

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.





Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société auonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

**SOMMAIRE :**

Cinquième anniversaire du *Message* — Réflexions sérieuses. Funérailles de George Sand. — Le rapport du Comité de Saint-Petersbourg concernant ses recherches sur les phénomènes médianimiques. — Poésie. — Avis.

**CINQUIEME ANNIVERSAIRE DU MESSAGER**

Frères en croyances, lecteurs fidèles, nous commençons la cinquième année de lutttes ; le *Message* va passer allègrement de la période de l'enfance à l'âge adulte, et, s'il faut l'avouer, il prévoit sans crainte l'âge de raison, celui des cheveux gris, et la vieillesse ne lui semble même pas une charge trop lourde à porter. Amis, soyez indulgents si chaque feuille de notre journal spirite n'a pu toujours vous satisfaire complètement, car nous avons fait notre possible pour être instructifs et vous tenir au courant des faits qui se rattachent à notre doctrine. Si les auteurs renommés se trompent parfois, puisque les génies qui les inspirent ne peuvent toujours être auprès d'eux (dans l'erraticité les Esprits travaillent), à plus forte raison notre humble prose doit-elle parfois manquer du souffle divin. Le grand poète Horace a parfaitement décrit ce phénomène en quelques mots, lui qui croyait aux influences de nos chers invisibles ; il a dit : Quandoque bonus dormitat Homerus ; le bon, l'excellent Homère dort quelquefois.

Le champ sans limites ouvert à nos inspirations par notre philosophie, permet aux défenseurs de la cause de trouver facilement des matériaux nombreux et inconnus, qui offrent le plus vif intérêt et doivent servir à déblayer la route sur laquelle nous cheminions hardiment, malgré les difficultés que nos adversaires y accumulent ; nos collaborateurs peuvent donc travailler sans crainte de voir tarir le

filon précieux. Un fait avéré, c'est que la marche des hommes qui ont compris ce que le dévouement exige, est pénible, pleine d'épreuves ! entre l'amour profond qu'ils portent à l'objet de leurs préoccupations, leur soin jaloux de le vouloir considéré, de le placer dans une petite auréole, l'attachement infini que Dieu conserve pour ses fils indisciplinés, et le dévouement absolu d'une mère pour son fils, il y a similitude complète.

Souffrir pour progresser, c'est la loi ; enseigner ce qui nous fut appris, révélé, c'est le devoir, la règle divine, et nous venons à cet anniversaire de notre naissance, prier nos parrains, nos correspondants, de nous envoyer le plus souvent possible le résultat de leurs recherches ; le *Message* est créé par la communauté d'opinions religieuses et de bons esprits incarnés et désincarnés le protègent. Nous devons bénir la main qui nous donne généreusement, car il nous faut tous les quinze jours, tracer un nouveau sillon sur un sol aride encore, qui, pour les conducteurs de la charrue, devient toujours plus pénible ; creuser toujours davantage, défoncer le terrain, tel est notre lot et, si nous n'étions soutenus dans ce dur labeur, nous tomberions harassés, sans avoir accompli la tâche librement acceptée.

Est-il bien nécessaire de dire ici, que les humbles ont commencé l'œuvre, comme toujours ? les chefs de groupe délégués, qui ont formé l'association dont ce journal bi-mensuel est l'organe, sont tous des travailleurs, des hommes de principe qui s'occupent avec ardeur de la diffusion de la doctrine, dont le désintéressement matériel est complet puisqu'ils ne consacrent au journal et à la correspondance, que le temps laissé libre par leurs occupations quotidiennes ; il est donc indispensable qu'ils soient secondés par tous les chercheurs et les écrivains de bonne volonté.

Cet appel n'implique pas que le *Message* doive

insérer toutes sortes de productions philosophiques ou littéraires ; il ne saurait trop recommander des articles pleins de mesure, dont les expressions ne puissent blesser qui que ce soit. Il est vrai, nous sommes dans un pays libre, où la liberté de penser et d'écrire est sans limites, sans crainte de poursuites judiciaires ; mais nous croyons que la licence est le plus grand défaut des écrivains ; que le meilleur emploi de la liberté donnée par la Constitution Belge, doit être la modération ; les forts, les hommes de vérité, ont du sang-froid, de la modestie, de la tolérance, les spiritites ne peuvent jamais oublier ces règles de l'urbanité. N'oublions pas que nous avons bon nombre d'abonnés en France, en Suisse etc. etc. et des adversaires partout ; respecter les pensées de nos frères, c'est rendre hommage à leur libre-arbitre, c'est être soi-même respectable. Allan Kardec, qui parfois eut la main si dure, lorsqu'il y avait urgence, fut un modèle de logique, de loyauté, de bon goût ; il sut pratiquer la grande maxime : *Aimez-vous les uns les autres.*

Au nom de l'Association des groupes Liégeois, nous remercions nos abonnés si fidèles, nous exprimons notre reconnaissance aux amis qui nous donnent leurs poésies, leur prose et des communications spiritites ; si nous avons un congrès, nous aurions cette satisfaction de leur exprimer notre gratitude de vive voix, mais il a été décidé que cette année il n'y aurait à Liège qu'une réunion générale des spiritites de la Fédération Belge, à une époque ultérieure qui sera désignée. Nous prévenons encore les spiritites non affiliés à la Fédération, qu'ils seront reçus à l'assemblée générale s'ils ont envoyé au *Messageur*, une demande d'admission avant le quinze août prochain.

Pour nos frères des pays étrangers et les publicistes avec lesquels nous faisons échange gracieux de journaux, quoique nous ne soyons pas en parfaite concordance d'idées, nous ajoutons ces derniers mots : Au-dessus des vaines querelles concernant la manière de penser sur les questions secondaires, nous plaçons ce qui doit être inattaquable : 1° L'existence de l'ordonnateur de la vie, celle du principe suprême : *Dieu*. 2° La perpétuité de la conscience de chaque être, celle de l'individualité, avec ce qui en est la conséquence, c'est-à-dire : *La sanction morale*. 3° La religion avec le Créateur de toutes choses. 4° L'immortalité telle que nous la comprenons, vous avec la seule succession immédiate des vies progressives ; nous, avec la réincarnation ; sans elle, il ne saurait exister un germe de sève et de chaleur dans la morale.

Ces vérités essentielles, éternelles, ces lois divines, il nous faut les dégager du voile dont on les a si habilement couvertes ; elles doivent être placées au

faite de notre grande philosophie, comme des phares étincelants et lumineux.

En marchant de concert, la main dans la main, comment pourrions-nous être trompés ? si nous le voulons, nous pouvons être l'Esprit annoncé, qui accomplit l'œuvre dont la base fut posée par le Christ et tous les grands précurseurs ; *les temps sont arrivés* où Dieu doit être le père commun, où nous devons tous nous aimer comme des frères, *être un*.

Lorsque nos rangs s'éclaircissent et que nos morts glorieux s'en vont habiter des sphères plus heureuses, unissons-nous ; le bon grain jeté sur la terre par ces grands travailleurs ne fut pas dévoré par les oiseaux du ciel puisque nous voyons les prémices de la récolte future ; les générations qui viennent recueilleront les épis dorés, mûris au soleil de vérité, elles feront la moisson promise, celle qui donne à l'Esprit avancé, la pureté et le pouvoir d'émigration, de transplantation définitive dans la vie de l'erraticité.

LA RÉDACTION DU *Messageur*.

## RÉFLEXIONS SÉRIEUSES

Avant la mort corporelle d'Allan Kardec, alors qu'il était souffrant, qu'une maladie de cœur le tourmentait horriblement, des adeptes ingrats (qui aujourd'hui le portent aux nues), colportaient sournoisement ce dire : que le fondateur de la doctrine était un homme diminué car son intelligence baissait ; ces coups d'épingles donnés par des personnes reçues amicalement, furent très-sensibles pour le Maître que le mal rendait très-impressionnable.

Ces critiques maladroitement et injustes ont dû avoir lieu, puisque des hommes très-habiles à démolir, mais incapables d'édifier quoi que ce soit, renouvellent aujourd'hui la même faute dans notre libre Belgique ; nous les engageons à considérer que, à la fin de 1868, veille de sa mort, Allan Kardec nous donnait *la Genèse selon le Spiritisme*, ouvrage dont le souffle est puissant ; les détracteurs devraient méditer sur ce livre de l'avenir et créer un volume ayant cette force pleine, calme, cette structure solide et hardie.

Rendons hommage aux morts glorieux qui moururent à la peine, et n'oublions pas que Allan Kardec travaillait constamment 16 à 18 heures par jour ; que sa position comme son caractère était fort modeste ; que les millions qu'on lui donnait, étaient aussi fantastiques que les allégations des adeptes doucereux et malveillants.

Notre frère Leymarie, l'un des plus anciens spiritites, qui en ce moment supporte avec courage le système cellulaire des prisons modèles, auquel les spiritites sérieux et sensés et tous les spiritualistes anglais et américains reconnaissent une grande

énergie, souffre pour avoir soutenu haut et ferme le drapeau de notre cause. Personne ne peut penser qu'il ait agi ainsi, soit pour faire fortune, soit par amour platonique pour l'article 104 du Code français et les charmes solitaires de la loge qu'il habite!!

Nous apprenons avec une peine extrême, que par vanité puérile, des personnes de son entourage en qui il avait une confiance absolue, l'attaquent, lui, *l'absent*, le dénigrant pour le diminuer comme écrivain et comme spirite, ce qui a vivement froissé bien des personnes honorables; on nous engageait à publier les faits et gestes de ces hommes qui se disent frères pour leur démontrer que l'opinion publique a une valeur que nul ne peut mépriser. Nous nous inscrivons en Belgique contre ces menées singulières, et nous engageons *notre prisonnier*, à ne pas s'émouvoir si jamais elles lui étaient connues. Spiritistes, sachons honorer ceux qui en souffrant pour notre cause s'honorent de leurs épreuves.

## FUNÉRAILLES DE GEORGE SAND

Victor Hugo a écrit le discours suivant, que M. Paul Meurice a lu en son nom sur la tombe de George Sand :

« Je pleure une morte, et je salue une immortelle.

« Je l'ai aimée, je l'ai admirée, je l'ai vénérée; aujourd'hui, dans l'auguste sérénité de la mort, je la contemple.

« Je la félicite parce que ce qu'elle a fait est grand, et je la remercie parce que ce qu'elle a fait est bon. Je me souviens qu'un jour je lui ai écrit : Je vous remercie d'être une si grande âme.

« Est-ce que nous l'avons perdue ?

« Non.

« Ces hautes figures disparaissent, mais ne s'évanouissent pas. Loin de là, on pourrait presque dire qu'elles se réalisent. En devenant invisibles sous une forme, elles deviennent visibles sous l'autre. Transfiguration sublime.

« La forme humaine est une occultation. Elle masque le vrai visage divin qui est l'idée. George Sand était une idée : elle est hors de la chair, la voilà libre; elle est morte, la voilà vivante : *Patuit dea*.

« George Sand a dans notre temps une place unique. D'autres sont les grands hommes; elle est la grande femme.

« Dans ce siècle qui a pour loi d'achever la Révolution française et de commencer la révolution humaine, l'égalité des sexes faisant partie de l'égalité des hommes, une grande femme était nécessaire. Il fallait que la femme prouvât qu'elle peut avoir tous nos dons virils sans rien perdre de ses dons angéli-

ques : être forte, sans cesser d'être douce : George Sand est cette preuve.

« Il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui honore la France, puisque tant d'autres la déshonorent. George Sand sera un des orgueils de notre siècle et de notre pays. Rien n'a manqué à cette femme pleine de gloire. Elle a été un grand cœur comme Barbès, un grand esprit comme Balzac, une grande âme comme Lamartine. Elle avait en elle la lyre. Dans cette époque où Garibaldi a fait des prodiges, elle a fait des chefs-d'œuvre.

« Ces chefs-d'œuvre, les énumérer est inutile. A quoi bon se faire le plagiaire de la mémoire publique? Ce qui caractérise leur puissance, c'est la bonté. George Sand était bonne; aussi a-t-elle été haïe. L'admiration a une doublure, la haine, et l'enthousiasme a un revers, l'outrage. La haine et l'outrage prouvent pour, en voulant prouver contre. La huée est comptée par la postérité comme un bruit de gloire. Qui est couronné est lapidé. C'est une loi, et la bassesse des insultes prend mesure sur la grandeur des acclamations.

« Les êtres comme George Sand sont des bienfaiteurs publics. Ils passent, et à peine ont-ils passé que l'on voit à leur place, qui semblait vide, surgir une réalisation nouvelle du progrès.

« Chaque fois que meurt une de ces puissantes créatures humaines, nous entendons comme un immense bruit d'ailes : quelque chose s'en va, quelque chose survient.

« La terre comme le ciel a ses éclipses, mais ici-bas, comme là-haut, la réapparition suit la disparition. Le flambeau qui était un homme ou une femme, et qui s'est éteint sous cette forme, se rallume sous la forme idée. Alors on s'aperçoit que ce qu'on croyait éteint était inextinguible. Ce flambeau rayonne plus que jamais; il fait désormais partie de la civilisation; il entre dans la vaste clarté humaine; il s'y ajoute, et le salubre vent des révolutions l'agite, mais le fait croître; car les mystérieux souffles qui éteignent les clartés fausses alimentent les vraies lumières.

« Le travailleur s'en est allé; mais son travail est fait.

« Edgard Quinet meurt, mais la philosophie souveraine sort de sa tombe, et, du haut de cette tombe, conseille les hommes. Michelet meurt, mais derrière lui se dresse l'histoire, traçant l'itinéraire de l'avenir. George Sand meurt, mais elle nous lègue le droit de la femme puisant son évidence dans le génie de la femme. C'est ainsi que la révolution se complète. Pleurons les morts, mais constatons les événements; les faits définitifs surviennent grâce à ces fiers esprits précurseurs. Toutes les vérités et toutes les justices sont en route vers nous, et c'est là le bruit d'ailes que nous entendons.

» Acceptons ce que nous donnent, en nous quittant, nos morts illustres ; et tournés vers l'avenir, saluons, sereins et pensifs, les grandes arrivées que nous annoncent ces grands départs. » (*Lu Meuse*).

## LE RAPPORT

### DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DE ST.-PÉTERSBOURG

CONCERNANT SES RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÈNES MÉDIANIMIQUES (\*)

La Commission de la Société de physique à l'Université de Saint-Petersbourg s'étant constituée à l'effet d'examiner les phénomènes dits spirites ou médianimiques, a pris la résolution, après achèvement de ses travaux, de porter à la connaissance du public le rapport sommaire suivant sur la marche de ses recherches ainsi que ses conclusions définitives, et de publier les procès-verbaux de ses séances de même que les diverses pièces qui s'y rattachent :

« Considérant : a) la rapidité avec laquelle s'est répandu au commencement de 1875 l'intérêt excité par les phénomènes médianimiques ; b) la légèreté avec laquelle maintes personnes ajoutent foi à la doctrine mystique des spirites ; c) les reproches que les personnes qui ont propagé cette doctrine chez nous ont fait à la science de ne pas reconnaître le spiritisme — il s'est formé, au mois de mai 1875, au milieu de la Société de physique une Commission spéciale pour l'examen des manifestations spirites. Cette Commission s'est imposé la tâche d'arracher à ces dernières le cachet du mystérieux, d'examiner leur authenticité et de les étudier, si elles existent réellement, au moyen de méthodes conformes à la science.

Immédiatement après sa formation, la Commission s'adressa à des personnes propageant le spiritisme chez nous, en leur demandant de lui fournir des renseignements sur des phénomènes authentiques de spiritisme. MM. Aksakow, Butlerow et Wagner acceptèrent cette proposition. A la seconde séance de la Commission, ils énumérèrent les genres de phénomènes qu'ils connaissaient et recommandèrent d'examiner ceux qui se produisent en présence de médiums, c'est-à-dire de personnes par l'intermédiaire desquelles les phénomènes se

(\*) Nous sommes heureux de pouvoir, dans le premier numéro de la 5<sup>me</sup> année du *Messenger*, offrir à nos lecteurs ce curieux rapport que nous extrayons des *Psychische Studien*, rédigées par M<sup>r</sup> Aksakow. Les notes au bas des pages sont celles que ce savant a cru devoir faire en présence du mauvais vouloir qui, d'un bout à l'autre, se fait jour dans le compte-rendu de ses confrères.

manifestent avec le plus d'intensité et de précision. M<sup>r</sup> A. N. Aksakow promit de présenter des médiums à la Commission (1). Celle-ci, de son côté, en accueillant avec reconnaissance le concours qui lui était offert pour l'accomplissement de sa tâche, décida d'admettre à ses expériences trois témoins désignés par les médiums, proposa de borner ses investigations aux manifestations spirites les plus simples comme étant les plus appropriées à l'observation et fixa le terme d'un an pour la durée de ses travaux.

Au mois d'octobre 1875, les frères Petty, de Newcastle, que M<sup>r</sup> Aksakow avait invités, furent présentés à la Commission. Leur faculté de médiums était attestée non-seulement par une déclaration de M<sup>r</sup> Asakow, mais encore par de nombreux témoignages imprimés émanant de spirites. La Commission tint six séances avec les médiums Petty ; les témoins étaient MM. Aksakow et Butlerow. Selon le désir des témoins, les deux premières séances furent employées par les médiums à faire connaissance avec le milieu dans lequel ils étaient appelés à opérer. Les quatre séances suivantes furent consacrées au but de la Commission et eurent lieu au mois de novembre. Leurs résultats ont été les suivants :

1<sup>o</sup> Les frères Petty produisirent plusieurs des phénomènes qu'ils avaient annoncés par des déclarations spéciales, tant que les mesures de sûreté contre une supercherie ne furent pas prises, ou tant que l'on se borna à celles qu'indiquaient les témoins, mesures n'excluant pas la possibilité d'une supercherie.

2<sup>o</sup> Les phénomènes promis ne se produisirent pas en présence des frères Petty, ou bien leurs agissements frauduleux furent chaque fois découverts dès que les membres du Comité eurent recours aux mesures les plus élémentaires pour démasquer la fraude (2).

3<sup>o</sup> Les témoins, s'en référant à une longue pratique du spiritisme, et les médiums eux-mêmes posèrent aux séances des conditions telles que l'obscurité, le demi-jour ou l'éloignement des membres de la Commission à une certaine distance des médiums, c'est-à-dire des conditions excluant la possibilité d'une observation exacte.

4<sup>o</sup> Les témoins, à différents moments, déterminèrent très-diversement les conditions qu'ils prétendaient favoriser les manifestations spirites.

(1) M<sup>r</sup> Aksakow ne promit au Comité son concours que pour l'invitation des médiums, ce qu'il a aussi fait.

(2) Les manifestations qui formèrent précisément le but de cet essai n'eurent pas lieu une seule fois et toutes les précautions prises n'ont pas été indiquées par le Comité, mais par les témoins mêmes.

5° A la séance du 20 novembre, on découvrit une déchirure dans le rideau placé près des médiums pour les isoler d'une sonnette dont le tintement devait constituer un phénomène annoncé (1).

Après ces faits, M<sup>r</sup> A. N. Aksakow éloigna les médiums de la Commission. Les témoins déclarèrent alors que les frères Petty sont des médiums très-faibles. Dans sa dixième séance, la Commission déclara ceux-ci des imposteurs.

Au mois de janvier 1876, M<sup>r</sup> A. Aksakow ayant annoncé l'arrivée d'Angleterre d'un médium amateur, M<sup>lle</sup> Clayer, la Commission reprit ses séances. Les témoins certifièrent que M<sup>lle</sup> Clayer était un médium puissant et que le professeur Crookes avait fait avec elle en Angleterre plusieurs des expériences qu'il avait présentées comme des preuves en faveur du spiritisme.

La Commission décida de procéder immédiatement à l'examen des phénomènes spirites produits en présence de M<sup>lle</sup> Clayer, en employant des appareils de précision préparés à cet effet. M<sup>r</sup> A. Aksakow reconnut l'emploi des appareils possible dans cette circonstance, vu la puissance particulière du médium et les expériences du même genre qui avaient déjà été faites avec cette personne.

La Commission tint au mois de janvier quatre séances avec M<sup>lle</sup> Clayer. Les témoins étaient MM. Aksakow, Butlerow et Wagner. Les résultats furent les suivants :

1° Les témoins insistèrent dans ses séances sur la nécessité, pour l'obtention des manifestations, de faire des séances autour d'une table ordinaire, et ils exprimèrent le désir que les observations ne fussent suivies que par trois membres de la Commission désignés par eux. Les autres membres de la Commission ne furent pas admis dans la salle des séances, et on les empêcha même de faire des observations de la pièce voisine. Les séances à la table ordinaire furent faites, grâce aux témoins, dans des conditions qui écartent les facilités d'observation en laissant au médium pleine liberté à des actes échappant à tout contrôle. C'est ainsi qu'on exigeait que tous les assistants fussent tout contre la table lorsqu'on attendait le soulèvement de celle-ci, ce qui facilitait la possibilité de la lever avec le pied sans être aperçu.

2° Les mouvements et oscillations de la table ordinaire, qui ont eu lieu aux séances, les personnes présentes tenant leur main sur la table, ont été in-

(1) La déchirure du rideau provint de ce que pendant que le médium assis devant ce rideau se trouvait en extase, M<sup>r</sup> Mendéléjef alluma une allumette, ce qui occasionna de violentes convulsions chez le médium, qui roula par terre ; il est heureux qu'il ne tomba pas avec la tête vers le rideau, sur la sonnette même, car on aurait dit plus tard qu'on l'avait surpris en flagrant délit de supercherie.

contestablement produits à l'aide des mains du médium, ainsi qu'on a pu le constater par leur tension et leurs changements de place, qui précédaient les mouvements de la table.

3° Les soulèvements de guéridons qui ont eu lieu dans les séances avec M<sup>lle</sup> Clayer étaient, sur le désir des témoins et du médium, entourés de conditions permettant à ce dernier de faire osciller le guéridon, d'avancer le pied sous celui de ce meuble et de soulever ainsi celui-ci (2). Les membres de la Commission ont à plusieurs reprises observé des tentatives de ce genre de la part du médium, et l'on a même une fois observé directement que M<sup>lle</sup> Clayer avait mis un pied sous celui du guéridon (3).

4° Les témoins n'ont consenti qu'une fois à l'emploi d'une table manométrique, pourvue d'appareils destinés à mesurer l'effort des mains appuyées sur cette table. On n'a remarqué ni oscillation, ni mouvement, ni soulèvement de cette table (4). Les témoins ont ensuite décliné à plusieurs reprises l'invitation de la Commission de passer aux expérimentations au moyen d'appareils de précision (5).

5° Dans les séances où l'on a employé un guéridon à pieds courbes, qui par sa construction ne permet pas de le faire osciller en plaçant les mains sur sa tablette et écarte la possibilité de poser un pied sous le pied de ce meuble, ce guéridon n'a pas oscillé une seule fois et ne s'est pas soulevé, quoiqu'on n'ait passé à cette expérience qu'après que le phénomène eut réussi à une table ordinaire (6).

6° Ainsi que les membres du Comité l'ont expérimenté, tous les phénomènes médianimiques qui ont eu lieu en présence de M<sup>lle</sup> Clayer peuvent être produits par toute autre personne se trouvant dans des conditions aussi favorables à la fraude que celles dans lesquelles se trouvait le médium pendant les séances du Comité (7).

(2) Les membres du Comité étaient assis autour d'une table à quatre pieds, de telle sorte que chacun de ceux-ci se trouvait entre les pieds d'un des assistants ; par suite de cette disposition, le médium ne pouvait en aucune façon pousser son pied en dessous du pied de ce meuble.

(3) Il n'y a rien de tel inscrit dans les procès-verbaux, et on n'en a rien constaté pendant les séances. Les douze savants qui attestent ce fait par leur signature se dévoilent dans ce document comme traitres à la vérité.

(4) Car M<sup>r</sup> Mendéléjef, assis à la table avec le médium, avait eu la précaution de pousser des deux mains sur la table, comme il le dit lui-même dans un rapport spécial.

(5) L'expérimentation à la table manométrique a parfaitement réussi à une séance privée, dont le procès-verbal sera publié plus tard.

(6) L'oscillation de cette table a été constatée par un des membres du Comité, quoique nous n'ayons pu la constater nous-mêmes.

(7) Jamais personne n'a prétendu qu'une société de farceurs ne pût pas s'amuser à imiter les phénomènes média-



Dans les dernière séances avec M<sup>me</sup> Clayer, la Commission a exigé catégoriquement qu'il ne soit plus employé de tables ordinaires et que les investigations ne soient poursuivies qu'à l'aide d'appareils préparés par elle. Les témoins y consentirent (le 27 janvier), mais en exprimant le désir que les appareils leur fussent remis à domicile pour être préalablement examinés. Après avoir reçu, le 28 janvier, deux de ces appareils, les témoins interrompirent les séances le 2 février, et les suspendirent définitivement le 4 mars. Dans les déclarations qu'ils ont présentées alors, ils ont confirmé les puissantes facultés médianimiques de M<sup>me</sup> Clayer, et ont motivé leur retraite principalement par la prévention de la Commission contre le spiritisme, et par le désir de celle-ci de ne continuer les recherches sur les phénomènes spirites qu'à l'aide d'appareils (1).

La Commission a considéré alors son but comme atteint (2), car elle avait constaté que, parmi les phénomènes produits par les plus puissants médiums, dans toutes les conditions favorables possibles, il ne s'en trouve pas un seul qui pût indiquer l'existence d'un ordre particulier de phénomènes appelés *spirites*.

Dans ses quatre séances du mois de mars, la Commission a examiné :

a) Les données imprimées sur les phénomènes spirites et sur le spiritisme en général.

b) Les expérimentations et observations faites par ses membres, en dehors de son sein, sur des phénomènes rangés parmi ceux attribués au spiritisme et produits avec ou sans la présence de médiums.

c) Ses procès-verbaux et les impressions reçues aux séances qu'elle a tenues avec les médiums Petty et Clayer en présence des témoins Aksakow, Butlerow et Wagner.

d) Les rapports des témoins adressés à la Commission.

La Commission a tiré de cet examen les conclusions suivantes :

1° Ceux des phénomènes attribués au spiritisme qui se produisent par l'imposition des mains, comme, par exemple, les mouvements des tables, ont incontestablement lieu par l'effet de la pression exercée d'une manière consciente ou inconsciente

nimiques; il est à regretter que les témoins Aksakow, Butlerow et Wagner n'aient pas eu accès à cette représentation organisée par ces savants.

(1) Nullement! Les témoins « se référèrent principalement » à l'injustice du procédé du Comité en le dénonçant comme motif principal de leur retraite. (Voir *Psychische Studien*, N° IV, p. 147, et le *Messenger* du 1<sup>er</sup> mai.)

(2) Ici le Comité a la franchise d'avouer que le véritable but de ses recherches était de prouver que les phénomènes médianimiques n'existent pas.

par les personnes présentes, c'est-à-dire qu'ils se rapportent à des mouvements musculaires conscients ou inconscients; pour les expliquer, il n'est pas nécessaire d'admettre l'existence de la force ou de la cause nouvelle, acceptée par les spirites;

2° Des phénomènes tels que le soulèvement de tables et le mouvement d'objets derrière un rideau, portent en eux-mêmes le caractère irrécusable d'actes de supercherie commis sciemment par les médiums. Lorsque des mesures suffisantes sont prises contre la possibilité d'une fraude, ces phénomènes ne se produisent pas, ou bien la fraude est dévoilée;

3° Les coups frappés et les sons que les adeptes du spiritisme considèrent comme des manifestations spirites ayant un sens et pouvant servir à communiquer avec les Esprits, sont des actes émanant de la personne même des médiums, et ont la même portée et le même caractère de hasard ou de supercherie que les divinations et présages de bonne aventure;

4° Les phénomènes attribués à l'influence des médiums et appelés *médiumo-plastiques* par les spirites, tels que la matérialisation de parties du corps et l'apparition complète de figures humaines, sont incontestablement faux, ainsi qu'on peut en conclure non-seulement du manque de preuves certaines, mais encore : a. de l'absence d'esprit d'investigation chez les personnes qui croient à l'authenticité de ces phénomènes et qui ont décrit ce qu'elles ont vu; b. des précautions que les spirites et les médiums exigent d'ordinaire des personnes devant lesquelles ces phénomènes doivent avoir lieu; c. finalement, des divers cas où les médiums ont été directement convaincus d'avoir produit ces manifestations, soit par eux-mêmes, soit à l'aide de tiers;

5° Dans leurs manifestations, les personnes figurant comme médiums exploitent à leur profit, d'une part, les mouvements inconscients et involontaires des personnes présentes, d'autre part, la crédulité de gens honorables mais superficiels, qui ne soupçonnent pas la fraude et ne prennent pas de mesures pour la prévenir;

6° La majorité des adeptes du spiritisme ne font preuve ni de tolérance pour l'opinion des personnes qui ne voient rien de scientifique dans le spiritisme, ni d'assez de critique à l'égard de l'objet de leur croyance, ni enfin de désir d'étudier les manifestations spirites à l'aide des procédés d'investigation ordinaires de la science. Cependant les spirites répandent avec une ténacité toute particulière leurs idées mystiques, en les donnant pour de nouvelles vérités scientifiques. Ces idées sont acceptées par beaucoup de gens parce qu'elles répondent à de vieilles superstitions contre lesquelles la science et la vérité luttent depuis si longtemps. Les hommes de science qui se sont laissé entraîner par le spiri-

tisme agissent par rapport à ce dernier comme des amateurs passifs de spectacles, et non en chercheurs avides de savoir.

7° Les quelques expériences avec des appareils gradués, citées comme preuves en faveur du spiritisme, ont été faites dans des conditions excluant la possibilité d'appréciations exactes, et démontrant de la part des expérimentateurs l'ignorance des méthodes d'investigation sévèrement scientifiques à l'égard des manifestations nouvelles et douteuses. Telles sont, par exemple, les expérimentations des spirites au moyen de membranes et de poids;

8° Chaque fois que des spirites ont été invités ou se sont offerts à prouver leurs assertions par la voie expérimentale en présence de personnes connaissant les sciences exactes, ils se sont volontiers mis à l'œuvre; mais chaque fois ils ont interrompu les essais, ont éloigné les médiums et se sont récriés sur les préventions des expérimentateurs dès qu'ils ont rencontré un examen critique des faits observés et de la défiance envers les médiums;

9° Lorsque l'étude des manifestations dites *spirites* a été entourée des précautions pouvant démontrer la part que prenaient les « personnes humaines » à l'obtention de ces manifestations, et qu'on a observé les principes rationnels des recherches scientifiques, ainsi que l'ont fait Gay-Lussac, Arago, Chevreuil, Faraday, Tyndall, Carpenter et d'autres, il a été constaté que ces manifestations sont le résultat ou de mouvements inconscients découlant eux-mêmes de particularités naturelles de l'organisme, ou de l'adresse et de la supercherie de personnes désignées comme médiums ou comme quelque chose d'analogue. C'est ce que la Commission a constaté également dans ses observations sur les trois médiums qui lui avaient été présentés par nos spirites (1).

Se basant sur ce qui précède et sur ce qu'ils ont vu et expérimenté, les membres de la Commission ont, à l'unanimité, formulé la conclusion suivante : *Les phénomènes spirites proviennent de mouvements inconscients ou d'une imposture consciente, et la doctrine spirite (2) est une superstition.*

(1) Après le naïf aveu que nous avons constaté dans la note précédente, il devient inutile de répliquer par le moindre mot aux 9 points formant l'essence du jugement rendu par le Comité, d'autant plus que ces 9 points ne contiennent que des assertions erronnées et dénuées de fondement. Si on voulait les prendre au sérieux et y répondre par des faits et non par de vaines paroles, on remplirait bien des pages, ce qui serait tout aussi inutile, car l'ignorance complète du Comité, à l'égard de la chose qu'il juge, ne saute que trop clairement aux yeux de ceux qui en ont la moindre connaissance.

(2) Un Comité de physiciens qui se prononce sur la valeur d'une doctrine philosophique ou religieuse! Voilà du

Ont signé, les membres de la Commission :

A. BOBYLEW, agrégé de physique à l'université de St-Pétersbourg; I. BORMANN, préparateur au cabinet de physique de l'université de St-Pétersbourg; N. Bulygin; N. Gesechus, licencié en physique; A. Jelenew, préparateur au laboratoire chimique de l'université de St-Pétersbourg; K. Krajewitsch, professeur de physique à l'Institut des mines et à l'Ecole des ingénieurs; D. Latschinow, professeur de physique à l'Institut agronomique de St-Pétersbourg; D. Mendélejeff, professeur de chimie à l'université de St-Pétersbourg; N. Petrow, professeur de mécanique; Th. Petruschewski, professeur de physique à l'université de St-Pétersbourg; A. Chmowski, professeur de physique; P. Van der Fliet, agrégé de physique à l'université de St-Pétersbourg.

21 mars 1876.

Après avoir soumis à nos lecteurs ce singulier document historique, qui devra bon gré malgré figurer dans les annales de la science, nous nous sentons obligés de leur faire connaître l'impression que la publication de ce document a faite sur le public russe. A une conférence sur le spiritisme, donnée par M<sup>r</sup> Mendélejeff en décembre 1875, dans laquelle il exploita à son profit les quatre séances infructueuses avec les médiums Petty, conférence visant à rendre ridicules les représentants du spiritisme en Russie, attendu qu'il excitait tous les organes de la presse contre eux, ces représentants mêmes, qui avaient eu la coupable témérité de donner témoignage de quelque chose qu'ils avaient vu, furent exposés aux insultes les plus grossières et aux railleries les plus amères. On attendait avec une impatience fiévreuse le résultat des travaux du Comité pour donner le coup de grâce au spiritisme et à ses défenseurs. Enfin, le 25 mars (6 avril dernier) le rapport du Comité parut dans le *Golos*. Pas un signe d'approbation ne fut aperçu. Une ou deux gazettes de Pétersbourg se hasardèrent à copier le singulier document, en y ajoutant quelques quolibets à notre adresse; d'autres se bornèrent à ne copier que les trois dernières lignes sans y ajouter un mot d'assentiment (malgré le désir émis par le Comité de reproduire son rapport en entier); d'autres encore exprimèrent ouvertement leur désillusion. L'arrogance du ton, le manque de preuves,

nouveau! On voit que l'auteur du rapport a péché par excès de zèle, et que les douze savants se sont laissé entraîner par le même enthousiasme en oubliant qu'ils avaient à faire tout au plus à une hypothèse et nullement à une « doctrine. »

la confiance pédantesque, avec lesquels le Comité, après huit séances (au lieu des quarante qu'il avait promis de faire<sup>(1)</sup>) trancha une question aussi ardue, occupant des millions d'esprits depuis vingt-cinq ans, le procédé du Comité jetant son jugement dans le monde sans publier en même temps ses procès-verbaux, tout cela ne put que blesser le bon sens du public; ce dernier comprit parfaitement que la dignité de la science exigeait un tout autre procédé, et qu'un rapport pareil de la part du Comité équivalait à un fiasco! A. AKSAKOW.

## POÉSIE SPIRITE

Une jolie poésie médianimique que nous cueillons dans les *Rayonnements de la vie spirituelle*, obtenue par M<sup>m</sup> W. Krell :

### APPEL AUX ESPRITS SUPÉRIEURS

O vous, dont le regard adoucit et console  
Le remords, la douleur,  
Vous, Esprits indulgents dont la douce parole  
Prend le chemin du cœur!

O vous qui prodiguez la tendresse profonde,  
L'amour et le pardon  
A tout être exilé de l'un et l'autre monde  
Pauvre, méchant ou bon!

O vous, qui nous montrez la foi, splendide étoile,  
Phare libérateur!  
Vous, qui nous laissez voir l'espérance au long voile  
Comme un ange sauveur!

O vous, toujours parfaits, qui pardonnez sans cesse  
Sans crainte, sans efforts,

O vous, que n'atteint plus notre pauvre faiblesse,  
Esprits calmes et forts!

(1) La *Gazette de la Bourse* de Saint-Petersbourg du 31 mars dernier rapporte, dans le numéro 89, qu'un nouveau Comité pour l'étude des phénomènes médianimiques est en voie de formation, et qu'il ne sera plus formé de membres d'une Société de physique, mais bien de ceux de l'Association des médecins. Aux travaux de ce Comité on invitera plusieurs membres de la Société de physique, les représentants du médianimisme et en général tous ceux qui le désirent, du moment qu'ils ont des raisons plausibles pour ou contre le chose qu'il s'agit d'examiner. On dit que les principaux motifs de la formation de ce nouveau Comité consistent dans le refus du Comité de la Société de physique de donner les quarante séances promises, dans la publication prématurée du jugement qu'il a porté, et dans la grande part d'idées préconçues contre la médiumnité sur lesquelles se basent tous ses travaux. Le nouveau Comité ne pourra pas s'organiser avant l'automne, à cause de l'absence de plusieurs personnes devant prendre part aux recherches qu'on a en vue.

O lumineux Esprits, de ces sphères bénies,  
Où purs et radieux  
Vous contemplez du ciel toutes les harmonies,  
L'éternité et Dieu,

Descendez un instant, et sur la pauvre terre  
Abaissez un rayon,  
Donnez-nous votre paix, montrez-nous la lumière,  
Ouvrez-nous la prison!

EDGARD POË.

## AVIS

Nos abonnés qui désirent souscrire à l'abonnement pour la cinquième année du *Message*, comprenant le volume broché en plus de l'abonnement ordinaire, sont priés de bien vouloir nous prévenir le plus tôt possible. Nous leur rappelons que ce double abonnement est de fr. 5 pour la Belgique, et de fr. 7-50 pour l'étranger (pays faisant partie de l'Union postale).

**Séance de la Délégation**, le dimanche 2 juillet, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

**De Rots** (LE ROC), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et au bureau du *Message*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

## EN VENTE

Au Bureau du *Message*, rue Florimont, 37, à Liège; chez M<sup>r</sup> PIERRY, rue de la Cathédrale, 36, à Liège; et chez M<sup>r</sup> SERVAIS, rue du Bac, 16, à Seraing.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médioms** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Observations sur les faits spirites** par Chevillard, par M<sup>r</sup> H. D. T., 60 centimes.

**Le spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu**, par M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, fr. 4-25.

**Le petit dictionnaire de morale**, par Méline Coutanceau, 1 vol. in-12, fr. 2-50.

**Rayonnements de la vie spirituelle, science et morale de la philosophie spirite**, 1 vol. de 300 pages, 2 fr.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, À LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

**SOMMAIRE :**

Fédération spirite belge — Le spiritisme dans l'avenir. — Les miracles. — Conférences du docteur Dupuis à Ostende. — La baguette divinatoire. — Le magnétisme du regard. — La mère spirite. — Nécrologie.

**FÉDÉRATION SPIRITE BELGE****ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

Nous avons l'avantage d'informer les membres de la fédération belge, que l'assemblée générale prescrite par l'art. 14 des statuts, aura lieu cette année à Liège, le 17 septembre prochain.

Messieurs les présidents des groupes fédérés sont priés d'adresser le plus tôt possible, et au plus tard le 15 août prochain, la liste nominative des membres qui désirent assister à cette réunion.

Pour être admis, chaque membre devra être porteur d'une carte spéciale, contre-signée par le chef de son groupe.

Ces cartes seront envoyées en temps utile, par les soins du comité chargé de l'organisation de cette assemblée.

Les groupes non fédérés, ainsi que les spirites isolés, seront admis sur leur demande par écrit, adressée au comité avant le 15 août prochain. Ils recevront également une carte spéciale qui leur donnera accès au local.

Les cartes d'entrée indiqueront le lieu de réunion.

Afin de permettre au plus grand nombre de spirites d'assister à l'assemblée, en leur donnant la possibilité de retourner chez eux le même jour selon les exigences de leur position, le comité organisateur a résolu d'épuiser l'ordre du jour en deux séances, dont la 1<sup>re</sup> aurait lieu vers 9 heures du matin; l'heure de la seconde séance serait fixée, séance

tenante, et suivant les articles épuisés du programme.

**Programme**

- A. Formation du Bureau.
- B. Présentation par le Conseil Général du rapport sur les travaux et les résultats obtenus par la fédération pendant la 1<sup>re</sup> période 1875 à 1876. Examen des comptes. — Vote du Budget pour l'exercice 1876 à 1877. — Election des membres du Conseil.
- C. Conférence sur les bienfaits et l'utilité de la fédération.
- D. Situation du spiritisme en Belgique. Chacun, ici, sera invité à exposer à l'assemblée la situation du spiritisme dans sa localité. — Les travaux spéciaux. — Le spiritisme est-il progressif ou décroissant? — Quels sont les points qui forment obstacle à la propagande, ou qui sont de nature à désorganiser les groupes? — Remèdes à y apporter. — Discussions. — Conclusions.
- E. De l'absolue nécessité d'organiser des réunions spirites religieuses pour la prière en commun et l'enseignement de la doctrine. Discussions. — Conclusions.
- F. De la nécessité et de l'efficacité de la prière.
- G. De la liberté aux Esprits de se communiquer aux hommes.
- H. Fixation du lieu de réunion pour 1877.

Nous prions les personnes qui voudraient traiter un des points de l'ordre du jour, de bien vouloir nous faire connaître leurs dispositions le plus tôt possible.

Nous engageons en outre les personnes qui assisteront à la réunion à bien étudier chaque point du programme, afin d'apporter à la discussion le concours de leurs lumières.

Toutes correspondances avec le comité organisateur, seront adressées chez M<sup>r</sup> Houtain, rue Florimont, 37, à Liège.

## LE SPIRITISME DANS L'AVENIR

Certaines personnes croient que le spiritisme doit, dans un avenir plus ou moins éloigné, devenir universel. Elles fixent à cinquante ans au plus tard sa domination sur le monde. Elles sont persuadées qu'il va détruire tous les préjugés et diriger tous les esprits vers un même but : la perfection de l'homme et, par conséquent, de la société.

Nous avons entendu d'autres personnes soutenir, au contraire, que le spiritisme n'aura aucune influence sur l'avenir; qu'il rentrera bientôt dans l'oubli ou, du moins, dans une obscurité qui ne vaudra guère mieux. Les faits spirites, disent-elles, ont toujours existé, mais le spiritisme n'a jamais été général et il ne peut le devenir, tous les intérêts mondains étant ligués contre lui. Voyez, disent-elles encore, il en sera de même qu'avec le magnétisme : ce sont deux doctrines, deux sciences qui ont bien des points de ressemblance; eh bien, le magnétisme a fait fureur à l'origine. On a compté, en France, 4,800 brochures ou livres parus en une seule année et traitant cette question. Maintenant, qu'est devenu le magnétisme? Il est méconnu, oublié. Il croyait tuer la médecine, et la médecine assiste à son enterrement. Il en sera de même du spiritisme, car tous deux, semblables à un éclair, s'évanouissent déjà dans l'ombre.

Ces deux manières de voir sont, suivant nous, trop exclusives. Cela provient sans doute de ce que ces personnes ne raisonnent pas assez froidement et ne tiennent pas compte de certaines considérations.

Il faudra longtemps avant que le spiritisme puisse inaugurer sa domination pacifique sur le monde. La marche de l'esprit humain ne se fait que par des pas imperceptibles. Le spiritisme aura certainement une influence accélératrice sur le progrès; mais quant à renouveler tout d'un coup la face du monde, il n'en sera rien. Examinez son action sur un homme isolé, et prenez cet homme d'entre les meilleurs et d'entre ceux qui croient le mieux à cette nouvelle révélation, et vous verrez combien nous avons raison. Cet homme, malgré l'excellence de ses intentions et la bonté de son cœur, n'est-il pas dominé par les préjugés, les passions, l'égoïsme! Comment voulez-vous donc que l'humanité, cet être collectif si enclin à ses passions et si pusillanime, change du noir au blanc du jour au lendemain? Le spiritisme pousse l'humanité vers des destinées

brillantes, mais celle-ci oppose une colossale force d'inertie : c'est ce qui ralentit le mouvement.

Quant à penser que le spiritisme doit rentrer dans l'ombre d'où il est sorti, c'est chose impossible. Il a déjà fait trop de chemin et il ne peut plus reculer. Il possède des représentants dans tous les pays du globe. Il a pu rester ignoré et se perdre même dans les temps anciens, parce qu'alors il n'était le partage que de quelques initiés, pour la plupart des prêtres qui avaient tout intérêt à le mettre sous le boisseau. Car le spiritisme, comme le Christ, est révolutionnaire au premier chef : il tend à détruire tous les préjugés tant religieux que politiques et autres. Mais nous vivons dans un temps où les imposteurs n'ont plus autant de facilité pour cacher la lumière au peuple; et le spiritisme est maintenant un fait acquis. Les religions peuvent crouler, et elles crouleront certainement, parce qu'elles sont bâties sur la superstition et le mensonge, mais le spiritisme est bâti sur la science et restera inébranlable. C'est désormais le phare de l'humanité, ses assises reposent sur le roc vif. C'est vers lui que se dirigeront tous les naufragés de la vie, et sa lumière divine leur fera voir la terre ferme où ils trouveront le repos.

Il y aura des moments où le spiritisme semblera faire plus de progrès dans les masses, et d'autres où sa marche semblera se ralentir. Cela dépendra de plusieurs causes : l'esprit des personnes chez lesquelles on tâchera de l'implanter, les moyens de propagation mis en usage, les religions, la politique, les mœurs, etc., etc., auront une action directe sur elle. D'abord, comme le magnétisme, comme toute chose nouvelle, le spiritisme a piqué la curiosité, il est devenu à la mode. C'était là un bon signe, et c'est par où il devait commencer. Puis les gens frivoles ont vite déserté la nouvelle doctrine, qui ne leur paraissait pas assez amusante, et ont couru à d'autres plaisirs. De là, quelques personnes jugeant superficiellement ont dit : Le spiritisme vient de naître et il se meurt! Il n'en était rien cependant, les esprits sérieux avaient vu dans la commune table tournante une foule de choses que n'avaient pas aperçues les premiers. Leurs pensées étaient constamment dirigées vers les merveilles du monde spirituel, et leurs âmes, longtemps agitées par le doute et les passions, s'affermirent et se tranquilliserent. Ceux-là sont nombreux, et pour la plupart, ayant bu à la coupe de vie, seront éternellement attachés aux vérités nouvelles. Les spirites de maintenant ne sont plus les spirites de jadis; ce ne sont pas non plus des prêtres ni des dominateurs; ce sont des fils du peuple qui cherchent la vérité pour en faire don à leurs frères et qui répandent partout la bonne nouvelle.

Le spiritisme jouera plus tard un grand rôle dans la marche de la civilisation. Il est naturellement le soutien de toutes les vérités, de toutes les utiles réformes. Il raffermirait la conscience, il éclaire l'âme, il montre à l'homme le vrai chemin qu'il doit suivre. Pour le spirite, la création n'est plus le chaos : par cette lumière divine, il sait pourquoi il est sur la terre, pourquoi il a telles épreuves, pourquoi il souffre; il sait d'où il vient et il sait où il va. Il puise dans cette doctrine des forces et un courage qu'il n'aurait pas sans elle. Tout dans l'univers lui paraît bon, juste, admirable. Le spiritisme est la meilleure croyance que l'on puisse donner à l'homme pour l'exciter sans cesse à se perfectionner de toutes manières. Si nous avons tant de peine à marcher en avant, si nous ne pouvons nous affranchir de certaines coutumes dignes du moyen-âge, cela tient à ce que des religions surannées ont trop de pouvoir sur nous. Elles forment encore la croyance de millions de personnes intelligentes qu'elles tâchent d'abrutir par d'absurdes mystères, et auxquelles elles font faire des actes en désaccord avec la raison et la conscience. Ces religions rétrogrades sont la principale cause que les gouvernements ne sont pas en rapport avec les aspirations du peuple; ce sont elles qui enrayent tout nouveau progrès. Il est réservé à l'avenir du spiritisme de les renverser et d'ouvrir une ère de liberté et de fraternité que l'on n'aura jamais vue auparavant.

Il est de notre devoir, à nous les ouvriers de la première heure, de travailler à hâter l'avènement de ce bienheureux avenir. Nous devons répandre partout la divine semence qui produira d'aussi doux fruits. Quant aux moyens de semer la vérité dans les masses, il y en a plusieurs que tout le monde connaît déjà, et dont il est inutile de reparler ici; mais il y en a un surtout que nous soumettons à l'appréciation de nos frères. Le voici :

Il nous faudrait dans chaque centre, nous disait un ami, un lieu permanent et libre de réunions où chaque spirite pourrait aller causer dans ses moments de loisir, avec d'autres personnes de la même croyance et qui y seraient venues dans le même but. Les réunions des groupes ne conviennent pas à cet effet : elles doivent être trop peu nombreuses, trop particulières et trop sérieuses. Ce qui vaudrait mieux, ce serait un lieu de réunions où les spirites de l'endroit se rendraient pour se délasser des travaux de la journée, faire la causerie avec les amis et lire les journaux spirites. Ce serait aussi un lieu où les néophytes pourraient aller écouter la parole des aînés avant d'assister à des séances de groupes; et, en outre, un point de ralliement connu tant des spirites des alentours que du centre même.

CH. MARCQ.

## LES MIRACLES

Notre frère et ami de Sétif (Algérie), M<sup>r</sup> Greslez, dans une de ses dernières lettres, plaidait avec instance la cause du *miracle*. Le miracle disait-il entre autres, c'est l'essence du spiritisme; c'est le cachet auquel ont reconnu l'origine divine. Autrefois, le miracle, c'était le surnaturel, l'inexplicable, l'impossible, et comme les faits réels qui jadis s'appelaient miracles se reproduisent de nos jours, *il n'y a pas lieu de leur donner un autre nom*.

Il est vrai qu'il nous manque un mot générique qui puisse s'appliquer à l'ensemble des phénomènes dont nous sommes témoins à chaque instant, et qui se produisent en dehors des lois habituelles; mais, quoique puisse en penser notre honorable ami, nous avons horreur du mot miracle. Dans l'idée des masses, un miracle implique toujours l'idée d'une interversion des lois naturelles opérée par la puissance divine.

Le caractère principal d'un miracle, c'est surtout d'être insolite; une pierre qui sue le sang, des statues qui clignent de l'œil et versent des larmes, voilà des miracles pour le vulgaire; mais du moment qu'un phénomène peut se produire, soit spontanément, soit par un acte de la volonté, ce n'est plus un miracle.

Prétendre en outre, que le surnaturel est le fondement obligé de toute religion, c'est, nous paraît-il, soutenir une thèse dangereuse.

Néanmoins, le *Messenger* étant aussi une arène où chacun est admis à développer et discuter ses opinions philosophiques et religieuses, nous nous faisons un plaisir de faire connaître à nos lecteurs, les théories de notre frère sur la question qui nous occupe :

. . . . .

La discussion sur le miracle ne peut porter que sur la signification du mot, car nous sommes parfaitement d'accord sur le fond. D'après son étymologie, miracle signifie simplement phénomène admirable; l'idée de surnaturel ou d'extra-naturel ou de chose impossible ne saurait y être ajoutée, car ce serait admettre qu'il y a quelque chose au-dessus ou en dehors de la nature, et que l'impossible est possible. S'il y avait quelque chose en dehors de la nature, ce serait une autre nature, par conséquent une nature. Si l'impossible était possible, même pour Dieu seul, il cesserait d'être l'impossible.

Pour échapper à une pareille absurdité, on a trouvé tout simple de nier le miracle. La première question à résoudre est celle-ci :

Les faits passés et actuels qu'on appelle miracles sont-ils vrais ou faux ?

Le présent doit nous éclairer sur le passé. Tout

ce que nous pouvons considérer comme possible a pu également l'être autrefois ; et de plus, il a dû se produire à certaines phases de la durée de notre planète, des phénomènes encore plus merveilleux que ceux que nous constatons de nos jours. Par exemple : comment sont venus sur la terre, dans leurs divers genres ou espèces, les végétaux, les animaux, les hommes ? D'après les lois habituelles et générales chaque individu du règne végétal ou du règne animal a dû avoir un père et une mère. On ne peut admettre l'apport d'une autre planète ; les lois de la vie et de la pesanteur s'y opposent. Il faut déduire de ces impossibilités, qu'il y a dans la nature non-seulement des lois habituelles, mais encore des lois exceptionnelles qui ne s'exercent qu'à certaines époques et pour certains besoins. Ce sont les phénomènes produits en vertu de ces lois qu'on a appelés autrefois miracles. Aujourd'hui, le mot est contesté ; mais la chose existe-t-elle moins ? Il ne s'agit que de trouver un mot générique qui s'applique à l'ensemble des phénomènes naturels qui se produisent en dehors des lois habituelles ou de volonté de l'homme ou de celle des animaux : ce mot existe ; il a été consacré par l'usage de bien des siècles ; il a été le prestige qui a entraîné les masses. Miracle ! miracle ! avec quel enthousiasme nos pères faisaient retentir cette exclamation magique ! Si vous démolissez, réédifiez ; si vous repoussez ce mot, remplacez-le par un mot qui ait la même puissance et qui comble la lacune que vous faites dans les dictionnaires des langues. Si vous ne le remplacez pas, vous devez nécessairement le conserver en le dégageant des fausses définitions qu'on lui a fait subir, des abus divers auxquels ont donné lieu son application.

J'aurais bien des choses à dire sur ce sujet ; par exemple : voici une table ; vous aurez beau y appliquer les mains en petit ou en grand nombre ; si vous n'exercez aucune pression, aucune traction, si vous n'avez recours ni à l'aimant ni à l'électricité ; j'ajouterai même, vous aurez beau être des médiums à effets physiques, évoquer, prier, vouloir énergiquement que la table remue ; elle restera immobile, parce que les lois habituelles de la nature le veulent ainsi. Si elle remue ce sera en vertu d'autres lois que les lois habituelles. Ces lois exceptionnelles ne sont nullement subordonnées à la volonté de l'homme. Malgré toutes les conditions qu'enseigne le spiritisme, ces lois exceptionnelles peuvent ne pas s'exercer. Pour obtenir ce résultat je n'ai qu'à évoquer un Esprit supérieur qui, pendant un temps donné, empêchera toute manifestation des Esprits, afin de prouver que les phénomènes du spiritisme dépendent uniquement de la volonté de Dieu, qui permet ou suspend l'exercice des facultés médianimiques. Quand Dieu permet ces phénomènes, c'est

qu'il veut appuyer la prédication de certaines vérités religieuses. Pourquoi les catholiques sont-ils si hostiles au spiritisme ? C'est qu'il produit des phénomènes dont ils sont envieux et dont ils tireraient un immense parti s'ils les obtenaient.

Le miracle est donc le sceau divin qui atteste la vérité d'une doctrine religieuse. Sans les miracles de Jésus, croyez-vous que le christianisme se serait répandu comme il l'a fait ? Sans les miracles, le spiritisme compterait-il aujourd'hui autant d'adeptes ? Si vous repoussez ce mot encore populaire, par quelle périphrase le remplacerez-vous ? Car il faut un mot pour désigner la catégorie des phénomènes que nous appelons effets physiques produits par les Esprits : phénomène naturel serait trop vague et confondrait ce qui tient à la volonté de l'homme avec ce qui lui est étranger. Phénomène d'ordre divin conviendrait mieux, mais il serait difficile de populariser une pareille expression. Ceux qui sont conséquents en disant : le miracle n'existe pas, sont ceux qui nient les faits spirites, mais ceux qui les admettent doivent reconnaître que ces faits forment une catégorie à part parmi les faits naturels, que ces faits sont soumis à des lois spéciales qu'il importe de distinguer. Le mot miracle est celui avec lequel nous nous ferons le plus facilement comprendre puisqu'il désigne des faits semblables à ceux qui portaient ce nom pendant les premiers temps du christianisme.

GRESLEZ.

## CONFÉRENCES DU DOCTEUR DUPUIS

A OSTENDE

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Le groupe *Le Roc* d'Ostende a organisé des conférences dont quatre ont été données jusqu'à ce jour par le docteur Dupuis. Si nous n'en avons pas parlé jusqu'à présent, c'est que nous attendions des renseignements exacts sur les sujets traités.

La première de ces conférences avait pour but l'étude du spiritisme et du magnétisme, sujets qui, ainsi que l'a dit le conférencier, tiendront plusieurs séances, après quoi viendront la physiologie et l'hygiène magnétiques.

M<sup>r</sup> Dupuis affirme qu'il n'est pas possible de séparer le magnétisme et le spiritisme, l'un produisant l'autre. Sans le spiritisme, comment expliquer tous ces faits merveilleux ? Quant à l'abus que certaines personnes font, soit de la faculté médianimique, soit de la faculté magnétique, il est souvent puni par la cessation des effets. L'orateur est ensuite amené à parler du matérialisme. Il défend l'existence de Dieu, l'âme et son immortalité.

Parlant du magnétisme, le docteur Dupuis dit

qu'il ne faut pas perdre de vue que pour être magnétiseur et obtenir des effets, on doit être moral par dessus tout et avoir recours à l'intercession des bons Esprits pour obtenir de Dieu l'efficacité désirée.

Ne vous laissez jamais magnétiser par le premier venu, dit l'orateur. Je connais foule d'accidents arrivés par ce fait et qui prouvent que je suis dans le vrai en affirmant que non-seulement il y a danger matériel, mais encore danger pour l'âme!

Le docteur examine ensuite la question : *Du tempérament du magnétiseur, la constitution, l'idiosyncrasie*, et donne des détails sur les différents tempéraments et leur influence sur l'économie animale, la vitalité, etc.

#### SECONDE CONFÉRENCE

Avant d'aborder son sujet, M<sup>r</sup> le docteur Dupuis invoque l'assistance des Esprits afin d'être aidé à traiter avec fruit ce sujet si difficile dont, faute de place, nous ne pouvons donner qu'une faible idée.

La loi de solidarité impose, dit-il, à l'homme éclairé un devoir dont il ne peut s'écarter sans faillir, c'est celui d'être utile à ses semblables et de leur inspirer l'amour du bien. Il est quelques hommes qui pensent que la morale ne vient qu'après la science; mais, selon moi, dit l'orateur, ils professent là une doctrine dangereuse. Non, nous ne sommes pas de l'avis des quelques spiritualistes qui disent que pour jouir du bonheur outre-tombe il faut l'avoir acheté par la science. Cette proposition est l'énonciation d'une injustice, et *Dieu est juste avant tout*. Certes, il y aurait bien peu d'élus si parmi eux il n'y avait que les savants. L'orateur cite à l'appui de sa thèse de nombreux et concluants exemples. Il reprend encore à partie les matérialistes, et affirme que seule la vanité fait nier la Divinité. Sans doute, dit M<sup>r</sup> Dupuis, il est plus facile d'être ou de devenir savant que d'être moral, et c'est pourquoi on nous repousse. C'est l'égoïsme seul qui empêche bien des gens de convenir que nous avons la vérité, et qui leur défend de venir à nous. L'orateur développe éloquemment cette belle loi de la solidarité et conclut en disant que *Hors la charité et la solidarité il n'y a nul salut possible*.

Dans un prochain numéro, nous donnerons un résumé succinct des conférences du 22 et du 23 avril, ainsi que de celles données en mai dernier. Puisse l'acte de courage posé par le savant et modeste docteur porter ses fruits, et engager les spirites instruits à imiter son exemple en portant çà et là la lumière de la vérité. C'est le seul bon moyen de combattre nos deux grands ennemis : l'indifférence et le fanatisme. Malheureusement beaucoup de nos frères, qui ne demanderaient pas mieux que d'instruire leurs semblables, en sont empêchés (*dans*

*notre pays de liberté!*) par la position qu'ils occupent, et qu'ils s'exposeraient à perdre s'ils se produisaient ostensiblement. Prions Dieu et les bons Esprits afin que cet obstacle ne soit pas éternel, et en attendant l'avènement du beau jour où il ne sera plus imputé à crime d'être et de se dire spirite, travaillons à nous préparer, ne cessons de répandre par tous les autres moyens qui nous restent la divine et précieuse semence, nous souvenant que la lumière ne nous a pas été donnée pour être mise sous le boisseau, mais pour que d'une main ferme nous élevions bien haut son flambeau. QUÉRENS.

## LA BAGUETTE DIVINATOIRE

Allan Kardec dans son *Livre des Médiûms* nous dit quelque part que *la seule preuve de l'intervention des esprits c'est le caractère intelligent des manifestations; toutes les fois que ce caractère n'existe pas on est fondé à les attribuer à une cause purement physique*.

L'emploi de la baguette divinatoire dans l'antiquité et dans le moyen-âge, ainsi que dans les temps modernes pour la découverte des eaux et des mines, a fait et fait encore l'objet d'études nombreuses bien dignes d'attirer l'attention de nos lecteurs.

Nous soumettons à leur examen le récit de certains faits rapportés par l'histoire; ils jugeront s'il y a lieu d'attribuer à des causes purement physiques les phénomènes étranges si diversement appréciés encore de nos jours.

Nous citerons d'abord le savant Père jésuite Menestrier qui vivait au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans un de ses ouvrages intitulé *Philosophie des images énigmatiques*, ce disciple de Loyola exprime la religieuse horreur que les pratiques de la baguette divinatoire lui inspirent. Cette sainte répulsion est partagée par la personne avec laquelle il expérimente, répulsion expliquée par cette croyance que l'intervention de Satan était manifeste.

Il est utile de citer le passage suivant où sont consignés les principaux actes de la baguette : on y trouve tous les prodromes des actes des tables tournantes :

« Je fais premièrement asseoir la personne qui a le talent de la baguette dans un lieu où elle ne puisse pas être distraite, car il est arrivé plusieurs fois que, quand son esprit s'agite de diverses pensées, la baguette ne joue point son jeu parfaitement, comme quand elle applique fortement son intention sur chaque question qu'on lui fait.

» Je demande si la baguette est un don naturel. — Elle tourne. Si le démon n'y a aucune part implicitement. — Elle ne tourne pas. Si ce talent est donné en naissant. — Elle tourne.



» Si par cette baguette on peut faire des choses mauvaises. — Elle tourne.

» Si l'on pourrait y faire quelque pacte avec les démons. — Elle tourne.

» Si cette vertu n'est préjudiciable que pour les mauvais usages qu'on pourrait en faire. — Elle tourne.

» Si l'on pourrait s'en servir pour éclaircir les matières qui sont douteuses dans les écoles de théologie. — Elle tourne.

» Si l'on pourrait par ce moyen acquérir les connaissances de la médecine, du tempérament de chaque personne, les propriétés des plantes etc. — Elle tourne.

» Enfin, il n'y a rien qu'on puisse imaginer à lui faire des questions sur quoi elle ne réponde, même sur les talents, la capacité des personnes, leurs biens connus ou cachés, leurs péchés et le nombre de ces péchés. Elle est infailible sur les choses passées et présentes ; mais sur les futures, plus de mensonges que de vérités, aussi bien que sur les pensées qu'on prend à l'égard de ces trois temps, et que l'on ne manifeste pas. Pour le présent, si on lui demande comment une personne est vêtue, qui est absente, si c'est d'une telle ou telle couleur, de telle ou telle matière, elle tourne sur la couleur et sur la forme de l'habit. Pour le passé, elle découvre les voyages qu'une personne a faits, les blessures qu'elle a reçues et en quel endroit de son corps.

» Il se ferait un gros volume des opérations que nous avons fait faire sur différentes matières à différentes personnes qui ont ce talent. »

De ce qui précède, il résulte, selon nous, que la faculté dont jouissait cette personne, de faire tourner la baguette, ne pouvait provenir que de l'intervention d'un esprit agissant *médianimiquement*. Les nombreuses preuves à l'appui de notre opinion nous sont fournies par les récits curieux que l'histoire rapporte. *L'intelligence des manifestations* n'est pas douteuse.

Nous citons le cas de Jacques Aymar, un riche paysan du Dauphiné qui vivait vers la fin du règne de Louis XIV et qui s'illustra dans la pratique de son art à ce point que la justice ne crut pas déroger en faisant souvent appel à ses services reconnus par expérience d'une utilité incontestable.

On cherchait un *homme à baguette* pour découvrir l'auteur d'un vol commis à Grenoble en 1688. Jacques Aymar qui vivait alors dans les environs de cette ville ayant été appelé, sa baguette tourna aussitôt à l'endroit où le vol avait été perpétré. Elle continua à tourner de rue en rue jusqu'à la prison de la ville où l'on pénétra précédé par un juge. Aymar, guidé par sa baguette s'avance vers un endroit où sont incarcérés depuis peu, quatre voleurs émérites. Il les fait ranger sur une même ligne et

pose son pied sur le pied du premier : la baguette reste immobile. Elle tourne au second et il affirme que c'est là le voleur quoique celui-ci proteste énergiquement contre cette accusation. Au troisième prisonnier, la baguette ne bouge pas, mais sur le quatrième, elle tourne ; tout tremblant, ce dernier demande aussitôt à faire des aveux. Il se déclare coupable du vol en question et révèle la complicité du second. Après s'être mis d'accord, ils dénoncent leurs recéleurs, des fermiers habitant une métairie du voisinage. La baguette dénonciatrice, dirigeant les perquisitions, eut bientôt fait découvrir les objets volés malgré toutes les dénégations des recéleurs et le soin qu'ils avaient apporté à mettre ces objets en sûreté dans une cachette introuvable.

Dira-t-on que c'est par pur effet de *hasard* que le paysan dauphinois découvrit une autre vertu de sa baguette : celle de tourner sur des assassins et sur leurs victimes ? Jugez.

Au moyen de sa baguette, Aymar découvrait facilement les sources ; il les recherchait et en faisait son profit. Elle tournait un jour avec tant de rapidité dans un endroit où il s'était arrêté qu'il ne douta pas de la présence de l'eau. On fouilla la terre et on trouva un tonneau renfermant le corps d'une femme portant encore autour du cou la corde qui avait servi à l'étrangler. C'était le cadavre d'une femme du village, dont la disparition remontait à quatre mois. Aymar, dirigé par sa baguette, fut conduit à la maison qu'avait habitée la victime. La baguette présentée à diverses personnes habitant la maison resta immobile, mais aussitôt qu'elle fut appliquée au mari, elle tourna avec violence. Ce malheureux, s'accusant lui-même, prit la fuite : c'était réellement le coupable. (A continuer.)

## LE MAGNÉTISME DU REGARD

L'influence du regard a été connue dès la plus haute antiquité. Plusieurs philosophes et de grands capitaines connurent cette puissance et en firent usage, les uns pour répandre leurs doctrines, les autres pour se faire obéir. On dit de Pythagore que son regard soutenait l'attention de ses élèves ; Alexandre le Grand savait enflammer ses guerriers souvent par un seul coup d'œil ; l'assassin de Marius recula devant le regard de sa victime et se voila la face de son manteau pour se soustraire à la fascination des yeux du consul agonisant.

La puissance du regard dompte les animaux ; les dompteurs Martin, Carter et Van Amburg, jouaient, en les fascinant, avec les hyènes, les lions et les tigres. Carter principalement entreprit avec les fauves les manœuvres les plus terribles ; de sorte que les spectateurs des théâtres parisiens se deman-

daient souvent s'ils assistaient à une représentation réelle ou fictive.

La puissance du regard, qui se manifeste tantôt d'une façon terrifiante et insupportable, tantôt d'une manière douce et bienveillante, varie selon la forme et la couleur des yeux. Les rayons qui d'un objet se projettent dans l'œil, ne pénètrent pas tous dans l'organe avec la même intensité ; quelques-uns sont réfléchis, et on remarque facilement que, par exemple, des yeux noirs il sort une espèce d'éclair diamanté, et que surtout les yeux arrondis émettent un pouvoir qui fait baisser les yeux à d'autres personnes. C'est ainsi que les yeux des fauves nocturnes sont généralement très-ronds, et par cela même terribles à voir.

On raconte qu'un anglais, Bul Padsor, avait essayé en maintes occasions l'effet terrifiant de son regard sur toutes les espèces de la race canine. Il voyageait par tout le pays et proposait des paris de 2 contre 1, qu'il tiendrait à distance les chiens les plus furieux et les plus féroces rien qu'en les regardant fixement. On rit beaucoup de ce nouveau moyen de subsistance, mais l'espoir du lucre tenta plusieurs garçons bouchers qui acceptèrent les paris ; le spectacle se donnait sur des places publiques ; ils perdirent leur argent, et peu à peu cet homme acquit une jolie fortune ; il ne perdit jamais une seule gageure. Sa réputation monta jusqu'aux cercles les plus élevés de la société, dans lesquels on manifeste ordinairement beaucoup d'incrédulité à l'égard de ces sortes de choses. Un lord très-riche, grand amateur de chiens, dont il tenait plusieurs centaines dans ses nombreux chenils, invita l'artiste magnétiseur et lui offrit un pari de 5000 livres, (frs 125,000) contre rien, si ce dernier voulait tenter d'exercer sa faculté contre 12 bouledogues. « Toute votre meute si vous voulez, Mylord, » s'écria le dompteur.

Pendant les 8 jours de préparation que le lord avait demandé de lui accorder, il fit lâcher une douzaine de ses meilleurs chiens contre un mannequin qu'on avait eu soin d'arranger de manière à le faire ressembler au dompteur. Mylord était assez sage pour ne pas mettre en danger la vie de son adversaire ; il voulait seulement lui faire lacérer les mollets, pour qu'il ne tombât plus à l'avenir dans la tentation d'exploiter la crédulité publique.

On loua un local arrangé aux fins de ce singulier spectacle ; les gazettes annoncèrent quelque chose d'inouï jusqu'alors, beaucoup d'amis du lord furent invités avec leur famille. Le seigneur invita par voie d'affiches tous les amateurs de la contrée.

Le jour arrivé, le théâtre se remplit bientôt ; le dompteur, d'une faible constitution corporelle, se présenta et souleva une hilarité générale, mais ne se laissant pas intimider, il traça autour de lui un

cercle dans le sable, et dans l'attitude d'un boxeur il attendit l'attaque.

Quatre dogues terribles s'élançèrent par la porte et s'arrêtèrent subitement à deux pas devant lui, en se courbant et en poussant des cris lamentables ; 6 nouveaux chiens furent lâchés, mais ils ne témoignèrent pas plus de fureur que les premiers, et une nouvelle attaque d'une demi-douzaine de dogues resta également sans résultat, les derniers venus imitant exactement les premiers. La stupéfaction générale ne fit que grandir, lorsqu'une meute se précipita dans l'arène, pour s'accroupir aussitôt et éclater en hurlements plaintifs, sans oser rien entreprendre contre Bul Padsor ; alors celui-ci fit entendre un sifflement aigu, les chiens dressèrent les oreilles, un second sifflement retentit et tous se jetèrent les uns sur les autres, se mordant, s'entre-déchirant et attaquant même les spectateurs. Les dames jetaient les hauts cris, les hommes blasphémaient et le vacarme devint épouvantable. Bul avait gagné son pari et s'en retourna sain et sauf. Depuis lors les spectacles de ce genre sont interdits en Angleterre.

On cite encore comme un exemple semblable de la puissance du regard, le dompteur de taureaux Cincilla. Les chasseurs sont souvent témoins de l'effet du regard fascinateur du chien, devant lequel les perdrix et autres oiseaux restent cloués sur place, ne pensant à s'envoler que quand celui-ci a tourné la tête.

(Traduit des *Secrets du Magnétisme*  
du Dr MAURER.)

On sait également que certains serpents ont la faculté de fasciner leurs proies et de les forcer par la seule puissance de leur regard à descendre de branche en branche jusqu'à la portée de leurs ennemis. Des personnes mêmes ont, d'après certains auteurs, été victimes de ces dangereux reptiles, magnétisées qu'elles étaient par leur regard doué de cette faculté attractive.

---

## NÉCROLOGIE

### MORT DU MÉDIUM MORIN.

Messieurs les Rédacteurs du *Messenger*,

Le 20 juin 1876, quelques spirites étaient appelés à suivre la dépouille mortelle de notre frère en croyance, M<sup>r</sup> Louis Morin ; l'enterrement était civil. Les spirites qui ont suivi les séances intéressantes de la *Société spirite* sous la présidence d'Allan Kardec, se rappellent ce médium qui, endormi par les Esprits, parlait sous leur inspiration avec une chaleur communicative et parfois éloquente ; c'était Morin, celui qui est allé rendre dans l'erraticité — comme nous le ferons tous — compte de ses bonnes

et de ses mauvaises actions ; c'est l'inventaire par doit et avoir présenté aux Esprits supérieurs.

A l'état de médiumnité parlante, ce médium remarquable indiquait souvent les ravages que la maladie opérant sur son organisme ; au réveil il ne se rappelait pas ces tristes descriptions qui impressionnaient l'auditoire. Il est mort de ce qu'il nous avait si bien relaté, laissant une jeune famille que nos croyances fortifieront dans cette épreuve.

Un de nos frères, M. Raymond, a prononcé sur la tombe de Morin quelques paroles dont je vous transmets ci-après le texte.

Recevez, Messieurs et Frères, mes saluts fraternels.

STÉVENARD,

*Président de la Société de la Foi spirite de Paris.*

Paris, ce 28 juin 1876.

#### DISCOURS

Au moment où ce corps périssable va être rendu aux éléments qui l'ont formé, est-ce cette enveloppe seule que nous saluons d'un dernier adieu ? Non ! au corps nous dirons : suis ta destinée ; mais à l'âme qui s'est échappée, jeune prisonnière, nous disons : voici le printemps, les petits oiseaux se couvrent de plumes. Va, âme ! Envole-toi, et, comme l'alouette, monte, monte toujours, débarrassée de toute entrave, vers Celui qui t'a créé ! — Illusions ! rêveries ! beau sujet à mettre en vers, dira-t-on !... Les Michelet, les Quinet, les Victor Hugo, les Nus, les Flammarion, les Georges Sand, les Kardec et tant d'autres, sont de cet avis que la terre rebelle, refusant à l'homme un complet bonheur, l'homme, à sa mort, s'élance vers l'infini, suprême consolation. Ils disent que tout n'est pas terminé le dernier jour de la vie d'ici-bas, et que la mort n'est, en somme, que le commencement de la liberté. Morin était de cette école qui croit que la mort n'est qu'une émancipation, et que mourir, c'est renaître. Oui, il y a comme cela de par le monde des gens qui pensent que la charité est le premier des commandements divins ; que la charité, c'est la justice, la réciprocité ; que l'amour fraternel éclairera le monde comme un soleil, et que les existences antérieures sont les causes de tout progrès. — Sans doute l'humanité, encore enfant, n'a point le pied solide. Mais elle n'a plus besoin de lisières, et, quand elle tombe, elle sait se relever seule. Cette grande maîtresse d'école qu'on appelle l'histoire nous apprend nos chutes passées. Pour les uns ce n'est encore qu'un alphabet à images où ils épellent à peine. Mais d'autres enseignent, et d'un temps qui n'est plus, déduisent un temps qui sera. Les douleurs passées enfantent les espérances et les forces nouvelles. L'homme, raffermi, se met en route, le bâton de voyageur à la main ; il se spiritualise et s'applaudit autant de ses conquêtes dans

son empire momentané que des découvertes qu'il fait sur lui-même. En s'analysant, en s'étudiant, il comprend sa grandeur dans sa petitesse et le but divin dans son enveloppe de chair. Alors des trois mots gravés sur nos monuments publics, il veut, il aura l'application dans sa vie. — Pourtant un seul mot pouvait combler tous ses désirs ; car, le jour de la fraternité, la liberté et l'égalité se montreront aussitôt compagnes fidèles. — Vous le savez bien, les trois grâces ne vivaient point séparées.

Telles étaient les croyances de Morin, telles sont les nôtres. — Que d'autres fassent de Dieu un être jaloux, cruel, impitoyable, un bourreau mettant son bonheur à torturer les hommes ! Pour nous, Dieu est un père qui sait ce que sont ses enfants et qui pardonne... par cela seul qu'il est le plus fort. Il est toute justice, ou il n'est pas. Aussi, pleins de confiance dans sa justice paternelle, nous lui demandons de recevoir dans son sein celui qui vient de nous quitter, ou d'abrégier ses étapes, s'il a encore quelques routes à parcourir.

## LA MÈRE SPIRITE

AUPRÈS DU CADAVRE DE SON FILS.

Je suis seule auprès de ta bière  
O mon amour, mon bien aimé !  
Et cependant mon cœur de mère  
De douleur n'est point consumé !

Je te regarde, je te parle  
Il me semble l'entendre encor ;  
Tu me réponds, ô mon doux Charles,  
O mon bel ange aux cheveux d'or !

Autour de moi chacun s'agite  
Chacun sur toi verse des pleurs....  
Mais la mort, pour le vrai spirite,  
Est un adieu dit aux douleurs.

Et c'est pourquoi près de ta bière,  
Mon chéri, je reviens rêver  
Sans qu'une larme à ma paupière  
A ton aspect vienne perler

Si dans quelques instants la terre  
Recouvre hélas ! ton corps charmant,  
Ton Esprit auprès de ta mère  
Viendra, mon fils, errer souvent.

Et quand mon cœur sous la tristesse  
Te semblera vouloir plier,  
Qu'une parole de sagesse  
Vienna aussitôt me relever.

O mon fils, assiste la mère  
De tes conseils, de ton amour ;  
Deviens son ange tutélaire,  
Son guide et la nuit et le jour

Jusqu'à ce que, de cette vie,  
Un jour quittant le lourd fardeau,  
Dans une autre sphère bénie  
Je te retrouve de nouveau.

QUÉRENS.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Fédération spirite belge. — Des guérisons fluidiques. — Singulière conférence antispirite à Bruxelles. — Disparition de la gazette antispirite de Lérída. — La baguette divinatoire. — Ce que me dit la raison (poésie).

## FÉDÉRATION SPIRITE BELGE

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous avons l'avantage d'informer les membres de la Fédération belge que l'assemblée générale prescrite par l'art. 14 des statuts, aura lieu cette année à Liège, le 17 septembre prochain.

Messieurs les présidents des groupes fédérés sont priés d'adresser le plus tôt possible, et au plus tard le 15 août prochain, la liste nominative des membres qui désirent assister à cette réunion.

Pour être admis, chaque membre devra être porteur d'une carte spéciale, contre-signée par le chef de son groupe.

Ces cartes seront envoyées en temps utile, par les soins du comité chargé de l'organisation de cette assemblée.

Les groupes non fédérés, ainsi que les spirites isolés, seront admis sur leur demande par écrit, adressée au comité avant le 15 août prochain. Ils recevront également une carte spéciale qui leur donnera accès au local.

Les cartes d'entrée indiqueront le lieu de réunion.

Afin de permettre au plus grand nombre de spirites d'assister à l'assemblée, en leur donnant la possibilité de retourner chez eux le même jour selon les exigences de leur position, le comité organisateur a résolu d'épuiser l'ordre du jour en deux séances, dont la 1<sup>re</sup> aurait lieu vers 9 heures du matin; l'heure de la seconde séance serait fixée, séance

tenante, et suivant les articles épuisés du programme.

## PROGRAMME

- A. Formation du Bureau.
- B. Présentation par le Conseil général du rapport sur les travaux et les résultats obtenus par la Fédération pendant la 1<sup>re</sup> période 1875 à 1876. Examen des comptes. — Vote du budget pour l'exercice 1876 à 1877. — Election des membres du Conseil.
- C. Conférence sur les bienfaits et l'utilité de la fédération.
- D. Situation du spiritisme en Belgique.  
Chacun, ici, sera invité à exposer à l'assemblée la situation du spiritisme dans sa localité. — Les travaux spéciaux. — Le spiritisme est-il progressif ou décroissant? — Quels sont les points qui forment obstacle à la propagande, ou qui sont de nature à désorganiser les groupes? — Remèdes à y apporter. — Discussions. — Conclusions.
- E. De l'absolue nécessité d'organiser des réunions spirites religieuses pour la prière en commun et l'enseignement de la doctrine.  
Discussions. — Conclusions.
- F. De la nécessité et de l'efficacité de la prière.
- G. De la liberté aux Esprits de se communiquer aux hommes.
- H. Fixation du lieu de réunion pour 1877.

Nous prions les personnes qui voudraient traiter un des points de l'ordre du jour, de bien vouloir nous faire connaître leurs dispositions le plus tôt possible.

Nous engageons en outre les personnes qui assisteront à la réunion à bien étudier chaque point du programme, afin d'apporter à la discussion le concours de leurs lumières.

Toutes correspondances avec le comité organisateur, seront adressées chez M<sup>r</sup> Houtain, rue Florimont, 37, à Liège.

### DES GUÉRISONS FLUIDIQUES

Les maladies et les moyens de les guérir ont de tout temps éveillé la sollicitude des hommes qui par leur instruction et leur élévation morale ont mérité de tenir le premier rang parmi leurs contemporains. Dans l'antiquité il y a peu de législateurs qui n'aient recommandé ou même prescrit des mesures quelquefois très-sévères dans le but de préserver la santé publique; et, dans les nombreux ouvrages qu'ils nous ont laissés, les philosophes, ces initiateurs de l'humanité, ont manifesté le louable désir d'arriver par leurs conseils à diminuer dans de fortes proportions, sinon à supprimer entièrement, les diverses causes d'infirmités qui affligeaient leurs semblables. Leurs nombreux traités sur l'hygiène et la tempérance sont là pour témoigner de cette constante préoccupation; et sans entrer dans le détail de leurs efforts en ce sens, nous nous contenterons de citer les noms de Platon, d'Aristote, le père de la philosophie, et, chez les Romains, de Plin, le martyr de la science, et de Cicéron, ce génie universel qui n'a laissé sans l'aborder aucun des problèmes qui intéressent l'humanité.

Mais à côté et au-dessous de ces grands hommes dont le nom est dans toutes les bouches, combien d'ouvriers obscurs ont consacré tout ce qu'ils avaient de force physique et d'énergie morale à l'œuvre éminemment humanitaire du soulagement de leurs semblables! Combien de médecins dévoués, dans les temps anciens, comme dans les siècles modernes, ont succombé sous le poids de la bienfaisante tâche qu'ils s'étaient volontairement imposée! Plus l'homme grandit en moralité, plus il sent son cœur déborder de reconnaissance pour ces bienfaiteurs de l'humanité, qui obscurément, sans autre récompense que la satisfaction du devoir accompli, ont poursuivi jusqu'à leur dernier souffle cette lutte opiniâtre entreprise contre le mal physique.

La plus haute personnification du dévouement à l'humanité souffrante, le Christ, a passé une grande partie de sa vie publique à soigner et à guérir les malades. Malheureusement, cette partie de son œuvre par laquelle il se plaisait à confirmer les enseignements qu'il donnait au peuple, est restée à peu près inaperçue en raison précisément de ce que les moyens employés par lui pour vaincre la maladie n'ont été ni étudiés ni compris jusqu'à nos jours. Les savants et les médecins qui sont venus après lui, habitués à ne voir dans l'organisme humain que la

matière tangible, et à traiter le mal par les remèdes ordinaires, ont douté pour la plupart de l'authenticité des guérisons de Jésus; et ceux qui avaient moins de confiance dans l'infailibilité de leur science se sont tus ne sachant comment les expliquer. Une autre catégorie de docteurs qui, sans être versés dans les connaissances médicales, ont pendant de longs siècles dirigé à leur gré l'évolution intellectuelle de l'humanité en raison de leur haute position dans l'Eglise, ont également, et pour un autre motif, négligé de s'occuper de ce qu'ils appelaient les guérisons miraculeuses de l'Evangile. Pour eux, Jésus-Christ étant Dieu, changeait selon sa volonté le cours des lois naturelles, et c'est ainsi qu'il opérerait ses miracles; et aucun homme, si pur et si sain qu'il fût, ne pouvait aspirer à l'imiter sur ce point, n'étant pas doué de la toute-puissance qui réside en Dieu seul; et si les Apôtres et quelques saints après eux ont obtenu de semblables guérisons, on les attribuait, sans entrer dans aucune explication, à l'intervention toute-puissante de Dieu qui consentait, par condescendance pour ses serviteurs fidèles, à suspendre momentanément l'exécution des lois qu'il avait décrétées de toute éternité: mais bien présomptueux aurait été celui qui se serait flatté d'obtenir cette faveur d'un Dieu que le dogme catholique nous montre accordant sa grâce à qui il lui plaît, et sans qu'il y ait aucun mérite de la part de celui qui la reçoit.

Telles sont, si nous ne nous trompons, les principales raisons de cette indifférence à l'endroit des guérisons rapportées dans le Nouveau Testament: on ne les a pas étudiées; on n'a pas cherché à se rendre compte par un examen consciencieux et des expériences impartiales, des moyens qu'employait le Maître pour obtenir ces résultats surprenants; les uns n'ont pas voulu descendre jusque là de peur d'abaisser ou de ridiculiser la science; les autres ont été arrêtés par un sentiment de respect qui cessait d'être louable parce qu'il allait visiblement contre le but que s'était proposé le Christ en nous donnant l'exemple de ces guérisons merveilleuses; et il semblait leur donner tort à l'avance lorsqu'il faisait cette promesse à ses disciples après la dernière cène (Jean, ch. 14, v. 12): « En vérité, en vérité, je vous dis, celui qui croit en moi fera lui-même les œuvres que je fais, et en fera de plus grandes, parce que je m'en vais à mon père. »

Il faut arriver au dix-huitième siècle pour constater les premières tentatives de guérison par l'imposition des mains et l'émission du fluide magnétique. Mesmer et ses disciples pensèrent qu'il réside en l'homme un principe fluïdique qu'il peut communiquer à ses semblables par un acte de la volonté dans le but de leur rendre la santé. C'était le premier pas fait dans la voie que nous avait tracée

Jésus. Après lui, Du Potet, Deleuze et Lafontaine sont venus, par les expériences les plus concluantes, confirmer l'existence de cette puissance magnétique que beaucoup de personnes possèdent à leur insu. Notre intention n'est pas ici d'insister sur les résultats avantageux du traitement magnétique dans une foule d'affections : nous renvoyons les personnes désireuses de s'instruire sur cette matière aux traités spéciaux des expérimentateurs dont nous venons de citer les noms (1). Qu'il nous soit permis seulement de faire en passant une simple remarque : la science officielle a refusé jusqu'à ce jour d'admettre comme réels les phénomènes révélés par la pratique du magnétisme. Si on lui oppose les cas de guérisons obtenues fréquemment par l'intervention de puissants magnétiseurs, elle répond invariablement : « Qui prouve que le mal ait été enrayé par l'action du fluide magnétique, et que la nature ne se soit pas, par ses seules forces, débarrassée elle-même de la maladie? » Ce raisonnement, qui a l'inconvénient de ne pas tenir compte des faits les mieux avérés, pourrait facilement se retourner contre ses auteurs, et on serait en droit de leur dire : Les médicaments que vous appliquez dans telle ou telle maladie ne la guérissent pas toujours; qui nous assure que, dans le cas où le malade se rétablit, ce n'est pas une réaction salutaire de la nature intervenue sans le concours de vos remèdes et en dehors de leur influence, qui a triomphé du mal? » En se lançant dans cette voie, on aboutirait au doute absolu. C'est ce qu'ont compris de nos jours un grand nombre d'éminents médecins, qui se gardent bien de nier de parti-pris les cures magnétiques par cela seul qu'elles leur paraissent étranges ou invraisemblables. Que les savants nous permettent de le leur dire en toute sincérité : au lieu de contester les guérisons des magnétiseurs, et de se mettre l'esprit à la torture pour en démontrer l'impossibilité, ils auraient mieux fait, à notre avis, d'étudier sérieusement les phénomènes et d'employer leurs lumières à découvrir la loi physiologique qui préside à leur manifestation.

CÉPIAS.

(A continuer.)

## SINGULIÈRE CONFÉRENCE ANTISPIRITE

A BRUXELLES

Les principaux journaux de la capitale annonçaient au commencement du mois une conférence de M<sup>r</sup> Athanase de Czernicheff, au bénéfice des vic-

times de l'insurrection en Bosnie et en Herzégovine. Le sujet était : les phénomènes et philosophie spirites considérés au point de vue chrétien.

Cette conférence fut donnée le mercredi 5 juillet à la salle Saint-Michel, rue d'Or. M<sup>r</sup> de Czernicheff est encore tout jeune; sa mise recherchée et coquette contraste un peu avec le sujet si grave qu'il veut traiter; il est vrai que M<sup>r</sup> de Czernicheff ne se présente pas comme conférencier de profession. On parle, dit-il, quand on a l'envie de le faire, et quand on ne l'a point, *on ne se tait pas : on écoute!* (sic). Il n'appartient pas non plus au camp des philosophes progressistes, qui veulent tout abolir sans rien créer. Il n'est pas un prêtre sans soutane : il ne veut pas prêcher, ce droit n'appartenant qu'aux titulaires de l'Eglise; il veut simplement nous faire entendre sa confession, nous révéler ses croyances.

M<sup>r</sup> de Czernicheff a été initié au spiritisme dès l'âge de 19 ans. Avant cette époque il ne se préoccupait que peu ou point des questions de religion. C'est, dit-il, le spiritisme qui m'a rendu chrétien. Arrivé à Paris, il a été introduit dans le monde spirite par M<sup>r</sup> Leymarie, auquel il rend un juste et sincère hommage. Il a visité une trentaine de groupes et il rend compte avec beaucoup d'impartialité des nombreux phénomènes dont il a été le témoin et des preuves intimes qu'il lui a été donné d'y obtenir.

Le conférencier résume assez exactement la doctrine philosophique du spiritisme d'après Allan Kardec et nous rapporte sa visite à la respectable veuve du Maître. Je regrette pour ce jeune conférencier ses paroles sarcastiques à ce sujet; il peut bien être chrétien orthodoxe de l'Eglise russe, mais s'il veut se donner la peine d'examiner les enseignements de Jésus, il devra avouer lui-même que les paroles qu'il a prononcées à cette occasion ne sont pas d'un chrétien.

A Paris, il a visité aussi M<sup>r</sup> Buguet le photographe, et voici textuellement le témoignage qu'il lui rend. « Si même il a trompé l'univers entier, comme nous l'ont rapporté les journaux, il m'a prouvé qu'il possédait réellement une faculté surnaturelle. J'ai évoqué, en posant, l'Esprit d'une dame que j'ai beaucoup connue en Finlande, qui n'a jamais quitté ce pays, que personne ne connaissait à Paris et dont je n'avais point de portrait. M<sup>r</sup> Buguet était observé dans tous ses mouvements par quatre sceptiques aux yeux de lynx que j'avais amenés avec moi, et après que nous eûmes préalablement visité son atelier ainsi que ses appareils, il a reproduit en un clin d'œil, sur le négatif, derrière ma figure, celle de cette dame dont la ressemblance frappante a été avouée par toute sa famille. Une autre dame de mes amies a reconnu, à ses côtés, sur sa photographie, l'Esprit de son père mort que M<sup>r</sup> Buguet n'avait pu connaître; et j'ai vu sangloter

(1) Voir : *Traité complet du magnétisme*, par Du Potet; *l'Art de magnétiser ou le magnétisme animal*, par Ch. Lafontaine; *Instruction pratique sur le magnétisme animal*, par Deleuze, etc.

une comtesse polonaise qui venait de retrouver à côté d'elle, sur sa carte photographiée, les traits de son enfant mort dans sa patrie. »

L'orateur, avant ce témoignage courageux en faveur d'un condamné, nous avait cité assez exactement les noms des sociétés, groupes et journaux spirites qui existent en Europe; il cite aussi les noms des personnages les plus en vue et les plus haut placés professant le spiritisme, et à la grande stupéfaction de son auditoire spirite, il dit: « qu'en Russie les spirites les plus ardents n'ont pas le courage de leur opinion. M<sup>r</sup> de Czernicheff n'a donc pas pris connaissance de la protestation contre le rapport du comité de Saint-Petersbourg, protestation publiée dans le *Journal de Saint-Petersbourg* et la *Revue spirite* de Paris? Cette pièce est signée par 130 personnes de haut rang, au nombre desquelles on remarque seize princes et princesses. La publicité donnée à ces noms met à néant l'affirmation de pusillanimité que le conférencier décerne à ses compatriotes.

M<sup>r</sup> de Czernicheff termine la première partie de sa conférence, en nous avouant qu'il a été lui-même médium écrivain intuitif; que les manifestations des Esprits lui ont été prouvées, et que c'est au spiritisme qu'il doit sa croyance chrétienne du moment. Mais cette croyance lui dit: « que les propagateurs de la vérité spirite ne peuvent être que les enfants des ténèbres et les envoyés de Satan. »

Dans la deuxième partie de son discours, l'orateur passe en revue les Aksakoff, les Butlerow, les Crookes, les Jackson, les Varley, les Du Potet, Deleuze et autres auxquels il refuse le nom de spirites. Ils ne sont, dit-il, que des expérimentateurs. Quant à Jackson Davis, le réformateur spiritualiste de l'Amérique, ses écrits n'ont pas tardé, dit le conférencier, à précipiter dans les abîmes de l'enfer, les millions d'hommes qu'il a sauvés de l'athéisme.

M. de Czernicheff signale le D<sup>r</sup> Fortin de Paris, qui lui a procuré l'occasion de voir les phénomènes suivants, qui en effet sont des plus extraordinaires: « M. le D<sup>r</sup> Fortin a sacrifié une grande partie de sa fortune, afin de faire renaître les sciences occultes d'Egypte. Après vingt-deux ans d'études et de recherches, il est parvenu à posséder actuellement deux médiums merveilleux, deux vraies pythies, femmes d'une condition plus ou moins inférieure, dont l'une pourtant est devenue son épouse. Ces deux sujets entendent, paraît-il, la langue sibylline et connaissent l'art cabalistique dont se servaient les pythonisses. L' soir où M. de Czernicheff s'est trouvé chez M. Fortin, celui-ci l'invita à faire l'évocation mentale d'un grand homme, et il pensa à Weber, le célèbre compositeur allemand. L'une des pythies, la servante du docteur, représenta, dans un état de somnambulisme constaté, et d'une manière naturelle

à s'y méprendre, la mort du musicien avec tous ses symptômes caractéristiques; tandis que Mad. Fortin, plongée dans le même sommeil, et ne connaissant pas une note, s'étant mise au piano, exécuta des variations sublimes sur la *Dernière pensée* et une fantaisie brillante sur le *Robin des Bois*. Les deux femmes, après cela, donnèrent sur la vie de l'artiste des renseignements complétant sa biographie, et cela, en allemand, langue ignorée par elles à l'état de veille. »

Le conférencier termine en racontant son pèlerinage à Jérusalem. Il a prié dans la grotte de la Nativité, et sur ce sol imprégné de sainteté, il ne peut être question d'Esprits impurs. Il expose en termes émus, la situation opulente des Turcs, la misère et l'infortune constante des chrétiens. Il sollicite pour ces derniers l'aide et la charité publique des chrétiens d'Europe.

En somme, peu ou point d'arguments, pour démontrer l'action infernale des manifestations spirites, et je serais encore à me demander la raison de cet apostolat antispirite, si je n'entrevois la raison politico-religieuse qui porte M. de Czernicheff à avoir « l'envie de parler. » La Russie orthodoxe convoite pour l'église chrétienne orientale ou grecque, la suprématie en Palestine, et l'orateur croit sans doute servir cette cause en intéressant les églises dissidentes catholiques et protestantes à intervenir, par la charité d'abord, et par leurs influences ensuite, pour chasser les Turcs barbares, qui à défaut d'Esprits impurs occupent les Lieux-Saints à titre d'autorité.

Une discussion incidente, qui a eu lieu entre la première et la seconde partie de la conférence, nous a permis de comprendre la raison qui a fait que M. de Czernicheff est devenu l'adversaire du spiritisme. M. l'ex-chanoine Mouis lui ayant demandé la permission de lui adresser quelques questions, lui dit: Vous êtes devenu chrétien après avoir été spirite, donc vous ne l'étiez pas avant. Quel est le christianisme que vous professez?

— Avant d'étudier le spiritisme, comme la plupart des jeunes gens je ne m'occupais que fort peu des questions de religion. Je professe le véritable christianisme orthodoxe de l'église Russe.

— Fort bien, mais les chrétiens catholiques romains ont la prétention d'être seuls en possession de la véritable église instituée par le Christ, et ils vous excommunient.

— L'Église romaine, ainsi que les églises protestantes, qui admettent le dogme de la transsubstantiation, sont des églises dissidentes; plus tolérante qu'elles, l'église orthodoxe ne les excommunie pas.

— Enfin, quelle raison vous fait condamner le spiritisme?

—Les spirites nient le dogme de la Ste-Trinité (1) enseigné par le Christ qui a aussi établi l'autorité de l'église, en disant : Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Donc, l'église me défendant la pratique du spiritisme, je me soumetts à son autorité (autorité de l'église russe bien entendu, car le conférencier blâme l'infaillibilité du pape, le luxe qu'il déploie, et qui sont contraires à l'Évangile).

Et voilà tout. Il est regrettable pour notre doctrine, que si peu d'auditeurs aient répondu à l'appel de ce jeune et courageux adversaire, qui malgré ses convictions antispirites n'a pas craint d'affirmer hautement et carrément la vérité des manifestations et la bonne-foi de la plupart des médiums.

Je me plais à rendre cette justice à M. de Czernicheff, c'est qu'il nous a prouvé à l'évidence avoir observé et étudié consciencieusement le Spiritisme ; mais d'un autre côté, les raisons peu sérieuses qu'il nous a données pour expliquer son retour et sa soumission à l'église orthodoxe Russe, qu'il désigne comme la seule véritablement chrétienne (les catholiques et les protestants n'étant d'après lui que des schismatiques) nous prouvent aussi qu'il n'a étudié l'enseignement du Christ que bien superficiellement. Aucune raison pour démontrer que Jésus a bien réellement enseigné l'existence du diable ; que c'est ce dernier seul qui se communique à l'exclusion des autres Esprits, dont il admet et prouve l'existence ; aucun argument démontrant l'incompatibilité qu'il y aurait entre l'enseignement du Christ et la doctrine spirite enseignée par Allan Kardec ; M. de Czernicheff n'étudie pas cela, il ne raisonne plus, il ne juge plus ; l'Église pense et raisonne pour lui ; elle lui défend de prier Dieu qui nous donne les moyens d'obtenir les conseils, les instructions, les consolations de nos Esprits guides, et il s'y soumet ; en cette occurrence nous n'avons qu'une chose à dire à M. de Czernicheff et aux nombreuses victimes de la foi aveugle : Lisez et méditez sérieusement la parabole de Jésus relativement aux talents que Dieu nous confie et de l'usage que nous avons à en faire. Votre doctrine d'une soumission aveugle à l'Église se trouve condamnée par cette seule parabole. (Voir Mathieu XXV, 24, 25 et 26.)

CH. FRITZ.

## DISPARITION

### De la Gazette antispirite de Lérida

Le *Criterio Espiritista* de Madrid rapporte, dans son numéro de mai dernier, deux nouvelles très-intéressantes, savoir : la réapparition du journal

(1) Voir au sujet de ce dogme le *Message* des 1<sup>er</sup> et 15 avril, 1<sup>er</sup> et 15 mai 1875.

spirite *El buen Sentido*, à Lérida, et la disparition du journal antispirite *El Sentido comun*, de la même ville.

Le premier avait été suspendu par ordre du gouverneur civil de la province, partageant ainsi le sort de plusieurs autres journaux spirites, auxquels il n'est pas encore donné de revoir le jour.

Pour qui connaît tant soit peu la situation politique de l'Espagne, ainsi que l'influence qu'y possède encore le clergé, malgré la lutte formidable qu'il doit livrer aux représentants du progrès, les poursuites dirigées contre la plupart des publications spirites du royaume et les suspensions dont elles sont frappées n'ont rien de surprenant. Le clergé catholique, sur tous les points de la terre où il a conservé sa prédominance, prêche la croisade à outrance contre le spiritisme ; les organes de la presse spirite étant un des moyens les plus efficaces pour la propagande de la doctrine, ont dû naturellement être les points de mire des efforts de l'ultramontanisme dans son œuvre de répression de tout progrès, de toute lumière.

La ville de Lérida a vu s'éteindre la feuille antispirite *El Sentido comun*, rédigée par les soins du clergé. Ce n'est pas que ceux qui patronnaient cet organe aient manqué de bonne volonté, mais plutôt parce que dans la guerre qu'ils avaient déclarée à la doctrine, ils se voyaient à bout de « leur latin. » Il y a un peu plus d'un an que *le Sens comun* prit naissance dans le but de combattre et de mater le spiritisme ; mais les résultats ont été diamétralement opposés à ceux qu'on espérait obtenir. Ainsi que nous l'avons rapporté dans le numéro 18 du 15 mars 1875, nos frères de Madrid ont prédit la fin prochaine de la feuille en question, parce que loin de nuire à la propagande, elle allait semer les germes de nos idées dans des esprits qui jamais n'auraient songé à lire un journal spirite, ce qui ne faisait pas les affaires de ceux qui redoutent le kardécisme. Sous le point de vue dogmatique, le *Sens comun* étalait cette faiblesse d'arguments que les spirites en général connaissent comme étant particulière à l'église positive.

En présence de ce fait, nous aurions plutôt lieu d'exprimer nos regrets à propos de ce petit naufrage littéraire, et nous sommes loin de nous réjouir de la mort d'inanition qu'a dû subir *le Sens comun*.

Nous unissons nos regrets à ceux de nos frères de Madrid, en souhaitant de tout cœur voir renaître au *Sens comun* un digne successeur !

## LA BAGUETTE DIVINATOIRE

(Suite)

La renommée de Jacques Aymar, *hydroscope* ou *rabdomant*, s'étendit au loin ; elle parvint jusqu'à



Paris, où il fut mandé par le fils du grand Condé qui le logea dans son hôtel, afin de se rendre compte par lui-même de la réalité des faits si étonnants qui occupaient alors les esprits.

Les phénomènes variés qu'il produisit devant de nombreux témoins au moyen de sa baguette, les expériences auxquelles il fut soumis et qui tournaient rarement à son désavantage, provoquèrent à cette époque — comme de nos jours à propos des phénomènes spirites — des discussions intéressantes sur l'origine de ces manifestations dites incompréhensibles. Il est curieux de lire les récits que les écrivains d'alors consignaient dans leurs écrits : on y retrouve cette foi simple chez les uns et cette incrédulité systématique chez les autres que tout adepte de notre doctrine a souvent occasion d'observer chaque fois que dans des discussions on met en doute l'existence des faits spirites.

Parmi les croyants, nous rangeons l'abbé de Vallemont, théologien, qui dans sa *Physique occulte*, s'exprime en ces termes au sujet de Jacques Aymar :

« Enfin, cet homme si fameux est venu à Paris le » 21 janvier 1693 par ordre d'un grand prince. Je » l'ai vu deux heures par jour un mois durant, et » on peut croire que dans tout ce temps-là, je l'ai » tourné et retourné comme je le devais. Il est certain que la baguette lui tourne entre les mains » sur les traces des voleurs et des meurtriers fugitifs. »

Ce qui mit le sceau à la réputation de notre héros fut l'aide puissante qu'il apporta à la justice pour faire découvrir les auteurs d'un assassinat commis sur un marchand de vin de Lyon le 5 juillet 1692. Les indices étant insuffisants pour découvrir les traces des meurtriers, on eut recours à Jacques Aymar. Le lieutenant-criminel, assisté du procureur du roi, lui mit en mains une baguette d'un bois quelconque. Cette baguette commença à tourner avec rapidité au dessus de l'endroit où avait été relevé le cadavre du marchand de vin. Notre médium assura alors tenir la piste. De rue en rue la baguette le conduisit à la porte du Rhône; descendant la rive droite du fleuve, elle lui révélait, disait-il, deux et même trois complices. Sur le sable du rivage, à une demi-lieue en aval du dernier pont de Lyon, on découvrit les traces de trois hommes; on pensa avec raison que les meurtriers s'étaient embarqués sur le fleuve, qu'on suivit en barquette jusqu'au camp de Sablon, établi entre Vienne et Saint-Vallier. Plus ému (agité) qu'auparavant, Aymar déclara se trouver près des assassins. On dut se résoudre à revenir à Lyon, afin de se procurer les pouvoirs nécessaires pour pénétrer dans le camp. Ainsi qu'il le fut démontré par la suite, les fugitifs avaient réellement fait halte en cet endroit. Ils étaient partis, lorsqu'Aymar revint avec son escorte. La baguette se remit à tourner de

plus belle pour indiquer la route qu'ils avaient suivie, les tables, les chaises, les lits où ils s'étaient reposés; bref on arriva à Beaucaire, où Aymar s'arrêta devant la porte de la prison, déclarant avec assurance que l'un des assassins s'y trouvait enfermé. La baguette présentée à chacun des prisonniers ne tourna que sur un bossu qu'on venait d'arrêter pour un vol commis à la foire. Cet homme ramené à Lyon par les chemins indiqués par la baguette, fut reconnu dans tous les endroits qu'elle avait désignés comme arrêt des assassins. Ces derniers, deux Provençaux dont le bossu était le valet, purent se soustraire au châtement qui leur était réservé. Aymar suivit leur piste jusqu'à la frontière, mais il ne put les atteindre : ils avaient passé en Espagne.

Quant au bossu, ses aveux provoqués par les témoignages nombreux de complicité qui lui furent opposés ensuite de ses dénégations, démontrèrent à l'évidence que l'homme à baguette ne s'était nullement trompé dans ses recherches. Les charges qui pesaient sur le complice des deux Provençaux parurent suffisantes pour le condamner à la peine capitale. Il fut rompu vif sur la place des Terreaux le 30 août 1692.

On trouvera les détails nombreux sur cette affaire dans une brochure intitulée : *Dissertation physique en forme de lettre, à M<sup>r</sup> de Sève, seigneur de Fléchères sur Jacques Aymar* par Pierre Garnier, docteur en médecine de l'université de Montpellier, brochure imprimée à Lyon en 1692 et reproduite dans l'*Histoire critique des pratiques superstitieuses* du P. Lebrun.

Ce fait étrange n'est pas le seul que nous pourrions reproduire : les ouvrages que nous citons en sont remplis.

La baguette divinatoire, dont l'usage dans les campagnes est assez répandu encore de nos jours, avait donc vu alors sa vertu bien démontrée. Elle prit rang parmi les vérités juridiques. Cet usage ne fut plus restreint à la recherche d'eaux souterraines ou de bornes d'héritage perdues; on vit l'homme instruit s'occuper de cette matière avec ardeur. Les systèmes de philosophie, de physique, de théologie furent remués : les discussions furent nombreuses et les opinions naturellement diverses. On eut l'occasion d'étudier de près d'autres *sourciers* fameux dont la renommée approcha celle d'Aymar. Nous mentionnerons en passant M<sup>lles</sup> Martin et Olivet, qui vivaient au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que Barthélemy Bleton, qui renouvela vers 1780 avec succès toutes les expériences faites avec ses prédécesseurs. Thouvenel, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, nous raconte les faits étonnants dont il fut témoin, dans son *Mémoire physique et médicinal montrant des rapports évidents entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du*

*magnétisme et de l'électricité*. Il prétend expliquer l'agitation du corps du tourneur de baguette par l'action d'effluves électriques s'élevant de l'intérieur de la terre. Cette opinion est, paraît-il, désavouée par la physique.

Comparons les opinions diverses qui se firent jour au sujet de tous ces phénomènes en citant celle de Malebranche, le philosophe fondateur de l'École spiritualiste en France.

Dans sa *Réponse au P. Lebrun*, oratorien qui lui avait demandé une consultation philosophique sur le sujet qui nous occupe, l'auteur de la *Recherche de la vérité* se refuse à admettre la possibilité naturelle de certains des phénomènes en question : le tournoiement de la baguette sur les larcins, sur les voleurs, sur les bornes, etc.

« Le démon s'est coupé, dit-il; il a découvert » tous ses artifices; car il est visible qu'il a agi par » degrés, et que, non content de ce premier usage » de la baguette, il est venu jusqu'au point que vous » me mandez. Ainsi puisque c'est le même auteur » qui a perfectionné son ouvrage, on ne peut, on ne » doit condamner une partie des usages de la ba- » guette sans les condamner tous; car on doit avoir » une horreur générale de tout ce qui vient de celui » que Dieu a frappé d'un anathème éternel. »

Plus loin nous lisons :

« Il est visible 1° que l'intention que le devin a » de trouver de l'argent ne peut déterminer le mou- » vement de la baguette vers l'argent et empêcher » son mouvement vers l'eau, si elle y était vérita- » blement déterminée par l'action d'une source; car » cette intention ne change point les circonstances » matérielles de la baguette et de l'eau.

» 2° Une chose dérobée demeure toujours la même » que devant et les crimes du voleur ne changeant » point le corps, ou le changeant également par le » remords de différents crimes, il est clair que la » baguette ne peut se tourner vers le larcin ou le » voleur de ce qu'on cherche, sans l'action d'une » cause intelligente.

» 3° La convention de ceux qui prennent une » pierre pour borne de leurs héritages, ou qui cessent » par un accord mutuel de lui attribuer cette dé- » nomination, n'en changeant point la nature, il est » ridicule d'attribuer l'effet physique du tournoie- » ment de la baguette à la qualité de la pierre. »

(A continuer.)

## CE QUE ME DIT LA RAISON

Chaque homme doit se dire : J'étais le Créateur,  
puissé-je le redevenir ! LES VÉDAS.

Jésus leur répartit : N'est-il pas écrit dans votre  
loi : J'ai dit que vous êtes des dieux !  
SAINT-JEAN, chap. X.

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des  
cieux. A. DE LAMARTINE.

Je suis; le monde existe, et quoi qu'on puisse dire,  
A moins que mon esprit ne fût dans le délire,  
Je ne douterai pas de ces deux vérités.  
Il est triste de voir des hommes entêtés  
A vouloir démontrer l'évidence et de rage  
De n'y point réussir, la nier. Il est sage  
De ne pas contester que quelque chose soit  
Sans démonstration. Ce quelque chose doit  
Servir à démontrer le reste : la logique  
Veut un point de départ. Ce point, cela s'explique,  
Précédant tout, ne peut avoir de précédent.  
Donc je suis. le monde est, et je marche en avant.  
Dans le monde je vois le minéral, la plante,  
La bête, et gravissant cette échelle ascendante,  
J'arrive à l'homme; en lui je trouve la raison  
Qui fait de lui le roi de la création.  
L'animal a l'instinct, même l'intelligence,  
La plante l'organisme, et la simple adhérence  
Est chez le minéral; l'homme résume tout;  
Il veut tout pénétrer, arriver jusqu'au bout,  
Monter, monter toujours, dans son ardeur extrême;  
Savoir ce qu'est le monde et ce qu'il est lui-même;  
S'ils sont fils du hasard ou bien enfants de Dieu;  
Si l'atome tournant dans l'immense milieu  
Les fit sans le savoir, ou s'ils eurent pour père  
Un être intelligent qui voulut bien les faire;  
S'il est un bien, un mal, si de l'autre côté  
Se trouve le néant ou l'immortalité.

Ainsi, sans paix ni trêve, une force invincible  
Le pousse à s'occuper du problème terrible,  
De l'univers, de Dieu, de l'être, du néant,  
De substance, de fond, de forme, d'accident.  
Il faut qu'il sache enfin du démon ou de l'ange  
Lequel des deux l'attend au sortir de son lange;  
S'il doit fouler du ciel les sentiers radieux,  
Ou bien du sombre enfer les gouffres odieux.

Il a raison : c'est là l'affaire principale;  
Aucune, en importance, à mon sens, ne l'égale.  
Mais il faut, pour atteindre au but tant convoité,  
Procéder avec ordre, avec simplicité;  
Consulter la raison froide, attentive et lente,  
Et non la fantaisie enthousiaste, ardente;  
Bien définir d'abord : avant tout la clarté;  
Le vrai vit de lumière et non d'obscurité.

Loin de suivre cet ordre, en des efforts suprêmes,  
Entassant follement systèmes sur systèmes,  
Ossa sur Pélion, espérant y voir mieux,  
Dans sa marche en avant, l'homme a fermé les yeux.  
Pour des réalités prenant les apparences,  
Changeant les attributs, les modes en substances,  
Faisant du néant l'être et de l'être un néant,  
Dès lors il est allé dans l'ombre se heurtant

A des fantômes vains, absurdes, à l'espace,  
A l'infini, croyant au multiple qui passe,  
Niant l'un éternel, se nourrissant de mots,  
Sans savoir s'arrêter à ce sage propos  
De s'abstenir, prudent, devant l'inexplicable,  
De ne prétendre point à sonder l'insondable.

Procédons autrement. Voyons, il est un tout.  
Au delà de ce tout, il n'est rien, et le bout  
Existe quel qu'il soit. Donc c'est une chimère  
Que l'espace infini : la conséquence est claire,  
Elle porte plus loin : l'infini n'est en rien,  
Car il exclut le tout, que l'on s'efforce en vain  
De comprendre, il est vrai, mais que force est d'admettre,  
Ou bien à la partie il faut refuser l'être,  
Tout nier, et le monde et soi-même. On admet  
Le composé, le nombre, et pourtant on voudrait  
Nier le composant, puisqu'on fait la matière  
Divisible sans fin. Si l'unité première,  
L'atome ou la monade est un pur être abstrait,  
La base manque au monde, il croûle, disparaît.

Mais l'atome qu'est-il? D'où vient-il? De lui-même,  
Du rien ou de Celui qu'on nomme Etre-Suprême?  
Fit-il, sans le savoir, le monde? Inconscient,  
Est-il le créateur de l'être intelligent?  
Si Dieu le fit, prit-il dans sa propre substance,  
Ou bien demanda-t-il au néant son essence?

Le néant n'étant rien ne saurait rien donner,  
Car rien ne vient de rien pour qui veut raisonner.  
Rien ne retourne à rien non plus, dès lors l'atome  
Devrait être éternel. Mais on ne voit pas comme,  
Sans sentir, sans vouloir, sans comprendre, il aurait  
Créé l'être qui sent, comprend et veut, et fait  
L'univers dont le plan confond l'intelligence  
La plus vaste, et qu'il faut admirer en silence.  
Non, cela ne se peut; l'Intelligence doit  
Avoir créé le monde et tout ce qu'on y voit  
De matière ou d'esprit, osons le reconnaître.  
L'Intelligence est Dieu. Mais Dieu que peut-il être?  
Est-il un être à part, isolé, sans rapports  
Avec l'âme sentante et l'élément des corps?  
Ou bien faudrait-il voir en eux trois apparences,  
Trois états d'un même être, et non pas trois substances,  
Trois êtres différents? C'est une question  
Qu'il nous reste à traiter, et sa solution  
Nous donnera le mot de l'énigme suprême.  
Le même seul est apte à connaître le même,  
A dit l'antiquité : deux êtres différents  
Ne sauraient l'un sur l'autre agir en aucun sens.  
Pour qu'en tout son éclat le vrai puisse apparaître,  
Ajoutons : l'être doit être identique à l'être.  
Peut-il être, en effet, moins un tiers, moins un quart,  
Ou bien posséder l'être et de plus une part?  
Il est entièrement ou pas du tout; l'étude  
Nous convainc que de l'être il a la plénitude  
Ou bien qu'il n'en a rien. Le simple est donc parfait,  
En puissance du moins, sinon en acte, en fait.

(A continuer.)

V. TOURNIER.

**De Rots (LE Roc)**, journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**Séance de la délégation**, le dimanche 6 courant, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger : port payé, fr. 3-60 c. par an.

## EN VENTE

Au Bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège; chez M<sup>r</sup> PIERRY, rue de la Cathédrale, 36, à Liège; et chez M<sup>r</sup> SERVAIS, rue du Bac, 16, à Seraing.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médioms** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Observations sur les faits spirites** par Chevillard, par M<sup>r</sup> H. D. T., 60 centimes.

**Le spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu**, par M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, fr. 1-25.

**Le petit dictionnaire de morale**, par Méline Coutanceau, 1 vol. in-12, fr. 2-50.

**Rayonnements de la vie spirituelle, science et morale de la philosophie spirite**, 1 vol. de 300 pages, 2 fr.

**Les souvenirs de la folie. — La médiumnité au verre d'eau. — Les deux sœurs. — Entre deux globes.** Ouvrages très-intéressants de M<sup>me</sup> Bourdin; 1 vol. chaque de 300 pages ou plus; prix : 3 fr. le volume.

**Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile**; opuscule de 16 p. — On peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires à raison de 3 centimes pièce.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 v. — 1 fr.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, brochure in-18 de 36 pages. — 15 centimes.

**Résumé de la loi des phénomènes spirites**, brochure in-18. — 10 centimes.

**Caractères de la révélation spirite**, broch. in-18. 15 c.

**Voyage spirite en 1862**, brochure in-8<sup>o</sup>. — 50 cent.

**Le Spiritisme dans la Bible**, par H. Stecki; 1 v. 1 fr.

**Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C.; in-12. — 60 centimes.

**Le Spiritisme devant la raison** (les faits, les doctrines), 2 brochures in-18, par M. Tournier. — 1 fr. chaque.

**Lettres aux paysans sur le spiritisme**, par Marc Baptiste; 1 vol. in-12. — 1 fr.

**Lettres à Marie sur le spiritisme**, par Marc Baptiste; 1 vol. in-12. — 1 fr. 25 c.

**Le Secret d'Hermès**, par Louis F...; 1 vol. in-18 de 410 pages. — 3 frs. 25 c.

**Discours prononcé pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869)**, 60 centimes. — **Discours anniversaire 1873-1874**, 50 p. de texte. — 15 cent.

**Trilogie spirite**, par A. Babin; 1 fort vol. de 800 pages. — 3 frs. 60 c.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Des guérisons fluidiques. — Réponse de M<sup>r</sup> le professeur Wagner au rapport du Comité scientifique de Saint-Petersbourg. — Protestation contre le rapport du Comité de Saint-Petersbourg concernant le spiritisme. — Conférences du Docteur Dupuis à Ostende. — La baguette divinatoire. — Ce que me dit la raison (poésie).

## DES GUÉRISONS FLUIDIQUES

(Suite)

Laissant à qui de droit la responsabilité de ces dénégations systématiques dont le plus grand inconvénient est, selon nous, d'enlever quelquefois aux malades la dernière chance de soulagement qui leur reste, nous allons aborder l'examen de guérisons encore plus surprenantes que celles qui s'opèrent à l'aide des passes magnétiques et par l'imposition des mains : nous voulons parler des cures à distance réalisées par le seul effet de la volonté et de la prière. De ces guérisons sans cause apparente, et survenues contre toutes les prévisions de l'art, nous trouvons de fréquents exemples soit du temps du Christ, soit parmi les malades de nos jours. Nous nous contenterons d'en citer quelques-uns uniquement pour constater le fait avant de chercher à en donner l'explication. Nous lisons au chapitre 7 de l'évangile de St.-Marc, versets 24 à 30, que Jésus guérit à distance la fille de la Syrophénicienne qui était possédée d'un démon, ou, en termes plus modernes, obsédée et rendue plus malade par l'intervention d'un esprit impur. — Au chapitre 7 de St.-Luc, versets 2 à 10, il est raconté que Jésus guérit pareillement le serviteur du centenier qui n'avait pas voulu donner au Maître la peine d'aller dans sa maison, et que celui-ci en prit occasion de vanter devant le peuple la foi de cet homme. — Enfin, nous trouvons dans St.-Jean, chap. 4, versets 47 à 53, le récit des circonstances

qui accompagnèrent la guérison du fils de l'officier de Capharnaüm. Il est bien constaté dans le texte que Jésus opéra ces trois guérisons sans être auprès du malade, et sans intervenir par une imposition de mains pour leur communiquer son fluide.

Depuis quelques années les guérisons instantanées qui sont pour la plupart, du moins à notre avis, le résultat de l'intervention fluidique à distance de médiums inconscients, deviennent de plus en plus fréquentes. Dans ces derniers temps surtout nous en avons vu un certain nombre se produire dans les pèlerinages à Lourdes et autres lieux de dévotion, où les malades se transportent pour obtenir le soulagement de leurs souffrances. On attribue généralement ces guérisons à la Vierge Marie et à l'efficacité de l'eau à laquelle elle aurait communiqué des vertus curatives. Certes nous sommes bien loin de contester que la mère du Christ en sa qualité d'Esprit élevé ne puisse se prêter, par l'effusion de son fluide, à la guérison de ceux qui s'adressent à elle avec ferveur et confiance ; mais il nous serait pénible de croire que cet Esprit, si tant est qu'il soit encore dans l'erraticité, ait seul reçu de Dieu le privilège de soulager l'humanité souffrante. Et puisque nous en sommes aux pèlerinages, nous nous permettrons une simple remarque : le recueillement le plus absolu étant indispensable pour solliciter le concours de nos frères de l'espace, il nous semble que les malades et ceux qui leur portent intérêt obtiendraient de meilleurs résultats s'ils se contentaient de prier dans leurs habitations selon la recommandation du Christ (Math., chap. 6, versets 5 et 6) et s'abstenaient de se joindre à ces manifestations bruyantes où la curiosité et les distractions sont un grand obstacle à l'élévation de l'âme vers Dieu.

Nous trouvons dans le numéro d'Août 1874 de la *Revue spirite*, deux cas de guérisons instantanées survenues sans le concours apparent d'aucun mé-

dium guérisseur, et racontées de façon à ne laisser aucun doute sur leur authenticité. La lecture attentive de cette relation et des réflexions remarquables qui l'accompagnent, nous a confirmé dans le désir que nous nourrissions depuis quelque temps de présenter à nos frères en croyance quelques considérations sur ces guérisons à distance affirmées dans la communication signée « Demeure » (1) qui a été le point de départ de notre étude sur les « corps simples » (2). Comme toujours, nous faisons un appel à nos guides invisibles; nous leur demandons de nous soutenir par leurs inspirations dans l'accomplissement de cette tâche qui serait bien au-dessus de nos forces s'ils nous abandonnaient à nos propres ressources: nous prions ceux de nos frères qui nous lirons de nous prêter toute leur bienveillante indulgence, et de ne considérer que notre désir ardent de concourir avec eux au soulagement de nos semblables; qu'ils suppléent à notre insuffisance en redressant ce qu'il pourrait y avoir d'erroné dans nos déductions, et qu'ils veuillent bien se persuader que cette étude n'est qu'un essai, et que son auteur n'a d'autre prétention que celle d'appeler l'attention des spirites sur la possibilité d'arriver par de constants efforts de volonté à renouveler les prodiges bienfaisants dont le Christ a été l'initiateur sur notre monde.

Avant d'aborder la question du traitement fluïdique à distance, et des dispositions qu'il convient d'y apporter, il nous paraît convenable de rappeler brièvement quelques-uns des principes fondamentaux de la doctrine d'Allan Kardec, et admis sans conteste par tous les spirites. Ces principes qui sont comme les axiomes sur lesquels nous ferons reposer tous nos raisonnements, peuvent se formuler de la manière suivante: l'âme, être immatériel, ou tout au moins fait d'une substance qui ne ressemble en aucune sorte à la matière tangible tombant sous nos sens, ne peut agir sur cette matière à l'état corporel qu'à l'aide d'un fluïde semi-matériel qu'on appelle le périsprit. Ce principe fluïdique est aussi l'instrument dont se servent les Esprits désincarnés pour produire leurs manifestations physiques avec le secours des médiums: privée de cet organe, l'âme serait dans l'impossibilité d'entrer en relations conscientes avec le monde matériel, et l'usage de ses facultés serait interrompu autant que durerait cet état d'isolement. Un autre point que les travaux d'Allan Kardec ont mis en lumière, c'est que l'âme emploie son fluïde périsprital pour organiser la matière de son corps. Comme nous l'avons rappelé ailleurs (3) en citant les paroles du Maître, c'est le

périsprit qui, rattaché *au principe vital matériel du germe*, sert d'agent de communication entre celui-ci et l'âme; et c'est au moment de la naissance que cette dernière prend définitivement possession de son corps, pour en diriger désormais l'évolution normale, et en faire un instrument aussi apte que possible à la manifestation de ses facultés.

L'âme apporte donc de l'espace en s'incarnant l'appareil fluïdique qui doit l'aider à constituer son organisme corporel; et nous avons essayé de démontrer que ce fluïde périsprital n'est autre chose que de la matière se rapprochant par son essence de celle qui tombe sous nos sens, mais qu'elle en diffère cependant en ces deux points: 1° qu'elle est réduite à un tel degré de subtilité qu'elle échappe à l'appréciation de nos organes et même aux investigations les plus minutieuses faites avec nos instruments les plus perfectionnés; 2° qu'en raison de cette extrême division ses molécules obéissent à l'impulsion qu'elles reçoivent de l'âme.

Dans notre domaine fluïdique et corporel cette obéissance des éléments périspritaux aux commandements de l'âme est tellement évidente qu'il serait puéril de s'arrêter à la démontrer; nous n'avons qu'à vouloir nous déplacer, remuer un membre, fixer un objet, détourner les yeux pour échapper à la vue d'un objet qui nous déplaît, et aussitôt, si les organes sont dans leur état normal, ces mouvements divers imprimés par l'âme au périsprit sont fidèlement transmis aux muscles par les conduits nerveux où circule incessamment le fluïde périsprital; et les ordres s'exécutent avec une instantanéité vraiment merveilleuse. Cette action physiologique est manifeste; mais sa cause première, c'est-à-dire l'impulsion initiale de l'âme a été trop souvent méconnue; et c'était au spiritisme qu'il était réservé d'en fournir l'explication en faisant connaître les lois qui président aux phénomènes fluïdiques.

Mais l'âme ne détermine pas seulement ces mouvements apparents de nos organes; elle dirige encore et coordonne par l'entremise de son fluïde périsprital ces actions et réactions intestines de la matière dont le jeu régulier est indispensable à la nutrition et au renouvellement des tissus. Qu'on nous permette de descendre par la pensée dans le labyrinthe des infiniments petits où, sans que nous en ayons conscience, l'âme bâtit avec des atomes de merveilleux édifices aux lignes correctes et parfois si gracieuses. Prenons pour fils conducteurs ces deux maximes d'Allan Kardec: « les fluides s'attirent en raison de leur similitude; — ils obéissent à la volonté de l'âme lorsqu'ils ont acquis un certain degré de dématérialisation; » et peut-être ces recherches rendront évidentes pour les personnes non prévenues l'efficacité de l'action fluïdique dans le traitement des maladies.

(1) Voir *Revue spirite*, n° de mars 1873, p. 81 et suiv.

(2) Id. n°s de février et mars 1874.

(3) Voir *Revue spirite*, février 1874, p. 41 et suiv.

Si l'on admet que l'âme se sert de son périsprit pour construire ses organes en utilisant les principes alibiles fournis par la digestion et la respiration, il est difficile d'expliquer ce phénomène d'une autre manière que nous ne l'avons fait dans une précédente étude; nous disions qu'elle employait pour arriver à cette fin des molécules semi-matérielles puisées dans son périsprit et qui, obéissant à sa volonté, allaient se fixer dans les tissus, et servir de noyaux aux nouvelles cellules en groupant autour d'elles par voie d'attraction les éléments distribués dans toutes les parties du corps par la circulation sanguine. C'est ainsi qu'elle comblerait par une émission incessante de son fluide périsprital les vides occasionnés dans son organisme par l'effet du travail vital.

CÉPHAS.

(A continuer.)

### RÉPONSE

de M. le professeur Wagner au Rapport du Comité scientifique de St-Petersbourg.

M<sup>r</sup> le Professeur N. Wagner a répondu par un très-long article à la Commission des sciences physiques au nom de la vérité défigurée et rabaisée, et au nom de la bonne réputation d'une dame, réputation qui, par un amour-propre déplacé de la part des savants, a été sacrifiée avec la plus grande imprévoyance au jeu des passions. A cause de l'espace que nous prendrait la reproduction entière de cette pièce, nous devons nous borner à n'en relever ici que les points principaux.

D'après M<sup>r</sup> Wagner, c'est M<sup>r</sup> Mendelejef qui a été l'instigateur et la tête de toute la Commission. c'est autour de lui que se sont groupées les opinions des autres membres. Il s'est proposé de prime abord le but de prouver qu'en présence de la Commission savante, les manifestations spirites ne pourraient avoir lieu. Ses conférences trop anticipées sur le spiritisme défendaient déjà devant un public nombreux cette thèse prématurée; pouvait-il donc plus tard être question d'un examen impartial? M<sup>r</sup> Mendelejef est très-vif dans ses sympathies, mais il l'est également dans ses antipathies. Nous faisons moins de cas des autres membres de la Commission, parmi lesquels il s'en trouve beaucoup qui, d'après l'appréciation de M<sup>r</sup> Wagner, ne peuvent être désignés comme savants qu'en vertu d'une licence poétique.

La chose que M<sup>r</sup> Mendelejef défend se présente à lui comme entourée d'une auréole de vérité. Les témoins des médiums, c'est-à-dire ses collègues, lui parurent, ainsi qu'aux autres membres de la Commission, des renégats de la science; on ne les considéra pas comme des savants ayant les mêmes

droits; ils passèrent pour des accusés auxquels on pouvait tout au plus témoigner de la condescendance. Des relations franches, sincères et ouvertes entre les témoins et la Commission n'ont pas existé, et cependant elles auraient été bien nécessaires!

Les membres de la Commission prirent vis à vis des témoins une attitude de conjurateurs, en leur cachant leurs observations et en ne les faisant pas participer à la rédaction des procès-verbaux. Ces dernières pièces ont été scrutées soigneusement afin d'en écarter toute allusion à des manifestations spirites. Les témoins ne purent à aucun prix prêter la main à ces agissements, les procès-verbaux n'étant que la répétition d'une seule et même phrase, savoir qu'en présence de la Commission les manifestations médianimiques n'ont pas lieu. Il est vrai que les membres de la Commission parlèrent dans les procès-verbaux d'oscillations et mouvements des tables, ainsi que de coups frappés, mais ils cherchèrent à rabaisser l'importance de ces manifestations par des commentaires et par des observations partielles subjectives. A la 1<sup>re</sup> séance déjà, M<sup>lle</sup> Clayer fut tenue pour une charlatane. M<sup>r</sup> Mendelejef disait que, pendant le soulèvement de la table, il avait vu se mouvoir l'orteil du médium, et que celui-ci avait mis les pieds en dessous de ceux de la table. Il prétendait même qu'étant assis à côté de M<sup>lle</sup> Clayer, et en imprimant à sa jambe un mouvement de va-et-vient en dessous de la table, dans le but d'empêcher le médium de la soulever artificiellement par un coup rapidement donné contre le plateau de ce meuble, il avait remarqué quelque chose de long et d'élastique ressemblant à un acier de crinoline s'élevant du plancher. Il s'était baissé rapidement, et malgré la mi-obscurité, il avait pu reconnaître comme quelque chose de blanc qui se cachait précipitamment sous la robe du médium. Le professeur Wagner tient cette assertion pour la limite la plus extrême à laquelle les témoins aient pu supporter le scepticisme des membres de la Commission; cette assertion démontrait que toute preuve de médiumnité était inutile, car elle serait allée se briser contre le mauvais vouloir du Comité; une semblable prétention serait excessivement risible si la bonne réputation d'une dame, d'une étrangère n'ayant eu d'autre tort que celui de mettre de bon gré ses facultés médianimiques à la disposition d'un examen scientifique, ne devait en souffrir. L'observation ci-dessus de M<sup>r</sup> Mendelejef démontre que le parti-pris complet des adversaires du spiritisme les conduisit jusqu'à l'hallucination. Les témoins proposèrent de visiter le médium. La proposition fut déclinée comme contraire à la dignité d'un savant. On ne conçoit pas pourquoi il serait vrai qu'une visite autorisée par le médium même pourrait abaisser un savant, tandis qu'une manœuvre secrète de pieds tâtonnant

au-dessous d'une table pourrait être considérée comme permise ?

Le professeur Wagner dit qu'il a assisté à une séance pendant laquelle les pieds de M<sup>lle</sup> Clayer étaient entourés d'une boiserie sous forme de couverture. Malgré cette précaution, la table s'est levée des quatre pieds. En général, les séances de cette dame se sont distinguées par la netteté et l'exactitude des manifestations, surtout des coups frappés émanant de divers objets touchés par le médium. Naturellement la Commission expliqua ces sons par un mécanisme caché entre les pieds du médium. Mais alors comment le plateau de la table aurait-il pu être ébranlé d'une manière remarquable par ces sons, comment des sons de timbres différents auraient-ils pu être provoqués à volonté, ressemblant à des coups de marteau sur le parquet, à des coups donnés sur des globes de verre, à des résonances métalliques du piano, au pétilllement sec du papier ? J'ai entendu ces divers sons, dit M<sup>r</sup> Wagner, pendant que M<sup>lle</sup> Clayer était debout et déchaussée sur un coussin placé lui-même sur une caisse. A chaque coup je sentais la commotion dans le coussin en cuir en dessous de mes mains. Ces coups frappés répondirent exactement aux questions que je posai mentalement. Quel mécanisme aurait pu produire de pareils effets ?

La Commission déclina la proposition des témoins d'essayer la réalité des coups frappés par un appareil acoustique, mais elle imagina la table manométrique et prépara un appareil phonétique, non-seulement pour duper le médium, mais encore les défenseurs du spiritisme. Le dernier appareil ne pouvait être utilisé. L'expérience à la table manométrique a déjà été décrite par les deux autres témoins.

Il reste à se demander pourquoi pareille expérience n'a pas été faite en présence de la Commission. M<sup>r</sup> Wagner répond : Parce qu'il régnait dans la Commission un malveillant scepticisme qui regarde et qui dit : Je ne vois rien ; qui écoute et qui dit : Je n'entends rien !

M<sup>r</sup> Wagner insiste sur ce que des investigations scientifiques sur le spiritisme (il ne considère pas comme telles les travaux de la Commission) soient à souhaiter ardemment, parce que là aussi le domaine de la science remplacera le domaine de la foi. Pour lui les manifestations médianimiques sont un pont ralliant les manifestations physico-chimiques à la connaissance du monde psychique. Pendant de longues années, des sociétés entières, comptant parmi leurs membres des psychologues, s'occupèrent de spiritisme. Les faits héroïques de la Commission ayant échoué, ne peuvent maintenant qu'éveiller la pitié. Oui, dit le professeur Wagner, la Commission, en accusant les médiums de fraude, a

abusé de l'opinion publique, et cette opinion a le plein droit de se détourner avec ressentiment du jugement dénué de toute preuve et plein de prévention qu'a formulé le Comité.

Des années passeront encore ; viendra le temps des recherches scientifiques sur la médiumnité, et malheureusement la chronique de la science contiendra une triste page, la page de la Commission scientifique russe composée de douze savants physico-mécaniciens, qui, en voulant poursuivre de prétendus préjugés, se sont subordonnés aux préjugés réels de la science, et qui, dans le courant de huit séances seulement, pendant lesquelles ils ont opéré avec deux hommes et une dame médiums, ont su expliquer une des plus grandes questions de l'humanité par l'illusion, par la prestidigitation et par le charlatanisme. (*Psychische Studien.*)

### PROTESTATION

contre le rapport du Comité de St-Pétersbourg concernant le spiritisme.

La protestation ci-dessous de M<sup>r</sup> Aksakof contre les conclusions du comité de St-Pétersbourg, que nous faisons suivre des noms des 130 personnes qui s'y sont associées, personnes toutes d'un haut rang, d'une éducation et de lumières choisies, a été publiée par le *Journal de St-Pétersbourg*, l'un des principaux organes de la presse russe :

« Le comité scientifique réuni pour l'examen des phénomènes médianimiques avait déclaré, si nous nous en rapportons à l'assertion de M<sup>r</sup> Mendelejef dans le n° 137 de la *Voix*, devoir se livrer à l'étude la plus approfondie de ces phénomènes, afin d'éclairer le public à leur sujet. M<sup>r</sup> Mendelejef nous apprend que les premières investigations de la commission portèrent sur les titres suivants : « Mouvements d'objets inanimés produits sans contact de mains humaines ; — suspension de ces objets dans l'air ; — variation dans le poids de ces objets ; — bruits produits dans les dits objets, et témoignant d'une cause intelligente, comme demandes et réponses ; — écritures au moyen d'objets inanimés, ou phénomènes psychographiques ; enfin représentation complète ou partielle de corps humains, c'est-à-dire phénomène de la matérialisation, » et que quarante séances seraient consacrées à la poursuite des expériences.

Aujourd'hui, le comité déclare que « ses investigations sont terminées, que son but est atteint, et qu'il est unanimement arrivé à cette conclusion que les phénomènes spirites sont le résultat de mouvements inconscients ou de fraudes conscientes, et la philosophie spirite une chimère.

Cette conclusion aurait été prise, d'après le rapport, à la suite de huit séances seulement, sur les-

quelles les quatre premières n'auraient rien produit, et les quatre dernières auraient présenté quelques phénomènes de l'ordre typtologique.

Quant aux autres titres du programme publié, il ne semble pas qu'on s'en soit même préoccupé : ce qui n'a pas empêché de conclure, même sur la *doctrine spirite*, qui n'était pas directement en cause.

Les soussignés estiment de leur devoir de déclarer hautement que par un examen aussi rapide et aussi superficiel, — la question de loyauté du dit examen étant d'ailleurs réservée, — le but que le comité a déclaré s'être proposé n'a pu être atteint ; que ce comité n'a point rempli son mandat.

Il est évident qu'il n'a pas été réuni assez d'informations pour pouvoir logiquement affirmer ou nier la réalité des phénomènes médianimiques. Après s'être fait fort d'éclairer le public à l'endroit de ces dits phénomènes, le comité a laissé ce public dans la même incertitude qu'avant, et ses affirmations sont déjà jugées pour ce qu'elles valent.

Les soussignés, après avoir protesté contre les agissements et contre les conclusions du comité présidé par M<sup>r</sup> Mendelejef, expriment l'espoir qu'une investigation loyale, sérieuse, et en tout conforme aux véritables principes suivis dans les sciences expérimentales, sera poursuivie à l'endroit d'un ensemble de phénomènes dont un grand nombre de personnes, nullement ignorantes de la méthode scientifique, affirment dès maintenant l'authenticité. C'est alors, seulement alors, que, quel que soit le résultat obtenu, l'on pourra dire « avoir éclairé le public. »

St-Pétersbourg, 18 mai 1876.

Signé : Avdakow ; prince Bagration ; Balaschow ; Bardsky ; Madame Bartenew ; Madame Barykow ; Bakhmetiew ; Madame Baschmakow ; Bonvet ; Madame Borissow ; Madame Bouniakowsky ; Madame Vassiltchikow ; Wiksenstein ; prince de Wittgenstein ; Weimary ; Witt ; Madame Vlassow ; princesse Vorontsow ; Ghedeonow ; Gepso ; princesse Galytsyne-Prozorovsky ; Madame Grédiakine ; Grédiakine ; Grey ; Grigorovitch ; J. Danilow ; J. Danilow ; Madame Dourow ; Madame Evreinow ; Joga ; baron A. de Jomini ; Zinoview ; Madame Zinoview ; D. Zinoview ; Zagrafo ; Madame Ivanow ; Ignatiew ; Madame Kalinine ; N. Kalinine ; T. Kalinine ; Madame Kislinsky ; Kischkine ; Klimow ; comte Komarowsky ; comte A. Komarowsky ; Constantin ; Kressenko ; Kruse ; prince A. Kourakine ; prince B. Kourakine ; prince Kourtsewitch ; Madame Lavrow ; Lanseret ; Lapschine ; Levschine ; Lvow ; Leskow ; Makarevsky ; M<sup>me</sup> Makarevsky ; F. Malokhovets ; F. Malokhovets ; Manoukhine ; Markow ; Martchenko ; Matveiew ; Mey ; b<sup>on</sup> N. de Meyendorff ; Meyer ; A. Muller ; P. Muller ; M<sup>me</sup> A. Moisseew ; N. Moisseew ; Montandre ; Moskalew ; Aubert ; princ<sup>esse</sup> N. Obolensky ;

prince O. Obolensky ; Orlow ; prince Paskewitch ; princesse Paskewitch ; Passek ; Pelkhow ; Peltser ; C. Pirwitz ; F. Pirwitz ; Pirgow ; Polovtsew ; Polonbintsky ; Prejentsow ; Madame V. Pribytkow ; Madame E. Pribytkow ; V. Pribytkow ; Rossolovsky ; Rioumine ; Salomow ; Safonow ; Madame A. Semenow ; C. Semenow ; Sérébriakow ; Stoletow ; Skorodoumow ; Madame Skropotow ; Madame Smolensky ; Starojevsky ; Madame Stepanow ; comtesse Marie Stroganow ; comte Grégoire Stroganow ; prince A. Souvorow ; prince C. Souvorow ; Tatistchew ; Timashevsky ; Tokmatchew ; Toman ; comtesse A. Tolstoi ; Tornens ; prince A. Troubetskoi ; Toutkovsky ; Madame Tymimky ; prince A. Ourusow ; Madame Tchelistchew ; M. Tchelistchew ; Tchenovsky ; Vladimir Tchouiko ; N. Tchouiko-Shago ; prince A. Schakovskoi ; Schmidt ; prince A. Stcherbatow ; Stcherbatchew ; Yonger.

(*Revue spirite*)

## CONFÉRENCES DU DOCTEUR DUPUIS

### A OSTENDE

(*Suite*)

Dans sa conférence suivante, M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Dupuis traitant des *circonstances nécessaires à la production des phénomènes magnétiques*, place en première ligne la question du *sexe*. Il assure que la femme est beaucoup plus apte à la magnétisation, tant par son caractère que par sa constitution. Quant à l'*âge*, le conférencier pense que quand on fait du magnétisme curatif, on ne doit jamais être arrêté par cette considération. Cependant, dit-il, il est rare qu'on puisse somnambuliser des enfants au-dessous de six ans. Les vieillards sont également rebelles à l'action du fluide. La meilleure époque est donc l'adolescence et surtout l'âge pubère.

Le *tempérament nerveux* est le plus accessible aux fluides magnétiques, cependant la trop grande sensibilité est quelquefois un obstacle à la production du somnambulisme.

Quant à l'*état physiologique*, le docteur affirme que les sujets débilités ou affaiblis offrent plus de prise à l'influence magnétique. Les névroses, Hystérie, l'épilepsie et la chorée sont le plus souvent l'indice de la propension au somnambulisme.

On doit aussi faire la part des *conditions morales* dans lesquelles se trouvent le sujet et le magnétiseur. Il est très-difficile d'obtenir des effets au milieu d'une foule hostile. On doit encore tenir compte du *climat* : dans le nord les effets sont plus rétifs que dans le sud. Les adolescents ne doivent pas magnétiser, les forces qu'ils dépenseraient ainsi leur sont on ne peut plus nécessaires. La femme, en thèse générale, ne doit pas magnétiser. Il



est bon que le magnétiseur ne porte ni bijoux étincelants ni parfums pénétrants. Les effets obtenus sont plus durables au printemps qu'en automne, le froid et l'humidité sont des obstacles sérieux. L'opérateur ne portera aucune étoffe de laine à tissu lâche et velu, celle-ci retenant facilement les fluides morbides. Son alimentation doit être tonique et substantielle. M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Dupuis fait ensuite la *classification* et la *description* des phénomènes magnétiques.

QUÈRENS.

## LA BAGUETTE DIVINATOIRE

(Suite)

Vers la fin du siècle dernier, nous retrouvons le docteur Thouvenel accompagnant en Italie, de ville en ville, un autre hydroscope fameux nommé Pennet, dauphinois aussi de naissance et doué comme ses devanciers de facultés réellement extraordinaires. Soumis à des épreuves diverses en présence de savants tels que Spalanzani, Amoretti, Fortis, etc., il sut les étonner tous par la précision qu'il apporta à indiquer sûrement les sources et les terrains miniers, voire même des aqueducs souterrains oubliés depuis des siècles.

En suite de ces expériences publiques, le nombre des sourciers s'accrut en Italie dans une forte proportion. Les *Mémoires* de Fortis nous apprennent que deux des parents de Charles Amoretti, ainsi qu'une dame Gandolf et un enfant du peuple, le jeune Anfossi, devinrent en peu de temps des sujets rabdomants très-curieux aussi à observer dans les faits qu'ils produisirent. Charles Amoretti prit ce dernier pour domestique et put le soumettre à un grand nombre d'expériences concluantes; il nous dit dans sa *Rabdomancie* que le jeune Anfossi est toujours affecté d'une sensation de chaleur à la plante des pieds lorsqu'il passe sur des terrains contenant soit de l'eau, soit de la houille. Les sondages pratiqués suivant ses indications lui donnaient toujours raison.

Un jeune homme du nom de Campette, habitant des bords du lac de Garde, eut aussi son heure de célébrité; il reconnut en lui la faculté de découvrir les sources par l'usage de la baguette, après avoir vu Pennet s'en servir. En 1806, Ritter le chimiste envoya Campetti à Munich où il devint le sujet d'étude de Schelling et de Baader.

Vers cette époque les découvertes de Galvani remuaient toute la physiologie; il est donc très-naturel de croire qu'on était très-disposé à soumettre sérieusement à l'observation les phénomènes offerts par les hydrosopes; à cette occasion les savants, comme toujours (que ne voyons-nous pas encore aujourd'hui?) ne se mirent guère d'accord sur la valeur

des expériences alors même qu'elles réussissaient parfaitement. On vit se produire des négations obstinées, des affirmations enthousiastes; une épaisse mêlée de rapports, d'articles de journaux, de procès-verbaux vit le jour; les panégyriques, les diatribes ne manquèrent pas non plus de se donner carrière; on eut enfin le spectacle étonnant que nous, spirités, observons depuis vingt ans, celui d'une lutte à outrance qui n'est pas près de finir.

On compte encore actuellement, en France surtout, des partisans de la baguette divinatoire. Une brochure intitulée: *Histoire de l'hydrosophie*, publiée à Chambéry en 1849, nous prouve que les faits observés par les contemporains ne le cèdent en rien aux phénomènes que nous avons rapportés. L'auteur de cette brochure, M<sup>r</sup> Gabriel Mortillet, appartient au monde scientifique; praticien de profession, M<sup>r</sup> Mortillet a prouvé en de nombreuses circonstances, l'utilité qu'on peut retirer de l'exercice de la belle faculté dont il est doué; nos lecteurs nous sauront gré sans doute de mettre sous leurs yeux quelques extraits de son livre intéressant:

« J'étais encore enfant, dit-il, quand ma mère, qui désirait avoir une fontaine dans sa campagne, fit venir un tourneur de baguette. Je le suivis bien attentivement, je l'observai avec le plus grand soin. Dès qu'il fut parti, je courus couper une baguette semblable à la sienne, et je passai sur les endroits où il avait indiqué des sources. Je m'aperçus avec plaisir que la baguette me tournait entre les mains et même bien plus vivement qu'entre celles du sourceier que je venais de voir. »

M<sup>r</sup> Mortillet raconte ensuite que les jésuites de Chambéry chez lesquels il fut plus tard en pension ayant été informés du *don* qu'il possédait, le soumettre à des épreuves qui réussirent au-delà de tout souhait: des fouilles entreprises dans l'établissement même amenèrent la découverte d'une belle source à l'endroit indiqué par notre jeune sourceier.

« Une fois en possession de l'eau, dit-il, ces braves jésuites eurent un scrupule. Le père Boulogne, supérieur, me fit venir chez lui. J'avais alors douze ans.

« Mon enfant, me dit-il avec un grand sérieux, êtes-vous bien sûr qu'il n'y a rien de diabolique dans la faculté dont vous jouissez ?

— Je ne crois pas, mon père, répondis-je: jamais je n'ai fait de pacte avec le diable ni eu envie d'en faire.

— J'en suis persuadé, reprit le jésuite, mais le malin esprit est bien fin. Et puis il faut distinguer: il y a la *possession* et la *possession*. Si l'on invoque le diable, si l'on fait un pacte avec lui, il s'empare de vous, c'est la possession. Mais parfois il s'asservit des personnes sans qu'elles s'en doutent, il se met à leur disposition: c'est l'obsession. Vous êtes peut-être obsédé. ? »

« Cette belle dissertation terminée, il me conduisit près de la source et me fit renoncer à ma faculté si elle a quelque chose de diabolique. Je répète avec la meilleure intention du monde la formule que le père me récite, je reçois sa bénédiction avec recueillement et après un grand signe de croix, je passe sur l'eau. Ma baguette tourna comme auparavant.

» Maintenant me dit le père Boulogne enchanté de ce résultat, vous pouvez chercher de l'eau en toute sûreté de conscience. »

« J'avouerai que ma conscience était peu alarmée ; je pouvais, au besoin, opposer à tout scrupule la bienveillance que me montrait Mgr. Martinet, excellent homme, qui prenait le plus vif intérêt à suivre mes recherches, et qui presque toujours, venait me chercher au collège lorsque je devais aller quelque part.

» Habituellement je ne me sers pas de la baguette ; la sensation que j'éprouve sur les sources suffit parfaitement pour me les faire découvrir, sans que je sois obligé d'avoir recours à aucun appareil.

» Lorsque j'approche d'une source, je sens une espèce de saisissement, d'inquiétude, d'agitation fébrile qu'il est impossible de bien définir. Arrivé dessus, j'éprouve de fortes secousses nerveuses qui ébranlent tout mon corps, mais surtout les bras. Mes nerfs et mes muscles se contractent et se roidissent.

» Tous les bois sont bons pour faire les baguettes ; on doit dans leur choix préférer ceux qui font le mieux ressort, qui plient sans se casser. Les précautions à prendre en coupant la baguette fourchue la plus usitée sont de ne pas laisser un bout trop lourd, d'avoir deux branches égales en grosseur et en longueur. Comme terme moyen on peut dire que les branches doivent être un peu moins fortes que le petit doigt, et avoir environ trente-cinq centimètres de long.

» Lorsque j'ai la baguette fourchue à la main et que j'approche d'une source, je sens, à une certaine distance, d'abord un petit frémissement dans la baguette ; ce mouvement prend peu à peu de l'intensité, se change en un léger balancement, puis en un mouvement de rotation de haut en bas. Arrivé sur la source le mouvement s'accélère et change immédiatement de direction, il se fait de bas en haut. En continuant à marcher, il y a un nouveau changement de direction dans le mouvement sitôt que j'ai dépassé la source. La baguette tourne comme précédemment de haut en bas et cela jusqu'à une certaine distance où il se fait un tour de bas en haut, et le mouvement cesse tout-à-fait.

» La faculté hydroscopique n'appartient pas à tout le monde ; mais les individus qui en jouissent sont assez nombreux. Bien des personnes l'ont sans s'en douter ; il leur faudrait tenter une expérience pour s'assurer qu'elles la possèdent. Tous les hydroscopes sont loin de l'être au même degré. Comme Bleton et Pernet, je puis trouver les sources sans baguette, rien que par l'effet de la sensation ; quelques-uns éprouvent un tournoiement rapide de la baguette, d'autres ne ressentent qu'un léger mouvement. Ces différences proviennent de ce que la sensibilité nerveuse varie beaucoup chez l'homme ; chez certains individus, elle est très-forte, chez d'autres, très-faible.

M<sup>r</sup> Benoit Latour, mort il y a peu de temps à Orléans, prétendait que la baguette pouvait tourner à chacun. Suivant lui, il est rare qu'après une heure d'exercice la personne qui a la baguette aux mains ne ressent rien. Si pourtant il en était ainsi, pour lui communiquer la propriété de la baguette, il suffirait qu'un hydroscope lui touchât les deux coudes avec les deux mains en l'accompagnant. A partir de ce moment, la personne touchée conserverait la faculté. »

L'auteur de la brochure termine son travail sur l'hydroscopie en émettant ses idées théoriques sur l'origine des manifestations. L'électricité produite

par le frottement des sources contre les terrains dans lesquels elles se trouvent serait, selon lui, la seule cause de tous ces phénomènes enregistrés par l'histoire. Nous ignorons si M<sup>r</sup> Mortillet a mis à exécution son projet de construire un électromètre très-sensible destiné à remplacer le corps des hydroscopes ; ce que nous savons, c'est que sa carrière hydroscopique s'est brusquement terminée après l'avoir vue longtemps féconde en résultats brillants bien attestés : c'est lui-même qui avoue en 1860 que sa faculté d'être impressionné par les eaux souterraines s'est évanouie et qu'il a renoncé aux pratiques de la baguette.

La suspension de la médiumnité nous semble avoir quelque rapport avec le cas de M<sup>r</sup> l'ingénieur Mortillet, dont les théories sont loin de nous satisfaire.

Témoins des nombreux phénomènes spirites, si vulgaires de nos jours, nous avons eu l'occasion d'apprécier les divers genres de médiumnité décrits par Allan Kardec ; qui ne reconnaîtra, dans les faits que nous venons de relater, tous les signes caractéristiques d'une médiumnité sensitive inconsciente ?

## CE QUE ME DIT LA RAISON

(Suite)

Les êtres sont plusieurs, mais la substance est une ;  
Vérité rare encore et qui sera commune,  
Quand l'homme osera lire au livre précieux  
Que la nature tient ouvert devant ses yeux.  
Du lâche préjugé perçant le voile sombre,  
Autrefois Pythagore enseignait que le nombre  
Est le père commun des êtres si divers  
Qui remplissent l'espace et peuplent l'univers.  
Du philosophe grec, l'analyse chimique  
Un jour glorifiera la puissante logique.  
Elle montre déjà que quelques éléments,  
Ensemble combinés en nombres différents,  
Forment tout ce qu'on voit et créent les différences  
De formes, de couleurs, de vertus des substances.  
Ainsi du vil fumier l'horrible puanteur  
Se change en noble rose, à la suave odeur ;  
L'union de deux gaz, l'oxygène et l'azote,  
Comme air donne la vie et comme eau-forte l'ôte.  
Suivez l'analogie et ce guide excellent  
Vous conduira sans peine à l'unique élément.

On dira : ce système obscurcit le mystère  
De la création plutôt qu'il ne l'éclaire.  
Tous les êtres sont dieux, nul n'est le créateur,  
Puisqu'ils sont tous égaux, parfaits et sans auteur.  
Comment comprendre alors l'existence du monde ?  
Quel acte l'a formé ? L'intelligence sonde  
Ces abîmes en vain ; elle va jusqu'au fond,  
Frappe et l'on n'ouvre pas, crie et nul ne répond.

La réponse s'obtient sans efforts héroïques.  
Si les êtres sont tous éternels, identiques ;  
Si nous reconnaissons que nul ne peut avoir  
Plus de perfection, partant plus de pouvoir,

Et qu'on trouve pourtant dans ce monde visible  
L'esprit qui sent et pense et l'atome insensible ;  
Si la raison nous dit que l'on doit en montant  
Arriver à quelqu'un qui tout voit, tout comprend,  
Tout forme, tout dirige, aussitôt le mystère  
Se dévoile et l'on sent qu'une mort volontaire,  
Suicide fécond, a fourni l'élément  
Qui du vaste univers forme le fondement.  
Oui, la création est un grand sacrifice  
Qu'accomplissent là-haut l'amour et la justice :  
On crée en s'immolant ; profonde vérité  
Que l'Inde proclama de toute antiquité!

Mais pourquoi cette mort? Comment l'intelligence  
Peut-elle se résoudre à cette déchéance,  
A tomber du sommet de la perfection  
Jusqu'au plus bas degré de la création?

De la nature encore interrogeons le livre.  
Nous y verrons écrit qu'un être ne peut vivre  
Sans agir, s'efforcer, poursuivre un but, avoir  
Un problème à résoudre, un plan à concevoir.  
Or, si Dieu seul était, si les êtres sans nombre  
Qui du monde créé vont progressant dans l'ombre,  
Reontraient dans le Parfait, pour eux adieu l'effort,  
L'ennui serait leur maître et leur vie une mort!  
Qui sait tout, en effet, n'apprend pas s'il n'oublie.  
Oublier c'est mourir : sans la mort point de vie ;  
On descend pour monter : le monde est le milieu  
Que Dieu tombé parcourt pour remonter à Dieu.  
Telle est la loi qu'on doit accepter sans murmure.  
Nul ne nous l'imposa : c'est la loi de nature,  
Nous ne la subissons que volontairement,  
Et ne sommes tombés qu'avec consentement.  
Il faut pour remonter bien des efforts sans doute ;  
Mais l'effort c'est la vie, et si longue est la route,  
Nous franchissons bientôt l'étape des douleurs,  
Des incarnations, des coupables erreurs,  
De l'enfance pendant laquelle la paresse,  
De l'être qui renaît dangereuse maîtresse,  
Sans le corps d'où lui vient le besoin propulseur.  
Engourdi le tiendrait au sein de la torpeur.  
Mais quand l'esprit enfin est sorti de son linge,  
Quand l'homme a disparu pour faire place à l'ange,  
Nous goûtons un bonheur dont nous sentons le prix  
D'autant plus vivement que nous l'avons conquis.  
Tranquilles désormais, sans luttés douloureuses,  
Nous gravissons du ciel les pentes glorieuses ;  
L'amour grandit en nous à chaque ascension,  
L'amour dont le bonheur est l'immolation,  
Jusqu'à ce que rentrés dans Dieu, groupe sublime!  
Quand le devoir le veut, nous plongeons dans l'abîme.

Ainsi mourir, renaître et puis encor mourir,  
Commencer de nouveau pour de nouveau finir,  
Descendre de l'enfer dans la nuit ténébreuse  
Pour regagner du ciel la clarté bienheureuse,  
Voilà pour moi le vrai ! C'est la loi du retour,  
Du sacrifice saint et du logique amour.  
On voyait autrefois dans les temples la sphère  
Symboliser ce grand et sublime mystère.  
Sondez le panthéisme, il en est le soupçon ;  
Le matérialisme, et vous verrez au fond,  
Quoi ? le besoin de croire une même substance,  
L'identité dans l'être et non la différence.  
C'est le Brama de l'Inde et c'est l'antique Isis,  
Sans voile se montrant à nos yeux éblouis.

De quel nom le nommer ? Déisme ? Panthéisme ?  
Polythéisme ? Non, disons le spiritisme.  
C'est son vrai nom, le monde étant l'œuvre d'Esprits.  
En nombre qu'on ignore ; œuvre d'égaux, d'amis,  
Tous vivant dans chacun, formant un être unique  
Par leur identité. Nul système n'explique  
Plus clairement du Christ le précepte divin  
D'aimer d'un même amour Dieu, nous et le prochain.  
Car le prochain c'est nous, et Dieu c'est nous encore !  
De l'être universel que ma raison adore,  
Chaque être étant un membre, on reconnaît pourquoi  
Ce n'est pas bien s'aimer que de n'aimer que soi.  
Universel amour ! du vrai le sceau suprême !  
Celui qui mieux l'enfante est le meilleur système !

V. TOURNIER.

## NOUVELLES

Nous apprenons la formation d'un groupe spirite à Bressoux (Liège). Nous adressons nos félicitations aux membres de ce groupe, et ne pouvons qu'engager les spirites isolés à suivre leur exemple. Nous le savons : se constituer en cercle est un des meilleurs moyens de propagande.

Le président de la Société spirite de Madrid, M<sup>r</sup> le vicomte de Torres-Salanot, vient de faire paraître sous ce titre : *Le catholicisme avant le Christ*, un ouvrage très-apprécié par la presse espagnole.

A la suite d'une invitation de M<sup>r</sup> Alex. Aksakof, le célèbre médium Dr Slade se rendra à Saint-Petersbourg.

La ville de Chicago (Etats-Unis) compte à présent trois grandes sociétés spirites.

Dans la république de l'Uruguay, la presse spirite lutte contre le clergé catholique qui ne cesse d'attaquer la doctrine dans les mandements et les sermons. Notre frère Justo de Espada, de Montévideu, soutient une brillante campagne contre l'ultramontanisme.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 41, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 124.

**SOMMAIRE :**

Des guérisons fluidiques. — Les miracles. — Communication d'outre-tombe. — Le Spiritisme en Ecosse. — Statistique. — Le catholicisme avant le Christ. — Le Spiritisme (poésie).

**DES GUÉRISONS FLUIDIQUES**

(Suite)

La science en perfectionnant merveilleusement ses moyens d'investigation et d'analyse, est parvenue dans ses expériences à déterminer de façon à ne laisser aucun doute la nature et la constitution chimique des éléments dont se composent les tissus corporels ; elle y a constaté la présence de l'oxygène, de l'azote, du carbone et de l'hydrogène qui, combinés entre eux et avec quelques autres corps en nombre assez restreint tels que le phosphore, le soufre, etc., forment les substances diverses dont l'agencement concourt au jeu régulier des fonctions vitales. Mais si le principe que nous avons pris pour point de départ est vrai, si les fluides s'attirent en raison de leur similitude, il faut bien reconnaître que ces corps que nous venons d'énumérer, réduits à l'état de fluide par le travail organique, doivent trouver leurs similaires dans les atomes périspiritaux ; et que c'est précisément en raison de cette conformité d'essence qu'ils peuvent s'unir à eux et être ainsi maintenus à leur place jusqu'au moment de la désassimilation.

En creusant plus profondément cette question de l'influence de l'âme sur le corps, nous découvrons que son rôle ne se borne pas à présider aux mouvements soit apparents soit cachés qui se produisent dans son domaine corporel : elle perçoit encore, toujours par l'intermédiaire de son fluide périspirital, les sensations agréables ou pénibles venues soit de ses organes, soit du monde extérieur. Ainsi,

lorsque notre corps reçoit dans quelque-une de ses parties une atteinte si légère qu'elle soit occasionnée par le choc d'un objet étranger, le fluide périspirital circulant dans les conduits nerveux transmet instantanément à l'âme l'impression ressentie ; sans cet appareil délicat de la sensation, il serait impossible au corps de se soustraire aux nombreuses causes de souffrance ou même de destruction qui l'entourent et le pressent de toutes parts ; car si l'âme ne recevait aucune impression, elle ignorerait le danger, et ne pourrait commander à ses organes les mouvements nécessaires pour l'éviter : n'étant pas informée du mal, elle ne saurait se préoccuper de chercher le remède ; et c'est grâce aux dépêches précises que lui transmet le périsprit sur l'état général et particulier de l'organisme, qu'elle peut parer aux dangereuses éventualités qui menaceraient de troubler cette union entre l'âme, le périsprit et le corps absolument indispensable à la manifestation de la vie.

Pour résumer les données qui précèdent sur le rôle du périsprit, nous dirons que cet agent subtil a pour mission d'organiser sous les ordres de l'âme les tissus corporels, et de veiller à leur conservation en lui transmettant fidèlement toutes les impressions du dehors ; les molécules du fluide périspirital sont, s'il nous est permis d'employer cette comparaison, comme une troupe d'ouvriers innombrables travaillant à construire une ville au milieu d'un pays inexploré ; les uns apportent les matériaux, les autres les mettent en œuvre, et les autres enfin veillent pour prévenir le chef en cas de menace ou d'attaque subite de la part des indigènes.

Si nous avons bien compris les instructions que nos guides ont bien voulu nous donner sur le phénomène intéressant de l'organisation des tissus corporels à l'aide du fluide périspirital, voici comment il se produirait. L'âme lancerait vers les points où

se fait sentir le besoin de la nutrition, des atomes périspritaux non encore entièrement dématérialisés, (et nous entendons par atomes des particules excessivement subtiles, mais non indivisibles, comme le mot semblerait l'indiquer) qui, arrivés à leur destination, se combinent avec les molécules fluidiques fournies par les liquides nourriciers : de là, formation de deux nouveaux fluides l'un plus subtil que l'autre, et chacun ayant sa destination spéciale ; les principes les plus matériels groupés ensemble resteraient en place pour constituer la nouvelle cellule, tandis que les particules les plus éthérées également unies entre elles dans le même ordre et les mêmes proportions, se rallieraient au périsprit, et porteraient à l'âme comme une image réduite du travail accompli. Ainsi de ce rapprochement du fluide périsprital avec les matériaux fournis par la circulation, découlerait cette triple conséquence : entretien des tissus par la création de nouvelles cellules, renouvellement du périsprit par l'adjonction d'éléments plus subtils, enfin, notion exacte communiquée à l'âme de l'état présent des organes.

La théorie que nous venons de développer nous paraît devoir s'appliquer également au phénomène de la sensation et à la transmission des impressions qui arrivent à l'âme par l'intermédiaire des sens. Au contact du fluide extérieur, qu'il ait lieu par la voie du toucher, du goût, de l'odorat, de l'ouïe ou de la vue, le même travail de désagrégation et de reconstitution moléculaire s'opère dans l'organe impressionné : les molécules venues du dehors se combinent avec le fluide périsprital ; des deux produits de cette combinaison, le plus grossier s'unit à la matière nerveuse pour fixer autour de lui les éléments fournis par la circulation, et concourir, comme nous l'avons vu, à la constitution de nouvelles cellules ; les éléments les plus subtils s'élançant par les conduits nerveux vers le cerveau, et vont se mêler aux molécules les plus épurées du périsprit et rendent ainsi possible la perception par l'âme de l'impression reçue dans les organes. Il serait difficile de contester sérieusement cette adjonction d'une partie du fluide extérieur à la matière nerveuse au moment où la sensation se produit, en présence de ce fait constaté par la science que plus un organe fonctionne et plus son système nerveux se développe : par leur fonctionnement régulier, les nerfs saisissent les molécules extérieures dont la combinaison avec le fluide périsprital détermine une certaine activité de nature à attirer le sang destiné à la nutrition des organes ; au contraire, si le nerf ne fonctionne pas, s'il ne reçoit pas ce fluide extérieur, toute excitation cessé ; les matériaux charriés par le sang ne se fixent pas sur ce point et l'atrophie est la conséquence inévitable de cet état anormal.

Ainsi les sens sont, si nous pouvons ainsi parler,

les canaux par lesquels arrivent au corps les premiers éléments destinés à activer la nutrition des fibres nerveuses ; mais ce rôle purement matériel n'est ni le seul, ni le plus important qu'ils jouent dans l'économie. Indépendamment de ce fait qu'ils sont des sentinelles avancées s'acquittant merveilleusement de leur mission de veiller sur la conservation du corps en transmettant à l'âme l'impression des dangers qui peuvent le menacer de loin ou de près, ils la mettent encore en rapport constant avec le monde extérieur, et lui permettent d'acquérir une foule de notions et de connaissances qui sont la condition indispensable de son avancement intellectuel et moral. Plusieurs philosophes ont même prétendu que c'était là la source unique des acquisitions intellectuelles de l'âme. On connaît le célèbre adage de l'école : « *Nihil est in intellectu, quod non prius fuerit in sensu* » (rien n'arrive à l'intelligence sans être passé par les sens). Sans aller jusque là — et les spirites ne le peuvent guère en connaissant les relations purement intuitives que les Esprits établissent journallement avec les incarnés, sans l'intermédiaire d'aucun sens — nous pouvons cependant nous rendre un compte exact de l'importance de ces derniers, en nous représentant ce que serait un homme entièrement privé de leur usage : il resterait dans un degré d'infériorité intellectuelle et de misère morale qui le ravalerait au-dessous des animaux les plus infimes de la création.

(A continuer.)

CÉPHAS.

## LES MIRACLES

Sétif, le 23 juillet 1876.

A Messieurs les Membres du Comité de rédaction du *Messenger*.

Le journal *Le Messenger* étant, ainsi que vous le dites, une arène ouverte à tous les combattants de bonne foi, veuillez encore m'accorder l'hospitalité pour quelques observations relatives aux lignes qui précèdent l'article intitulé : *Les Miracles*, que vous avez inséré dans votre numéro du 15 juillet dernier.

Il y a là deux questions bien distinctes à examiner et à élucider :

1° Les phénomènes spirites doivent-ils être classés sans distinction parmi les autres phénomènes de la nature ?

2° Soit donnée la négative, les langues ont-elles besoin d'un mot générique qui serve à désigner cette catégorie de phénomènes et quel est le mot qui convient pour remplir ce vide dans le langage humain ?

Pour la première question il y a à combattre une

erreur répandue parmi beaucoup de spirites, qui s'imaginent que les phénomènes *actuels* ont toujours existé et doivent exister éternellement.

Les phénomènes d'autrefois n'avaient pas le même caractère que ceux d'aujourd'hui : ils étaient moins répandus, moins universels ; ils parlaient plutôt au sens qu'au cœur et à l'esprit. Le spiritisme de nos jours est un véritable avènement, un grand cataclysme religieux résultant de ce nombre immense d'Esprits répandant par toute la terre les enseignements divins. Comme cette mission extraordinaire a eu un commencement, elle aura aussi sa fin. Alors on sera heureux de retrouver de vieux cahiers pour recueillir avec avidité les communications qui auront cessé de se produire. Ce que les phénomènes ont de particulier, ce qui doit les faire classer à part parmi les phénomènes naturels, c'est qu'ils exigent impérieusement la volonté du Créateur ; que la volonté des Esprits jointe à celle des hommes est tout-à-fait insuffisante pour les produire, et la preuve de cette vérité, c'est qu'il a toujours existé un très-grand nombre d'Esprits désirant se manifester aux hommes et le pouvant toujours, si l'obstacle ne s'était rencontré que chez ces derniers ; que cependant les manifestations n'ont toujours été que des actes plus ou moins exceptionnels, autrement elles auraient eu lieu beaucoup plus fréquemment, tandis qu'aujourd'hui elles ont déjà cessé en beaucoup d'endroits, et cela parce que Dieu ne les permet plus ; car il est bien certain que ce n'est ni le défaut de médiums ni le manque de volonté des Esprits qui cause cette absence de manifestations.

J'arrive à la seconde question : Faut-il laisser sans nom générique les phénomènes spirites ? Non me direz-vous. — Alors donnez lui un nom qui soit accepté généralement. — Vous ne le pouvez pas — eh bien ! contentez-vous de celui que leur donnent la plus grande partie des habitants de la terre ; car les hommes de toutes les religions reconnaissent le miracle, il n'est repoussé que par quelques sceptiques dont font partie les faux spirites. — En niant le miracle, ils mutilent, ils décapitent le spiritisme.

Je lis dans le *Message* : « Le caractère principal d'un miracle c'est d'être insolite. » C'est justement celui que présentent les phénomènes spirites à qui-conque embrasse une certaine étendue de temps et de lieux. Il est notoire que ces phénomènes ont déjà cessé de se produire dans beaucoup de pays, quoiqu'il s'y trouve des médiums et une masse d'Esprits désirant se manifester, et ne le pouvant que pour faire connaître qu'ils en sont empêchés par la volonté divine.

Je poursuis mes citations : « Du moment qu'un phénomène peut se produire, soit spontanément, soit par un acte de la volonté, ce n'est plus un miracle. »

Nous sommes parfaitement d'accord, et cette

phrase me donne gain de cause, puisque les conditions ci-dessus ne peuvent s'appliquer aux phénomènes spirites ; que ce serait en reconnaître étrangement le caractère que d'admettre qu'ils dépendent uniquement de la volonté des hommes et des Esprits.

Je cite encore : « Prétendre en outre que le *surnaturel* est le fondement obligé de toute religion, c'est nous paraît-il, soutenir une thèse dangereuse. »

Halte là ! J'ai dit miracle et non surnaturel, ce qui est tout différent. Le surnaturel est un non-sens, le miracle est une vérité. Vous aurez beau comme Pierre fit de Jésus, renier ce qui fait votre force et votre gloire, le miracle n'en rayonnera pas moins pour tous les hommes éclairés, et ce triomphe lui-même sera un miracle *car Dieu* l'aura voulu.

Je lis dans le dictionnaire de Bescherelle « Miracle : acte de la puissance divine, » nier le miracle c'est nier cette puissance, c'est nier Dieu lui-même.

En relisant les lignes qui précèdent mon article du 15 juillet, il me vient une nouvelle réflexion. La question est plus grave que je ne l'avais pensé d'abord. C'est le spiritisme lui-même qui est sapé dans sa base, dont le caractère se trouve essentiellement dénaturé. J'ai longtemps partagé cette erreur, mais l'expérience a redressé mon jugement en cette matière : Il me semblait que les phénomènes spirites étaient un bienfait acquis à l'humanité incarnée ; que désormais on pourrait toujours causer avec les êtres qui nous sont chers, qu'on pourrait toujours avoir des Esprits et des médiums guérisseurs, enfin jouir de tous les avantages moraux et matériels que donnent les relations entre les deux mondes. Mon erreur était complète. Les manifestations sont le miel au bord du vase qui nous engage à prendre un breuvage salutaire ; une fois le miel savouré le but est rempli, et cette douceur insolite ne délectera plus nos lèvres. — Je le répète, le miracle, c'est-à-dire le caractère insolite et transitoire des phénomènes, c'est bien là l'essence du spiritisme. Une preuve qu'il ne fait pas horreur à tous les spirites, c'est qu'un écrivain spirite renommé a intitulé une brochure : *Les miracles de nos jours*. Cet ouvrage a été beaucoup répandu il y a dix à douze ans, et je ne sache pas que le titre ait donné lieu à aucune critique. Du reste, ouvrez une enquête, la chose en vaut la peine. Il s'agit de savoir si nous devons bénir le Créateur qui nous a accordé une faveur d'exception, ou bien trouver la chose toute naturelle et attribuer aux hommes le mérite de la découverte. Prenez-y garde, l'ingratitude est une mauvaise conseillère.

Si l'on admet pour les Esprits la liberté de se communiquer sans autres limites que celles relatives aux facultés des médiums, les phénomènes spirites rentreront dans la catégorie des faits ordinaires

aussi bien que ceux qui dépendent de la volonté des hommes ; mais alors on sera complètement dans l'erreur, car le monde invisible est soumis à d'autres lois que le nôtre. Non, non, mille fois non, les Esprits ne sont pas libres de se communiquer. Combien de fois n'en ai-je pas senti qui étaient au désespoir d'être privés de cette liberté et qui l'affirmaient explicitement quand cette liberté leur était octroyée ensuite. Des Esprits supérieurs ont affirmé qu'ils ne pouvaient rien sans la permission divine. En certains temps, en certains lieux, les Esprits viennent presque toujours à votre appel et vous vous imaginez dès lors que leurs manifestations ont lieu en vertu de lois ayant un cours ordinaire ; erreur encore ! Le mouvement d'une table, l'écriture d'un médium sont aussi bien des faits insolites, c'est-à-dire des miracles, que la création d'un homme.

Il est incontestable que les hommes ont eu un commencement. Je vous somme de m'expliquer comment les premiers hommes ont été produits. Une seule solution est admissible. Les Esprits peuvent se matérialiser.

De nos jours cette matérialisation ne dure qu'un instant ; il y a exception cependant puisqu'on a conservé des cheveux de l'Esprit de Katie King. Croyez-vous que ce phénomène puisse se produire indéfiniment et à volonté ? Si oui, inutile d'engendrer des enfants ; les Esprits n'auront plus qu'à se matérialiser et arriveront sur la terre tout élevés. Or la matérialisation est un phénomène insolite, c'est-à-dire un miracle, mais pas plus que les autres phénomènes spirites beaucoup plus fréquents. La différence est dans la plus ou moins de facilité de la production, mais la loi est toujours la même. Donnez le nom que vous voudrez au fait résultant de cette loi, il n'y a qu'une question de lexicographie.

C'est à tort que j'ai dit plus haut que nous étions d'accord sur le fond ; vous avez prouvé le contraire en disant page 111, colonne 2, paragraphe 3 : « *Du moment qu'un phénomène peut se produire, etc. ce n'est plus un miracle.* » Je suis parfaitement de votre avis, mais le cas ne s'applique nullement aux phénomènes spirites. Avec toutes les volontés du médium, jointes à celles des Esprits, le phénomène ne se produira pas si la condition sine qua non du miracle, c'est-à-dire *la permission divine, fait défaut*. C'est une vérité fondamentale reconnue par Allan Kardec.

Permettez-moi maintenant de protester contre un passage qui se trouve au bas de la page 10 du même numéro du *Message*, 1<sup>re</sup> colonne, où il est dit que le spiritisme n'a qu'une très-faible influence sur les hommes pris individuellement, comme si la généralité ne se composait pas de la somme des individualités. Je viens pour mon compte attester le contraire : le spiritisme ayant transformé radicalement mes

opinions sur certains points a nécessairement produit le même effet sur mes actions. Par exemple avant d'être spirite, je considérais la vengeance non-seulement comme un droit mais comme un devoir. Je me disais : puisque Dieu a mis en nous l'instinct de la vengeance, c'est qu'il a voulu faire de l'offensé son instrument de punition contre l'offenseur. Se venger, selon moi, c'était donc accomplir la volonté divine, d'autant plus que la vengeance d'un homme qui respecte les lois ne va jamais bien loin. Le spiritisme m'a fait envisager la question sous un jour tout différent. Comme la faute du coupable n'est jamais impunie, que la punition est plus sévère que celle que nous pouvons infliger, il y a barbarie à ajouter au mal inévitable d'un de ses semblables. En raisonnant bien, l'abstention de toute vengeance devient la chose la plus facile. Quand on a connu quel est dans l'erraticité le sort de celui qui vous a persécuté de son vivant, on n'éprouve plus pour lui d'autre sentiment que la compassion, et cela sans avoir fait aucun effort de générosité. Et puis quel bonheur de se faire par le pardon et la prière un ami de celui qui fut votre ennemi ; de pouvoir dire à Dieu avec espérance : *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

GRESLEZ.

Nous rendons un sincère hommage aux bonnes intentions de notre cher correspondant, dont le désir si méritoire est de faire connaître à ses frères les résultats de ses sérieuses et profondes études.

Nous sommes d'accord avec lui sur ce point : qu'il serait utile de trouver un mot générique qui permit de distinguer les phénomènes de l'ordre spirituel des phénomènes appartenant aux sciences naturelles. Est-ce le mot miracle qui doit prévaloir ? Nous pensons qu'il est désormais difficile, sinon impossible, de dégager cette expression de la signification d'extranaturel, dont les diverses sectes intéressées l'ont orné depuis des siècles.

Cependant, la proposition étant émise, nous sollicitons nos frères en croyance à traiter cette question dans leurs réunions, sans parti-pris, et nous les prions de bien vouloir nous faire connaître ultérieurement leur opinion à cet égard.

Nous sommes moins d'accord, avec M. Greslez, sur d'autres points de sa réplique.

Que les phénomènes spirites aient une fin, c'est possible ! C'est même probable. L'histoire nous dit en effet que la révélation n'est arrivée jusqu'à nous que par fractions, à des intervalles de plusieurs siècles et lorsque l'Éternel jugea qu'il était temps de rectifier certaines théories qui n'étaient plus en rapport avec le progrès de l'humanité grandissante.

En nous appuyant sur le passé, nous pouvons admettre que lorsque le spiritisme aura jeté par toute la terre des racines telles que rien ne pourra

arrêter son développement, les Esprits se retireront, laissant aux initiés la mission de propager la nouvelle doctrine ; mais jusqu'à présent, nous n'avons pas appris que déjà ces manifestations aient cessé complètement en plusieurs lieux.

Nous avons, il est vrai, des groupes favorisés autrefois de belles manifestations, qui en sont privés depuis assez longtemps, et qui, quoiqu'ils fassent, n'obtiennent rien, même par le moyen primitif de la typtologie ; on peut admettre que Dieu ne le permet plus ; mais c'est là l'exception et non la règle, car à côté de ces groupes nous en voyons beaucoup d'autres qui restent parfaitement doués, et nous croyons que toujours, si l'on voulait rechercher la cause qui a amené cet état de choses, il ne serait pas difficile de la trouver.

Nous ajouterons pour terminer qu'il nous paraît dangereux d'émettre des théories affirmatives sur l'origine des choses. M. Greslez donne comme *seule solution possible*, l'apparition des premiers hommes sur la terre par la matérialisation d'Esprits ; ce ne peut être là qu'un système, ni plus ni moins admissible que celui de l'origine des Êtres provenant d'un couple unique ou de la génération spontanée.

L'étude de l'origine de l'homme est au-dessus de notre concept, c'est le secret de Dieu ; c'est s'égarer inutilement que de chercher à la comprendre.

Néanmoins, si nous n'admettons pas l'opinion de M. Greslez comme absolue, elle a une certaine valeur ; c'est un nouvel aliment aux études philosophiques.

(La Rédaction.)

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Spirites, voyez ce qu'on attend de vous !

(Extrait des *Rayonnements de la vie spirituelle*. — Médium M<sup>me</sup> W. Krell.)

Le temps a marché ! les années se sont écoulées et ont formé des siècles.

Années si dures de l'esclavage, heures si longues de larmes et de tortures vous avez passé, mais vous avez été la rosée féconde qui fait germer le progrès ! vous avez enfanté des pensées, vous avez amené cette liberté de conscience à l'avènement de laquelle tant d'âmes vaillantes ont travaillé !

Enfants, profitez avec paix, avec fruit des trésors si péniblement amassés par vos prédécesseurs dans le champ de la libre-pensée !

La vieille Eglise romaine a laissé tomber cette couronne qui faisait d'elle la souveraine de l'univers, son auréole s'efface, son prestige se perd depuis que le catholicisme a voulu se substituer au christianisme ; mais comme le Seigneur commandant aux

envahissements de l'océan, l'Esprit de vérité a élevé la voix et lui a dit : « *Tu n'iras pas plus loin ! assez* » d'abus, assez de tortures infligées au nom du Dieu » d'amour et de miséricorde, assez de guerres entreprises au nom du Dieu de paix ; assez de domination au nom de Celui qui naquit humble et » pauvre ; assez d'écrasement en disant aux malheureux : *Mon joug est doux, mon fardeau est léger !* » Assez ! Le père veut des enfants et non des esclaves, il veut que les âmes viennent à lui librement. » Assez ! il est temps que sur la terre arrive le règne » de la Justice, de la Vérité, du Progrès.

» Nous chercherons pour répandre la vraie doctrine des apôtres fervents qui voudront amasser » des trésors pour la vie éternelle, mais non de l'or » et des honneurs ! Nous chercherons des cœurs » remplis du feu de l'amour universel, ouverts à » tous, accueillant tous à l'exemple de Dieu notre » Père, mais non des fanatiques égarés qui osent » dire en enseignant au nom du Créateur : *Hors de nous point de salut !*

» Nous voulons des Esprits complètement dégagés des préjugés, des sottises, des superstitions qui éteignent la lumière et étouffent le » progrès. Nous voulons des libres-penseurs ! Oui, » libres-penseurs dans sa plus belle et plus haute » signification. Nous chercherons et nous trouverons » des hommes prêts à se dévouer au bonheur de leurs » frères, des hommes dont l'abnégation saura aller » jusqu'au sacrifice ; des hommes assez grands pour » ne pas aller se heurter à l'orgueil et tomber par » lui ! Des hommes ardents, zélés, mais non des » intolérants prêts à jeter la malédiction et l'anathème à tous ceux qui ne partagent pas leurs » croyances. Des âmes assez avancées pour nous » comprendre et pour compatir comme nous à toutes » les faiblesses, pour pardonner, comme nous, » toutes les erreurs, toutes les fautes ! Des Esprits » capables de nous aider à la régénération du genre » humain !

» Nous prierons Dieu notre père, de les bénir et » nous leur apporterons le bouclier qui garde de » toute blessure : *La paix du cœur !* Des armes » pour se défendre : *La bonté, l'indulgence, la tolérance.*

» Et ces hommes iront délivrant les âmes enchaînées, guérissant les blessures, calmant les souffrances ! Ils iront, préparant une génération » d'hommes libres qui auront pour religion : Dieu ! » Pour frein : leur conscience ! Pour loi : la charité ! » Pour but : la perfection. Les malédictions, les » fureurs, les haines, ne les atteindront pas, car » elles viendront se briser à un invincible obstacle : » *Notre protection !* Nous les marquerons du sceau » de l'Éternel et ils seront invulnérables ! Ils seront » calomniés peut-être, mais Christ l'a été avant eux



» et c'est lui qu'ils prendront pour modèle ; c'est sa  
 » sublime doctrine rendue à sa pureté primitive,  
 » éclairée par la lumière de la vérité qu'ils donne-  
 » ront à la terre. Aussi je viens, répétant à l'avéne-  
 » ment du spiritisme ce qui fut dit au berceau du  
 » christianisme : Gloire à Dieu dans les cieux, et  
 » paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »  
 Spirités, voyez ce qu'on attend de vous. Quand  
 vous serez calomniés, tournés en ridicule, levez les  
 yeux vers la patrie et songez que dans la demeure  
 éternelle, les plus heureux sont ceux qui ont le  
 plus souffert pour la sainte cause dont vous êtes les  
 apôtres. Courage donc et continuez la tâche.

L'ESPRIT DE MÉLANCHTON.

### LE SPIRITISME EN ÉCOSSE

David Duguid, charpentier à Glasgow, excellent médium écrivain et médium peintre, vient d'achever un ouvrage étonnant écrit mécaniquement et remarquable tant par les révélations qu'il contient que par le style dans lequel il est écrit et par les merveilleux dessins médianimiques qui s'y trouvent. Ce livre ayant pour titre : *Hafed, prince de Perse*, fut composé en cent séances dans la maison de M<sup>r</sup> Nisbet, le célèbre imprimeur écossais, en présence de huit ou dix habitants respectables de Glasgow ; le contenu comprend l'époque qui s'écoula depuis l'adolescence de Jésus-Christ jusqu'au commencement de sa vie publique. Hafed était son contemporain, et la grande importance des communications consiste dans les révélations sur la jeunesse de Jésus et sur les études et voyages de Hafed en Perse, aux Indes, en Egypte, en Grèce et à Rome.

(*The Spiritual Magazine*)

### STATISTIQUE

*El Criterio Espiritista* du mois de juin dernier relève les chiffres suivants établissant la proportion entre les habitants des pays qu'il désigne et les prêtres établis dans ces pays :

En Angleterre il y a 1 prêtre sur 718 habitants ; aux Etats-Unis, 1 sur 879 ; en Russie, 1 sur 323 ; en France, 1 sur 235 ; en Italie, 1 sur 143 ; en Espagne, un sur « cinquante-quatre. » (!) Le nombre total des prêtres s'élève : en Angleterre, à 253,081 ; aux Etats-Unis, à 63,862 ; en Russie, à 210,526 ; en France, à 153,629 ; en Italie, à 190,000, et en Espagne à 315,777 ; total : 1,186,875. Que de progrès il reste à faire à l'Espagne !

La somme des prêtres dans les pays cités égale à peu de chose près le nombre de combattants que

des puissances comme l'Allemagne, la France et l'Autriche peuvent armer en temps de guerre. Ajoutons que dans cette statistique manque le contingent clérical de l'Autriche, de l'empire d'Allemagne, des Pays-Bas, de la Belgique, des royaumes scandinaves, du Portugal, de la Suisse et de la Grèce, et l'on pourra se faire une idée de la résistance formidable que le progrès doit combattre et de la difficulté de la lutte lorsqu'on songe à l'influence que ces armées du clergé peuvent exercer sur les masses lorsque le fanatisme s'en empare !

### LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

Notre ami et frère en croyance, le vicomte de Torres-Solanot, président du « *Centro general del Espiritismo* » en Espagne, a eu l'obligeance de nous envoyer un exemplaire de son ouvrage le plus récent : *le Catholicisme avant le Christ*, ouvrage extrait en grande partie des écrits de Louis Jacolliot et d'autres savants orientalistes ; les œuvres de ces derniers étant presque toutes d'un prix très-élevé auquel il n'est pas donné à toutes les bourses d'atteindre, l'auteur du dit livre a rendu un véritable service à ceux qui désirent étudier l'antiquité des Indes, en déposant dans son intéressant ouvrage l'exposé clair et captivant de ses laborieuses recherches dans tout ce qui a été écrit par les savants modernes sur l'Inde, sur ses lois, ses religions et ses monuments. L'intérêt qu'éveilleront ces pages ne tardera pas à les rendre intelligibles à d'autres nations parlant d'autres idiomes, car, de l'aveu même de l'auteur qui dit, à la page 255 de son livre, ces mémorables et saisissantes paroles : « *Le Catholicisme avant le Christ* n'est pas un livre pour le peuple » espagnol, malheureusement trop enclin à la superstition théocratique ; notre livre, disons-nous, » n'est pas fait pour le peuple espagnol (et comment » le serait-il, si le peuple ne sait pas lire, le catholicisme lui ayant inculqué l'idée, idée sacrilège, » que l'ignorance est agréable aux yeux de Dieu ?) » mais nous avons l'espoir qu'il frayera le chemin à » ceux qui voudront écrire ou traduire d'autres » livres dont le palpitant intérêt aiguillonnera le » désir de savoir chez ceux qui savent lire, et la » confusion et la curiosité remédiant à l'ignorance » de ceux qui ne le savent pas. Cette ignorance et le » manque de goût pour la lecture sont le seul » espoir de salut des pouvoirs sacerdotaux, son extrême recours, comme celui de toutes les tyrannies. Au « *divide et corrumpe* » on a pour dominer substitué aujourd'hui une autre formule : « *Maintenez dans l'ignorance et dans la superstition.* » Contre ces deux maux immenses il est

» nécessaire d'élever aujourd'hui bien haut et à tous  
 » les vents un seul drapeau avec cette seule devise :  
 » Instruction ! Instruction ! Instruction ! »

C'est dans cet ordre d'idées que nous commençons aujourd'hui à donner un abrégé de ce livre instructif, en procédant par chapitres et en relevant les passages les plus marquants.

Chapitre I. — L'Inde est la plus ancienne partie civilisée de l'ancien monde ; elle est le berceau des croyances religieuses. De Jancigny dit à propos des études que nous fournissent la connaissance des anciens temps de l'Inde et celle du brahmanisme, que comme révélation, le passé des premiers âges de l'Inde appartient à l'avenir. L'anglais William Jones, explorateur scientifique en Orient, démontre que l'antique Inde est le foyer de la tradition. Après lui, les orientalistes Thomas Strange, Collebroke, Wilson, Princeps, Weber, Lassen, Burnouf, Halled et d'autres prouvent à l'unanimité que la civilisation moderne a pris naissance dans le sud de l'Asie.

Les œuvres de Louis Jacolliot sont : La Bible dans l'Inde, les Fils de Dieu, Christna et le Christ, Histoire des Vierges, la Génèse de l'Humanité, Fétichisme — Polythéisme — Monothéisme, le Spiritisme dans le monde, Manou — Moïse — Mahomet, Voyage aux ruines de Golconde, les Traditions indo-asiatiques et le Paria. La Civilisation indienne date de quinze à vingt mille ans avant l'ère chrétienne. Les preuves de cette antiquité sont fournies par ses ruines, les inscriptions, les manuscrits et documents de toute espèce. A l'époque que d'ordinaire on fixe à la création du monde et à celle de l'homme, l'Inde brillait déjà par sa civilisation, par sa population, imposant ses coutumes à celles de l'Égypte, de la Perse, de la Judée, de la Grèce et de Rome. Les Védas ou écritures saintes indiennes sont les livres les plus anciens qui existent. Quelques auteurs les font remonter jusqu'aux premières périodes du dernier grand cataclysme géologique. — Une grande preuve irréfutable de la maternité des Indes, c'est que du sanscrit se sont formées toutes les langues anciennes, dont proviennent les langues modernes. La mythologie des anciens a de même emprunté tous les noms de ses dieux à celle de l'Inde ; la législation indienne se rencontre à Rome, elle-même légataire de l'Égypte et de la Grèce. Les lois indiennes sont codifiées 3000 ans avant l'ère chrétienne. Le mariage, la propriété, le contrat, le testament, la caution, le gage, le bail, la location, l'hypothèque, en un mot, les droits et actes ont passé successivement de l'Inde à Rome, et de là dans notre législation. Jacolliot a dit quelque part : Étudier l'Inde, c'est se reporter aux sources de l'humanité.

Chapitre II. — Les Védas, ou livres sacrés, contiennent l'histoire de la naissance du rédempteur

Christna, naissance prédite par la Génèse indienne qui donne encore le récit de la création du monde, de la rébellion des *devos* ou anges, de la naissance d'Adhima (Adam, en sanscrit, le premier homme) et de Heva (Ève, en sanscrit, ce qui complète la vie), du déluge, etc.

Les ouvrages les plus authentiques de la théologie sanscrite relatent la vie de Devanaguy la Vierge Mère, la naissance de Christna, les persécutions du tyran de Madura, le massacre des innocents, l'enfance du Rédempteur, sa vie militante, ses maximes, ses paraboles, son enseignement philosophique et religieux, et en dernier lieu, sa mort sur les rives du Gange, assassiné par les prêtres. Ses disciples continuent la prédication du Maître, laquelle se change bientôt en exploitation et en servitude exercées par le clergé.

Les brahmanes ont dominé pendant 15000 ans par l'oppression, l'esclavage, la corruption, l'ignorance, la superstition et le mensonge. Dès le principe ils se divisaient en trois catégories, savoir : les aryas brahmanes, qui prédisaient aux offices dans les pagodes, les aryas guru, qui devaient instruire le peuple, et les aryas pundits qui exerçaient la justice, levaient les impôts et se chargeaient de l'administration. Ils étaient gouvernés par un conseil supérieur de soixante brahmanes, et présidés par un chef élu parmi eux, portant le nom de brahmatma (la grande âme) que le peuple vénérât comme le représentant de Dieu sur la terre.

D'après Jacolliot, le mot *aryas* signifie prudent, excellent, vertueux ; ce savant orientaliste détruit l'erreur de ceux qui ont écrit l'histoire imaginaire de ce peuple supposé. Dans l'origine de l'Inde, il n'y a jamais eu une nation du nom d'Aryas ou Ariens.

La nomination du brahmatma Jati-Richi fut inaugurée par une observation astronomique, l'an 13300 avant notre ère.

Sous le nom de Manou (en sanscrit, le sage législateur) les brahmanes altérèrent les Védas en les faisant servir à leurs projets de domination ; ils abolirent les anciennes coutumes d'égalité, ils divisèrent le peuple en castes, érigèrent le dogme de la trimourti ou trinité de Dieu, d'où naîtront plus tard le polythéisme et les superstitions les plus monstrueuses. Cette révolution dans le brahmanisme a eu lieu sous le pontificat du brahmatma Vasichta Richi, environ 12000 ans avant notre ère. — Les Védas remaniés furent imposés comme révélation de Brahma, et sous peine de mort il fut interdit d'en douter. Le culte du Dieu unique ou Zeus, réservé aux prêtres, fut retiré aux basses classes et les brahmanes consacrèrent trois temples dédiés aux trois personnes de la trimourti : Brahma, Vischnou et Syva, dont chacun pouvait choisir une pour lui

adresser de préférence ses hommages et ses sacrifices.

Les brahmanes, pour donner une origine divine à la société telle qu'ils venaient de la constituer, répandirent la doctrine que Brahma tira de sa bouche le brahmane, le prêtre; de son bras sortit le roi; de sa cuisse le marchand et le cultivateur; de son pied enfin, l'artisan, le serviteur et l'esclave des autres castes.

Le brahmane enseigne les Védas, le roi gouverne, le cultivateur laboure la terre, tisse l'étoffe et fabrique tout ce qui est nécessaire à la vie; il commerce et paie l'impôt.

Le paria, créé le dernier, doit se résigner à l'obéissance et à l'esclavage.

Personne ne peut sortir de la caste dans laquelle il est né.

(A continuer.)

## LE SPIRITISME \*

C'est une puissance infinie,  
Œuvre du Dieu généreux,  
Qui nous appelle à l'Harmonie,  
Au Juste, au Vrai, qui rend heureux.

Roue immense au puissant moteur,  
Il nous entraîne dans l'espace;  
Tout suit sa lumineuse trace;  
Il est le Régénérateur!

L'Humanité va donc renaître,  
Et sortir de la nuit des temps;  
Car le flambeau du divin Maître  
Nous fait luire un nouveau printemps.

L'immuable est donc notre loi;  
La Charité douce et sincère,  
La Vérité, l'Amour, la Foi,  
Vont donc régner sur notre terre!

Sainte alliance, immortel prodige  
De progrès, de perfections,  
Il est le merveilleux prestige  
Qui fait un tout des Nations.

Il est l'esprit brûlant d'ardeur  
Qui s'épure dès cette vie,  
Et qui voit déjà la splendeur  
Sourire à son âme ravie.

Toute douleur bientôt s'efface  
Par son effluve tout puissant;  
La sombre nuit va faire place  
À l'aurore, au beau jour naissant.

Guidés par ce flambeau d'amour,  
Nous avancerons dans la voie  
Qui conduit à l'heureux séjour,  
Au séjour d'éternelle joie.

\* Traduction libre d'un sonnet italien d'Alphonse Frati, membre de l'Académie pneumatologique de Florence, par Amand Gresiez.

**Séance de la délégation**, le dimanche 3 courant, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et chez M<sup>r</sup> Henroteau, rue des Éburons, à Liège. — L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

## EN VENTE

Au Bureau du *Message*, rue Florimont, 37, à Liège; chez M<sup>r</sup> PIERRY, rue de la Cathédrale, 36, à Liège; et chez M<sup>r</sup> SERVAIS, rue du Bac, 16, à Seraing.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médiûms** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Observations sur les faits spirites par Chevillard**, par M<sup>r</sup> H. D. T., 60 centimes.

**Le spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu**, par M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, fr. 1-23.

**Le petit dictionnaire de morale**, par Méline Goutanceau, 1 vol. in-12, fr. 2-50.

**Rayonnements de la vie spirituelle, science et morale de la philosophie spirite**, 1 vol. de 300 pages, 2 fr.

**Les souvenirs de la folie. — La médiumnité au verre d'eau. — Les deux sœurs. — Entre deux globes.** Ouvrages très-intéressants de M<sup>me</sup> Bourdin; 1 vol. chaque de 300 pages ou plus; prix : 3 fr. le volume.

**Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile**; opuscule de 16 p. — On peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires à raison de 3 centimes pièce.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou (des Esprits, 1 v. — 1 fr.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, brochure in-18 de 36 pages. — 15 centimes.

**Résumé de la loi des phénomènes spirites**, brochure in-18. — 10 centimes.

**Caractères de la révélation spirite**, broch. in-18. 15 c.

**Voyage spirite en 1862**, brochure in-8°. — 50 cent.

**Le Spiritisme dans la Bible**, par H. Stecki; 1 v. 1 fr.

**Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C.; in-12. — 60 centimes.

**Le Spiritisme devant la raison** (les faits, les doctrines), 2 brochures in-18, par M. Tournier. — 1 fr. chaque.

**Lettres aux paysans sur le spiritisme**, par Marc Baptiste; 1 vol. in-12. — 1 fr.

**Lettres à Marie sur le spiritisme**, par Marc Baptiste; 1 vol. in-12. — 1 fr. 25 c.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

**SOMMAIRE :**

Des guérisons fluidiques. — La réincarnation. — Le spiritisme et la presse. — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelles.

**DES GUÉRISONS FLUIDIQUES***(Suite)*

Après avoir essayé de démontrer comment l'âme reçoit le fluide extérieur à la suite de la nutrition de ses organes corporels, et par l'entremise des sens, il convient de nous demander si elle n'a aucun autre moyen d'entrer en rapport avec le fluide ambiant. A cette question, tous les spirites ont fait la même réponse que nous : oui l'âme possède, pendant son union avec le corps, une faculté bien autrement merveilleuse que celle de percevoir les sensations : par la pensée, elle peut rayonner au loin échappant momentanément à la servitude de la matière ; poussés par elle, ses atomes périspritaux franchissent les distances les plus considérables et lui permettent de se mettre en relation avec la nature entière pour l'étudier et lui arracher ses secrets. Nous touchons ici aux manifestations les plus élevées de l'être intelligent qui préside aux mouvements corporels : aidé de la pensée, l'esprit incarné fait un échange incessant d'éléments fluidiques avec le milieu ambiant ; et il lui est donné en même temps de sonder la profondeur des espaces célestes pour aller y puiser cette substance éthérée que les esprits supérieurs mettent à sa disposition pour hâter sa marche vers le progrès. Voilà le véritable pain de vie dont Jésus parlait aux juifs qui ne pouvaient le comprendre. (Jean, chap. 6, vers. 32 à 36.) On nous permettra de nous arrêter quelques instants pour étudier le mécanisme de la pensée ; les quelques observations que nous allons présenter ne seront pas sans utilité pour nous aider à résoudre

le problème de son rôle physiologique et nous faire toucher du doigt la réalité de son influence dans la guérison des maladies. — Voici une définition de la pensée que les esprits nous ont donnée il y a quelque temps, et que nous soumettons à l'appréciation de nos lecteurs : « la pensée, disent-ils, est l'acte par lequel l'âme aidée des organes corporels et particulièrement du cerveau, décompose les molécules du fluide ambiant pour en reconstituer ensuite les éléments dans un ordre conforme aux lois de la nature à l'aide de son périsprit. »

Si cette définition est l'expression exacte de la réalité des faits, — (et nous laissons à d'autres plus compétents que nous l'honneur de décider en dernier ressort) — le fonctionnement de la pensée pourrait s'expliquer de la manière suivante : les éléments fluidiques qui se sont dégagés à la suite des actes de nutrition ou de sensation montent par les conduits nerveux vers le cerveau : de là, sollicités par le fluide ambiant avec lequel ils ont conservé une certaine affinité, ils s'échappent à travers la boîte crânienne pour se joindre à cette partie du périsprit qui rayonne à l'extérieur ; alors se trouvant de nouveau en contact avec les éléments fluidiques de l'atmosphère, ils tendent à se combiner avec leurs particules les plus dématérialisées ; et de cette combinaison résulte la formation de trois fluides distincts différenciés entre eux par la subtilité plus ou moins prononcée des molécules qui les constituent ; le plus matériel est repoussé par l'âme vers le cerveau où il va se joindre aux éléments fournis par les organes de la sensation pour devenir le principe des cellules de la matière cérébrale ; le second reste dans le périsprit pour se tenir à la disposition de l'âme et exécuter sa volonté ; et enfin le plus pur s'élève dans les régions supérieures où il va se mêler au fluide des esprits élevés. Plus l'organe périsprital dont l'âme dispose est subtil, et plus

ce travail de séparation et de classement des atomes selon leur degré d'épuration se fait avec précision et exactitude ; l'âme qui accomplit d'une manière parfaite cette fonction de la pensée, est celle qui n'envoie jamais au cerveau des éléments suffisamment dématérialisés pour rester dans le périsprit, et ne conserve dans celui-ci aucun de ceux qui doivent être lancés vers les hautes régions atmosphériques. Du fonctionnement régulier de la pensée, l'esprit incarné retire donc un double avantage : d'abord sa masse encéphalique se développe par l'adjonction des molécules qui deviennent le centre d'autant de cellules et, activant considérablement la nutrition de cet organe, lui permettent d'exercer une plus forte attraction sur les fluides qui lui arrivent par le conduit des sens ; d'un autre côté, le périsprit s'épure de plus en plus par suite de l'élimination de ces mêmes éléments dont la matérialité encore assez prononcée les empêcherait d'obéir convenablement à la volonté de l'âme.

Mais indépendamment du fluide atmosphérique sur lequel s'exerce continuellement l'action de la pensée, il y a dans l'espace à nos côtés des quantités innombrables d'esprits errants avec lesquels l'âme incarnée est en rapports fluidiques à chaque instant, et le plus souvent sans en avoir conscience. Si le périsprit de ces âmes désincarnées n'est pas suffisamment épuré, parce qu'elles ont mal fait pendant l'incarnation, le travail dont nous venons de parler, il contient encore une certaine quantité de ces éléments grossiers de carbone, azote, hydrogène, etc., dont elles n'ont pas su le débarrasser. Que ces molécules entrent en contact avec le fluide périsprital d'un incarné plus subtil qu'elles, elles seront désagrégées, et les éléments les moins dématérialisés repoussés par l'âme incarnée vers le cerveau, pour y accomplir le travail physiologique que nous avons décrit plus haut. Ces échanges fluidiques qui se font dans ce cas particulier de médiumnité que nous appellerons *médiumnité intuitive inconsciente*, profitent autant à l'esprit désincarné qu'à l'âme engagée dans les liens de la matière. En se débarrassant de ces atomes matériels dont les affinités le retenaient dans les basses régions, il lui est plus facile de s'élever dans les espaces ; sa chaîne s'allonge, pour ainsi dire ; il est libre de se transporter à des distances plus considérables, de créer et d'entretenir des relations avec des esprits plus avancés que lui : toutes choses qui, en raison des connaissances nouvelles qu'elles lui apportent, ne peuvent que favoriser considérablement son progrès intellectuel et moral.

Ainsi il n'est pas surprenant que la médiumnité prenne de jour en jour plus d'extension. Les esprits mêmes les plus indifférents, frappés des bons résultats obtenus par ceux qui se mettent en rapport

médianimique avec les incarnés, sont pris à leur tour du désir de les imiter afin de profiter des mêmes avantages, et alors ils font tous leurs efforts pour chercher un médium sur lequel ils puissent se décharger de tous ces éléments grossiers ; et il ne faut pas s'étonner que lorsqu'ils ont trouvé un sujet dont l'organisme se prête à leurs manifestations, ils aillent quelquefois jusqu'à abuser de sa bonne volonté, et à épuiser ses forces par une trop abondante émission de fluide ; car beaucoup d'entre eux, ne se rendant aucun compte de la fatigue que peut éprouver le médium, ne songent qu'à s'abandonner au plaisir qu'ils éprouvent en rejetant loin d'eux ce lest fluide dont le poids gênait leur ascension.

Il est du devoir de tout spirite de se prêter dans la mesure de ses facultés à ces communications des esprits ; car non-seulement il en retire un bénéfice personnel en travaillant au développement de son organe cérébral ; non-seulement il rend un grand service à l'âme errante en lui permettant de s'arracher aux étreintes de la matière ; mais il peut encore agir d'une façon très-profitable sur les plantes et les animaux en utilisant les éléments puisés dans ses relations avec les désincarnés. Quelques mots suffiront à faire comprendre notre pensée sur ce point. Nous avons vu que les esprits arriérés conservaient dans leur périsprit des atomes des divers éléments qui entraînent dans leurs tissus corporels, azote, phosphore, carbone, etc. ; d'un autre côté nous savons que ces corps combinés ensemble forment la substance des plantes et des animaux. Chez eux, comme chez l'homme, la vie se manifeste par le passage continu et l'élaboration constante de ces principes matériels dans leurs organes ; avec cette différence toutefois, que les individualités fluidiques qui président à l'organisation des végétaux et des animaux, n'ayant pas à leur disposition un fluide aussi subtil que celui de l'homme, sont impuissantes à diviser ces matériaux en molécules aussi ténues que celles qui s'élancent du périsprit humain à la suite du travail de la pensée. Eh bien ! dans ce fluide que l'âme incarnée puise dans ses communications avec les esprits de l'espace ne se trouve-t-il pas certains principes aptes à favoriser la multiplication et le développement des cellules animales et végétales, comme il y en a pour concourir à la nutrition de l'organisme humain ? — Nous serions très-porté à le croire : il peut bien se faire que les esprits qui rampent auprès de la terre absorbent au hasard et retiennent dans leur périsprit des éléments empruntés aux individualités fluidiques du règne végétal et animal. Si l'âme humaine, à la suite de ses rapports médianimiques avec cette catégorie de désincarnés, reçoit quelques-unes de ces molécules qui ne sont destinées ni à son corps ni à son organe périsprital, son devoir est de les repousser vers les.

êtres chargés de les élaborer. — C'est là, pensons-nous, l'explication rationnelle de l'action fluidique de l'homme sur les végétaux et les animaux ; et si une semblable faculté est faite pour nous donner une haute idée du rôle important que l'homme remplit dans la nature puisqu'il lui est donné de coopérer par la pensée à l'œuvre du Créateur ; si une pareille puissance lui a été attribuée, il ne doit pas s'en enorgueillir, mais plutôt songer à la grave responsabilité qui lui incombe de ce chef ; et ne pas oublier un instant que tous les moments de sa vie sont dus à l'accomplissement des devoirs que Dieu lui a imposés en vue de l'avancement des êtres qui sont au-dessous de lui dans l'échelle de la création.

Après cette digression qui est comme un premier sillon tracé sur ce terrain fécond de la médiumnité où bientôt les ouvriers afflueront pour en faire sortir d'abondantes moissons, nous reviendrons au sujet principal de notre étude : l'application de l'action fluidique au soulagement des maladies.

D'après ce que nous avons dit ci-dessus du rôle des atomes périspritaux dans l'économie organique, nous définirons la maladie : « un état anormal par suite duquel les éléments semi-matériels du périsprit sont empêchés de se fixer sur les points du corps où ils sont nécessaires pour l'entretien et le renouvellement des tissus. » Ainsi, si par une cause quelconque l'âme est impuissante à diriger vers ses organes corporels les principes fluidiques destinés à grouper autour d'eux les matériaux fournis par la circulation, la fonction importante de la nutrition est suspendue ; et la maladie se déclare. Si cette déduction est juste, toutes les affections morbides auxquelles le corps peut être en butte, ne reconnaissent qu'une seule cause : l'absence des éléments périspritaux sur les points où ils sont nécessaires pour activer la nutrition. Mais si c'est là la source générale des maladies, on comprend que diverses causes particulières peuvent empêcher l'âme de pourvoir à cette répartition du fluide indispensable au maintien de la santé.

Ces obstacles capables d'entraver le travail de l'âme, nous les classerons en deux catégories distinctes : les premiers viennent de ce que son fluide périsprital n'est pas assez subtil pour désagréger et analyser les molécules fluidiques provenant du milieu ambiant, et transmises par les nerfs après l'acte de la nutrition organique ou de la sensation. Nous avons prouvé ailleurs que les particules fluidiques peuvent être revêtues d'une sorte d'atmosphère très-subtile qui dissimule leur véritable caractère : (1) ainsi il est possible qu'une molécule paraisse composée d'azote en raison des atomes de ce

corps qui l'entourent, tandis que réellement sa masse est presque entièrement constituée par du carbone. Eh bien, si l'âme n'a pas à sa disposition un instrument périsprital assez subtil pour pénétrer et dissocier cette molécule simple en apparence, et qui cependant contient des éléments hétérogènes, elle est en danger de commettre une erreur préjudiciable à la santé du corps en la dirigeant vers un organe dont l'entretien réclame de l'azote ; et voici comment : si la molécule en allant vers le point où l'âme a voulu la fixer rencontre sur son passage des éléments d'azote, les atomes de ce corps qui l'enveloppent se détachent d'elle pour se joindre à leurs similaires dont l'attraction les sollicite ; et, arrivée à sa destination, il se trouve qu'elle ne contient plus la moindre particule d'azote, mais seulement du carbone ; mais ce corps ne pouvant être utilisé par les tissus qui n'en ont pas besoin, ne trouve pas à s'employer, et revient au périsprit d'où il était parti : de là, distribution irrégulière des éléments fluidiques, l'azote s'étant arrêté là où il était inutile, et manquant sur la partie où sa présence était nécessaire. Ce simple aperçu suffit pour donner une idée de l'inconvénient qui découle de ce fait que l'âme n'a pas à sa disposition un fluide assez subtil pour décomposer toutes les molécules qu'elle emploie, et constater la nature intime de leurs éléments constitutifs.

Une autre difficulté non moins grave pour l'âme, consiste à se rendre un compte exact et précis du nombre et de la proportion des divers éléments fluidiques qu'elle doit répartir dans l'économie pour la formation des composés organiques. Posons une espèce, pour mieux faire saisir notre pensée. Il s'agit par exemple de constituer une molécule d'albumine pour remplacer celle qui a été consommée par le travail vital. La chimie nous enseigne que la molécule d'albumine se compose d'un nombre donné d'atomes d'oxygène, d'hydrogène, d'azote, de carbone et de soufre groupés d'une certaine façon ; pour que cette substance présente les caractères chimiques et physiologiques que la science lui a reconnus, il faut que ces divers corps s'y trouvent dans des proportions toujours invariables ; sans cela, on n'aurait plus de l'albumine, mais un autre composé dont les propriétés pourraient différer entièrement de celles qui la caractérisent. Or supposons que l'âme par négligence ou ignorance omette de disposer convenablement les atomes périspritaux destinés à servir de noyaux à la molécule d'albumine soit en n'observant pas les proportions voulues, soit en les groupant autrement qu'ils ne doivent l'être, l'édifice moléculaire en entier sera défectueux ; et si la même irrégularité se répète dans la composition d'un certain nombre de molécules, on comprend que les tissus formés par leur aggloméra-

(1) Voyez l'étude sur les corps simples déjà citée.

tion s'en ressentent d'une manière fâcheuse, et finissent par devenir impropres à remplir les fonctions vitales.

CÉPHAS.

(A continuer.)

### LA RÉINCARNATION.

Le cahier n° VIII du mois d'août de la brochure spirite : *Psychische Studien*, rapporte l'article suivant :

« Le *Messageur*, journal spirite publié à Liège, a commencé sa cinquième année le 1<sup>er</sup> juillet dernier. Dans son adresse aux lecteurs, il dit qu'il a été formé par la communion des opinions religieuses et par celle de bons esprits incarnés et désincarnés. Il se place donc au point de vue de la doctrine réincarnationniste d'Allan Kardec, ce qui ne l'empêche pas de respecter les opinions de ses frères spirites (si l'on veut faire la différence entre un spiritisme réincarnationniste et un spiritisme général admettant le progrès intellectuel et individuel pour toute l'éternité sans nécessité de renaissances successives dans des corps terrestres.) Il traduit le rapport du comité scientifique de St-Petersbourg concernant ses recherches sur les phénomènes médianimiques, rapport contenu dans notre brochure du mois de Mai dernier. Nos amis réincarnationnistes auront vu par ce document, combien il est difficile de faire reconnaître les *simples faits* des phénomènes médianimiques par des hommes de science, sans parler de la difficulté de les convaincre des *doctrines* spéciales du Spiritisme. La dernière chose est impossible sans une conviction bien fondée de la *possibilité du fait* des manifestations médianimiques, et si l'on a fait des essais en Allemagne et en Russie, on fait aussi des sauts de logique si prodigieux que partout l'on ne rencontre que sourires d'incrédulité. Nous ne voulons pas conduire le public à une nouvelle foi aveugle, mais à la simple conviction acquise par lui-même ; chacun étant libre d'en tirer telles conséquences qu'il lui convient. Nous n'avons pas précisément besoin d'être spiritualistes ou spirites modernes, pour accepter les points qui nous sont proposés à l'effet de notre unification, savoir : 1° l'existence d'un Dieu ; 2° la survivance de la conscience du *moi* et la sanctification morale ; 3° la relation religieuse avec le Créateur de toutes choses, et 4° l'immortalité de l'âme, soit dans des formes purement spirituelles se développant continuellement en une seule succession de vies progressives, soit dans des réincarnations terrestres alternatives. On a *cru* et l'on *croit* encore à ces 4 points dans la plupart des sectes religieuses de la terre. D'après notre appréciation il s'agit, en matière de spiritualisme moderne et de spiritisme,

» sans tenir compte d'aucun préjugé religieux, d'examiner en premier lieu d'une manière scientifique-ment exacte, c'est-à-dire par les sens du corps et par ceux de l'âme, si des forces psychiques intelligentes, inconnues pour nous et réellement existantes peuvent, au moyen de certains médiums, entrer en communication intellectuelle avec nous ; nous devons fixer de pareils cas aussi exactement que possible pour ceux qui continueront nos études, de même que l'on décrit soigneusement une expérimentation chimique. Ces expérimentations, que les antiquités religieuses barbares punissaient de mort comme crime de nécromancie, parce que les prêtres redoutaient une atteinte à leur domination ; ces expérimentations, disons-nous, forment l'essentiel des recherches spirituelles des temps modernes. De là les attaques ouvertes et cachées du clergé. Tout le reste est préalablement à considérer comme n'ayant aucune valeur pour le public incrédule. Pour celui-ci, il s'agit avant tout, de fixer la réalité des phénomènes au moyen de preuves psycho-expérimentales établies mathématiquement exactes. Celui qui de prime abord essaie de donner et de soutenir plus que cela, ne fait qu'égarer le public qui déjà oppose aux faits cent opinions différentes, cent préjugés divers. Le fait brutal sortira vainqueur de tous les obstacles. C'est sur ces principes que se base notre journal et nous espérons qu'il saura les défendre victorieusement. »

Nous sommes très-obligés envers nos frères de Leipzig de la façon franche et loyale avec laquelle ils se prononcent sur un point de la doctrine spirite sur lequel ils ne paraissent point partager nos opinions. Plût à Dieu qu'il n'y eût jamais d'autre chisme que celui des réin — et des non-réincarnationnistes, et l'on parviendrait, pensons-nous, à s'entendre très-facilement.

Comme la critique ci-dessus le dit très-bien, le *Messageur* représente en Belgique le spiritisme réincarnationniste, appelé vulgairement le spiritisme français. Il nous semble que notre confrère prend cette divergence d'idées trop à la lettre, car il ne s'étonnerait pas que nous ayons tenu à reproduire l'important rapport de St-Petersbourg ; cela montre clairement que nous aussi attachons une grande valeur aux expérimentations psychiques, sans pourtant négliger des points qui se trouveront un jour corroborés par les faits. Nous ne partageons pas non plus la difficulté de nos frères allemands de faire reconnaître les *simples faits* par des hommes de science : 1° parce que d'après les véritables enfantillages contenus dans le rapport de St-Petersbourg, nous ne pouvons admettre comme juges en matière de spiritisme une douzaine de professeurs que les

*Psychische Studien* elles-mêmes ont désignés comme *savants*, mais par pure licence poétique; 2° parce que dans le rang des spirites français, espagnols, anglais et américains, il s'en trouve d'assez illustres qui, à côté de leurs savantes recherches, ont montré le louable courage de ne pas faire ce qu'ils avaient vu; nous n'en transcrivons pas les noms, ils sont assez connus et figurent dans toutes les revues spirites. Les faits spirites ont existé, existent et existeront en dépit du comité de St-Petersbourg et en Spiritisme comme dans toute autre matière à discussion, il nous semble qu'il est prudent de n'attacher aux choses que tout juste l'importance qu'elles méritent.

Nous aussi, réincarnationnistes, nous avons horreur de la *foi aveugle*, mais ce n'est pas le dogme de la réincarnation qui peut nous infliger le blâme d'avoir voulu imposer une croyance que l'on retrouve à travers toutes les religions de l'antiquité et que seul, le christianisme a réussi à effacer dans le souvenir et dans le culte des peuples de l'Occident. Hâtons-nous cependant d'affirmer que ce n'est pas l'antiquité d'une idée qui fait de celle-ci une *vérité*. Ce qui nous fait *croire* à la réincarnation, c'est l'éternelle loi du mouvement, du changement universel, que nous constatons journallement dans tout ce qui nous entoure, c'est la certitude inébranlable que l'homme ne peut pas, dans une *seule* incarnation, s'assimiler le progrès intellectuel et le progrès moral que comporte l'humanité terrestre à laquelle il est lié sur un monde quelconque; certes, la réincarnation ne peut pas toujours (quoique ceci ait déjà eu lieu dans divers cas) être prouvée et contrôlée comme la communication d'outre-tombe d'un proche parent ou d'un ami, ou comme un effet physique ayant une cause psychique et contraire à toutes les lois de nature connues; mais là n'est pas la question. La réincarnation sert à l'avancement graduel de l'esprit humain, et non pas à une satisfaction de curiosité de quelques membres présents au groupe, curiosité bien légitime dira-t-on, mais qu'il ne nous est pas donné de satisfaire; les esprits supérieurs enseignent la réincarnation, les esprits qui nous sont connus ou inconnus ont des souvenirs d'existences antérieures, et à moins de rejeter tout ce qui est enseignement ou communication spirite, les *Psychische Studien*, loin de trouver que notre procédé est contraire à une déduction logique, conviendront avec nous que le Kardécianisme ne conduit pas la multitude à la *foi aveugle*.

Il y a un autre article de *foi spirite* qui peut se discuter de la même manière; c'est l'existence de Dieu. Un spiritualiste, c'est-à-dire un homme suivant consciencieusement les préceptes de la religion dans laquelle il est né, ne peut pas prouver l'existence de Dieu, même en invoquant les merveilles de

la Nature, vis-à-vis d'un matérialiste, attendu que celui-ci lui opposera tout autant de thèses contraires, puisées dans cette même nature; raison de plus pour laquelle répondront affirmativement au premier des quatre points énumérés ci-haut, nous sommes d'avis que, contrairement à l'opinion émise par nos frères de Leipzig, nous *devons être spirites* pour pouvoir soutenir victorieusement l'idée de l'existence de Dieu, sinon nous serons débordés par le matérialisme.

Nos frères allemands croient à la réalité de l'existence de l'Esprit; mais quelle est la *source de l'esprit humain*? Nous ne la connaissons pas et elle n'est pas suffisamment prouvée. Ne pourrait-on pas dire aussi qu'il est hasardé de croire à une individualité immatérielle qui pourrait bien n'être rien d'autre que ce qu'on appelle *force psychique*, puisque nous ne savons rien de certain sur l'origine de l'âme, et que nous n'avons jusque maintenant rien d'autre à donner en faveur de la thèse, que des hypothèses les unes plus profondes que les autres?

Les *Psychische Studien* admettent, nous n'en doutons pas, que l'homme est composé d'un esprit immortel et d'un corps mortel; qu'à la naissance de cet homme, l'esprit s'y incarne et qu'à la mort corporelle il se désincarne. Quelle énorme différence peut-il y avoir entre *incarnation* et *réincarnation* pour n'y voir qu'une spéculation et un appendice tout-à-fait inutile du Spiritisme? L'idée que l'âme faisant toutes les étapes de son développement, de son avancement, passe par une série d'incarnations plus ou moins matérielles, cette idée est-elle donc plus inadmissible que celle d'une *seule* incarnation qui priverait l'esprit d'une foule de circonstances dans lesquelles il pourrait, même dans la matière, augmenter son savoir, épurer son moral?

Naître, mourir, renaître encore, telle est la loi. Et telle est notre foi!

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

Nous lisons ce qui suit dans le *Figaro* du 29 août dernier :

« On rit bien en ce moment au ministère de la Justice. Vous rappelez-vous le procès du photographe spirite Buguet ?

» Une des *victimes* de cette affaire, qui n'a pas été dénuée de gaieté, est un nommé Leymarie, directeur de la *Revue spirite*. Or, tous ses corrégionnaires d'Amérique et d'Angleterre, — tous, vous avez bien lu, — sollicitent en ce moment sa grâce.

» Vous n'allez point nous croire. Nous vous jurons pourtant qu'il est arrivé hier, dans le cabinet de M. Dufaure, deux suppliques immenses, invraisemblables, inouïes, imaginables, insensées.

» L'une enfin, celle qui est envoyée par l'Angleterre, a dix mètres de long. Le texte de la demande est imprimé; le



reste du papier, collé sur toile et enroulé sur lui-même, contient les signatures des disciples anglais d'Allan Kardec.

» Et la demande qui a été remise au nom des Etats-Unis ! Celle-ci n'a pas moins de *soixante* mètres de long ! Qu'on nous pendre, haut et court, si nous exagérons d'un seul centimètre. Quant au nombre de signatures qui se pressent sur cette bande sans fin, vous comprendrez que nous n'ayons pas même essayé de le compter. Le spiritisme va bien en Amérique ! »

Notons que le *Figaro* a été mal renseigné quand il parle de *deux* demandes de mise en liberté. Il a été présenté *huit* demandes par Madame Leymarie et par Miss Kislingbury (secrétaire de la *British national Association of spiritualists*) qui l'accompagnait au ministère, savoir : les deux mentionnées par le *Figaro*, plus celles de Belgique, d'Espagne, d'Italie (toutes trois très-importantes) ; celles d'Allemagne, de Hongrie, d'Egypte, de France et d'Algérie.

Ces suppliques et le grand nombre de signatures qu'elles renferment, devraient attirer l'attention sur l'importance du spiritisme dans toutes les parties du monde, et sur la nécessité d'examiner et d'étudier sans préventions les phénomènes spirites et la doctrine qui en découle. — On en tire de plus cette conclusion que le spiritisme est parfaitement resté debout en dépit du procès Buguet, et que ce n'est pas seulement de France et de Belgique, mais de tous les pays du monde civilisé, qu'émanent les protestations en faveur de notre frère Leymarie, protestations toutes basées sur la réalité démontrée du phénomène de la photographie spirite.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

Chapitre III. — L'auteur commence par la citation de versets de Manou, contenant la glorification du brahmane, et finissant par cet enseignement : « Le brahmane est une autorité dans ce monde et » dans l'autre ; il est un objet de vénération pour » les dieux » ( De nos jours, l'ultramontanisme ne pourrait pas formuler ses prétentions plus nettement.) Ces versets sont suivis d'un extrait de l'ouvrage : *Le Spiritisme dans le Monde*, par L. Jacolliot, où il est question des fonctions des rois, et de l'occupation des prêtres comme savants :

Le moment arrive où le roi s'allie au peuple pour secouer le joug théocratique, mais après la victoire sur le prêtre, il abandonne son allié de la veille et dit aux brahmanes : « Prêchez aux peuples » que nous sommes les élus de Dieu et nous vous » comblerons de richesses et de privilèges. »

Après plus de 20000 ans le peuple n'a pas encore réussi à rompre l'alliance établie sur cette base.

Les brahmanes commençaient à pratiquer l'ini-

tiation, consistant en 40 années de noviciat et d'obéissance passive pour quiconque voulait recevoir les révélations suprêmes. L'initiation comprenait trois grades. Le premier grade était formé par les brahmanes du culte journalier et par les desservants des pagodes chargés d'exploiter la crédulité de la multitude. Ils commentaient les trois premiers livres des Védas ; ou les appelait aussi *gurus*. Le second grade comprenait les exorcistes, les devins, les prophètes, les évocateurs d'Esprits ; ils lisaient et commentaient le Atharva-Veda, recueil de conjurations magiques. Dans le troisième grade, les brahmanes n'avaient déjà plus de relations directes avec la foule ; l'étude de toutes les forces physiques et surnaturelles de l'univers formait leur unique occupation, et quand ils se montraient en public, ce n'était que de loin et toujours au milieu de manifestations terrifiantes. Les dieux et les esprits, disaient-ils, étaient à leur disposition. Les initiés de cette classe étudiaient le Agruchada Parikchai ou livre des Esprits.

Le chef suprême de tous les initiés était le Brahmatma. Le brahmane devait avoir atteint plus de quatre-vingts ans avant d'exercer ce pontificat. Le Brahmatma était le gardien de la formule sacrée, résumant l'omniscience contenue dans les trois lettres suivantes :

A  
U M

qui signifient *création, conservation, transformation* ; c'était le symbole de la Trinité.

Le peuple le disait immortel et pour maintenir cette croyance, son cadavre était brûlé et les cendres étaient secrètement jetées dans le Gange. La nouvelle élection ne se faisait qu'entre les initiés du troisième grade et eux seuls en avaient connaissance.

Par suite des nombreuses révolutions qui ont si profondément changé la situation sociale et religieuse de l'Inde, le brahmanisme n'a déjà plus de chef suprême ; chaque pagode a ses initiés des trois grades et son Brahmatma particulier. Les chefs de ces temples se trouvent souvent en hostilité ouverte entre eux, sans cependant diverger en fait de croyance.

Chapitre IV. — *Initiation des brahmanes.* — A la naissance de son enfant, le brahmane notait sur des tablettes l'heure, le jour, l'année, l'époque de la venue du nouveau-né, et l'étoile qui présidait à sa naissance ; l'astronome de la pagode recevait ces notes pour les conserver soigneusement.

Neuf jours après, on portait l'enfant devant le brahmane *purohita*, desservant de la première classe des initiés, qui sacrifiait à Vischnou ; il versait un peu d'eau lustrale sur la tête de l'enfant, ainsi que dans la paume de la main des parents qui la buvaient ; il en aspergeait aussi les assistants, et cette

cérémonie devait purifier l'enfant de tous les péchés qu'il apportait au monde. (Baptême).

Pour le brahmane se destinant à être *guru* (enseignant) la purification par l'eau sacrée du Gange ou à défaut de celle-ci par l'eau bénite, ne suffisait plus ; il devait porter le cordon sacré et la tonsure, cérémonie qui avait lieu lorsqu'il avait trois ans et qui se renouvelait à seize.

Le brahmane *purohita* célébrant le baptême, sacrifiait aussi aux *Pitris* ou Esprits des Trépassés, en les priant de protéger le nouveau-né. On voit que la croyance aux Esprits est antérieure à toutes les religions modernes.

Jusqu'à l'âge de 9 ans l'enfant était confié aux soins de sa mère, en attendant le moment de commencer son noviciat, qui avait lieu avec la cérémonie de *Vupanayana* ou introduction à l'étude des sciences, dans laquelle les *Pitris* jouent un grand rôle. Il était considéré comme *brahmachary* ou élève de théologie et il restait dans le noviciat jusqu'à l'époque du mariage, soit jusqu'à 16 ou 18 ans ; ses études comprenaient le sanscrit, langue sacrée, la théologie, la philosophie, l'astronomie, les mathématiques, la grammaire en général, la prosodie, et enfin les Védas ou écritures saintes avec explications et commentaires des passages difficiles ou obscurs.

Devenu *grihasta* ou père de famille, ou *purohita* prêtre officiant du premier grade, le jeune brahmane abordait l'étude des sciences occultes ; après les six premières années d'initiation, il en passait dix autres pour devenir *vanaprastâs*, c'est-à-dire, pour passer au second grade. A partir de ce moment il passait son temps à des oraisons, à des mortifications de toute espèce ; il consacrait une partie de la nuit dans le temple à des cérémonies d'évocation, sous la direction des *gurus* supérieurs ; il ne mangeait qu'une seule fois par jour, après le coucher du soleil. Peu de brahmanes arrivaient à la seconde classe d'initiés ; les mystérieux et terribles phénomènes qu'il était nécessaire de produire, exigeaient des forces surnaturelles auxquelles peu d'entre eux pouvaient atteindre. — La majorité des brahmanes ne parvenaient qu'aux classes des *grihastas* et des *purohitas*.

Après 20 années d'épreuves, l'initié se rattachait à l'une des trois catégories suivantes :

*Grihasta* : il reste chef de la famille jusqu'à la fin de ses jours, il vit dans le monde, il vaque à ses affaires, et de tout ce qu'on lui a enseigné il ne conserve que le pouvoir d'évocation des esprits domestiques.

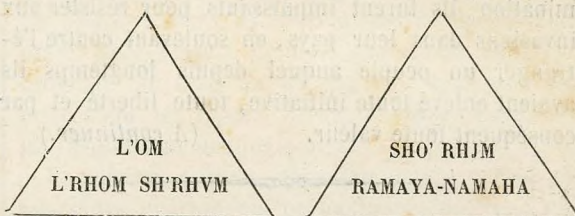
*Purohita* : Il se fait le prêtre du culte vulgaire, il assiste à toutes les cérémonies, à toutes les fêtes de famille, dans les temples et les maisons particulières. De sa compétence exclusive sont tous les

phénomènes de *possession* ; il remplit l'office de grand exorciste de la pagode.

*Fakir* : Il se fait enchanteur et à partir de ce moment, il doit employer tout son temps à concentrer en phénomènes produits en public, les manifestations des puissances occultes.

Peu d'entre ces 3 classes arrivaient à la dignité de *sannyassi* (cénobite) ; celui-ci ne vivait que dans le temple ; on ne sait rien quant à sa façon de vivre et à ses méthodes d'évocation, qui jamais ne s'écrivaient mais qu'on enseignait à voix basse dans les cryptes des temples. Après une nouvelle période de vingt ans passés à l'étude des sciences et des manifestations occultes, le *sannyassi* devenait *sannyassinirvany*, ou cénobite nu, indiquant par là qu'il avait rompu les derniers liens qui l'attachaient à la terre.

Le livre des *Pitris* ou Esprits ne contient pour le profane, aucune explication quant aux mystérieuses occupations de cet ordre religieux. Le chapitre consacré à ce sujet se borne à inscrire dans deux triangles les paroles magiques suivantes, dont malgré tous ses efforts l'orientaliste Jacolliot n'a pu obtenir l'explication.



Il paraît que les thaumaturges indiens vivaient dans un état d'extase et de contemplation continue, se privant de sommeil quand ils le pouvaient et ne prenant des aliments que tous les sept jours, après le coucher du soleil. On ne les voyait jamais, ni dans les environs, ni dans l'intérieur des temples, excepté pour la grande fête quinquennale du feu. A cette occasion ils apparaissaient à minuit, sur un échafaudage élevé au milieu de l'étang sacré, semblables à des spectres, et illuminant l'espace au moyen de leurs conjurations. Une colonne de lumière apparaissait tournant autour d'eux de la terre vers le ciel. Des bruits inconnus remplissaient les airs, et 5 à 600000 indiens accourus de tous les points du pays pour contempler ces demi-dieux, se jetaient à terre en invoquant les âmes des trépassés.

L'initié du troisième grade pouvait arriver à la condition du *yogui*, qui portait comme insigne une canne de bambou à sept nœuds ; il faisait aussi partie du conseil des anciens.

Lorsqu'à l'âge de 80 ans, le sort ou sa sainteté lui donnait les suffrages pour la fonction suprême de *brahmatma*, il retournait pour ainsi dire à la vie, et il passait ses derniers jours au milieu du luxe le

plus extravagant et dans l'abus de tous les plaisirs.

Voici ce que disait les livres sacrés à propos des règles de conduite du brahmane : « Et lorsque » l'heure de la mort sonne pour lui, qu'on l'étende » sur une natte en le couvrant de cendres, et que sa » dernière parole soit une prière pour l'humanité » entière qui continue à souffrir, tandis que lui va » se réunir au Père de toutes choses. »

Une autorité non suspecte, le missionnaire Dubois, qui a passé trente ans dans l'Inde, dit dans son ouvrage intitulé : *Mœurs des Indes*, à propos des brahmanes : « La justice, l'humanité, la bonne foi, la » compassion, le désintéressement, enfin toutes les » vertus leur étaient familières ; ils les enseignaient » aux autres par les paroles et l'exemple. De là » vient que les Indiens professent presque les mêmes » principes de morale que nous. »

Après une suite de siècles passés dans l'abnégation la plus complète, le brahmanisme sentit fermenter en lui des germes de domination. Voyant qu'ils dirigeaient les âmes à leur guise, les brahmanes prétendirent au même empire sur les corps. Ils commencèrent leur œuvre d'abrutissement par l'établissement des castes. Après des siècles de domination, ils furent impuissants pour résister aux invasions dans leur pays, en soulevant contre l'étranger un peuple auquel depuis longtemps ils avaient enlevé toute initiative, toute liberté et par conséquent toute valeur. (A continuer.)

## NOUVELLES

Il vient de se fonder à Silveiras de San Paulo (Brésil) un nouveau journal spirite intitulé : *Aurora*.

Les œuvres du célèbre orientaliste Louis Jacolliot ont toutes été mises à l'Index romain, entre autres l'ouvrage ayant pour titre : *Le Spiritisme dans le monde*.

*La Opinione* de Rome et une feuille périodique de la péninsule d'Italie ont publié le rapport du comité de St-Petersbourg. Nous ne sachions pas qu'elles aient aussi donné place dans leurs colonnes à la protestation que nos lecteurs connaissent.

*La Ley de Amor* de Mérida (Amérique centrale) rapporte dans le n° 11 que le Dr J.-R. Simoni, 708, Jefferson avenue, à New-Jersey, a envoyé à la rédaction du dit journal un magnifique spécimen de photographie, représentant un groupe de 42 esprits. Il a accompagné son envoi d'une lettre disant que l'essai a eu lieu pendant la nuit dans la plus complète obscurité, et que le médium était complète-

ment exténué par la grande quantité de fluide qu'il perdait.

Il existe dans la république du Mexique 60 cercles spirites ; les noms des adeptes inscrits comme tels sur les listes de ces groupes s'élèvent à 63,122.

A Santiago du Chili, le père Léon de la Société des Jésuites, homme d'une grande érudition, donne des conférences publiques contre le spiritisme, tous les mardis à sept heures du soir dans une des salles du collège St-Ignace. Nos frères du centre spirite de la capitale ont demandé à l'éminent ecclésiastique de pouvoir le contredire, ce qui leur a été accordé. Les prochains numéros de la *Revista espiritista* de Santiago en rendront compte.

Le spiritisme se propage rapidement dans l'île de Porto-Rico. Plusieurs groupes de cette île se sont mis en relation avec la société spirite espagnole.

Le docteur Pujol à Aquadilla, homœopathe et spirite, courut grand danger d'être emprisonné, il y a quatorze ans, pour le grave délit d'avoir assisté à une séance spirite tenue en famille dans le plus grand secret.

## AVIS

Nous prévenons nos abonnés que le numéro 5 du *Messenger* porte la date du 1<sup>er</sup> août au lieu de celle du 1<sup>er</sup> septembre.

**De Rots** (LE Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et chez M<sup>r</sup> Henroteau, rue des Éburons, à Liège. — L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médioms** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Observations sur les faits spirites par Chevillard**, par M<sup>r</sup> H. D. T., 60 centimes.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

## SOMMAIRE :

Des guérisons fluidiques. — Assemblée générale de la Fédération spirite et magnétique belge. — Le spiritisme et la presse. — La conférence géographique belge.

## DES GUÉRISONS FLUIDIQUES

(Suite)

Pour échapper aux deux écueils que nous venons de signaler, l'âme se trouve souvent très-embarrassée. En effet, elle ne rencontre que par exception dans les basses couches de l'atmosphère terrestre où elle est retenue par la chaîne corporelle, ces éléments simples qui lui épargneraient le travail pénible et quelquefois au-dessus de ses forces, de la décomposition moléculaire ; et plus rarement encore elle trouve des molécules dont la constitution atomique réponde à l'emploi qu'elle veut en faire. C'est dans ce manque d'éléments suffisamment simples pour obéir à la volonté de l'âme, que réside, à notre avis, la principale cause des nombreuses maladies trop souvent suivies de mort qui affligent notre humanité terrestre ; c'est l'ignorance de l'esprit incarné, c'est la grossièreté de son fluide périsprital qui font que sa carrière est brusquement interrompue par une fin prématurée, avant qu'il ait eu le temps d'accomplir la tâche ou la mission imposée ou acceptée au moment d'entrer dans la vie corporelle. — D'après ces quelques considérations, il est facile d'apprécier l'importance du service que nous rendrions à nos frères si nous pouvions parvenir à doter leur périsprit d'atomes subtils qui permettraient à leur âme de sonder les profondeurs intimes des molécules en les désagréant, et à l'enrichir en même temps d'éléments groupés et constitués à l'avance, mis en ordre et à pied d'œuvre, pour ainsi dire, de sorte qu'elle n'aurait qu'à les recevoir, et les pousser par une légère impulsion vers les organes corporels dont le fonctionnement et le jeu régulier

les attireraient, et qui se les assimileraient tout naturellement. — Voyons donc s'il nous est possible d'atteindre à ce résultat éminemment désirable au point de vue de l'intérêt général, et du bien-être particulier.

Nous n'hésitons pas, inspirés en cela par les intuitions secrètes de nos guides, à nous prononcer pour l'affirmative ; et nous allons essayer de faire passer dans l'esprit de nos lecteurs la conviction profonde qui nous anime, en leur exposant sommairement les raisons qui sont venues corroborer les inspirations des invisibles.

La science secondée dans son œuvre par le concours des instruments perfectionnés qu'elle a su créer, a pu observer et étudier dans ses phénomènes les plus cachés, le monde des infiniment petits ; et elle a constaté que les molécules des divers corps étaient constituées par le groupement d'un nombre déterminé d'atomes qui se trouvent toujours dans le même ordre et les mêmes proportions pour une substance donnée. De plus, elle a acquis la preuve par des expériences qu'il n'est pas ici le lieu de rapporter, que ces atomes sont dans un état de vibration continuelle, mais que leurs mouvements sont tout aussi réguliers que ceux qui animent les soleils et les divers groupes de mondes dans l'immensité des espaces. Une molécule a été justement comparée à un système planétaire : chaque atome serait un globe qui gravite dans un ordre déterminé, sollicité par les attractions combinées des atomes voisins, tandis que la molécule entière est soumise à un mouvement de translation propre, au milieu des autres molécules dont l'ensemble constitue la matière tangible. C'est cette harmonie entre les vibrations des atomes et les déplacements des molécules, qui détermine les caractères physiques et chimiques de la matière formée par leur agglomération. Mais il suffit souvent de l'intervention de l'agent le plus

subtil, pour que cet équilibre atomique soit rompu, et que la substance entière perde certaines de ses propriétés et en acquière de nouvelles tout à fait différentes de celles qu'elle possédait auparavant. De ce fait singulier constaté par la science, nous ne citerons qu'un exemple, le plus frappant peut-être de tous ceux qu'on connaît. Le phosphore normal est incolore, lumineux dans l'obscurité et très-vénéneux : qu'on le laisse exposé assez longtemps à l'action directe de la lumière, il devient rouge, cesse d'être lumineux à l'obscurité et perd toutes ses propriétés vénéneuses. D'où peut provenir le changement radical des qualités du phosphore en présence de la lumière ? La science répond qu'il est la conséquence d'une vibration imprimée par l'onde lumineuse à l'éther, et par suite de laquelle les atomes changent de position les uns par rapport aux autres. Notre intention n'est pas de contrôler ici les assertions de la science, ni de rechercher s'il est possible qu'une simple modification dans la structure atomique puisse entraîner des résultats aussi considérables ; et s'il ne serait pas plus juste d'admettre que la lumière a introduit dans la substance du phosphore un principe nouveau, insaisissable à nos sens, qui a opéré tous ces changements en se superposant aux atomes et annihilant ainsi leurs propriétés. Nous n'avons voulu, en citant cet exemple, que donner une idée de l'action puissante qu'un agent impalpable et impondérable aussi subtil que la lumière, peut exercer sur un poison violent en le changeant en une substance inoffensive.

A côté de la lumière dont on connaît la rapidité merveilleuse à se propager à travers les couches de l'éther, il y a d'autres fluides inaccessibles à nos sens, qui volent bien plus rapidement dans l'immensité des espaces, et portent à la terre la pensée de nos frères des autres mondes ; mais ces fluides, beaucoup trop subtils, n'arrivent pas directement à notre périsprit ; ils ont besoin d'être tempérés par un mélange avec des éléments moins éthérés à la faveur desquels ils pourront s'introduire dans notre organe périsprital, sans risquer d'en dissoudre les molécules. Aucun spirite ne doutera de l'existence de ces combinaisons fluidiques, car tous savent que c'est précisément à l'intervention des fluides qu'est due la possibilité des communications entre incarnés et désincarnés. Le Maître Allan Kardec l'a clairement établi dans ses explications sur la médiumnité ; et, tirant de ses enseignements une conclusion qui nous paraît logique, nous avons ajouté que, puisque ces éléments fluidiques pouvaient faire impression sur nos organes, c'est qu'ils contenaient sans doute des particules ayant toutes les propriétés de la matière, quoique réduites à un état de division excessive ; toujours par voie de déduction, nous avons essayé de prouver que les esprits errants,

surtout ceux qui sont parvenus à un certain degré d'avancement moral leur permettant d'apprécier leurs véritables intérêts, se trouvent heureux de se débarrasser de ces éléments qui sont un obstacle constant à leur élévation. Ces atomes fluidiques, précisément en raison de leur matérialité relative, sont sollicités et attirés vers la terre par la masse des éléments similaires, et les esprits, n'ont pas grande peine à les refouler vers les basses couches où ils doivent séjourner encore quelque temps avant de s'élever définitivement dans les régions éthérées pour y subir de nouvelles transformations. D'après certaines communications obtenues soit par d'autres spirites, soit par nous-mêmes, la société Demeure qui s'est formée entre les esprits soucieux d'amener l'accomplissement des lois naturelles, s'est donnée pour mission de recueillir dans les espaces, pour les mettre à la disposition des incarnés, ces principes éminemment propres à favoriser le développement de la vie. Nous sommes tous conviés, par les pressantes sollicitations de ces frères désincarnés, à nous unir à eux pour les aider dans l'accomplissement de leur tâche. A nous de répondre à leur appel et de nous tenir dans une communion constante de pensée avec eux. — Voilà la véritable communion des saints, qui aura sûrement pour résultat la rémission des péchés, puisqu'elle aboutira à fixer dans le milieu qui leur convient, ces éléments semi-matériels dont la présence dans leur périsprit ne peut que retarder le progrès des esprits errants. Les esprits initiateurs de l'œuvre sauront, dans leurs rapports avec leurs frères moins avancés, remplacer par du fluide plus pur celui qu'ils leur emprunteront pour le faire descendre vers nous ; et ce travail profitera à tous ceux qui voudront y prendre part de bonne volonté.

Si nous nous unissons d'intention à cette association fluidique, nous pouvons compter que ses membres nous transmettront abondamment leurs bons fluides, afin que nous puissions les déverser à notre tour sur ceux de nos frères incarnés qui en auront besoin. Comme nous l'avons expliqué plus haut, le travail de la pensée a pour résultat de permettre aux atomes dégagés à la suite des combinaisons que nous avons décrites, de s'élever dans l'atmosphère. Ils porteront l'expression de nos prières dans le domaine fluidique de la société Demeure, et les esprits élevés qui veulent nous assister, grouperont autour des particules les moins épurées de notre fluide les éléments destinés à guérir ou soulager nos frères, c'est-à-dire qu'au contact de leur fluide nos atomes seront désagrégés ; ils garderont pour eux les principes les plus éthérés pour les utiliser et nous renverront les autres, associés avec ceux qu'ils sauront propres à remplir le but que nous nous serons proposé d'atteindre en nous adres-

sant à eux. Nous pourrons alors diriger avec confiance notre action fluidique vers nos frères malades. Ces éléments longtemps élaborés par les esprits supérieurs, et façonnés pour ainsi dire à obéir au commandement de l'âme, iront, à notre volonté, modifier dans les cellules les tendances vicieuses des atomes qui seraient à même de rompre, sous l'influence de la maladie, l'équilibre nécessaire à la nutrition des tissus; de même que le phosphore devient inoffensif sous l'influence de la lumière, de même ces atomes perdront toutes leurs propriétés nuisibles dès qu'ils auront été touchés par le fluide venu d'en haut. Efforçons-nous de mériter par notre ardente charité que les esprits supérieurs viennent à notre aide, et nous verrons *certainement* se réaliser cette promesse de Jésus à ses disciples, au moment de disparaître de leurs yeux pour s'élever dans les hautes régions de l'atmosphère : « Ces signes accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom (c'est-à-dire les mauvais esprits); ils parleront de nouvelles langues; ils prendront les serpents, et *s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal*; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. » (Marc. 16, vers. 17 et 18.)

Il suffit que le fait de la guérison des maladies par l'action fluidique soit possible, pour que tout spirite essaie d'obtenir ce résultat. Quant à nous, les expériences que nous poursuivons depuis près de quatre ans ne nous permettent pas de douter de son efficacité, même dans les maladies les plus rebelles aux médicaments ordinaires; et si nous rappelons les succès qui sont venus couronner nos efforts, ce n'est pas pour nous en faire un mérite; bien loin de là.—(nous savons que tout l'honneur en revient aux bons esprits, sans le secours desquels nous ne pouvons rien); — notre intention est uniquement d'engager nos frères à essayer, comme nous l'avons fait, de ce remède que les bons esprits mettent à notre disposition. Que chacun veuille bien expérimenter à son tour en s'unissant d'intention à tous ceux qui portent intérêt au malade. Dans le silence et le recueillement portons notre pensée vers ceux qui souffrent, après avoir imploré pour eux le secours de Dieu et des esprits supérieurs; et bientôt la science déconcertée verra se multiplier ces guérisons instantanées, sans cause apparente, qui lui donneront à réfléchir en lui démontrant qu'il y a quelque chose en dehors de cette matière tangible et grossière dont elle a voulu faire le maître aveugle de l'univers. Adressons-nous avec confiance à notre Père commun, et reprenant pour nous les paroles de Jésus au moment de la guérison de Lazare, disons-lui dans un élan d'amour : « Oh ! mon Dieu, je sais que vous m'exaucerez toujours lorsque je vous prierai pour le soulagement de mes frères ! »

CÉPHAS.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la Fédération spirite et magnétique belge

17 Septembre 1876

Au jour fixé par la voie du *Messageur*, le 17 septembre, la salle du Casino de la Renaissance s'est ouverte aux adeptes venus des principaux centres spirites de la Belgique. A 9 heures et demie l'assemblée est au grand complet. M<sup>r</sup> Adam, de Liège, président du comité organisateur, ouvre la séance en souhaitant au nom des frères de Liège, la bienvenue aux spirites rassemblés à cette réunion. Il recommande le calme dans la discussion qui va avoir lieu sur les questions à l'ordre du jour, et la modération chez ceux dont les opinions divergeraient des idées émises.

Après la formation du bureau, il est donné lecture du rapport ci-après de M<sup>r</sup> Ch. Fritz de Bruxelles, secrétaire-général de la Fédération spirite et magnétique belge :

Messieurs et chers Frères en croyance,

Conformément à l'art. 14 des statuts de notre société, nous sommes obligés de vous présenter un rapport sur les travaux et la situation de la Fédération pendant l'année écoulée; vous nous voyez, Messieurs, assez embarrassés, en ce sens que, malgré notre bonne volonté de nous dévouer de cœur et d'esprit à la prospérité de l'œuvre, nous devons avouer, que nous ne sommes pas parvenus à organiser les travaux et l'administration de la Fédération comme nous l'eussions désiré tous.

A quoi cela tient-il ?

En premier lieu, nous avons pu constater que, si dans une assemblée générale ou dans un congrès, comme celui qui a été tenu à Bruxelles et qui a été le point de départ de la fondation de notre société, nous voyons les assistants animés d'un zèle des plus louables, nous nous apercevons aussi, que lorsqu'il s'agit de poursuivre le travail commencé, la grande généralité des adhérents se reposant sur le dévouement et le labeur d'autrui, croient avoir suffisamment accompli leurs devoirs en donnant leur nom et leur cotisation au comité administratif.

Est-ce là Messieurs, ce que nous espérons ?

Le comité n'était-il pas en droit de supposer que les sociétés et les groupes adhérents lui enverraient dans le courant de l'année un rapport ou un exposé de situation, ainsi qu'il est indiqué aux art. 11 et 13 de nos statuts, exposé qui nous eût permis d'établir l'état général du Spiritisme en notre pays ?

Jusqu'ici bien peu a été fait et c'est là, Messieurs, la principale cause de la pauvreté du présent rapport.

Nous serions cependant injustes, si nous nous plaignions de tous. Sans vouloir citer les frères qui se sont dévoués à l'œuvre, nous rendrons néanmoins hommage au zèle et au travail intelligent du comité de rédaction du *Messageur* de Liège et au conseil organisateur de la présente assemblée générale; nous citerons comme travailleurs énergiques et bénis par la prospérité croissante de l'œuvre entreprise, les frères d'Ostende, fondateurs du journal spirite *De Rots*; nous vous signalerons aussi, comme exemple de dévouement à la propagation de la doctrine et comme énergie et modestie, le groupe ouvrier *L'Etoile d'Orient* de Châtelaineau, le groupe *l'Union* de Dolhain et celui de Morlanwelz,

*l'Aurore du XX<sup>e</sup> siècle*, qui travaillent assidûment dans le pays de Charleroi, de Verviers et le Hainaut, à répandre parmi nos frères moins instruits et moins bien partagés par la fortune, la douce et consolante doctrine du spiritisme qui, Dieu aidant, sera bientôt appelée à remplacer partout les doctrines désolantes des philosophes matérialistes et les spéculations honteuses des théologiens modernes.

Une voix, peu écoutée jusqu'ici, travaille assidûment dans le Luxembourg à répandre la vérité du Spiritisme ; là, nous avons notre frère Mr Gourdange qui, depuis cinq ans, nous donne l'exemple d'une persévérance infatigable, malgré les avanies et les persécutions que le clergé exerce contre lui : dernièrement, cet ami nous annonçait qu'il se proposait d'ouvrir une bibliothèque populaire et particulièrement spirite. Nous sommes persuadés, Messieurs, que tous ces efforts pour propager la vérité et l'instruction ne seront pas improductifs et que, assistés comme nous le sommes par nos bons amis invisibles, beaucoup d'entre nous auront encore la douce consolation de voir accepter et se consolider l'œuvre sainte, au milieu des ruines qui s'amoncellent partout sur le terrain religieux.

Parmi les membres correspondants étrangers, nous croyons devoir mentionner, par exception, le nom de notre frère et ami Mr Cote de Paris, qui, sans s'arrêter devant les frais coûteux d'un voyage lointain, espérait venir vous exposer les résultats importants que Dieu lui a permis d'obtenir dans le courant de cette année. Une lettre venue de lui vendredi et dont nous donnerons lecture, motive son absence et nous rend compte des travaux du groupe qu'il préside.

Nous devons, Messieurs, un hommage spécial, à notre courageux ami et frère, Mr Leymarie, que tous nous regrettons de ne pas avoir ici au milieu de nous. Dès le début de notre œuvre, malgré ses occupations nombreuses d'administration, de rédaction et de correspondances, ce frère intelligent et dévoué nous a constamment assistés de ses conseils et de ses encouragements, et cependant, à cette époque déjà, il se trouvait exposé à une condamnation certaine, de la part de la justice humaine qui, heureusement pour sa mémoire, n'est pas la justice infailible de Dieu. Cette condamnation a été prononcée et notre ami supporte en ce moment avec courage, la solitude de la prison cellulaire. Jusqu'ici, le Président de la République française ne semble pas avoir pris en considération les nombreuses pétitions qu'il a dû recevoir des amis de Mr Leymarie ; espérons, Messieurs, que Dieu et les bons Esprits qui l'entourent, lui inspireront la clémence et lui feront comprendre l'erreur dans laquelle se sont trouvés les juges, qui heureusement pour eux, avaient quelques raisons de croire à la non-possibilité de la photographie spirite, et par suite, à la complicité de notre ami.

Malgré les sévérités du système cellulaire, il est permis à notre ami, sous certaines conditions, d'avoir des relations avec le monde extérieur. La correspondance que nous entretenons avec lui nous démontre combien les condamnations non-méritées se supportent aisément ; de sa prison, notre ami nous encourage, et en lisant ses lettres, on ne croirait jamais qu'elles proviennent d'un homme aussi durement éprouvé. Chaque semaine, il lui est permis de voir sa courageuse épouse et ses deux chers enfants. Nous croyons, Messieurs, qu'en cette circonstance, nous sommes en droit de leur adresser au nom des spirites belges réunis ici, l'expression sincère de notre fraternelle sympathie.

Le comité de la Fédération représente en partie le comité de la société d'études spirites : *l'Union de Bruxelles* ; à ce titre, nous avons à vous présenter un rapport concernant les travaux et les résultats obtenus dans le courant de cette

année. Avons-nous des éloges à nous adresser ? Non, Messieurs, malgré les aptitudes nombreuses qui nous procureraient des phénomènes spirites, magnétiques et autres, qui se trouveront toujours bien plus généreusement réparties dans une grande agglomération, le comité de la société *l'Union* doit s'incliner devant le fait, et vous dire : La solidarité spirite n'a pas fait de progrès cette année à Bruxelles, les travaux n'ont pas été suivis par tous comme ils devaient l'être, les résultats obtenus ne répondent pas à nos espérances et à ce que nous eussions pu obtenir, si chaque spirite de la capitale avait compris sa mission et les devoirs qui lui incombent, en raison de ses facultés et de ses connaissances.

Cette situation a été constatée et reconnue exacte par tous, aussi le comité a-t-il cru devoir rechercher la cause de cette indifférence presque générale, et sa conviction a été, que nous le devons principalement aux discussions trop étendues et qui se répétant trop souvent, éloignaient de nos séances les membres moins portés aux recherches philosophiques. Une réglementation nouvelle qui remédie à cet état de choses a été proposée par le comité et adoptée à l'unanimité des membres de la société *l'Union* : espérons, Messieurs, que pour l'assemblée générale prochaine, il nous sera permis de vous présenter un rapport plus consolant pour ceux qui ont à cœur le progrès constant de la doctrine spirite, source inépuisable de consolations et de vérités religieuses.

Parmi les questions que le comité a cru devoir soumettre à l'étude et aux méditations sérieuses des membres de la Fédération, il s'en trouve une, encore controversée parmi nous et dont l'opportunité n'a pas été reconnue urgente par tous ; il s'agit de la nécessité d'organiser des réunions spirites religieuses pour la prière en commun et l'enseignement de la doctrine. Notre frère et ami à tous, Mr Longprez du comité de rédaction du *Messageur*, s'est chargé de traiter cette importante question pour l'avenir du Spiritisme ; nul doute, Messieurs, que vous en aurez déjà saisi toute l'importance et que ceux d'entre vous qui se rallieront à cette pensée nouvelle, mettront en œuvre pour la faire réussir, tout ce que Dieu leur a réparti en intelligence, savoir, bien être et aptitudes médianimiques diverses, vous souvenant toujours que celui qui vous a donné ces dons peut aussi vous les reprendre.

Une question que nous croyons de notre devoir de soumettre à vos études, à vos observations, et que nous inscrirons, s'il y a lieu, à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale, est celle de la médiumnité guérissante.

Cette médiumnité, trop peu recherchée et cependant si utile à l'humanité, puisqu'elle nous permet de soulager et de guérir bien plus efficacement que la médecine en général, les souffrances de nos frères éprouvés par la maladie, cette médiumnité, la plus facile à acquérir, si l'on veut se donner la peine de méditer et de pratiquer la morale spirite, se trouve néanmoins délaissée à ce point, qu'en cas de nécessité, le médium guérisseur n'est pas toujours aisé à découvrir, et que bon nombre de spirites croient encore devoir recourir aux soins des médecins et à leurs prescriptions, trop souvent hélas ! l'expérience nous l'a démontré, poison mortel pour le malade.

D'où vient que les spirites ne recherchent pas cette médiumnité comme il conviendrait de le faire ?

Cette question, Messieurs, nous ne voulons pas la résoudre en ce moment ; nous désirons simplement y attirer votre attention et nous espérons que vos études et vos recherches aidant, nous recueillerons assez d'éléments d'observations et d'expérience dûment constatés, pour que l'un de nous.

soit mis à même de traiter à l'avantage de tous, cette grande question humanitaire.

Vous aurez à recueillir, Messieurs, si vous admettez l'importance de cette question, les faits qui sont de nature à démontrer les erreurs, malheureusement trop fréquentes, des prescriptions médicales; comme exemple des faits dont il importe de donner connaissance au comité central, nous citerons seulement les deux cas suivants. Un médium guérisseur de la société *l'Union*, étant un jour appelé à donner ses soins à un enfant atteint d'hydropisie, suite d'une fièvre scarlatine, magnétisa cet enfant; après quoi, il demanda une consultation à l'esprit docteur, qui lui donna cette réponse — il n'y a aucun danger pour ce malade, si l'on veut bien s'abstenir de le soumettre aux bains de vapeur; *danger de mort si l'on continue*; (les bains de vapeur furent encore ordonnés pendant huit jours par le médecin traitant, qui ignorait la magnétisation du malade et qui s'émerveillait à chaque visite du rétablissement de la santé de celui-ci,) les bains ne furent plus appliqués au malade et l'enfant se rétablit complètement sans aucune médication.

Par la suite, le médium eut occasion de consulter quelques médecins au sujet de cette prescription médicale, unanimement ils la réprouvèrent.

Un autre cas — un enfant atteint de typhus se trouve soigné par son père, médium écrivain depuis peu, l'esprit ne donne pour recommandation que ces quelques mots — irritation des intestins, eau pure à boire, éviter de lui donner à manger; le petit malade restait ainsi au lit sans fièvre intense, la mère cependant inquiète et encore peu convaincue, désire la visite du médecin; celui-ci consulté, constate un cas de typhus et ordonne en même temps qu'une potion, l'application de cataplasmes de farine de lin sur le ventre; une heure après, l'enfant, le visage rouge et enflammé par la fièvre, a le délire; le père troublé de cet état aggravé prie, et demande à Dieu de permettre à un bon esprit de venir le conseiller; l'esprit lui ordonne de retirer au plus vite le cataplasme du ventre et d'en mettre aux pieds; il obéit, et une heure après l'enfant reposait avec calme; huit jours plus tard, sans aucune médication et exactement comme l'avait prédit l'esprit, le malade était guéri.

En cette circonstance, nous avons de bonnes raisons pour supposer que le médecin, en ordonnant cette application de cataplasmes, provoquait une augmentation de fièvre et par suite le délire, l'action de cette ordonnance devait être, croyons-nous, de répandre le fluide malsain par tout le corps et principalement au cerveau.

A notre connaissance, nous aurions encore d'autres exemples de même nature à citer, ceux-ci nous semblent suffisants pour vous faire comprendre ce que nous attendons de vous; le travail que nous préparerons aura pour but de démontrer d'une part l'insuffisance et les erreurs nombreuses de la science humaine, et de l'autre d'augmenter la confiance et la foi de nos frères spirites en l'efficacité du traitement magnétique et particulièrement médianique, et aussi de vous engager tous à l'étude et à la pratique de cette belle médiumnité.

Vous nous informerez aussi, Messieurs, de vos observations concernant les prescriptions d'hygiène, de régime et surtout de moralité réclamées par les esprits guides; vous nous renseignerez des insuccès dus à la non observation de ces conditions, plus importantes qu'on ne le croit généralement.

Nous croyons de notre devoir de conseiller aux spirites de ne pas admettre les prescriptions médicales données par les Esprits, sans consultation préalable d'un homme de science, les garanties suffisantes ne nous étant pas toujours données, par suite de la grande diversité des Esprits. Ce

que nous préconisons particulièrement, c'est la médecine curative des fluides sans médication d'aucune sorte.

Une opinion, très-répondue parmi les spirites, est que le médium guérisseur est obligé, sous peine de forfaiture au précepte de charité inscrit sur notre drapeau, de donner gratuitement son temps, ses peines et en partie sa santé, aux malades qui le lui réclament.

A la prochaine assemblée générale nous pourrons examiner, Messieurs, *s'il est bien charitable* de la part des personnes favorisées par la fortune, d'accepter ainsi les soins de leurs frères, assez souvent nécessaires, sans les dédommager autrement que par leur gratitude.

La charité n'est-elle pas obligatoire pour les uns comme pour les autres?

Une question des plus importantes pour l'avenir du Spiritisme, se trouve depuis quelque temps déjà étudiée et controversée par quelques écrivains spirites; il s'agit de la cessation possible et prochaine des phénomènes spirites. Nous sommes informés de divers côtés, que le nombre des médiums au lieu d'augmenter avec le progrès constant de la doctrine, ne fait que diminuer dans de notables proportions, et que par suite les séances ne sont plus suivies comme précédemment.

Cette disparition d'un élément aussi nécessaire aux groupes et aux études spirites, ne serait-elle pas due, comme le disait dernièrement le *Messageur*, à une cause toute morale, et que nous ferions bien de rechercher?

Nous demanderions, par exemple, à ceux qui se plaignent: quelle a été votre attitude vis-à-vis des médiums?

Les avez-vous toujours conseillés avec charité et délicatesse quand il y en avait parmi vous d'obsédés et qui prétaient au ridicule?

D'autres rendaient des services, mais n'étaient pas des médiums parfaits, (vous les cherchiez inutilement sur terre), ils avaient certaines opinions préconçues, certains préjugés; les avez-vous toujours, malgré cela, tenus en estime ainsi qu'il convenait de le faire?

Nous ne recommanderons certes pas aux spirites de flatter les médiums, d'admirer à toute occasion les communications et les phénomènes dus à leurs facultés; mais l'observation nous a mis à même de constater que les médiums, généralement, n'ont pas trop à se louer des procédés employés à leur égard par les investigateurs de la science spirite, sans parler des soupçons de supercherie auxquels ils sont constamment exposés de la part des incrédules, soupçons que nous devons excuser. Il y a souvent aussi de la part des spirites, la médisance causée par l'envie; le dénigrement de parti-pris des uns et la jalousie des autres font que bientôt le médium se décourage, regrette d'être un instrument pensant, pour lequel on n'a même pas autant d'égard que l'on en aurait pour un instrument matériel, sensible et coûteux, que l'on craindrait certainement de devoir renouveler trop souvent, si l'on n'en prenait soin.

Nous sommes, Messieurs et frères, ne l'oublions pas, les ouvriers employés par Dieu pour combattre le matérialisme et les fausses doctrines; la nouvelle révélation nous facilite cette tâche, nous avons en même temps que de prêcher d'exemple, à nous supporter et à nous assister les uns les autres en nos faiblesses, souvenons-nous à cette occasion de la belle fable, que tous vous connaissez: *l'aveugle et le paralytique*; rappelons avec charité à ceux de nos frères qui pourraient l'avoir oublié: que la connaissance des vérités spirites impose de grands devoirs; malheur à celui qui ne le comprenant pas, se contente d'admirer les phénomènes et la doctrine spirites, de trouver sublime la morale qui en découle, mais qui ne la met pas en pratique.

Dès aujourd'hui, Messieurs, promettons-nous de nous



mettre à l'œuvre avec ardeur et dévouement ; faisons une abnégation chrétienne de ce qui peut constituer nos aises, nos plaisirs, ou notre bien-être matériel ; assistez-nous par vos conseils, frères, dans la direction de notre Fédération ; aidez-nous de votre expérience ; que chacun des membres de la société se considérant comme le membre d'un même corps, mette au service de notre sainte et salutaire doctrine, les facultés et les aptitudes diverses qui lui ont été données en partage ; ce faisant, nous serons forts, Messieurs ; assisté et encouragé par vous, le comité que vous allez élire marchera en avant d'un pas plus assuré, et Dieu aidant, il n'aura plus à constater à la prochaine assemblée générale, le manque de zèle, de dévouement et de solidarité chrétienne que nous déplorons, mais qu'il serait coupable de notre part de dissimuler, vous induisant par là en erreur ; en vain, chercherions-nous à méconnaître nos défauts, constatons le mal et livrons à la sérieuse méditation de nos frères indolents, l'avertissement solennel de l'Esprit de Jésus à la primitive église chrétienne de Laodicée (Apocalypse, III, v. 15 et 16.) — Je connais tes œuvres : c'est que tu n'es ni froid ni bouillant. Oh ! si tu étais ou froid ou bouillant !

— *Parce donc que tu es tiède*, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. »

Inutilement, Messieurs, chercherions-nous à cacher l'état de tiédeur du plus grand nombre de nos frères en croyance ; rendons-nous bien compte de la situation et prions Dieu assidûment, demandons-lui du fond du cœur d'éclairer chacun de nous sur ses défauts particuliers, afin que tous, accomplissant la volonté du Créateur, nous nous dévouions à l'œuvre de propagande et d'instruction morale de la Fédération spirite non-seulement belge, mais bientôt, espérons-le, universelle.

Au nom du Comité de la Fédération spirite belge :

*Le Secrétaire général,*

CH. FRITZ.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE

L'*Echo de Bruxelles* du 8 septembre renfermait une causerie très-hostile au spiritisme. J'ai écrit à ce sujet une longue réponse à M. Flor O'Square qui dans sa causerie du 12 septembre, en parle laconiquement et ne cite qu'un passage de ma lettre ; voici celle-ci en son entier :

Ixelles, le 10 septembre 1876.

Monsieur Flor O'Square, chroniqueur,  
à l'*Echo de Bruxelles*.

J'ai lu dans le n° du 8 septembre de l'*Echo de Bruxelles*, votre chronique peu édifiante assurément pour tout lecteur sérieux, et dans laquelle vous poussez une charge à fond contre le spiritisme qui ne s'en portera pas plus mal.

Comme tant d'autres de la même école, vous employez la diffamation et le dénigrement, à l'instar de celui qui disait tout haut ce que probablement pensent tout bas les détracteurs du spiritisme, calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.

C'est vous dire un peu brutalement que vous dénigrez une chose que vous ne connaissez pas.

A propos d'abus et de scandales, vous attaquez

une science éminemment respectable, et qui est le plus puissant auxiliaire de la religion ; il est vrai que c'est précisément pour cela qu'il est attaqué par le plus grand nombre de ses détracteurs. A défaut de raisonnement, viennent les prétextes qui ne manquent jamais ; on saisit avidement les occasions de scandale. On abuse du spiritisme !... et cela vous étonne et remue votre bile. Avez-vous pour cela le droit de taxer cette science de jongleries et ses adeptes d'hallucinés ?

On abuse de la religion !... prétendez-vous pour cela qu'elle est fautive et dangereuse ?

On abuse de la presse ! on calomnie, on falsifie la vérité, on répand à profusion l'erreur et le mensonge ! faudra-t-il pour cela s'attaquer à la liberté de la presse, à ce palladium des autres libertés ? faudra-t-il supprimer l'imprimerie, la découverte la plus précieuse, puisqu'elle nous permet de conserver toutes les autres ? non sans doute ; il faudra seulement combattre les abus, démasquer les fourbes et les hypocrites.

On abuse du spiritisme ! mais au milieu de la corruption générale, il n'est pas étonnant qu'il y ait des hommes ignorants qui se mêlent à des choses sérieuses qui doivent être traitées sérieusement. Il est moins étonnant surtout qu'il y ait des hommes vicieux qui, sous un habit d'emprunt, cherchent le moyen de tromper, dans un intérêt sordide, et ce qui est le plus affligeant, pour ne pas dire inconséquent, c'est qu'il en est tant d'autres qui se drapent hypocritement du manteau de la science et se trompant eux-mêmes, tant l'esprit de parti est aveugle, cherchent à tromper les autres dans un intérêt plus immoral encore, celui d'une boutique antihumanitaire.

A part les soi-disant libres-penseurs, mot honnête, qui par un abus de langage en exprime un autre qui ne l'est pas, et pour m'exprimer plus clairement, à part les athées et les matérialistes, dites-moi quels sont ceux qui dénigrent le spiritisme, si ce n'est les moqueurs de profession qui ne se rendent pas compte de leurs moqueries ? je ne parle pas des ignorants qui ne sont que des échos.

Parmi la foule d'incrédules qui n'ont d'autre idéal que la matière et rejettent avec indignation le surnaturel, le vrai surnaturel qui n'a rien de commun avec les jongleries et les faux miracles qui pullulent, ce qui devrait faire conclure que la contrefaçon est une preuve de l'existence de la chose contrefaite, parmi eux il en est beaucoup sans doute qui sont de bonne foi, parce que ne pouvant pas examiner eux-mêmes, ils trouvent tout commode d'adopter les opinions des autres, surtout celles qui flattent le mieux leurs passions, et je concède encore qu'ils sont d'autant plus portés à ne rien croire qu'il y a dans le camp opposé des hommes assez oublieux de

la dignité humaine pour vouloir imposer à leur foi les stupidités les plus grossières et les erreurs les plus condamnables.

Gardez-vous bien de croire que les vrais spiritualistes, notamment les chrétiens instruits, soient les adversaires du spiritisme, tant s'en faut, pour les derniers surtout, car autrement ils renieraient le symbole de leur foi, le livre à leurs yeux sacré et infaillible, et qui, à chacune de ses pages, leur apporte une preuve convaincante des relations qui existent entre le monde visible et le monde invisible; ils renieraient l'histoire et les écrits des pères de l'Eglise dont l'autorité morale vaut bien celle des beaux esprits de notre époque.

Ne dites pas même que le clergé soit hostile; il n'est que prudent et croit agir de précaution.

Dans son silence ou dans sa défense ce n'est pour lui qu'une question d'appréciation selon les temps et les besoins; ce n'est pas la chose en elle-même qui soit fautive ou répréhensible, c'est l'abus qu'on en peut faire. Ce n'est pas seulement dans les écrits des savants modernes, dans ceux de Mirville et autres, que la cause de la prohibition, que je ne veux pas discuter ici, nous est expliquée et logiquement motivée, nous la trouvons consignée dans les plus anciens monuments de l'histoire. La science avait alors le nom de mystère; ses initiés étaient relativement peu nombreux; on n'y admettait, sous le sceau du secret, que des hommes prudents et vertueux, précisément pour éviter les abus qui se seraient produits en le divulguant aux vicieux et aux ignorants. Dans notre histoire ancienne et jusque bien avant dans le moyen âge, alors que les mystères avaient pris le nom de sciences occultes, le clergé a cru bien faire en se relâchant de la sévérité du secret, et l'histoire nous rapporte de quelle manière les chrétiens fidèles se rendaient aux tombeaux de leurs proches, pour se mettre en relations avec eux; mais comme on abuse de tout en ce monde, après un certain temps, il crut devoir en prohiber la coutume.

De nos jours, si le clergé, par ci par là, mais bien rarement, fait une défense de consulter les morts, pour me servir de l'expression mosaïque, il prétend faire croire qu'il agit par prudence, bien que je concède volontiers et pour cause, qu'à ce motif sérieux et honnête, il pourrait bien se joindre un intérêt particulier.

Mais le spiritisme, puisque c'est le mot adopté aujourd'hui, qu'est-il donc pour soulever tant de dénigrement et tant de colères? il faudrait un volume pour vous l'expliquer, et le cadre trop restreint d'une lettre m'oblige à vous en dire peu de mots.

Le spiritisme a la prétention d'être une science positive; il n'a rien de surhumain ni de surnaturel; il est un instrument de communication comme le

télégraphe électrique; il a sa raison d'être dans la même loi, dans ce que je nomme le fluidisme, la loi des fluides; et je dois ajouter que par une dispensation providentielle, comme pour attester la communion et la solidarité dans l'humanité, les esprits d'outre-tombe ou les désincarnés, conservent, pour un temps, une dose de corporéité comme l'ont pensé les Saints Pères, une dose en effet plus ou moins forte de substance fluide, qu'on nomme aujourd'hui périsprit, de sorte que leur contact avec les fluides des incarnés et le concours des deux volontés établissent le courant électrique permettant la communication.

Mais la pensée communiquée, c'est tout autre chose, elle appartient au spiritualisme et conséquemment doit passer par le creuset de l'examen: car elle peut être vérité ou erreur, tout comme il en est d'un télégramme; et il est bon de ne jamais oublier qu'il y a unité de volonté et de moralité entre le médium et l'esprit qui se communique à lui. Les âmes vertueuses attirent les bons esprits, les vicieuses attirent les méchants; et la raison en est que le monde invisible qui nous enveloppe est identiquement le même que celui d'ici-bas. C'est le monde où les méchants peuvent encore faire le mal, où les bons vivent d'espérance et d'amour; c'est le monde où s'achèvent les épreuves, où l'on continue le travail qui n'a pas été accompli ici-bas, le travail du progrès, celui de la sanctification, sans laquelle, dit saint Paul, nul ne verra le Seigneur, le travail de la charité, sans laquelle point de salut.

Mais si le spiritisme peut transmettre indifféremment la vérité et l'erreur, à quoi peut-il être utile?

Eh bien, en présence du progrès effrayant du matérialisme qui déborde de toutes parts du haut en bas de l'échelle sociale, et tant les mauvais exemples sont contagieux, jusque dans les bas-fonds les plus dangereux, je dis que si le spiritisme ne nous donnait que cette seule certitude de l'immortalité de l'âme, ce serait là un tel bienfait, qu'il mériterait toute notre gratitude et nos plus profonds respects au lieu d'être un objet de sarcasmes ridicules et de dénigrement antihumanitaires; car avouez-le franchement, ses détracteurs ne se trouvent que parmi ceux qui ne veulent ni Dieu ni âme et conspirent si malheureusement contre les intérêts vitaux de l'humanité.

A titre d'impartialité de votre part, seriez-vous assez aimable de mettre votre esprit en repos pour un jour et de donner place à ma réclamation; il est nombre de vos lecteurs qui vous en sauraient gré; et je vous remercie à l'avance si votre générosité l'emporte sur le parti-pris.

Vous priant, M<sup>r</sup>, d'agréer mes salutations distinguées,

L.-N. DE MECKENHEIM.

10, Sans Souci.

## LA CONFÉRENCE GÉOGRAPHIQUE BELGE

Faire pénétrer la civilisation dans les masses arriérées qui peuplent les régions encore inconnues de la planète que nous habitons, voilà le noble but à atteindre dont s'occupent les hommes réellement avancés de notre époque.

Qu'il est doux et consolant, pour des cœurs spiritistes surtout, de constater les efforts que font dans cette voie ceux qui, placés dans de hautes positions sociales, se déclarent les pionniers de cette grande idée, œuvre humanitaire par excellence.

Au cœur de l'Afrique, des explorateurs hardis ont traversé des pays immenses dont les populations sont encore plongées dans un état de barbarie incroyable.

Des hommes dévoués au progrès, désireux d'améliorer le sort de ces races primitives, cherchent dans la mesure de leurs moyens à civiliser ces contrées si peuplées et encore si sauvages.

Le Roi des Belges, membre de la Société de Géographie de Londres, s'associant à de si nobles aspirations, a réuni à Bruxelles l'élite des grands voyageurs et des hommes marquants de notre époque qui se sont illustrés dans les sciences.

Nous citerons entre autres : Samuel Baker, Bartle Frère, Cameron, colonel Grant, docteur Nachtigal, Mackenau, amiral de la Roncière, de Laveleye, commandeur Negri, amiral Heath, comte Zichy, etc.

La conférence géographique a été ouverte par un discours de bienvenue prononcé par Léopold II. Nous y cueillons les passages suivants que nous reproduisons avec plaisir ; nos lecteurs étrangers pourront apprécier comme nous, le cœur généreux de l'homme qui gouverne notre petite et libre Belgique :

« Le sujet qui nous réunit aujourd'hui, a dit le Roi, est de ceux qui méritent au premier chef d'occuper les amis de l'humanité. Ouvrir à la civilisation la seule partie de notre globe où elle n'ait point encore pénétré, percer les ténèbres qui enveloppent des populations entières, c'est, si j'ose le dire, une croisade digne de ce siècle de progrès ; et je suis heureux de constater combien le sentiment public est favorable à son accomplissement ; le courant est avec nous.

Messieurs, parmi ceux qui ont le plus étudié l'Afrique, bon nombre ont été amenés à penser qu'il y aurait avantage pour le but commun qu'ils poursuivent, à ce que l'on pût se réunir et conférer en vue de régler la marche, de combiner les efforts, de tirer parti de toutes les ressources, d'éviter les doubles emplois.

Il m'a paru que la Belgique, état central et neutre,

serait un terrain bien choisi pour une semblable réunion, et c'est ce qui m'a enhardi à vous appeler tous ici, chez moi, dans la petite conférence que j'ai la grande satisfaction d'ouvrir aujourd'hui.

Je me suis donc laissé aller à croire qu'il pourrait entrer dans vos convenances de venir discuter et préciser en commun, avec l'autorité qui vous appartient, les voies à suivre, les moyens à employer pour planter définitivement l'étendard de la civilisation sur le sol de l'Afrique centrale ; de convenir de ce qu'il y aurait à faire pour intéresser le public à votre noble entreprise et pour l'amener à y apporter son obole. Car, Messieurs, dans les œuvres de ce genre, c'est le concours du grand nombre qui fait le succès, c'est la sympathie des masses qu'il faut solliciter et savoir obtenir.

De quelles ressources ne disposerait-on pas en effet, si tous ceux pour lesquels un franc n'est rien ou peu de chose, consentaient à le verser à la caisse destinée à supprimer la traite dans l'intérieur de l'Afrique ?

Parmi les questions qui seraient à examiner, on a cité les suivantes :

1<sup>o</sup> Désignation précise des bases d'opération à acquérir sur la côte de Zanzibar et près de l'embouchure du Congo, soit par conventions avec les chefs, soit par achats ou locations à régler avec les particuliers ;

2<sup>o</sup> Désignation des routes à ouvrir successivement vers l'intérieur, et des stations hospitalières, scientifiques et pacificatrices à organiser comme moyen d'abolir l'esclavage, d'établir la concorde entre les chefs, de leur procurer des arbitres justes, désintéressés, etc.

3<sup>o</sup> Création, l'œuvre étant bien définie, d'un comité international et central et de comités nationaux pour en poursuivre l'exécution, chacun en ce qui le concernera, en exposer le but au public de tous les pays et faire au sentiment charitable un appel, qu'aucune bonne cause ne lui a jamais adressé en vain. »

---

**Séance de la délégation**, le dimanche 1<sup>er</sup> Octobre, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

---

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende.

---

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 3-60 c. par an.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 124.

## SOMMAIRE :

Etude sur le Christ, le Révélateur. — Assemblée générale de la fédération spirite et magnétique belge. — Procès de la princesse de Beauveau-Craon. — Le catholicisme avant le Christ. — Bibliographie.

## ÉTUDE SUR LE CHRIST, LE RÉVÉLATEUR

De divers côtés, il nous vient quelques avis dont l'importance ne peut nous échapper. Des hommes qui se posent comme savants, prétendent dans les groupes spirites que l'on peut se passer des purs Esprits et de leurs révélations, les mortels sachant au moins autant, sinon plus que les conseillers de l'erraticité; ils croient avoir trouvé un argument sans réplique, ces commentateurs, en déclarant ignorante l'immense majorité des Esprits désincarnés.

D'autres affirment que le Christ n'a rien produit, car ses maximes existaient bien avant lui; la preuve qu'il y avait pour lui nécessité de progresser, disent-ils, c'est que, tout en étant un Esprit avancé, la souffrance lui fut nécessaire.

C'est l'école du dédain, professée à l'égard des Génies auxquels nous devons tout; c'est le poison de la discorde semé inconsciemment, ou bien avec une rare habileté, par des amis plus dangereux que des ennemis.

Nous voulons répondre à ces objections, non-seulement pour ceux qui les ont faites, mais plus spécialement pour nos frères dont le travail absorbe toute la journée et qui ne peuvent étudier cette grande question. Devant un fait pareil, capable de nous diviser, nous devons pendant les loisirs forcés que les noirs adversaires nous donnent brutalement, essayer de chercher la vérité et offrir à ceux que nous aimons, les arguments sages et raisonnables

qui peuvent lutter avec avantage contre des assertions hasardées un peu à la légère, des opinions dont la base n'est pas solide.

Il en est qui acquièrent un peu de science, après avoir bien étudié l'un des côtés du savoir humain; (ces côtés sont multiples) et tandis que nous trouvons un homme, un seul, qui *synthétise* pendant le cours d'un siècle, beaucoup, hélas! ont cette coutume détestable de s'ériger en maîtres, de trancher toutes les questions comme s'ils étaient infaillibles; il est si facile d'être affirmatif et tranchant devant celui qui ne sait pas. Dans cet ordre de choses, on imite les spiritualistes anglais et américains qui cherchent à l'aventure, sans principes ni base, et qui, devant un nouveau phénomène dont ils n'ont pas la clef, s'évertuent à forger des systèmes philosophiques bizarres. Frères, qui ne découvrez pas la vérité dans les volumes où elle est si simplement émise, ceux d'Allan Kardec, vous rebâtiez une tour de Babel, parce que vous saisissez mal l'ensemble de la question; si votre regard intellectuel n'embrasse qu'un horizon restreint, au moins n'ayez pas la vanité de ces matérialistes qui répètent sur tous les tons: *Le Christ n'est qu'un homme ordinaire; nous croyons qu'on l'a inventé!!*

Ces affirmations si difficiles à prouver, ont leur source dans ce fait, que l'on a voulu trop identifier Jésus avec les errements dogmatiques des églises; cette action condamnable des factions religieuses détourne d'elles les hommes intelligents, indépendants et désintéressés. Depuis bien des siècles, en vérité, le Christ n'est plus avec les églises infaillibles.

La revendication moderne contre un esclavage moral de dix-huit siècles, est une protestation juste qui dépasse son but; car celui qui a dit: « Dieu est le père commun en qui tout s'unifie; vous êtes tous frères, tous un; aimez-vous les uns les autres;

aimez Dieu par dessus toutes choses ; » nous donnait dans ces axiomes impérissables le sentiment de ce qui est réel. C'était là une grandeur de paroles que nul n'a égalée, qui définissait justement la pensée du Verbe éternel. Si tout ce que nous créons actuellement est marqué, gravé pour ainsi dire par le christianisme, c'est que la société actuelle est profondément empreinte par l'inépuisable personnalité du Christ ; plus elle ira, plus elle s'identifiera avec le génie de ce grand Esprit, avec la pensée de ce missionnaire. L'humanité retournerait en arrière si elle ne suivait plus la voie tracée par ce sublime révélateur.

O vous qui niez ces résultats, jetez un regard sur l'esprit du temps où il vivait, et l'histoire avec ses vérités inexorables, vous dira que l'humanité d'alors ne pouvait donner un type ayant cette pureté, ni sortir de ses entrailles une personnalité aussi complète qui s'affirmât avec une grandeur semblable à celle de Jésus. Quand, autour de nous, il nous arrive de porter notre regard sur cette société où l'égoïsme domine, nous voyons bien des savants qui honorent une branche spéciale de nos études ou glorifient une chaire à la Sorbonne, au Collège de France, etc... ; mais si nous enlevons le costume et la parole officielle de ces graves et doctes personnages, nous chercherons en vain la sagesse et le désintéressement ; grattez l'épiderme du savant, c'est trouver le moi avec sa sécheresse égoïste. Il est donc bien vrai que nous sommes comme au temps où vivait le Christ, incapables d'inventer un réformateur de cette taille, de présenter une physiologie morale comparable à celle-ci.

Notre appréciation peut-elle être diminuée comme importance, par l'incertitude du dire des évangélistes et de leurs commentateurs ? serait-elle amoindrie parce qu'il y eut avant Jésus d'autres missionnaires du progrès ? Elle ne peut recevoir de ces précédents qu'une force plus grande. Oui, des Esprits lumineux apparurent toujours à travers les siècles pour éclairer la marche de l'esprit humain ; en relisant leurs pensées, nous voyons bien qu'ils veulent atteindre le même but, mais nous percevons le flambeau qu'ils ont éclairé sans en sentir la chaleur ; le sentiment n'existe pas dans ces formules : *Faites pour un peuple* et non pour l'humanité. Jésus est le seul qui ait révélé ce grand amour qui réchauffera toujours plus les entrailles du genre humain, dont la tête fut seulement animée par des penseurs tels que Manou, Confucius, Moïse, Zoroastre, Ménès, Orphée, Minos, Boudha, Pythagore, Socrate, Platon, Aristote, Zénon et quelques autres ; aucun parmi eux ne ressemble au Christ, ce foyer lumineux qui s'empare du cœur, qui embrase l'être tout entier.

Relisez les conceptions de ces génies ; aucune n'a laissé au-dessus d'elle, comme une marque ineffa-

cable, la Paternité Divine pour tous les êtres sans exception, la fraternité humaine comme but, la charité en paroles et en actions, toujours et à toute heure, même envers les plus petits, même pour son ennemi. Zoroastre a conçu une doctrine, la plus pure parmi celles des autres novateurs religieux qui l'avaient précédé, et certes, le magisme renferme des choses admirables ; mais, comme Mahomet, Moïse, Confucius, il tue l'étranger au nom de son Dieu partial et jaloux ; et, à côté de ses préceptes et de ses dogmes, ce grand homme ne sut pas, pour les sociétés futures, poser une base inébranlable que l'on ne pût attaquer, sur laquelle les humanités pussent s'étayer dans l'avenir. Le Christ, au contraire, donne des affirmations formelles, complètes, pleines de clarté, qui contiennent la base voulue, robuste, solidement assise, admirable en tous points.

Oui, l'amour seul peut tout relier, et c'est ce sentiment que Jésus nous révèle ; c'est le grand mot de nos destinées et l'idéal suprême comme la conséquence morale la plus élevée. La science était incapable de nous révéler cette magique intuition : l'Unité, par la chair et par l'esprit, d'un incarné avec tous les incarnés ; l'unité, par l'amour entre Dieu et tous ses fils, les habitants de la terre.

Considérons bien les grands faits scientifiques suivants : Les existences et leur dépendance réciproque, l'action mutuelle de la fonction de nos organes les uns sur les autres sont établis par la Physiologie, la Chimie, la Physique, qui, après avoir analysé les organes et la vie, indiquent d'une manière irréfutable, qu'une chaîne ascendante relie l'être le plus infime à l'animal supérieur, l'homme. Le lien qui enserme tous les systèmes stellaires est découvert par l'Astronomie. Les Panthéistes actuels demandent à leurs aînés, les Indous, ce qu'ils ont trouvé il y a 20000 ans dans l'éternelle et universelle création, c'est-à-dire, l'unité absolue de substance, conception qui est fautive dans ses conclusions si elle est réelle dans sa base. La solidarité qui rattache une âme à toutes les autres, comme un corps est solidaire d'un autre corps, est démontrée par les sciences morales et philosophiques. Eh bien, ces quatre grandes et magnifiques choses, sont en germe dans l'enseignement du Christ, lorsqu'il dit : *Aimez-vous les uns les autres ; aimez Dieu par dessus toutes choses ; Dieu en qui tout s'unifie est le père commun ; vous êtes tous un parce que vous êtes tous frères.*

Jésus nous donnait en peu de mots et par une puissance extrême de concision, la formule du verbe éternel ; il nous révélait, non la science, mais LE SENTIMENT sans lequel nous retomberions dans l'antique barbarie. Oui, cette loi chrétienne, nous ne disons pas catholique, Dieu nous en garde, est simple, profonde, renfermant une science sublime à

force de simplicité; elle contient l'existence présente et la vie future, *unité* que l'on scrutera pour la développer et la compléter; si elle donne l'harmonie comme résultat final, elle possède le principe de fraternité douce et fortifiante, elle a pour moyen: la consolante et souriante charité.

Cette science morale de l'avenir fut donnée complète, avec sa grandeur sans pareille, à l'âge d'homme où tous les autres réformateurs commençaient à peine à penser sérieusement, où, ces sages courbés par l'étude, cherchaient les reflets et les lueurs des révélations primitives depuis longtemps oubliées. Christ donnait en prodigue, en enseignant avec son cœur, il puisait dans son esprit; sa force intellectuelle si puissante, si rayonnante, était L'AMOUR. Oui, aimer était son grand secret, c'était toute sa loi, tous les prophètes. Tel était le nœud puissant avec lequel il liait l'avenir, car l'amour vient directement du fort des forts, de l'autorité paternelle et éternelle.

O vous qui dans les sociétés, dans les groupes spirites, semez la discorde avec un sans-gêne étonnant, vous dites: « *Cet homme ne savait que ce que la tradition lui enseignait; il n'a rien dit de nouveau, donc, il n'y a pas de révélation;* » vous voulez donc être pour le Spiritisme, ce que furent pour le christianisme les pères de l'Eglise: Paul, Augustin, Thomas d'Aquin, ces casuistes vénérables qui semèrent dans leurs écrits des erreurs si profondes, si funestes dans leurs résultats?.. Ecoutez-les: ils ont glissé à travers leurs œuvres cette idée désespérante, que *la bonté divine peut être cruelle! sa justice, inique!* ils ont tellement compliqué le vrai et le simple à force d'absurdités, que là, où Jésus ne parle plus, tout devient contestable, les textes s'obscurcissent, la légende remplace la formule!!! Cependant, les paraboles si touchantes, si dignes, de la doctrine du Christ, sa prière si sublime, ses instructions, ses préceptes, ses paroles, sont éclairés par la lumière la plus pure que puisse donner la raison, par celle qui émane du cœur.

Le vrai, ne sera-t-il pas à tous les âges de l'humanité, *ce qui est pur, simple et clair?*

Ecoutez ce que les Pères de l'Eglise, ce que la théologie, qui ont prescrit des articles de foi sans droit d'examen, et tout ce qui est contraire à la morale du grand crucifié, à sa révélation directe et au sentiment qui la vivifie, fixèrent dans l'esprit du célèbre Pascal: « *la seule religion qui paraît d'abord contraire au sens commun, est la seule qui ait toujours été.* » Ne sachant pas expliquer l'inégalité apparente de nos épreuves, la souffrance continue, avec la sagesse et la bonté du Créateur, ils créèrent les mystères, le surnaturel, à l'aide d'interprétations forcées que l'Eglise catholique, apostolique et romaine, accepte comme récits divins, tandis qu'ils

ne sont purement et simplement que des affirmations humaines.

Oui, les Pères de l'Eglise, les théologiens, en nous laissant supposer que l'iniquité est une propriété divine comme l'est la bonté, ont troublé Pascal au point de lui faire écrire des choses impossibles et déraisonnables. St.-Paul, cet esprit si précis, qui prêchait aux Corinthiens la plus pure charité, au nom de Jésus, ne disait-il pas les singulières paroles que voici: que Dieu était moins charitable que Jésus!!.. et cependant, au nom du *filz de l'homme*, ce grand révélateur qui apportait d'une sphère plus éclairée, le sens vrai et profond de ce qu'exige la charité selon les vues du Créateur, St.-Paul prononçait cette magnifique profession de foi, cette puissante sollicitation: « Si je parlais la langue des anges et que j'eusse le don de prophétie; si je connaissais tous les mystères et toutes les sciences; si j'avais la foi qui transporte les montagnes, distribuant mes richesses pour la nourriture des pauvres et donnant mon corps pour être brûlé... *Si je n'avais pas la charité, je n'aurais rien.* » Contradiction incroyable, ce puissant orateur refuse au Père la puissance du Fils, ce que Jésus, l'un des fils aînés de Dieu, recommande à tous ses frères incarnés, les fils cadets qui doivent atteindre le rang moral de ce puissant révélateur.

L'architecte sublime des mondes est mis par des raisonneurs imprudents, au-dessous d'un Esprit missionnaire qui, si grand soit-il, n'est qu'un simple délégué de l'ordonnateur de toutes choses!! de même un humble mortel peut dépasser en charité le Maître des Maîtres!! est-ce là, le moyen d'attirer les hommes sérieux?..

Arrivés à ce point, nous devons établir avec force, la différence profonde qui existe entre Jésus, Moïse, Boudha, Socrate, etc., pour battre en brèche l'argumentation des hommes savants qui peuvent désorganiser les groupes, sans être par eux-mêmes capables de rien créer. Qu'on ne l'oublie pas! on ne détruit que ce qu'on remplace et il est toujours triste de voir nos amis faire la preuve de leur impuissance. Troubler les esprits, les humbles de cœur, est chose facile, mais nous avons toujours remarqué que, après une hésitation, la raison reprenait la bonne voie; que la conscience générale indiquait l'exacte entente des choses et ramenait l'homme qui réfléchit à ce qui est vrai et supporte l'investigation. (A continuer.)

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Fédération spirite et magnétique belge

17 Septembre 1876

(Suite)

Après l'examen des comptes et du budget pour

l'exercice 1876 à 1877, l'assemblée passe à l'élection des membres du Conseil.

Sur la proposition d'un membre de l'assemblée, démontrant l'avantage de conserver le Conseil général choisi parmi les fédérés de l'agglomération bruxelloise, où se trouve le siège de la fédération, il est décidé à l'unanimité que le Conseil général de 1875-1876 est maintenu pour l'exercice 1876-1877.

La discussion est portée ensuite sur le choix de la ville où sera tenue l'assemblée générale en 1877.

Plusieurs considérations militent en faveur d'Ostende qui possède un centre spirite très-important et un journal spirite, *De Rots*, propageant et défendant nos principes avec une vaillance et une abnégation vraiment remarquables, il est décidé à l'unanimité que: L'assemblée générale en 1877 aura lieu dans la ville d'Ostende.

Plusieurs membres demandent si, en présence de l'éloignement et afin que le plus grand nombre d'adeptes puissent assister à cette réunion, il ne serait pas possible de déroger à l'article des statuts qui fixe l'assemblée en septembre, pour la reporter à une autre époque où il y aurait deux jours de fête, comme par exemple à la Pentecôte, ou à d'autres jours aussi propices.

L'assemblée, désirant prendre en considération les observations qui précèdent, prie le comité de rédaction du *Messenger* de bien vouloir s'entendre avec les frères d'Ostende pour la fixation du jour de l'assemblée de 1877.

La première question du programme était *les bienfaits et l'utilité de la fédération*. M<sup>r</sup> Mouis a traité ce sujet avec la hauteur de vue et l'élévation de pensées qui distinguent toutes ses productions. C'est à lui, du reste, qu'incombait de droit, la charge d'exposer et de développer cette idée féconde et lumineuse dont la réalisation a si utilement servi la cause du progrès et aidé à sa vulgarisation.

Avant de célébrer les bienfaits de la fédération, il s'est appliqué à la définir. Le mot *fédération* dérive du mot *fadus* (alliance). Alliance, non d'individu à individu, mais de société à société, de peuple à peuple; alliance qui du monde entier ne fera qu'une seule famille. Mais il a hâte d'ajouter que la fédération spirite dont il a à s'occuper aujourd'hui n'a rien de politique. Ce pacte est tout philosophique et social, et sa base est le sentiment religieux; car son but est de conserver, de défendre, de propager, au nom de la raison, du progrès et de l'humanité, la sublime, touchante et consolante doctrine du spiritisme sur Dieu, sur la spiritualité et l'immortalité de l'âme, en s'appuyant sur le principe essentiel, fondamental et incontestable de la *pluralité des existences*.

L'orateur trace ensuite à grands traits la rapide diffusion du spiritisme du jour où notre maître Allan Kardec l'a fait sortir des ténèbres dont l'avait enveloppé une politique habile. Il nous le représente plantant son drapeau, non pas seulement dans tous les empires de notre vieille Europe, mais encore dans les continents de l'Asie, de l'Amérique et de l'Afrique. Il pénètre dans les palais aussi bien que dans les chaumières; ses rangs se grossissent de savants comme d'illettrés; il a attiré sur lui l'attention des penseurs et des philosophes, et si tous ne l'acceptent pas *à priori*, ils reconnaissent au moins qu'il se présente à eux comme une question qui mérite leur examen. La presse entière s'en est occupée, et il a lui-même sa propre presse; il a ses journaux, ses revues, que lisent avec fruit des millions d'adeptes.

L'orateur examine ensuite le but général de la fédération et les moyens de la rendre profitable. Son but est d'arracher les individus, les familles, les groupes à un funeste isolement, de les réunir en faisceau, de constituer un immense réseau, une unité pleine de force et de vigueur, en sauvegardant néanmoins l'indépendance et la liberté individuelle. Ses moyens sont: 1° un conseil général vers lequel devront converger, comme vers le centre commun, tous les groupes de la Belgique; 2° un organe spécial de publicité avec lequel se mettront en rapport tous les autres organes du spiritisme. Il voudrait, en un mot, réaliser cette pensée sublime: l'unité dans la diversité, *unitas in diversitate*. Il constate avec bonheur que nos frères les Anglais, si connus par leur sens pratique, partagent ces mêmes idées. Dans la dernière assemblée de l'*Association nationale des spirites anglais*, on a émis le vœu que l'association se constituât en une sorte d'*office international*, centralisant les renseignements de tous les genres, concernant le spiritisme proprement dit et les diverses branches qui s'y rattachent; qu'une publication spéciale donnât un compte-rendu annuel de la situation; publiât, suivant un mode uniforme, les statistiques recueillies; éclairât, en un mot, sur la progression de notre belle et féconde doctrine.

L'orateur s'applique ensuite à développer cette magnifique thèse: la fédération spirite c'est l'harmonie avec notre siècle d'association; c'est la fraternité; — c'est la force; — c'est l'avenir du spiritisme.

Nous regrettons que l'exiguïté de l'espace qui nous est accordé dans ce journal ne nous permette pas de reproduire en entier les admirables développements que l'orateur a donnés à l'exposition de sa pensée; nous allons essayer néanmoins d'en reproduire les traits principaux.

La fédération, c'est l'harmonie avec notre siècle d'association. Le dix-neuvième siècle est tout entier

passé en revue avec ses sociétés scientifiques, littéraires, artistiques, économiques, industrielles, commerciales. Alors qu'il y a un siècle à peine chaque peuple se renfermait dans ses frontières ; que les progrès, les inventions ne dépassaient pas la ligne de démarcation qui isolait les nations les unes des autres, aujourd'hui, grâce à ces voies ferrées qui sillonnent le monde entier, à ces fils électriques qui peuplent l'espace, un lien de fédération s'est établi entre chaque nation ; la pensée n'a plus de limites ; elle traverse les mers avec la rapidité de l'éclair et prélude à la fusion universelle des peuples et des nations, pour n'en faire plus qu'un seul peuple, une seule nation. Nous aussi, spirites, fédérons-nous ; soyons les hommes de notre époque ; soyons à la hauteur du siècle.

La fédération c'est la fraternité. — *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* : qu'il est bon, qu'il est doux d'être unis par les liens de la fraternité. L'orateur a développé cette thèse avec l'élan passionné d'une âme qui comprend et sent vivement que là est le bonheur réservé à notre terre. Le jour où cette pensée aura pénétré dans les masses et sera mise en pratique, la paix, l'union, la concorde règneront parmi les hommes ; alors plus de compétition d'individu à individu, plus de haine entre les peuples, plus de guerre entre les nations ; chacun s'aimera dans son frère ; il n'y aura plus qu'une seule famille. Spiritisme, s'écrie l'orateur dans un élan d'enthousiasme, en vérité, je te le dis, un jour, par la fédération de tes enfants, tu produiras ces merveilles ; et le monde des Esprits, ravi de ce spectacle, enviera ton bonheur.

Quelques exemples de fraternité spirite, heureusement racontés par l'orateur, ont mis en lumière cette touchante vérité et ont produit sur l'auditoire une vive impression.

La fédération, c'est la force. — L'orateur en trouve la preuve écrite dans la nature entière et nous démontre, en suivant l'échelle de la création, que Dieu a donné à chaque être, à quelque classe qu'il appartienne, l'instinct de la fédération ; il a même fait un commandement de l'union en jetant l'anathème sur l'homme qui voudrait s'affranchir de cette loi : malheur à l'homme seul, *Vae homini soli*.

L'orateur jette ensuite un regard autour de lui ; il interroge les signes des temps. L'atmosphère lui paraît chargée d'électricité menaçante ; il voit des nuages épais qui s'amoncellent sur nos têtes ; il les prend à partie. Nuages, que nous apportez-vous ? est-ce l'orage ou une pluie bienfaisante ? L'un et l'autre, répond-il : l'orage qui nous dévorera si nous nous exposons seuls à ses fureurs ; la victoire si nous sommes unis.

Mais l'orage pour nous spirites, ce sont nos ennemis, et ces ennemis quels sont-ils ? Le matérialisme

et la théologie. Le matérialisme se rit de nous ; la théologie voudrait notre disparition, notre mort, parce que nous entravons ses projets, nous la gênons. Le matérialisme n'est qu'une maladie de l'époque, elle passera et nous resterons. Soyons unis pour résister à ses sarcames. La théologie, elle, ne rit pas de nous. Elle nous prend au sérieux parce qu'elle sait que nous possédons la vérité ; mais comme la vérité lui pèse, elle distille contre nous le venin du mensonge et de la calomnie ; elle accuse le spiritisme d'engendrer la folie, comme si l'enfer qu'elle a inventé ne faisait pas un nombre mille fois plus grand de victimes.

L'orateur examine ici, en philosophe et en théologien, la doctrine des peines éternelles qu'enseigne le catholicisme et il démontre qu'elle est en opposition flagrante avec tous les attributs de la divinité, par conséquent fausse et inadmissible. Il la met en regard de la doctrine du spiritisme, et prouve sans peine que celle-ci est la seule vraie, la seule conforme à l'idée de progrès qui est une des lois générales de la nature.

La théologie suscite contre nous la persécution, l'emprisonnement ; l'insensée, a-t-elle oublié que sans la persécution elle ne serait jamais sortie du cercle étroit du pays qui l'a vue naître ? Spirites, contre ces deux ennemis, l'union fera votre force. Fédérons-nous et nous serons victorieux.

La fédération, c'est l'avenir du spiritisme. Le développement de cette pensée forme la péroraison de cette magnifique conférence. Percant l'avenir d'un regard prophétique, l'orateur nous représente le spiritisme comme une oasis fortunée, un centre vers lequel convergeront tous les cultes qui se partagent aujourd'hui les consciences. L'humanité tout entière reconnaîtra qu'en lui seul est la vérité, l'espérance, le bonheur, parce que seul il donne de Dieu la notion vraie ; parce que seul il éclaire l'homme sur sa destinée présente et future, en lui faisant comprendre que sa vie est un combat dont il peut sortir victorieux et que le progrès indéfini est le but vers lequel il doit tendre sans cesse.

Quoi de plus consolant ! s'écrie l'orateur. Comment une telle doctrine ne serait-elle pas celle de l'avenir ? Formons la fédération pour assurer son triomphe.

Une citation admirablement appropriée au sujet, des *Paroles d'un croyant*, de Lamennais, termine cette conférence qui a été écoutée avec une attention soutenue et accueillie par les applaudissements réitérés de toute l'assemblée.

La seconde question portée au programme était *situation du Spiritisme en Belgique*.

Le groupe de Verviers, qui était représenté à l'assemblée de la fédération par un grand nombre de ses



membres, a fait sur son origine, ses commencements, ses luttes un travail qui a été lu par le secrétaire de la fédération et qui a excité des applaudissements unanimes. — Ce groupe ne date que de 1873. « Les premières assises de notre modeste édifice furent posées par quelques travailleurs, dit le compte-rendu. Ils se rassemblèrent dans l'humble demeure de l'un d'eux, et là, recueillis et demandant l'assistance des bons Esprits, ils firent des essais et des lectures dans les principaux ouvrages du Maître. Les commencements furent pénibles, mais notre persévérance fut récompensée. Des médiums se développèrent et bien qu'encore imparfaits, ils purent recevoir quelques conseils de leurs chers invisibles, qui les encouragèrent dans cette voie. » Leur cercle s'agrandit peu à peu. L'année suivante, de nouveaux médiums étaient formés : médiums somnambules, guérisseurs, qui tous ont obtenu des résultats satisfaisants. Ce premier groupe fut le berceau d'où sortirent d'autres groupes qui ne restèrent pas isolés, mais se constituèrent en fédération, avec l'aide des frères spirites de Liège. Un règlement fut rédigé, une bibliothèque formée. Le nombre des ouvrages est peu considérable encore, mais on fait des efforts pour l'accroître.

La lecture est aux yeux du groupe fédéré de Verviers, comme un des moyens les plus efficaces pour entretenir le zèle des adeptes. Il regrette que la classe aisée, instruite, se montre si indifférente pour l'étude et l'examen des questions religieuses. « Nous ne sommes qu'une poignée de travailleurs, capables de manier un marteau ou un autre outil, mais n'ayant pas des notions de l'art de la parole. » Aussi le vœu du groupe fédéré de Verviers serait d'avoir parmi ses membres quelques personnes capables qui organiseraient des conférences. — Nous nous permettrons de donner à nos frères de Verviers un conseil de frère et d'ami : c'est celui d'être à eux-mêmes leurs propres instructeurs. Qu'ils se communiquent mutuellement leurs pensées, avec simplicité, sans recherche aucune, et ils suppléeront au manque d'orateurs.

Le compte-rendu mentionne ensuite les attaques que le clergé a dirigées du haut de la chaire contre les groupes spirites et contre le spiritisme. Cette guerre sans pitié ne les touche que très-médiocrement. « Nous ne nous en soucions nullement, » disent-ils. C'est, à notre avis, la meilleure manière de répondre à des attaques imméritées.

Le groupe de Verviers a compris les bienfaits de la fédération. « Spirites, dit-il en terminant son rapport, soyons unis afin d'être forts, et que nos rangs pacifiques mais serrés ne laissent point de prise aux ennemis de la vérité, et la fassent triompher, malgré leurs efforts pour enrayer sa marche. »

(A continuer.)

## PROCÈS

### de la Princesse de Beauveau-Craon

Un grand procès civil, où le spiritisme se trouve intéressé, vient d'être soulevé pour la troisième fois, et cette fois devant la Cour d'appel de Paris. C'est la demande en interdiction présentée par la princesse de Beauveau-Craon contre sa fille Isabeau. (Voir le *Messageur* du 15 juillet 1875.)

En 1869, à l'audience de la première chambre du tribunal, après avoir entendu la plaidoirie de M<sup>e</sup> Durier, avocat de la princesse mère, la princesse Isabeau, présente à l'audience, se leva tout à coup et demanda à fournir elle-même ses explications, et elles furent d'une lucidité telle, qu'au milieu de la plus vive émotion produite par cet incident, elle put terminer par ces mots : « Vous avez pu croire à la réalité des allégations dirigées contre moi ; après m'avoir entendue, pouvez-vous y croire encore ? »

Le 10 juillet, la princesse Isabeau était de nouveau à la barre et a demandé à la Cour d'ajouter quelques mots pour apporter une dernière conviction dans l'esprit de ceux qui voudraient encore douter, et pour démontrer qu'il n'était que trop vrai que le désir de garder sa fortune était réellement la cause de cette longue procédure. Sa petite plaidoirie a produit le meilleur effet, et la Cour a rendu un arrêt rejetant la demande en interdiction.

Voilà donc la pauvre princesse libre, heureuse, et pouvant se livrer tranquillement à son goût pour la chimie, l'astronomie, le spiritisme. Voici comment la princesse Isabeau parlait de notre doctrine dans une lettre écrite le 16 août 1868 à son oncle, le duc de Mortemart, et dont son défenseur, M<sup>e</sup> Gatineau, a donné lecture au tribunal :

« Reste la question du spiritisme. Je ne m'étonne pas que cette science, nouvelle pour l'Europe (car elle est connue et répandue en Amérique) étonne et effraie les esprits faibles et les ignorants, et qu'on ose confondre la plus consolante des croyances, celle de l'immortalité de l'âme, avec des faiseurs de tours ! Or, l'immortalité de l'âme est d'enseignement catholique et conforme à l'esprit de toutes les religions. Dans l'antique Egypte, elle était pratiquée. Le spiritisme consiste à invoquer des âmes que nous avons chéries, lesquelles ne dédaignent pas, des sphères élevées où elles sont, de s'intéresser à nos joies et à nos misères.

» Dieu n'est-il pas trop bon pour avoir formé des liens pour les rompre si promptement et pour toujours ! Et ne prions-nous pas ceux que nous avons connus autrefois ? Donc ces personnes existent dans notre croyance, autrement nous ne nous en occuperions pas. Voilà donc tout le crime de cette sublime correspondance du ciel avec la terre... »

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

Chapitre V. *Les brahmanes actuels.* — *La théologie indienne.* — Les prêtres brahmanes de nos jours ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils furent jadis, et s'ils conservent encore une grande influence sur les masses, les gens de distinction et les classes supérieures de la population les regardent avec mépris.

Primitivement les brahmanes ne se distinguaient les uns des autres que par la nature de leurs fonctions; ils avaient tous droit aux mêmes privilèges, quoiqu'ils ne fussent pas du même grade d'initiation.

Aujourd'hui, à part les brahmanes *pundits*, qui sont de véritables savants, les autres membres de la caste se sont subdivisés à l'infini. Les classes inférieures sont aujourd'hui :

1° Les *Purohitas*, desservants ordinaires des pagodes; ils sont au service de la population et des particuliers pour toutes les cérémonies du culte qui s'opèrent dans la pagode ou dans les maisons de ceux qui les paient; dans l'exercice de ces dernières fonctions, on les appelle aussi *ritmvidj* (vicaires).

2° Les *Sannyassis* ou anachorètes, vivant de racines et d'offrandes. Les *Purohitas* se retirent également dans une forêt quand ils ont atteint un certain âge, mais ils continuent à officier dans leur ermitage et à diriger les consciences, tandis que les *Sannyassis* ne vivent plus que dans la contemplation.

3° Les *Munys Pamdaroms* ou mendiants sacrés. Recevoir et même demander l'aumône, n'est pas humiliant pour un brahmane de cette classe qui croit user d'un droit. Il entre dans les maisons, il expose sa nécessité, et lorsqu'on lui donne quelque chose, il se retire en silence sans manifester aucun remerciement; si on ne lui donne rien, il se retire de la même façon.

4° Les *Pudjary* ou sacrificateurs; ils abattent les victimes pour les grandes fêtes du bœuf et du cheval.

5° Les brahmanes des sept *Richis* ou sept sages de l'Inde. Les brahmanes de cette catégorie se placent sous le patronage d'un des sept anciens sages, dont voici les noms et les maximes qu'on leur attribue :

*Atri.* La première de toutes les sciences est celle de l'âme.

*Angiras.* En toutes choses considère la fin, parce que les actions n'ont une valeur que par le bien qui en résulte.

*Cratu.* Quand vous trouvez un homme orgueilleux de sa force et de son intelligence, dites-lui : Qui es-tu? D'où viens-tu? Où vas-tu?

*Pulastya.* Fais à ton frère ce que tu voudrais qu'il te fit.

*Pulaha.* L'homme vertueux ne craint ni les revers de fortune, ni la perversité des voleurs, parce qu'il porte en lui toute sa richesse.

*Marichi.* Faire du bien aux méchants, c'est écrire sur le sable.

*Vasitcha.* La plus méritoire des vertus est la tempérance, parce qu'elle nous enseigne à user avec modération des dons de Dieu.

Le brahmane qui appartient à une classe quelconque de celles qui ont adopté un des sages pour patron, prononce la sentence dont le *Richi* est l'auteur, toutes les fois qu'il marche à une entreprise.

On voit d'où les Grecs, fils de l'émigration indienne, ont pris leurs sept sages et leurs maximes.

6° Les brahmanes se divisent également en brahmanes du Rig-Veda, du Sama-Veda, du Yadjur-Veda et du Atharva-Veda, selon le livre religieux qu'ils étudient le plus particulièrement.

7° Il y a encore les brahmanes *cheiviahs* qui nettoient les temples et qui vont faire des neuvaines et des pèlerinages à des lieux saints, pour compte des fidèles qui, moyennant un certain salaire, les chargent de l'exécution de leurs vœux.

8° Tous les brahmanes sont : ou Brahmistes, ou Vischnovistes ou Sivaïstes, selon le dieu qu'ils adorent.

La théologie brahmane, qui paraît si compliquée aux Européens, peut se résumer dans le tableau suivant :

Dieu non révélé, cause première de tout ce qui existe :

Zyaus.

Principes du genre masculin et du genre féminin de Zyaus, se développant pour la création :

Nara — le père,  
Nari — la mère.

Produit de leur union :

Viradj — le fils,

D'où provient la Trinité :

Nara — le père,  
Nari — la mère,  
Viradj — le fils.

Tirée de la propre substance de Zyaus et ne formant avec lui qu'une seule et même personne.

Chacun des membres de cette Trinité (trimourti) qui n'est pas distinct de Zyaus, se manifeste pour créer, c'est-à-dire prend un corps matériel et devient :

*Brahma*, l'Esprit créateur, le germe.

*Vischnou*, l'Esprit qui conserve et qui renouvelle incessamment.

*Siva*, l'Esprit qui modifie et transforme.

Nara, Nari, Viradj, Brahma, Vischnou, Siva ne sont pour les brahmanes que des attributs de Zyaus, le Dieu unique, et indiquant les périodes et les forces

de création, de conservation et de transformation dans la nature.

De là provient la formule ou le mystère d'un seul Dieu comprenant trois dieux distincts sans perdre son unité.

Pour aider la Trinité dans son œuvre, les brahmanes admettaient quatorze Esprits célestes ou demi-dieux, qui, à leur tour, ont leurs mandataires allant jusqu'à l'infini. Mais voyant que des dieux bons à eux seuls ne leur suffisaient pas pour exploiter la superstition et pour remplir leurs escarcelles, les prêtres indiens placèrent à côté de chaque bonne divinité une mauvaise qui était constamment occupée à mettre opposition aux vues de la première.

Brahma est de nos jours confondu avec Zyaus ; la création n'étant plus à faire, la faculté créatrice du dieu suprême n'a plus besoin de se manifester. Les brahmanes savants l'adorent en Zyaus. Vischnou et Siva se partagent les adorations de la grande majorité des Indiens. Les brahmanes vischnouvistes forment la fraction la plus considérable, Vischnou étant le dieu qui s'incarne dans le sein d'une vierge pour rétablir le règne du bien sur la terre.

L'incarnation la plus importante de Vischnou est celle de Christna, le fils de la vierge Dévanaguy, incarnation sur laquelle se base celle de Jésus, Esprit supérieur qui revint sur notre planète il y a dix-neuf siècles, comme le dernier et grand Rédempteur de l'humanité terrestre. Son œuvre immense ne s'est affermie qu'en Occident, et quoique les hommes n'aient pas réussi à la détruire, elle a cependant tellement souffert des attaques du clergé, que tout indique les symptômes d'une rénovation prochaine.

L'auteur fait remarquer comment le spiritisme est appelé à préparer la foi du vingtième siècle, et il rappelle les paroles de Cousin, disant que l'histoire de la philosophie de l'Inde est le compendium de l'histoire philosophique de l'humanité.

(A continuer.)

## BIBLIOGRAPHIE

La littérature spirite vient de s'enrichir d'une brochure ayant pour titre : « *Le plus proche degré de la Science, ou l'acheminement du matérialisme vers le naturalisme rationnel*, par Ed. Loewenthal, docteur en philosophie, en droit et médecin homœopathe, brochure traduite de l'allemand par F.H.

L'auteur dont le nom est célèbre dans les écoles philosophiques de l'Allemagne, (voir l'encyclopédie de J.-G. Manz, Ratisbonne, 1871) et qui est un des plus sévères critiques de Moleschott, de Charles Vogt et de Darwin, a divisé sa dernière production philosophique en quatre parties. Le 1<sup>er</sup> chapitre

« Les fruits scientifiques du brutal matérialisme » traite de la moderne philosophie matérialiste en Allemagne, dont l'auteur démontre le peu de fondement dans les déductions, le manque absolu de logique en fait de doctrine. Les doctrines de Virchow, de Haeckel et de Darwin y subissent une sévère critique.

Le second chapitre forme le noyau de l'ouvrage en établissant les lois du naturalisme rationnel ; ce chapitre intéressera tout particulièrement les spirites, parce qu'il y est démontré par des raisonnements scientifiques correctement échelonnés, comment la science moderne en viendra à admettre la communication d'outre-tombe, phénomène que l'auteur reconnaît être naturel et qu'il appelle psycho-physique. Il est à remarquer que du temps où il écrivit la brochure en original (1875), l'auteur ne connaissait que très-peu le spiritisme et les ouvrages qui en traitent, et jamais il n'avait assisté à une séance de groupe spirite.

Les matières d'étude de la psycho-physique expérimentale sont reproduites au 4<sup>e</sup> chapitre et sont divisées en sept points ; le Spiritisme moderne en est étudié déjà quatre, et il sera réservé à l'avenir de pénétrer plus profondément les trois autres, savoir l'onéiromancie, la chiromancie et l'arithmancie.

La brochure se termine par des passages tirés des écrits de penseurs célèbres tels que Cicéron, Kant, Daumer et autres ; citations venant à l'appui de ce qu'expose l'auteur dans les chapitres précédents.

On peut se procurer la brochure en question chez Germer-Ballière, 17, rue de l'École de médecine, et à la librairie spirite, 7, rue de Lille, à Paris ; chez M<sup>r</sup> J. Desoer, à Liège ; à l'Institut littéraire, 2, rue Cuerens, à Bruxelles, géré par le D<sup>r</sup> Loewenthal, actuellement à Londres, 59, Hornsey Road, Holloway ; les librairies de l'*Office de publicité*, de M. Mayolez et de MM. Kiessling et C<sup>ie</sup>, à Bruxelles, tiennent également un dépôt de cette brochure ; le prix est de 0,75 c.

Le D<sup>r</sup> Loewenthal prépare la première édition d'un dictionnaire allemand (encyclopédie) qui contiendra tous les termes spirites, ainsi que tous les noms d'auteurs remarquables dans la littérature du Spiritisme, science à l'étude de laquelle il se livre depuis quelque temps.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg, 50 c.

**Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'Âme**, 2<sup>e</sup> édition augmentée de notes. Prix 60 c.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

## SOMMAIRE :

Etude sur le Christ, le révélateur. — Assemblée générale de la fédération spirite et magnétique belge. — Humbug américain. — Le catholicisme avant le Christ.

## ÉTUDE SUR LE CHRIST, LE RÉVÉLATEUR

(Suite)

De notre solitude, nous ne pouvons prétendre à ce droit, régenter l'opinion; nous avons horreur du pédantisme, de toute tendance qui frise la vanité et l'orgueil. Nous savons aussi, qu'il nous faut ranimer dans les cœurs, cette idée chrétienne qui nous rattache au passé mais nous lie à l'avenir, puisque le spiritisme vient pour la purger de toutes les erreurs dont la superstition et le mysticisme l'ont affublée; la critique et la science sont des feux qui purifient, et, en sortant du milieu de cette flamme, comme le minéral sort incandescent de la fournaise, l'idée chrétienne aura grandi; chacun la reconnaîtra pour une fille de la sagesse divine. Remplirons-nous le but que nous nous sommes imposé? tout nous manque, ici! pas de bibliothèque où nous puissions rechercher les arguments, point de ces livres amis où l'on cause avec Allan Kardec, Jean Raynaud, Fourrier, Lamennais, Nus, Barrault, etc..., nous sommes livré à nos propres forces et obligé de prendre dans notre mémoire, ce que la lecture des Maîtres y a laissé d'une manière ineffaçable, puisque nous l'y retrouvons.

Lire Bouddha, c'est-à-dire le corps de doctrine rédigé par ses disciples, c'est avoir la preuve que la parole du fondateur a subi des altérations profondes; tout y est exagéré par des applications fausses et le dérèglement d'un enthousiasme mystique. C'est un rêve fantastique de renoncement où la personnalité n'existant plus, il y a, comme conséquence, l'anéantissement du moi humain.

Siddarata, fils de roi, devint tour à tour l'anachorète Chakia-Mouni et enfin le Bouddha; la légende le fait naître: conçu sans péché, enfanté sans douleurs, et Maya, sa mère, ne fut point divinisée; il proclamait l'égalité devant Dieu; indistinctement et au-dessus des honneurs et des prééminences humaines, il plaçait la vertu et la moralité.

Bouddha naquit 1000 ans avant Jésus; ces coïncidences dans la partie merveilleuse et légendaire de la vie de ces deux Esprits, ont fait supposer qu'ils ne faisaient qu'un seul et même personnage historique (par la réincarnation cela peut être vrai). De même, on a prétendu que Bouddha n'était autre que le Christna de la huitième incarnation de Vischnou, ce sage réformateur Indou, dont la mère, vierge aussi, enfanta dans une grotte, près d'une ânesse, avec cette similitude qu'il y eut adoration de bergers et poursuite par le roi du pays qui le voulait faire mourir. Toutes ces légendes identiques que nous retrouvons aujourd'hui dans toutes les Genèses des peuples anciens, aussi bien que celle du déluge avec ses détails, les mêmes que la bible mosaïque, que prouvent-elles? sinon que pour satisfaire l'imagination poétique des peuples orientaux, leur besoin de merveilleux, les disciples des grands novateurs redonnaient la même description; la même esquisse du passé était utile à ces grands enfants.

La paléontologie, avec Cuvier, a ressuscité un monde ignoré; la géologie a prouvé que notre terre avait eu, non un seul déluge, mais une succession de déluges, à des époques très-éloignées les unes des autres; les recherches accomplies à propos du monde antéhistorique, par les archéologues et les linguistes, recréent la filiation des peuples, nous remontons à 400000 ans pour retrouver la trace de l'homme antédiluvien; les paléographes relisent toutes les vieilles inscriptions, et Manou, Christna,

Bouddha, Christ, sont bien des êtres historiques distincts, aussi bien que le sont les longues dynasties des Pharaons, et celles des rois, des grammairiens et des astronomes Chaldéens, dont l'histoire est inscrite sur le papyrus et les stèles, sur les *barils* en terre cuite, formes sur lesquelles, avec un stylet, et lorsqu'elles étaient argile brut, on traçait de l'écriture en *signes cunéiformes* avant de les soumettre au feu. Les fouilles accomplies à Ninive et à Babylone nous donnent la chronologie royale et scientifique des peuples célèbres des bords de l'Euphrate.

Mais, lorsque par une étude sérieuse, on rapproche ces grandes figures du passé, on est obligé de reconnaître que la doctrine du Bouddha, si célèbre soit-elle, est, comme enseignement, inférieure à celle de Jésus; tout concourt à prouver que le grand réformateur Indou venait pour châtier le passé (comme le fit Christna), et briser cette série de castes qui font les hommes inégaux; sa réforme fut dictée par une immense pitié pour la masse dégénérée et misérable. Tandis que Jésus embrasse l'AVENIR d'une manière complète, et sa parole le fonde, car il conçoit la charité avec des élans de cœur qui ont une puissance divine:  *aimez-vous, disait-il.* Les deux doctrines sont caractéristiques et distinctes.

La révélation mosaïque ne peut être comparée à celle du Christ; le juif célèbre qui avait à maîtriser un peuple indiscipliné, difficile à manier, qui revenait toujours à ses idoles, fut plutôt un législateur puissant et ingénieux qu'un révélateur de la taille de Jésus; ainsi, il dégage l'unité divine, cette vérité sans pareille, du courant mythologique qui avait envahi toutes les nations; mais il établit une filiation insoutenable aujourd'hui, des peuples qu'il connaissait. Pour réaliser l'unité divine, il imagina un Créateur biographe, qui condescend à donner sur le mont Sinai, des leçons historiques, physiques, astronomiques, un peu trop fantaisistes pour être acceptées. Dans la conception puissante de Moïse, de cet homme pratique qui sut fonder un peuple et établir une religion, on ne trouve pas de traces d'amour, de sentiment; l'idéal de la vie future n'y existe même pas. Sa mémoire sera toujours vénérée; il a restauré l'idée de l'unité divine, conception que Mahomet a reprise en répudiant la trinité chrétienne, cette ennemie de l'unité, ce que l'islamisme et Nestorius le sage regardaient et combattaient comme une fantaisie déplorable, empruntée aux dogmes brahmaniques et égyptiens.

Le Jéhovah juif devint une puissance accessible aux humains, mais dans la main de Moïse, il ne fut qu'une force farouche et égoïste, cruelle et vindicative, qui rend dent pour dent, œil pour œil; tandis que par la  *communion d'amour*, Jésus établit une vie unique, une solidarité sans limites entre la créa-

ture et le Créateur, plaçant ainsi tous les êtres dans le sein de Celui qui est tout à la fois, notre père et et notre mère providentiels. Répétons-le, Moïse a sorti de son cerveau une société complète, armée de toutes pièces, pour lutter à travers les siècles; et cela est tellement vrai, que malgré la dissémination des juifs, la persécution épouvantable et sous toutes les formes qu'ils ont subie pendant 1800 ans, le type physique et moral de ce peuple s'est conservé avec une pureté extrême, comme buriné dans une matière inflexible qui défie le croisement des espèces. Le législateur juif Moïse est un caractère exceptionnel, un révélateur de génie.

Comparerons-nous le Christ à Zoroastre? mais ce dernier dont on connaît la croyance supérieure, douce et consolante jusqu'à un certain point, la vie pure, la morale saine et rigide, est regardé comme un presbytérien des plateaux de l'Asie mineure qui devançait ses successeurs anglo-saxons de quelques milliers d'années; la religion qu'il avait créée est celle qui, dit-on, envoya des rois mages pour adorer le nouveau-né de Bethléem. Selon les préceptes et l'enseignement de Zoroastre, il faut non-seulement défendre sa foi, mais l'imposer aux autres peuples; ils se servirent de l'épée, avec avantage d'abord, mais le fer détruisit cette grande et héroïque civilisation; comme Moïse, ce révélateur disait aux Perses: « Vous êtes les seuls serviteurs de l'Être suprême. » L'idée préconisée par le magisme, malgré son caractère idéal, n'était pas viable, elle manquait de charité. (A continuer.)

GAËTAN.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la Fédération spirite et magnétique belge

17 Septembre 1876

### Situation du spiritisme en Belgique

(Suite)

M<sup>r</sup> le docteur Dupuis, délégué du groupe d'Ostende, a tracé dans une heureuse improvisation, la situation du spiritisme dans cette ville; il nous a dépeint avec un langage animé et convaincu, ses commencements, ses progrès, la ferveur des adeptes et leurs moyens de persévérance. — Les commencements du spiritisme à Ostende ont été, comme les commencements de toute œuvre sérieuse et appelée à un grand avenir, difficiles, laborieux. Le terrain était inculte: l'indifférence, la superstition et le matérialisme l'avaient envahi; il fallait le retourner en tous sens et en arracher toutes ces plantes parasites et dangereuses. Au spiritisme était réservée cette tâche difficile, mais sa doctrine ne s'impose pas. Pour être acceptée, il faut qu'elle soit étudiée sérieusement et ce n'est qu'à mesure qu'elle pénètre

dans le cœur et l'esprit des adeptes, qu'ils en voient toute la grandeur, qu'ils en reconnaissent la vérité et qu'ils apprécient les immenses espérances qu'elle fait luire à leurs yeux. Comme toujours et partout, ce sont les livres du Maître qui en ont jeté les premières semences. Cultivée par des hommes convaincus et dévoués, elle a germé rapidement, a poussé de profondes racines, s'est élevée et est devenue bientôt, selon la parole du Christ, un arbre puissant sous lequel est venue s'abriter toute une génération avide de connaître, d'aimer et de progresser. Là, tous les rangs se sont confondus, riches et pauvres, savants et illettrés. M<sup>r</sup> Dupuis constate avec bonheur que la classe qui occupe le haut de l'échelle sociale a été une des premières à s'enrôler sous le drapeau du spiritisme; son exemple a exercé une influence salutaire.

Les spirites d'Ostende ont compris dès les premiers jours qu'ils avaient un double but à atteindre: l'instruction et la moralisation; l'une est inséparable de l'autre, ou plutôt l'une est le corollaire de l'autre. La doctrine du spiritisme est essentiellement moralisatrice; mais pour qu'elle produise tous ses effets, il faut qu'elle soit connue, non pas seulement dans ses manifestations physiques, mais dans sa philosophie sublime. C'est pour atteindre ce double but que les spirites d'Ostende n'ont pas craint de multiplier leurs réunions. — Des séances ont lieu presque tous les jours de la semaine. Ces réunions ne sont pas obligatoires, elles sont dépouillées de tout cet appareil extérieur dont le moindre défaut est d'engendrer la gêne et conséquemment la satiété. On se réunit comme des amis qui aiment à se voir, à se connaître, à s'instruire et à s'édifier mutuellement. C'est un délassement des travaux et des affaires auxquels on a été livré toute la journée.

La réunion du samedi est consacrée à une conférence philosophique. Nous ne faisons pas de la haute métaphysique, nous dit avec simplicité l'orateur, nous ne nous perdons pas dans ses abstractions transcendantes où la majorité de nos auditeurs auraient de la peine à nous suivre, et qui ne laisseraient dans leur esprit que des traces fugitives, ou qui n'en laisseraient peut-être aucune. Nous leur parlons de Dieu; nous leur disons ses perfections infinies, ses bienfaits sans nombre, nous leur dépeignons le bonheur qu'on éprouve à l'aimer. Nous leur apprenons ce qu'est l'homme, d'où il vient, pourquoi il a été créé, quel est son but, et, nous aidant des instructions de nos chers Esprits, nous essayons de les initier aux secrets de la vie d'outre-tombe.

Ces conférences sont essentiellement familières. Nous n'imposons pas nos opinions; nous nous contentons de les énoncer et nous laissons à chacun la faculté soit de demander de plus amples explica-

tions, soit d'exposer ses doutes, soit de formuler ses objections. Cette séance du samedi — nous aimons à le constater, ajoute l'orateur — est une des plus importantes et des plus fructueuses. Tous les adeptes, depuis qu'elles sont établies, en ont retiré de grands avantages.

La réunion du dimanche a un tout autre caractère. Le spiritisme n'est pas une religion dans le sens qu'on attache ordinairement à ce mot, c'est-à-dire que ce n'est pas un culte, avec ses cérémonies extérieures, avec cet appareil luxueux dont aiment à se parer toutes les religions officielles. Mais c'est une doctrine essentiellement religieuse, dans l'acceptation la plus large du mot, en ce sens que le spiritisme met l'homme en communication directe avec Dieu, sans intermédiaire aucun; qu'il unit l'homme à ses semblables par les liens de la plus pure charité, et qu'il apprend à l'individu à se vaincre lui-même, à mettre un frein à ses passions désordonnées. Mais ce sentiment religieux que le spiritisme met dans le cœur de ses adeptes, doit-il rester enfoui dans le fond de sa conscience et ne se manifester par aucun acte extérieur?

Il est des hommes dont l'esprit élevé, la foi robuste peuvent se contenter de ce culte purement philosophique. Dieu est leur perpétuel objectif; ils le voient dans tout ce qui les entoure: dans la nature entière, dans leurs travaux journaliers, dans leurs études, dans leurs méditations; en un mot, ils vivent continuellement dans l'atmosphère divine et ils en sont imprégnés. A ces âmes d'élite pas n'est besoin de choisir, dans la semaine, un jour déterminé pour se recueillir et penser à Dieu.

Mais, pour la grande majorité des hommes, ce culte purement philosophique n'est pas suffisant. Peu habitués à la réflexion, distraits par des occupations absorbantes, ils sentent le besoin de faire, de temps en temps, une halte dans le grand désert de la vie, pour s'orienter, mesurer le chemin parcouru, et reprendre de nouvelles forces. A ceux-là, nous leur offrons nos réunions du dimanche. Leur caractère est purement religieux. Nous les commençons par la prière, non pas une prière banale, puisée dans un livre quelconque, qu'on s'habitue à réciter sans en approfondir le sens, mais une prière puisée dans le fond du cœur. C'est le président de l'assemblée qui, debout, invoque le Dieu tout-puissant et lui demande de répandre sur tous les assistants un esprit de charité, d'amour et de fraternité, de leur donner force et courage pour remplir la tâche qui leur est imposée. Après quelques minutes de recueillement, il prend une des paroles inimitables sorties de la bouche du Christ et en fait la paraphrase. La conclusion de cette courte exposition est prise également dans l'Évangile. C'est tantôt une exhortation à supporter avec courage et rési-

gnation les souffrances et les épreuves de la vie; tantôt un appel fait à la charité en faveur de ceux de nos frères qui sont dans le besoin; tantôt une chaleureuse invitation à la pratique de la charité universelle. Pour couronner cette séance de recueillement et de prière, nous évoquons nos frères d'outre-tombe, et nous nous disposons, dans le silence et le recueillement, à recevoir leurs communications. Une prière en commun termine cette réunion.

Le mardi, continue l'orateur, nous nous réunissons chez M<sup>r</sup> Dossaert, un de nos plus fervents frères en spiritisme. Cette séance est tout particulièrement consacrée à l'étude biblique. L'Ancien Testament est notre objectif. Nous y puisons à pleines mains les preuves palpables, évidentes du spiritisme. Il ressort de tous les faits, de toutes les paroles sorties de la bouche des prophètes. C'est donc encore une séance d'instruction.

Nous nous réunissons encore le jeudi, et cette séance est tout entière consacrée à la réception des communications médianimiques.

En dehors de ces réunions, dont le but est déterminé, nous en avons d'autres encore qui ont un caractère plus intime et dans lesquelles nous nous occupons tout spécialement de la formation des médiums. Le médium, vous le savez, est la cheville ouvrière de nos séances d'expérimentations; c'est, permettez-moi l'expression, l'appareil télégraphique qui met en communication le monde des Esprits avec celui des incarnés. Sans médium, pas de relations physiques avec l'Esprit. Il nous importe donc d'en multiplier le nombre, et nous consacrons à cet exercice une séance chaque semaine.

Voilà, nous dit en terminant M<sup>r</sup> Dupuis, notre vie spirite à Ostende. La voie est tracée; il ne nous reste qu'à la suivre avec persévérance et à recueillir, chemin faisant, le plus grand nombre d'adeptes qu'il nous sera possible de gagner. Tous nos efforts tendent à ce but.

Nous sommes puissamment aidés dans cette œuvre de propagande par l'excellent journal *De Rots*, qui se publie à Ostende. Son influence se fait largement sentir dans la population ostendaise, qui bientôt, nous l'espérons, fournira au spiritisme un sérieux contingent.

Cette exposition, dont nous ne donnons qu'une pâle analyse, a été écoutée avec une attention soutenue et a excité une vive satisfaction dans toute l'assemblée. Elle a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

La question suivante du programme était : *De l'absolue nécessité d'organiser des réunions spirites religieuses pour la prière en commun et l'enseignement de la doctrine.* — Cette question, mise à l'ordre

du jour par le Comité organisateur, ayant été l'objet de quelques critiques, M<sup>r</sup> L..., chargé de la traiter, fait part à l'assemblée de ses appréhensions; il dit qu'il aurait renoncé à prendre la parole dans cette solennité, s'il n'avait été encouragé par des amis et surtout par M<sup>r</sup> Greslez, de Sétif (Algérie), et par notre ami et collaborateur, M<sup>r</sup> Gaëtan, de Paris, tous deux ayant envoyé un mémoire destiné à être lu à la réunion.

Cette proposition n'a été insérée au programme qu'avec l'approbation du Conseil général de Bruxelles; elle a son origine dans des discussions qui se produisent dans les groupes où l'on rencontre des spirites foncièrement religieux qui regrettent que le spiritisme n'ait rien à leur offrir pour, à certains jours, satisfaire à leurs aspirations.

Quoi de plus naturel alors que de porter à la connaissance de l'assemblée un sujet assez grave pour amener des dissensions dans les groupes; quoi de plus naturel que de chercher un remède au mal, et de plus, prémunir nos frères contre l'espèce de réprobation qui, dans les campagnes surtout, frappe ceux qui ne pratiquent aucun culte extérieur, réprobation qui rejait souvent avec violence sur les enfants.

Nous croyons fermement que les congrès ont été institués pour examiner et débattre toutes les questions d'intérêt général ou de nature à fausser la doctrine.

(Note du Comité)

Avant d'aborder la lecture du premier mémoire, envoyé par M<sup>r</sup> Greslez, M<sup>r</sup> L... présente notre frère de Sétif à l'assemblée.

M<sup>r</sup> Amand Greslez a droit à toute notre considération. Spirite de la première heure, il ne cesse de combattre pour notre cause. Chercheur profond, lutteur infatigable, il a rédigé longtemps et gratuitement le journal hebdomadaire *Le Sétifien*, pour la seule satisfaction de défendre notre doctrine quand on l'attaquait.

M<sup>r</sup> Greslez est un ancien officier d'administration de l'armée française pensionné; il habite Sétif depuis quinze ans; il y jouit d'une considération justement méritée.

M<sup>r</sup> Greslez, dans son mémoire, examine longuement les considérations qui plaident en faveur du projet. Dans cette question des plus graves, il s'attend à ce que les avis seront partagés; mais à ceux qui ne reconnaîtront pas l'utilité de la chose proposée, il les prie avec instance de ne pas se séparer de ceux qui ne pensent pas exactement comme eux, car la liberté de conscience est la loi reconnue par tous les hommes. L'union fait la force, ajoute-il, et nous avons besoin d'union plus que jamais. Ce qui doit resserrer nos liens, c'est

que nous sommes frères dans la persécution. Il est une douleur qui nous est commune à tous ; nous buvons à la même coupe d'amertume, d'après les lois de la solidarité qui font de nous tous un seul corps avec son système nerveux unique, nous faisant ressentir dans toutes les parties le coup porté à un seul. Oui, nous souffrons tous réellement parce qu'un des nôtres gémit sous les verroux, parce que l'épée de Damoclès est suspendue sur nos têtes. A des intervalles plus ou moins rapprochés, la bonne foi de l'un de nous peut être entachée de suspicion et avoir à se justifier devant les tribunaux. Le magnétisme, quoique déjà ancien, aussi bien que la psychologie est taxé de folie, de charlatanisme, d'escroquerie par la majorité des hommes. Nous avons une tâche commune à remplir, c'est de vaincre les préjugés, c'est de vulgariser la vérité, c'est de faire connaître à tous ce que nous sommes, ce que nous voulons.

M<sup>r</sup> Greslez examine ensuite s'il est nécessaire d'avoir des réunions spirites autres que celles où l'on évoque les Esprits. Le fait de la réunion présente, dit-il, est une réponse péremptoire ; vous ne pouvez nier cette nécessité sans condamner ce que vous faites actuellement. Nous n'avons pas tous la même croyance et beaucoup ne voudraient pas favoriser des réunions où leurs principes seraient sinon rejetés, du moins combattus... Il est un moyen bien simple de lever l'obstacle : ayons diverses espèces de réunions.

1<sup>o</sup> Des réunions où l'on évoque les Esprits et où l'on expérimente une ou plusieurs espèces de manifestations ; là, il n'est pas nécessaire que les assistants aient la même croyance ; mais alors il faut s'abstenir de toutes pratiques qui pourraient froisser les préjugés de quelques-uns.

2<sup>o</sup> Des réunions où l'on ferait des conférences sur les différentes parties de la science psychologique. Là, chacun peut penser et dire ce qu'il voudra. — La discussion est un stimulant qui fera souvent jaillir la lumière. — Spirites éclairés, si vous ne l'êtes déjà, tâchez de devenir aptes à remplir l'emploi de conférenciers.

3<sup>o</sup> Enfin des réunions spirites religieuses, où l'on priera en commun et où l'on s'éclairera mutuellement sur les points encore douteux de la doctrine. Elles ne devront se composer que de personnes admettant la prière — les autres y seraient mal à l'aise. Beaucoup de gens qui se disent ou se croient spirites, repoussent la prière en se basant sur des raisonnements spécieux. D'après eux, supposer que Dieu se laisse influencer par des propos humains, c'est lui donner une faiblesse de caractère incompatible avec l'idée de sa grandeur et sa puissance.

M<sup>r</sup> Greslez examine si réellement, ainsi qu'on le prétend généralement, le spiritisme n'est pas ou ne

peut devenir une religion. Un des maux de notre siècle, dit-il, c'est d'avoir apporté la confusion dans les langues. Veut-on parler de religion, on ne la comprend pas sans prêtres et sans cérémonies. Ramenant ensuite le mot religion à son véritable sens étymologique, il démontre que la doctrine spirite est ce qui se rapproche le plus de l'idée qu'on doit se faire d'une religion, car elle ne néglige rien d'essentiel ; elle nous fait connaître Dieu autant qu'il est permis à l'homme de le connaître ; elle nous fait connaître nos frères de l'erraticité, nos devoirs envers eux, ainsi qu'envers Dieu ; elle nous apprend à nous connaître nous-mêmes dans les différentes phases de nos existences passées, présentes et futures. La doctrine spirite serait donc la religion par excellence. Elle se base sur une révélation faite à un si grand nombre de personnes, d'une façon si explicite et avec tant de concordance, qu'elle offre la même certitude que la plupart des sciences physiques ; or, le propre de la science étant de faire disparaître toutes les hérésies avec le flambeau de la vérité, on peut donc dire que *la doctrine spirite, c'est la religion faite science*. Ses dogmes, qui lui appartiennent en propre, sont essentiellement religieux : celui de la réincarnation, celui des différents modes d'existence des Esprits, celui de la proportionnalité et de l'appropriation des peines et des récompenses aux fautes et aux bonnes œuvres.

M<sup>r</sup> Greslez termine en demandant que les spirites affirment ouvertement leurs croyances ; en voulant ménager l'opinion publique, nous nous déconsidérons sans compensation.

Des faits matériels se sont produits ; on a fixé à Paris une jurisprudence d'après laquelle tout spirite qui manie de l'argent en cette qualité est considéré et puni comme escroc ; or, cette jurisprudence c'est l'œuvre de notre faiblesse. Constituons-nous progressivement, et nous ne serons pas, sous le régime de la liberté de conscience, plus persécutés et plus déconsidérés que les autres.

Vous pouvez aujourd'hui repousser mon avis. Demain, la force des choses vous obligera de l'admettre.

Nous regrettons que le cadre de notre journal ne nous ait pas permis de donner *in extenso* le remarquable mémoire de notre vaillant frère, M<sup>r</sup> Amand Greslez.

(A continuer.)

## HUMBUG AMÉRICAIN

Nous lisons dans un des premiers journaux spirites de l'Amérique du Nord les deux annonces suivantes :



## PROF. C. D. JENKINS,

ASTROLOGUE.

Pour répondre à des questions . . . . .	Dollars 2 —
Lecture de la vie, avec conseil pour une conduite future. . . . .	» 5 —
Jugement écrit pour un jeune homme quant au genre d'affaires qu'il doit en- treprendre, succès, mariage, etc. . . . .	» 10 —
Pour toute la vie, à partir de la nais- sance . . . . .	» 20 —

Le but de la naissance étant calculé, est d'obtenir la connaissance de la constitution et du caractère mental du sujet. Des milliers d'hommes poursuivent un but qui ne leur rapporte ni honneur, ni profit, parce qu'ils n'ont aucune disposition naturelle pour l'état qu'ils ont embrassé. Il est nécessaire de savoir, aussi exactement que possible, le temps et le lieu de la naissance.

Le professeur J... vient de compléter son almanach, revu et corrigé, indiquant les jours les plus propices pour les affaires, etc. En suivant le conseil qui y est donné, on peut obtenir beaucoup de succès et prévenir beaucoup de mal. La carte qu'il a composée au prix d'un grand labeur, est de toute utilité à ceux qui ignorent l'époque de leur naissance, parce qu'il leur est donné de constater à peu de frais la vérité sur l'astrologie. — Prix de la carte, 2 dollars 50 cents.

Il traite les maladies suivantes : Faiblesse des nerfs, faiblesse de tout genre, épilepsie, asthme, catarrhe, etc. Son système est d'aider la nature à se débarrasser du mal, et non pas de l'affaiblir au milieu de ses efforts, comme le font ordinairement les praticiens. On traite les malades dans n'importe quelle partie du monde. Honoraires modiques. — 22, Tremont Row, Boston, Mass.

## Dr J. R. NEWTON,

N° 18 West twenty-first street, New-York.

Le Dr Newton est de retour de la Californie avec de nouveaux développements dans la guérison de la maladie par l'attouchement et le pouvoir de la volonté. Les malades qui le visitent peuvent avoir la pension dans sa maison s'ils le désirent. Dr Newton guérit également à distance, *par des lettres magnétisées*. Honoraires de 5 à 10 dollars. Il n'est donné réponse qu'aux lettres contenant l'argent et des timbres.

En mettant nos lecteurs en présence de ces deux échantillons de l'exploitation qui se pratique aux Etats-Unis sous le manteau du spiritisme, nous croyons ne pas déroger au but que nous poursuivons dans notre journal, parce que nous pouvons nous dire en âme et conscience que tout spirite

sincère et pénétré de respect pour sa croyance, nous saura gré d'avoir sévèrement critiqué toute simonie se produisant sur le terrain de notre doctrine. Notre devoir n'est pas seulement de faire pénétrer la bonne nouvelle dans les masses, mais aussi de prévenir que ces mêmes masses se laissent prendre aux annonces fallacieuses du genre de celles que nous venons de reproduire.

Pour le spiritisme de l'ancien continent, nous n'avons heureusement pas jusque maintenant, dans les journaux qui le représentent, pu constater l'insertion d'annonces aussi audacieuses quant aux résultats qu'elles promettent, et si contraires au bon sens pour peu que le lecteur possède les moindres notions de ce qui se passe en fait de magnétisme.

C'est ainsi que ce fameux professeur Jenkins vient en plein dix-neuvième siècle déterrer l'astrologie, ce fruit sec de la superstition qui fleurissait au moyen âge, pour dire, avec le bienveillant concours des astres et au moyen des données de son almanach, à un jeune homme quelconque s'il doit se livrer au commerce du coteau, du poivre ou du café, s'il doit chercher à faire fortune dans l'administration des chemins de fer ou dans l'exploitation des mines aurifères du Pérou ou de la Californie, s'il doit associer son sort à celui de M<sup>lle</sup> X, qui a une dot de 70,000 dollars, mais que la nature a légèrement disgraciée par cette *gracieuse éminence* dont parle le fabuliste Lafontaine; ou bien encore avec la veuve Y, qui ne possède que 30,000 dollars et qui porte allègrement ses quarante-cinq printemps. L'horoscope dira au visiteur si le temps sera beau demain, si tel navire arrive ou s'il a péri corps et biens, etc.; chacune de ces questions, ou plutôt la réponse à ces questions, coûte la modique somme de *dix francs*. Celui qui est assez favorisé du sort pour payer 100 francs comptant, peut voir toute sa vie passée, présente et future se dérouler devant lui comme la toile mouvante d'un panorama; tout cela au moyen des corps célestes qui sont au service du professeur Jenkins, ainsi qu'à l'aide de la carte astronomique dont il est l'ingénieux inventeur (cette dernière ne coûte que frs. 12.50 = D. 2-50).

L'astrologie, la sœur de l'alchimie, n'est digne de l'attention d'un spirite, que comme un des vestiges de la science du *bon vieux temps*, science ridicule et mensongère, détrônée par les progrès qu'ont fait les disciples d'Uranie depuis Copernic. Tout ce que le ciel peut nous dire, sans horoscope ni formules astrologiques, c'est la pluralité des mondes et l'infini. Dans ces deux mots sont contenus tout notre avenir et tout notre espoir, et celui qui dans les constellations, cherche la solution d'une question d'argent ou la satisfaction d'une sotte vanité, n'est que dupe de ceux qui se prêtent si facile-

ment à l'exploitation de la crédulité puérile qui vient à leur rencontre.

En abordant la seconde annonce, nous déclarons que *spiritisme et magnétisme* sont trop intimement liés pour que nous puissions le moins du monde douter des effets merveilleux du fluide magnétique, dont la plupart d'entre nous ont été témoins oculaires. Ce que nous ne savions pas, c'est qu'on peut expédier le fluide par plis cachetés, *pour opérer des guérisons à distance*. Si avec ce commerce le D<sup>r</sup> Newton fait de bonnes affaires, rien ne l'empêchera de nous envoyer du fluide en bouteilles, comme le clergé romain expédie son eau de N. D. de Lourdes, et le temps aidant, nous recevrons le magnétisme en fûts, comme le pétrole. De même que de l'huile de schiste, on entendra bientôt parler de magnétisme de première, de seconde qualité, ou de marques moyenne ou inférieure. Cette précieuse marchandise sera cotée à nos bourses, et dans les revues hebdomadaires de nos grands marchés, nous lirons ces phrases : Les dépêches de New-York et de Boston avisent de grands arrivages de magnétisme pour les ports de Londres et d'Anvers ; baisse imminente ; les détenteurs sont plus abordables dans leurs exigences.

On nous dira peut-être : Où seront les preneurs ? Dans la masse des gens ! là, les faiseurs de dupes auront leurs acolytes, et quand on réfléchit à l'extention qu'avait prise la vente des fétus de paille devant provenir du cachot du Vatican, il n'y aurait pas lieu de s'étonner en voyant des gens simples se disputer le magnétisme *en sachets, en bouteilles ou en fûts*.

Non, non, savant docteur, on ne renferme pas comme un chèque, le fluide magnétique guérisseur dans une enveloppe, pour lui faire faire un trajet de huit à quinze jours sur mer. Ce n'est pas là ce que les Du Potet, Deleuze et d'autres maîtres ont enseigné, et si dès maintenant déjà l'ivraie de l'exploitation commence à foisonner dans le jardin du spiritisme, nous l'arracherons du mieux de nos forces et moyens, sans aucune considération personnelle, en invitant tous nos frères qui possèdent un journal, à démasquer toute manœuvre honteuse de la part de ceux qui, sous le manteau de notre sainte cause, exploitent l'inexpérience des hommes, nos trop crédules frères, manœuvres dont le mobile consiste dans cette recommandation-ci : Surtout n'oubliez pas d'apporter les dollars, s'il vous plaît !

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

Chapitre VI. — *Les rédempteurs de l'Inde*. — Citation de Jacolliot : « Les deux plus anciennes

» religions, le brahmanisme et son dérivé, le bouddhisme, qui comptent tous deux pour adeptes plus des deux tiers des habitants du globe, sont basées sur le mythe de l'incarnation périodique de la divinité. »

« Suivant les brahmanes et les bonzes, chaque fois que Dieu croit nécessaire de faire rentrer ses créatures dans le bercaïl, il prend une forme visible pour se communiquer à elles, et c'est là forme humaine qu'il revêt généralement. »

« Il est apparu déjà sous l'aspect d'un guerrier, d'un pénitent ou d'un sage. Il s'incarne dans le sein d'une vierge en parcourant toutes les étapes de la vie, depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr et la mort, prêchant aux peuples la soumission la plus absolue aux ordres des prêtres et des rois. »

« Le mythe de l'incarnation (avatar) est une des plus anciennes inventions sacerdotales de l'Orient ; grâce à lui, les brahmanes purent maintenir dans l'obéissance constante les peuples qu'ils opprimaient. » (*Christna et le Christ*.)

L'histoire, la tradition, la poésie, les monuments et les inscriptions de l'Inde indiquent que le rédempteur Christna accomplit sa mission cinq mille ans avant notre ère.

« L'étude de « l'Indianisme » science de nos jours, est d'une utilité sommaire, car elle a pour objet de vulgariser l'Inde antique sous ses aspects philosophique, littéraire et religieux, d'indiquer les liens qui rallient à elle tous les peuples, de prouver que tous les systèmes religieux les plus élevés, de même que toutes les grossières superstitions en proviennent, et enfin, de bien caractériser ce régime sacerdotal sous lequel l'Orient a péri et sous lequel nous succomberions à notre tour, si les ouvriers du libre examen ne s'étaient levés en proclamant au milieu des proscriptions, des tortures et des auto-da-fé, le dogme de la liberté humaine. »

Nous avons vu jusqu'ici qu'à la croyance védique en un seul Dieu, à une conscience responsable et libre, à une âme immortelle et aux préceptes : Aimez-vous les uns les autres, rendez le bien pour le mal, préceptes et doctrines constituant toute la science religieuse et la morale de l'humanité, l'antique clergé substitua son influence toute-puissante, basée sur les prophètes, sur les rédempteurs, sur les miracles, sur les sortilèges et sur tous les moyens de domination, maintenant les masses dans l'ignorance pour rendre son empire impérissable, et convertissant Dieu en un instrument d'oppression et de commotions politiques.

Contre cette avalanche sacerdotale, ni les travaux des penseurs et des philosophes, ni les livres ni les progrès politiques péniblement acquis ne

seront assez puissants ; il n'y a qu'un seul remède : l'instruction des masses. Le peuple de l'Amérique du Nord l'a très-bien compris et il a fondé et conservé sa liberté en inscrivant en tête de ses codes cette sentence remarquable : « L'école communale est obligatoire pour tous sans distinction de fortune ou de position, jusqu'à l'âge de seize ans. »

Et pour que le fait soit plus patent, là même dans la partie centrale et méridionale du nouveau continent, où l'on ne pratique pas cette espèce de culte de l'instruction, l'influence sacerdotale a prévalu en soutenant le despotisme, l'oppression et les convulsions politiques continuelles, qui font aujourd'hui vivre beaucoup de ces populations comme en plein moyen-âge.

Retournons vers les Indes. Les premières apparitions divines suscitées par les brahmanes eurent pour objet de consolider le pouvoir des prêtres et des rajahs, leurs alliés. Le premier roi de l'Indoustan, Viswamitra, se proclama artax-chatria ; après avoir soumis les aryas ou chefs à sa souveraineté, depuis la prise d'Asgartha, qui eut lieu 10,000 ans avant notre ère, date fixée dans le livre des zodiaques, il soumit aussi les brahmanes, mais il les combla de richesses et leur confia le gouvernement de son vaste empire. Sa mort fut le signal d'un soulèvement général des chatrias et des petits rois, et son fils, Aristanata, artax-chatria d'Asgartha, battu dans différentes rencontres, se vit près de succomber, lorsque les brahmanes, qui dès le principe de la lutte balançaient entre les deux partis, se prononcèrent pour Aristanata contre les aryas fédérés. Le brahmane Vamana se mit à la tête des troupes démoralisées du fils royal, et après une série de victoires, il consolida le trône de celui-ci en rétablissant solidement l'influence brahmanique. Vamana disparut un jour dans le sanctuaire de la pagode d'Asgartha, et les prêtres firent croire à la multitude qu'il avait été enlevé au ciel par les *Devas* (anges), et qu'il était Vischnou qui était venu pacifier la terre sous la figure d'un brahmane. Le peuple crut facilement cette fable, car toutes les légendes accréditées par les brahmanes le prédisposaient à accepter l'intervention active et visible de la Divinité dans les affaires terrestres.

Telle est l'incarnation la plus ancienne de Vischnou, seconde personne de la trinité indienne, suivant les données recueillies jusqu'à ce jour. A partir de cette époque apparaît la domination cléricale, se servant de la crainte de Dieu comme d'un instrument propre à affermir son pouvoir.

Dans le Vedamargaa nous trouvons le récit du fait qui donna l'origine à la légende de la seconde incarnation indienne du fils de Dieu.

« Le brahmane Parasurana, pendant la minorité de Pratichta, gouverna l'Inde avec tant de sagesse et d'habileté, qu'il éleva la prospérité et la richesse du pays au plus haut degré. Par son énergie il étouffa une des plus terribles révolutions qui eussent mis en péril la société brahmanique, et il dut lutter bon nombre d'années contre les aryas, qui avaient appelé à leur aide les peuples sauvages du Hymavat (Himalaya). Il combattait à la tête de ses troupes, une hache à la main, comme le dernier de ses guerriers, et

» il exerça contre les princes rebelles de si terribles représailles, que pendant un long espace de temps ils ne pensèrent plus à se soustraire à l'autorité des brahmanes. A sa mort, Pratichta, dont il avait protégé l'enfance, fit construire en son honneur un char en argent massif pour conduire son corps à la pagode. Parasurana avait rétabli la dignité de brahmatma, abolie par Viswamitra depuis sa conquête. » (JACOLLIOT, *Les fils de Dieu.*)

Ces événements eurent lieu vers l'an 8000 avant notre ère, selon les brahmanes. Sauvés de ce péril, les prêtres présentèrent Parasurana comme une nouvelle incarnation de Vischnou, pour que le peuple l'adorât.

Le brahmatma ou pontife Cratu-Richi dit un jour à Rama, neveu de Pratichta et huitième successeur de Viswamitra :

» Ecoute l'inspiration divine qui s'adresse à toi par ma bouche. Dans Lanka (Ceylan), Brahma a placé le premier homme et la première femme, Adhima et Heva. Réunis tes guerriers et tes éléphants, ordonne à tous les rois de te suivre, et vas soumettre à ton pouvoir le berceau de la race humaine, Lanka où règne Ravana. »

Rama, artax-chatria d'Asgartha, prince jeune et énergique, désirant se rendre mémorable dans la guerre et ne pouvant supporter le joug des brahmanes, profita de cette occasion et partit avec les aryas à la conquête de Ceylan ; la guerre dura plus de vingt ans. Après avoir soumis la grande île et tué de sa main le roi Ravana, Rama retourna dans sa capitale Asgartha ; vieilli par les fatigues de la guerre, il ne demanda plus qu'à goûter le repos, restant jusqu'à la fin de ses jours le docile esclave des brahmanes, qui élevèrent vers cette époque le pontificat à sa plus grande splendeur.

Rama fut divinisé par les prêtres qui en firent la troisième incarnation de Vischnou, environ 7500 ans avant notre ère. C'est lui le héros du grand poème Ramayana dont provint l'*Illiad*e et tant d'autres monuments de la poésie antique.

(A continuer.)

Séance de la délégation, le dimanche 5 Novembre, à 9 heures, au local du groupe *La Paix*.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg, 50 c.

**Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'Âme**, 2<sup>e</sup> édition augmentée de notes. Prix 60 c.

**La Raison du spiritisme**, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. — Prix : 3 fr.

**La Vérité sur le spiritisme expérimental dans les groupes**, par un spirite théoricien. — Prix : 50 cent.

**Lettres sur le spiritisme** écrites à des ecclésiastiques, par M. J. B. — Prix : 50 cent.

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 75 cent.

Afin d'éviter les frais de correspondance et de comptabilité, on est prié de joindre le montant des ouvrages à la lettre de commande, plus 5 pour cent de frais d'envoi pour la Belgique, et 12 pour cent pour l'étranger.

Le Catalogue des ouvrages sera envoyé aux personnes qui en feront la demande.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

## SOMMAIRE :

Etude sur le Christ, le révélateur. — Assemblée générale de la fédération spirite et magnétique belge. — Le Spiritisme partout. — Le catholicisme avant le Christ.

## ÉTUDE SUR LE CHRIST, LE RÉVÉLATEUR

(Suite)

Un mystique, *Leo-Tseu*, un moraliste, *Confucius*, tentèrent cet effort prodigieux : relever la Chine pour en former un grand peuple et la doter d'une morale sévère et glorieuse ; le premier eut pendant sa vie, cette douleur que rien ne peut traduire, de voir son école se composer presque exclusivement de jongleurs qui l'abreuèrent de dégoût et d'amertume. Les sentences magnifiques du second étaient celles d'un père des positivistes actuels ; dans sa conception il oubliait deux petites choses qu'il regardait comme inutiles : *l'âme et Dieu*. Résultat : décadence de trois cent millions d'habitants. Comme *Confucius*, qui s'appelle aussi *Koung-Tseu*, n'a produit qu'une œuvre stérile, *Jésus* conserve sa suprématie sur les deux grands lettrés de l'extrême Orient.

Parlerons-nous d'*Orphée*? cet inspiré, à son retour des bords du Nil, chercha, mais en vain, à abolir les coutumes sauvages et sanguinaires de ses compatriotes ; aux Grecs haut placés il révélait ce que signifie le symbolisme des légendes et des pratiques égyptiennes, par la démonstration d'un Dieu éternel ; l'une de ces hymnes orphiques disait : « Je suis ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera. Nul d'entre les mortels n'a encore soulevé le voile qui me couvre. » Ce fut une tentative avortée...

Citerons-nous *Homère et Hésiode*, ces créateurs du polythéisme grec, qui, sous des flots de fables ingénieuses, toutes riantes et gracieuses, réagirent contre la phase contemplative venue trop tôt, dite orphique? Ces hommes célèbres, ces poètes, mé-

rent à tous les actes habituels de la vie, une foule de Daimon ou démons, autrement dits, des Esprits, des Dieux, qui personnifiaient nos laideurs, nos beautés, nos vertus et nos vices. Ce fut un olympe élégant et galant, et ces conceptions charmantes ont eu cet inappréciable avantage, de nous donner en littérature et en sculpture, des arts souverains auxquels nous devons nos progrès artistiques, notre pureté de langage et nos belles-lettres actuelles.

Mettrons-nous le Christ en parallèle avec *Pythagore*, qui, après ses longs voyages dans l'Inde asiatique, révélait la haute science et les grandes vérités religieuses enseignées par les peuples Aryens? Ce philosophe fonda une école célèbre qui démontrait la nécessité de plusieurs existences terrestres ; il périt avec tous ses élèves dans un incendie mystérieusement voilé, allumé, dit-on, par les prêtres de l'olympie mythologique, que ces vérités nouvelles embarrassaient extrêmement.

Pouvons-nous mettre dans la même balance *Socrate et Platon*, puis *Jésus*? Mais la question est jugée, car l'école de ces deux génies de la grande Grèce ne fut qu'une protestation d'intelligences d'élite, qui raisonnaient avec une intuition puissante et avec une logique supérieure. *Jésus* possède ce que personne n'a pu imiter, ce qui ne pouvait s'acquérir de son temps par le rude frottement avec les hommes : LE SENTIMENT, cette force descendue des sphères supérieures avec lui, le rénovateur, le doux et tout-puissant révolutionnaire. L'idée chrétienne a été pressentie par *Socrate et Platon* trois siècles avant *Jésus*, car toutes les grandes idées subissent une longue gestation ; nous pouvons dire de tous les révélateurs, ou grands professeurs des peuples que nous avons cités, qu'ils préparaient l'ère chrétienne, car tout s'enchaîne ici-bas et dans les cieux, matériellement et moralement. *Socrate et Platon* sont les précurseurs du spiritisme.

Après cette revue rétrospective, faite dans le but de répondre à de vaines paroles, il nous reste un révélateur extraordinaire ; il est le premier parmi ses prédécesseurs et ses successeurs, qu'il soit un habitant des mondes avancés ou, pour entrer dans la pensée de nos contradicteurs, un simple mortel sorti des entrailles de la multitude terrienne. C'est un vrai fils de Dieu qui, dans une série d'existences, a gagné un haut rang intellectuel parmi les êtres pensants ; qui, pour l'immense majorité des spirites et des spiritualistes, est un Esprit pur comprenant et réfléchissant mieux que tous les incarnés de notre terre depuis sa formation, ce que veulent les humanités ou hiérarchies des mondes planétaires qui se tendent la main et s'entraident.

*Jésus reflète l'amour éternel.*

Jésus nous a voulu libres et capables de former une unité matérielle et intellectuelle ; il est venu enseigner et souffrir pour nous aider à monter jusqu'à lui, désirant que nous soyons tous, à son exemple, des fils aînés de Dieu, qui s'élèvent sans cesse pour être mieux en rapport avec toutes les humanités disséminées dans l'univers. Pour nous rapprocher de Dieu, il a voulu s'unir à nous, et comme rien ne s'obtient sans sacrifices, il a fondu sa grande personnalité dans la nôtre ; il savait bien que les petits ont besoin des grands cœurs et des forts, et ce sont eux, les Esprits bienveillants et purs, qui leur prêtent le concours salutaire sur toutes les sphères où la souffrance stimule le faible, ceux qui manquent d'énergie, de volonté, de savoir et d'acquis moral.

Oui, cet Esprit venu librement parmi nous, était aussi supérieur aux incarnés de son temps par toutes les vertus qu'il possédait, qu'il l'est encore à tous les savants de notre époque. Nul parmi nous n'a son caractère, son désintéressement, sa charité, son amour qui représente la parole de Dieu.—Les vérités dues à ce révélateur, ne sont pas vêtues comme les œuvres académiques si brillantes par la forme, et trop souvent, hélas, vides au fond ; ce sont des vérités de l'ordre moral, qui illuminent et avec lesquelles on convaincra la vieille société fondée sur l'égoïsme et la vanité, avec lesquelles on portera le dernier coup à l'ignorance, cette faiseuse de miracles et d'âmes serviles, auxquelles la Cour romaine donne si lestement : *la grâce*. On ne pouvait trouver un mot plus élastique, mieux approprié à toutes les prévarications religieuses, qui pût mieux conserver la malpropreté et la misère.

*Sursum corda* ; élevons nos cœurs vers Dieu, hommes de bonne volonté. *Le fils de l'homme* venu par les organes d'une femme était en effet, *pur de toute souillure* ; ce n'est pas la chair qui avilit l'esprit, le contraire est la vérité et le Christ, Esprit supérieur, apportait en lui et avec lui, le sentiment

moral, cette source de toute purification. Voici *la conception sans péché*, vierge de tout alliage impur ; elle n'est pas le fait de cette fable que nous retrouvons dans le mythe antique de Christna, 5000 ans avant Jésus-Christ ; grâce à elle !!! une femme, une mère est divinisée, pour trop prouver que son corps ne fut pas défloré par le contact humain !... La grande loi morale remplace ici la légende antique, grossière, où le sang matériel ennoblissait ou abaissait ; toutes ces histoires sont dignes de l'enfance des peuples, elles chassent les intelligents bien loin de la chaire dite de vérité.

L'or n'est-il pas toujours le métal pur quoique enveloppé par sa gangue grossière ? soumettez-le au creuset, et le feu vous le rendra brillant et précieux, séparé de l'alliage sans valeur. Le semeur ne sait-il pas aussi que la terre a besoin de fumure avant de lui confier le grain qui nourrit ? Telle est la loi universelle et l'Esprit pur, en s'incarnant, connaît de longue date cette nécessité divine : l'obligation pour venir parmi nous, de s'implanter dans les organes maternels. C'est donc en réalité, une transfusion de l'Esprit dans la chair, à l'aide d'un fait naturel, nécessaire et non miraculeux, mais divin et sublime dans ses conséquences, quel que soit l'Esprit qui s'incarne (1).

Si la maternité est une délégation divine, une fonction instinctive par laquelle Dieu veille sur ses créatures, cette vérité est le corollaire de celle-ci : que, dans l'ordre moral, la tutelle du père n'est pas un vain mot ; la maternité n'était que générale, dans l'ordre matériel, et nous allons la voir s'individualiser de plus en plus, dans tout ce qui peut tendre à développer l'intelligence de la créature. C'est que Dieu sent le plus léger ébranlement de tous les cœurs, et la conscience du plus petit lui est ouverte comme l'est le grand livre de la nature ; pour cela, que lui faut-il ? un lien fluïdique qui rattache l'être le plus infime du Maître qui le fit naître pour une fin prévue, voulue, toujours généreuse et rémunératrice. (A continuer.) GAËTAN

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la Fédération spirite et magnétique belge

17 Septembre 1876 (Suite)

Un essai de réponse à quelques demandes pressantes

Tel est le titre du mémoire de notre frère et ami M<sup>r</sup> Gaëtan, sur l'utilité de créer des assemblées

(1) Il y a ce phénomène intéressant et révolutionnaire, de la naissance d'un Esprit, complet, coneret qui agit, qui vit comme nous, sous l'influence d'un médium ; ce fait est constaté par le célèbre William Crookes, membre de la Société royale de Londres, savant dont toutes les académies s'occupent aujourd'hui par rapport à son *Radio-scope*. Dans un article spécial nous reparlerons des résultats de matérialisation qui ont été obtenus.

spéciales où l'on réunirait tous les groupes pour l'enseignement méthodique de la doctrine spirite et la prière.

Ce mémoire entièrement favorable au projet, est conçu à peu près dans le même ordre d'idées que celui de M<sup>r</sup> Greslez.

Afin de ne pas nous répéter, et pour ménager l'espace dont nous disposons dans le *Messageur* qui nous a ouvert si généreusement ses colonnes pour rendre compte des travaux de l'assemblée générale de la Fédération belge, nous ne reproduirons que les passages principaux, et particulièrement ceux qui touchent à l'organisation des réunions en question :

1° Pour vulgariser toute chose nouvelle, le journal est un élément indispensable; sans lui, point de propagande, point de contact continu entre tous les partisans d'une idée généreuse qu'on voudrait vulgariser.

2° Le *Messageur*, organe des groupes Liégeois, a pu établir un lien entre tous les groupes spirites belges; le *De Rots* l'a aidé dans cette tâche. Cependant l'unité dans l'enseignement n'est pas accomplie, chacun ayant cru bien faire en interprétant la doctrine dans un sens différent.

3° L'expérience a démontré que cet antagonisme entraînait avec lui des divisions qui tendaient à s'accroître; il y a toujours à compter avec les amours-propres froissés.

4° Si le travail de chaque groupe est bon en lui-même, il est incontestable que chacun croit mieux faire et que la *désunion* ne serait pas enrayée, si l'on ne trouvait immédiatement un remède à opposer à ce mal naissant; à tous il faut un lieu de réunion où tous les groupes puissent se rencontrer pour se concerter, prier ensemble, entendre des lectures, écouter les orateurs des deux sexes qui viendraient à ce rendez-vous pour s'essayer dans l'art de parler en public. C'est là notre remède.

5° Dans un lieu spécial, une salle spacieuse et aérée, les opinions diverses en se frottant les unes aux autres, se fondent comme des métaux divers dans le même creuset, et les faux systèmes se dégagent; à de généreux contacts la forme s'adoucit, l'homme oublie mieux ses préjugés d'éducation et de famille, il fait la plus large part à l'urbanité, à la solidarité.

6° Chacun, tout en croyant bien faire, a sa poupée, sa marotte, sa *momie* (si vous préférez cette figure), qu'il enveloppe avec soin de nombreuses bandelettes comme le faisaient les Egyptiens; par la discussion, ces bandelettes tombent d'elles-mêmes et les momies sont mises de côté pour faire place à ce noble désir: mieux vaut connaître la vérité dans sa simplicité, nue comme la statue sans tache, vivifiante comme les lois éternelles.

7° Faire le jour dans tout ce qui est ombre, telle est notre devise. Aussi, dans ces grandes réunions hebdomadaires que nous désirons, il faudrait que tout ce qui sent la prétention, le convenu, le langage du prêtre ou du professeur, fut complètement éliminé. L'ennui a toujours chassé loin du temple et de la chaire non-seulement les profanes, mais aussi les adeptes que fatiguent les dires monotones, les choses inexpliquées.

8° Le spiritisme ayant prouvé d'une manière irréfutable, pourquoi toutes les intelligences ne sont pas au même niveau, pourquoi les plus arriérées tendent à atteindre les plus avancées, l'enseignement selon nous devrait être sagement gradué en le classant ainsi :

1° Enseignement des principes de la doctrine, car il faut développer peu à peu tous les éléments de cette science, en faire bien saisir le sens élevé, sans oublier que l'esprit doit toucher l'union de ces éléments avec toutes les branches des connaissances humaines; ce premier cours doit être donné de manière à frapper le bon sens, à exciter la raison des auditeurs.

2° Démontrer que pour bien comprendre la portée de la doctrine spirite, il faut lire non-seulement les six ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, mais tel ouvrage de science qui donne la clef de ce qu'Allan Kardec n'a pu complètement développer dans son œuvre.

3° Le troisième cours ou enseignement serait celui de la haute philosophie; il serait illimité puisque le spiritisme embrasse toutes choses, et ce serait là le cours supérieur, toujours progressif, auquel chacun apporterait le résultat de ses investigations, de ses découvertes par l'expérimentation scientifique. Il est bien entendu que ce qui appartient à la révélation offrirait un concours puissant à nos études.

9° Aux vaines déclamations contre le Christ ou tel passage de la doctrine spirite, on répondrait par des cours pratiques, par lesquels la religion qui est inhérente à l'esprit humain se réveillerait avec force; si les individus, en s'unissant, ont formé un *être social* représenté par la tribu, puis par la nation, c'est-à-dire par une collectivité d'âmes pensantes, il n'est pas moins vrai que pour cimenter ces collectivités il faut en faire un *être religieux*. C'est là, un élément essentiel aussi bien pour l'enfant que pour la femme et le vieillard. Cette idée religieuse doit aller toujours en grandissant, car il la faut développer proportionnellement à l'avancement intellectuel des auditeurs. Progresser, c'est la loi; aller toujours plus avant en traçant le sillon, c'est obéir à la pensée divine;

10° Le spiritisme, ce fils conséquent de la pensée du Christ, donne la théorie et la pratique de la rai-

son ; il met en harmonie l'homme avec l'univers et avec Dieu ; il le met à même , par la solidarité et par la charité , de combattre la vanité et l'égoïsme pour adopter la générosité et l'humilité ; à l'esprit convaincu de sa petitesse par rapport à l'infini , il donne la grandeur infinie ;

11° Il ne faut ni coteries , ni vaines observances , ni cérémonies conventionnelles et symboliques , par lesquelles le fond est toujours emporté par la forme. L'âme doit s'épanouir et non se cristalliser , elle ne peut se pétrifier dans le dogme , cet opposé de l'idéal divin.

12° Souvenons-nous que de l'enseignement égalitaire du Christ , les premiers évêques ont fait une *théocratie* , ce gouvernement absolu des ministres de Dieu pour les choses temporelles et spirituelles ; de cette théocratie , ils ont créé de toutes pièces le *cléricalisme* , cet état anormal , mortel pour la conscience et le repos des familles , si dangereux puisqu'il est en lutte contre toutes les libertés conquises à l'aide de la raison.

13° Dans les groupes spirites on a tendu , par la force des choses , à échapper à la pression cléricale ; les adeptes ont bien vite compris que la prière ne pouvait être commandée ni enfermée dans une église ; chacun s'est dit que le cœur des fils de Dieu peut se donner au Père librement et partout. Dieu entend la prière du plus humble de préférence à celle de l'orgueilleux couvert d'or et mitré.

14° Nos frères de l'erraticité , les Esprits invisibles , servent d'intermédiaires entre le *Créateur* et ceux qui , par la pensée , communiquent avec la nature , la lumière , l'air et toutes les forces qui gouvernent le monde ; ces forces elles-mêmes sont placées sous la direction des Esprits haut placés , dans la hiérarchie spirite.

15° Il nous faut donc des rites modestes pour chanter l'universelle communion des êtres , pour remercier le Père Eternel lorsque nous avançons sûrement dans la voie du progrès et de la charité.

16° Conséquemment que pour tous il y ait liberté de se réunir pour s'instruire , se grouper , dans le but d'échanger des idées et d'être religieux à sa manière.

17° Le spirite ne méprise aucune croyance ; il ne rejette pas celui qui , pour une cause qui ne relève que de sa conscience , reste l'adhérent d'une église déjà établie ; voulant la liberté pour lui , il respecte la liberté d'autrui.

18° L'église romaine qui a fait son œuvre jadis , ne s'occupe plus de la vie morale , et l'Etat suit cet exemple , à une époque ou plus que jamais , l'homme poussé et préoccupé par la science doit être moralisé. La civilisation actuelle qui a un autre concept de la loi qui gouverne le monde et la vie , doit être établie , organisée sur un mode nouveau , mieux en rapport avec cette conception nouvelle et supérieure ;

ne pas faire droit à cette considération de premier ordre c'est entrer dans l'inconnu , chercher la dissolution et tout ce qui décompose une société.

19° Le spiritisme arrive au moment où tout va se refondre ; il vient transformer par la douceur et la fraternité. Que veut-il ? sinon pénétrer dans les esprits en suscitant chez nous l'idéal d'une société nouvelle basée sur un ordre de chose infiniment plus élevé , moralement et intellectuellement. Le spiritisme , ne l'oublions pas , clôt l'ère du miracle , de l'arbitraire , de la foi dans la légende , pour lui substituer l'ère de la science sérieuse , de l'interrogation qui exige une réponse , en un mot , l'ère de rénovation selon la loi naturelle.

20° Les conservateurs de tous ordres ayant entrevu que le spiritisme va changer l'axe moral du monde , ne peuvent lui pardonner de faire aboutir à cette solution inévitable toutes les mesures de défense qu'ils ont si bien ourdies et édifiées ; pour eux , nous attaquer est une question d'être ou ne pas être. L'existence des Esprits étant un fait , rien ne peut empêcher nos chers Invisibles de nous formuler les grandes vérités qui satisfont la critique et la raison ; il leur faudra bien les accepter , car insensiblement elles pénétreront les intelligences les plus rétives , jusqu'à l'époque où ces vérités seront : *une loi consentie , formulée par la libre raison et la libre volonté*.

21° Si tous les hommes sont responsables de leurs actes , il n'est pas moins vrai que parmi eux , une quantité énorme , les dix-neuf vingtièmes ne sont pas libres ; combien en est-il de livrés aux appétits les plus grossiers ou bien adonnés aux plus grotesques superstitions ?...

22° Nous avons aussi la certitude qu'il y a deux morales dirigeantes ; l'une est applicable aux classes privilégiées , dites supérieures , c'est une morale élastique ; l'autre est le lot des masses travailleuses , c'est une morale disciplinée et ordonnée , froide et dure comme le code.

23° Pour détruire ces privilèges et ces barrières matérielles et morales ; pour offrir aux hommes des conceptions plus justes et plus rationnelles , le spiritisme doit , en dehors des formes politiques et des institutions sociales actuelles , s'en prendre directement au but de la vie , à la croyance , aux idées , aux mœurs et aux principes , car il doit unir tous les hommes par la solidarité. Aussi les Esprits sèment-ils leur enseignement chez tous les peuples de la terre , car ils veulent émanciper les mortels , en les poussant à développer l'être moral par l'exercice constant de la raison ; c'est une œuvre de salut général , à laquelle ils convient les hommes sincères , les hommes qui aiment et agissent.

24° On nous a dit et nous le savons , que pour la propagation des idées rien ne remplace la parole.

La *Revue spirite*, le *Message*, le *De Rots*, etc., etc., n'ayant pas suffi pour obtenir l'union intime de tous les groupes spirites, il nous faut donner à la parole imprimée l'aide puissant et irrésistible du discours parlé.

25° Ils nous faut des orateurs. Comment s'obtiennent-ils ?... Par l'exercice, par la volonté.

26° Les orateurs ne manquent pas, il doit s'en trouver dans chaque groupe, dans toutes les familles.

27° Il faut vouloir et s'exercer quotidiennement, s'habituer à bien dire ; si quelques spirites ont plus que d'autres acquis l'habitude de la parole, si ce don leur vient d'existences antérieures, ils doivent être des moniteurs, des conseillers dans l'art de mieux s'exprimer, de prononcer d'une manière intelligible et correcte les mots, les phrases et un ensemble de phrases.

28° Lorsque, soit dans une famille, soit dans un groupe, on aura acquis l'habitude de bien s'exprimer, il faudra élargir ce cercle en venant s'essayer dans les grandes réunions que nous sollicitons.

29° Il est bien entendu pour nous, spirites, que la doctrine ayant prouvé l'égalité complète de l'homme et de la femme, matériellement et spirituellement, nos sœurs, nos filles et nos compagnes, devront forcément s'habituer à prendre la parole dans ces réunions.

30° La femme ne doit pas oublier que, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, elle était à l'autel, officiant et enseignant la parole de vérité. Celles qui allaitent nos enfants peuvent aussi bien, sinon mieux que nous, développer avec tact et finesse les vérités rayonnantes. Elles seront le doux conseiller ; reines au foyer domestique, reines de nos réunions de familles.

31° Les spirites doivent se considérer comme appartenant à une seule et même famille. Plusieurs sections, subdivisées elles-mêmes de cette grande famille, peuvent se réunir patriarcalement le soir, pour commencer cette bonne œuvre de l'apprentissage de la parole.

32° Beaucoup prétendent que cela est impraticable ; à ces allégations qui n'auront pas l'expérience pour elles, répondez par des actes de volonté, par la foi en soi-même, par l'appel à la sympathie. Si en Europe on n'a pas essayé ce mode supérieur de propagation, il existe en Amérique, aux États-Unis, où les femmes sont devenues les professeurs et les orateurs les plus distingués. En essayant, on sera tout étonné de trouver la chose facile, d'autant plus que cette étude attrayante force chacun à classer ses idées avec ordre, à développer ses réflexions, à augmenter son savoir scientifique.

33° *Parler, c'est la loi naturelle* ; nous serons bien mieux entrés dans l'ordre divin lorsque l'art de bien dire aura créé des réunions importantes qui

deviendront des foyers de lumière. On s'intéresse d'autant plus à ces réunions, quand on a soi-même travaillé à les rendre instructives et agréables. La maison commune semble d'autant plus belle et plus chère, lorsque chacun apporte sa pierre pour la bâtir.

34° Spirites, mes frères, séparés, nous sommes sans force. Nous ressemblons à une haute montagne réduite à l'état de grains de sable disséminés dans la plaine ; réunissez ces grains de sable par une force assez puissante de cohésion, d'union, et la montagne sera reconstituée solidement, elle sera inébranlable.

35° Il ne s'agit pas, tout d'abord, d'être un nombre illimité, mais quelques-uns. Avec l'esprit de suite, avec une opinion qui vient d'une conviction profonde, un seul homme remue des masses de ses semblables ; *unis que ne peut-on pas ?*. Nous ne maudissons personne et nous voulons marcher en avant pour enseigner la bonne nouvelle, pour nous purifier les uns les autres par le contact incessant et la plus large fraternité. Nous voulons être les confesseurs de la vérité.

36° Avons-nous la vérité absolue ? non ; Dieu seul la possède et c'est se rapprocher de la lumière, de tout ce qui est vrai, que de vouloir sagement s'avancer, avec résolution, vers le Maître des mondes.

« Soyez parfaits comme votre Père est parfait » a dit le Christ.

Il ajoutait ces paroles sublimes : « Aimez-vous les uns les autres ; *soyez-un*. »

Spirites, pour être *un*, ayons nos réunions religieuses hebdomadaires ; *sachons parler*. GAËTAN.

#### Résumé de la proposition E du programme

M<sup>r</sup> L\*\*\*, en résumant ce qui a été dit en faveur du projet présenté par le comité, cite encore divers auteurs qui ont examiné la question, entre autres MM. Marion et Dupuis. Il rappelle particulièrement de ce dernier, le passage suivant que l'on trouve dans son traité sur l'origine de tous les cultes :

« Il n'est pour l'homme, dit-il, qu'un seul culte » qui puisse convenir et plaire à la Divinité, c'est » celui qu'on rend à Dieu par la bienfaisance » et en cultivant les vertus, et ce culte n'a pas » besoin d'intermédiaire entre l'Être suprême et » l'homme ; chacun doit être ici son propre prêtre » et porter dans son cœur l'autel sur lequel à chaque » instant, il sacrifie au grand Être, qui contient » tous les autres dans son immensité. »

Et plus loin Dupuis ajoute :

« C'est dans le cœur même de l'homme que la » nature a gravé le tableau de ses devoirs ; qu'il » descende dans ce sanctuaire ; qu'il y écoute en silence la voix de la divinité. C'est là qu'elle rend » ses oracles. Son plus bel autel est le cœur de » l'homme de bien. »



« Voilà une belle théorie, sans doute, s'écrie  
 » M<sup>r</sup> Marion dans un récent ouvrage, mais cela ne  
 » suffit pas, il faut encore que chacun puisse en faire  
 » l'application ; or, si à la grande rigueur, ce peut  
 » être possible pour un très-petit nombre, cela ne  
 » l'est certainement pas pour la majorité ; que faire  
 » alors d'un système, si réduit à lui seul, il est in-  
 » capable de diriger les hommes dans l'accomplis-  
 » sement de leurs devoirs et de leur faire atteindre  
 » le but vers lequel ils doivent tendre. Non, cette  
 » théorie ne peut suffire pour l'enfant qu'il faut ins-  
 » truire, pour l'homme dont il importe de contenir  
 » les passions, et cela parce que ce quasi-culte pla-  
 » tonique ne peut exercer sur l'imagination une  
 » influence assez forte. »

Qui ne sait aussi combien il est nécessaire de contenir certains groupes qui se fourvoient dans les champs arides d'une philosophie transcendante ; de les ramener à une conception saine. L'ardent désir de plonger dans les profondeurs de l'inconnu n'est pas toujours accompagné des facultés assez fortes, assez développées, non pas seulement pour l'examen, mais pour rester dans une sorte de rectitude des sens, qui empêche seule l'altération de la raison. De là, ces groupes exaltés ou imprudents qui franchissent la limite du vrai, se perdent bientôt dans un tourbillon d'idées qui se confondent entre elles. Ils perdent pied en s'élançant aveuglément dans les profondeurs de l'inconnu, sans considérer l'immensité qu'ils ont à franchir et sans tenir compte du poids de la matière qui les environne, et qui détermine inévitablement leur chute. Qu'on ne perde pas de vue que l'homme par son éducation première, n'a pas été préparé à subir ces épreuves, et comme le sourd-muet auquel on vient de rendre la parole, comme l'aveugle dont on vient d'abaisser la cataracte, un bruit, une lumière trop intenses peuvent lui ravir ces bienfaits. L'intelligence de l'homme pour recevoir la vérité, a besoin de ménagements... mais... qui écoute la voix de la sagesse ?.. on suit les inspirations de l'orgueil, et dès le premier pas... on trébuche. C'est le triste spectacle que nous voyons tous les jours.

C'est pour parer à ces misères et pour satisfaire aux aspirations de plusieurs, que le comité a cru bien faire d'amener devant l'assemblée la discussion sur la nécessité d'organiser des réunions spirites pour l'enseignement et la prière ; mais il ne faut pas se méprendre sur la pensée qui a guidé les auteurs du projet :

*Il s'agirait simplement de créer, en dehors des séances d'études par groupe, des réunions générales où toutes les familles spirites se rencontreraient à des jours déterminés, pour y recevoir, suivant un programme à élaborer par un conseil spécial, un enseignement logique et gradué.*

Ces réunions toujours solennelles et recueillies revêtiraient un caractère religieux, pour, ainsi qu'il est dit plus haut, satisfaire aux aspirations de certaines personnes qui, ayant abandonné le culte de leurs pères, qui fait de Dieu un être cruel et implacable, regrettent que le spiritisme ne leur offre rien pour, à certains jours, rendre un hommage public au Créateur de toutes choses.

Ces assemblées, ajoute M. L<sup>\*\*\*</sup>, ont déjà leur application dans les grands centres spirites — ouvrez les journaux qui s'occupent de la doctrine en Amérique, en Angleterre et ailleurs, vous rencontrerez à chaque page des comptes-rendus de ces réunions, même des formules d'invocations et d'actions de grâce avec les chants notés.

A New-York, par exemple, certains locaux affectés à cet usage, peuvent recevoir plusieurs milliers de personnes, et là, comme en Angleterre, etc., les personnes les plus distinguées et des deux sexes se vouent à l'enseignement des masses. On prie ensuite, on chante des hymnes au Maître des mondes, et ces réunions, loin de nuire à la prospérité du spiritisme dans ces contrées, ne font que le consolider et le rendre florissant.

M. L<sup>\*\*\*</sup> cite encore quelques passages d'un discours du maître Allan Kardec à propos de la commémoration des morts, discours favorable au projet de donner à l'enseignement du spiritisme, un caractère religieux.

Eh bien ! dit l'orateur en terminant ; nous aussi nous demandons un foyer central où la grande famille spirite puisse se réchauffer à de généreux contacts et puiser des renseignements capables de la diriger dans la voie du progrès et la conduire sûrement au but de la vie, à l'idéal de la perfection. Oui, nous demandons des lieux de réunion où les grandes vérités pourront être expliquées, et où pourra s'assembler ce peuple immense, de tous les rangs, de toutes les conditions, venant s'incliner devant le souverain Maître de l'univers.

## LE SPIRITISME PARTOUT

Monsieur le Rédacteur,

En lisant dans le *Messenger* la relation d'une apparition, cela m'a fait penser à celle que l'on trouve dans le 4<sup>e</sup> volume page 143, *Mémoires d'une dame de qualité*, la comtesse de..., confidente et amie du Roi Louis XVIII.

C'est le colonel Le Crosnier, commandant la gendarmerie de Lyon en 1817, qui lui raconte ce qu'il a vu.

Comment colonel, vous avez vu la mort ? — Oui, ou au moins un des habitants de son empire,

un spectre, un fantôme, une ombre, comme il vous plaira de l'appeler.

— Savez-vous que votre plaisanterie n'est point divertissante.

— Mais je vous jure que je ne plaisante pas.

— Vous avez donc vu une apparition ?

— Comme vous le dites.

— Vous m'effrayez, et vous piquez ma curiosité.

— Je suis prêt, répondit le colonel, à la satisfaire.

— Il est grand jour, répliquai-je, les esprits ne reviennent point à cette heure, racontez-moi donc votre histoire.

— J'étais, me dit le colonel, en 1792, au camp de Verberie, nous bivouaquions fort mal à notre aise ; par bonheur je découvris dans la campagne un moulin abandonné, je m'y établis avec mon domestique et un capitaine de mon régiment nommé Robert, nous nous couchâmes tous trois au premier étage du moulin. Mes deux compagnons dormaient déjà, j'allais en faire autant lorsque j'entends un bruit sourd semblable à une trappe qu'on soulève lentement et avec effort, et en effet, il y avait une trappe au milieu du plancher, qui servait à descendre les sacs de farine, je regarde et crois voir quelque chose de blanc qui s'élève insensiblement et qui demeure immobile devant mon lit ; je crus que quelqu'un de mes camarades voulait m'effrayer ; je parlai, point de réponse, je parlai de nouveau, même silence ; impatienté, je menace le fantôme s'il ne déclare qui il est, de me précipiter sur lui, et en effet je saisis mon épée et je m'élançai, mais tout avait disparu et je vais me heurter violemment contre le mur opposé. Robert, éveillé, me demande la cause de tout ce tapage ; je n'eus pas le temps de lui répondre, la figure blanche avait reparu ; je l'interrogeai de nouveau, cette fois elle me répondit.

— Elle vous répondit ! m'écriai-je, avec un effroi involontaire, et comment était sa voix ?

— Elle était douce et à demi étouffée, voici ce qu'elle me dit :

Tu as dû entendre parler de moi ; je me nomme François ; j'étais boulanger à Paris, je fus massacré par le peuple en 1788 dans l'une des premières émeutes de la révolution. Ce moulin m'appartenait ; on en dispute la propriété à ma sœur, les titres lui manquent pour établir son droit : dis-lui que ces titres sont chez le notaire de Verberie ; dis-lui aussi qu'elle a tort de préférer le premier de ses fils au second ; il lui arrivera malheur si elle continue de négliger ainsi l'un de ses enfants pour l'autre. Cela dit, le fantôme disparut. Mon camarade avait entendu ces paroles tout comme moi.

Le lendemain matin nous étions à la porte du moulin avec quelques camarades à qui nous racontions l'histoire de la nuit précédente, une petite

charrette s'arrête près de nous, une femme en descendant, pousse un cri, et tombe évanouie à mes pieds. Revenue à elle, cette femme me dit que la nuit dernière je lui étais apparu en songe et habillé comme j'étais en ce moment, et que je l'avais engagée à venir me trouver au moulin lui promettant de lui apprendre où elle trouverait les titres qui lui manquaient. Je lui rapportai mon entrevue avec son frère ; elle confessa être injuste envers son second fils et prit la résolution de le mieux traiter. Nous allâmes ensemble chez le notaire de Verberie et nous trouvâmes dans son étude les titres de la propriété du moulin.

— Et vous avez vu ce que vous me dites là ? demandai-je au colonel.

— Je vous le jure, me répondit-il, la chose est surnaturelle, incroyable, impossible ; mais elle est vraie.

Je répétai ce récit à Louis XVIII, il me dit :

Si la raison défend d'admettre les faits merveilleux, elle nous ordonne d'un autre côté de nous fier au témoignage de nos sens et à celui des hommes graves. Quel parti faut-il donc prendre quand nous avons vu ou que des hommes graves nous affirment avoir vu quelque chose de merveilleux ? pour moi, continua le Roi, je crois fermement que mon infortuné frère m'est apparu et m'a parlé plus d'une fois.

Voilà, Monsieur le rédacteur, le récit d'une apparition qui me paraît intéressante à rapporter dans le *Messageur*.

Agréé, etc.

A. L.

Paris, 12 octobre 1876.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

Dans le Vedamargaa cité plus haut, nous trouvons quelques données concernant le brahmane Manu-Vena, initié du troisième grade, qui environ 7000 ans avant notre ère, tenta de soulever l'Inde ; après une série de triomphes et de revers, il fut complètement mis en déroute par les prêtres, et pour échapper à leur vengeance, il s'enfuit avec quelques-uns de ses partisans, traversa l'Iram oriental et la Perse, et alla coloniser l'Arabie et l'Égypte. Ce doit sans aucun doute être le grand législateur et conquérant qui colonisa l'Égypte, et celui que les anciennes traditions considèrent comme le premier roi de ce pays : Manès.

Expulsé du sol de l'Inde, les prêtres le mirent au Panthéon et le présentèrent à la vénération des masses comme un demi-dieu envoyé par Brahma pour châtier les hommes. Quelques légendes le considèrent comme une incarnation de Vischnou, mais

nulle part il n'est représenté avec le soleil et le triangle, attributs des rédempteurs.

Jodah, xchatria des plaines du Himavat (Himalaya), dont la domination s'étendait jusqu'aux plaines de Cosala, réunit un jour ses guerriers, se fit proclamer artaxchatria (grand roi) et leur dit :

« Les hommes qui dominent la terre et qui règnent à Asgartha ont accaparé toutes les richesses ; non contents de cela, ils nous forcent à leur obéir et ils enlèvent chaque année nos vierges, le miel de nos ruches, nos tissus de laine et nos troupeaux ; allons prendre Asgartha et non-seulement nous garderons ce qui nous appartient, mais encore nous nous emparerons des femmes et des richesses de nos ennemis. »

Les habitants du pays de Mahar (maha, grand ; aar, rivière ; en sanscrit, le Gange) se réunirent dans le pays de Népaül, et marchant au cri de : Nous allons prendre Asgartha, la ville du soleil ! ils surprirent cette ville de marbre et d'or, la ville aux grands temples et aux palais somptueux, et la détruisirent. Cependant les armées réunies des brahmanes, commandées par le brahmatma Sudasa-Richi et l'artaxchatria Agastya, mirent les rebelles en fuite après huit jours de combat. Jodah et le reste de ses adhérents retournèrent vers Himavat, dont le pays, par crainte des guerriers des brahmanes, fut abandonné, tous les habitants ayant suivi Jodah et son frère Skandah.

Beaucoup de chants poétiques célèbrent la victoire des brahmanes sur Jodah, le destructeur d'Asgartha, mais le récit le plus simple, le plus *historique*, selon Jacolliot, c'est l'extrait que nous avons reproduit du *Puratana Sastra*, histoires très-anciennes. Asgartha fut détruite environ 5000 ans avant notre ère.

Jacolliot ajoute : « Jodah n'est autre qu'Odin, dont les peuples du Nord ont fait un dieu. »

« Skandah, son frère, a donné son nom aux émi-grants qui, en passant de l'Inde en Europe, se sont convertis en *Scandinaves*. »

« Et les Vedas, ou livres sacrés de la haute Asie, défigurés par la tradition, mais conservés dans leur essence mythologique, sont en Scandinavie, les Eddas. »

« Manu-Vena pour le Sud, Jodah et Skandah pour le Nord, voilà les deux grandes routes ouvertes aux traditions littéraires, philosophiques et religieuses de l'ancienne Inde. »

L'orientaliste Langlois dit avec raison que nous aurons beaucoup appris, lorsque nous connaîtrons l'antiquité indienne comme nous connaissons l'antiquité grecque.

Les descendants de Jodah et de Skandah conservèrent si bien la tradition et le souvenir de leurs faits passés, que lorsque plus tard les hordes im-

menses se donnèrent rendez-vous pour marcher sur Rome, ils crurent retourner au pays de leurs pères, et en traversant les forêts de la Slavonie et de la Germanie, ils chantaient : « Nous allons détruire Asgar, la ville du soleil. »

Si nous continuons dans cet ordre de recherches philosophiques, nous trouvons plus tard Hara Kala, fils de l'artaxchatria Agastya, converti en Perse en Artaxerxès (grand roi) de la famille des Darius, et Xerxès simplement roi, du sanscrit *artaxchatria* et *xchatria*. Nous verrions Hara Kala, dans la légende, descendre aux enfers pour arracher au pouvoir du roi des ombres son frère Thasaa (en sanscrit l'*associé*), compagnon de ses travaux et de ses luttes ; c'est Hercule redemandant Thésée à Pluton. Donc Hara Kala (le héros des combats) et Thasaa (l'associé) devaient être les deux chefs de l'émigration indienne qui colonisa la Perse, l'Asie mineure et plus tard la Grèce : Artaxerxès, roi et héros légendaire en Perse ; Hara Kala, c'est-à-dire Hercule, dieu en Grèce. Nous trouverions ainsi que les temps fabuleux et héroïques de toute l'antiquité sont de poétiques souvenirs de l'Inde antique.

En continuant de la sorte, nous arriverions jusqu'aux temps presque préhistoriques, vers l'an 4800 avant notre ère, environ un siècle avant celui qui est fixé par quelques Genèses comme date de la création de notre planète. Nous atteignons la quatrième incarnation de Vischnou, le fils de Dieu, représentée dans la grande figure de Christna. Sa grande œuvre, caractérisée par Jacolliot dans sa « *Bible dans l'Inde* » étendit sur tout le monde brahmanique qui marchait de révolutions en révolutions au règne de la force, un parfum de philosophie et de spiritualisme, qui eut pour résultat d'adoucir les mœurs en élevant les idées ; les luttes antérieures disparurent comme par enchantement, et si l'ambition continua à susciter des querelles entre princes, on n'eut plus ces spectacles d'immenses hécatombes qui se terminaient ordinairement par la fuite de millions d'hommes, obligés de demander à des pays étrangers un asile pour leurs femmes et leurs fils, pour les statuette de leurs dieux et pour les urnes funéraires de leurs ancêtres. (Les fils de Dieu.) (A continuer.)

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 75 cent.

**L'Éducatton dans la famille et par l'État, chef de la famille nationale**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Esquisses contemporaines**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

## SOMMAIRE :

Avis. — Etude sur le Christ, le révélateur. — Assemblée générale de la fédération spirite et magnétique belge. — Procès du médium Elise Lechner, à Munich. — Le catholicisme avant le Christ.

## AVIS

Nous trouvons dans la *Revue* du 1<sup>er</sup> novembre un avis par lequel les lecteurs sont informés que M<sup>r</sup> Bourguès, co-gérant, ayant donné sa démission, le Comité de surveillance de la Société a délégué, pour le remplacer, M<sup>r</sup> Joly, sociétaire de fondation.

Dans sa séance du 23 octobre 1876, le même comité a décidé l'insertion de la lettre ci-dessous écrite par l'un de ses membres.

*A Messieurs les Membres du Comité de surveillance de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.*

Messieurs,

Beaucoup de spirites de Paris et de la province m'ayant témoigné leur étonnement de ne plus lire dans la *Revue* d'articles signés Leymarie, en avaient conclu qu'il ne devait plus reprendre la direction de ce journal.

J'ai pensé que le meilleur moyen de rassurer nos amis et ceux de M. Leymarie, était de leur faire savoir que la dernière assemblée générale avait décidé de maintenir M. Leymarie dans ses fonctions d'administrateur, qu'il devra reprendre le jour même de sa libération.

Persuadé, Messieurs, que vous partagerez mon opinion à ce sujet, je vous demande l'insertion de cette lettre en tête du prochain numéro.

Agrérez, Messieurs, l'assurance de toute ma considération.

JOLY.

Membre du Comité de surveillance.

(Signé) AUGUSTIN BABIN,  
VAUTIER.

## ÉTUDE SUR LE CHRIST, LE RÉVÉLATEUR

(Suite)

De même que la science a reconnu la solidarité qui harmonise le mouvement des soleils et des voies lactées, avec l'aide bien simple de quelques chiffres, d'une équation, et d'une vérité mathématique, l'attraction, de même il y a une loi générale, une, entre la vie morale et Dieu. A toutes les époques et selon l'avancement des humanités, le Père leur a parlé par des révélateurs, des génies ou des Esprits supérieurs incarnés, qui avaient reçu l'ordre de ne leur distribuer qu'une dose relative de vérités.

Comme le nouveau-né que la souffrance fait vagir et s'agiter lorsque ses poumons reçoivent l'air pur pour la première fois, les humanités nouvelles ont besoin de ne pas trouver des vérités ni trop complètes ni trop lumineuses, car, semblables aux enfants, elles trébucheraient et se plaindraient. Aussi, pour ménager leurs organes et les développer, pour former leur caractère et leur indiquer la bonne voie, Dieu tamise-t-il pour ainsi dire les grandes vérités; il redresse leurs écarts moraux comme le fait, dans sa famille, le père qui a des enfants rétifs et encore inconscients. Ce double enseignement, matériel d'un côté, moral de l'autre, éclaire doucement les âmes, avec une prévoyante sagesse, et comment pourraient-elles se diriger si, à certaines époques troublées, les grands missionnaires ne venaient leur apprendre comment elles peuvent se dégager de la matière pour mieux s'élancer dans l'erraticité, à la conquête des sphères plus heureuses.

Cette révélation date des premiers jours de notre monde; ne nous lassons pas de répéter cette vérité transmise intégralement mais voilée, elle fut toujours développée progressivement et d'une manière plus simple, qui la rendait plus grande; ses lueurs n'ont pu encore pénétrer l'âme des hommes vul-

gaires, mais elles réalisent nos désirs tout en résolvant nos espérances et formulant nos vœux. Des adversaires prétendent que de simples circonstances les ont produites; *rien n'étant donné par rien*, nous répondons que ces révélations enfantées selon eux par une génération d'hommes, ont bien pu être suscitées et soulevées par elle, parce que ses aspirations durent attirer les Esprits missionnaires, en agissant sur les régions éthérées que nos sens visuels trop faibles ne perçoivent pas; exactement comme le fait la sécheresse aux jours d'été, et sous un ciel de plomb, qui aspire l'humidité portée par les courants supérieurs à notre atmosphère habituelle; si l'orage qui en est la suite régularise les forces de la nature pour les vivifier, l'apparition des grands révélateurs est une tempête morale qui bouleverse les empires corrompus et les modifie complètement.

On a dit avec beaucoup de justesse, que si le sentiment révèle les grandes choses, la raison en trouve l'application; que c'est cette dernière qui après avoir patiemment cherché, découvre et inscrit les vérités qui sont de notre domaine, invente l'imprimerie qui les rend indestructibles et fait en sorte qu'elles ne se puissent jamais perdre. Bouddha et Zoroastre, qui viennent au contraire prêcher des vérités de l'ordre divin, les voient acceptées avec enthousiasme dès le principe; mais dans la main des prosélytes prévaricateurs, des prêtres intéressés, elles déclinent et s'altèrent profondément. A ces époques reculées, l'homme n'était pas assez avancé comme être moral pour conserver ces vérités intactes, et cependant rien n'est perdu, car la bonne semence jetée par ces génies dans le champ humain, se retrouve lorsque nous labourons sagement le sol; les incendies des grandes bibliothèques de l'antiquité n'ont pu nous empêcher de rétablir sûrement la filiation divine des vérités révélées.

Sous les histoires invraisemblables dont on berce l'enfance humaine, sous ces contes puérils qui emmaillotent la parole de vie, l'homme intelligent retrouve la volonté divine exprimée textuellement, et son esprit s'agrandit car telle est aussi la volonté de nos guides spirituels. Quelques critiques ne peuvent éteindre cette lumière, augmentée indéfiniment par le Spiritisme depuis l'apparition des œuvres d'Allan Kardec; ils sont impuissants à voiler le cri d'amour du Christ, ce grand Esprit incarné, ce révélateur sublime, ce fils de l'homme, ce fils aîné de Dieu qui en redonnant à la terre le sang qu'il lui avait demandé pour sa mission temporaire, s'écriait, étant cloué sur deux troncs de bois: *Mon Dieu pardonnez-leur !!!*

Ceux qui nient l'apparition de cet Esprit, voudraient encore, non-seulement comme saint Thomas, mettre le doigt dans ses plaies, mais prendre sa

chair et son sang pour les soumettre à l'analyse chimique; après expérience faite, peut-être affirmaient-ils que là il y avait quelque chose !!.

Jésus-Christ connaissait bien la race de son temps, l'humanité arriérée, moins éclairée que celle qui discute actuellement sa personnalité dans nos groupes spirites, mais qui n'a pu croire en lui, que parce qu'il scellait sa vie par le sacrifice du gibet. Aujourd'hui, nier l'importance de cette vie d'épreuve, rejeter cette mort sublime et son enseignement divin, c'est se châtier soi-même, car on a ce malheur de ne pas encore avoir l'intelligence de ce dévouement, de ne point comprendre la grandeur de cette existence.

Dresser des temples à ces hommes supérieurs, venus en mission et comme *révélateurs*, est le fait de grands enfants qui baissent la tête devant une lumière ou une force inconnue, qui veulent tout diviniser. On doit admirer la puissance et bénir le nom de ces professeurs célèbres, de ces personnalités supérieures venues pour nous guider, nous indiquer cette voie sacrée: l'union des cœurs et celle des âmes à l'aide de la *fraternité*, trait distinctif de leur valeur transcendante; Bouddha et Jésus qui ont préconisé cette idée, *l'unité humaine*, ont des sectaires égarés qui en ont fait des Dieux, en étayant ces croyances par des fleuves de sang.

Ces deux révélateurs sont placés au faite d'une montagne majestueuse, que la science cherche à gravir, mais en évoluant autour de la base qui la supporte. Ils n'ont point dit, ces Esprits vaillants, à celui qui cherche: Arrête-toi... Au contraire, ils ont rassuré nos âmes et donné aux humbles qui ne savent pas, le désir de monter, de savoir, pour égaler les plus grands Esprits; ils nous ont enseigné *l'amour* qui doit annihiler toutes les distances, cette puissance qui nous mène à la conquête de la vie réelle et de la science universelle.

La science positive qui préconise *le doute prudent*, ne trouve jamais les vérités morales; elle ne les accepte qu'après une marche lente, pas à pas, s'éclairant avec une peine inouïe pour ne découvrir sa voie que lorsqu'elle a franchi complètement la route qu'elle a devant elle. Par la contemplation exclusive de la matière, les chercheurs se sont entièrement soumis aux intérêts matériels. Les destructeurs d'abus, par les moyens réservés et qui n'aboutissent jamais, furent jadis sous tous les régimes et sont encore des professeurs de matérialisme.

Et maintenant, que nos académies s'émerveillent d'une découverte et nous ferons chorus avec elles; nous applaudirons en spirites, comme doivent le faire aussi les Esprits préposés à la direction de notre globe, à ses progrès que l'histoire humaine note invariablement, malgré les cris discordants de

quelques pessimistes et des perturbateurs religieux, qui voudraient bien que l'humanité tournant le dos à la lumière, ne portât ses yeux que vers leur idole chérie : le passé. (*A continuer*). GAËTAN.

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la Fédération spirite et magnétique belge

17 Septembre 1876 (*Suite*)

La question suivante du programme de la Fédération était : *De la nécessité et de l'efficacité de la prière.*

C'est M. Aerts, du groupe de l'Union, de Bruxelles, qui s'est chargé de traiter ce sujet si important en lui-même, et qui forme un des points capitaux de la doctrine spirite.

L'orateur définit d'abord la prière. C'est, nous dit-il, une élévation de l'âme vers Dieu, un entretien intime de la créature avec son Créateur. La prière est donc une faveur spéciale que Dieu accorde à l'homme et dont l'homme doit se rendre digne. La pureté de cœur est donc la principale disposition que nous devons apporter dans nos rapports avec la Divinité. En quoi consiste cette pureté de cœur ? A n'avoir envers nos semblables ni haine, ni ressentiment. « Lorsque vous vous présenterez devant l'autel, dit Jésus, pour offrir votre présent à l'Éternel, si vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, déposez là votre offrande, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et vous viendrez ensuite prier votre père. » Et observons que Christ ne dit pas : Si vous avez du ressentiment contre votre frère ; mais si votre frère a quelque chose contre vous, ce qui caractérise mieux encore la pensée de charité qui doit nous animer. L'efficacité de la prière sera donc subordonnée à la pureté de cœur.

L'orateur examine ensuite quelles doivent être les qualités de la prière et en quoi elle consiste. La prière, comme l'indique sa définition, doit partir du cœur. Elle doit donc être l'expression d'une humilité vraie ; c'est-à-dire que celui qui l'adresse à Dieu doit avoir la conscience de ses besoins, de son impuissance à faire le bien sans l'aide supérieure de Dieu. Elle exclut donc l'ostentation que mettaient les pharisiens à aller, la tête haute, débiter, au pied de l'autel, des prières pleines d'orgueil que le Christ a flétries ; elle exclut la multiplicité des paroles, la répétition de ces formules banales que la bouche répète par habitude et auxquelles le cœur n'a aucune part.

Mais en quoi consistera la prière ? Aura-t-elle pour objet de demander à Dieu les biens temporels et fugitifs de ce monde ? Les satisfactions de la vie, la délivrance des maux inhérents à la fragilité de

notre nature ? Le vrai spirite doit savoir que cette terre est un exil, un lieu d'épreuve ; que s'il est privé des faveurs de la fortune, c'est une expiation qu'il a choisie lui-même avant de se réincarner, ou bien qui lui a été imposée pour en avoir abusé dans une précédente existence. S'il est ballotté, comme sur une mer orageuse, en butte à tous les vents de l'adversité, à toutes les tempêtes de la misère, de la souffrance, de la maladie, du délaissement, c'est afin qu'il s'exerce à la lutte, à la résignation. Au milieu de ces combats, il priera, il s'adressera à son père céleste ; il lui dira, comme Jésus : Père, ce calice est plein d'amertume, faites qu'il s'éloigne de moi ; mais cependant que votre volonté s'accomplisse en tout et pour tout. Et si malgré nos prières Dieu nous laisse souffrir, c'est qu'il a jugé que cette souffrance est nécessaire à notre avancement spirituel. Car il sait mieux que nous ce qui nous est utile. Nous devons donc nous confier en sa sagesse suprême, nous incliner devant sa volonté paternelle et lui demander uniquement de supporter avec courage et résignation tout ce qu'il lui plaira de nous envoyer ; nous devons le prier également de nous donner les moyens de faire un bon usage des facultés qu'il nous a départies. Car Dieu n'aide réellement que ceux qui s'aident eux-mêmes, conformément à cette parole évangélique : Cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira.

L'orateur s'attache ensuite à répondre à cette objection presque banale, si souvent répétée et toujours victorieusement réfutée : si Dieu connaît l'avenir, tous nos besoins doivent être présents à sa toute science : il est donc inutile de le prier. La réponse à cette objection se trouve dans la définition même de la prière : élévation de l'âme vers Dieu, pour se réchauffer aux rayons de ses divines perfections, pour s'identifier en quelque sorte avec elles et puiser dans ce contact spirituel les forces dont nous avons besoin pour poursuivre notre route à travers le progrès. — Donc nécessité de la prière.

La prière est non-seulement nécessaire, elle est efficace ; c'est-à-dire qu'elle produit *toujours* un effet. Cet effet ne sera pas peut-être celui que nous avons en vue. Nous avons demandé un peu de relâche dans les épreuves que nous subissons, mais, ce relâche, s'il nous était accordé, serait un point d'arrêt dans notre marche vers le progrès ; et notre Père céleste qui connaît nos besoins mieux que nous ne les connaissons nous-mêmes, laisse s'accomplir les lois éternelles de la justice, mais nous octroie, dans sa miséricorde infinie, la force de supporter ces mêmes épreuves. — Assaillis par la souffrance, torturés par la maladie, nous prions le Dieu tout-puissant d'en tempérer les rigueurs ; mais cette souffrance, cette maladie sont le creuset où doit se purifier notre âme. Dieu y mettra-t-il un terme ?

Non, car ce terme serait un nouveau point d'arrêt dans notre marche vers la perfection indéfinie, mais il nous enverra ses bons Esprits pour nous reconforter, pour nous suggérer des pensées de résignation et de courage et nous donner la force du corps et de l'âme dont nous avons besoin. Nos prières n'auront donc pas toujours l'effet que nous en espérons, mais elles en auront *toujours* un autre plus conforme aux desseins de l'éternelle providence et à nos véritables besoins.

L'orateur examine ensuite incidemment l'efficacité de la prière pour autrui et pour les Esprits qui nous ont précédés dans le monde erratique. La prière pour nos frères incarnés est non-seulement un acte bon, c'est encore une action de haute charité. « Nous possédons en nous-mêmes, dit notre maître Allan Kardec, par la pensée et la volonté une puissance d'action qui s'étend bien au delà des limites de notre sphère corporelle. La prière pour autrui est un acte de cette volonté. Si elle est ardente et sincère, elle peut appeler à son aide les bons Esprits, afin de lui suggérer de bonnes pensées. »

La prière pour les Esprits souffrants qui nous ont précédés dans le monde spirituel, est également un acte de charité fraternelle que nous leur devons. Elle n'aura pas pour effet de changer les desseins de Dieu, mais l'âme pour laquelle on prie, nous dit Allan Kardec, en éprouvera du soulagement, parce que c'est un témoignage d'intérêt qu'on lui donne et que le malheureux est toujours soulagé lorsqu'il trouve des âmes charitables qui compatissent à ses douleurs.

L'orateur termine cette conférence instructive et intéressante au point de vue de la morale spirite, par ces magnifiques paroles d'Allan Kardec, qui résumement la doctrine de l'expiation selon le spiritisme :

« L'homme subit *toujours* la conséquence de ses fautes ; il n'est pas *une seule* infraction à la loi de Dieu qui n'ait sa punition.

» La sévérité du châtement est *proportionnée* à la gravité de la faute.

» La durée du châtement pour toute faute quelconque est *indéterminée* ; elle est subordonnée au *repentir du coupable* et à son *retour au bien* ; la peine dure autant que l'obstination dans le mal ; elle serait perpétuelle *si* l'obstination était perpétuelle ; elle est de courte durée *si* le repentir est prompt.

» Dès que le coupable crie miséricorde ! Dieu l'entend et lui envoie *l'espérance*. Mais le simple regret du mal ne suffit pas ; *il faut la réparation* ; c'est pourquoi le coupable est soumis à *de nouvelles épreuves*, dans lesquelles il peut toujours, par *sa volonté*, faire le bien en *réparation* du mal qu'il a fait. D'où suit, qu'une bonne action en efface une mauvaise.

» L'homme est ainsi constamment l'arbitre de son propre sort, il peut abrégier son supplice ou le prolonger *indéfiniment* ; son bonheur ou son malheur dépend de sa volonté de faire le bien. »

Telle est la loi, loi *immuable* et conforme à la bonté et à la justice de Dieu.

Cette conférence a été écoutée avec l'attention religieuse et soutenue que comportait le sujet. Nous voudrions également pouvoir reproduire les communications particulières qui ont été faites par quelques membres de l'assemblée sur l'état du spiritisme dans les petites localités qu'ils habitent ; les détails intéressants qu'ils ont donnés sur les communications diverses qu'ils reçoivent des habitants d'outre-tombe ; les résultats merveilleux qu'opèrent chaque jour sur les esprits les plus rebelles, hostiles même à notre sainte doctrine, les faits physiques dont ils ont été les témoins, quelquefois même les auteurs inconscients ; nous voudrions surtout photographier une conversation pleine de charme, de laisser-aller, d'intimité de notre frère spirite, M<sup>r</sup> Jadot, de Roulers, sur les entraves que le clergé cherche à mettre à la diffusion du spiritisme. Il a commencé, nous dit-il, à rire de nous, à jeter du ridicule sur nos petites réunions ; mais il a bientôt compris qu'il avait affaire à un ennemi plus sérieux qu'il ne croyait. Alors aux sarcasmes ont succédé les anathèmes. Il nous prend au sérieux ; et il a raison, car de tous les ennemis qu'aura à combattre le fanatisme, le spiritisme sera celui qui lui portera les coups les plus terribles. — Et cependant, nous dit notre spirituel frère spirite, j'ai garde de ne jamais attaquer le prêtre ; j'attaque ses principes ; mais la charité me fait un devoir de respecter sa personnalité. — Passant de là, sans transition aucune, comme dans une conversation intime, sur la guerre que nous font certains journaux, il déplore que ces attaques nous arrivent précisément de ceux qui veulent marcher à la tête du progrès, qui se disent les pionniers du libéralisme et conséquemment de la civilisation ; les aveugles ! nous dit-il, ils oublient qu'ils font, sans le savoir, l'affaire des journaux catholiques, du catholicisme lui-même. Leur erreur vient de ce qu'ils ne veulent pas se donner la peine d'étudier notre doctrine. Ils nous prennent pour des fanatiques, pour des illuminés ; ils vont plus loin encore, ils nous taxent de folie. Eh bien ! voici, nous dit notre frère spirite, un fait personnel que je vous demande la permission de vous raconter. Je me suis trouvé en voyage avec quatre ou cinq personnes qui partageaient sur le spiritisme les idées des journaux dont je viens de parler. Grand fut leur étonnement en m'entendant prendre sérieusement la défense de la doctrine ; mais plus grande encore fut leur stupéfaction lorsqu'en peu de paroles je

leur eus démontré la fausseté des attaques qu'on lançait contre elle et que je leur eus prouvé qu'elle repose sur les principes les plus rationnels, les plus vrais, les plus conformes à l'idée que tout esprit éclairé doit se faire de la Divinité. Le résultat de notre entretien fut trois abonnements au *De Rots*. Le narrateur ajoute comme conclusion : J'ai donc fait une double bonne action.

M<sup>r</sup> Jadot termine son allocution familière par un appel à l'union de tous les spirites de la Belgique et du monde entier, pour ne former tous qu'une seule famille de frères. Il veut surtout que les spirites se distinguent entre tous par l'esprit de charité, de solidarité qui doit les animer. Nous sommes tous enfants d'un même père, à ce titre, nous devons nous aimer; mais cette affection doit reposer encore sur un autre principe : c'est que dans ce déshérité de la fortune qui vient faire appel à votre charité, dans ce coupable que les lois humaines ont frappé, dans ce pauvre délaissé que le monde méprise, vous reconnaîtriez peut-être, s'il vous était permis de soulever les voiles de leurs existences antérieures, un père, une mère, un frère, une sœur, qui vous ont élevé, que vous avez aimé, et qui, en ce moment, parcourt une nouvelle existence d'expiations, auxquelles peut-être vous n'êtes pas étranger.

Ces paroles, prononcées avec l'accent d'une profonde conviction, ont laissé dans l'âme de tous les assistants une impression de bonheur qui se peignait sur toutes les figures. Une salve d'applaudissements unanimes a accueilli l'orateur, et a clos cette série de conférences et d'entretiens qui laisseront dans le cœur de tous une douce et durable consolation.

Le Secrétaire,  
MARTIN.

### PROCÈS DU MÉDIUM ÉLISE LECHNER à Munich (Bavière)

M<sup>r</sup> Hugo Schuster, auteur de la lettre insérée dans la *Revue* de novembre sous ce titre : *Procès du médium Élise Lechner, à Munich*, nous ayant demandé de reproduire cette lettre dans le *Messenger*, nous nous faisons un plaisir de mettre nos lecteurs au courant de ce nouvel incident du Spiritisme :

Chers Messieurs et Frères en croyance,

En vous présentant mes cordiales et fraternelles salutations, je vous adresse un rapport sur ce qui se passe à Munich, concernant le Spiritisme. Parmi les adeptes, bien peu osent ouvertement afficher leur croyance, et s'il y a beaucoup de médiums, bien peu méritent une entière confiance, car leurs pensées peu spirituelles attirent des invisibles encore attachés à la matière, ce qui nuit à notre doctrine plutôt que de lui faire du bien. Ma conviction est

qu'ils resteront dans l'ombre comme ils le méritent, et je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur ce sujet.

Madame veuve Elisa Lechner est un médium dont la vie est pure ; sa bonté et sa bienfaisance sont bien connues, car elle est charitable pour tous ; elle est honorée par tous les gens de bien. Elle est somnambule extatique, c'est-à-dire médium qui s'endort sous une influence spirituelle ; ses extases sont très-remarquables et empreintes d'un grand caractère religieux, mais elle souffre énormément, car ses guides lui amènent des esprits arriérés pour les éclairer. Elle ressent alors toutes les impressions que subissent ces malheureux, ce sont des scènes indescriptibles que vous devez connaître, que souvent les spectateurs ne peuvent supporter ; mais quand un esprit est convaincu de la vérité et qu'il revient à Dieu, le médium glorifie l'Éternel en des termes touchants et magnifiques, et son âme en extase semble se détacher de son corps pour aller voir les demeures éternelles ; son visage rayonne, il est radieux.

Chez notre sœur, il n'y a pas de séances régulières ; bien peu de personnes sont admises, car elle aime celles qui croient à la prière et ne viennent pas guidées par une curiosité vaine. J'ai le bonheur d'assister à ces diverses manifestations, si intéressantes, si instructives ; aussi, je suis bien heureux quand je puis montrer à cette sœur, cette pauvre veuve, mon attachement sincère et mon amour fraternel.

Le médium a 54 ans, et depuis l'âge de 7 ans elle se connaît cette faculté qui a toujours grandi. Sa mère était médium, et par la voix de ses filles elle obtint une recette ou composition que les Esprits nommaient : *Huile spirituelle*, ajoutant que ce remède se répandrait *comme le fait le sable des mers*, qu'il aiderait à guérir des milliers de personnes pendant la peste et le choléra.

La mère ne donna cette prescription à ses filles qu'en mourant ; elle leur dit : « Enfants, conservez avec soin cette recette importante. » Comme elles n'y ajoutaient alors pas un grand intérêt, cet écrit fut placé dans une armoire.

Elles furent très-malheureuses, et ce fait était complètement oublié, lorsque, après quelques années, étant dans un grand embarras, dénuées de tout, soit par leur mère ou des Esprits guides, elles reçurent ordre de chercher la recette et de faire la composition d'une manière bien précise ; que ce papier était à tel endroit. Cet ordre, donné au médium étant à l'état d'extase, fut suivi, et, en effet, il retrouva la recette à laquelle il n'avait plus jamais pensé.

Le collège des médecins, après un examen attentif, lui donna la permission de fabriquer cette huile, après l'assentiment du gouvernement royal ; elle



pouvait la déposer chez les pharmaciens ; le roi lui-même donna la faculté de vendre ce remède dans tous les pays, librement et sans dépôt. Elle guérit ainsi une foule de personnes atteintes de rhumatismes, crampes, blessures, névralgies etc. Plusieurs docteurs russes, hongrois et serbes, s'en servent pour les paralysies et autres maladies.

Monsieur F. D. demanda que la baronne Isabelle de X..., une grande dame qui était paralysée à tel point que les docteurs la déclaraient incurable, fût soignée par madame Elisa Lechner, qui accepta ; Dieu sait quelle fut la reconnaissance de cette malade ; elle devait être éternelle, si même sans marcher elle pouvait seulement s'asseoir. « C'est Dieu qui guérit, répondit le médium, priez avec moi et promettez d'être humble et serviable pour tous ; vous me remercierez si Dieu vous guérit ; surtout que pas un docteur, un seul, vous touche pendant le traitement. » La baronne promit solennellement de se conformer à ces prescriptions.

Ces Messieurs de la faculté étaient furieux, car, reconnaissant la valeur du remède employé par Elisa Lechner, ils disaient que, si elle réussissait, ils seraient déshonorés. Pendant que le médium agissait, ils trouvèrent le moyen de pénétrer auprès de la baronne, pour discréditer l'humble femme ; la malade était surexcitée, très-perplexe et, malgré les mauvais Esprits incarnés et désincarnés qui s'unissaient contre le médium, elle se trouvait mieux, réellement elle se sentait revivre.

Malgré le conseil des Esprits, la baronne, entourée par un monde d'influences qui obéissaient aux docteurs, se fit transporter aux bains de Reichenhall, où, néanmoins, elle voulut encore être soignée par Elisa Lechner à laquelle elle écrivait souvent de venir ; enfin elle marcha et, dès lors, elle ne donna plus signe de vie au médium. Les docteurs prétendirent avoir guéri ce cas extraordinaire, reniant la guérison faite par le médium. De là, lutte, et un jour, la police, lancée par la faculté, tomba inopinément dans le magasin de notre pauvre veuve, emportant les caisses remplies de fioles d'huile, les brisant avec brutalité en les mettant sur une voiture et laissant la malheureuse presque morte de douleur, car on la privait de tout son avoir.

Au tribunal, les magistrats dirent au médium de bien dures paroles qui étonnaient la foule accourue à ces débats, foule qui était considérablement diminuée, les huissiers ayant dit aux arrivants qu'ils venaient deux heures trop tôt ; de sorte que les trois quarts des débats s'étaient faits sans témoins et à voix basse ; le jugement seul fut rendu à haute voix. Il enlevait à la veuve Lechner le droit de vente, et une amende de dix marcks avec les frais à sa charge. Le médecin de la direction de la police, docteur Franck, avait fait un témoignage, prêtant serment

que la composition de l'huile spirituelle était ridicule. D'ailleurs, depuis la permission du droit de vente donnée par la faculté, il y avait l'empire allemand et les lois étaient changées, disaient les juges.

Notre amie n'a pas accepté ce résultat et elle en a appelé, pour *gagner son procès* ; furieuse, la faculté et d'autres *adversaires cachés* allèrent devant la haute cour royale, où la loyauté du médium fut reconnue, où son droit de vente et de fabrique fut déclaré légal.

Une pauvre veuve, attaquée, dépouillée, ruinée par jalousie, a pu avec l'aide de Dieu et une confiance absolue en ses guides, déjouer les plans détestables des hommes les plus puissants du royaume de Bavière ; cette victoire semblait impossible à tous les habitants de Munich. Maintenant, les calomnies des antispirites, des matérialistes, des incrédules de tous ordres, tombent à néant et beaucoup qui n'auraient pas pensé à notre doctrine bien-aimée vont l'étudier par curiosité d'abord, par conviction ensuite.

La vérité laisse frapper durement ses défenseurs, il est vrai, mais c'est dans ce but : en faire des martyrs et féconder la voie par laquelle les hommes doivent passer pour mieux voir et entendre le Verbe éternel.

Serrons les rangs, frères de tous pays, unissons-nous ; que celui qui parmi nous est attaqué trouve partout un soutien, des frères qui comprennent la solidarité ; dès lors, liés comme la membrure d'un navire solide, les vagues soulevées par le vent ne se joueront contre nous que pour mieux nous guider au port.

Écoutez les voix de l'erraticité, et soyons humbles en ayant de l'énergie et de la volonté. Aidez à faire connaître ce procès, messieurs et frères ; que par l'organe de votre revue chacun apprenne à connaître une femme courageuse et dévouée, madame veuve Elisa Lechner, qui mérite notre estime et notre respect.

Vivent l'amour universel, la vérité, la raison, la justice, qui nous rendront unis en formant de tous un seul et même Esprit.

Votre frère dévoué,

HUGO SCHUSTER.

A. c. 1. Reinchenbach Strasse, 90, II,

à Munich, Bavière.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

Quelques-uns de nos amis croyant trouver dans l'ouvrage de M. de Torres-Solanot, dont le *Messenger* publie la traduction, l'intention d'identifier le

Christna Indien avec le Christ, et paraissant affligés de ce rapprochement, nous aimons à leur dire qu'il n'en est absolument rien. L'auteur ne tend à nulle autre chose que de prouver, l'histoire en mains, qu'à toutes les époques, il y a eu des envoyés, des *messies*, qui ont prêché les mêmes lois morales, et que la religion que nous nommerons catholique (1) plutôt que chrétienne a emprunté ses dogmes fondamentaux, ses rites et ses cérémonies au Brahmanisme.

Voici du reste ce que nous lisons dans la *Revue* de novembre à propos de l'ouvrage de M. de Torres-Solanot :

« Que sont donc ces grandes figures de Christna, » Bouddha, Jésus, etc. etc.?

» Ce sont évidemment les noms d'initiateurs successifs, venus chacun en leur temps, pour prêcher » d'exemple et de paroles, pour inculquer à la » Société, des principes plus en rapport avec son » origine et sa destinée, en un mot pour la faire » avancer (2); ce sont les incarnations sur notre » planète d'Esprits du plus haut degré d'élévation, » sans doute envoyés en mission, — *messies*, — » et dont le souvenir se sera le plus gardé dans la » mémoire des hommes. Car il est improbable qu'ils » aient été les seuls (3).

» Leurs principes, de par la vérité qui est une, » se ressemblent; leurs faits et gestes, nécessairement conformes à leur enseignement, ont dû obéir » à la même loi, sans revêtir pour cela, surtout à » cause de la différence des temps, la même apparence extérieure.

» Voilà, brièvement esquissés, quelques-uns des » termes de la lente, mais continue progression » subie par l'humanité sur la terre. Pourquoi cette » marche est-elle si lente, et quelle doit être la suite » de l'évolution ?

» La solution de la deuxième question nous donnera celle de la première.

» Qui de nous, en effet, peut douter que le *Spiritisme* dont l'aube luit à peine, ne soit la trace de

» la phase à venir, le témoin de la vérité plus complète, le précurseur de l'harmonie désirée ?

» — Le Spiritisme, dira-t-on ailleurs, cette doctrine raillée et méconnue ?

» — Moins repoussée, quoi qu'il en soit, que ne le fut au début la parole de notre Christ. Et n'est-il, au demeurant, démontré que *l'utopie du jour est la vérité du lendemain...*

» Le clergé catholique, d'ailleurs, éminemment intéressé à bien juger, ne s'y trompe pas, et sait ce qui est réservé à un mouvement tout moral qui » remplace au lieu de détruire.

» C'est donc la société séculière qui s'attarde, qui conserve à son insu, en son scepticisme, la marque de la longue oppression théocratique du passé, qui n'applique pas encore, malgré le réveil de son esprit philosophique, ces maximes de l'indien *Narada*.

» Ne dis jamais : je ne connais pas ceci, donc c'est faux. »

» Il faut étudier pour savoir, savoir pour comprendre, comprendre pour juger. »

(La Rédaction.)

—  
Chapitre VII. *Jezeus Christna*.—La légende de la Genèse indienne dit que Brahma avait annoncé à Heva la venue d'un sauveur, qui naîtrait dans la petite ville de Madura, et qui porterait le nom de Christna (en sanscrit : sacré). Sa naissance eut lieu vers l'an 4800 ans avant notre ère.

Cet enfant était Vischnou, la seconde personne de la trinité indienne, le fils de Dieu, incarné dans le sein de la vierge Devanaguy (en sanscrit, formé par Dieu) pour effacer la faute originelle et conduire l'humanité dans le sentier du bien.

Devanaguy demeura vierge, quoique mère, ayant conçu sans opération d'homme, *obombrée* des rayons de Vischnou, et donna le jour à un enfant divin, dans une tour où l'avait fait enfermer son oncle Kansa, le tyran de Madura, qui avait vu en songe que l'enfant qui en naîtrait devait le détrôner.

La nuit de la naissance, au premier vagissement de Christna, un grand vent renversa les portes de la prison, tua les sentinelles, et Devanaguy fut conduite avec le nouveau-né à la maison du berger Nanda, où tous les bergers conduits par un envoyé de Vischnou le fêtèrent.

En apprenant la liberté de Devanaguy et sa fuite merveilleuse, le tyran Kansa, aveuglé de fureur, afin de prévenir que Christna ne lui échappât, ordonna dans tous ses Etats le massacre des enfants du sexe mâle, nés la même nuit que celui qu'il cherchait à tuer (1).

(1) On attribue la même chose à Hérode. Celui-ci n'était pas roi, mais simplement gouverneur sous l'autorité du

(1) Le mot *catholique*, on le sait, vient du grec et signifie *universel*. La religion catholique n'a cependant que 200 millions d'adhérents nominaux, sur plus d'un milliard d'individus qui couvrent la surface du globe.

(2) C'est ce que les religions ont jusqu'ici appelé *sauver le monde*.

(3) Un ouvrage intéressant dû à l'américain Kersey-Graves et que M. de Torres-Solanot ne connaît peut-être, pas donne l'histoire de seize messies successifs, voici quel est le titre développé :

*Les seize Sauveurs du monde crucifiés*, ou le *Christianisme avant le Christ*, contenant les histoires les plus singulières sur l'histoire des religions, et démontrant l'origine orientale des doctrines, des principes, des miracles mêmes du Nouveau Testament. — 4<sup>e</sup> édition, chez Colby et Rich, à Boston.

Christna échappa par miracle, passant son enfance au milieu des dangers suscités par ceux qui avaient intérêt à sa mort, mais il sortit victorieux de toutes les embûches, de tous les pièges qu'on lui préparait.

Arrivé à l'âge adulte, il s'entoura de quelques fervents disciples et commença à prêcher une morale que l'Inde n'avait pas encore connue depuis la domination brahmanique. Il attaqua courageusement les castes, enseigna l'égalité de tous les hommes devant Dieu et rendit manifestes l'hypocrisie et le charlatanisme des prêtres. Il parcourut l'Inde entière, persécuté par les brahmanes et les rois, attirant à lui tous les peuples par sa remarquable beauté, par sa douce et persuasive éloquence pleine d'images, et par le sublime de sa doctrine qui disait de s'aider les uns les autres, de protéger avant tout la faiblesse, d'aimer son semblable comme soi-même, de rendre le bien pour le mal, de pratiquer la charité et toutes les vertus.

Un jour que Christna priait appuyé contre un arbre, une troupe de sbires envoyés par les prêtres, dont il avait découvert les vices, le tuèrent à coups de flèches et suspendirent son corps dans les branches pour qu'il fût dévoré par les oiseaux immondes.

La nouvelle de sa mort parvint aux oreilles d'Ardjuna, celui des disciples que Christna aimait le plus et qui accourut accompagné d'une grande multitude, pour recueillir les restes sacrés; mais le corps de l'Homme-Dieu avait disparu; il était sans doute retourné vers les demeures célestes et l'arbre dans les branches duquel il fut suspendu, apparut subitement couvert de grandes fleurs rouges, répandant au loin le plus suave parfum.

Christna reçut le surnom de Jezeus (en sanscrit, pure essence, incarnation divine) que lui donnèrent ses disciples un jour qu'il se montra à eux, entouré de rayons lumineux, dans toute la splendeur de la majesté divine.

Telle est en peu de mots cette remarquable incarnation de Jezeus-Christna, le célèbre innovateur indien, première grande figure religieuse de l'humanité. Les prêtres qui avaient envoyé assassiner Christna, furent les premiers à sentir son influence, car, soit par habileté, soit par conviction, ils l'acceptèrent comme la grande incarnation de Vischnou, promise par Brahma au premier homme, et ils placèrent sa statue dans tous les temples.

proconsul Cyrinus. Il fallut aux apôtres une seconde édition du tyran de Madura, oncle de Christna, et la colère sainte tomba sur cet *innocent*. Est-il possible d'admettre une mesure aussi horrible dans le siècle d'Auguste? Les Romains l'auraient-ils permise?

Hérode vendit tous ses biens, ses meubles précieux, ses bijoux, pour combattre une famine en Judée. Est-ce là la conduite d'un assassin d'enfants?

Depuis l'avènement de Christna, les brahmanes ont été peu à peu dépouillés de leur autorité politique par les rois qu'ils avaient tenus depuis si longtemps sous leur tutelle. Prithu, après avoir réuni tous les territoires de l'Inde sous son sceptre, commença la célèbre dynastie de Soma-Vansa, dont les princes régnèrent sans opposition pendant plusieurs milliers d'années. Tout ceci cependant ne diminua pas le prestige religieux des brahmanes, qui continuèrent à dominer le peuple au moyen du charlatanisme et du mensonge.

Christna laissa des profonds souvenirs qu'aujourd'hui encore, les brahmanes savants et les pundits, se rangent sous son drapeau sans admettre d'incarnations divines postérieures à celle du fils de la vierge Devanaguy.

Il est à remarquer que les incarnations antérieures vinrent consolider l'empire sacerdotal lorsqu'il menaçait de s'écrouler; quant à celle de Christna et plus tard celle de Bouddha, elles attaquèrent la marche corruptrice et dissolvante du clergé, sous le joug égoïste duquel le progrès devenait stérile en étouffant la vie des peuples, ce qui serait encore aujourd'hui le cas, s'il n'y avait une Providence qui envoie de temps en temps quelques rédempteurs.

(A continuer.)

## AVIS

Le Comité désirant faire l'inventaire des ouvrages appartenant à la bibliothèque de la Fédération spirite de la province de Liège, prie les personnes possédant de ces ouvrages en lecture, de bien vouloir les faire remettre au local du groupe *La Paix*, d'ici au 15 décembre prochain.

Séance de la délégation, le dimanche 3 Décembre, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 75 cent.

**L'Education dans la famille et par l'Etat**, chef de la famille nationale, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Esquisses contemporaines**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg, 50 c.

**Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme**, 2<sup>e</sup> édition augmentée de notes. Prix 60 c.

Afin d'éviter les frais de correspondance et de comptabilité, on est prié de joindre le montant des ouvrages à la lettre de commande, plus 5 pour cent de frais d'envoi pour la Belgique, et 12 pour cent pour l'étranger.

Le Catalogue des ouvrages sera envoyé aux personnes qui en feront la demande.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Etude sur le Christ, le révélateur. — Société de géologie de Paris. — Propagande spirite. — Le spiritisme et la presse. — Correspondance. — Bibliographie.

## ÉTUDE SUR LE CHRIST, LE RÉVÉLATEUR

(Suite)

De même que par l'attraction les planètes et les soleils sont solidaires, de même les humanités qui les habitent ont des rapports directs que nous découvrons en allant, en progressant, en méritant par le travail sous toutes ses formes. De grands écrivains, guidés par la logique, ont prévu qu'à une époque indéterminée, tous les peuples de notre globe n'en feraient plus qu'un, car parmi les faits qui intéressent une nation, un seul ne peut être étranger, indifférent, pour la collectivité. Cela est vrai, en ce temps où la vapeur et l'électricité ont pour ainsi dire annihilé la distance, le peuple initié, qui sait davantage, enseigne à ceux qui savent moins. Les humanités des planètes supérieures, qui ont appris par une suite d'existences semblables aux nôtres, quels étaient les matériaux nécessaires au progrès sur les terres inférieures, nous envoient avec bienveillance et fraternellement leurs délégués, ces Esprits dévoués qui viennent vivre parmi nous pour nous distribuer la lumière au nom du Dieu d'amour et de charité.

Frères en croyance, et surtout, ô vous qui vous rapprochez plus directement de l'école de la logique et du bon sens, celle d'Allan Kardec, enseignons à qui ne le sait pas, qu'il n'y a pas de distance, d'éloignement absolu; que si notre faculté, notre puissance visuelle, sont proportionnées à notre puissance morale acquise, les millions ou les milliards de lieues qui nous séparent des soleils, ne sont

effrayants que pour nos sens obtus. Si l'électricité, la vapeur, la loi spectrale, le spiritisme ont décuplé notre puissance, la mort nous donne un bien autre pouvoir de locomotion qui supprime l'espace; nous ne saurions exprimer, tellement la langue humaine est pauvre, quelle sera notre existence dans le séjour de l'erraticité, lorsque le souvenir aura renoué toutes nos vies, nous donnant ainsi une puissance d'expansion inimaginable.

Oui, Frères, adeptes de la grande cause, prouvons à tous que les mondes disséminés dans l'immensité, sont chacun de simples individualités qui ont entre elles, à l'exemple des terriens, des rapports que nous allons classer en trois catégories, pour les mieux distinguer et les mieux expliquer: Les premiers rapports, les intellectuels, ont des interrègnes, des interruptions, mais nous en avons la conscience; c'est la *vie de relation*. Les seconds, physiques, sont insensibles mais permanents, inflexibles comme la fatalité car ils sont la conservation et l'équilibre des mondes et de l'univers. Les troisièmes, *moraux*, sont liés aux rapports intellectuels par l'âme qui en est le lien, et qui, dans son libre arbitre peut les briser ou les entretenir; c'est une simple affaire de pureté morale individuelle. De ce qui précède, il ressort pour nous que dans l'univers, tout est lié par l'*amour infini* et que toutes les *relations internationales* de globes à globes, d'humanités à humanités stellaires, expriment la vie universelle, l'harmonie voulue par l'Architecte des cieux.

Il est tout naturel que la Terre, dont les habitants sont arriérés et dont les rapports sont régis par l'égoïsme, le personnalisme, dont la raison n'est pas fixée, il est naturel et rationnel, dis-je, que ses relations avec les autres astres soient moralement très-limitées. A nous, amis de la solidarité, de conquérir le droit d'étendre, de développer cette puissance nécessaire de relations, par une vie exem-

plaire, une vie spirite, qui donnera à notre périsprit la mise en possession des espaces interplanétaires. Par le mariage des fluides, Dieu communique avec les membres les plus humbles disséminés sur une infinité de voies lactées.

Enseignons aussi, élèves du Spiritisme, que la révélation ne peut se regarder comme étant un mystère ; c'est une loi sage et prévoyante, semblable à celle qui fournit à chaque battement du cœur, l'élément nécessaire, indispensable pour vivifier notre sang. Jésus-Christ est venu en l'an un de notre ère, lorsque le cœur de l'humanité n'avait plus que de faibles vibrations, pour lui insuffler le fluide divin qui a fait renaître ce moribond, et qui, après 1800 ans, va le rendre viril et capable de supporter de plus hautes doses du fluide de vérité et d'amour. L'humanité va passer de l'âge adulte à l'âge mur, période heureuse pour elle, car régénérée et voyant mieux, toutes ses forces, jadis perdues, se porteront vers l'avenir sous les riantes couleurs de la solidarité.

Allan Kardec a dit dans l'Évangile selon le Spiritisme, page 275 : « Les paroles de Jésus sont éternelles, parce qu'elles sont la vérité. Elles sont non-seulement la sauvegarde de la vie céleste, mais le gage de la paix, de la tranquillité et de la stabilité dans les choses de la vie terrestre ; c'est pourquoi toutes les institutions humaines, politiques, sociales et religieuses qui s'appuieront sur ces paroles, seront stables comme la maison bâtie sur la pierre ; les hommes les conserveront parce qu'ils y trouveront leur bonheur ; mais celles qui en seront la violation, seront comme la maison bâtie sur le sable : le vent des révolutions et le fleuve du progrès les emporteront. »

Page 276 du même livre, nous lisons : « Les maximes du Christ, trouvent surtout leur application dans l'enseignement des Esprits. Quiconque les connaît est coupable assurément de ne pas les pratiquer ; mais, outre que l'Évangile qui les contient n'est répandu que dans les sectes chrétiennes, parmi celles-ci, combien est-il de gens qui ne le lisent pas, et parmi ceux qui le lisent, combien en est-il qui ne le comprennent pas ! Il en résulte que les paroles mêmes de Jésus sont perdues pour le plus grand nombre... »

Page 277 : « Jésus entend que la culpabilité, est en raison des lumières que l'on possède ; or, les Pharaons, qui avaient la prétention d'être, et qui étaient, en effet, la partie la plus éclairée de la nation, étaient plus repréhensibles aux yeux de Dieu que le peuple ignorant. Il en est de même aujourd'hui.

» Aux spirites, il sera donc demandé beaucoup, parce qu'ils ont beaucoup reçu, mais aussi, à ceux qui auront profité il sera beaucoup donné. »

A la page 285 dito : « La foi ne se commande pas ; elle ne s'impose pas !... Chez certaines personnes, la foi semble en quelque sorte innée ; il suffit d'une étincelle pour la développer. Cette facilité à s'assimiler les vérités spirituelles, est un signe évident de progrès antérieur ; chez d'autres, au contraire, elles ne pénètrent qu'avec difficulté, signe non moins évident d'une nature en retard. Les premières ont déjà cru et compris ; elles apportent en *renaissant*, l'intuition de ce qu'elles ont su : *leur éducation est faite* ; les secondes ont tout à apprendre : *leur éducation est à faire* ; elle se fera, et si elle n'est pas terminée dans cette existence, elle le sera dans une autre. »

Enfin page 311 : « Repoussez impitoyablement tous ces Esprits qui se donnent comme conseils exclusifs, en prêchant la division et l'isolement. Ce sont presque toujours des Esprits vaniteux et médiocres, qui tendent à s'imposer aux hommes faibles et crédules, en leur prodiguant des *louanges exagérées*, afin de les fasciner et de les tenir sous *leur domination*. Ce sont généralement des Esprits affamés de pouvoir, qui, despotes publics ou privés de leur vivant, veulent encore avoir des vic-times à tyranniser après leur mort.... »

Nous pourrions multiplier les exemples et citer une quantité d'autres passages de ces livres du Maître ou du professeur Allan Kardec, traduits aujourd'hui dans toutes les langues, et lus par les sages, par une infinité de savants classés, qui portent cette étiquette dont les grands enfants sont si fiers : une décoration et des titres académiques.

Avons-nous rempli ce que nous nous sommes proposé au début de cette étude ? nos arguments en faveur de la révélation, telle qu'un spirite peut l'expliquer et pour combattre cette opinion : « que le Christ n'a rien produit car ses maximes existaient avant lui, » auront-ils la puissance de convaincre quelques contradicteurs ? Nous le souhaitons vivement, car : « malheur à qui sème la discorde. »

Et quant à l'ignorance des *désincarnés*, sans les vouloir faire plus savants qu'ils ne le sont, puisque chacun n'emporte dans l'autre vie que son bagage intellectuel acquis sur la terre, nous prions nos amis de ne point être si absolus, car ces ignorants ont fourni à Allan Kardec qui l'a toujours dit et écrit, les éléments des *cinq livres fondamentaux de la doctrine*, ouvrages lus dans toutes les parties du monde civilisé, où une imprimerie pouvait seconder un traducteur. Pour des ignorants, c'est un tour de force exceptionnel, et je souhaite aux hommes qui savent tant, d'avoir la centième partie de ce succès colossal, sans pareil dans l'histoire de la littérature.

Et si l'on objecte qu'Allan Kardec était un lettré, un homme fort, nous répondrons : Avant 1855, avec son talent, Allan Kardec était peu connu ;

avec l'aide des Esprits, il a une assez belle place au Soleil, son nom se répète de l'Orient à l'Occident et le livre des Esprits, « celui des ignorants, » n'a paru qu'en 1858. Le Maître recueille le prix de son dévouement à la doctrine de ce Christ sublime, et ce contact a pu ennoblir sa pensée et lui donner une portée si considérable, que les vieux dogmes secoués sur leur antique base, semblent profondément ébranlés au dire des princes de l'Eglise catholique. Les petits ont toujours fait ce qui est grand.

Amis, relisez souvent l'évangile selon le Spiritisme, humble volume qui illumine notre solitude, qui nous rend fort et nous fait désirer le bonheur de tous nos ennemis ; par lui, nous serons simples de cœur, plus soumis aux grandes vérités, plus religieux dans l'acception du mot, car notre âme s'ouvrira aux joies et aux harmonies discrètes.

Quand notre Esprit est pur, nos paroles et nos actes sont empreints de charité ; ils nous font les élèves reconnaissants des grands révélateurs.

GAËTAN.

## SOCIÉTÉ DE GÉOLOGIE DE PARIS

M. Blandet a récemment donné communication à la Société de Géologie de Paris, d'une note curieuse que nous croyons devoir reproduire.

Les calculs de M. Blandet sur l'antiquité et la durée probable du monde ne sont pas précisément d'accord avec les données théologiques ; mais ils ont sur celle-ci, l'avantage d'être à la fois plus précis, plus raisonnés et plus rassurants.

Le Soleil, en se condensant, perdit quelques fragments de sa matière : Vénus, Mercure et la Terre n'ont pas d'autre origine. (Le fait ne se discute plus).

La Terre a traversé, depuis qu'elle gravite dans les profondeurs de l'espace, six périodes.

1° La période *chaotique* : absence de vie animale et végétale ;

2° La période houillère : c'est l'âge de cette immense production de végétaux qui absorbent l'acide carbonique de l'air et qui, successivement engloutis dans les convulsions de la matière, s'étendent depuis l'équateur jusqu'aux pôles ;

3° La période crétacée ;

4° La période éocène ;

5° La période miocène. La végétation primitive s'éloigne alors de plus en plus des pôles qui se déforment et se refroidissent. La nature, plus exquise dans ses produits, a donné naissance à des séries animales de plus en plus parfaites ;

6° La dernière période, période quaternaire, est celle que nous traversons actuellement.

La condensation continue du soleil explique seule comment cet astre a pu fournir la prodigieuse

quantité de chaleur qu'il a émise dans les espaces. Les calculs sont faits : en se condensant d'une seconde d'arc dans son diamètre, le Soleil engendre et emmagasine une *quantité de chaleur équivalente à celle qu'il perd en 18000 ans*.

Au début, notre globe roulait dans un espace de feu, à une faible distance du Soleil, dont les rayons se croisaient derrière lui ; le Soleil qui avait alors 180 degrés de diamètre, s'est réduit, en se condensant, d'abord à 47 degrés, puis à 22 degrés, puis à 8 degrés, enfin à 2 degrés de diamètre.

La période quaternaire a dû commencer alors ; les pôles étaient froids et les tropiques seuls recevaient la quantité de chaleur suffisante pour conserver l'ardente végétation des premières périodes.

Le rayon du Soleil, dit M. Vinot, directeur du *Journal du Ciel*, auquel nous empruntons ces étonnants calculs, est aujourd'hui 16 minutes ou 960 secondes, sa densité est 0,955 millièmes, 5 fois et demie moins forte que celle de Mercure ; en supposant qu'il s'encroûte quand il aura atteint la même densité que sa dernière planète, quand il sera devenu 5 fois et demie plus petit, son rayon sera alors 1 fois 75 centièmes moins grand, ou 9 minutes 1 septième, ou 548 secondes. Son rayon a donc encore 412 secondes et son diamètre 824 secondes à perdre avant que nous cessions d'en recevoir la même chaleur qu'aujourd'hui, à raison de 18000 ans par seconde, soit environ 15 millions d'années. De 16 minutes à 1 degré, il y a 44 minutes ou 2640 secondes.

Il y a donc environ 2,640 fois 18000 ans ou près de 50 millions d'années que la Terre se trouve dans les conditions actuelles d'habitabilité.

L'époque dite miocène, où la flore tropicale atteignait les Pyrénées, où le Soleil avait 3 degrés de plus, ou 180 minutes, ou 10,000 secondes, nous reporte à 194 millions d'années auparavant ou 244 millions.

Paris avait la température tropicale et l'époque éocène existait 200 millions d'années antérieurement, il y a environ 500 millions d'années.

Or, l'époque houillère compte 777 millions d'années de plus, ou 1 milliard 500 millions d'années environ.

La Terre s'est donc séparée du Soleil, 4 milliards 500 millions d'années auparavant.

Il y a près de 6 milliards d'années.

## PROPAGANDE SPIRITE

Un de nos amis nous prie d'insérer la lettre suivante, lui écrite par un instituteur auquel il a eu le bonheur de donner les premières notions de spiri-

tisme, et chez qui s'est manifesté une médiumnité écrivante dès la première séance :

Mon cher ami,

Je suis frappé des choses qui viennent de se passer ; au reçu de ta lettre j'ai évoqué l'esprit de notre ami B.... J'en ai eu une communication. Voici ce qu'il m'a répondu : « On n'évoque pas les morts à la Toussaint. »

L'esprit a signé : B.... Je connaissais le garçon ; il était très-catholique ; alors j'ai compris qu'il avait conservé ses scrupules et l'ai questionné lui disant qu'il pouvait me répondre. J'étais seul, n'ayant personne pour écrire les questions posées. Voici les réponses qu'il m'a données, je les fais précéder des demandes :

Es-tu malheureux ? Non.

Es-tu heureux ? Oui, mais prie pour moi et ma sœur.—Est-elle heureuse?—Non.—Pourquoi?—Elle a commis des fautes. — Je prierai. Merci. Chaque fois que tu m'évoqueras je viendrai ; M. Querens a les prières, qu'il les dise pour nous ; approfondis le Spiritisme et tu seras heureux un jour. — Qui te l'a dit ? — Les Esprits qui m'entourent. — Je prierai pour toi. — Merci.

Mon cher Quéréns, je suis frappé, et ma lettre se ressent de la commotion que j'éprouve. J'ai promis de prier ; je veux le faire. Envoie moi je te prie les formules de quelques prières en attendant que je me procure l'Évangile.

J'ai reçu les journaux spirites et je te remercie.

Il y a du sérieux là-dedans. Que je voudrais pouvoir conduire une séance ! Patience.

(Signé) A. N.

### LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Le *Journal d'Anvers*, dans son n° 290 du 16 octobre dernier, rapporte sous la rubrique *France*, un article intitulé : *La justice en 1874*. — Article dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Quant aux suicides, il en a été constaté 5617, 16 suicides par jour. C'est là, dit le rapport (des cours d'assises) le chiffre le plus élevé que la statistique criminelle ait jamais présenté.

» En somme, l'enseignement qui ressort surtout des documents, c'est que le nombre des récidives de crimes et celui des suicides augmente d'une façon effrayante.

» Chaque jour, en France, 16 malheureux poussés par la folie, la passion ou le besoin, se réfugient dans ce qu'ils croient le néant. Que ceux que préoccupe la question sociale méditent ces deux faits lamentables avant d'affirmer le progrès continu.

» Les palais sont devenus inutiles ; on s'efforce

d'enlever aux temples leurs fidèles. Soit. Mais comme il faut remplacer ce que l'on détruit, la société perfectionnée sera bientôt forcée d'élargir les prisons, de créer de nouveaux bagnes et de multiplier les dalles de la morgue. »

Ce dernier alinéa indique assez clairement au lecteur à quel parti se rallie le *Journal d'Anvers*. Pour finir de le dépeindre en peu de mots, disons seulement que jamais au grand jamais, la presse ultramontaine ne reverra dans ses rangs un journal d'une virtuosité égale en invectives, d'une violence aussi outrée dans ses vœux contre tous ceux qui ne veulent pas abdiquer la raison et prendre en échange la foi dont cette feuille se croit le défenseur privilégié de Dieu. L'encre de la plume d'un Louis Veillot pâlit en présence des énormités que le dit journal sert quotidiennement à ses lecteurs, et ce n'est qu'à de rares intervalles qu'il trouve le temps de s'occuper de questions aussi sérieuses que celle qu'il soulève à la suite de l'extrait que nous reproduisons ci-haut.

Aussi nous rendons nous volontiers à son invitation, de méditer ces deux faits lamentables, les questions sociales formant une des études favorites du Spiritisme, et nous tâcherons en même temps d'indiquer les moyens qui affermiront le progrès continu, progrès affirmé par tous ceux qui ne veulent pas que l'on mette la lumière sous le boisseau.

La statistique le dit : 16 âmes humaines en 24 heures de temps échappent à cette vie terrestre en brisant le fil de leurs jours. Quoi d'étonnant qu'en présence d'un pareil chiffre la première idée qui se présente à nous, soit d'y apporter remède et secours ! Où siège le mal ? Quel est le contre-poison ? La feuille d'Anvers conviendra avec nous que ce n'est pas en France que l'on persécute la religion. Il n'y a pas de pays dans la chrétienté catholique, où le clergé soit mieux à son aise que sous la troisième république ; les affiliés aux congrégations de la Sainte-Enfance, de la Bonne-Mort, des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, de la Propagation de la foi, les sociétaires de saint François Xavier, de saint Vincent-de-Paul, de saint Joseph et de l'Immaculée Conception, se comptent par centaines de milliers. Les processions et les pèlerinages nous montrent dans leurs rangs des hommes d'Etat, des généraux, de hauts fonctionnaires de toutes les administrations. Paray-le-Monial et Lourdes ne cessent de faire des miracles et d'attirer les pèlerins de tous les points de l'Europe catholique. L'enseignement supérieur est de jour en jour plus influencé par le clergé ; et où y a-t-il un peuple parmi lequel l'enseignement primaire donné par les Petits-Frères soit plus répandu qu'en France ? Dans ce vaste pays, riche, béni de la nature, l'ultramontanisme (car le catholicisme n'existe plus), le régime du prêtre, n'a cepen-

dant pas chôme pour répandre la religion et la morale, *comme ils l'entendent* ; au fruit on reconnaît l'arbre, et l'on récolte ce que l'on a semé.... 16 suicides par jour !

Chaque pièce de cent sous vient nous dire que Dieu protège la France, et l'inexorable statistique, le chiffre brutal relevé par une feuille cléricale, nous montre que la France s'abîme dans un marasme que le prétentieux ultramontanisme, loin de vouloir guérir, ne fait que nourrir, jusqu'à ce que 36 millions de Français soient sous la main de leur chef spirituel comme un cadavre ! L'église de nos jours, qui s'appelle si volontiers : bonne Mère, et qui depuis des siècles n'est plus qu'une marâtre, a-t-elle réellement mis le doigt sur la plaie sociale et a-t-elle jamais sérieusement songé à la guérir ? Jamais ! Les brahmanes de l'Europe, comme les anciens brahmanes de l'Inde, préfèrent laisser croupir les masses dans l'obscurité, dans l'ignorance la plus épaisse. C'est qu'ils savent bien qu'en étendant le royaume des cieux par l'enseignement de la véritable religion basée sur la raison, par la prédication de l'antique fraternité, affirmée du haut de la croix par les lèvres mourantes d'un martyr, ils perdraient le royaume de la terre ! Si le peuple, qui n'est pas si méchant et si indomptable qu'on veut nous le faire croire, devenait *meilleur*, les confessionnaires seraient déserts, la caisse aux indulgences resterait vide, choses bien plus à craindre que de voir les temples se vider.

Et qui donc s'efforce d'enlever aux églises leurs fidèles ? Sommes-nous aux premiers siècles du Christianisme où de barbares soldats, par ordre de l'empereur, saccageaient un de ces petits temples naissants, et massacraient les Nazaréens accourus pour entendre un ancien prêtre de Jupiter ou d'Apollon répandre la Bonne Nouvelle à l'ombre d'un tombeau ? Loin de là. L'Eglise romaine elle aussi se suicide ! C'est elle qui repousse de ses temples les pauvres esprits qui ne peuvent trouver dans l'insipide nourriture spirituelle qui leur est offerte, le soulagement et la sérénité qu'ils voudraient trouver dans la religion ; elle-même ronge et détruit les fondements de ses murs ; loin de remplacer ce qu'elle ne peut et ce qu'elle n'a jamais voulu détruire, c'est-à-dire l'obscurantisme, elle est elle-même aux prises avec cette longue et terrible agonie qui précède la mort d'une religion, et dans son aveugle fureur, elle dit avec délire comme le répète si bien le *Journal d'Anvers*, que pour remédier au mal, *la société doit élargir ses prisons, créer de nouveaux bagnes et multiplier les dalles de la morgue.*

Voilà le grand remède qu'a trouvé le cléricalisme !

Dernièrement, la feuille en question relatait le chiffre des suicides dans l'armée allemande. L'Allemagne, nous ne craignons pas de l'affirmer, se débat

sous les étreintes d'un autre cauchemar : le Matérialisme. La jeunesse studieuse quitte le collège ou l'université pour rejoindre les régiments. La tête ornée de science humaine et le cœur, le sentiment desséché par la doctrine glaciale du nihilisme, l'homme ne résiste pas toujours aux chocs que lui fait éprouver la vie militaire. Son orgueil se trouve constamment soulevé par une sévère discipline, un faux point d'honneur lui suggère l'anéantissement du *moi*, et il préfère rentrer dans ce qu'il croit être le néant, que de soutenir avec fermeté les assauts de la tribulation. Mais ce n'est pas seulement à l'armée que se produisent les suicides. Dans toutes les classes ces cas ne sont pas rares, et le peuple allemand gémit sous les conséquences du culte matérialiste représenté par Louis Büchner, Jacques Moleschott et Charles Vogt, devant lesquels il se prosterne comme devant des dieux. Qui pourrait dire le mal incalculable que les doctrines néfastes et abrutissantes de ces trois papes de l'athéisme moderne ont lancé dans le monde et tout particulièrement dans l'Allemagne ? Eh bien ! Quel remède l'Eglise romaine, elle-même réduite à la caducité, va-t-elle opposer à la gangrène matérialiste qui dévore les Allemands ? Ces fiers blasphémateurs cités plus haut s'appuient sur la science qu'ils élèvent à la papauté, en la déclarant infaillible, tout comme l'ultramontanisme a fait avec Pie IX, et avec cette science à laquelle ils semblent dans leur immense orgueil vouloir assigner des limites, en se disant : Nous doutons fort qu'on puisse aller plus loin ! Avec cette science ils attirent à eux les masses, au détriment de la véritable philosophie positive, qui ne nie rien mais qui examine *tout* ! Là aussi, dans la patrie de Leibnitz, de Kant et de Humboldt, il y a bien de l'ivraie à détruire et à remplacer par des herbes saines, mais tout comme en France, ce travail régénérateur ne s'accomplira jamais *en élargissant les prisons, en créant de nouveaux bagnes et en multipliant les dalles de la morgue*, et cela en laissant dans toute leur vigueur de végétation les deux plantes vénéneuses qui empoisonnent tour à tour la société humaine, savoir le Matérialisme et le Cléricalisme.

A tout mal il y a un remède, mais il est dans la loi de notre humanité que ceux qui l'indiquent seront bafoués, et, au besoin, rayés du nombre des vivants par ceux-mêmes qui seraient bien gravement offensés si on leur disputait leur qualité de *chrétiens*. Qu'importe ! l'immortalité attend ceux qui marchent sur les traces du Grand Révélateur de la Judée et qui, en l'imitant, prêchent sans respect humain la vérité quand ils en ont vu la lumière.

« Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut  
» regarder la raison face à face, à tous les âges de  
» l'humanité. »



Quel est de nos jours, le système théologique qui puisse, sans rougir de honte ou sans rire de lui-même, regarder la raison face à face ? Il n'y en a aucun qui ait le courage de fixer sans remords ce splendide miroir de la *Libre-Pensée*, que tous voudraient briser à grands coups d'anathèmes et dont ils voudraient ternir l'éclat en déversant sur lui des flots de noire calomnie. Le progrès marche en dépit de leurs colères ; il a survécu aux temps de la question, du bûcher, du chevalet, de l'inquisition ; à chaque siècle il apporte une nouvelle part de bien-être, d'avancement moral et intellectuel, et c'est au milieu de ce progrès qui s'affirme sous toutes les latitudes, que l'Être Suprême a fait à son humanité le plus beau présent que nous ayons reçu de Lui depuis la *Bonne Nouvelle* : Le *Spiritisme* et sa philosophie, la *Religion par la Science*. C'est la seule doctrine qui ait pu dire depuis que notre terre a vu naître et mourir des religions cent fois séculaires que : Hors la Charité il n'y a pas de salut. Sans les vérités que nous révèle le Spiritisme par l'expérimentation psychique, les penseurs philanthropes descendront dans les caveaux de la mort, sans entrevoir ce qu'ont désiré voir et savoir tout ceux qui ont cherché l'énigme de la vie et de l'outre-tombe, les solutions à tant de questions sociales, tous ceux qui ont gémi sur les calamités qui nous assaillent, tous ceux qui ont pleuré des personnes chéries que leur enlevait la mort, ou que leur arrachait — le suicide. Le seul moyen qui puisse impressionner les masses, c'est de leur parler *raison*, tout en leur parlant *religion* ; c'est de leur faire toucher du doigt que l'outre-tombe n'est pas un vain mot, opinion que l'ultramontanisme a lui-même étouffée dans le principe par des agissements foncièrement *matérialistes* ; l'enfer et le ciel sont pour lui les chemins conduisant au temple du veau d'or, au trône de la domination universelle ; la seule ancre de salut dans la tempête qui se prépare, c'est la régénération de fond en comble de la société par l'instruction des masses, par l'éloignement de toute doctrine absurde dans l'enseignement de la religion, démontrée elle-même par la science. Plus de vaines pratiques. Plus de fétichisme dans les temples et dans les écoles. Lorsque l'Eglise sera moins riche en or et en ornements, l'homme deviendra plus riche en bon sens, en liberté et en moralité.

Oui, oui, dira le *Journal d'Anvers*, voilà bien un de ces messieurs atteints de la folie de l'époque, et qui voudraient changer le monde par le guéridon valseur ou par le crayon de ces êtres à constitution malade que les croyants de la secte appellent *médiums*. Les bons farceurs ! Est-ce que par hasard ils oublient que leurs apôtres commencent déjà à ressentir les rigueurs des prisons, qu'on a l'œil sur eux, et que les procès de leurs médiums remplissent la presse des deux mondes ?

Remarquons en passant que Jean-Baptiste, que Jésus ont été mis en prison, et que le cachot ne fait qu'ajouter à la gloire de ceux qui y descendent pour avoir osé dire la vérité, pour avoir osé dire, à la face du monde entier qui les raillait, que l'immortalité peut être prouvée matériellement. Mais si c'est le guéridon ou la table tournante qui excite l'hilarité du *collègue* d'Anvers, que de matières fournit à sa verve toute chrétienne l'histoire des découvertes ; une *pomme* est le point de départ des études qui révèlent à Newton les lois de la pesanteur ; un *cerf-volant* et une *clef* suffisent à Franklin pour désarmer l'orage ; les *deux enfants* d'un tailleur de diamants, en jouant avec des morceaux de cristal, font découvrir la lunette d'approche ; James Watt observe sur le couvercle d'une bouilloire la force d'expansion de la vapeur, et des grenouilles étendent le domaine de la physique par les travaux de Galvani. Que d'inventions qui dans leur berceau ont dû être cachées à la persécution des gens d'Eglise, forment aujourd'hui l'héritage du génie moderne, par le bien-être qu'elles répandent dans les nations civilisées ! Quelle est longue cette liste de l'Index romain, cette pancarte d'infamie qui fut créée pour éteindre les jets de lumière et de science qui jaillirent des cerveaux des penseurs. Et voilà ces mêmes hommes forcés d'admettre aujourd'hui ce qu'ils condamnaient hier, les voilà occupés, au lieu de chercher pour leur corps de doctrine un fondement plus solide et plus en rapport avec l'esprit moderne, à forger de nouvelles entraves à tout ce que l'humanité possède de plus sacré, à la liberté de conscience ; au lieu de marcher avec le temps, au lieu de profiter des terribles leçons de 1517 et de 1789, le Cléricalisme passe son temps à accumuler dogme sur dogme, pour replâtrer un prestige que chaque siècle ébrèche ; on dirait qu'en fait de science positive il ne cherche qu'à savoir au juste combien de pressions d'atmosphère d'abrutissement le crâne humain peut supporter avant de sauter, et quand il voit qu'il a fait fausse route, quand les crimes et les suicides augmentent d'une façon épouvantable, quand il reconnaît, tout honteux et confus, son incapacité à sauver la société, il possède encore l'audace de souffleter le Libéralisme ; il traîne au pilori de son mépris en regrettant le temps des auto-da-fé, tous ceux qui, au détriment de leur santé, de leur fortune ou de leur vie, cherchent consciencieusement un grand remède à un grand mal, et il se fâche tout rouge quand des philosophes, quand des penseurs et des chercheurs illustrant le progrès moderne, se permettent de dire ou d'écrire leurs idées lorsqu'elles n'ont pas leur source à Rome.

Tant que le monde sera divisé en deux camps, celui de l'Ultramontanisme de toute confession et celui du Matérialisme de toute école, les grandes

maladies sociales continueront à sévir parmi nous ; avec l'empire du premier, pas de liberté possible ; avec le règne du second, pas de fraternité ! L'égalité devant la loi humaine et devant la loi divine n'est plus qu'une chimère.

Travaillons donc, hommes de bonne volonté, à la régénération de nos frères moins avancés ; n'importe où, n'importe quand, parlons au cœur, parlons à la raison, ce n'est pas dans les temples qu'on *sauve* le plus d'âmes, le culte des fétiches tombera de lui-même devant la morale telle que l'a prêchée le Christ, morale qui depuis longtemps n'est plus celle de ses pasteurs ; éteignons par nos recherches toutes les vaines angoisses suscitées dans les âmes par ceux-là mêmes qui devraient les rassurer, et les instruire sur la véritable destinée future. Lorsque tous ceux qui désirent sincèrement le bonheur de l'humanité se seront ralliés à ce grand travail, on ne verra plus dans nos familles, des *suicides*, ni dans nos villes, des *prisons*, des *bagnes* et des *morgues*.

## CORRESPONDANCE

Bruxelles, 17 novembre 1876.

J'ai lu avec plaisir dans le compte-rendu les discours relatifs à la nécessité d'organiser des réunions pour la prière et l'enseignement de la doctrine. Nous ne pouvons assez nous efforcer de faire comprendre à nos amis que l'éducation de l'esprit incarné est pour nous un devoir sacré, et que s'il est vrai que les parents ont reçu la mission d'élever et de corriger leurs enfants, il n'est pas moins vrai que les hommes à conception morale plus élevée que la majorité de leurs frères, ont pour mission d'assister les parents dans cette tâche, et aussi de les réunir et leur apprendre par la parole et l'exemple à s'adresser par la prière à leur Père céleste.

J'ai eu, il y a une quinzaine de jours, une correspondance à ce sujet avec Jacques de la *Chronique* (*Chronique* du 28 oct.), à la suite d'un article où il était dit : que la mère de famille peut parfaitement enseigner la morale à ses enfants, que faire le bien en vue d'une récompense est immoral ; puis quelques redites au sujet de l'insuffisance des morales sectaires religieuses catholiques, protestantes, etc.

Je lui écrivis ceci :

Monsieur Jacques,

Vous dites avec raison que l'éducation religieuse ou morale à donner aux enfants, est la question la plus grosse à résoudre dans les temps modernes. Elle est résolue, dites-vous, en théorie par les philosophes et en pratique par les hommes sensés. Mon discernement différera en plusieurs circonstances

complètement du vôtre. La psychologie ne nous apprend-elle pas que les passions humaines sont diverses et bien plus intenses chez l'un que chez l'autre ?

Par exemple, la mère de famille vicieuse, envieuse, rancunière, enseignera-t-elle le pardon des offenses à ses enfants ?

Faire le bien en vue d'une récompense n'est pas moral dites-vous ; feu Ménippe se serait bien amusé de cette proposition.

Ne faites pas à autrui, *par égoïsme*, ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, telle était sa maxime favorite.

Pourquoi, matérialiste, ferais-je le bien à un individu que je ne connais pas, et mieux encore, à mon ennemi ?

Celui qui dit qu'il fait le bien, par amour du bien seul, dit un mensonge ou une sottise, disait Ménippe. En effet, matérialiste, je ferais le bien qui ne porte pas préjudice à ma passion favorite, parce que j'y trouverais une jouissance et que le mal me déplaît. Je ferais le bien parce que l'estime du monde m'est une récompense. Je m'abstiens de voler, crainte de la prison ; mais je me réjouis intérieurement de la ruine de mon concurrent malheureux.

Homme politique, si je préconise une idée, je dois nécessairement faire ressortir le bien général qui en résultera, si je veux aboutir à la faire accepter ; donc, *récompense générale* en perspective.

Jésus de Nazareth, que contrairement à la vérité, (ce qui n'est pas moral du tout) vous donnez comme le traducteur des préceptes de morale de Confucius ! ne nous enseigne pas seulement de faire le bien à nos amis, c'est là une chose généralement pratiquée, disait-il, mais de faire le bien même à nos ennemis et à notre détriment, ce qui n'est pas aussi facile.

Spiritualiste, je m'efforcerai de pratiquer cette doctrine, parce que je crois qu'elle me conduira au bonheur futur ; matérialiste, je ne puis logiquement avoir en vue que mon bonheur et celui de mes amis.

Matérialiste bien élevé, je ne combattrai pas en moi mes passions plus ou moins honnêtes, puisque ce sont elles qui me procurent des jouissances. Spiritualiste, je sais que ce sont mes passions qui me tiennent éloigné du bonheur spirituel.

Vous voyez par ce qui précède que la mère de famille a raison. *Les matérialistes sont logiquement impuissants à enseigner une morale complète.*

Dans le numéro du mardi, 7 novembre, le rédacteur de la *Chronique* répondit et, sans le vouloir sans doute, me donna complètement raison.

Ce qu'il veut, c'est une morale sociale. L'idéal moral et gouvernemental, c'est le règne de la justice.

Faire le bien, c'est être vertueux. On ne peut pas

exiger des hommes qu'ils soient vertueux, mais on peut leur imposer de ne pas faire le mal.

Si le Christ a dit qu'il fallait faire le bien, il a prêché *un sentiment*. On ne gouverne pas les hommes avec des sentiments : le bien et la vertu sont laissés à l'initiative individuelle, *parce qu'on ne peut pas exiger des hommes qu'ils soient bons*. La société a seulement le droit de les empêcher d'être mauvais et de nuire.

Le rédacteur de la *Chronique* termine, en disant qu'il reste sur la terre et qu'il cherche à faire du socialisme pratique. Je monte dans les nuages à la recherche d'une théorie fantaisiste bonne pour les anges.

De l'aveu de mon contradicteur, il résulte : *que la morale de Jésus est celle des anges* ; nous, spiritualistes, nous cherchons à le devenir, et c'est pourquoi nous nous réformons sur terre. Le philosophe matérialiste de la *Chronique* se contente de former des individus qui ne feront pas le mal, le bien et la vertu il la laissera à l'initiative individuelle. Avais-je raison de dire : que les matérialistes sont logiquement impuissants à enseigner *une morale complète* ?

CH. FRITZ.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons sous les yeux une excellente brochure de 170 pages, contenant huit conférences données à Ostende par M. le docteur Dupuis.

Nous ne pouvons assez recommander ce recueil à nos lecteurs, il renferme des données très-intéressantes et très-instructives sur la grandeur et l'existence de Dieu ;

Sur l'individualité de l'âme immortelle à travers ses vies successives ;

Sur le châtimeut de l'Esprit ;

Sur la fraternité ;

Sur Dieu dans le progrès etc. etc.

Mes félicitations au vaillant propagateur de nos principes, M. le docteur Dupuis en réunissant et en livrant ses conférences à la publicité a fait une bonne œuvre. Prix francs 2,50.

Nous recommandons également à l'attention de nos lecteurs un petit opuscule par Clodoveus, lequel paraît tous les 15 jours, sous le titre de *Lettres aux enfants*.

Ces quelques feuillets, écrits dans le même ordre d'idées que les lettres aux paysans, et les lettres à Marie, par Marc Baptiste, ne coûtent que 15 centimes et forment un élément délicieux de propagande.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 75 cent.

**L'Education dans la famille et par l'Etat, chef de la famille nationale**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Esquisses contemporaines**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg, 50 c.

**Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'Âme**, 2<sup>e</sup> édition augmentée de notes. Prix 60 c.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médioms** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 v. — 1 fr.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, brochure in-18 de 36 pages. — 15 centimes.

**Résumé de la loi des phénomènes spirites**, brochure in-18. — 10 centimes.

**Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C. ; in-12. — 60 centimes.

**Caractères de la révélation spirite**, broch. in-18. 15 c.

**Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec**, par Camille Flammarion, (1869), 50 centimes.

**Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec**, 1873-1874, 50 p. de texte. — 15 cent.

**Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile** ; opuscule de 16 pages, 3<sup>e</sup> édition. — On peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires à raison de 3 centimes pièce.

**Le Procès des Spirites**, vol. intéressant de 250 p. 75 c.

**Instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier**, 32 pages; 50 c.

**Réfutation du discours de M. Littré**, prononcé à l'occasion de sa réception dans la franc-maçonnerie, par M. Renucci, capitaine en retraite. — 10 cent.

**La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées**, par L. Legas. — 1 fr.

**Spiritomanes et spiritophobes**, par le D<sup>r</sup> Huguet, de la Faculté de Paris. — 1 fr.

**Le Spiritisme... Est-ce vrai ? Est-ce faux?...** par M<sup>r</sup> H.-D. T., brochure in-12, de 80 pages. Prix : fr. 1-25.

**Le Guide pratique du Médium guérisseur**. Prix : 75 c.

**Le Petit Catéchisme psychologique et moral**, c'est-à-dire Spirite, par un ami de l'Humanité. Prix: 30 centimes,

**Mémoire** adressé par M. Leymarie à MM. les président et conseillers de la Cour de cassation. — 10 centimes.

**Mémoire** en demande de nullité pour défaut de liberté dans la déposition ; 24 pages. — 10 centimes.

**Le spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu**, par M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, fr. 1-25.

**Observations sur les faits spirites** par Chevillard, par M<sup>r</sup> H. D. T., 60 centimes.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE.  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Carte de visite du *Message*. — M<sup>r</sup> Alexander Calder. — Causerie sur les sciences. — Médiurnité guérissante. — Communication d'outre-tombe. — Correspondance. — Le catholicisme avant le Christ. — L'ange consolateur (poésie).

## CARTE DE VISITE DU MESSAGER

Virgile a dit : Fugit irreparable tempus ; le temps écoulé est irréparable.

1876 a passé ; il s'enfuit dans le temps et l'espace et chacun de se dire, au premier jour de l'an : Ai-je bien accompli ma tâche pendant ces 365 jours ? puis-je la tête haute, la conscience nette, me présenter à tous ceux que je connais pour leur offrir le baiser de paix et l'expression de mes vœux, comme un homme pur d'intellect, que la haine, l'envie, la jalousie, la calomnie n'ont pas effleuré de leurs ailes sombres ?

Heureux celui qui peut, d'un seul regard, embrasser toutes les heures d'une année qui n'est plus, et dont la souvenance n'offre que des sourires à l'âme, que la paix au cœur. Ce temps écoulé ne sera pas irréparable pour lui, puisqu'il en a conservé la substance immatérielle et ce qui est de toute éternité : le souvenir des bonnes actions que l'âme après cette existence, dépose comme un holocauste aux pieds du Seigneur.

Le *Message*, être impersonnel qui représente une collectivité, se demande avec une certaine anxiété si sa tâche a été bien remplie ? Ses lecteurs doivent faire la réponse et la donner avec franchise ; car il n'est pas un plus utile ami que celui qui nous dit la vérité. Les rédacteurs désintéressés de cette revue bi-mensuelle, ont voulu, autant que possible, remplir leur tâche en étant utile à la cause commune ; ils voudraient revenir en arrière pour la mieux

accomplir, pour demander des inspirations nouvelles aux faits quotidiens et en tirer de plus utiles enseignements.

Quand on a fait ce qu'on peut, on a fait ce qu'on doit ; mais il faut être certain de bien avoir rempli tout ce que l'on doit à ses frères en croyance. Aux hommes d'énergique vouloir, qui doivent être nombreux, le *Message* dit sans cesse : Etes-vous certain que notre mandat soit bien accompli ? O vous qui avez de la science, de la sagesse, unissez-vous à notre bonne volonté, faites-nous la charité fraternelle par la parole et par l'acte surtout ; donnez-nous cette joie de vous pouvoir imprimer dans notre petite mais si utile feuille spirite.

Prendre une part active à la propagation de la grande doctrine, doit être une grande satisfaction pour tous les nobles esprits ; celui qui sait, est condamnable, quand il réserve exclusivement pour lui les rayons de lumière accordés par la science, rayons illuminés par la révélation.

Si vous croyez en Dieu, si vous avez cette certitude que rien ne se perd dans l'univers, aussi bien un soleil qui se dissout que le souffle exhalé par vos lèvres, croyez bien qu'à votre âme immortelle il sera demandé un compte sévère de sa paresseuse négligence, pour ne pas avoir donné sa mesure intellectuelle, lorsque tout l'engageait à remplir la douce et fraternelle mission de propagande spirite. Dieu pourra vous répéter ces paroles de Virgile que vous connaissez si bien, que vous avez si souvent commentées : Fugit irreparable tempus. (Georg. III.)

Puisque nos frères de France s'intéressent à nous, espérons que nos frères Céphas, Marc-Baptiste, Dr Denis-G., Greslez, Gaëtan, M<sup>e</sup> Georges Cochet, se reconnaîtront solidaires de notre œuvre, puisque le spirite étend son cœur bien au-dessus des frontières matérielles qui n'existent plus dans sa pensée.

Que M. le président Jaubert se souvienne de ses

amis de Liège, qui ont tous appris à le respecter, et pour son caractère et pour son mérite ; que M. Tournier, s'il le peut, nous envoie parfois une bonne feuille pour l'instruction de tous ; il a la puissance persuasive.

A nos collaborateurs, le salut affectueux au nom des spirites belges ; qu'ils reçoivent nos vœux sincères de bonne année, et ce souvenir mental de chaque soir qui rapproche les âmes et supprime pour elles les plus grandes distances. C'est ainsi que notre pensée embrasse tous les pays de notre globe où se trouvent des centres spirites ou des frères isolés ; nos chaudes effluves fluidiques vont les trouver et par elles ils peuvent se dire : La Belgique est un pays libre ; il renferme des âmes plus libres que sa constitution, et des spirites qui, rejetant les vains préjugés, nous adressent à tous l'accolade fraternelle, bien certains qu'elle ira à son adresse à travers les montagnes et les mers.

Cette année est-elle nulle pour le bien de la cause ? ceux qui diraient oui et soutiendraient cette thèse, prouveraient une ignorance complète du mouvement spirite, spiritualiste et magnétiste.

Dans notre pays où la puissance catholique est visible, où elle a ses grandes entrées dans les plus hautes et les plus petites administrations, chacun ne jouit pas à son gré de la plénitude de ses actes et de ses paroles ; beaucoup se sentent gênés par l'araignée qui a si habilement ourdi sa toile, et des hommes ont perdu leur initiative ; leur intelligence devient une non valeur pour la cause qu'ils veulent servir. Oui, chez nous, beaucoup voient en noir, car il est des spirites voyageurs, dont l'honorabilité est suspecte, qui sèment adroitement la désaffection, servant ainsi Dieu et le diable. Malheur à qui prend les inspirations venues des calomnieux ambulants, à qui ne repousse pas comme la peste ces moulins à paroles qui ont une certaine forme et pas de fond.

Visiter l'Angleterre, les Etat-Unis, le Mexique, la Colombie, l'Equateur, les Provinces Argentines, le Brésil, le Chili, le Pérou, l'Espagne, l'Italie etc. etc. c'est se faire la preuve que partout le Spiritisme et le Spiritualisme ont droit de cité, que les hommes les plus importants de ces pays se sont réunis en sociétés modèles, ayant salles de réunions spacieuses, bibliothèques, cabinets de lecture, revues qui représentent leur opinion religieuse spirite.

Dans l'Amérique du Nord et du Sud surtout, la liberté de pensées étant illimitée, le prêtre ou le professeur qui, dans une chaire publique, osent calomnier la croyance aux Esprits, en cherchant à déverser le ridicule sur les adeptes de la grande doctrine, sont mis à même de s'expliquer dans une réunion publique où l'on entend le pour et le contre ; et les antispirites obligés de baisser pavillon devant

des arguments qu'ils ne peuvent réfuter, n'osent plus errer au sujet d'une science dont ils n'avaient pas de notions précises. Constamment les adversaires de la veille deviennent les plus chauds partisans du lendemain. Dieu est franc, et la franchise doit sauver le monde.

Toutes les attaques contre le spiritisme tourneront à son avantage. En France, en Bavière, en Angleterre, en Russie, on a fait des procès aux médiums, et surtout aux *médiums guérisseurs*. Partout, la presse en général accueille les données les plus extravagantes, les plus fantastiques, dès qu'il s'agit de déconsidérer la croyance qui prouve la responsabilité des actes les plus cachés, l'existence de l'âme après le dégagement corporel, l'obligation de revivre pour expier et progresser.

Nous comprenons que de telles vérités épouvantent les consciences timorées, qui n'aiment pas à considérer les actes de leur passé ; mais, ce qui caractérise la conduite des viveurs de tous ordres, matérialistes et naturalistes, qui mettent en coupe réglée le travail humain, c'est de les voir se taire quand leurs assertions hasardées et mensongères sont démenties par les faits.

Aussi, rien de rétracté pour les allégations de la commission de St.-Petersbourg au sujet des expériences spirites !! silence prudent sur les acquittements des médiums guérisseurs, etc. Ils ont voulu la calomnie, mais ils refusent une juste réparation.

N'avait-on pas fait un bruit extraordinaire au sujet des photographies spirites et du procès qui en fut la conséquence ? depuis le *Moniteur universel* jusqu'à la simple feuille de chou d'un arrondissement, que de broderies, que de coq-à-l'âne, de provincialismes, de paradoxes, de galimatias doubles, de rapsodies et de rodomontades contre la doctrine ! un homme estimable a été condamné à un an et on a voulu quand même le rendre solidaire d'un photographe qui ne mérite que le mépris.

Conséquence : adresses venues de tous les pays du monde, couvertes de signatures sur des rouleaux immenses ; une sympathie générale et des délégués d'outre-mer apportant des missives amies au nom des hommes les plus instruits et les plus considérables ; union plus intime des spirites et des spiritualistes ; comptes-rendus du procès traduit et commenté dans toutes les langues.

Les imprécations, les anathèmes, la malice et la méchanceté humaines produisent ces résultats inattendus.

Qu'il y ait des envieux, des spirites qui aient la déloyauté de ne pas saisir la portée de ce fait, cela se comprend, pardonnons leur et plaignons les puisque, avec Virgile, ils peuvent se dire de leur année 1876 : le temps écoulé est irréparable.

### M. Alexander CALDER

M<sup>r</sup> Alexander Calder, président de la *British national Association of spiritualists*, est venu tout exprès de Londres à Paris, pour suivre les adresses du Président de la république française, déposées par miss Kislinbury et M<sup>me</sup> Leymarie, au ministère de la justice.

M<sup>r</sup> A. Calder est un beau et digne gentleman à cheveux blancs, qui porte la rosette rouge de France. Avec une lettre du ministre de la marine française, il s'est présenté à la chancellerie où on lui a fait les réponses évasives : que ce procès avait fait beaucoup trop de bruit, qu'il fallait satisfaire l'opinion publique ! que cette affaire était très-grave., etc., etc. M<sup>r</sup> A. Calder répliqua que des millions de spirites pensaient comme lui, que tous étaient solidaires de M<sup>r</sup> Leymarie, prêts à faire ce qu'il avait fait.

Que dire à un homme aussi distingué que M<sup>r</sup> A. Calder ? On promit de lui répondre après consultation. Cette réponse, reçue quelques jours après, était négative. Cela *devait* être ainsi.

M<sup>r</sup> A. Calder a pu voir M<sup>r</sup> Leymarie pendant une heure à la prison de la Santé ; il a été surpris du calme du prisonnier, qui n'attendait rien de toutes ses démarches, qui eût voulu ne les pas voir faire par ses amis, afin de leur épargner un refus ; il a été touché grandement de tous les actes de solidarité accomplis à son intention, et surtout du concours qui, au nom de la *British Association*, lui était apporté par son vénérable président.

Leur conversation, paraît-il, a roulé sur ce sujet intéressant : l'union toujours plus intime des spirites et des spiritualistes.

M<sup>r</sup> A. Calder, très-ému, n'a pu retenir ses larmes en quittant M<sup>r</sup> Leymarie.

La loi française accordant remise du quart de la peine à qui accepte le dur régime cellulaire, notre frère, entré en cellule le 22 avril 1876, sortira le 22 janvier 1877.

### CAUSERIE SUR LES SCIENCES

(Voir la *Revue* d'avril 1876, et le *Message*, 4<sup>e</sup> année, pages 51 et 150).

#### Le Radioscope, instrument pour mesurer la force motrice de la lumière.

Nos adversaires, à propos du procès dit : des spirites, prétendaient que M<sup>r</sup> Crookes, celui qui après de nombreuses expériences et ses investigations dans le champ du Spiritisme, avait reconnu l'existence d'une nouvelle force, dite : psychique, n'était qu'un halluciné. Nous sommes heureux d'être fous en si bonne compagnie, car les Eggens,

Cox, Wallace, Varley etc. etc., pensent comme M. William Crookes, dont toutes les académies s'occupent aujourd'hui ; nos lecteurs liront avec plaisir, l'extrait suivant de l'Académie des sciences du 19 juin 1876 :

La *Défense* du 10 juin dernier a donné la description détaillée de cet instrument : c'est un ballon de verre, entièrement vide d'air, dans lequel est monté, sur une pointe aiguë, un petit moulinet à quatre branches, lesquelles supportent des ailettes verticales dont les faces sont, les unes enduites de noir de fumée, les autres brillantes.

Ce moulinet qui se met en mouvement lorsqu'on l'expose à la lumière et dont les révolutions deviennent d'autant plus rapides que la lumière est plus vive, permet réellement de mesurer l'intensité lumineuse. Une ère nouvelle paraît s'ouvrir pour la connaissance des lois jusqu'ici les plus mystérieuses de la physique, à savoir celles de la radiation lumineuse et calorifique. Les expériences se multiplient de toutes parts, les théories se produisent et les discussions s'animent : c'est la grande préoccupation du monde savant. L'heureux inventeur, M. Crookes, est en ce moment le lion des Académies.

Dans la séance de l'Académie des sciences du 19 juin, un physicien italien, M. Govi, a entrepris d'expliquer les mouvements du radioscope par la seule influence de la chaleur. D'après lui, les surfaces des ailettes du tourniquet recouvertes de noir de fumée retiennent *nécessairement* des gaz condensés dans les pores du charbon. Le vide de l'appareil, quelque parfait qu'il soit, n'enlève pas l'hydrogène *toujours* retenu par le noir de fumée. Or, le rayon calorifique accompagnant nécessairement le rayon lumineux dégage, au moins partiellement, le gaz adhérent au charbon, et l'émission de ce gaz détermine, dans le mobile extrêmement léger, un mouvement de recul, d'où la rotation dans le sens des faces brillantes aux faces noires.

Nous pouvons assurer que les expériences dont nous avons été témoin ne paraissent pas favorables à la théorie présentée à l'Académie par M. Govi, non plus qu'à toutes les explications empruntées aux effets calorifiques des rayons lumineux.

Les corps chauds non lumineux, placés assez près de l'appareil pour élever très-sensiblement la température d'un thermomètre à côté de lui, l'influencent très-peu, tandis que l'étincelle d'une allumette dont le rayonnement calorifique n'agit pas sur le thermomètre détermine le mouvement du moulinet.

L'appareil, placé dans un courant de vapeur d'eau bouillante, reste inerte, mais, au milieu de la vapeur d'eau bouillante, il est toujours actionné par le charbon incandescent d'une allumette.

Une expérience rapportée par M. Fizeau contredit encore la théorie de M. Govi. M. Fizeau dispose

autour du radioscope une ceinture de bougies allumées, à la distance de 15 à 20 centimètres. Le tourniquet entre en mouvement et la vitesse des révolutions reste constante. Evidemment, il n'en saurait être ainsi par l'effet d'une sorte de dégagement des gaz retenus au sein de la faible couche de noir de fumée adhérente aux ailettes.

Comment le mouvement uniforme se maintiendrait-il indéfiniment ? L'appareil étant entouré de lumière, on ne saurait comprendre comment le gaz, une fois dégagé, pourrait être absorbé de nouveau afin de recommencer son effort élastique de dégagement.

Non ! il faut se mettre l'esprit à la torture pour admettre qu'il persiste, dans le vide presque parfait de l'appareil (puisque c'est le vide barométrique), des quantités de gaz ou de vapeur capables de mettre le mobile en mouvement. D'ailleurs, au moment même où l'on sonde les pièces de l'appareil, les ailettes sont fortement chauffées et, par conséquent, les gaz que le noir de fumée aurait pu retenir sont expulsés. La rupture de l'équilibre dépend donc de ce que les surfaces noires absorbent et les surfaces brillantes réfléchissent les ondes lumineuses. C'est là la théorie la mieux appropriée à l'ensemble des faits.

Le radioscope va devenir l'objet des études des physiciens du monde entier. Il ouvre la voie à des découvertes très-importantes, et les applications ne tarderont pas à paraître.

Déjà l'habile constructeur M. Alvergniat a présenté à la société de physique un radioscope muni de deux moulinets étagés dans la même ampoule de verre et offrant une disposition inverse, quant à la coloration en noir des ailettes. On voit alors, sous l'influence d'une source de lumière, les deux moulinets jumeaux animés de rotation contraire, et tantôt l'un, tantôt l'autre prendre les mouvements les plus rapides sans que rien, jusqu'à présent, puisse rendre compte de la différence.

M. Marié Davy propose de suspendre le moulinet à un fil d'argent très-fin ; alors les ailettes, sous l'influence de la source lumineuse, prendraient une position d'équilibre et l'angle de torsion comme dans la balance électrique ou de torsion de Coulomb mesurerait la valeur de la force mise en jeu, c'est-à-dire de la lumière ; ce serait le radiomètre à l'usage des photographes et des météorologistes.

*La Défense*, 30 juin.

D<sup>r</sup> J. JEANNEL.

### MÉDIUMNITÉ GUÉRISANTE

Un journal du Mans rapporte que des frères en croyance, impliqués dans l'affaire dite « des spirites du Mans » ont été renvoyés de la prévention pour exercice illégal de la médecine.

Ni le tribunal correctionnel, ni la cour d'appel n'ont trouvé, dans cette affaire, matière à condamnation.

Néanmoins, les considérants de M. l'avocat-général démontrent, que dans certains cas, la pratique de la médiumnité guérissante peut prendre un caractère légalement répréhensible, au cas par exemple où elle aurait été exercée dans un intérêt soit de lucre, soit d'influence ou de renom, soit même avec l'idée d'empiétement sur le domaine de la médecine ou d'exercice illégal de l'art de guérir.

On pratique chez nous et depuis fort longtemps la médiumnité guérissante, et jamais nous n'avons supposé que des passes magnétiques et de l'eau pure magnétisée pouvaient constituer une infraction à la loi sur l'art de guérir ; mais il en serait tout autrement si des médiums sans scrupule s'avaient de tirer profit de cette œuvre sainte. Si de pareils abus arrivaient jusqu'à nous, nous n'hésiterions pas à rappeler vertement les coupables à leurs devoirs, et même à les dénoncer s'ils persistaient dans leur trafic.

Il est dit dans l'Évangile.

« DONNEZ GRATUITEMENT CE QUE VOUS AVEZ REÇU GRATUITEMENT. » Par ce précepte, Jésus recommande à ses disciples de ne point faire payer ce qu'on n'a pas payé soi-même.

Or, ceux qui ont reçu le don de guérir les malades l'ont reçu gratuitement de Dieu pour le soulagement de ceux qui souffrent, et pour aider à la propagation de la doctrine ; on ne peut donc, sans être sacrilège, en faire un trafic ou un objet de spéculation, ni un moyen de vivre.

Nous lisons dans l'Évangile selon le Spiritisme page 357 :

« La médiumnité est une chose sainte, qui doit » être pratiquée saintement, religieusement. S'il est » un genre de médiumnité qui requière cette condi- » tion d'une manière encore plus absolue, c'est la » médiumnité guérissante. Le médecin donne le » fruit de ses études qu'il a faites au prix de sacri- » fices souvent pénibles ; le magnétiseur donne son » propre fluide, souvent même sa santé : ils peuvent » y mettre un prix ; le médium guérisseur transmet » le fluide salutaire des bons Esprits : il n'a pas le » droit de le vendre. Jésus et ses apôtres, quoique » pauvres, ne faisaient point payer les guérisons » qu'ils opéraient.

» Que celui donc qui n'a point de quoi vivre » cherche des ressources ailleurs que dans la mé- » diumnité, qu'il ne consacre s'il le faut que le » temps dont il peut disposer matériellement. Les » Esprits lui tiendront compte de ses sacrifices, tan- » dis qu'ils se retirent de ceux qui espèrent en faire » un marchepied. »

Nous ne pouvons trop recommander la prudence à

nos frères qui s'adonnent avec tant de dévouement au soulagement des malades ; se garder surtout d'employer, ainsi que cela s'est vu déjà, les remèdes donnés par voie médianimique ; et enfin, nous ne pouvons trop les prémunir contre l'espèce d'enthousiasme qui s'empare de beaucoup, lorsqu'ils ont obtenu de ces guérisons qui tiennent du prodige, et qui les portent souvent à manquer de cette prudence que nous leur recommandons avec instance.

### COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

#### L'Esprit d'une mère morte de chagrin après la perte de son fils.

Enfant de mon amour, doux zéphir du printemps, tes ailes roses comme un nuage du couchant te soutiennent si gracieusement dans la plaine aérienne qu'on croirait en te voyant que tu es une fleur de Dieu, un souffle de la Divinité, et pourtant, tu es mon enfant, que j'ai nourri, que j'ai soigné et qui à chaque instant du jour et de la nuit avais besoin de ta mère. Oh ! tu n'en as plus besoin maintenant, c'est moi plutôt qui aurais besoin de toi pour m'élever. Tu me fais signe, tu me reconnais, tu m'appelles et quelquefois même tu voles vers moi ; alors, je voudrais t'emprisonner en moi-même pour que tu ne me quittasses plus. Puis, te penchant vers moi, tu murmures des paroles si grandes que je me sens saisie de respect pour toi que je me proposais de conduire au bien et de corriger. Oh ! quelle était ma présomption, mon orgueil et ma folie de vouloir redresser celui qui était plus droit que moi. Dans les instants où tu me parles, je sens ce que je suis, ce que je vaudrais et je te promets, mon gracieux instituteur, de m'éloigner de toi pour m'en rapprocher davantage plus tard. Oui, je veux le faire comme tu me le montres si clairement, mon doux enfant ; oui, malgré ta supériorité sur moi tu es toujours mon fils, et béni soit Dieu de m'avoir donné un tel guide.

Je mourus de chagrin de l'avoir perdu ; mon cœur fut brisé par ta perte, et pourtant je ne te connaissais pas encore comme aujourd'hui. Je pleurais la matière ; il me semblait que l'esprit était encore si peu développé en toi, encore tant dans l'enfance, et voilà que je me trouve ton élève, ton enfant ; j'écoute tes conseils, je sens mes larmes séchées par toi, et toujours ta voix amie est pour moi une consolation et un doux refuge quand la douleur vient m'assaillir. Non, vous ne me troublez plus, pensées tristes et sans but, car vous m'éloigniez de mon enfant et je veux m'en rapprocher ; oui, je veux m'attacher à vous et vous cultiver, pensées de courage et de renoncement, afin de me rapprocher de Dieu et de son radieux entourage où je retrouverai mon fils.

Vous qui m'écoutez, prenez exemple à moi et ne vous laissez pas terrasser par un Esprit qui n'est pas celui de la vérité. S'il vous dit : « Il ne faut pas que le chagrin vous abatte, car cette vie est si courte que la passer dans la tristesse et les pleurs serait une folie — on ne vit qu'une fois, c'est pourquoi il faut profiter du présent et ne pas passer sa vie dans une tristesse inutile. — Répondez-lui : Oh ! non la tristesse n'est pas nécessaire, mais bien le travail constant. »

La joie illuminera toujours vos cœurs si vous songez à votre destinée si belle.

HENRIETTE SMIDT.  
Cracovie.

### CORRESPONDANCE

Carcassonne, 14 décembre 1876.

*A Messieurs les Rédacteurs du Messager.*

Messieurs et chers coreligionnaires,

Je suis heureux de voir les progrès considérables que le Spiritisme fait en Belgique. Ayons bon espoir. Par la persévérance et la sagesse, nous vaincrons le vieux monde de la routine aveugle qui, naïvement, se proclame libre-pensée, et de la superstition fanatique, qui croit être la religion. Encore une fois, la vérité religieuse triomphera, grâce aux efforts d'hommes obscurs. Il paraît que c'est la loi.

Ici, dans notre ville, il se produit, depuis quelque temps, un mouvement très-marqué en avant. Cela est dû à l'action d'un de mes amis récemment convaincu, et qui apporte dans la propagation du phénomène et de la doctrine toute l'ardeur d'un néophyte.

Il appelle chez lui ceux qui sont désireux de se convaincre, et, en quelques jours, le nombre s'est accru au point que le besoin de se fractionner en groupes commence à se faire sentir.

Ce n'est encore que par la typtologie que nous procédons. Les résultats obtenus jusqu'ici ont été des plus convaincants. Plusieurs évocations ont réussi de façon à satisfaire les plus difficiles.

Dimanche dernier, par exemple, un père qui, à la suite de la perte d'un fils adoré, avait conçu le projet de se suicider, fut détourné de ce funeste dessein par une communication inespérée de cet enfant dont il se croyait à tout jamais séparé.

Je dis inespérée, voici pourquoi.

Nous nous étions mis au guéridon avec ce malheureux père, et, après des tentatives infructueuses, nous avons dû nous retirer. Quatre personnes, inconnues de lui et qui ne le connaissaient point, nous remplacèrent. Elles n'avaient d'autre but que d'expérimenter la réalité du phénomène. Après quelques



mouvements tourmentés du guéridon et quelques mots incohérents obtenus, le guéridon se mit tout à coup à frapper avec régularité et, à notre grand étonnement, ce fut la communication en vain sollicitée par nous, qui eut lieu.

Le fils dit au père qu'il n'était pas mort, comme il le croyait, qu'il était, au contraire, plus vivant que jamais; qu'il était heureux dans le monde où il se trouvait, et que, de ce monde, il voyait tout ce qui se passait dans le nôtre. Il l'adjura de ne pas se laisser aller aux funestes idées qui l'obsédaient. « Tu me comprends, » ajouta-t-il.

Le père comprit si bien que, tout heureux d'un tel résultat, il déclara, après la séance, à mon ami, qu'il était complètement guéri, et que la certitude de revoir un jour son fils, lui ferait désormais supporter la vie avec résignation.

Notez que les quatre personnes qui se trouvaient au guéridon ignoraient complètement l'état d'esprit du pauvre malheureux, qu'elles contribuèrent pourtant à guérir.

Le trois de ce mois, deux officiers nous avaient priés de les admettre à notre réunion. Chacun d'eux obtint une communication très-intéressante. Je vous transcris seulement la suivante, parce qu'elle est à la fois courte et belle, et de nature à demander moins d'explications pour en faire comprendre l'importance, au point de vue de la preuve de la réalité du phénomène.

L'officier qui l'obtint était déjà venu deux fois. Il me manifesta tout à coup le désir qu'il avait d'évoquer un de ses amis mort à Sedan. Nous nous mimés au guéridon, et voici ce qui nous fut dicté.

« Je l'ai entendu. Dans l'affaire malheureuse de » Sedan, j'ai reçu un coup de mitraille en pleine » poitrine. La mort a été instantanée. De la mort il » ne faut pas médire; elle est le refuge de ceux que » la honte accable. Ma vie aurait été un long sup- » plice, après ces désastres mérités.

» Pauvre France! pauvre patrie de Hoche, de » Kléber, de Marceau, de La Tour d'Auvergne, de » tant de braves! tombée si bas!

» Je remercie Dieu de m'avoir fait trouver la mort » à Sedan. »

Vous comprendrez sans peine l'effet produit sur l'assistance par une telle communication. Quant à moi, que l'Esprit pénétrait et qui étais devenu pour ainsi dire un autre lui-même, mon émotion était si grande que je ne pouvais qu'avec beaucoup d'efforts retenir mes larmes.

Tout était vrai dans cette dictée, les détails de la mort, la noblesse de caractère et l'ardent patriotisme de celui qui se communiquait. Et pourtant, dans ce moment même, j'ignore son nom et le numéro du régiment auquel il appartenait.

Pauvres beaux esprits de la presse périodique!

s'ils pouvaient deviner les sentiments que font naître dans le cœur de ceux qui ont assisté à de telles expériences leurs banales plaisanteries sur le Spiritisme!

Le Spiritisme se répand beaucoup dans les villages des environs de Narbonne et de Béziers. J'eus avant hier la visite de deux spirites — mari et femme — de cette dernière ville. Ils me donnèrent des renseignements qui me comblèrent de joie. Ne sommes-nous pas le pays des vieux Albigeois?

Recevez Messieurs et chers coreligionnaires, avec mes souhaits de renouvellement d'année, l'assurance de mes sentiments fraternels. V. TOURNIER.

A la Rédaction du journal spirite *Le Messager*, à Liège.

Chers Messieurs,

Nous venons vous prier de vouloir bien informer vos abonnés de la province, que notre Société, dans sa réunion trimestrielle du 23 juillet dernier, a décidé de prêter ses draps mortuaires à tous les spirites qui en feront la demande soit par l'organe de leur président de groupe, si celui-ci nous est connu, soit par l'intermédiaire de l'Association des groupes spirites de la province de Liège.

Veillez agréer, chers Messieurs, l'expression de nos sentiments les plus fraternels.

Pour le Comité de la *Société spiritualiste à Seraing* :

Le Secrétaire-adjoint,  
J.-P. GLAUDIN.

Seraing, le 5 décembre 1876.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Les nombreux prophètes qui annoncèrent la venue de Christna, affirmaient aussi qu'il reviendrait sur la terre à l'époque du *maha pralya* (fin suprême de toutes choses), pour combattre le *prince des rak-chasas* (démons) qui, sous la figure du cheval Kalki, viendra réduire le monde en poudre, et tenter de détruire le *butho* ou germe universel de tout. C'est là l'origine de la Bête de l'Apocalypse.

Christna, vainqueur du Kalki, anéantira tous les mauvais principes, sauvera le *butho*, accomplira une nouvelle création, et, se réunissant à Brahma et à Siva, tous trois rentreront dans le sein de Zeus; la Trinité finira par l'Unité.

Pour l'aider dans son œuvre et pour la continuer, Christna s'entoura de quelques disciples. Parmi ceux qui le suivirent le plus assidûment dans ses pérégrinations, se distingua Ardjuna, jeune homme

appartenant à une des principales familles de Madura, et qui abandonna tout pour ne plus le quitter, jurant de consacrer sa vie à servir Christna et à propager ses idées.

Un des plus ardents défenseurs de Christna était Sarawasta. Chef d'une des troupes envoyées contre le novateur, il avait juré de ne céder ni à la crainte ni à la séduction, mais l'ayant trouvé, il fut tellement impressionné de la majesté de son regard, qu'il se dépouilla des insignes de son rang, et pria Christna de l'admettre au nombre de ses disciples, ce qui confirma la conversion de celui qui se crut si fort et qui depuis devint un des plus fervents adeptes.

Nous avons déjà dit que ses disciples lui donnèrent le nom de Jezeus (pure essence). Voici ce récit du Bagaveda Gita : « Un jour que le tyran de Madura avait envoyé une armée nombreuse contre Christna et ses disciples, ces derniers, pris de terreur, s'enfuirent pour éviter le danger qui les menaçait. La foi d'Ardjuna même commença à faiblir. Christna qui priait à quelques pas de là, ayant entendu leurs plaintes, alla les rassembler et leur dit : Pourquoi une peur insensée s'empare-t-elle de votre esprit ? Ignorez-vous par hasard quel est celui qui est avec vous ? Et aussitôt, abandonnant la forme mortelle, il apparut à leurs yeux dans tout l'éclat de sa majesté divine, le front rayonnant de tant de clarté qu'Ardjuna et ses compagnons, ne pouvant en supporter la vue, se jetèrent la face contre terre et prièrent le Seigneur de leur pardonner leur indigne faiblesse. Et Christna ayant repris sa forme première, leur dit :

» N'avez-vous pas foi en moi ? Sachez que présent ou absent, je serai toujours au milieu de vous pour vous protéger. »

Et ses disciples le crurent sur ce qu'ils avaient vu, ils lui promirent de ne plus douter dorénavant de son pouvoir et ils l'appelèrent Jezeus, c'est-à-dire sorti de la pure essence divine.

Non moins curieux que le récit de la transfiguration est celui de deux pieuses femmes (1), Nichdali et Sarasvati, contenu dans le même livre sacré.

Plus importantes que ces faits sont la sublime doctrine et la haute philosophie que prêcha Christna, la plupart du temps au moyen de paraboles, dont quelques-unes sont obscures quant au sens, mais qui toutes abondent de sagesse et de charité.

Nous allons dire quelques mots sur ce que l'invention sacerdotale attribua à Christna, comme si

pour le rendre grand parmi les plus grands législateurs religieux, on avait besoin de quelque chose de plus que la sublime doctrine qu'il est venu prêcher.

Le Christna thaumaturge laisse bien loin derrière lui les plus ridicules, les plus extravagantes et les plus invraisemblables inventions des prêtres de tous temps. En voici quelques échantillons.

Le roi Angachuna, partisan de Christna, ayant déclaré la guerre au tyran Kansa, et l'ayant tué de sa propre main dans une grande bataille à la tête de ses troupes, Christna ressuscita d'un geste tous les soldats, au nombre de 30,000, qui avaient succombé pendant le combat. Il ne resta sur le champ que le corps de Kansa, qui fut dévoré par des animaux immondes.

Avec trois poignées de riz, Christna alimenta l'Inde entière, pendant une famine.

Avec une seule parole, il rappela à la vie 40,000 bergers, morts de la peste dans la plaine de Somapoor. Pour finir, voici selon le *Hari-Purana*, le miracle de la résurrection de Kalavatty, fille du roi Angachuna :

« Le roi Angachuna faisait à sa cour célébrer avec beaucoup de pompe les fiançailles de sa fille, la belle Kalavatty, avec le fils de Vamadeva, le puissant roi d'Antarvedi, du nom de Govinda.

» Kalavatty, en se divertissant dans les bosquets avec ses compagnes, fut mordue par un serpent et mourut. Tous les convives s'abandonnèrent à la désolation. Angachuna déchira ses vêtements, se couvrit de cendres et maudit le jour qui l'avait vu naître. »

Subitement on entendit une grande rumeur dans le palais et les cris, mille fois répétés : « Paeya pitaram ! paeya gurum ! Voici le père ! voici le maître ! »

Et Christna approchait en souriant, appuyé sur le bras d'Ardjuna, et en disant : « J'ai su que vous vous réjouissez ici et je suis venu, parce que la joie des cœurs purs fait le bonheur des cieux. Mais pourquoi les cris de douleur ont-ils succédé aux chants des plaisirs ? Maître, s'écria Angachuna en se jetant à ses pieds et en les inondant de larmes, voilà ma fille, et il montra le corps de Kalavatty étendu sur le sol, et encore couvert de ses vêtements de fête.

» Pourquoi pleures-tu, répondit Christna d'une voix douce, ne vois-tu pas qu'elle dort ? Ecoute le bruit de sa respiration, semblable au souffle léger de la nuit qui agite les feuilles. Vois ses joues se colorer, ses yeux dont les paupières tremblent comme si elles allaient s'entr'ouvrir, ses lèvres qui s'agitent comme pour parler ; elle dort, vois, comme elle s'agit ! Kalavatty, lève-toi et marche !

A mesure que Christna parlait, le souffle, la chaleur, le mouvement, la vie retournaient peu à peu dans le cadavre, et la jeune fille, obéissant à l'ordre

(1) C'était deux pauvres femmes stériles, et comme telles, elles étaient repoussées du peuple. Elles allèrent adorer Christna, répandant des parfums sur sa tête ; les disciples furent scandalisés de leur hardiesse, mais Christna les admit, les consola et les guérit.

de l'Homme-Dieu, se leva et retourna vers ses compagnes.

» Et la foule émerveillée s'écria : C'est un Dieu, car la mort pour lui n'est qu'un songe ! »

Nous renouons à continuer sur ce terrain. Le lecteur désireux de connaître tous les miracles et les autres légendes sur les vierges et les incarnations de l'Inde, les trouvera dans l'ouvrage de Jacolliot, spécialement consacré à ces fables, *Histoire des vierges*. Dans la seconde partie, il nous fait connaître les légendes de Nari, la vierge indienne ; Muth-Isis, la vierge égyptienne ; Astaroth, la vierge des Hébreux ; Astarté ou Haschtoareth, la vierge-mère syrienne ; Aphrodita-Anadiomenes, la mère universelle des grecs ; Vesta, la vierge créatrice des romains et de la plus grande partie des peuples de l'ancienne Italie ; Luonnotar, la vierge des peuples finnois ; Herta, la déesse des Germains ; Lea, la déesse des Gaules ; Ina, la vierge-mère océanique ; Iza, la vierge japonaise ; toutes ces vierges ont été chez les peuples anciens la figure symbolique de ce que les modernes appellent *la nature*, la mère universelle, entourée, non de mystères absurdes, mais de cette sublime beauté qui pousse à la connaître, et digne de l'amour de l'humanité, comme œuvre du suprême Créateur.

Concluons. Afin que rien ne manquât à la religion défigurée que les prêtres élevèrent sur la sublime prédication de Christna, qu'ils dénaturèrent complètement de même que plusieurs milliers d'années auparavant ils avaient perverti la primitive révélation védique, ils créèrent des institutions, des cérémonies et des sacrements. Le baptême, en principe avec l'eau des fleuves, plus tard avec l'eau lustrale, la confirmation, la confession, la communion, l'ordination avec l'huile sainte ; la soutane, le ceinturon et la tonsure des prêtres ; les rosaires, les scapulaires ; les moines mendiants, érigeant l'aumône et le farniente en vertu, enfin l'usage de l'encens et de la myrrhe furent des institutions brahmaniques qui firent de la religion de paix, d'humilité, de charité et d'amour de Dieu et du prochain, prêchée par Jezeus Christna, la plus grande raillerie que l'on puisse adresser à la Divinité.

LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

(A continuer.)

## L'ANGE CONSOLATEUR

Scène de la vie d'outre-tombe.

Tu me demandes, père,  
Mes travaux ici-bas :  
C'est moi qui dis, espère  
Au malheureux, hélas !

Que l'angoisse dévore,  
Que la douleur poursuit,  
Pour qui tout n'est encore,  
Que ténèbres, que nuit.

Je prie et je console  
Le pauvre abandonné ;  
A ma bonne parole  
Renait l'infortuné.  
Il renait à la joie,  
A maint doux souvenir.  
Ah ! dis-moi qui l'envoie,  
Ange de l'avenir.

C'est le Dieu qui pardonne  
A tout cœur repentant :  
C'est ce Dieu qui te donne  
Ce que ton âme attend.  
Vite à genoux, et prie  
Le Miséricordieux ;  
Incline-toi, supplie,  
Et puis.... ouvre les yeux.

Il revoit la lumière,  
Il en est ébloui ;  
Il tressaille, il espère ;  
Car le bonheur a lui  
Dans son âme enivrée.  
Ah ! que le jour est beau  
Pour cette âme épurée !  
Merci, divin flambeau !

AMAND GRESLEZ.

Nous apprenons qu'un nouveau journal mensuel spirite et magnétique, *LE CHERCHEUR*, paraîtra à Liège dès janvier.

Nous saluerons l'apparition de ce nouveau défenseur de nos croyances, et nous espérons qu'il contribuera puissamment à la propagation et à la vulgarisation du spiritisme et du magnétisme.

L'abonnement est de 2 frs. pour la Belgique et 3 frs. pour l'étranger. Bureau : rue Florimont, 37.

Séance de la délégation, le dimanche 7 Janvier, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 75 cent.

**L'Education dans la famille et par l'Etat, chef de la famille nationale**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 4 fr.

**Esquisses contemporaines**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg, 50 c.

**Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme**, 2<sup>e</sup> édition augmentée de notes. Prix 60 c.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

Les membres des groupes spirites liégeois sont priés de se réunir le dimanche, 4 février, à 6 heures du soir, au local du groupe *La Paix*.

**ORDRE DU JOUR :**

*Proposition d'organiser des conférences périodiques sur le spiritisme.*

**SOMMAIRE :**

Le lendemain de la mort. — Cherchez, penseurs! — Les médiums farceurs. — Communication d'outre-tombe. — Le catholicisme avant le Christ.

**LE LENDEMAIN DE LA MORT**

Les vieux et les nouveaux poètes depuis Homère jusqu'au moyen-âge, depuis Henri IV jusqu'à nos jours, se sont toujours occupés du *lendemain de la mort*.

Homère disait : « la fuite des hommes ressemble aux feuilles des forêts, » lorsqu'il cherchait à se rendre compte du peu de temps accordé à la vie des hommes célèbres qui eurent une destinée triomphante pleine de bonnes actions.

Stat sua quaeque dies, breve et irreparabile tempus  
Omnibus est vitæ . . . . . ;

Après lui, chaque poète répétait la même interrogation, et lorsque *Pythagore*, au retour de ses voyages vers l'Indus, rapportait comme réponse : *la métempsychose*, venant ainsi rassurer les esprits, un incendie éclata soudain tout autour d'une maison dans laquelle il était réuni avec ses élèves. Cet homme célèbre et son école disparurent; la main des prêtres olympiens avait préparé cette vengeance.

Bien avant lui, le poète *Orphée* qui avait visité

l'Égypte et s'était initié aux mystères des prêtres d'Isis, en avait recueilli les grandes idées sur l'Éternel un, sur la vie psychique de l'âme; il chanta en vain ces vérités dans ses hymnes orphiques, car il était en avance de plusieurs siècles sur ses contemporains à peine sortis de la sauvagerie et qui mangeaient la viande crue.

Socrate, pour avoir donné une réponse précise à la vieille interrogation, dut boire la ciguë; ses disciples, entre autres le célèbre *Platon*, conservèrent la doctrine toute puissante de ce précurseur du Christ.

*Le Christ*, 300 ans après Socrate, fut cloué au gibet pour avoir vivement éclairé le lendemain de la mort en préconisant la grande doctrine; pour l'avoir révélée sous un nouveau jour et avec une puissance inusitée, avec le sentiment le plus idéal de la vérité.

*Les Gaulois* contemporains d'Orphée, possédaient aussi une philosophie supérieure; ils croyaient à l'immortalité de l'âme et à leur transmigration, à la réincarnation.

La grande doctrine fut voilée après la mort de Jésus-Christ; à ce sujet il y eut des luttes mémorables dans les conciles; et les intrigues qui en furent la suite amenèrent ce résultat: condamnation formelle de la réincarnation.

Néanmoins des poètes latins l'avaient chantée en vers sublimes; *Lucrèce* et *Cicéron* en ont laissé des traces remarquables.

Lire les poètes chrétiens depuis le IV<sup>e</sup> jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, par *Félix Clément* (1), c'est se prouver que l'ancien poète *Tyro Prosper*, du commencement du IV<sup>e</sup> siècle, s'était posé cette question du lendemain de la mort. M<sup>r</sup> Félix Clément qui s'occupe des auteurs de la grande époque du moyen-âge, au point

(1) Chez Gaume frères, à Paris. 1854 et 1857.

de vue de la musique et de la littérature, a recueilli quantités de passages qui prouvent incontestablement que ce mouvement naturel d'interrogation était alors dans les esprits.

Les poésies latines du moyen-âge, par le savant M<sup>r</sup> Edelestand du Méril (1847), offrent la preuve de ce fait (page 126).

Dans le *Rhythmus de Contemptu mundi*, psalmodie de St.-Bernard sur le mépris du monde, composé de quatrains, espèces d'alexandrins à césure marquée, sur quatre rimes plates qui se suivent, le Saint demandait : où est le noble Salomon ? où est Salomon l'invincible ? Un quatrain s'adressait aux anciens, aux païens, demandant : où est César ? où est Lucullus ? (où est Crassus et peut-être Crésus) ? où est Cicéron ?

Nous donnons un échantillon de cette prose symétrique, où la rime donne le mot ; c'est la poésie de geste :

Quo Cæsar abiit, celsus imperio ?  
Vel dives splendidus, totus imprandio ?  
Dic ubi tullius, clarus eloquio ?  
Vel Aristoteles, summus ingenio ?

Plus tard, Rabelais, D'Aubigné, Montaigne interrogeaient l'avenir.

Avant eux, François Villon, né en 1431, avait emprunté ce genre d'idées à Philippe de Vitry, évêque de Meaux, qui le chantait 80 ans avant Villon, dans son *Franc Gontier* et *Dame Hélène*.

Un puissant écrivain qui vivait en l'an 1010, l'arabe Al Gazzali, disciple de Mahomet, s'exprimait ainsi : « Dieu a créé l'Esprit de l'homme d'une goutte de sa lumière. Cet Esprit retournera vers lui. Ne vous laissez pas tromper par cette vaine supposition que l'Esprit meurt avec le corps. La forme que vous aviez en naissant et votre forme actuelle ne sont pas les mêmes. Il n'est donc pas nécessaire que vous mourriez puisque votre corps meurt ; vous êtes entré en ce monde comme un étranger et vous n'y demeurerez qu'en passant. Dieu est notre refuge contre les épreuves et les orages de cette vie agitée ; nous trouverons en lui un repos éternel, un repos sans chagrin, une joie sans douleur, une force sans infirmités, une science exempte de doute, une vision extatique et souveraine de la source de vie, de lumière et de gloire, cette source d'où nous sommes sortis. »

Le poète François Villon a une perle : *La Ballade des dames du temps jadis*, qui est une preuve de sa préoccupation de la mort, telle que l'avait tout le moyen-âge ; les imaginations en étaient frappées. C'est une charmante pièce, dans laquelle il fait défiler les héroïnes, les reines puissantes, les beautés illustres ; il y a cette réponse à chaque strophe : *Mais où sont les neiges d'Antan* (les neiges de l'an passé).

Dans sa ballade *Des Seigneurs du temps jadis*, il a aussi son refrain heureux car il répond toujours : *Mais où est le preux Charlemagne*, après une série de questions, dans lesquelles il interroge les puissants, les rois et les papes, pour savoir ce qu'ils peuvent bien être devenus ?... Ils sont bien morts, dit-il, puisque Charlemagne, le grand type héroïque du moyen-âge, a dû disparaître aussi.

Avant Villon, bien des poètes avaient employé cette forme d'interrogation à l'avenir, mais sans autant de puissance que ce dernier ; ils répétaient : où est Hector de Troie ? où est Arthus ? où est Hélène ? où est la beauté de Jason ? d'Absalon, etc.

Olivier de la Marche, poète et historien du XIII<sup>e</sup> siècle, répétait cette idée mélancolique dans les 28 stances de son *Chevalier délibéré*, et dans *L'exemple du miroir d'entendement par la mort*.

En 1450, Menot, célèbre prédicateur, disait en imitant François Villon : « Où est le roy Louis si redouté ? et Charles qui dans sa jeunesse faisait trembler l'Italie ? Hélas, la terre a déjà pourri son cadavre. Où sont toutes ces damoiselles dont on a tant parlé ? Mélusine et tant d'autres beautés célèbres ? »

Depuis Hélène qui causa la guerre de Troie (la femme de Ménélas), jusqu'à la célèbre Ninon du siècle de Louis XIV, que de noms célèbres et passagers la mort n'a-t-elle pas emporté de son souffle léger, comme l'ont fait les femmes du Décaméron, de l'Heptaméron, celles des cours de Venise et de Ferrare ; sans oublier les fées des chasses galantes de Chambord, d'Anet, de Fontainebleau, avec la Diane de Henri II ; que sont devenues ces belles Montbazou, ces Châtillons brillantes, les rusées Mancini, les Lavallières et les Fontanges, ces fières et pompeuses rivales qui dansaient avec Louis XIV sous des berceaux de fleurs ?...

Et plus près de nous, M<sup>e</sup> Necker, M<sup>e</sup> de Staël, M<sup>e</sup> Récamier, M<sup>e</sup> Desbordes Valmore, Delphine de Girardin, les Lisette de Béranger, où sont-elles ? doit-on toujours répondre par le refrain original de Villon, par sa gentillesse d'esprit au sujet des beautés fugitives : *Mais où sont les neiges d'Antan* ?

Loin de s'accoutumer à l'ennui, de s'acclimater petit à petit avec lui, et de se laisser vieillir sans songer au lendemain, des femmes de mérite telle que Delphine de Girardin et Georges Sand, ont voulu regarder derrière le rideau de cette vie, et bien leur en a pris, car la réalité était là, glorieuse, réelle, véridique, leur démontrant d'une manière incontestable : L'immortalité de l'âme et sa réincarnation.

M<sup>e</sup> Swetchine, morte à Paris en 1857, et dont M<sup>r</sup> de Falloux a publié la vie et les œuvres, disait : Avez-vous, comme moi, l'idée la plus faite pour adoucir celle de la mort ? Croyez-vous à la réunion

éternelle des âmes qui se sont entendues ici-bas ? Il me semble que c'est *le dogme du cœur*... Où serait la personnalité sans laquelle on dit que l'immortalité ne serait qu'un vain don, si la mémoire ne s'y joignait, si le *moi* cessait d'être. Et si ce moi se retrouve, quelle région, quelle félicité, pourrait lui faire perdre ce qui s'y était identifié.

Si le savant *Flourens*, nous a parlé de la verdeur de bien des vieillards qui surent conserver une allègre vieillesse, c'est pour faire l'éloge de ce phénomène moral : la vivacité augmentée et conservée dans la vieillesse, par des hommes qui ne craignaient pas le lendemain de la mort, qui l'appréciaient avec une grande puissance d'esprit.

Le célèbre philosophe *Sénèque*, né l'an 3 avant Jésus-Christ, fils du rhéteur romain Sénèque Marcus Annæus, disait en l'an 66 de notre ère, à son jeune ami Lucilius : « Je suis vieux, je suis plus que vieux ; ce mot de vieillesse est lui-même trop jeune pour moi, pour ce que je suis avec cette machine délabrée et usée ; mais l'injure de l'âge que je sens dans le corps, je ne la ressens point dans l'esprit. Il n'y a de vieilli en moi que les vices et les passions, et leurs organes : mon âme est dans sa vigueur et se réjouit de ce qu'elle a peu à faire avec le corps ; elle a déposé une grande partie de son fardeau ; elle se sent légère et me fait maintenant chicane sur la vieillesse. A l'en croire, *c'est sa belle saison à elle, sa fleur.* »

Ce sage stoïcien se donnait de spirituelles consolations ; il croyait qu'à la mort l'âme, principe intelligent, *rentrait dans le grand tout* ; il déclarait cependant avant de mourir que son âme était dans sa belle saison, dans sa fleur, reconnaissant ainsi que les fruits spirituels de cette âme ne seraient mûrs que dans l'autre vie. Inconsciemment, il reconnaissait l'immortalité, cette puissance qui brave la mort du panthéiste.

(A continuer.)

GAËTAN.

### CHERCHEZ, PENSEURS !

Depuis que le spiritisme a jeté dans le monde de la science les premières idées de la doctrine, les principes fondamentaux de ses théories psychologiques, les hommes sont partagés en deux groupes radicalement distincts par leur caractère, leur volonté collective et leur but essentiel. Le premier renferme les penseurs de toutes les sectes philosophiques qui, obstinément ancrés dans leurs croyances premières, dédaignent d'examiner tout ce qui n'est pas eux, et rejettent sans examen préalable les innovations que l'esprit humain peut avoir enfantées dans le domaine si vaste et si étendu des causes et des effets et de la métaphysique générale.

Le second groupe se compose de la phalange des hommes profonds qui ne veulent pas s'attarder malgré tout dans la voie rétrograde de la routine, qui marchent avec le progrès à la conquête de l'idéal noble et généreux qu'on appelle la vérité, et qui après avoir étudié sans prévention leur idée nouvelle, peuvent ainsi sans reproches de leur conscience, émettre un avis favorable ou déplorable basé sur des recherches scrupuleuses, attentives et persévérantes. Ces derniers seuls ont fait leur devoir. Quant aux autres, ils sont intolérants (car on peut l'être en philosophie comme en religion) ; ils sont de plus inconséquents et illogiques. Ne les voit-on pas, ces beaux philosophes, redire à tous ceux qui veulent les entendre, que le catholicisme est une école de fanatisme, qui dès qu'elle s'est sentie assez forte et assez puissante, cette religion maudite, a voué au fer du bourreau et aux flammes du bûcher des hommes que Jésus-Christ, lui, appelait du nom sacré de frères ? Ne les voit-on pas condamner avec énergie et parfois même avec virulence les prétentions despotiques de la cour romaine ? Et ils ne s'aperçoivent point qu'eux aussi commettent tous les jours les actes les plus intolérants et les plus autocratiques, en vouant non plus aux châtiments corporels du bon vieux temps, mais aux gémonies de la pensée, les adeptes d'une doctrine qu'ils ne connaissent que de nom et qu'ils n'ont jamais sérieusement approfondie. Il semble pour eux qu'une nouvelle idée est nécessairement mauvaise et qu'elle ne mérite même pas qu'on s'en occupe. O Christ ! les prêtres de ton époque ne l'ont fait mourir que parce qu'ils partageaient de semblables théories. O Copernic, ô Galilée, ô Stephenson, vous n'avez été persécutés que parce que vos découvertes admirables étaient incomprises de retardataires obstinés ! Et cependant malgré toutes les leçons du passé, nos philosophes superbes ressuscitent dans la sphère de la philosophie une intolérance aussi effrénée que celle qu'ils combattent dans la sphère religieuse. Le spiritisme, disent-ils : utopie, mensonge, absurdité, charlatanisme ! et toutes ces épithètes charitables leur viennent à la bouche sans qu'ils sachent eux-mêmes les principes les plus élémentaires du système psychologique dont ils se font volontairement les calomniateurs. Eh bien ! par le fait même que ce sont des théories nouvelles, on devrait les étudier, pour se mettre à même de connaître les transformations de la philosophie contemporaine, les étudier pour savoir si ces théories ne renferment pas des principes nouveaux à admettre, et ne signalent pas des erreurs anciennes à combattre. Les spirites, du reste, ne donnent-ils pas une conception spéciale à bien des passages obscurs de la philosophie spiritualiste ? leur doctrine n'a-t-elle pas, par exemple, apporté cette notion remarquable de ce que l'on est

convaincu d'appeler le *périsprit*, notion qui donne une solution si immédiate aux phénomènes étranges des rapports du corps et de l'âme dont les matérialistes se font une arme journalière ? puis dans un ordre de faits tout opposés au point de vue des sciences naturelles, le spiritisme explique d'après ses théories bien des choses qui jusqu'à présent étaient demeurées dans une obscurité impénétrable. Il donne ce qu'il croit être les causes des phénomènes contraires aux lois établies de la nature. Il montre, pour ne citer que cela, comment par sa doctrine les lois de l'équilibre peuvent être violées alors que les physiciens n'ont pu nous en offrir jusqu'à présent une explication rationnelle.

Le spiritisme mérite donc un examen sérieux. Que les philosophes de toutes les sectes n'hésitent pas à aborder un tel sujet. Qu'ils examinent les données spirites non pas avec la prévention des esprits orgueilleux et qui croient tout savoir, mais avec le calme et l'impartialité des grands et généreux caractères. Et quand ils auront ainsi cherché la vérité consciencieusement et loyalement, ils pourront avoir une conviction formée ; ils pourront communiquer à tous le résultat de leurs travaux et dire avec la légitime fierté de l'homme de cœur : le spiritisme est la justice ! ou bien : le spiritisme est le mensonge !

UN CHERCHEUR DE LA VÉRITÉ.

## LES MÉDIUMS FARCEURS

On abuse de tout. Quelques médiums, spécialement aux États-Unis, ont cherché à exploiter leur faculté, en s'attachant à produire des phénomènes, réels ou fictifs, dans des séances où l'on paie une entrée.

Nous savons que les esprits ne se trouvent pas toujours à notre disposition et que nous avons à nous méfier des productions médianimiques, lorsqu'elles ont pour mobile un intérêt mesquin, et du moment qu'elles n'ont pas pour but l'investigation sincère ou le désir de faire le bien. Il s'ensuit que lorsque l'aide des esprits vient à manquer aux médiums intéressés (ce qui a lieu généralement) ceux-ci ont recours à la supercherie pour simuler les phénomènes.

La presse spirite a commencé une croisade énergique contre les médiums farceurs. Dans une entreprise aussi louable figure en première ligne notre collègue de Boston, le *Spiritual Scientist*, qui en publie journallement la liste, en rendant en même temps compte de tous les cas dont il peut avoir connaissance et dans lesquels les *trucs* mis en œuvre par les faux médiums sont dévoilés.

Voici la liste dont il est question, ne comprenant

que des médiums ou de prétendus médiums américains :

Nelson Holmes et sa femme ;

Anna Stewart, de Tierra Alta, Ind ;

M<sup>me</sup> Marie Hardy, de Boston, Mass ;

M<sup>me</sup> Seaver, de Boston, Mass ;

W.-F. Peck, Californie ;

M<sup>me</sup> Robert F. Hull, de Portland, Maine ;

C.-L. Jennings, de Rochester, N. Y. ;

M<sup>me</sup> Bennett, de Boston, nommée « le Médium de l'Est. »

Notre collègue promet de continuer la liste, afin que la bonne foi des chercheurs ne puisse être surprise par les dénoncés.

Dans l'Europe continentale, ce mal n'a pas pris de si grandes proportions, mais il n'y manque cependant pas de médiums farceurs. Il n'en existe pas en Espagne à notre connaissance, mais si le cas se présentait, nous nous empresserions de suivre la ligne de conduite de la feuille de Boston, en publiant dans notre revue le nom de tout faux médium.

C'est un devoir sacré pour tout ami de la vérité, et spécialement pour tout spirite, que de démasquer les faux médiums.

En harmonie avec les principes de notre doctrine et avec les spirites illustres qui se sont occupés de ce sujet, nous formulons la déclaration suivante :

« *Le spiritisme n'existe pas dans toute séance où se manifeste le moindre intérêt pécuniaire.* »

Nous entendons par *séances*, non-seulement la congrégation d'un nombre plus ou moins grand de spirites réunis pour essayer de communiquer avec les esprits, mais le simple fait de consultation d'un médium. Rappelant les paroles connues de l'Évangile, nous disons : « Là où le médium évoque les esprits, on se met dans des conditions propres à l'obtention des communications ; là il y a séance, là est notre Église. »

Si le sacerdoce des religions positives s'est converti en une boutique lucrative, partant d'une fausse conception des relations entre le Créateur et la créature, nous, qui avons une conception plus exacte de ces relations et qui avons affirmé au nom de la plus stricte morale la communication du monde visible avec le monde invisible, c'est-à-dire du monde des hommes avec le monde des esprits, nous avons à repousser énergiquement, dans le sacerdoce de la médiumnité, tout ce qui peut obscurcir ou rabaisser les manifestations de cette faculté, de ce pouvoir, de ce don, n'importe comment on l'appelle, résultat d'une loi naturelle et universelle encore inconnue, et qui gratuitement reçu, ne doit se donner que gratuitement.

Si quelques spirites, ou des gens qui croient être spirites, se jettent dans les bras de cette morale dans

le sens figuré de l'Écriture Sainte dont les religions sont imprégnées, en prétendant excuser dans certains cas la conduite des médiums qui reçoivent de l'argent pour l'exercice de leur faculté, de pareils spirites sont dans l'erreur, et ils cessent de fait d'appartenir à notre communion, qui ne reconnaît comme chemin à la perfection que la *Charité* et la *Science*, et comme fin dernière de nos actions que *le bien pour le bien même*.

On pourrait prétendre par exemple, que le médium n'ayant pas de fortune et vivant de son travail, devra être rétribué lorsqu'il quitte son occupation journalière pour exercer la médiumnité. C'est une erreur, car dans le cas supposé, tout le bien qu'il pourrait faire aux autres est détruit par le mal qu'il fait à lui-même, en admettant une rémunération pour ce qui lui a été concédé afin qu'il le *donne* et non pas afin qu'il le *vende*. Ce mal n'est pas seulement personnel, particulier ou individuel, il est complexe, parce qu'il devient un danger pour la doctrine et par là même a des conséquences transcendantes.

Ce n'est pas moins une erreur de supposer qu'un médium ayant des facultés curatives puisse s'en faire une occupation, et doive exclusivement y consacrer son temps. Nous répondons affirmativement, lorsqu'une position aisée lui permet de sacrifier ses loisirs au soulagement ou à la guérison des infirmités humaines, et sans toutefois se glorifier de ce qu'il obtient puisque ce n'est pas lui qui obtient, mais ses esprits protecteurs. Mais nous répondons négativement, et nous censurons au nom de la doctrine qui est tout Amour et Charité, le fait d'un médium qui reçoit une rétribution quelconque, pour autant que celle-ci ne se présente sous des formes désintéressées, comme secours mutuels, charité, philanthropie, etc.

Ce qui est donné au nom du Spiritisme, doit toujours se donner gratuitement; aucune rétribution soit directe, soit indirecte, ne doit intervenir; par le Spiritisme nous ne faisons que payer notre tribut de gratitude envers Dieu, qui permet aux Esprits de faire le bien pour notre conduite.

Penser, ou ce qui est pire, agir autrement, c'est chercher à profaner le Spiritisme par cette infâme association des choses spirituelles et terrestres, par cette simonie des religions, que répudie notre doctrine et que l'Évangile anathémise en nous montrant Jésus chassant à coup de fouet les marchands du temple.

En ayant présents à notre mémoire les enseignements du Spiritisme et en restant sur le qui-vive, ainsi qu'il est de notre devoir, pour maintenir intact jusqu'aux apparences mêmes, le bon renom de la sainte doctrine à l'étude et à la propagande de la-

quelle nous nous sommes voués, nous unissons nos efforts à ceux de nos frères qui ont entrepris l'aride mais indispensable tâche de démasquer les agissements des faux médiums, en comprenant parmi ceux-ci non-seulement les soi-disants médiums qui, au moyen de la prestidigitation, simulent les phénomènes spirites, mais encore ceux qui, dans un but lucratif direct ou indirect, exercent la médiumnité. La médiumnité ne peut être considérée comme auxiliaire du Spiritisme que quand elle est gratuite, désintéressée, et lorsqu'elle a pour unique but de faire le bien.

Le Spiritisme comprend trois phases distinctes: l'étude de sa philosophie, la culture de sa partie expérimentale ou le fait de la communication, et la pratique de sa doctrine. La première, l'étude, est excellente pour cimenter notre foi et pour comprendre notre enseignement; les recherches sur le terrain expérimental sont très-nécessaires, mais la chose essentielle, indispensable, si nous aspirons à être spirite, c'est la pratique de la doctrine; le véritable fondement de la doctrine consiste à appliquer à tous les actes de la vie, les principes qu'elle nous impose comme règle de conduite. Ce n'est pas la foi sous un nouvel idéal, ce n'est pas l'espérance en Dieu qui doit uniquement nous sauver, c'est-à-dire nous permettre de faire un pas dans le chemin du progrès infini; c'est la charité, c'est l'œuvre vivante, c'est l'amour se manifestant dans des actes transcendents, qui doivent épurer notre esprit, aider celui-ci à sortir de l'incarnation planétaire avec la plus grande somme possible de bonnes œuvres, et nous préparer à de nouveaux progrès dans la série des vies successives pendant lesquelles se développe l'esprit marchant à la perfection, qui est dans l'absolu, en Dieu.

T. S.

(*El Criterio espiritista.*)

### COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Obtenu le jour de la Toussaint, le 1<sup>er</sup> novembre 1876.

Médium : M<sup>me</sup> DUFAURE.

Amis,

Si les frères groupés ici n'étaient pas spirites convaincus, nous, trépassés, dont c'est aujourd'hui la fête, nous viendrions hautement protester contre la mort telle que l'entendent et la comprennent ceux qui, moins heureux, ne savent point encore combien cette phase redoutée est au contraire un développement de vie et de bonheur; mais il vaut peut-être mieux ne pas l'apprécier justement ici-bas, car cette perspective radieuse découragerait les faibles de la lutte et pourrait les entraîner à l'abréger, ce qu'à Dieu ne plaise! — Oui, mes bien-



aimés, cette mort, ce passage sombre où nous accompagnent votre douleur et vos souvenirs, nous a ouvert les parvis célestes et nous initie à des béatitudes et à des lumières auprès desquelles vos joies et votre soleil ne sont que de l'obscurité. Toutefois, le temps du travail n'est point passé pour nous, car le travail est la vie par excellence, et ce n'est pas par ce que nous avons dépouillé notre corps mortel que nous demeurons inactifs. Pour nous surtout qui, après avoir gravi péniblement quelques degrés de la mystique échelle, avons compris les lois fondamentales de l'éternelle Justice, autant que le permet notre perfectionnement encore si incomplet, ce travail est la faveur suprême, car il nous donne le moyen d'accomplir quelque bien et nous sentons, ô frères, que là seulement doivent tendre nos efforts. — Oui, le travail, sous l'impulsion de la sainte Charité; le travail qui régénère parce qu'il rapproche les cœurs, parce qu'il adoucit des souffrances, parce qu'il éclaire des âmes ignorantes, voilà notre mission, la faveur indicible que nous sollicitons. Parfois aussi, il nous [est] permis de suivre dans la vie terrestre, quelques-uns de ceux que nous avons aimés, de les consoler, de les instruire, si leurs cœurs s'ouvrent à nos intuitions; de leur éclairer les sommités idéales ou les bas-fonds de l'être, afin de faciliter à leur libre arbitre un meilleur choix de leurs actes et de leur ligne de conduite. Ces missions d'amour sont celles où nous aimons à nous reposer d'efforts moins fructueux ou moins sympathiques. Ah! croyez-le, mes chers frères, cela ne ressemble point à la mort, mais ce qui est une mort réelle et terrible, c'est l'égoïsme, cette pétrification de l'âme; fuyez ce vice, le pire de tous, car en nous entraînant à toutes les satisfactions personnelles sans considération pour autrui, il neutralise nos moyens d'avancement, il nous livre à nos seules ressources si bornées, hélas! et nous jetterait dans l'immobilité — la vraie mort — si les lois immuables du Dieu d'amour ne venaient nous imposer à temps un mouvement rénovateur. DEMEURE.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Chapitre VIII. — *La prédication de Christna.* — Les mythes modernes de la religion indienne et de la poésie, toutes les aventures héroïques attribuées à Christna, furent inventés par l'imagination orientale : ce fut le produit de la décadence et des superstitions que les prêtres laissèrent s'accréditer dans l'esprit des masses pour les exploiter et les dominer.

Les plus célèbres poèmes sur Christna ne remon-

tent pas au delà du Maha-Bharata, lequel fut écrit environ deux siècles avant notre ère. c'est-à-dire mille ans après la mort du novateur indien. Cet ouvrage est le produit de l'idée dominante que la divinité se mêle à toutes les actions de la terre, idée que reproduisent les anciennes civilisations égyptienne, grecque et hébraïque, procédant elles-mêmes de la période pendant laquelle l'Inde, oubliant les pures traditions des Vedas et de Christna, se jeta dans les bras des saints, des anges, des demi-dieux et des héros.

Les successeurs immédiats de Christna se sanctifièrent par la pratique de toutes les vertus, faisant complètement abnégation d'eux-mêmes et n'ayant d'espoir que dans la vie future. Ils vécurent pauvres et s'occupèrent uniquement de la céleste mission que le maître leur avait léguée.

Voici quelques textes de Manou :

« Celui qui remplit tous ses devoirs pour plaire à Dieu seul et sans viser à la récompense future, celui-là est sûr du bonheur éternel. »

« De même qu'il est permis au commun des hommes de se conduire selon l'amour d'eux-mêmes et dans l'espoir d'une récompense, de même les actions du prêtre doivent avoir Dieu pour seul mobile. (*La Bible dans l'Inde.*)

Le brahmane initié devait faire vœu de chasteté. Il ne pouvait se présenter au sacrifice qu'il devait offrir à Dieu tous les matins, sans s'être purifié de corps et d'âme, et il devait se prosterner avec respect au pied de l'autel et lire la Sainte Ecriture dans cette position.

Il devait instruire ses semblables et les conduire vers Dieu; il devait consoler celui qui souffrait, soutenir celui qui était faible, pauvre ou abandonné.

En un mot, les principes de morale que le prêtre devait suivre et les règles de conduite qui lui étaient imposées, le rendaient digne d'un si haut ministère. Mais cette morale et cette règle de conduite furent oubliées, et Christna venant les rappeler au souvenir du monde, dut mourir par les mains des brahmanes.

Christna ne vint pas fonder une nouvelle religion, Dieu ne pouvant renverser ce qu'il a déclaré bon et et ce qu'il a révélé; son seul but était de purifier l'antique religion de toutes les impuretés que la méchanceté des hommes y avait introduites; il poursuivit ce but malgré toutes les haines, malgré toutes les attaques des partisans du passé.

A sa mort l'Inde entière avait adopté sa doctrine et ses principes; une foi vive, nouvelle et fertile s'était emparée de toutes les classes, la morale s'était épurée, l'esprit malin s'était vu obligé de fuir dans sa sombre demeure, la régénération promise par Brahma s'était accomplie.

L'enseignement de Christna était simple et familier lorsqu'il s'adressait au peuple; philosophique

et élevé dans ses conversations avec ses disciples. La parabole joue le principal rôle dans l'enseignement familier du rédempteur indien.

*Parole de Christna dans la montagne déserte*, tel est le titre dans *Hari-Purana* ou Histoire des Incarnations de Vischnou.

« Christna étant de retour à Madura, lieu de sa naissance, avec ceux qui suivaient sa loi, et avec Ardjuna, le plus fidèle d'entre ses disciples bien-aimés, se retira sur la montagne Urvana pour y jeûner et s'y purifier pendant neuf jours par les ablutions, par la prière et la contemplation.

» Une grande foule l'avait suivi et Ardjuna lui dit : Maître, n'as-tu rien pour ces gens qui sont venus de si loin pour entendre la parole sacrée ?

» Et Christna répondit : Qu'il soit fait comme ils le veulent parce que le Veda a dit : Celui qui connaît la loi ne doit pas la cacher aux autres.

» Et s'étant rapproché du chemin, il commença à prêcher :

» Semblables au feu dans lequel se clarifie la graisse, qui ne fait qu'augmenter la flamme, les désirs des hommes ne sont jamais satisfaits ; que voulez-vous de moi ?

» Et de toute part s'élevèrent mille cris. — Enseignez-nous, dit la foule, une prière qui nous fasse obtenir l'immortalité. Christna leur dit alors :

» Dans ce pays, non loin de la ville de Gokulam, vivait autrefois un saint ermite appelé Vaideha. Après avoir passé, suivant les préceptes de l'Écriture, les deux premières périodes de sa vie à remplir ses devoirs de famille, il se retira dans le désert, pour y finir ses jours dans la contemplation de Swayambhuva (être qui existe par lui-même) et il se soumit aux austérités les plus méritoires, afin que son âme se purifiât de toute faute pour le jour où il déposerait son enveloppe mortelle.

» Souverain Seigneur des cieux et des mondes, disait-il fréquemment, qui peut me garantir qu'à ma dernière heure, une faute involontaire ou dont je ne me souviens pas, ne m'oblige à recommencer la série de transmigrations prescrites par le Veda ?

» Daigne créer pour ton serviteur une invocation ayant le pouvoir d'effacer toutes ses fautes et de transporter son âme au ciel.

» Un jour il prononça en priant ces paroles :

» Éternel Brahma, tu es la vérité, la justice, tu es le Veda, le Seigneur du monde ; par toi tous nos péchés sont pardonnés. Je t'offre mon adoration.

» Dieu de lumière, Dieu du jour, tu es le Dieu des planètes et de tout ce qui a vie, tu es le Dieu qui purifie les hommes et qui leur enlève le péché ; je t'offre mon adoration.

» Brahma lui apparut dans le feu du sacrifice et lui dit :

» Écoute, Vaideha, tes prières, tes offrandes pieuses, et tes mortifications sont arrivées jusqu'à moi et je

vais te faire connaître la substance même du Veda, qui est l'expression de l'Âme Suprême.

» Rien de tout ce qui Est, ne peut périr, parce que tout ce qui Est, a toujours été et sera toujours, tout ce qui Est se trouve contenu dans la mystérieuse monosyllabe : Aum.

» Sache que quand tu prononceras cette parole avec ferveur, tu feras la plus sublime invocation à Dieu, à la création, à toutes les merveilles de la Nature et à l'immortalité de l'œuvre divine.

» Sache que quand tu prononceras ce mot avec ferveur, ton âme, étant une particule du Grand Tout, se mettra immédiatement en communication avec la Grande Âme, de laquelle elle provient, et que tu seras purifié de toutes tes fautes. »

« Vaideha, consolé par ses paroles, espère la mort sans terreur.

» Aum, représente toute la félicité des Cieux et toute l'espérance de la terre.

» Comprends donc bien ; je ne suis pas venu pour changer la parole céleste, il n'y a rien de nouveau en moi, suis les préceptes du Veda, récite la monosyllabe sacrée et sois sûr de l'immortalité.

» Mais sache bien que cette parole ne sera rien sans les œuvres, et qu'elle seule ne te sauvera pas de l'enfer, parce que tu seras jugé par les œuvres.

» Un homme riche, du pays de Mithila, avait engagé un grand nombre d'ouvriers pour faire dans ses terres la récolte du riz et du millet.

» Au chant du tehocravaca (oiseau de marécage, qui annonce le jour par ses cris) à l'heure où le berger fait sortir les troupeaux des étables, tous les ouvriers reçurent de l'intendant une portion égale de terrain à moissonner.

» Après avoir travaillé tant qu'ils purent pendant la journée, chacun à l'endroit qui lui avait été assigné, ils se réunirent de nouveau pour venir au soir recevoir leur salaire.

» L'intendant avait distribué la part à chacun selon la proportion de son travail, et tous trouvant juste cette répartition, avaient reçu sans se plaindre ce qui leur revenait.

» Le maître voyant cela, dit à son serviteur : pourquoi y a-t-il des ouvriers qui reçoivent moins de salaire que les autres ? Sont-ils arrivés plus tard au champ ou bien se sont-ils reposés plus longtemps pendant la journée ?

» L'intendant lui répondit : Tous les ouvriers sont venus ensemble au champ et ils ont travaillé pendant le même espace de temps avec la même ardeur ; seulement les faibles n'ont pu faucher autant de riz que les forts.

» Le maître lui dit : Va donner à tous ces hommes le même salaire ; il ne serait pas juste de faire une différence entre eux, parce que tous ont

travaillé dans le champ en même temps et avec la même ardeur. »

» Quelques vagabonds, voyant combien cet homme était bon et juste, s'en approchèrent et réclamèrent également une part.

» Avez-vous travaillé à la moisson, leur demanda-t-il ?

» Et ils répondirent : Seigneur, nous ne savons pas manier la faucille, mais nous avons animé les ouvriers au travail en chantant tes louanges et celles des dieux.

Et le maître dit à l'intendant : Donne à ces hommes cinquante poignées de riz pour souper ; celui qui comme l'oiseau ne fait que chanter quand les moissons jaunissent dans les campagnes, reçoit comme lui sa nourriture, mais il n'a droit à aucun salaire ; ce ne sont pas les chansons qui emmagasinent les blés dans les greniers.

» Je vous le dis, habitants de Madura, Gokulam, Brahmawarta et d'autres villes, et répétez-le à vos parents, à vos amis, aux voyageurs que vous rencontrerez en chemin, afin que la parole de celui qui m'a envoyé soit connue sur toute la terre :

« Vous recevrez votre salaire, comme les ouvriers ont reçu le leur.

» C'est par les bonnes actions en elles-mêmes et non par la quantité, que vous serez jugés.

» A chacun selon ses forces et ses œuvres.

» On ne peut exiger le même travail de la fourmi et de l'éléphant, et de la tortue, l'agilité du lièvre ; on ne peut demander à l'oiseau qu'il nage, et au poisson qu'il s'élève dans les airs ; l'enfant n'a pas la même prudence que son père.

» Car toutes les créatures vivent à une fin et celles qui accomplissent dans leurs sphères ce qui leur avait été prescrit, se transforment et s'élèvent suivant toutes les séries de migration des êtres. La goutte d'eau renfermant un principe de vie que la chaleur féconde, peut arriver à être un dieu. (1)

» Mais sachez-le tous ; personne d'entre vous n'arrivera à s'absorber dans le sein de Brahma par la prière seulement, et la mystérieuse monosyllabe n'effacera pas vos dernières fautes, si vous n'arrivez au seuil de la vie future chargés de bonnes œuvres, et les plus méritoires d'entre ces œuvres seront celles qui auront eu pour mobile l'amour du prochain et la charité.

» Sanctifiez votre vie par le travail, aimez et secourez vos frères, purifiez votre corps par les ablutions, et votre âme par la confession de vos fautes, et attendez sans crainte l'heure de la transformation suprême. »

Un murmure prolongé parcourut la foule et tous, en se retirant, désiraient l'entendre encore.

(1) C'est-à-dire s'absorber dans le sein du Grand-Tout. (Commentaire de Gotama.)

Ces pages de morale si pure, de philosophie si élevée, rehaussée par une forme de rare poésie, quoique dépréciée par la traduction, ne nécessite aucun commentaire, comme dit Jacolliot.

Christna retournant d'une expédition lointaine, entra à Madura avec ses disciples. Les habitants arrivèrent en masse à sa rencontre ; ils avaient couvert le sol de branches de cocotiers. A quelques lieues de la ville le peuple demanda la parole sainte.

Christna monta sur une petite éminence dominant la foule, et commença la célèbre parabole du pêcheur, copiée depuis dans d'autres légendes, de même que nous l'avons reproduite, avec tant d'autres qu'il fit connaître dans le cours de sa prédication.

C'est ainsi que Christna répandit dans le peuple les saines doctrines de la plus pure morale ; c'est ainsi qu'il initia ses disciples aux plus grands principes de charité, d'abnégation et de dignité de soi-même, à une époque où les terres encore désertes de l'Occident n'étaient habitées que par les hôtes sauvages des bois. (La Bible dans l'Inde.)

Comme nous le verrons au chapitre suivant par l'examen des enseignements de Christna, notre civilisation, si orgueilleuse de ses progrès et de ses lumières, n'a rien ajouté aux sublimes leçons de ce divin moraliste.

(A continuer.)

LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 75 cent.

**L'Education dans la famille et par l'Etat, chef de la famille nationale**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Esquisses contemporaines**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. — Prix : 1 fr.

**Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg, 50 c.

**Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'Âme**, 2<sup>e</sup> édition augmentée de notes. Prix 60 c.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 v. — 1 fr.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, brochure in-18 de 36 pages. — 15 centimes.

**Résumé de la loi des phénomènes spirites**, brochure in-18. — 10 centimes.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

## EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les membres des groupes spirites liégeois sont priés de se réunir le dimanche, 4 février, à 6 heures du soir, au local du groupe *La Paix*.

## ORDRE DU JOUR :

*Proposition d'organiser des conférences périodiques sur le spiritisme.*

## SOMMAIRE :

Le lendemain de la mort. — Le spiritisme et la presse. — Le catholicisme avant le Christ. — Nécrologie.

## LE LENDEMAIN DE LA MORT

(Suite.)

Plus près de nous, on cite souvent comme étant un sage, feu *Charles de Bonstetten*, qui, à 60 ans, se mit à rajeunir, atteignait la fleur de l'âge à 70 ans, et se maintint à cette floraison pendant une douzaine d'années. A 80 ans il disait en riant : *quand j'étais vieux*.

Il est vrai que dans sa vieillesse, vers l'âge de 25 ans, il connut *Charles Bonnet* de Genève, ce philosophe chrétien, ce psychologue et ce naturaliste éminent, à qui la grande doctrine de la réincarnation était familière ; C. Bonnet, esprit de premier ordre, observateur qui avait des principes, sut guérir Bonstetten de ses enthousiasmes immodérés ; il lui apprit à posséder une conscience libre. Cette liberté n'est pas une simple sensation, mais une science qui s'obtient par l'étude des vérités divines et rationnelles. Il lui donna le goût de l'observation intérieure, cet ingénieux procédé pour analyser finement les phénomènes de l'imagination et de la sensibilité.

*De Bonstetten*, C. Bonnet fit un homme, un véritable penseur en actions, élève supérieur qui sut,

à l'âge des cheveux blancs, repousser l'inertie des organes devenus paraisseux ; il leur donna une nouvelle vigueur par le travail. Il avait horreur des : à quoi bon ?.. Il est trop tard ! et disait : rien ne désole et ne flétrit la vie comme *la crainte de la mort*. Que de gens la portent dans la vie même, en se répétant : *ce n'est plus la peine d'entreprendre telle étude, tel travail, parce que je suis trop vieux pour l'achever*. Comme si l'on achevait jamais, comme si la vie entière était autre chose qu'espérance, activité, confiance en l'avenir et courage dans le présent !

« Que me fait l'espace grand ou petit qui me sépare de la mort ? tant qu'elle ne me touche pas elle n'est rien... Je place au nombre des pensées inutiles toutes celles sur la brièveté de la vie, qui ne sont en réalité que la crainte de l'avenir. Il faut prendre la destinée humaine dans son superbe ensemble et dans toute sa grandeur. Il faut avoir confiance dans l'avenir et se plaire dans le nuage où la vie est suspendue. »

Il répétait aussi ces paroles remarquables sur le courage d'esprit indispensable aux cheveux blancs : « Ce courage n'a de prix qu'autant que nous savons lui en donner : mais ce courage, où le trouver, vous tous qui n'avez jamais exercé votre âme par la lutte, je dirai presque *la gymnastique de la pensée* ? » Ce qu'il disait, il l'a accompli chaque jour avec une énergie constante.

Parlons de *M<sup>me</sup> Desbordes-Valmore*, ce grand cœur, dont *Vincent Raspail*, le grand chimiste, l'homme austère et sage, a dit que dans ce monde d'intrigues, de dissimulation, de faux amours et de haines mercenaires, où tout se vend jusqu'au génie, elle avait conservé le sien pur de toute atteinte, sa renommée toujours jeune, et son cœur exempt d'occasion de haïr. « Dans mes nombreux souvenirs de cœur, mon titre le plus doux est d'avoir conservé sa

sympathie qui m'a suivi à travers tous mes barreaux. » On sait que Raspail, ce philosophe et ce savant ami des hommes, cet honnête républicain, a passé une partie de sa vie en prison, pour la défense des principes sociaux qu'il a cru être, et croit être la vérité.

M<sup>me</sup> Desbordes-Valmore, à la mort de sa seconde fille, elle qui n'avait comme poète que des instincts irrésistibles et pressants de miséricorde et de fraternité humaine, écrivait à l'Esprit de sa fille, disparu de son enveloppe, triste enfant qui de son vivant, avait apporté avec son périsprit la faculté de souffrir à un degré effrayant et sans en rien dire !!

INÈS.

Je ne dis rien de toi, toi la plus enfermée,  
Toi, la plus douloureuse, et non la moins aimée !  
Toi, rentrée en mon sein, je ne dis rien de toi  
Qui souffres, qui te plains, et qui meurs avec moi !

Le sais-tu maintenant, ô jalouse adorée !  
Ce que je te vouais de tendresse ignorée ?  
Connais-tu maintenant me l'ayant emporté,  
Mon cœur qui bat si triste et pleure à ton côté !

Cette mère, doux et bienfaisant poète, croyait à la vie par delà le dégagement des organes corporels ; en avait-elle la certitude absolue ? si elle eût été spirite, le doute terrible n'eût pu venir l'effleurer, elle eût été consolée, apaisée, confiante et souriante devant cette morte bien-aimée.

Bonstetten, ce sage vieillard est mort en 1832, à l'âge de 87 ans ; sa fin a été celle d'un spiritualiste convaincu, qui a effleuré la magnifique vérité que nous possédons aujourd'hui dans le spiritisme. Cet octogénaire était jeune de cœur, d'esprit et de raison, tandis que M<sup>me</sup> Desbordes-Valmore est morte le cœur désolé, l'esprit abattu.

Citons un exemple remarquable, qu'il nous faut tous méditer :

Louis Veillot est un journaliste catholique ultramontain dans l'acception du mot ; un journaliste de grand talent, vigoureux et satirique. Il a criblé d'épigrammes flétrissantes, en les traitant comme des malfaiteurs publics, les déistes, les panthéistes ou naturalistes, les protestants et les gallicans. Cet écrivain est l'une des colonnes de l'église militante ; sa plume est un sabre.

Il fut catéchumène intrépide, néophyte violent ; un jour qu'il était à Rome il embrassa, sans le moindre correctif et tout d'un coup, la religion catholique, ou plutôt ce composé de religions anciennes, mythologiques et païennes dont est composée la religion romaine moderne.

M<sup>r</sup> de Montalembert, l'homme le plus en vue de l'ultramontanisme, fut dépassé et détrôné par ce parvenu qui, avec sa plume plébéienne, se posa carrément en missionnaire, en soldat de la *Vraie Foi*.

Il fit des charges à fond sur les fils de Voltaire

qu'il nommait les infidèles ; c'était une manière à lui d'implanter la vérité à la Veillot, avec une verve incroyable, une crudité *crue* et bilieuse.

Nous lui devons le grand succès du jésuitisme dans le monde catholique ; la suppression de Dieu au bénéfice de la déesse et Immaculée Marie, par laquelle tout passe, partialité et indulgence divine ; il nous a octroyé le syllabus, les eaux de la Salette et le Lourdes, et certes il a l'étoffe d'un saint car il sera canonisé. Un si saint homme doit-il craindre la mort ? Non... Doit-il avoir la certitude que cette vie misérable n'est que le prélude d'une vie bienheureuse, par l'intercession de la S<sup>te</sup> Vierge immaculée, dans la contemplation et la béatitude éternelle, devant le trône de Dieu le Père ? Oui. Comment en douter d'après ses œuvres et ses travaux immortels !!

Bossuet, le grand Bossuet, avait une peur atroce de la mort !! de cela on a la preuve historique et nous la donnerons si elle est demandée. Veillot est comme cette autre colonne de l'Église, jugez-en :

M<sup>r</sup> Veillot est un homme doux et aimable dans la vie privée ; homme de bonne compagnie et poète à ses heures. Dernièrement, il perdait coup sur coup, trois personnes chéries de sa famille, et le père a été accablé. Les divines espérances de la béatitude des siens ne l'ont pas trouvé énergique.

Nous citons trois stances d'un sonnet qu'il a fait à l'occasion de ses morts chéris.

La mère en s'en allant, des agneaux fut suivie ;  
L'une partit, puis l'autre ! Avant qu'il fut deux mois,  
De mes tremblantes mains j'en ensevelis trois ;  
Je les vois, mais non plus dans la fleur de la vie ;

Non plus avec ces traits dont j'avais trop d'orgueil,  
Au baiser paternel offrant leurs jeunes têtes ;  
Mais telles que la mort, hélas ! me les a faites.  
Immobilisées dans le cercueil

Mes pas suivent encore le char qui les emporte ;  
Dans la fosse mon cœur tombe encore en lambeaux ;  
Et comme les Cyprès plantés sur leurs tombeaux,  
Ma douleur chaque jour croît et devient plus forte.....

Nous respectons la douleur du père, mais nous constatons que les idées qu'il a imposées à l'Église catholique nouvelle, n'ont pu reconforter son esprit, et qu'il se consume et ne voit que trois cercueils ! rien qui puisse lui donner la rayonnante certitude d'une vie glorieuse, active, féconde en résultats ; sa foi se résume en un long monologue avec le triste et terrible : Requiescant in pace.

Est-il bien utile de multiplier les preuves ? A quoi bon. Les citations que nous avons faites sont parlantes, et chacun se demande depuis des milliers d'années — où allons-nous ? — Qu'est-ce que la mort ? On a pendu, empoisonné, brûlé, roué vifs, tous les hommes qui ont donné une réponse logique, rationnelle et vraie. Comment ce fait ne se

serait-il pas renouvelé sans cesse au milieu de ces sociétés dans l'enfance, puisque notre humanité adulte poursuit et condamne les hommes qui soutiennent l'éternelle vérité; ne pouvant brûler comme jadis, on brûle la réputation d'un homme en accolant à son nom cet écriteau: *pour complicité d'escroquerie!!* à la fin du XIX<sup>m</sup> siècle!!

Un homme n'est rien et le principe est tout. Le principe est sauvé et déjà le monde spiritua- liste appelle martyrs, les défenseurs énergiques de l'âme vivante, de sa personnalité, et de son commerce avec nous au lendemain de la mort.

GAËTAN.

### LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Nous avons reçu le n° 24 de la *Semaine religieuse*, journal du diocèse de Tournai. Cette brochure contient à la page 470, sous la rubrique « *Correspondance* » une lettre datée de Moulbaise, du 28 novembre 1876, adressée par un abonné au directeur du dit journal et que nous reproduisons *in extenso*, cette lettre contenant des enseignements très-curieux au point de vue sous lequel les autorités ecclésiastiques envisagent le spiritisme :

« Monsieur le Directeur,

» Un journal anglais rapportait dernièrement le jugement prononcé par le magistrat de police de Londres contre le médecin américain Slade, lequel a été condamné comme *escroc*.

» Le récit de ce jugement se terminait par les réflexions suivantes : « Quoiqu'un juge éminent ait, » après une enquête minutieuse, mis ainsi un exploit de la crédulité publique sur la même ligne » que les vieilles rôdeuses bohémiennes, les spirites » ne sont pas guéris; ils continueront à attribuer à » des agents surnaturels tous les tours de passe- » passe dont ils ne peuvent immédiatement s'ex- » pliquer le mécanisme. »

» Ces dernières lignes, reproduites sans commentaires par un journal belge, donnent lieu de supposer que le narrateur ne croit en aucune façon à l'action des agents surnaturels, et que pour lui, le spiritisme se réduit à « des tours de passe-passe. »

« Comme il importe souverainement à la catégorie spéciale de vos lecteurs de connaître la véritable doctrine catholique à ce sujet, ne jugeriez-vous pas utile, M<sup>r</sup> le Directeur, de reproduire dans votre estimable Revue, les lignes suivantes que Mgr. Gaume consacre à l'examen du spiritisme, dans son *Traité du Saint-Esprit*, tome I, p. 531 et suivantes, ouvrage dont le *Bien public*, dans son numéro du 11 décembre 1864 a fait le plus magnifique éloge, et dont il a dit : « Voulez-vous connaître la doctrine » catholique sur la grâce? Ouvrez le *Traité du » Saint-Esprit*; elle y est développée dans toute sa

» splendeur. Demandez-vous à vous éclairer sommairement sur les aberrations du spiritisme contemporain? Un chapitre consacré à cette grave » matière vous donnera une solution catégorique et » sûre. »

» Après avoir décrit les phénomènes spirites et les modes de communication avec les Esprits (nous aimons à croire que l'auteur du *Traité du Saint-Esprit* a assisté à des séances spirites et vu par lui-même ce qui s'y passe, car son autorité d'historien du spiritisme pourrait être gravement contestée si le contraire a eu lieu (1), Mgr. Gaume ajoute : « Mais enfin, que faut-il penser de ces phénomènes, et quels sont ces Esprits ?

» Dire comme quelques-uns : Je nie tous ces phénomènes parce que je n'en ai vu aucun, c'est dire : Je nie Pékin parce que je n'y suis jamais allé. C'est dire aux témoins de ces phénomènes : Vous êtes trompés ou trompeurs. Or, ce compliment s'adresse, non pas à quelques individus faciles à séduire ou complices intéressés d'un grossier mensonge, mais à des milliers d'hommes sérieux et honorables, de tous les pays, qui ne se connaissent pas, ne s'étant jamais vus, se trouveraient hallucinés le même jour, à la même heure, ou s'entendraient pour affirmer comme vrai un fait matériellement faux. C'est dire enfin : Je nie parce que je nie. Or, *niais* venant de *nier*, la négation sans preuve est une *niaiserie*. (Très-bien.)

» Laissons-la pour le compte de celui qui se la permet, et passons.

» Dire comme plusieurs : Ces phénomènes existent, mais ils n'ont rien de surnaturels. Tours de physique, jongleries, tout au plus résultat de certaines influences fluidiques : ils ne sont pas autre chose.

» Tours de physique ! Et la preuve ? « La preuve ! c'est qu'on en voit de semblables chez notre grand prestidigitateur *Robert Houdin*. » Vous avez donc vu chez Robert Houdin ce que des milliers de témoins affirment avoir vu chez les spirites, des tables qui tournaient, qui se soulevaient, qui battaient la mesure au contact du petit doigt d'un enfant ! Vous avez donc vu des tables intelligentes qui répondaient à vos questions et qui écrivaient elles-mêmes leurs réponses ! Vous avez donc vu Robert Houdin vous dire ce qui se passait à cent lieues de vous ; vous découvrir les choses connues de vous seul ! Atteint d'une maladie interne, rebelle aux efforts de l'art, vous l'avez entendu vous décrire avec exactitude, au simple contact de vos cheveux, la nature de votre mal ; et lui, qui n'est ni médecin ni chimiste, vous nommer avec précision et par

(1) Les passages entre parenthèses émanent de la Rédaction du MESSAGE.

leur nom scientifique, les médicaments nécessaires à votre guérison ! Non, rien de pareil ne se fait chez Robert Houdin.

» Jongleries ! Et la preuve ? « La preuve, c'est qu'aujourd'hui les charlatans sont si nombreux et si habiles qu'on ne sait plus à qui se fier. » Qu'aujourd'hui les charlatans soient habiles et nombreux, rien n'est plus vrai ; que vous vous teniez sur vos gardes, rien n'est plus sage. Mais la question n'est pas là. Elle est de savoir quelles raisons vous avez de croire que les spirites sont des charlatans, et les témoins de leurs phénomènes, des compères ou des dupes ? Comme on ne peut discuter l'inconnu, nous attendons vos motifs.

« Mes motifs, répondez-vous, je les ai dits : je ne puis admettre l'intervention des Esprits dans cet ordre de phénomènes. » Dire que vous ne pouvez pas, c'est dire que vous ne voulez pas. Ce n'est pas justifier votre négation, c'est affirmer votre impuissance, rien de plus, rien de moins. Or, votre impuissance est écrasée sous la puissance du témoignage, mille fois répété, de milliers de témoins oculaires, sains de corps et d'esprit et doués comme vous de raison, de science, d'expérience, de sang-froid et de méfiance. Elle est écrasée plus encore par le témoignage du monde entier, depuis des milliers d'années ; car il y a des milliers d'années que le monde voit des spirites. Or, de ces deux témoignages sort une voix qui domine toutes les autres et qui dit : Non, les phénomènes spirites ne sont pas des jongleries. » (Très-bien !)

» Influences fluidiques ! Et la preuve ? « La preuve ! C'est que les fluides sont des agents mystérieux, capables de produire des effets surprenants et qui nous paraissent surnaturels, bien qu'ils n'aient rien que de très-naturels. » Admettons les fluides ; mais avant tout, veuillez me dire au juste ce que c'est qu'un fluide. L'avez-vous vu ? L'avez-vous touché ? L'avez-vous analysé ? Quelle est sa couleur ? Quels sont ses éléments ? Est-ce quelque chose de matériel ou de spirituel ? Si c'est quelque chose de matériel, expliquez-moi comment un agent matériel peut produire des effets qui ne sont pas matériels : me faire lire les yeux fermés, voir à distance, connaître ce qui se passe dans des pays éloignés que je n'ai jamais vus, où je ne connais personne. Si le fluide est quelque chose d'une nature spirituelle, nous sommes d'accord. Ce que vous appelez fluide, nous l'appelons *esprit*.

» Mais donner une définition exacte du fluide vous embarrasse ; car vous dites vous-mêmes que c'est un agent mystérieux. S'il est mystérieux, vous ne le connaissez donc pas, ou vous le connaissez trop imparfaitement pour lui attribuer avec certitude tels ou tels effets. Cette manière de raisonner n'est ni neuve ni nouvelle. Toute la secte matérialiste d'Épi-

cure en faisait usage contre les oracles et les prestiges, c'est-à-dire contre le spiritisme de l'antiquité. Suivant eux, tous ces phénomènes étaient dus à des exhalaisons souterraines dont la nature n'était pas connue. C'est ainsi que la peur du surnaturel les conduisait au contradictoire et à l'absurde : gardons-nous d'y tomber. Or, nous y tomberions en nous payant de mots mal définis, pour les mettre à la place des choses.

» En résumé, à moins de donner dans le pyrrhonisme universel, on est contraint d'admettre, dans leur ensemble, la réalité des phénomènes spirites et la spiritualité des agents qui les produisent.

» Mais quels sont ces esprits ? Ils ne peuvent être que des anges bons ou mauvais, des âmes saintes ou des âmes réprouvées. Or, ils ne sont ni de bons anges, ni des âmes saintes. (Ceci n'est qu'une affirmation *sans preuve*, tout comme l'interlocuteur de Mgr. Gaume en donne plus haut à propos des influences fluidiques.) D'une part, les bons anges et les saints ne sont pas *aux ordres de l'homme*, en ce sens qu'ils viennent d'une manière sensible à l'appel du premier venu (chose que les spirites n'ont jamais enseignée et qu'ils savent mieux que n'importe quel évêque) pour satisfaire sa curiosité et lui servir de passe-temps ; pareille chose ne s'est jamais vue, jamais dite, jamais crue. D'autre part, Dieu (confondu avec le législateur hébreu Moïse) défend, sous les peines les plus sévères, d'interroger les morts. Les prétendus morts qui répondent désobéissent donc à Dieu ; ils ne sont donc pas des saints. (D'après les deux dernières affirmations, également dépourvues de preuves, il y a contradiction avec l'enseignement de l'Église romaine, suivant lequel l'âme, aussitôt qu'elle a quitté le corps, trouve place au ciel, en enfer ou en purgatoire, selon le jugement qui a été prononcé. Il nous semble qu'elle ne doit plus avoir le loisir de désobéir à Dieu, ce qui semble ressortir du raisonnement assez vague de Mgr. Gaume.)

» Que sont-ils donc ? des damnés ou des démons ? Mais pas plus que les saints, les damnés ne sont aux ordres des évocateurs. (Chose parfaitement conforme à l'enseignement du spiritisme, si l'on comprend par *damnés* des esprits pervers.) Quels Esprits répondent donc à leur appel ? Les démons qui habitent autour de nous, qui sont toujours prêts à nous tromper et qui ont mille moyens d'y réussir. (Et que font pendant ce temps-là les bons anges ou les Esprits protecteurs ? Si l'évocateur les appelle et qu'ils veulent bien répondre, est-ce qu'eux aussi *désobéissent à Dieu* ?) C'est le raisonnement péremptoire de Mgr. l'évêque de Poitiers.

» S'il n'est pas permis, dit le savant prélat, d'interroger les morts, et par conséquent si Dieu refuse aux morts la faculté de répondre aux questions que

les vivants ne peuvent leur adresser licitement, de quelle source peuvent émaner ces réponses, que l'on se flatte d'obtenir et que l'on obtient quelquefois? Manifestement nul autre que l'Esprit des ténèbres ne peut obéir à ces interpellations coupables. La communication avec les Esprits est donc, ni plus ni moins, le commerce avec les démons. C'est par conséquent le retour à ces monstrueux désordres et à ces superstitions damnables qui ont placé pendant tant de siècles et qui placent encore les nations païennes sous la honteuse servitude des puissances infernales. »

Nos lecteurs auront remarqué la force des arguments qu'en principe Mgr. Gaume oppose aux objections banales que l'on fait aux spirites, et la grande faiblesse de raisonnement lorsqu'il s'agit d'en venir à une conclusion quant aux agents occultes qui répondent aux évocateurs. Il en est ainsi de tous ceux qui ont essayé de combattre le spiritisme avec la seule arme du dogme, qui toujours et partout vient heurter de front le raisonnement et l'expérimentation, la logique et la science.

On dirait que l'auteur du *Traité du Saint-Esprit* se sent mal à l'aise en énonçant un pareil jugement, et qu'il se hâte, pour ne pas être seul à en porter la responsabilité, d'en appeler au raisonnement péremptoire de Mgr. l'évêque de Poitiers. Nous pourrions en citer d'autres; nous avons devant nous les mandements contre le spiritisme des évêques de Strasbourg 1864, d'Alger 1863, de Langres 1864, de Mgr. Gousset, cardinal-archevêque de Reims, 1864 et 1865, de M<sup>r</sup> Pantaleon Monserro y Navaro, évêque de Barcelone, 1864. Tous ces princes de l'Eglise ne trouvent aucune autre conclusion à leur thèse que l'intervention de l'Esprit malin. Telle n'est pas cependant l'opinion du savant Lacordaire, dans sa lettre du 20 juin 1853 à M<sup>me</sup> Swetchine, lorsqu'il dit à propos des tables parlantes : « Peut-être aussi, par cette divulgation, Dieu veut-il proportionner le développement des forces spirituelles au développement des forces matérielles, afin que l'homme n'oublie pas, en présence des merveilles de la mécanique, qu'il y a deux mondes inclus l'un dans l'autre : le monde des corps et le monde des esprits. » Nous pourrions multiplier la liste des noms de ceux qui, dans l'Eglise même, voient dans le spiritisme une manifestation plus grandiose que celle de Lucifer cherchant continuellement à tromper les hommes, sans que Dieu, qui doit être la Justice infinie, intervienne dans cette manifestation pour contrebalancer par sa puissance le mal que les Esprits pervers chercheraient à causer aux âmes encore incarnées. Mais nous nous abstenons. Aussi, à quoi bon? Tant que nos adversaires s'en tiendront à la foi imposée, tant qu'ils rejeteront le libre examen, une lutte en règle devient impossible, et nous ne pouvons que

déplorer que des hommes occupant des positions aussi éminentes que celles des évêques et autres dignitaires de l'Eglise, se fassent volontairement et sous un faux point de vue l'organe de tous ceux qui ont intérêt à voir périr le spiritisme dans sa racine.

Nous continuons la copie de la lettre qui nous occupe.

« A l'autorité de l'illustre évêque, joignons celle d'un théologien romain, dont le récent ouvrage est honoré d'une lettre du Souverain Pontife Pie IX :

» Le magnétisme animal, dit le Père Peronne, le somnambulisme et le spiritisme, dans leur ensemble, ne sont autre chose que la restauration de la superstition païenne et de l'empire du démon. »

Le R. P. Peronne prononce là une sentence qui échappe à toute appréciation par son peu de fondement; aussi ne lui ferons-nous pas l'honneur d'une réfutation; que son œuvre ait été honorée d'une lettre de l'évêque de Rome, Pie IX, nous n'en doutons guère; ce n'est là qu'une action logique de la part d'un pape qui a stigmatisé son siècle par l'Encyclique et le Syllabus !

Nous passons sous silence un passage de Tertulien, un d'Augustin et le témoignage de la tradition et des Pères de l'Eglise, invoqué par le P. Peronne, attendu que tout ce que cet ecclésiastique y trouve à opposer au spiritisme, est suffisamment réfuté dans les œuvres d'Allan Kardec, œuvres dont l'abbé Lecanu, dans son *Histoire de Satan*, a dit ces mots : « En suivant les maximes du *Livre des Esprits*, il y a de quoi devenir un saint sur la terre. »

Le P. Peronne termine par la conclusion suivante : « Or, les Esprits enseignent six erreurs, c'est-à-dire six négations qui vont à la ruine complète du catholicisme (qui n'existe plus, révérend Père, mais que les spirites s'efforcent de rétablir sous la forme du christianisme primitif). Ils nient : 1° l'existence des démons; (oui, dans le sens qu'applique à ce mot l'Eglise romaine; non, entendu dans le sens d'Esprits inférieurs et pervers, susceptibles de s'améliorer et de sortir du rang d'infériorité dans lequel ils se trouvent.) 2° l'éternité des peines (celles-ci ne dépendant que de la gravité de la faute, et leur durée de la résolution de revenir au bien; l'éternité des peines est du reste niée par plusieurs éminents ecclésiastiques); 3° la résurrection des corps (qui est mathématiquement impossible, la molécule de matière étant soumise à une infinité de pérégrinations, ne peut pas, à la résurrection corporelle, appartenir à plusieurs individus à la fois. En admettant deux cents générations à partir de nos parents légendaires, Adam et Eve, chaque génération de trente-trois ans, nous arrivons, au moyen d'un calcul de progression, à un tel chiffre d'hommes, que si on les plaçait, à raison de trois pieds par homme, l'un sur l'autre, on aurait un globe



dont le rayon dépasserait la distance qui sépare la Terre du Soleil. La fameuse vallée de Josaphat serait donc trop petite pour contenir tout ce monde-là. Nous croyons à la « résurrection des corps » figurée dans la « *réincarnation* » et nous avons sur nos adversaires cet avantage que celle-ci est bien plus conforme à la raison et à la justice de Dieu, que celle-là avec ses peines éternelles).

4° Le péché originel (dogme principal du spiritisme et cause première de la réincarnation. Si nous étions épurés assez, ni les rédacteurs de la *Semaine religieuse* de Tournai, ni ceux du *Messager* de Liège n'habiteraient cette mauvaise planète que nous appelons « Terre. » Faisons donc tous notre possible pour ne plus falloir y revenir. Est-ce que Jésus n'a pas dit : Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père?)

« 5° la révélation chrétienne (ce qui est contradictoire, puisque la doctrine spirite tout entière repose sur la *révélation*); 6° Par conséquent la divinité même de Notre-Seigneur. (Bien loin de la nier, nous l'exaltons plus que n'importe quel culte, en proclamant en même temps la divinité de l'âme humaine qui, elle aussi, provient de Dieu. Les religions positives ont fait du Christ ce qu'il n'a jamais prétendu vouloir être ou devenir, et par l'établissement d'un dogme tel que l'entend l'Eglise romaine, il a été fait plus de tort à la *divinité* du Christ, que l'athéisme et le matérialisme ne pourront jamais en faire).

Nous avons soumis au lecteur cette lettre curieuse sous plusieurs points de vue, en lui laissant le loisir d'apprécier lui-même les côtés faibles de cette prétendue réfutation du spiritisme, à part ceux que nous avons commentés sans pouvoir aujourd'hui entrer dans plus de détails.

Il nous reste à faire remarquer à la « *Semaine religieuse* » que si elle entend nous combattre avec d'autres armes que la *foi aveugle* et le *dogme imposé*, nous lui ouvrirons volontiers les colonnes de notre journal. Déjà ces controverses ont eu lieu en Espagne et au Mexique. Dans ce premier pays, un journal catholique « *El Sentido comun* » a dû cesser de paraître, quoiqu'il se fût imposé la tâche bien intéressante de détruire le spiritisme à Lérída.

Les catholiques tournaisiens seront-ils plus heureux ?

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Chapitre IX. — *Enseignement de Christna.* — Pour donner une idée du sublime enseignement de Christna, nous allons reproduire quelques-unes de ses pensées et maximes, tirées de l'Évangile Indien.

« Les hommes qui ne dominent pas les sens sont incapables de remplir leurs devoirs.

» Il est nécessaire de renoncer à la richesse et aux plaisirs quand on n'a pas l'approbation de la conscience.

» Le mal que nous faisons au prochain nous poursuit comme l'ombre poursuit notre corps.

» La science de l'homme n'est que vanité, toutes ses bonnes œuvres sont illusoire quand il ne sait pas les rapporter à Dieu.

» Les œuvres qui ont pour principe l'amour du prochain doivent être ambitionnées par le juste, parce que ce sont celles qui pèsent le plus dans la balance céleste.

» Celui qui est humble de cœur et d'esprit est aimé de Dieu; il n'a pas besoin d'autre chose.

» De même que le corps est fortifié par les muscles, l'âme est fortifiée par la vertu.

» Comme la terre soutient ceux qui la foulent aux pieds et la déchirent en la labourant, de même nous devons *rendre le bien pour le mal*.

» Les services rendus aux esprits pervers, le bien qu'on leur fait ressemblent à des caractères tracés dans l'eau, qui s'effacent à mesure qu'on les forme. Mais le bien doit se faire pour l'amour du bien lui-même, parce qu'il n'y a rien sur la terre dont on puisse espérer la récompense.

» Lorsque nous mourons nos richesses restent à la maison; nos parents, nos amis ne nous accompagnent que jusqu'au bûcher; mais nos vertus et nos vices, nos bonnes œuvres et nos fautes nous suivent dans l'autre vie.

» La science est aussi inutile à un homme sans discernement que le miroir à un aveugle.

» L'homme qui n'apprécie les moyens que suivant son désir d'arriver à ses fins, perd promptement la notion de la justice et des saines doctrines.

» L'infini et l'espace peuvent seuls comprendre l'espace et l'infini. Dieu seul peut comprendre Dieu.

» L'homme de bien doit tomber sous les coups des méchants, comme l'arbre sandal qui parfume la hache qui le blesse en l'abattant. »

Voici les conseils que Christna donne à l'homme juste s'il cherche à se sanctifier dans le Seigneur et à mériter la récompense éternelle :

« Qu'il se livre chaque jour à toutes les pratiques de dévotion pieuse et qu'il soumette son corps aux austérités les plus méritoires.

» Qu'il redoute tout honneur mondain plus que le poison et qu'il n'ait que mépris pour les richesses de ce monde.

» Qu'il sache bien que ce qui est au-dessus de tout, c'est le respect de soi-même et l'amour du prochain.

» Qu'il s'abstienne de la colère et de tous les mauvais traitements, même envers les animaux qu'il

faut respecter dans l'imperfection que Dieu leur a assignée.

» Qu'il se défasse des désirs sensuels, de l'envie et de la concupiscence.

» Qu'il ne se rende jamais coupable de malédiction, d'imposture et de calomnies.

» Qu'il ne cherche point querelle.

» Qu'il ait constamment la main droite ouverte pour les infortunés; qu'il ne se glorifie jamais des bienfaits qu'il accomplit.

» Lorsqu'un pauvre vient frapper à sa porte, qu'il le reçoive, qu'il lui lave les pieds, le serve lui-même et que le pauvre mange de ses restes, parce que les pauvres sont les élus du Seigneur.

» Mais avant tout qu'il évite dans le cours de sa vie de nuire le moins du monde à autrui. Aimer son prochain, le protéger et l'assister, voilà d'où dérivent les vertus les plus agréables à Dieu. »

Beaucoup d'ouvrages sanscrits, mais spécialement le *Bagaveda Gita*, contiennent l'enseignement philosophique de Christna à ses disciples et en particulier à Ardjuna, traitant dans des monologues sublimes les problèmes de la philosophie la plus élevée et de la plus pure morale. Pour se former un jugement à cet égard, voyons ce qu'il dit sur l'immortalité de l'âme, répondant à la demande suivante d'Ardjuna :

« *Ardjuna*. — Ne pourrais-tu nous dire, ô Christna, quel est ce fluide pur que nous avons reçu du Seigneur et qui doit retourner vers lui ?

» *Christna*. — L'âme est le principe de vie qui emploie sa sève souveraine pour animer les corps. La matière est inerte et périssable, l'âme pense, travaille et elle est immortelle. De sa pensée naît la volonté et de la volonté naît l'action. Par là l'homme est la plus parfaite des créatures terrestres, parce qu'il se meut librement dans la nature intellectuelle, sachant distinguer le vrai du faux, la justice de l'injustice, le bien du mal.

» Cette connaissance intérieure, cette volonté qui, au moyen du jugement, va vers ce qui la séduit et se détourne de ce qui lui déplaît, rend l'âme responsable de son action, responsable de son élévation, et c'est pour cette raison que Dieu a établi la récompense et le châtement. Lorsque l'âme suit la lumière éternelle et pure qui la guide, elle incline naturellement vers le bien. Au contraire, le mal triomphe quand elle oublie son origine et qu'elle se laisse subjurer par des influences extérieures.

» L'âme est immortelle et doit retourner à la grande âme dont elle est descendue; mais elle ne peut remonter, comme il a été accordé à l'homme pur de toute faute, vers sa demeure céleste, sans s'être purifiée de toutes les fautes que son union à la matière lui a fait commettre.

» *Ardjuna*. — Comment s'opère cette purification ?

» *Christna*. — L'âme se purifie par un temps de résidence plus ou moins long, suivant ses fautes, dans les cieux inférieurs (enfers); la privation qu'elle s'impose en cherchant à se réunir au Grand Tout (1) est la plus grande souffrance qu'elle puisse ressentir, parce que son plus grand désir est de retourner à la source primitive et de s'absorber dans l'âme de tout ce qui existe.

» *Ardjuna*. — D'où vient l'imperfection de l'âme humaine qui est une partie de la grande âme ?

» *Christna*. — L'âme n'est pas imparfaite en son essence pure, la lumière de cette sublime *ahancara* (conscience) n'en extirpe pas l'obscurité; s'il existait dans la nature de l'âme un germe d'imperfection, rien ne pourrait annihiler ce germe, et celui-ci se développant, l'âme serait périssable et mortelle comme le corps. Ce n'est que de son union avec la matière que provient son imperfection, mais cette imperfection n'attaque pas son essence, parce qu'elle n'est pas dans sa cause, qui est l'intelligence suprême : Dieu. »

Ces indications suffisent pour que nous puissions en déduire les conclusions de Jacolliot (les fils de Dieu).

« Christna vint prêcher dans l'Inde l'immortalité de l'âme, le libre arbitre, c'est-à-dire la volonté et la liberté, la croyance au mérite et au démérite, le châtement et la récompense dans la vie future.

Il enseigna au peuple la charité, l'amour du prochain, la dignité de soi-même, la pratique du bien pour le bien, et la foi dans la bonté inépuisable du Créateur.

Il proscrivit la vengeance, il ordonna de rendre le bien pour le mal, il consola les faibles, il soutint les infortunés et les opprimés, et confondit la tyrannie.

Il vivait pauvre et chérissait les pauvres, il vivait chastement et prescrivait la chasteté.

Il fut, nous ne craignons pas de le dire, la plus grande figure des temps anciens. »

Et nous pouvons y ajouter que cette grande œuvre se serait perdue en Orient, si un autre Rédempteur, quelques milliers d'années plus tard, lorsque le temps l'exigeait, n'était venu reproduire en Occident cette mission gigantesque, en jetant les fondements qui devaient soutenir la civilisation moderne.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

## NÉCROLOGIE

Libin, 23 décembre 1876.

Messieurs et Frères en croyance,

Je crois devoir vous annoncer que la mort vient

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que la doctrine de Christna est le panthéisme indien qui n'a rien de commun avec le spiritisme.

de rappeler de l'exil un de nos frères en croyance, M<sup>r</sup> Louis Marenne. Son corps fut inhumé civilement à Bras, le 17 décembre écoulé.

C'est le premier enterrement civil qui s'est vu au village de Bras. Aussi, le clergé et les siens s'étaient-ils entendus et avaient-ils mis tout en œuvre pour éviter que le monde s'y rendit.

Mais le nom de l'homme de bien, que tant d'amis, que tant d'obligés venaient de perdre; ce nom si justement vénéré était sur toutes les bouches et retentissait à toutes les oreilles. Tous les cœurs enfin, se trouvaient trop émus par cet événement, pour que ceux qui l'avaient connu ne se fissent pas un devoir de venir rendre un dernier hommage à cet esprit d'élite, à ce propagateur spirite.

Aussi, jamais à Bras ne vit-on convoi funèbre plus imposant, plus recueilli, et escorté par tant de monde à conviction.

Le corps était porté par les membres du conseil communal, et un discours fut prononcé par le premier échevin de la commune.

La maladie de notre frère L. Marenne fut courte, mais les souffrances qu'il endura sans jamais se plaindre furent grandes. Demandé auprès de lui, j'assistai à ses derniers moments.

Le curé de l'endroit vint à plusieurs reprises chez mon ami, mais en mon absence, et sa conduite la dernière fois qu'il se rendit auprès du malade encore en bon jugement, provoqua de la part de ce dernier de si justes, mais si dures paroles, que le curé blessé au vif, et ne sachant que répondre, devint blême de colère et fit grand tapage. C'est qu'il voyait lui échapper non pas une âme, mais sa dépouille, je veux dire bien des pièces de cent sous! et puis, un enterrement civil, ça peut devenir contagieux, et pourtant qu'objecter, que dire pour flétrir les volontés et le passé d'un homme de bien? . . . . .

Bref, mon intention était de prononcer un discours sur la tombe de notre frère; je crus devoir en donner avis à quelques membres du conseil communal, mais mal m'en prit, car après une journée de controverse, je fus prié par des amis et un parent du défunt de n'en rien faire; à mon grand regret, je dus donc me taire.

C'est d'autant plus regrettable, qu'en ce moment même un ami me passe un n<sup>o</sup> de la pieuse *Voix du Luxembourg* qui en fait allusion, et cela tout en accablant de son style bouffon les personnes honorables qui firent partie du cortège, et tout particulièrement le magistrat qui lut le discours. Vous le voyez, c'était bien le moment de me sacrifier; sacrifiez bien doux, quand il fournit l'occasion d'appeler

l'attention d'un nombreux public sur les principes régénérateurs du spiritisme.

Veillez agréer, je vous prie, de même que nos frères de Liège, nos fraternelles salutations.

L. GOURDANGE.

N. B.—L'Esprit de notre frère Marenne ayant été soumis pendant sa dernière incarnation à une vie toute de grandes et difficiles épreuves, je crois qu'il ne serait pas indifférent pour les adeptes de se mettre en rapport avec lui. Naturellement bon, ses communications pourraient nous être aussi utiles qu'instructives. Dans le cas où il serait évoqué, je serais très-heureux de recevoir copie des communications.

**Séance de la délégation**, le dimanche 4 Février. à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

**De Rots (Le Roc)**, journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix: 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 41, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 15-60 c. par an.

**Le Chercheur**, journal mensuel d'études philosophiques. Le prix de l'abonnement est de 2 fr. pour la Belgique et de 3 fr. pour l'étranger. On s'abonne au bureau du journal, rue Florimont, 37, à Liège; rue des Capucins, 6, à Ostende; et rue de Lille, 7, à Paris.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

**La Raison du spiritisme**, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. — Prix: 3 fr.

**Lettres sur le spiritisme** écrites à des ecclésiastiques, par M. J. B. — Prix: 50 cent.

**Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C.; in-12. — 60 centimes.

**Caractères de la révélation spirite**, broch. in-18. 15 c.

**Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec**, par Camille Flammarion, (1869), 50 centimes.

**Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec**, 1873-1874, 50 p. de texte. — 15 cent.

**Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Evangile**; opuscule de 16 pages, 3<sup>e</sup> édition. — On peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires à raison de 3 centimes pièce.

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix: 75 cent.

**Résumé de la loi des phénomènes spirites**, brochure in-18. — 10 centimes.

**Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg, 50 c.

Afin d'éviter les frais de correspondance et de comptabilité, on est prié de joindre le **montant** des ouvrages à la lettre de commande, plus **5 pour cent** de frais d'envoi pour la Belgique, et **12 pour cent** pour l'étranger.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

**SOMMAIRE :**

Avis important. — La vierge Marie d'après les Evangiles. — Qu'est-ce que le Christ? — Allons donc! — Le catholicisme avant le Christ. — Bibliographie. — Nouvelles.

**AVIS IMPORTANT**

Dans sa réunion du 4 février, l'assemblée générale des groupes spirites liégeois a décidé qu'il serait donné chaque quinzaine, spécialement en vue de l'enseignement des familles, des conférences spirites sur les principes généraux de la doctrine. L'assemblée espère que ces séances seront très-suivies, et que les membres spirites se feront un devoir d'y amener leur famille.

Les conférences auront lieu provisoirement au local du groupe *La Paix*, quai des Pêcheurs, à partir du dimanche 18 courant, à 6 heures précises du soir; passé cette heure, on ne pourra avoir accès au local.

**LA VIERGE MARIE D'APRÈS LES ÉVANGILES****I.**

Deux questions importantes sont soulevées à propos de Marie: sa virginité, dont les catholiques romains se montrent les champions passionnés, et la grandeur du rôle que ces mêmes catholiques lui attribuent.

C'est un devoir pour les spirites de résoudre ces questions: quand on veut élever l'édifice de la vraie religion, il importe au plus haut degré de débarrasser le terrain des superstitions qui l'encombrent.

L'entreprise n'est pas du reste aussi difficile qu'on pourrait le croire; et il n'est pas besoin de la science d'un Peyrat, d'un Renan, d'un Bianchi Giovini ou d'un Strauss, pour arriver à se faire une idée

suffisante de la valeur morale et intellectuelle et du caractère particulier des principaux personnages mis en scène dans les légendes évangéliques. Ces légendes sont assez transparentes pour qu'un œil, même peu exercé, puisse apercevoir facilement le fond historique qu'elles recouvrent. Il suffit pour cela d'avoir à sa disposition la traduction du Nouveau Testament par Lemaître de Sacy, traduction également adoptée par les protestants et par les catholiques.

Eh bien, à moins qu'il ne soit décidé à fouler audacieusement aux pieds la vérité, le lecteur attentif des Evangiles, bien loin d'être amené à reconnaître la légitimité des affirmations catholiques au double point de vue qui nous occupe, se voit obligé de les repousser comme complètement erronées. Ici tout est clair et d'une clarté telle qu'il ne peut y avoir la moindre place pour l'hésitation. — Occupons-nous d'abord de la virginité.

Voici ce que, dès le 1<sup>er</sup> chapitre, v. 25 et dernier, l'Evangile selon saint Mathieu contient à cet égard: « Et il (Joseph) ne l'avait point connue (Marie) quand elle enfanta son fils *premier-né*, à qui elle donna le nom de Jésus. »

Un fils *premier-né* suppose évidemment un ou plusieurs autres fils. On ne peut être le premier quand on est seul: on est l'unique; toutes les subtilités sont impuissantes à prouver le contraire. Dans le *Credo*, nous lisons: *et en J. Christ, son fils unique*, parce que l'on croit que Dieu n'a qu'un fils; on s'est bien gardé de mettre son fils *premier-né*.

Quand nous n'aurions que cette preuve, nous pourrions légitimement affirmer que Joseph connut sa femme après la naissance du Christ et qu'il en eut un ou plusieurs autres enfants. Mais nous n'en sommes pas réduits là: les preuves abondent; et les Evangiles, qui sont en désaccord et se contredisent formellement sur beaucoup d'autres points, sur

celui-ci concordent parfaitement et sont très-affirmatifs.

Le même évangile selon saint Mathieu porte, en effet, ch. XII, v. 46, les paroles suivantes : « Lorsqu'il (Jésus) parlait au peuple, sa mère et ses frères étant arrivés, et se trouvant au dehors, demandaient à lui parler. » Et, chap. suivant, v. 53 et 56 : « N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? »

Nous savons donc que non-seulement Jésus avait des frères, mais qu'il en avait quatre ; et nous connaissons leurs noms. Quant aux sœurs, il en avait au moins deux ; et Marie, qu'on s'obstine à nous donner comme vierge, était mère au moins de sept enfants.

Consultons maintenant les autres évangiles, et procédons par ordre.

Au ch. III, v. 31 et suivants de saint Marc, nous lisons : « Cependant sa mère et ses frères étant venus, et se tenant dehors, envoyèrent l'appeler. Or le peuple était assis autour de lui et on lui dit : Votre mère et vos frères sont là dehors qui vous demandent. »

Plus loin, ch. VI, v. 3 : « N'est-ce pas là ce charpentier, ce fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? et ils se scandalisaient à son sujet. »

Saint Luc, ch. II, v. 7, n'est pas moins explicite : « et elle (Marie) enfanta son fils premier-né, dit-il, et l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crèche ; parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » Et plus loin, ch. VIII, v. 19, 20 et 21 : « Cependant sa mère et ses frères étant venus vers lui, et ne pouvant l'aborder à cause de la foule du peuple, il en fut averti et on lui dit : votre mère et vos frères sont là dehors qui désirent de vous voir. Mais il leur répondit : Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent. »

Enfin l'évangile selon saint Jean, celui des quatre qui s'occupe le moins de la famille du Christ, renferme cependant ce qui suit, ch. II, v. 12 : « Après cela il alla à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples. » Et ch. VII, v. 3, 4 et 5, « ses frères lui dirent : Quittez ce lieu et vous en allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il veut être connu dans le public : puisque vous faites ces choses, faites vous connaître au monde. Car ses frères ne croyaient pas en lui. » V. 10 : « Mais lorsque ses frères furent partis il alla lui-même à la fête. »

Même les actes des Apôtres, ch. I, v. 14, parlent des frères de Jésus.

A ces témoignages écrasants que répondent les champions de la virginité de Marie ?

Que ceux que les Evangiles appellent des frères et des sœurs étaient des cousins et des cousines ; que, chez les Juifs, on appelait frères les cousins. Mais alors comment expliquer que l'ange de l'Annonciation, Gabriel, ait dit à Marie, saint Luc, ch. I, v. 36 : « et sachez qu'Elizabeth, votre cousine, a conçu aussi elle-même un fils dans sa vieillesse... » L'ange Gabriel devait savoir qu'on appelait les cousins frères, et aurait pu dire : Elizabeth, votre sœur. Il aurait même dû le dire, pour éviter de fâcheux malentendus. Mais c'est peut-être Rome qui se trompe et non l'ange.

Voici du reste une autorité presque aussi imposante que celle du pape. Ce n'est plus un ange, c'est Dieu qui, parlant à Jérémie, appelle *cousin germain* et non *frère*, le fils de Sellum, oncle du prophète. « Hanaméel, dit-il, (Jérémie, ch. XXXII, v. 7,) *votre cousin germain*, fils de Sellum, vient vous trouver pour vous dire... » Et, même ch., v. 12, le prophète s'exprime ainsi : « et je donnai ce contrat d'acquisition à Baruch, fils de Néri fils de Maasias, en présence d'Hanaméel, *mon cousin germain*. »

On pourrait certainement faire d'autres citations ; mais il nous semble que lorsque prophètes, anges et Dieu même appellent les fils de frères *cousins germains* ; lorsque le Saint-Esprit qui, d'après l'Eglise catholique, a dicté les quatre Evangiles, donne à Elizabeth la qualification de *cousine de la Vierge*, il est difficile de soutenir qu'il a voulu indiquer des cousins et des cousines du Christ, quand il a parlé de ses frères et de ses sœurs, et cela quelque infail- lible que l'on se soit proclamé !

Du reste, lorsque Marie courait après Jésus, qu'elle croyait fou, n'était-il pas plus naturel qu'elle se fit accompagner des oncles et des tantes de son fils plutôt que de ses cousins et de ses cousines ? Les oncles et les tantes n'ont-ils pas plus d'autorité auprès d'un jeune homme qu'on veut faire rentrer sous le toit domestique, qu'il a déserté contre le gré de sa mère, veuve, que ne peuvent en avoir les cousins et les cousines ?

Toutes ces raisons réunies, nous le demandons au lecteur qui n'a pas un parti pris d'avance, ne prouvent-elles pas jusqu'à la dernière évidence que Marie, loin d'être cette vierge dont on nous parle, était mère de cinq garçons et d'un nombre inconnu de filles ?

Mais pourquoi la virginité de Marie la rendrait-elle plus respectable à nos yeux que sa maternité ? Est-ce que la maternité serait une honte et la virginité une gloire ? Et serions-nous condamnés à rougir de nos

mères, parce qu'elles nous ont mis au monde ? Une mère de famille, qui élève de nombreux enfants dans les principes de l'honnêteté et en fait des hommes utiles et de bons citoyens, n'est-elle pas cent fois plus méritante qu'une vierge égoïste, qui se concentre en elle-même et ressemble à cet arbre dont parle l'Évangile, qu'on doit jeter au feu parce qu'il ne donne pas de fruits ? Y a-t-il une fonction dans la société plus grande, plus noble, plus auguste que celle de mère ? Quel homme sain d'esprit oserait un seul instant mettre en parallèle la reine Blanche de Castille, qui nous donna Saint-Louis, avec une inutile carmélite ?

Et ce sont pourtant les hommes qui se disent les défenseurs de la famille qu'on voit soutenir de semblables théories ! Et ils ne s'aperçoivent pas, les insensés ! qu'ils contredisent leur propre révélation et combattent contre leur propre Dieu ! Quel est, en effet, le premier commandement que ce Dieu fit à Adam et à Ève, en les chassant du paradis ? N'est-ce pas de croître et de multiplier et de remplir la terre et de se l'assujettir ?

Les peuples anciens appréciaient fort peu la virginité, qu'ils regardaient même comme une opprobre pour les filles nubiles, et la fécondité était chez eux en grand honneur. Ce qui afflige le plus la fille de Jephthé, ce n'est pas de mourir, mais de mourir vierge. En Égypte, une fille ne trouvait à se marier qu'après avoir donné des preuves de sa fécondité ; et, s'il faut en croire Hérodote, la grande pyramide fut construite avec le produit des prostitutions de la fille du roi. La lutte entre Lia et Rachel, pour donner des enfants à Jacob, par elles-mêmes, et, au besoin, par l'intermédiaire de leurs servantes, montre combien les patriarches, et le plus grand de tous, tenaient à laisser après eux une nombreuse postérité.

De tels sentiments, qui nous révoltent par leur excès, venaient sans doute de ce que l'homme, au début, ayant à lutter contre une nature hostile, éprouvait le besoin d'accroître ses forces en se multipliant le plus possible.

Une réaction devait nécessairement se produire, et, comme toutes les réactions, elle dépassa le but et tomba dans l'excès contraire. Au lieu de flétrir uniquement la débauche, l'abus, elle alla jusqu'à flétrir l'usage, l'union légitime et sainte des sexes ; au lieu de subordonner comme de juste la chair à l'esprit, elle s'emporta jusqu'à la traiter en ennemie et voulut l'immoler.

C'est en grande partie à cette réaction aveugle que nous devons le culte de Marie, vierge immaculée, même dans sa conception ! Comme si la conception, sans laquelle les desseins de Dieu ne pourraient pas s'accomplir dans le monde, était une souillure !

Nous venons de voir ce que l'on doit penser de la

virginité de la mère du Christ ; il nous reste à voir ce qu'il peut y avoir de vrai dans la grandeur du rôle qu'on lui attribue.

V. TOURNIER.

(A continuer.)

### QU'EST-CE QUE LE CHRIST ?

Un ami, en nous adressant de Blois une lettre fort encourageante pour le *Message*, nous laisse la liberté de soumettre à nos lecteurs sa manière de penser sur le Christ, et sur le spiritisme comme religion. Sujets graves que nous avons abordés plusieurs fois dans ces derniers temps.

#### QU'EST-CE QUE LE CHRIST ?

Le fils de Dieu, le verbe fait chair. Dieu homme. Je crois en Jésus-Christ, le fils unique de Dieu. Dieu vrai, de Dieu vrai, par lequel tout a été fait.

Comme vous voyez, je n'hésite pas à donner les noms les plus augustes à l'Esprit supérieur né et mort en Judée il y a bientôt 1900 ans, et s'il fallait absolument opter pour témoigner de mes profonds sentiments de respect à son égard entre le terme d'homme ou de Dieu à lui appliquer, je repousserais de toute l'énergie de mon âme le premier pour ne conserver que le second qui répond mieux à mes idées sur Jésus-Christ. Je tiens cependant à ajouter que le symbole des apôtres et même celui de Nicée, dont les termes sont si bien appropriés à l'auguste nature du Christ, ne sauraient, selon moi, légitimement donner à penser que Jésus-Christ est, sous les traits de l'homme, le Dieu infini, absolu, première cause et dernière fin de toute chose. En latin et sous les empereurs le mot dieu s'appliquait comme terme de respect à tout être supérieur, même à l'homme. Jésus-Christ lui-même ne le prenait pas dans un autre sens, et à ce reproche que les juifs astucieux et perfides lui adressaient de se dire Dieu, il répondit, tranchant ainsi lui-même dans cette circonstance comme dans plusieurs autres, la question et le sens de la divinité : « que lisez-vous dans les Écritures ? n'est-il pas dit que vous êtes tous des dieux » c'est-à-dire dans la pensée de Jésus-Christ des êtres supérieurs dans la création visible ?

J'en viens à une seconde question.

Le spiritisme est-il une religion ? La question est mal posée. Assurément tous les spirites sont des hommes essentiellement et profondément religieux : Dieu, la vie éternelle, la morale avec sanction, l'adoration, le culte, la prière font partie de leurs convictions. Vienne le moment où les circonstances leur permettront de se réunir et de se constituer en société, ils offriront au monde une religion dans le sens le plus strict du mot, quoique en réalité ce ne soit pas exclusivement de leur sein que sortira la religion de l'avenir. A ceux qui l'accusaient de dé-

truire la religion existante, Jésus-Christ répondit : « Je ne suis point venu pour détruire, mais pour accomplir. » Le même rôle et la même tactique s'imposent au spiritisme.

Il existe au milieu de nous une belle, une admirable religion, sans rivale sérieuse, quoique haïe, détestée et combattue par un grand nombre d'esprits puissants. Qu'un nouvel esprit de tolérance, de charité, d'intelligence vienne l'animer, la corriger, l'embellir, et aussitôt la plupart des haines, les oppositions sérieuses cesseront, et elle sera la chose la plus belle que l'esprit humain puisse concevoir, la religion la plus divine dans son essence et aussi la mieux appropriée à la situation présente, à l'histoire et aux traditions de l'humanité.

Le spiritisme selon moi, tout en offrant les conditions et lois fondamentales d'une religion, est encore loin d'être arrivé à ce degré de formation et d'expansion qui en fera plus tard une religion vraie, arrêtée et universelle. Le spiritisme n'absorbera pas le christianisme, ni le christianisme le spiritisme, mais les esprits élevés, religieux qui existent dans l'un et l'autre camp, adversaires aujourd'hui parce qu'ils ne se comprennent ni ne se respectent suffisamment, ne tarderont pas à se comprendre davantage, à se rapprocher et enfin à fraterniser. Dès lors, l'œuvre marchera à pas de géant vers son but, la constitution et la réalisation de la religion de l'avenir. C'est à ce point de vue que je suis toujours profondément peiné quand je vois dans les journaux spirites des expressions trop vives à l'adresse des catholiques. Injurier, c'est d'abord et avant tout se manquer à soi-même, puis, surtout en ces matières, retarder le grand moment de la réconciliation, de la rédemption.

Courage donc, chers amis ! Puisse votre œuvre s'affirmer tous les jours davantage, puissions-nous bientôt, des sommets où nous sommes placés, apercevoir l'horizon de la terre promise. Jésus-Christ est avec nous, les Esprits supérieurs nous gouvernent, faisons notre devoir, prions, mais surtout aimons d'un amour généreux, universel, et nous ne tarderons pas à apercevoir la Jérusalem nouvelle descendue des sphères et établie sur la terre.

QUOMES.

Nous remercions notre frère de Blois d'avoir bien voulu nous communiquer ses appréciations sur des sujets qui méritent d'être médités ; elles seront d'autant mieux goûtées par nos lecteurs qu'elles partent d'un cœur profondément religieux, d'un spirite éclairé.

Tout en respectant l'opinion de notre frère, le *Messenger* prenant sa part du passage relatif aux expressions trop vives adressées aux catholiques (ou plutôt au haut clergé), nous croyons devoir dire quelques mots à ce sujet.

Pour éclairer le public, il nous a fallu nécessai-

rement comparer les croyances catholiques et spirites, montrer la fausseté des unes et la réalité des autres, parler incidemment selon les circonstances de ceux qui ont implanté les premières et de leurs continuateurs conscients ; nous avons dû nous défendre contre les attaques les plus injustes, et montrer que les conséquences funestes de toute nature attribuées au spiritisme ressortaient bien plutôt des enseignements de nos adversaires. Selon le caractère des articles, il est parfois nécessaire d'apprécier les faits à leur juste valeur, et nous aurions cru faillir à notre tâche, dans un pays libre, en passant sous silence certains agissements d'un clergé ennemi du progrès et dont la préoccupation constante est l'asservissement absolu des consciences. Les circonstances commandent donc parfois une vérité non mitigée, et la juste vérité est souvent très-dure pour ceux qu'elle atteint ; ainsi sans doute le jugeait le Christ quand il disait des scribes et des pharisiens qu'ils dévoraient les maisons des veuves, et qu'il les comparait à des sépulcres blanchis pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

LA RÉDACTION.

### ALLONS DONC !

Quand un incrédule obstiné entend parler de tables tournantes ou de phénomènes spirites, phénomènes qui semblent bouleverser jusque dans leur base les théories souvent hypothétiques des sciences naturelles, son premier mouvement est un mouvement de dédain et de suffisance, sa première pensée, une pensée d'orgueil et dans sa rage de tout connaître sans pourtant voir ni examiner, il se prend à sourire du sourire de l'ironie et laisse échapper de ses lèvres savantes ces mots sarcastiques et pleins de prétention : Allons donc ! — Allons donc, dit-il, vous ne me ferez pas croire des billevesées pareilles, des paralogismes aussi évidents ; c'est bon tout au plus à exalter l'imagination des vieilles femmes et des superstitieux de toute nature. L'homme de science le plus vulgaire vous réfutera sans peine la moindre de vos ridicules allégations. Les ignorants seuls croiront !

Ignorants ?..

Mais c'est donc un ignorant que William Crookes, ce piocheur infatigable de la science, ce fameux chimiste dont l'Angleterre s'honore à si juste titre, cet inventeur du radioscope en même temps que d'une théorie de la lumière réellement remarquable et admise par tous ceux qui s'occupent attentivement des phénomènes naturels. Et pourtant cet ignorant... de premier ordre (car qui ne voudrait pas être ignorant comme lui), après des recherches persévérantes et approfondies, après de longues séances expérimentales, n'a pas craint d'affirmer hautement

la vérité des faits qu'on est convenu d'appeler « spirites » et que nos imperturbables incrédules nient avec tant de sans-gêne et tant d'opiniâtreté. Il est donc un ignorant, ce Camille Flammarion dont les ouvrages astronomiques sont admirés, étudiés, lus, relus par tous ceux qui s'intéressent aux mystères et aux grandeurs de notre système stellaire. Ignorants, Eugène Sue, Georges Sand, Victor Hugo, vos auteurs favoris, dont les idées larges et démocratiques trouvent un puissant écho dans les cœurs vraiment généreux ! Du reste, l'évidence des phénomènes spirites est palpable. Les hommes véritablement loyaux et consciencieux sont forcés de le reconnaître, et s'inscrire en faux contre une vérité aussi généralement admise et aussi frappante, c'est faire acte d'esprit superficiel ou de retardataire fanatique. En outre, l'existence de semblables phénomènes est tellement certaine et donne si peu sujet à caution, que les catholiques eux-mêmes en constatent chaque jour l'authenticité et fulminent leurs anathèmes les plus effroyables contre ceux qui s'adonnent à « ces infernales et épouvantables pratiques. » Le pape au haut de son trône vaticanesque agite parfois son tonnerre impuissant et roule ses foudres gothiques et sacro-saintes sur les malheureux spirites qui, par parenthèse, ne s'en portent pas plus mal ; les cardinaux, les nonces, les évêques se précipitent avec enthousiasme sur les traces du pontife vénéré, et prêchent dans leurs diocèses la croisade orthodoxe contre les contempteurs du droit canonique, contre les disciples d'Allan Kardec qui, malgré cela et peut-être pour cela, voient tous les jours leur ardent prosélytisme faire de nouveaux adeptes à leur « doctrine impie. » Les moines les plus dodus, les capucins, les jésuites, les petits-frères, les sacristains, les bedeaux se hâtent d'embroïter le pas derrière ces messeigneurs, ces éminences, ces excellences, ces serviteurs des serviteurs de Dieu (comme le pape s'appelle *modestement* lui-même) et toutes ces criailleries, toutes ces paroles d'abomination, tous ces concerts unanimes d'injures touchantes et fraternelles dans la sainte église romaine, paraissent et reparaissent à certains intervalles et redoublent d'intensité chaque fois que ces bons pères sentent le pouvoir qu'ils ont sur les âmes leur échapper pour tomber dans d'autres mains. Et pourquoi tout ce tapage ? c'est qu'ils savent parfaitement bien que les faits spirites sont indéniables et qu'ils recourent pour les expliquer à la vieilleries des anciens jours qu'on appelle *le diable*.

Il est donc bien établi que les faits spirites existent. Ils sont du domaine de tous et chaque homme peut en être témoin, s'il veut un peu se déplacer ou se donner quelque peine. Mais ce n'est là que la question de détail, la question de forme

pour ainsi dire. On peut très-bien être d'accord sur l'existence des faits, sans être le moins du monde d'un avis uniforme sur la cause, sur le principe de ces faits. Cela est on ne peut plus juste, on ne peut plus légitime. C'est pourquoi, tandis que le spiritisme prétend avoir trouvé la solution du problème dans l'action continue du monde invisible sur le monde visible, certains philosophes érudits et profonds croient la trouver dans les développements et les modifications de la vie organique.

William Crookes lui-même dont nous parlions tantôt, apporte à cette énigme mystérieuse des temps modernes, une réponse qu'il a tirée de ces investigations scientifiques et qui n'est guère en rapport avec les doctrines kardéciennes. Celui même qui écrit ces lignes n'admet pas l'explication des phénomènes comme l'entend le spiritisme. Il n'est donc pas spirite et ne le sera peut-être jamais. S'il écrit dans les colonnes du « *Messenger* » dont il ne partage pas les idées et les théories, c'est qu'il y vient défendre une bonne cause, celle de la logique, de la justice et de la vérité, c'est qu'il y vient, jeune et faible novice, mêler sa voix inexpérimentée mais rendue plus puissante par le désir de bien faire, au fracas de la lutte philosophique contemporaine, c'est qu'il veut enfin dans la mesure de ses forces, rappeler au sentiment de la dignité et de la raison les hommes qui s'obstinent à ne vouloir pas étudier les faits nouveaux sous prétexte qu'ils ne valent pas la peine qu'on s'en occupe. Il veut les réveiller de leur torpeur, leur montrer à quel précipice ils courent avec de semblables principes, leur faire sentir, comprendre que de telles théories nous ramèneraient aux temps les plus malheureux, aux époques les plus désastreuses de l'humanité. C'est notre devoir le plus élémentaire d'étudier tout ce qui est nouveau, tout ce qui détruit et édifie. Car, ami lecteur, le progrès est irréalisable sans un tel programme ; car la science a besoin aujourd'hui de tous ceux qui savent penser, réfléchir, chercher, aller en avant pour arriver à l'élucidation la plus raisonnable et la plus complète des grands et innombrables problèmes soulevés tous les jours dans la sphère de la métaphysique. Cherchons donc, cherchons encore, cherchons toujours ! Ne nous laissons pas rebuter par les obstacles qui pourraient se trouver sur notre passage. Etudions avec une ardeur soutenue et surtout avec une bonne foi et une impartialité à toute épreuve, les différentes argumentations et les divers systèmes. Et alors nous éprouverons un intérêt toujours croissant dans les complications de nos recherches, nous nous y attacherons avec l'amour du poète pour ses poésies, du peintre pour ses tableaux, du sculpteur pour sa statue et souvent, nous, les incrédules d'hier, nous, les anciens négateurs de phénomènes devenus évidents



aujourd'hui, nous les rieurs d'autrefois, nous nous surprendrons à rêver à bien des choses restées jusqu'à présent dans le vague, et nous plaindrons du fond de notre âme l'homme insoucieux et léger qui, malgré tout et contre tout, redit toujours cette parole éœurante, cette vraie formule de l'égoïsme et de l'amour-propre poussé jusque dans ses extrêmes limites : *Allons donc!*

AMAL REBRATI.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

L'école aveugle des intransigeants, représentant aujourd'hui ce brahmanisme qui fit crouler les civilisations colossales de l'Orient et qui détruisit jusqu'à la puissante œuvre de Christna, a prétendu nier l'existence de ce Rédempteur indien et affaiblir son influence, laquelle est nonobstant prouvée par les livres sacrés les plus anciens de l'Inde, dont le plus récent, le *Mahabharata*, fut écrit douze ou quinze siècles avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque où Moïse conduisait les Hébreux dans le désert; cette influence est démontrée dans les œuvres des *djeinistas*, protestants qui se séparèrent des brahmanes plusieurs milliers d'années avant la révélation chrétienne; enfin, l'existence du Rédempteur Christna est prouvée par les temples, les bas-reliefs et les monuments épigraphiques les plus anciens.

Ces preuves sont inébranlables à un tel point, que les différentes sectes chrétiennes, ne pouvant nier son existence, ont tenté d'altérer la physionomie de cette grande incarnation de Vichnou, en supposant, sans s'arrêter à toutes les impossibilités historiques et philologiques, que les historiens et les croyants adorèrent le moraliste et philosophe indien avec les caractères dont on revêtit depuis le Christ (1).

(1) Il n'entre pas dans notre intention de tracer le parallèle entre le Rédempteur de l'Inde et le Rédempteur de la Judée, dont la ressemblance est évidente par la seule exposition extraite des légendes qu'on attribue originellement au premier. Nous ferons seulement remarquer que ce fut lorsque les brahmanes élevèrent Christna au rang de l'incarnation de la seconde personne de la Trinité (indienne), chose dont il n'avait jamais parlé, et que ses premiers disciples ne lui attribuèrent pas non plus, qu'ils exploitèrent à leur profit la réforme de Christna. De même ni Jésus, ni les auteurs des évangiles synoptiques, ni Paul, ni les pères apostoliques ne développèrent la doctrine de la Divinité de Jésus, ni de sa conception miraculeuse, avant laquelle Luc et Mathieu ont eu un soin tout spécial de transcrire sa généalogie comme fils de Joseph, chose qui était complètement inutile et absurde, s'il procédait seulement de Marie et du Saint-Esprit.

De plus, dit Albert Reville, si sa naissance avait été illégitime (comme plus tard les adversaires du christianisme

Pour soutenir cette thèse il faudrait oublier que de l'Inde partent, comme d'un foyer, les croyances, les usages, les coutumes des divers peuples du globe, avec l'explication du fait religieux et civil qui leur a donné naissance, explication qui ne se trouve dans les traditions d'aucun autre pays; il faudrait oublier que tous les philosophes anciens voyagèrent jusqu'aux Indes pour s'instruire et qu'aucun philosophe indien ne vint étudier en Judée ni en Occident; il faudrait oublier qu'au moment où la légende chrétienne place la venue de Jésus, le grand mouvement civilisateur de l'Inde s'était arrêté déjà depuis plusieurs siècles, que le sanscrit n'était plus parlé que dans les temples et que l'antique pays des brahmanes dormait déjà de ce sommeil asiatique qui est l'image de la mort.

En supposant même que le christianisme eût pu s'infiltrer en Orient, jusqu'au point de présenter dans Christna une copie du Christ, il existe un argument irréfutable contre la prétendue influence de celui-ci sur le premier.

Christna n'apporta à l'ancienne religion des brahmanes ni principes, ni croyances, ni morale, ni dogmes, ni cérémonies, ni enfin un culte nouveau; tout ce que ce philosophe prêcha et enseigna aux peuples de l'Indoustan existait déjà dans les livres sacrés; il n'a fait que leur rappeler les croyances du passé, dans le but de sauver son pays de la décrépitude. La religion brahmanique primitive établissait :

1° L'unité de Dieu dans la trinité ;

2° L'incarnation périodique de Vischnou, seconde personne de la trimourty (Trinité) venant montrer aux hommes la volonté céleste ;

3° L'immortalité de l'âme ;

4° La croyance au mérite et au démérite, à la récompense et au châtement, au *swarga* (ciel) et au *naraca* (enfer), mais sans l'absurde théorie de l'éternité des peines ;

se hasardèrent à le dire) ses ennemis personnels de Galilée, de Nazareth surtout, où il était moins admiré et où ses frères étaient connus, n'auraient pas négligé de le lui reprocher; nous en verrions des traces dans ses biographies. (Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ). La croyance à la divinité du Christ commença à se former chez les gnostiques, en vacillant longtemps dans les écrits des pères apostoliques; elle s'affermir avec Justinien le martyr et l'évangile attribué à Jean, et elle ne triompha contre la doctrine plus rationnelle d'Arius, au concile de Nicée, que par la pression purement politique de l'empereur.

Le catholicisme a marqué le premier pas vers le Polythéisme, les autres en sont la conséquence; c'est le premier pas qui coûte. Du dithéisme avec Christ du quatrième siècle, nous passons au trithéisme avec le Saint-Esprit dans le symbole *Quicumque* du huitième siècle et nous arrivons au tétrathéisme du concile de Vatican avec Marie l'Immaculée. C'est logique. Avec les papes infailibles ils augmentent encore le catalogue, si on leur laisse le temps.

## 5° La métempsychose.

Donc, suivant Jacolliot nous n'inventons rien, nous reproduisons ce qui est inébranlable pour la science, ce que nous ont démontré jusqu'à l'évidence William Jones, Colebrook, Thomas Strange, Willson, Halled, Cicé, Burnouf, Weber, Lassen, Du Mesnil, Dubois, James Prinsep, Hodgson, Turnour, Benfey, Schlegel, Desgranges et autres orientalistes; avec eux nous pouvons dire :

« L'Inde fut grande comme sa croyance primitive; elle tomba, lorsqu'avec l'aveugle fanatisme, elle remplaça la volonté de l'homme libre par la stupide obéissance de l'esclave.

» La vieille civilisation indienne est née de l'incarnation de Christna; tous les livres sacrés, tous les ouvrages de morale, de philosophie, d'histoire et de poésie s'appuient sur elle. Supprimer Christna, c'est supprimer l'Inde antique. »

On conçoit aisément combien doivent se trouver vexés ceux qui se croient les uniques dépositaires de la vérité révélée, alors que l'histoire nous indique à l'évidence une édition antérieure de plusieurs milliers d'années à la légende attribuée comme originaire d'une autre grande figure entre les rédempteurs du genre humain.

On comprend que l'esprit théocratique se révolte quand on lui montre l'influence pernicieuse des castes sacerdotales et les résultats funestes de l'abus sacrilège de l'idée de Dieu, exploitée comme moyen de domination, au lieu de la faire servir pour élever le sentiment religieux et pour diriger la conscience de l'homme dans le sentier du bien, ainsi que Christna l'enseigna en lui rappelant les préceptes védiques. On comprend enfin les efforts titaniques, mais inutiles, que ceux-là ont faits pour détruire ou rendre stériles les travaux de la moderne science indianiste. Heureusement la vérité a commencé à se frayer un chemin; nous ne sommes plus aux temps où on l'étouffait dans des torrents de sang, et où l'on imposait la croyance par des auto-da-fé; aujourd'hui nous pouvons répéter avec Jacolliot :

Tout ce que vous puissiez revendiquer, unité et trinité de l'Être suprême, immortalité, récompense et châtement, ciel et enfer, cérémonies, culte, morale, tout cela existait avant les modernes livres sacrés; vous n'êtes qu'une simplification des anciens poètes; vous n'êtes qu'une pâle copie du brahmanisme!

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu le second numéro d'une publication nouvelle qui paraîtra mensuellement à Ostende (Belgique), sous le titre de : LE GALILÉEN.

L'auteur tient ce qu'il a promis dans son numéro-

programme : Prendre corps à corps les problèmes de la vie, les discuter, les mettre en lumière; démasquer les erreurs, les fausses interprétations, les interpolations apportées aux enseignements si précis du Christ; combattre avec les armes de la science et de la raison pour tâcher de ramener le christianisme à ce qu'il est réellement, voilà le but qu'il se propose.

La profession de foi que nous reproduisons ci-dessous, prouve surabondamment qu'il luttera avec nous et sous la même bannière; à ce titre nous lui devons notre appui.

En présentant les grands principes de la philosophie moderne sous une autre forme que celle spirite, l'auteur a une pensée des plus louables; selon nous, ils recevront un meilleur accueil de la part de nos adversaires.

La vérité est toujours la vérité, sous quelque forme qu'elle se révèle.

Nos souhaits de bienvenue à ce nouveau lutteur; nous convions les hommes de cœur et de progrès à lui donner la main avec nous pour qu'il vive, grandisse et se fortifie.

On s'abonne à Ostende, 102, rue Christine.

Belgique, fr. 6

Union postale, » 7

Pays d'outre-mer, port en sus.

N. B. Lorque *Le Galiléen* aura atteint un certain chiffre d'abonnés, il paraîtra tous les quinze jours sans augmentation de prix.

## Profession de foi du GALILÉEN

Il faut à notre époque de la concision, de la franchise. Quelles idées représente *Le Galiléen*? C'est ce que chacun demandera. Aussi allons-nous satisfaire avec plaisir à cette légitime curiosité. Nous dirons d'abord que nous étudierons avec nos lecteurs tous les grands philosophes qui furent les précurseurs de la rénovation religieuse, les initiateurs à ce grand mouvement; nous tiendrons compte des époques auxquelles ils ont écrit et des pressions qui ont pu agir sur eux. Nous ferons voir les erreurs qui se sont glissées dans leur grand enseignement; mais nous ne les considérons pas moins comme les bienfaiteurs de l'humanité. Ils ont combattu vaillamment pour que notre raison puisse agir, pour que notre conscience soit libre, en un mot pour nous faciliter le chemin qui doit nous conduire au but pour lequel Dieu nous a créés : le Bonheur et le Progrès. Oui, nous essayerons de faire partager notre estime et notre admiration pour ceux qui ont véritablement compris et suivi le Christ, pour des génies tels que saint Paul, Origène, saint Augustin, Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nysse, Copernic, Galilée, Cyrano de Bergerac, Delormel, Charles Bonnet, Dupont de Némours, Ballanche, Lessing, Schlegel, saint Martin, Constant Savy, Fourier, Pierre Leroux, saint Simon, Enfantin, Jourdan, Jouffroy, Pelletan, Patrice Laroque, Esquiros, D'Orient, Jean Reynaud, Jules Simon, Henri Martin, Allan Kardec, Camille Flammarion et bien d'autres.

Nous allons donc résumer en quelques propositions toute notre croyance :

Dieu est un, créateur, dispensateur et directeur de toutes choses. Il réunit toutes les perfections connues et inconnues

de nous. Nous ne pouvons le comprendre, car notre planète étant un monde intermédiaire d'épreuves et d'expiations, les habitants ne sont pas suffisamment épurés.

L'âme immortelle conserve son individualité éternellement ou si l'on préfère l'identité du *mot* est toujours conservée. L'âme pour affirmer et prouver cette individualité possède un corps spirituel plus ou moins éthéré selon sa plus ou moins grande épuración.

La préexistence et la réincarnation sont des lois divines. La pluralité des mondes habités est une vérité indéniable.

L'Univers se compose de mondes inférieurs, mondes intermédiaires et mondes supérieurs.

Le Progrès est incessant pour les âmes et pour les mondes, car le progrès est une loi immuable du Créateur.

La hiérarchie du monde spirituel n'est basée que sur les mérites respectifs de chaque âme.

Toutes les âmes sont créées pour le bonheur.

L'âme peut à force de mérites, de vertus, gravir à la fois tous les échelons de la hiérarchie spirituelle, et s'élever immédiatement dans les régions des Purs sans pouvoir ensuite ni déchoir ni rétrograder.

L'activité de l'âme croit en raison de son élévation et de son épuración.

Le mal est le produit du Libre Arbitre de l'homme et doit et peut se réparer par lui. Si l'âme a commis de grands crimes, elle ne peut tomber si bas qu'elle ne puisse se relever par le repentir sincère, l'expiation et l'épreuve.

L'élévation de l'âme vers Dieu, la prière, est une obligation imposée à toute créature humaine.

L'Amour, la Fraternité et la Solidarité entre toutes les créatures de tous les mondes sont des lois divines.

L'homme est responsable du moindre de ses actes. Il est toujours l'artisan de ses souffrances et de ses malheurs.

Le simple regret du mal ne suffit pas, car il faut la réparation c'est-à-dire faire le bien et prouver par là son repentir sincère.

Le Progrès intellectuel et le Progrès moral devraient s'accomplir simultanément: l'homme arriverait ainsi rapidement au bonheur.

Voici sommairement les grands points qui laissent deviner les détails. N'oublions pas d'ajouter afin d'être tout-à-fait compris, que nous rejetons de toute notre force comme blasphématoires contre Dieu et contraires à sa justice infinie, les dogmes des diverses églises ainsi que la création spéciale d'âmes pour chaque corps naissant, toute forme extérieure et ostentatoire de culte, la foi aveugle, enfin tous les dogmes ou principes contraires à notre profession de foi ci-dessus et aux conséquences qui en découlent.

## NOUVELLES

De même que nos frères de Madrid, nous avons reçu plusieurs numéros d'une publication originaire de Chicago, imprimée en caractères gothiques, ce qui nous fait supposer que cette feuille est l'organe d'une colonie scandinave à Chicago. Tout ce que nous pouvons apprendre de son contenu, c'est que cette publication représente la libre-pensée, et à ce titre nous remercions la rédaction de l'envoi qu'elle veut bien nous faire.

Le journal *l'Homme libre*, rédigé par Louis Blanc, reconnaît, dans un article de novembre dernier,

l'immense accroissement que prend dans toutes les classes la doctrine spirite.

Nous apprenons avec plaisir que la brochure *Psychische studien* (Leipzig) continuera à paraître mensuellement. Vu l'opportunité du moment, M<sup>r</sup> Alexandre Aksakow, l'éditeur de cette intéressante publication, se résout à de nouveaux sacrifices afin de ne pas priver l'Allemagne du seul organe que ce vaste pays possède en ce moment pour défendre la cause du spiritualisme. Nous reproduirons prochainement l'intéressant article que ce fervent et courageux défenseur des phénomènes spirites insère dans le cahier des *Psychische studien* du mois dernier.

Il est question d'établir à Valladolid (Espagne) un athénée scientifique spirite.

Le journal spirite *El buen Sentido*, de Lérida (Espagne) a terminé le recueil de notes qu'il publiait sur l'Inquisition. Voici le résumé général des victimes que cette institution liberticide a faites en Espagne de 1481 à 1808: 34,658 personnes brûlées vives; 18,049 brûlées en effigie; 288,214 condamnées aux galères et à la confiscation des biens; total 340,921 victimes en 328 années, soit 1,040 personnes par an.

Le mouvement en faveur de la *crémation* des morts se manifeste très-vivement chez les spirites de l'Amérique du Sud. Il serait à souhaiter que les frères de tous les pays fissent leur possible, par la parole et par des associations, pour faire pénétrer cet usage dans nos mœurs.

Un correspondant du *Times* écrit du Cap (Afrique méridionale) que le spiritisme est fortement représenté dans cette ville, et que notre doctrine y a donné lieu à d'intéressantes controverses.

Le spiritisme se propage avantageusement dans les Etats du Rio de la Plata.

Nous apprenons par la *Ley de Amor*, organe spirite de Mérida (Mexique) la fondation de groupes à Tabasco et à Teapa. Cet Etat compte déjà une douzaine de cercles spirites en pleine œuvre de propagande. La susdite feuille fait remarquer que les ouvrages du Maître sont fort demandés pour l'intérieur du pays.

**Le Chercheur**, journal mensuel d'études philosophiques. Le prix de l'abonnement est de 2 fr. pour la Belgique et de 3 fr. pour l'étranger. On s'abonne au bureau du journal, rue Florimont, 37, à Liège; rue des Capucins, 6, à Ostende; et rue de Lille, 7, à Paris.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

La vierge Marie d'après les Evangiles. — Progrès et persécutions. — Présentation d'un nouveau-né. — Physiologie du magnétisme. — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelle importante.

## LA VIERGE MARIE D'APRÈS LES ÉVANGILES

(Suite.)

## II

Le moyen le plus sûr d'arriver à nous former une idée de la position qu'occupe dans l'autre monde l'Esprit d'un de nos semblables et de juger de l'importance du rôle qu'il peut être appelé à y jouer est d'étudier attentivement la vie de celui qu'il a animé. Il doit y avoir un rapport étroit entre l'homme et l'Esprit qui le fait vivre. Un Esprit bon ne peut que faire un homme bon, et un Esprit méchant ne saurait faire qu'un homme méchant. Cependant, nous devons le reconnaître, le problème est très-complexe ; les apparences peuvent quelquefois être trompeuses, et dans beaucoup de cas, le mieux est de ne pas se prononcer. Le milieu dans lequel un homme a vécu, sa position de fortune, son éducation, les circonstances dans lesquelles il s'est trouvé, les influences visibles ou occultes qu'il a subies, les tentations qui l'ont assailli, enfin son organisation physique heureuse ou malheureuse, sa chair calme ou en révolte : voilà les éléments nombreux dont il faut tenir compte et qu'il n'est pas toujours facile d'apprécier.

Il y a eu pourtant dans notre humanité des êtres qui se sont élevés si fort au dessus de leurs semblables et dont la vie a jeté un si grand éclat, qu'il est impossible de conserver le moindre doute sur la grandeur de l'Esprit qui les animait, si l'on considère surtout que presque tous ont été placés dans les conditions de lutte les plus défavorables et ont

eu à résister aux entraînements les plus dangereux. Parmi eux, et à des degrés divers, nous citerons Socrate, Jésus, Epictète, Marc-Aurèle, Saint-Louis, Jeanne Darc, Thomas Morus, Bayard, L'Hôpital, Franklin, La Tour d'Auvergne.

Y a-t-il dans ce que nous connaissons de la vie de Marie quelque chose qui puisse justifier la grandeur du rôle qu'on lui attribue, et pouvons-nous raisonnablement la placer au dessus de tous ces sages qui ont honoré l'humanité, à côté de son fils et presque à l'égal de Dieu ?

Ici, n'en déplaise à l'église romaine, et malgré ses affirmations contraires, les évangiles consultés répondent non, comme dans la question de sa virginité.

Le plus favorable de tous à la mère du Christ est l'évangile selon saint Jean. Seul, il nous la montre auprès de la croix, en compagnie de sa sœur, de Marie, femme de Cléophar, et de Marie Madeleine. Seul aussi, il nous la fait voir assistant avec son fils aux noces de Cana, et, une fois cette fête terminée, l'accompagnant à Capharnaüm, où il allait avec ses disciples et ses frères. A Cana, au moment où il va accomplir son premier miracle, se passe une scène qui prouve au moins que Jésus n'avait pas une haute idée de l'élévation de caractère de sa mère. Le lecteur peut en juger par la citation textuelle suivante : « Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit : Femme qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. » (Ch. II, v. 3 et 4).

Cette manière de s'exprimer se retrouve assez souvent dans la Bible, et si elle n'indique pas toujours, comme on pourrait le supposer, la répulsion, le mépris ou la haine, elle témoigne du moins, de la part de celui qui s'en sert, du peu d'estime pour celui à qui il parle, et quelquefois d'une certaine

terreur, comme quand les démons s'adressent au Christ.

Les autres évangiles, plus explicites sur les rapports pénibles du Christ avec sa famille, nous donneront l'explication de ces dures paroles qu'on s'afflige de voir sortir de la bouche d'un fils parlant à celle qui lui donna le jour. C'est, en effet, dans le sein de cette famille, où il aurait dû trouver des consolations et des encouragements, que se rencontrèrent pour lui les plus grands obstacles à l'accomplissement de sa sublime et périlleuse mission. « Un prophète, dit-il, n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison. » (S. Matt. ch. XIII, v. 57.) Ses parents le poursuivaient partout, croyant qu'il était fou. « Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui; car ils disaient qu'il avait perdu l'esprit. » (S. Marc, ch. III, v. 21). Aussi ne laisse-t-il jamais échapper une occasion de répudier sa mère et ses frères. « Lorsqu'il parlait encore au peuple, sa mère et ses frères étant arrivés, et se tenant au dehors, demandaient à lui parler. Et quelqu'un lui dit: Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors, et qui vous demandent. Mais il répondit à celui qui lui dit cela: *Qui est ma mère? et qui sont mes frères?* Et étendant la main vers ses disciples: *Voici, dit-il, ma mère et mes frères.* Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » (S. Matt. ch. XII, v. 46 et suivants.)

Peut-on être plus clair? Mais poursuivons.

« Cependant sa mère et ses frères étant venus, et se tenant dehors, envoyèrent l'appeler. Or le peuple était assis autour de lui, et on lui dit: Votre mère et vos frères sont là dehors qui vous demandent. Mais il leur répondit: *Qui est ma mère et qui sont mes frères?* Et regardant ceux qui étaient autour de lui: *Voici, dit-il, ma mère et mes frères; car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.* » (S. Marc, ch. III, v. 31 et suivants).

« Cependant sa mère et ses frères étant venus vers lui, et ne pouvant l'aborder à cause de la foule du peuple, il en fut averti, et on lui dit: Votre mère et vos frères sont là dehors qui désirent de vous voir. Mais il leur répondit: *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.* » (S. Luc, ch. VIII, v 19 et suivants.)

Même évangile, ch. XI, v 27 et 28: « Lorsqu'il disait ces choses, une femme élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri. Jésus lui dit: Mais plutôt heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent. »

Comme on le voit, Marie n'écoutait pas la parole de Dieu et ne la pratiquait pas; c'est son fils qui nous l'apprend. Comment ne pas admettre un témoi-

gnage aussi imposant? Qui, mieux que Jésus, pouvait connaître les sentiments de sa mère et apprécier sa valeur morale? Qui, plus que lui, eût été disposé à lui rendre justice et à la signaler à la vénération du monde, si elle l'eût mérité? Mais, hélas! elle ne le méritait pas. C'était une femme d'un esprit étroit, probablement une dévote; mère de famille vulgaire, elle ne comprenait rien à la grandeur morale de son fils, à son sublime désintéressement; elle considérait comme une œuvre insensée la grande mission que Dieu lui avait assignée. Aussi courait-elle toujours après lui pour le retenir, escortée de sa nombreuse progéniture, et lui créait-elle mille embarras. Celui qu'on a depuis adoré comme Dieu était pour sa mère un fou!

Cette conduite de Marie se comprend sans effort: elle est toute naturelle chez une mère qui n'est pas un esprit élevé. De bonne heure elle avait dû être frappée de la haute intelligence qui se manifestait chez son fils aîné; on l'avait complimentée à ce sujet. Qui sait quels rêves de grandeur et de fortune elle avait faits? Elle voyait dans l'avenir Jésus sortant de la foule, s'élevant au-dessus de ses pareils, jouant un rôle éminent et acquérant de grands biens. Il était le favori des grands et des puissants; il protégeait ses frères, établissait ses sœurs et rendait toutes les mères jalouses de la sienne: Marie était appelée heureuse!

Mais le Christ avait d'autres visées: les grandeurs mondaines ne le tentaient pas; les richesses matérielles n'avaient pas d'attrait pour lui; il s'abreuvait à des sources plus pures que le reste des hommes; il vivait dans des régions trop élevées pour que sa pauvre mère pût l'y suivre. Ce n'était pas un homme d'ordre, honnête et modéré, un sage suivant le monde, évitant prudemment tout ce qui pouvait préjudicier à ses intérêts et recherchant avec soin tout ce qui était de nature à les favoriser. Il ne reconnaissait qu'un maître, le Devoir! qu'un guide, la Conscience! Il aimait mieux plaire à Dieu, qui l'avait envoyé, qu'aux prêtres qu'il avait pour mission de démasquer et de combattre.

Aussi quel dut être le désenchantement de Marie, quels déchirements ne dut-elle pas éprouver, quand elle le vit entrer dans cette voie dangereuse et que tous ses beaux rêves s'évanouirent tout à coup! Ne vous semble-t-il pas voir l'effarement d'une poule, à qui on aurait donné à couver un œuf d'aigle, au moment où l'aiglon, devenu fort, s'élance au-dessus des nues, sur ses puissantes ailes?

Il arriva au Christ ce qui déjà était arrivé à Socrate et ce qui devait plus tard arriver à Jeanne Darc: quand un Esprit descend des sublimes régions du ciel dans le milieu inférieur où s'agite notre humanité, pour sauver une race d'hommes ou un peuple, il est tellement hors de proportion avec

ceux qui l'entourent, que lorsque, meurtri par la lutte, fatigué, poursuivi par la meute des intérêts coalisés, il aurait besoin de se retirer dans le sanctuaire de la famille pour y puiser de nouvelles forces, il éprouve la suprême douleur de ne pas y être compris et de trouver l'obstacle le plus difficile à vaincre là même où il pouvait espérer de trouver l'encouragement et l'appui. C'est ce qui faisait sans doute dire à Jésus ces paroles si profondément tristes : *Le Fils de l'homme n'a pas une pierre où reposer sa tête !*

Et maintenant, pourquoi ce culte que l'on voue à Marie? Pourquoi cette importance si grande qu'on lui donne et que les Évangiles, nous venons de le voir, contredisent d'une façon si formelle? Pourquoi cette dévotion, pourquoi ces pèlerinages?

L'explication est bien simple. L'homme sent instinctivement que Dieu étant la justice même, il est impossible de le plier à nos désirs, s'ils ne sont pas conformes à cette justice. Alors le catholique, qui est homme, essaye de tourner la difficulté; il grandit la mère du Christ, fils de Dieu, Dieu lui-même. Un fils ne peut rien refuser à sa mère; on peut gagner la Sainte Vierge, qui est femme et accessible, par conséquent, à la flatterie, aux prières, aux hommages, aux larmes. La Sainte Vierge, à son tour, gagne Dieu le fils, qui gagne Dieu le père.

C'est de cette façon qu'on essaye de se tromper soi-même; et on y réussit.

Du reste, le catholicisme n'est pas la seule religion où il en soit ainsi: toutes au fond sont les mêmes. Qu'on y réfléchisse bien et l'on se convaincra que tout culte extérieur n'est autre chose qu'un système de compensation, un moyen d'arriver à corrompre Dieu; mais ce système, malheureusement pour les dévots, n'est pas adopté là-haut.

V. TOURNIER.

## PROGRÈS ET PERSÉCUTIONS (1)

Les lecteurs de mon journal savent que j'avais l'intention de cesser d'en être l'éditeur en Allemagne. Cette intention était motivée par les raisons suivantes. Pendant ces derniers temps le spiritisme a occupé le public en Russie d'une façon très-remarquable; les dignes de la presse se sont rompues; des autorités scientifiques le proclamaient comme vrai; une grande partie du public l'acclama, tandis que les feuilletonistes et la science officielle se ligüèrent pour livrer à l'opprobre les défenseurs d'une vérité si peu à la mode. Des centaines d'articles parurent dans les journaux, gonflés de colère, de dépit, de mensonge, de calomnie. Il se forma un

comité scientifique sous prétexte de venir en aide à la vérité. Ses travaux démontrèrent qu'il n'avait d'autre but que de l'écraser! Un professeur en sciences monte en chaire pour mettre le public au courant du spiritisme et faire un rapport sur les travaux du comité, dont il était le principal acteur; cependant ses trois conférences publiques n'ont été qu'un tissu de faux rapports, au moyen desquels il a cherché à escamoter la vérité!

En présence de tous ces signes, le moment me parut propice pour fonder enfin un organe spiritiste en langue russe, au moyen duquel la vérité sur le spiritisme aurait pu continuer à se mettre en évidence, et pour dénoncer les calomnies et dérouter les machinations de nos adversaires. Au mois de mai dernier, je soumis au ministre de l'intérieur une pétition demandant l'autorisation d'éditer un journal mensuel russe, sous le titre : *Journal périodique de médiumnité*, rédigé d'après un programme identique à celui des *Psychische Studien*.

Cette autorisation ne m'a pas été accordée. C'est pour cette raison que je continue les *Psychische Studien*. La publication de deux journaux à la fois eût dépassé la mesure de mes moyens.

Il y a encore une autre raison qui m'engage à ne pas cesser la publication de mon journal allemand, savoir: que le spiritisme traverse actuellement une crise remarquable, celle du succès et de la persécution; après vingt-cinq ans d'une marche ascendante, il commence à pénétrer de plus en plus dans les rangs des représentants de la science, et les savants du camp opposé, tout hors d'eux de leur mésaventure, fatigués de leurs vains appels à la « logique » et du peu d'effet de toutes leurs négations et « preuves » tendant à démontrer l'absurdité du spiritisme, ces savants, dans leur exaspération et leur trouble, recourent finalement au moyen d'appeler la police à leur aide! C'est par la prison, par le bûcher et par l'échafaud qu'ils voudraient vaincre les forces de la nature! Nous sommes en plein moyen-âge. Les livres spirites ont été brûlés publiquement à Barcelone; maintenant les médiums descendent dans les cachots. Et pourquoi? Uniquement parce qu'ils sont médiums, et que ni la loi ni la science ne reconnaissant une telle espèce dans le genre humain, un médium ne peut être qu'un fourbe.

L'analogie est frappante entre les faits qui se passent en ce moment en Angleterre et ceux qui ont lieu en Russie.

Lorsque les professeurs Wagner et Butlerow ont publié ici les rapports sur leurs expériences avec Brédif, l'exaspération des matérialistes était telle, qu'ils avaient formé le complot de s'emparer de Brédif à la fin de la saison et de le faire poursuivre par la loi; ce ne fut que le départ de Brédif qui les

(1) Traduit des *Psychische Studien* de Leipzig.

empêcha de mettre leur projet à exécution. Après cela, on mit en œuvre une conspiration bien plus odieuse contre le spiritisme, et cela au nom de la science. Nous étions d'assez bonne foi pour donner dans le piège, mais aussi nous avons eu la prévoyance de nous retirer à temps.

Maintenant que les documents du comité sont publiés, je puis affirmer qu'il n'a reculé devant aucune insinuation, aucune fausseté pour donner une teinte de preuve à son préjugé de prédilection, à savoir : que la médiumnité est un mensonge. Le comité a vu et cependant il a voulu ne rien voir ; il a entendu, mais il a voulu ne rien entendre. Un jour M<sup>r</sup> Mendéléjef fut invité à une séance privée avec Mademoiselle Clayer, pour observer le phénomène du soulèvement de la table. Il faisait grand jour. Autour de la table étaient assis M<sup>me</sup> Clayer, à sa gauche le maître de la maison, et moi à la droite de cette dame avec deux autres invités ; M<sup>r</sup> Mendéléjef se tenait à côté, debout et en observation. Pendant tout ce temps je ne cessais de regarder au-dessous de la table ; je savais que le moment était décisif. M<sup>me</sup> Clayer avait posé les mains sur la table ; enfin cette dernière se lève des quatre pieds, horizontalement, à environ 5 à 6 pouces au-dessus du sol. Les pieds du médium n'avaient pas bougé. « Avez-vous vu ? » demande notre hôte à M<sup>r</sup> Mendéléjef. « Oui, » répond celui-ci. — « Et comment expliquez-vous ceci ? » M<sup>r</sup> Mendéléjef, très-surexcité, répondit d'une voix étranglée : « J'ai vu le pied de M<sup>me</sup> Clayer en dessous du pied de la table ! » — « Pardon, Monsieur, il n'y avait pas de pied en jeu. Cette assertion n'est qu'une preuve de la force de votre imagination, » répliqua notre hôte, et tous les assistants ne purent réprimer un sourire.... L'homme de science était démasqué ! Notre retraite de toute participation aux travaux du comité fut décidée.

Observons maintenant ce qui se passe en Angleterre. La sentence de notre comité russe ne parut pas y faire impression, au contraire. Un événement dans les annales scientifiques vient de lui donner un des démentis les plus positifs. Au moment de l'assemblée de la Société britannique pour l'avancement des sciences, tenue à Glasgow au mois d'août dernier, le professeur *Barret* y lut son mémoire sur les phénomènes mesmériques et médianimiques, et il acheva sa conférence par la proposition de nommer un comité scientifique pour l'étude de ces phénomènes. Le nom de *Slade* prend une place marquante dans ce mémoire. Dans la presse anglaise cet événement souleva une véritable tempête.

M<sup>r</sup> Lankester, de même que son devancier M<sup>r</sup> Mendéléjef, est tout bouleversé par les succès du spiritisme et il se sent appelé à venger l'honneur de la science compromise. Il veut, il doit prouver que le spiritisme n'est que de la fourberie. Il est assez

naïf pour nous dire lui-même : « C'est un devoir pour tous ceux qui considèrent une telle crédulité comme regrettable de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour en empêcher le développement. » Dans sa lettre suivante, il nous détaille le plan d'après lequel il se propose d'agir, et dans son fol aveuglement il ne remarque pas qu'il nous livre tout simplement le *plan d'une conspiration*. Dans la personne du docteur Donkin, il trouve un complice et un témoin qui doit agir selon les instructions qu'il reçoit. Et le docteur Slade, qui se livre à la bonne foi de deux témoins, devient leur victime.

J'ai vu agir M<sup>r</sup> Mendéléjef, je l'ai entendu parler, j'ai lu ce qu'il a écrit, et j'ai acquis le droit de dire que *je ne le crois pas* ! Les documents font foi des raisons que j'ai de parler ainsi. Cette expérience précieuse me donna le droit de dire au début du procès Slade que MM. Lankester et C<sup>e</sup> ne méritent aucun crédit, et à présent que tous les documents du procès sont venus au jour, mon assertion se trouve complètement justifiée, car les deux savants *n'ont rien prouvé*.

Nous sommes en vérité très-forts, si nos ennemis doivent avoir recours à de tels moyens. Leur colère a atteint le point culminant. Les grands prêtres du culte de la matière glorifiée sentent le sol trembler sous leurs autels, et dans leur fureur impuissante, ils croient empêcher l'écroulement de leurs temples au moyen de l'intervention de la police, de la force armée et de la prison.

Le spectacle est édifiant. L'époque que nous traversons deviendra historique.

Ce n'est pas le moment où les porte-étendards du spiritisme peuvent quitter les rangs.

La persécution a commencé !

La victoire est proche !

A. AKSAKOW.

## PRÉSENTATION D'UN NOUVEAU-NÉ

On nous écrit de Seraing :

Frères en croyance,

J'ai le plaisir de vous communiquer que nous avons eu à Seraing, dimanche 11 février, le premier *baptême spirite*, si je puis m'exprimer ainsi, depuis la création de nos groupes.

Cette cérémonie, ou plutôt cette réunion intime et spéciale, a eu lieu à l'entière satisfaction des parents et au milieu d'un nombre considérable d'amis dont le recueillement témoignait assez leur affectueuse sympathie pour le nouveau venu.

L'enfant a été présenté par sa grand'mère, M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Matho, âgée de 65 ans, et par son père, M<sup>r</sup> François Matho, tous deux spirites aussi zélés que convaincus.

En l'absence du président des séances mensuelles, M<sup>r</sup> G... a donné lecture des enseignements *propres à la circonstance*, contenus dans l'Évangile selon le spiritisme, aux ch. IV, VIII et XIV. Le père a ensuite dit les prières renfermées dans le même évangile, pages 413 et 414, nos 54 et 55, et, après la récitation de la prière n° 56, page 414, un assistant a prononcé le discours suivant :

« Frères et sœurs en croyance,

» Camille Alexandre Matho, ce petit être dont nous saluons en ce moment l'arrivée parmi la grande famille spirite, demande des soins matériels et moraux pour se développer. Ces soins, mes amis, Dieu les a d'abord confiés aux père et mère de ce cher petit, qui, nous l'espérons, sauront s'en acquitter dignement.

» Mais il est une éventualité qui peut priver de ses soins le pauvre enfant ; c'est celle où ses parents seraient rappelés de l'exil avant d'avoir accompli la tâche que la tendresse paternelle impose.

» Quand les parents ne sont plus du domaine terrestre, l'enfant est orphelin, et devient alors un sujet de sollicitude pour les personnes qui ont le cœur de se dévouer au point de remplacer ceux que Dieu a rappelés à lui.

» Quelles sont les personnes que les religions désignent à cette belle et noble mission : protéger et secourir le pauvre orphelin ? Ce sont les parrain et marraine.

» Eh bien ! nous spirites, c'est-à-dire adeptes de la religion du Bien sous toutes ses formes, pouvons-nous être moins charitables, moins prévoyants ? Non ; et c'est précisément cette raison qui est le mobile de notre réunion.

» Nous avons donc à demander aux personnes qui veulent bien accepter les titres de parrain et marraine, de s'engager moralement à remplir le vide que pourrait produire le départ prématuré des parents, à entourer de leur sollicitude Camille Alexandre Matho ; en un mot, à remplir fidèlement les devoirs que la charge de parrain et marraine comporte.

» Nous savons tous, mes amis, combien il est triste et malheureux d'être seul et abandonné, surtout dans le jeune âge. Si Dieu permet qu'il y ait des orphelins, c'est sans doute pour nous engager à leur servir de pères. Quelle divine charité d'aider une pauvre petite créature délaissée, de l'empêcher de souffrir de la faim et du froid, de diriger son âme afin qu'elle ne s'égaré pas dans le vice ! Qui tend la main à l'enfant abandonné est agréable à Dieu, car il comprend et pratique sa loi.

» C'est avec l'espoir que le jeune Camille Alexandre Matho sera l'objet d'une affection méritée, tant de notre part que de celle de ses parents, parrain et marraine, qu'il réalisera nos vœux et

» répondra à notre attente, que nous lui donnons l'accolade fraternelle. »

Les parrain et marraine, M<sup>r</sup> A. M. et M<sup>lle</sup> M. A., ont alors embrassé leur jeune protégé, et la communication ci-après, obtenue médianimiquement, a clôturé l'ensemble de cette réunion intime qui laissera, nous l'espérons, les meilleurs souvenirs dans l'esprit des personnes présentes.

Votre dévoué ami,  
O.-C. HOUART.

Médium, M<sup>r</sup> B...

« Cette cérémonie est belle et simple. Dans un temps à venir elle sera universelle.

» Soyez unis, frères spirites ; persévérez et marchez sous le drapeau de la fraternité universelle, c'est le vôtre.

» Que cet enfant qui vient de naître soit l'objet de vos soins. Plus tard, il pourra devenir un héros de votre belle doctrine qui toujours fut la mienne pendant mon existence terrestre. »

(Signé) LAMENNAIS.

Belle et sainte cérémonie.

Quoi de plus touchant, en effet, que la présentation à la grande famille spirite de ce nouvel incarné, venant demander à ses frères en croyance, par l'organe de ses proches, aide et protection contre les misères de la vie, contre les passions inhérentes à la nature humaine, afin de ne point faillir et de sortir triomphant et glorieux de l'épreuve qu'il a choisie.

Non, l'enfant du spirite ne doit pas être abandonné. Qu'il grandisse et se prépare à la lutte, sous l'égide de ceux à qui Dieu l'a confié ; mais s'il devient orphelin, qu'il soit notre enfant à tous, qu'il retrouve parmi ceux dont les principes de fraternité et de solidarité sont inscrits dans les plis du drapeau, un nouveau père, une nouvelle mère qui lui rendront les soins qu'il a perdus, et le guideront avec sollicitude vers l'idéal du bien, du vrai, du beau.

Les quatre grands actes de la vie : la naissance, la profession de foi de l'adulte, le mariage, la mort devraient avoir leur célébration.

## PHYSIOLOGIE DU MAGNÉTISME (1)

Génération du fluide magnétique et ses analogies avec les autres fluides impondérables

D'APRÈS LE DOCTEUR CHARPIGNON

La lumière, le calorique et l'électricité, voilà les trois agents que la physique regarde comme des

(1) Désirant satisfaire des personnes qui nous en ont fait la demande, nous publierons quelques articles sur la physiologie du magnétisme.



puissances essentiellement différentes de tous les corps connus. Mais si l'étude analytique, que la lenteur des découvertes a forcé d'appliquer à chacune de ces puissances pour mieux les connaître, a déterminé une série fractionnée d'éléments qui semblent autant d'unités élémentaires, n'est-il pas probable qu'une explication parfaitement synthétique eût remplacé l'analyse spécialiste des fluides incoercibles, si au commencement, l'intelligence de l'homme eût été aussi éclairée qu'elle le devient par la succession des temps ? Sans doute, mais il n'en pouvait être ainsi. Peut-être seulement aujourd'hui, est-il possible de poser les bases d'une synthèse exacte des faits physiques que l'analyse, résultat de travaux séculaires, a mis à notre disposition.

L'esquisse rapide que nous allons tracer, peut donner une idée de cette synthèse ontologique qu'une philosophie supérieure peut créer.

La lumière, le calorique, l'électricité semblent des agents distincts par leurs propriétés, et pourtant les progrès de la physique et de la chimie ont démontré entre ces fluides des analogies tellement intimes qu'il est permis de les considérer comme congénères et sortis d'un même principe substantiel, et de croire que leurs qualités ne leur surviennent que par des circonstances particulières de réaction, de contact ou de combinaison.

Newton, en voyant le diamant et l'eau réfracter les rayons lumineux avec plus de force que leur densité ne le comportait, n'en déduisit-il pas que cette grande affinité des corps pour la lumière supposait en eux un principe de lumière et de calorique ?

Parmi les travaux des physiciens modernes qui concourent à établir l'analogie des fluides incoercibles, nous nous bornerons à rappeler :

Les observations d'Herschell sur la puissance calorifique de chaque rayon de lumière décomposée. Ce savant a trouvé que cette puissance était en rapport avec le degré de réfrangibilité.

Les expériences du professeur Barlocci qui, faisant tomber les rayons rouges et violets d'un faisceau lumineux sur deux disques de cuivre, faisait contracter les muscles d'une grenouille quand on y appliquait les extrémités des fils conducteurs.

Celles aussi de M. Matrucci qui, en exposant au soleil un électromètre d'une extrême sensibilité, en obtient assez d'électricité pour que les lamelles d'or divergent. Les parois de la cage de verre, exposés à la lumière solaire, donnent également des signes d'électricité, et cet effet n'est pas dû à la chaleur, car les mêmes appareils, échauffés par un autre moyen, ne donnent aucun signe d'électricité.

L'aimantation ne se développe-t-elle pas sous l'influence du spectre solaire, suivant l'état particulier du soleil, au lieu où l'expérimentation s'effectue ?

Et encore, l'influence des aimants, bornée à cer-

tains corps métalliques, selon l'opinion générale, ne s'exerce-t-elle pas aussi sur des substances organiques et inorganiques ?

Mais laissons ces considérations d'analogie générale pour suivre avec plus de soin la force électrique dans ses différentes manifestations.

Lorsque vers les premières années du 18<sup>e</sup> siècle, les génies des physiciens Gray et Dufay eurent créé toute une science sur le phénomène si simple et si longtemps stérile de Thalès, de grands mystères s'expliquèrent dans la nature.

Une fois la voie tracée, le génie de l'homme ne s'arrêta plus, et le même siècle n'était pas écoulé que Galvani et Volta donnaient à l'électricité une forme tellement nouvelle, qu'ils créèrent une véritable science de leur découverte.

Le monde savant fut tellement étonné que le fluide galvanique parut un nouvel agent, incomparablement plus pur et plus puissant que le fluide électrique, et que l'on pensa avoir trouvé le principe de la vie, ce mystère qui tourmentait si fort les savants du moyen-âge.

Cependant les travaux incessants des physiciens firent reconnaître l'analogie, et l'on pourrait dire l'identité essentielle des fluides électriques et du fluide galvanique. Le mode de génération de ces fluides, en différenciant leurs caractères et leurs propriétés, est la seule cause qui a fait diviser ces fluides en deux forces distinctes.

Il arriva pour l'électricité développée par le contact ce qui est arrivé pour l'électricité statique. Deux savants contemporains de notre siècle, OErsted et Ampère, découvrirent dans les courants électriques la source d'une nouvelle science. Ils trouvèrent le magnétisme dans l'électricité voltaïque.

Les phénomènes de l'aimant, connus avant Pythagore, étudiés et parfaitement expliqués dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, formaient néanmoins une science à part, sans rapports directs avec celle des électricités. En effet, les fluides magnétiques, admis par analogie, n'avaient pu être appréciés par des expériences qui les rattachassent intimement aux fluides électriques connus par les travaux de Dufay, Franklin, Volta et OErsted lui-même.

Ampère donc a la gloire d'avoir créé la science de l'électro-magnétisme, et d'avoir ramené les phénomènes du magnétisme aux lois des phénomènes électriques.

Ces travaux, continués par les savants physiciens Arago, Biot, Becquerel ont réellement commencé à poser les éléments de la synthèse des forces électriques; et cette synthèse, qui tend à réunir en une seule ces forces si diverses en apparence, n'eût certainement paru ni probable, ni possible il y a peu d'années.

Mais l'électricité dynamique serait-elle le dernier

terme des découvertes sur la lumière, le calorique et l'électricité, ces puissants agents de la vie des mondes? Et cette force, qui nous explique tant de phénomènes de combinaison, de désagrégation, de réaction, de vitalité enfin, dans les êtres inorganiques et dans les êtres organiques, serait-elle aussi la force qui régit les systèmes nerveux des animaux, et qui enfante ces admirables phénomènes de la vie physique de l'homme?

Sans doute la vie est bien un phénomène complexe des effets produits par l'harmonie des parties du tout, ou, comme le disait Bichat, l'ensemble des lois qui résistent à la mort; mais il y a une cause de la vie qui est indépendante du corps et de son mécanisme, quoiqu'elle en soit congénitalement solidaire.

Nous avons fait comprendre que, dans les choses créées qui ne sont pas du règne animal, cet élément de vie dérivait d'un premier élément, créé comme puissance antagoniste de la matière inerte.

Nous avons rapidement indiqué que la science avait étudié cette puissance dans ses états de lumière, calorique, fluides électrique et magnétique, et nous avons essayé de faire comprendre que les qualités dissemblables qui semblent individualiser les fluides que nous examinons, n'étaient que relatives et subordonnées aux milieux qui reçoivent le principe générateur. Ainsi les couleurs n'existent dans le rayon lumineux qu'autant que celui-ci est modifié par certains corps, et chaque rayon est, par suite de son rang, plus ou moins éloigné de la puissance première, c'est-à-dire réunit plus ou moins les vertus électrique, galvanique, magnétique. En effet, nous savons que le rayon rouge est plus électrique que le violet. Eh bien! il est aussi plus magnétique, c'est-à-dire qu'il a plus d'analogie avec le fluide nerveux de l'homme, et que seul il peut avoir la même action sur les tempéraments impressionnables au magnétisme. On a constaté que le rouge, non-seulement à l'état luminiscible, mais à l'état de couleur fixe, mettait en somnambulisme certains malades, tandis que le violet les irritait et les fatiguait constamment.

Les métaux sont les corps les plus électro-magnétiques: cela tient à ce que leurs molécules ont plus d'affinité pour concentrer le principe vital et lui imprimer la modification électro-magnétique. Selon la nature de ces molécules, la modification est plus ou moins parfaite; elle a plus ou moins de rapport avec celle que l'organisme humain fait subir au fluide générateur.

Cette propriété les a fait classer dans un certain ordre de puissance électro-magnétique, et c'est justement cet ordre qui saisit les systèmes nerveux et les impressionne à la manière du magnétisme animal. Ainsi tous les somnambules magnétiques ou

cataleptiques sont d'autant plus désagréablement affectés que le métal qui les touche occupe un rang plus inférieur, tandis que leur souffrance diminue en remontant l'échelle; en sorte que l'or et le platine, les premiers des métaux, leur font éprouver un sentiment de bien-être et augmentent leurs forces. Nous reviendrons sur cette intéressante partie de l'électro-magnétisme. (A continuer)

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Chapitre X. — *Le Bouddhisme*. — Y compris les trois incarnations de Vischnou, dont nous avons parlé à l'article « Rédempteurs », chapitre V, la croyance indienne compte jusqu'à neuf avènements de Dieu sur la terre; les huit premiers ne sont que de courtes apparitions de la Divinité venant renouveler la promesse d'un Rédempteur, faite à Adima et Heva après leur chute. Pour la croyance inspirée, ce n'est que la quatrième de celles dont nous nous sommes occupés, ou la neuvième de la série qui soit une incarnation, c'est-à-dire la réalisation de la prédiction de Brahma. Cette incarnation est celle de Christna, dont nous avons examiné l'œuvre grandiose dans les limites que nous traçaient ces articles. En lui s'est accomplie la légende des premiers âges, promettant un Rédempteur né d'une vierge; il y a plusieurs milliers d'années que l'image du Dieu-Enfant sur les bras de sa mère se sculptait sur les frontons des pagodes; les brahmanes sacerdotaux célébraient tous les matins le sacrifice de *Sarvameda* ou messe en l'honneur du Rédempteur du monde.

Soudain un homme se lève en disant: « Je suis » la véritable incarnation, je suis Bouddha, *le rayon divin*. Tout ce que vous enseignez au peuple depuis tant de siècles n'est que charlatanisme et mensonge; moi seul je suis la vérité. »

La prédication de Bouddha flatta le peuple, et il compta dans l'Inde en peu de temps ses adeptes par milliers. Les brahmanes ne virent d'autre moyen, pour conserver leur autorité attaquée par le réformateur, que de noyer la nouvelle religion dans des flots de sang et de détruire jusqu'au dernier les prosélytes de Bouddha. Ils ne parvinrent à leur but qu'après de longues années de lutte, en faisant périr dans les flammes des milliers de bouddhistes, dont les survivants durent abandonner l'Inde et se réfugier en Tartarie, en Chine, en Corée, au Japon et au Thibet, où le grand lama passe encore pour être le représentant direct de Dieu sur la terre.

Dans la tradition religieuse, l'idée de l'incarnation de la divinité dans le sein d'une vierge était tellement enracinée, que la légende fait naître Bouddha

tantôt de la brahmane T'Chaudamy, sur les rives du Davery, tantôt de la vierge Avany, dans l'île de Ceylan. Les brahmanes n'ont jamais admis cette incarnation, et dans l'Inde Bouddha n'eut point d'autels.

L'opinion de Jacolliot diffère de celle de la plus grande partie des orientalistes modernes quant au caractère de la réforme de Bouddha. Les meilleures études y relatives que nous connaissions sont celles d'Emile Burnouf, *La Science des religions*, intéressant essai de cette nouvelle branche de la science, et principalement *l'Introduction à l'histoire du bouddhisme indien*, par Eugène Burnouf, volume in-folio formant le tome III de la remarquable « Bibliothèque orientale. »

Les opinions touchant les différents Bouddhas dont parlent l'histoire et la tradition sont divisées. Nous ne savons auquel d'entre eux se réfère Jacolliot dans le court chapitre qu'il consacre à cette question dans son livre, *Les Fils de Dieu*. M<sup>r</sup> Hodgson établit (*Asiatic Researches*) que la religion pratique de ce pays fait une distinction entre les sages d'origine humaine qui ont acquis, par leurs efforts et leurs vertus, le rang de Bouddha, et l'autre classe de Bouddhas, dont la nature et l'origine sont purement immatérielles. Les premiers, qui s'appellent *Manuchi Bouddhas*, ou Bouddhas humains, sont au nombre de sept; le dernier de ceux-ci a nom *Sakya-muni*. Les seconds s'appellent *Anupapadakas*, c'est-à-dire « sans parents, » et *Dhyani Bouddhas*, c'est-à-dire « Bouddhas de la contemplation. » Ceux-ci sont au nombre de cinq, et chacun d'eux donne naissance à un Bouddhisattva qui est au Bouddha générateur ce qu'un fils est à son père.

Le Bouddhisme enseigne que le monde est dans un mouvement perpétuel, passant de la vie à la mort et de la mort à la vie; que l'homme, comme la plupart des êtres, tourne dans le cercle éternel des transmigrations; que la position qu'il occupe dans chaque forme nouvelle dépend des mérites acquis dans une forme antérieure; la fin suprême consiste à se libérer de la loi des transmigrations, en entrant dans le *Nirvana*, c'est-à-dire dans l'anéantissement qui supprime la douleur et qui procure à l'âme la contemplation extatique. Au moyen de la pratique des vertus, on arrive au *Nirvana* et on devient Bouddha, après des incarnations successives.

La morale du bouddhisme est irréprochable. Ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, ne pas mentir, ne pas s'enivrer, tels sont les commandements de Bouddha. La charité est la base de la doctrine.

Suivant la légende, *Sakya-muni* naquit d'une vierge de lignée royale, pendant qu'une paix générale régnait sur la terre; sa naissance fut prophétisée; il fut adoré dans la crèche par des rois, présenté au grand prêtre du temple, qui lui prédit de grandes destinées; encore enfant, il étonna les docteurs par sa sagesse; il se retira dans le désert, où il fit pénitence pendant dix ans; il fut tenté par le démon; pour la prédication il fit choix de douze disciples; enfin il fut supplicié par les ennemis de sa doctrine, et lorsqu'il expira, la terre trembla et le ciel se couvrit de ténèbres.

Quand on lit l'histoire légendaire de Bouddha,

on croit revoir les pages attribuées à saint Mathieu, chapitres I, II, IV et XXVII.

Les analogies entre les rites des religions bouddhistes et chrétiennes ne sont pas moins remarquables. La même disposition des églises dans l'un et dans l'autre culte; l'autel, les candélabres, les chapes, jusqu'à la même croix, les mêmes cantiques et cérémonies, comme celles du saint sabbat, remontant à l'époque védique et qui seulement là trouvent leur explication.

Nous nous occuperons d'une manière plus étendue de ce que le christianisme a copié du brahmanisme, quand nous parlerons des fêtes, des cérémonies religieuses et des sacrements de l'Inde.

Le réformateur du brahmanisme et celui du judaïsme présentent une telle ressemblance, que le missionnaire Huc ne crut pouvoir mieux l'expliquer qu'en supposant que le diable avait composé la légende de Bouddha pour discréditer celle de Jésus. Le bon père oubliait que la falsification se serait faite 600 ans avant l'invention!

Les bouddhistes repoussèrent l'organisation religieuse et civile des brahmanes, et nonobstant ils leur empruntèrent la Trinité et les dieux de second ordre. De même les chrétiens traitent les juifs de déicides, et les persécutent cruellement, mais ils conservent leurs livres et considèrent leurs personnages, patriarches, rois et prophètes, comme des persécuteurs du Christ.

La ressemblance entre les deux religions réformatrices apparaît en tout, c'est ainsi que toutes deux n'ont pu subsister dans le pays où elles trouvèrent naissance; le bouddhisme fut chassé de l'Inde, comme le christianisme le fut de la Palestine.

Le bouddhisme est le christianisme des races jaunes. La profonde différence qui existe entre les deux religions est corrélative à la différence des races qui ont copié et pratiqué l'original védico-brahmanique.

En effet, les religions comme la plupart des institutions sociales, sont le produit particulier du génie de chaque race, et à part l'élément traditionnel qu'elles conservent, elles arrivent au niveau moral et intellectuel des peuples qui les adoptent.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

## NOUVELLE IMPORTANTE

On écrit de Londres à la *Nouvelle Gazette de Prusse* en date du 29 janvier: « La cour de cassation a annulé le jugement condamnant le spirite D<sup>r</sup> Slade, en alléguant que les décisions de l'acte du Parlement contre les diseurs de bonne aventure, la sorcellerie et autres faits de même nature ne trouvaient pas d'application dans ce cas. »

Immédiatement après sa libération, le D<sup>r</sup> Slade a quitté Londres, étant engagé à Saint-Petersbourg; avant de s'y rendre, il fera une tournée en France.

(*Psychische Studien.*)

**Séance de la délégation**, le Dimanche 4 Mars, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

**AVIS.** — Nous rappelons à nos lecteurs que la 2<sup>e</sup> des Conférences qui ont été annoncées aura lieu dimanche prochain, à 6 heures.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

## SOMMAIRE :

Une réponse à la *République française*. — Réponse au *Petit Marseillais*. — Les autorités scientifiques en présence du procès Slade. — Le Spiritisme à Brighton. — La décadence du protestantisme en Allemagne. — Physiologie du magnétisme. — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelles. — Erratum.

## UNE RÉPONSE A LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Messieurs les Directeurs du journal : *La République française*, à Paris.

Permettez-moi de faire appel à cette tolérance du siècle que vous exaltez si fort et, plus encore, à votre propre impartialité, pour obtenir l'insertion des lignes suivantes dans votre honorable feuille.

Le criminel cité devant la justice humaine ayant le droit de se défendre, vous admettez bien, n'est-ce pas, que nous, pauvres fous, — auxquels pourtant vous avez fait l'honneur d'un *premier Paris* pour nous signaler à l'opinion publique, — nous récusions votre jugement jusqu'au jour où le courant logique des études élèvera l'esprit public au niveau des vérités que son ignorance hostile repousse aujourd'hui, comme elle repoussa jadis le système de Galilée, les projets de Christophe Colomb, l'emploi de la vapeur et tant d'autres données qui constituent les assises de la civilisation actuelle, mais dont les initiateurs furent invariablement raillés, conspués, emprisonnés, bannis, ce qui ne les empêcha point d'avoir raison et nous autorise à conclure que le dernier mot du vrai scientifique ne se trouve peut-être ni dans les archives judiciaires, ni même dans les accusations de la presse la plus autorisée.

Les nombreux errements du monde officiel, si bien constatés par l'irréfutable témoignage des faits devraient rendre nos détracteurs plus circonspects dans leurs réquisitoires ou, du moins, les

engager à n'insulter à la conscience d'autrui qu'après mûr examen des idées discutées. Mais, en spiritisme, il est maintenant bien porté de commencer par la moquerie calomnieuse, quitte à reconnaître *après* combien il serait plus rationnel, avant de nier un principe, de l'étudier expérimentalement, ce dont votre spirituel (?) collaborateur s'est évidemment gardé.

Ceci soit dit, Messieurs, simplement pour mémoire et dans le seul but de prouver que si ce *premier Paris* mérite d'être pris au sérieux, c'est précisément par le côté où l'auteur lui-même s'y attendait le moins, c'est-à-dire dans l'emploi quelque peu prodigue du mot fous que son mépris cherche à rendre écrasant, mais dont l'abus a si bien renversé la signification qu'aujourd'hui, bien loin de nous en défendre, nous revendiquons ce nom comme notre droit et notre gloire, car cette folie de la vérité, nous la professons et nous en portons l'opprobre en noble compagnie, et pour rien au monde nous ne voudrions être sages comme l'entend votre collègue.

Donc, Messieurs, nous sommes fous, c'est chose convenue. Fous avec la pléiade des grands hommes qui sont la vie et la lumière de l'humanité; fous, avec Socrate, par exemple, empoisonné par ses sages contemporains parce que, entre autres choses insensées, il déclarait recevoir des instructions d'un esprit familier; fous, avec Franklin dont voici l'épithète composée par lui-même.

« Ici repose, livré aux vers, le corps de Benjamin » Franklin, imprimeur, comme la couverture d'un » vieux livre dont les feuillets sont arrachés et le » titre et la dorure effacés; mais pour cela l'ouvrage » ne sera pas perdu; car il reparaitra dans une » nouvelle et meilleure édition, revue et corrigée » par l'auteur. »

Nous sommes fous avec Lamartine, dont le génie

esquisse en traits indestructibles la progression graduelle de l'être ; sous avec Dumas père, Balzac, Musset, etc. etc., lesquels ont affirmé dans leurs œuvres nombre de principes et de faits spirites ; — avec Edgard Quinet, qui termine son dernier ouvrage (1) par ces paroles, résumé complet de notre philosophie : « mourir pour renaître et progresser sans cesse. »

— Fous encore, avec Flammarion, auteur de *La pluralité des mondes habités*, où il émet scientifiquement la théorie des vies successives ; avec Eugène Nus, dont le beau travail : *Les grands mystères*, développe magnifiquement nos croyances. — Fous, enfin, nous le sommes volontiers comme le grand poète Victor Hugo lorsque, au dire de *l'Homme libre* (voir la *Revue spirite* du 1<sup>er</sup> novembre), il réserve à sa table la place des ancêtres, persuadé, dit-il, que ce fauteuil est occupé, bien qu'il paraisse vide à nos yeux ; et, puisque nous sommes en train de nommer des fous, selon votre estimé journal, rappelons Humphry Davy, l'une des gloires de l'Angleterre, et son ouvrage : *Les derniers jours d'un philosophe* (2), exposition hardie et convaincue du spiritisme le plus avancé.

Pour clore cette liste, trop longue à votre gré, Messieurs, mais à laquelle nous pourrions ajouter des milliers de noms devant lesquels s'incline l'humanité pensante, mentionnons les cent trente signatures de la protestation rédigée, l'an dernier, à Saint-Petersbourg contre le mauvais vouloir systématiquement apporté par des savants dans l'examen des faits spirites qu'ils étaient officiellement chargés d'étudier. Cent trente signatures, disons-nous, qui frappèrent de stupeur les ennemis de la doctrine, car elles appartenaient en immense majorité à des illustrations dont s'honore la Russie intelligente.

Triomphez donc, Messieurs, dans la plénitude de votre haute raison en affirmant que cette folie gagne du terrain ; vous pouvez ajouter qu'elle est dangereuse, car elle a son siège dans le plus inviolable des sanctuaires : la conscience, et incurable puisque ni les moqueries des sages, ni les persécutions des forts, ni la prison, argument irrésistible, ne nous empêchent de préférer l'aliénation des initiateurs à la routinière logique de certains écrivains. Seulement, prenez-y garde, Messieurs, parmi vos confrères, vos amis, vos parents ; parmi les membres de nos plus doctes corps, en y regardant un peu mieux, vous découvririez, nous le savons, bon nombre d'insensés comme nous, à cette unique différence près, que les uns dissimulent habilement tandis que les autres mesurent le courage de leurs convictions au danger qu'ils courent à

les professer, ce qui est bien, en effet, le symptôme le plus caractéristique de la folie, telle que les gens réputés sages la définissent de nos jours.

Sur ce, veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

Paris, février 1877.

M<sup>me</sup> DUFAURE.

### RÉPONSE AU PETIT MARSEILLAIS

L'un de nos amis, adepte de la doctrine spirite et défenseur éclairé de notre cause, a voulu répondre à un article du journal *Le Petit Marseillais* ; il a déposé, dans les bureaux de cette feuille politique, la lettre suivante que la rédaction n'a pas encore insérée, et que notre ami nous prie de faire connaître à nos lecteurs :

*Que doit-on croire du monde appelé improprement : surnaturel ? Existe-t-il des Esprits ?* Cette question, posée dans votre numéro du 23 novembre sous le titre : *Un Esprit*, mérite certes d'être examinée, et je crois que pour vous répondre, pas n'est besoin de se rendre à Oyes, dans un village du Pas-de-Calais.

Au début des tables tournantes et parlantes, c'est-à-dire il y a 25 ans, avant qu'Allan Kardec eût émis son *Livre des Esprits*, des hommes tels que V. Hugo, Vacquerie, Morin, le père Lacordaire, etc., se sont prononcés pour l'affirmative.

De nos jours, les manifestations dites spirites, revêtent des formes diverses ; la question est agitée à nouveau devant les corps savants, et des illustrations ne craignent pas, en dépit de l'ostracisme jeté sur cet ordre d'idées, de s'occuper de l'étude des phénomènes psychiques.

Le célèbre chimiste anglais, William Crookes, l'inventeur du radiomètre, atteste : « après quatre » années d'études et d'investigations les plus minutieuses, en compagnie d'autres savants, membres » comme lui de la Société royale de Londres, une » série de phénomènes si extraordinaires, si opposés » aux articles de la croyance scientifique les plus » accrédités, entre autres l'ubiquitaire et invariable » loi de la gravitation, que, même en me rappelant, » dit-il, les détails de ce que j'atteste, dans mon » esprit il y a lutte entre ma *raison*, qui prononce » que c'est scientifiquement impossible, et ma *con-* » *science*, qui me dit que mes sens, ma vue et mon » toucher (d'accord comme ils l'étaient avec le sens » des personnes présentes), ne sont point un témoi- » gnage mensonger, même quand ils protestent » contre mes préjugés, etc.... »

Mais revenons à notre esprit frappeur. C'est une catégorie d'esprits assez communs, et ordinairement légers, sans pour cela être mauvais ou railleurs.

Des milliers de personnes, si elles osaient dire

(1) *L'Esprit nouveau*.

(2) Traduit par Flammarion.

ouvertement leur façon de penser, pourraient affirmer, comme moi, les avoir vus à l'œuvre, à Marseille même, dans quelques cercles intimes. Ainsi, je fus invité, il y a une quinzaine de jours, à assister à une séance de spiritisme chez M<sup>r</sup> Pignatel, malletier, Grande rue Marengo, 80, au premier. C'est une famille d'artisans où, depuis 1867, et sans aucune provocation le plus souvent, se passent les choses les plus insolites.

Plus de cinquante ouvriers peuvent attester que l'atelier de M<sup>r</sup> Pignatel est, comme on le dit vulgairement, ensorcelé ; les malles sont renversées ou déplacées avec grand fracas, des pierres de 30 kilos se meuvent ostensiblement et se transportent à d'assez grandes distances ; d'autres fois, des pierres de moindre dimension, sont projetées on ne sait d'où, des ouvriers ont été déshabillés en partie, ou bien ils ont accompli, on ne sait comment, des voyages aériens les plus fantastiques.

Pour ma part, j'ai constaté la réalité des phénomènes à la première séance de l'espèce à laquelle j'ai assisté. Il y avait là une quinzaine de personnes qui apporteront au besoin leur témoignage. A plusieurs reprises, une lourde table de cuisine, parfaitement isolée, a frappé des pieds avec violence ; elle a répondu aux questions posées par les assistants, par des coups très-nets, partant du bois même de la table. Il s'est également produit d'autres phénomènes on ne peut plus intéressants.

Si vous croyez, Monsieur le Rédacteur, que ces renseignements puissent aider à élucider une question très-controversée, et qui a bien son importance au point de vue religieux et social, je vous serai obligé de les porter à la connaissance de vos lecteurs.

28 Nov. 1876.

*Un ami de la vérité.*

H. VAN D. R.

## LES AUTORITÉS SCIENTIFIQUES

en présence du procès Slade.

Nous extrayons du journal *Dagslyset*, publication en langue suédoise, les noms des savants qui, dans le procès du D<sup>r</sup> Slade, ont émis des déclarations favorables à la cause du Spiritisme :

Alfred R. Wallace, président de la Société Anthropologique, renommé par le système de l'élection naturelle, qu'il avait trouvé avant Charles Darwin.

Maximilien Perty, professeur d'histoire naturelle à l'université de Berne.

J. H. Fichte, le fils du célèbre Fichte, un des premiers philosophes de l'Allemagne.

Robert Hare, un des plus savants chimistes de l'Amérique.

Nicolas Wagner et Butlerow, tous deux physiciens et professeurs à l'université de St Pétersbourg.

Le professeur François Hoffmann, de l'Université de Wurzburg.

Camille Flammarion, l'astronome français.

Le Docteur J. R. Nichols, chimiste et rédacteur du « Journal de chimie » qui se publie à Boston.

Nansan William, célèbre écrivain et économiste.

Herman Goldschmidt, qui découvrit 14 planètes.

William Crookes, chimiste renommé et rédacteur du « London Quaterly Journal of Science. »

C. F. Varley, membre de la société royale des sciences, de Londres.

Le professeur De Morgan, célèbre mathématicien.

Le professeur William Denton, géologue.

Le professeur W. D. Gunning, naturaliste.

Le D<sup>r</sup> J. R. Buchanan de Kentucky, très-connu comme Anthropologiste et anatomiste.

L'archevêque Wately, le fameux logicien.

Les lords Lindsay, Lyndhurst et Brougham, chercheurs infatigables sur tous les terrains de la science.

De D<sup>r</sup> Elliotson, physiologiste, qui resta matérialiste jusqu'à l'âge de 70 ans, puis qui devint fervent spirite.

## LE SPIRITISME A BRIGHTON

Un chercheur de la vérité demande à l'éditeur du journal *Sussex Daily News* ce qu'il faut penser des faits suivants : Un de ses amis, qui est spirite, a voulu lui donner, dans sa maison à Brighton, des preuves de la vérité des communications des esprits. Un jeune homme illettré en état d'extase tint pendant cinquante minutes un discours sur un sujet désigné par les assistants. Ce sujet était « la Communion des Saints », et il prouva par la Bible, par les écrits brahmaniques et bouddhistes, par ceux de Confucius et d'autres, que la doctrine appelée aujourd'hui Spiritisme, a eu de tout temps de fervents adeptes.

Les incrédules pourraient-ils bien nous dire où ce jeune homme a puisé toutes ces connaissances. Personne de notre cercle ne les possédait, et il n'avait pu, par conséquent, être influencé par aucun des assistants. Plus tard, le médium fut inspiré par un autre esprit, celui d'un allemand américain ; pendant cette communication, sa voix était complètement changée ; il avait pris l'accent allemand, et répondait à toutes sortes de questions dont il ne savait et ne comprenait pas un mot. Pour terminer, il composa spontanément un poème sur l'amour divin, d'environ cent vers. (*Psychische Studien.*)

## LA DÉCADENCE DU PROTESTANTISME

en Allemagne.

Un correspondant du journal anglais *The Times*, donne la statistique suivante sur la stagnation du protestantisme en Allemagne :

Les huit universités de la Prusse comptaient en 1831 plus de 2200 étudiants en théologie ; en 1873, ce nombre était descendu à 740.

Des deux universités de Marbourg et de Giessen, dans la Hesse-Electorale, la première était fréquentée en 1831 par 124 étudiants de la même faculté ; en 1873, il n'y en a que 46 ; la seconde en comptait encore 80 en 1850, tandis que le contingent des jeunes gens se préparant au pastorat n'est plus que de 10 en 1873.

Le royaume de Wurtemberg renfermait en 1823 48 étudiants en théologie ; l'année 1873 n'en comptait plus que 32. (*Dagslyset.*)

Quoiqu'il y ait en Allemagne beaucoup de communautés libres, il y a toujours manque de pasteurs, ce qui démontre clairement combien la théologie protestante, avec ses innombrables subdivisions, perd chaque année de terrain dans le pays même où elle a pris naissance, mouvement qu'on ne peut attribuer qu'à une tendance de la jeunesse studieuse à s'éloigner de plus en plus de tout ce qui s'écarte du positivisme.

## PHYSIOLOGIE DU MAGNÉTISME

Génération du fluide magnétique et ses analogies avec les autres fluides impondérables

D'APRÈS LE DOCTEUR CHARPIGNON

(Suite.)

Si maintenant nous fixons notre attention sur le règne animal, nous allons voir l'organisme s'assimiler le principe de vie selon les fins de chaque espèce et nous arriverons à l'homme, qui, synthèse de tous les animaux, au point de vue physique, prépare en son système nerveux un fluide, dernière expression de transformation qu'a subie l'Esprit de vie, et pouvant alors opérer l'union de l'individu organisé avec l'être simple ou spirituel. Nous aurons donc dans l'homme deux substances : l'âme et ce principe de vie ; lesquelles substances, par suite de leur union avec le corps, font de l'homme une *unité trinaire*.

Avez-vous vu ce petit point de matière molle perdu dans l'eau de cette mare ? il était hier inerte, et aujourd'hui il vit ! c'est l'animal qu'on appelle infusoire..... Qu'a-t-il fallu pour vivifier cette matière ? de la chaleur, de l'électricité !..... de là au

zoophyte, au polype, et de celui-ci au ver de terre, le passage est insensible ; et cependant un appareil centralisateur de la vie commence déjà, car dans le ver on aperçoit des ganglions nerveux, les jalons d'une moelle épinière. Ces ganglions sont séparés, chacun élabore à lui seul, et d'une manière semblable à son congénère, le fluide vital ; aussi un seul suffit-il à la vie de l'individu, et si l'on coupe le ver par morceaux, il ne mourra pas, il repoussera.

Cette divisibilité et cette repullulation, qui dans le ver était déjà moindre que dans le polype, car il a fallu ménager un ganglion, diminue encore dans les crustacés ; dans l'animal à sang froid elle n'est presque plus possible, et enfin elle cesse complètement dans l'animal à sang chaud. L'organisme de celui-ci forme un tout dont les parties sont désormais solidaires l'une de l'autre.

Ainsi, à mesure que l'on remonte l'échelle des êtres, on voit les organisations se compliquer, et ces combinaisons organiques produire un centre nouveau d'action qui a puissance sur le principe de vie et lui fait subir des modifications nécessaires. L'individu s'isole ainsi graduellement de la chaîne des êtres, en ce sens qu'il a des rapports plus larges, plus libres et moins solidaires du tout, avec lequel il établit des relations plus étendues, sans pourtant jamais pouvoir arriver à une indépendance complète ; car alors le *substratum vital*, le principe de vie, abandonnerait ses organes matrices, et cet isolement, cette séparation seraient la mort du corps.

A cette solidarité de tous les êtres de la nature commence leur influence réciproque, et cette influence, soumise à des lois toutes électriques, constitue ce que nous appelons magnétisme, dénomination créée par les savants du moyen-âge.

Mais avant d'entreprendre l'étude des lois de sympathie et d'antipathie, continuons celle du moule-matrice qui forme le principe de la puissance. Pour que cette étude fût complète, il faudrait suivre tous les cerveaux des animaux et comparer leurs produits, les fluides nerveux, entre eux d'abord, puis avec celui de l'homme ; mais l'examen des fluides nerveux ne peut être complet, parce que chez beaucoup d'animaux ce fluide est resté jusqu'à présent insaisissable à nos sens, et si chez l'homme nous avons pu l'étudier, c'est principalement à l'aide du somnambulisme.

Cependant nous savons que certains animaux préparent dans leur cerveau un fluide tout-à-fait analogue au fluide électrique. Les plus connus appartiennent à la classe des poissons, et on compte parmi eux les lamproies de la rivière des Amazones, l'anguille de Cayenne, le trembleur du Sénégal, la torpille.

Les remarquables travaux de M. Matteuci sur

l'anatomie du système nerveux de la torpille, ont démontré une disposition qui en fait un véritable appareil galvanique.

Si les cerveaux des autres animaux étaient au même état organique que celui de ces poissons, ils présenteraient comme eux des phénomènes électriques ; il en serait de même pour l'homme. Un fait récent confirme ce que nous avançons. Une femme accoucha d'un enfant qui, semblable à la torpille, donnait une espèce de commotion électrique au médecin qui le mit au monde. Il fut aussitôt placé dans un berceau d'osier supporté par des pieds de verre, et il donna des signes d'électricité. Il a conservé cette propriété remarquable l'espace de vingt-quatre heures, à tel point qu'on put charger une bouteille de Leyde, tirer des étincelles et faire une foule d'expériences. La cause de ce phénomène insolite était due, suivant nous, à la constitution du système nerveux de l'enfant, qui, pendant la vie fœtale, n'avait pu élaborer que du fluide électrique, sans pouvoir arriver au fluide nerveux.

Une constitution organique anormale n'est pas toujours nécessaire pour que le fluide électrique soit produit par le système nerveux de l'homme ; il suffit de modifications pathologiques dans cet appareil. La nature de ces modifications ne nous est pas connue.

Nous devons maintenant nous arrêter avec quelque soin sur le système nerveux de l'homme, et c'est, aidé des travaux des savants et des lumières des somnambules, que nous allons étudier ses fonctions.

Les physiologistes admettent deux grandes divisions :

Le système nerveux de la vie de relation.

Le système nerveux de la vie organique.

L'un comprend la moelle épinière, le cerveau, le cervelet avec les paires de nerfs qui en dépendent. Une contiguïté parfaite existe entre ces parties. Leur substance n'est pas homogène ; on y distingue deux éléments, l'un gris, vasculaire, substance corticale ; l'autre blanc, substance médullaire. De ces éléments, l'un est tantôt en dessus, tantôt en dessous de l'autre, ou bien encore ce sont des lames entrecoupées. Cette disposition anatomique est à considérer ; elle a été la base d'une explication pour la formation du fluide nerveux, car on a pensé que ces éléments dissemblables constituaient une espèce de pile.

Des vides symétriquement disposés occupent l'intérieur du cerveau ; ils communiquent entre eux et avec un autre ventricule logé dans le cervelet ; ce ventricule s'abouche lui-même avec les deux petits canaux creusés dans les deux cordons qui composent la moelle épinière.

Cette communication intérieure de ces diverses parties est très-remarquable ; elle peut être la voie de circulation du fluide nerveux, car ce n'est que pour les nerfs qu'il semble courir à l'extérieur à la manière du fluide électrique.

Quant à la seconde division, le système de la vie organique, c'est un composé de ganglions rangés latéralement dans la tête, la poitrine et l'abdomen. Des cordons nerveux les joignent entre eux, s'entrelacent par certains endroits pour former le plexus, foyers actifs d'innervation.

Les deux systèmes de l'appareil nerveux établissent entre eux une communication intime au moyen des filets nerveux.

Voilà sommairement l'anatomie de l'appareil générateur de la vie de l'homme. Pour nous, le cerveau est une véritable glande qui élabore et sécrète le fluide nerveux, comme le foie, les reins préparent la bile et l'urine. Pour nous le système ganglionnaire est un appareil modificateur du fluide reçu du cerveau ; il s'opère là un changement qui met le fluide cérébral à un nouvel état ; par conséquent, les nerfs de la vie sensoriale n'ont pas le même agent que les nerfs de la vie organique ; aussi les organes restent-ils soustraits à notre conscience et à notre volonté, tant que cette différence de fluide existe. Mais si elle cesse, les fonctions organiques deviennent sensibles et sont perçues par la conscience ; c'est ce qui arrive dans le somnambulisme magnétique, état dans lequel le même fluide nerveux envahit le système cérébro-spinal et le système ganglionnaire.

Ces fonctions que nous venons d'assigner au système nerveux, ne sont pas généralement admises par les physiologistes. Quelques-uns en sont encore à regarder l'existence du fluide nerveux comme très-hypothétique. Nous ne savons, en vérité, comment on peut alors expliquer tous les phénomènes physiologiques ; et, d'un autre côté, les expériences d'un grand nombre de savants sur ce sujet semblent démontrer péremptoirement la circulation dans le système nerveux, d'un fluide analogue au fluide électrique.

Si à ces travaux nous ajoutons la valeur des réflexions que nous avons faites en étudiant le mode de vitalité de chaque partie de l'univers, il devra sortir de cette double considération que les actes physiologiques de l'organisme humain sont dus à une force absolue, indépendante des lois d'équilibre et de connexité mécanique, mais solidaire néanmoins de l'organisme. Cette force est le fluide nerveux, modification des autres fluides impondérables,

(A continuer.)



## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

En Occident, Bouddha aurait été appelé Jésus, tandis qu'au fond des Indes, Jésus aurait été nommé Bouddha. (H. Dufay, *la Destinée*.)

L'un et l'autre réformateurs eurent le même modèle, Christna.

Qui sait si toutes ces grandes personnalités religieuses, si ces révélateurs qui apparaissent providentiellement dans des moments déterminés de l'histoire, ne sont pas des individualités surhumaines accomplissant une même mission à des époques et dans des lieux différents ! La croyance peut ici hasarder des affirmations (1), la science se

(1) La révélation n'est pas un fait isolé appartenant à des moments historiques déterminés. La révélation est un fait constant qui se développe successivement dans la conscience humaine ; la révélation n'est ni personnelle ni particulière à un peuple ; elle se manifeste et s'infiltré chez tous, suivant leurs besoins et mérites. — La diversité des races et celle des peuples formant contraste dans la civilisation, se complètent dans l'humanité, chacune prêtant son activité et son intelligence qui en s'amalgamant, constituent le progrès de la planète.

Tous maintiennent les relations avec le monde spirituel et chacun s'assimile les connaissances et vérités dont il a besoin ; de toutes les connaissances et vérités acquises par la révélation, aidée par le travail et l'étude, se forment des doctrines pouvant s'adapter aux différents peuples ; doctrines qui se transforment au contact des autres hommes et des autres peuples, parce qu'elles ne sont pas absolues. — C'est ainsi que se forma le recueil des textes védiques, par révélation constante, transmise par la tradition, réformée par l'étude, commentée et expliquée par quelque esprit supérieur qui, avec cette mission, descendit sur terre en devenant Christ. C'est ainsi que ce sont formées toutes les bibles, condensations de doctrines semi-divines, humanisées selon les temps.

Les grandes personnalités qui font la synthèse d'un état de connaissances, en signalant un échelon dans le progrès humain, si elles ne sont pas toutes authentiques, sont cependant des idées personnifiées. Comme individus, elles s'idéalisent et se divinisent ; comme idées, elles se matérialisent et s'humanisent. — Tous les révélateurs doivent se considérer comme étant des esprits effectivement supérieurs, chargés de faire la somme des vérités incarnées dans l'esprit humain. La vérité est le patrimoine de tous, parce que tous contribuent à son élaboration. La philosophie dans toute son extension, ne peut être le produit d'un seul penseur, mais de beaucoup ; c'est ainsi que les fondateurs de tous les principaux systèmes n'ont rien fait de plus que de condenser sous forme de principes les vérités bourgeonnant par ci par là, vérités élaborées par le génie penseur de chaque génération, vérités qu'ils connurent par leur élévation comme esprits et que par cette même élévation, par leur libre progrès antérieur, ils n'oublièrent point en prenant un corps au milieu de nous. Ceux-ci ont existé ; il existe et existera d'autres Messies, de diverses tendances, de divers pouvoirs ; tous sont des échos de l'infini dans le progrès d'une planète, l'amour universel dans sa manifestation d'outre-tombe. (*Théorie Spirite*.)

borne à énumérer les résultats de l'œuvre de chacun de ces grands réformateurs ou rédempteurs, œuvre toujours égale au fond, et toujours égale dans la forme que les sectaires lui attribuent.

Ces résultats, comme nous l'avons déjà dit, dépendent moins de la prédication, que de celui qui doit l'écouter et de celui qui est chargé de l'étendre. La doctrine peut y faire beaucoup, mais la meilleure semence ne donne pas de bon grain sur un terrain aride, et encore moins quand elle est semée par un mauvais cultivateur.

C'est ainsi que l'étude comparative nous enseigne l'histoire des religions et son état actuel. Par là-même, sous certains points de vue, toutes sont également respectables et toutes sont susceptibles de tomber sous la censure, lorsqu'en s'éloignant du but supérieur qui leur donne leur raison d'être, elles se convertissent en instrument exclusif du pouvoir sacerdotal. Dans le premier cas, elles sont un élément de vie ; dans l'autre, un symptôme de mort. Le brahmanisme, le bouddhisme et le christianisme nous l'enseignent.

Le bouddhisme fut la dernière révolution religieuse que l'Inde eut à traverser, la dernière qui se termina par les luttes gigantesques et par les émigrations en masse des peuples vaincus cherchant des pays où la vengeance des brahmanes n'arrivait pas jusqu'à eux. Notre ère commençait à peine lorsque le bouddhisme disparut complètement de l'Inde. Aujourd'hui il compte plus de 200 millions d'adeptes.

» Le bouddhisme dans l'Inde, dit Burnouf, resta confondu pendant beaucoup de siècles avec certaines écoles brahmaniques, quant à son enseignement de la métaphysique. Plus tard, soit en se séparant de ces écoles, soit à l'époque de sa sortie de l'Inde pour aller au Thibet, à l'île de Ceylan et jusqu'aux peuples de la race jaune, il conserva, tout en les modifiant, la plus grande partie des symboles brahmaniques. Nonobstant Bouddha se présenta toujours aux hommes comme le fondateur d'une doctrine morale basée sur la vertu et sur la charité. Lorsque ses disciples se réunirent en concile pour former la primitive église bouddhiste, ils ne se proposèrent pas d'enseigner aux hommes une métaphysique nouvelle, mais ils avaient uniquement pour but de changer leurs coutumes qui étaient mauvaises, de débarrasser leurs âmes des passions avilissantes et de les unir dans un sentiment universel d'amour.

» De là naquirent ce prosélytisme, cette abnégation illimitée qui ont fait de leurs apôtres les civilisateurs de peuples auparavant barbares, comme ceux du Thibet et de la péninsule au delà du Gange. Ces peuples n'avancèrent pas en métaphysique, mais ils adoucèrent leurs mœurs et ils font remonter

au bouddhisme le commencement de leur civilisation. »

Si le brahmanisme garda l'autel et le feu sacré ; s'il garda le pain béni et la liqueur spiritueuse du *soma* (vin) que le prêtre consomme après les avoir offerts à la divinité, la prière qu'il chantait et qui toujours était une demande de biens physiques et moraux, s'il garda d'autres éléments du culte dont nous nous sommes occupés, le bouddhisme, par contre, s'empara de l'esprit d'association religieuse qui donna tant d'influence à ses églises dans l'Orient, qui fit de la prédication un des premiers devoirs des prêtres, de la confession une pratique ordinaire et qui, entraînant tant d'hommes à une pureté morale presque impossible, a peuplé de couvents (viharas) une partie de l'Asie, et nous montre aujourd'hui des villes importantes et peuplées, entièrement remplies de monastères, tout comme nous le verrions chez nous-mêmes, si l'esprit moderne n'eût pas arrêté cet élément antisocial.

Beaucoup de documents antérieurs à Jésus-Christ prouvent que le bouddhisme était connu alors dans l'angle sud-est de la Méditerranée. A l'époque où se formèrent les rites chrétiens dans les réunions généralement clandestines de l'Eglise primitive, il y avait six ou sept cents ans que le bouddhisme existait avec une doctrine complète, avec ses rites et sa hiérarchie, et envoyait de l'Inde des missionnaires dans toutes les directions.

A mesure que les indianistes pénétrèrent dans la connaissance de l'Orient, ils découvrent de nouveaux traits-d'union entre la morale du bouddhisme, sa métaphysique et les théories brahmaniques qui l'ont précédé. Dans l'état actuel de la science, on peut admettre que la religion de Bouddha est sortie, par une évolution naturelle et sans influence extérieure, du pur esprit indien et qu'il est une conséquence spontanée du panthéisme.

Nous pouvons en dire autant de l'originalité presque absolue que s'attribuent toutes les religions anciennes et modernes. Les recherches scientifiques, faites sans prévention aucune dans l'unique but de découvrir les lois de la nature, démontrent la filiation de ces religions, et en arrivent à poser le principe que soutient Burnouf : *Les religions ont procédé les unes des autres.* « Non-seulement les formes du culte ne sont originaires d'aucune d'elles, non-seulement les symboles ont passé des unes aux autres et l'apparat extérieur s'est transmis à travers les siècles sans rien d'autre que des changements superficiels, mais encore la doctrine mystique, ou, si l'on veut, métaphysique, voilée, pouvant s'appeler l'élément divin, est restée la même depuis les temps les plus reculés, animant tour à tour ces figures symboliques, ces rites et ces formules qui sont l'élément sensible. »

» Les religions, comme tout dans la nature, sont sujettes à la loi de succession et d'enchaînement. L'idée de Dieu marche à travers les siècles, toujours identique au fond, mais recevant dans son expression des rectifications toujours nouvelles. Ces principes sont inébranlables depuis que l'étude de l'Inde et surtout celle du Veda, a mis la science en possession du plus ancien livre sacré.

» Après ce que nous avons à grands traits exposé, concernant les croyances de l'antiquité et les révolutions auxquelles elles donnèrent origine, il faut convenir que les doctrines naissent les unes des autres, ou mieux qu'elles ne forment qu'une seule et même doctrine sous différentes phases ; que l'intolérance religieuse est condamnable sous n'importe quel point de vue qu'on l'envisage, puisque tous les hommes sont également fils de Dieu, et que les principes de la justice ne peuvent énoncer qu'un père veuille le malheur de ses enfants. Cette étude, applicable aux temps modernes, nous apprend que les peuples s'instruisent ou s'abrutissent et que de là naissent de nouvelles coutumes, produits d'un nouvel état social, et qu'il est nécessaire que la religion change, ou bien qu'abandonnée, elle périsse. Elle périt ordinairement, parce que l'immuabilité qui est au fond de la doctrine métaphysique, la base de toutes les religions, se communiquant à toute l'institution religieuse, chaque église a la prétention d'être invariable dans tous ses éléments. Elle cesse donc de répondre aux nécessités de la nation ; les hommes l'abandonnent les premiers, les femmes suivent les hommes et les temples restent déserts. C'est ce qui a eu lieu avec les religions de la Grèce et de l'Italie, en pleine civilisation. » (*La Science des religions.*)

C'est ainsi que s'exprime Burnouf dans son ouvrage remarquable sur « l'Unité historique des religions » et il ajoute : « obéissant à la loi du développement, la morale et le sacerdoce apparaissent en un certain moment de l'histoire, qui n'est pas le même pour tous les peuples. Ce n'est que là que se rencontrent, comme éléments essentiels des religions, un fait intellectuel, le dogme, et un acte extérieur, le culte ; les dogmes et les cultes, remontant le cours des âges, convergent vers un centre commun qui est l'antique Veda. La divinité est donc la cause efficiente, et non la cause formelle des religions ; elle n'est pas l'ouvrier, elle est le modèle ; le véritable ouvrier est l'homme, le même qui érige les temples, consacre les autels, institue les cérémonies, offre les sacrifices, compose les prières qu'il récite devant la congrégation du peuple ; il est également l'interprète de la pensée religieuse, le prophète qui l'annonce, l'intelligence qui la répand. Mais de même que le savant qui découvre une loi naturelle n'en est pas l'auteur ; de même l'homme,

le prêtre, qui donne à un dogme l'expression première, ne fait que mettre l'accord entre son intelligence et le type éternel de la pensée ; ce type est Dieu. »

LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

(A continuer.)

## NOUVELLES

L'étude du magnétisme animal paraît enfin éveiller l'attention de la jeunesse studieuse de la ville de Liège. On nous dit que plusieurs essais ont réussi au-delà de toute attente, et peut-être dans un avenir très-rapproché verra-t-on professeurs et étudiants s'occuper activement d'une science à laquelle jusque maintenant on n'a témoigné qu'un dédain inexplicable en présence des résultats merveilleux que cette branche du savoir humain est appelée à nous donner.

A la suite des récentes persécutions de médiums spirites, un avocat distingué habitant San Francisco, a émis l'opinion qu'il ne restait aux spirites d'autre moyen d'échapper à ces vexations, que de se déclarer *sectaires d'une nouvelle religion*. Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis, car aussitôt qu'il sera question de *religion*, on éloignera les savants et les chercheurs des autres classes de la société. Il est préférable de passer avec patience à travers les périodes de tribulation qui pourront encore assaillir le Spiritisme, en s'attachant les représentants de la science, que de chercher à s'esquiver par une qualification qui au fond n'existe pas, et qui dans le corps savant comme dans le public, ne pourra laisser qu'une impression médiocre du Spiritisme.

Les avocats Muntan et Morris, les défenseurs du Dr Slade, ont intenté un procès du fait de calomnie contre le prestidigitateur et « inventeur psychique », Mr Maskelyne. Pendant le procès du Dr Slade, cet individu avait devant la cour de police correctionnelle de Londres, émis la proposition d'entreprendre tout ce qui serait en son pouvoir « pour aider à l'extirpation de cette peste de Spiritisme. »

On compte jusqu'à soixante publications périodiques spirites, et avant la fin de cette année le nombre en sera considérablement augmenté.

Les meetings spirites sont à l'ordre du jour en Angleterre, et les savants anglais font de profondes études sur le Spiritisme. La traduction du *Livre des médiums* a déjà vu six éditions, et le *Livre des Esprits* en est à sa douzième.

L'éditeur de la publication spirite, *The Pioneer*

of Progress, Mr Georges Farner, est parti de Londres pour les Indes occidentales, à l'effet de concourir à la propagation du Spiritisme.

Il s'est formé à Vienne (Autriche) un cercle d'hommes très-respectables qui ont pris la résolution d'opérer des recherches suivies sur tout ce qui est du domaine de la psycho-physique. Comme il y a encore manque de médiums, cette association fait appel à tous ses concitoyens en les priant de la renseigner sur l'existence de toute personne possédant des facultés médianimiques. Les expérimentations n'auront aucun caractère de publicité.

La presse de l'Amérique du Nord est remplie d'éloges à l'adresse de l'éminent astronome anglais, Mr Richard A. Proctor, qui donne des conférences publiques sur les principes fondamentaux du Spiritisme.

La doctrine spirite prend une grande extension dans la ville de Chicago, grâce aux conférences données médianimiquement par la célèbre médium inspirée, Miss Cora Tappan.

Nos frères en croyance de Santiago (Chili) continuent une polémique animée avec les jésuites établis dans cette localité. Le public la suit avec beaucoup d'intérêt, ainsi que le prouve le fait d'avoir en peu de jours placé un tirage de deux mille exemplaires de *La Défense du Spiritisme*, dont se charge notre frère Don Francisco Basterrice.

## ERRATUM

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> mars, page 136, 2<sup>e</sup> col., 29<sup>e</sup> ligne, lire : comme des précurseurs du Christ.

## EN VENTE

### AU BUREAU DU JOURNAL

**La Raison du spiritisme**, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. — Prix : 3 fr.

**Lettres sur le spiritisme** écrites à des ecclésiastiques, par M. J. B. — Prix : 50 cent.

**Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C. ; in-12. — 60 centimes.

**Caractères de la révélation spirite**, broch. in-18. 15 c.

**Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec**, par Camille Flammarion, (1869), 50 centimes.

**Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec**, 1873-1874, 50 p. de texte. — 15 cent.

**Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Evangile** ; opuscule de 16 pages, 3<sup>e</sup> édition. — On peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires à raison de 3 centimes pièce.

**Le plus proche degré de la science** ou l'acheminement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 75 cent.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

## SOMMAIRE :

La justice et l'amour accomplis dans la souffrance. — Association britannique pour l'avancement des sciences. — Cas singulier d'obsession. — La médiumnité chez les Indiens de l'Amérique. — Physiologie du magnétisme. — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelles.

## LA JUSTICE ET L'AMOUR

## ACCOMPLIS DANS LA SOUFFRANCE

L'homme a soif de vérité. Nous avons déjà dit (*Revue spirite* du 1<sup>er</sup> février) que sur tous les degrés de l'échelle intelligente, l'être conscient se forme un idéal relatif à ses propres facultés, et duquel il déduit les principes moraux dont il croit devoir inspirer ses actes, parce que cet idéal représente pour lui le point culminant de la vérité telle qu'il est capable de la concevoir.

Mais dans toutes les phases de l'histoire, des esprits d'élite, guidés par l'étude et par l'intuition, ont soulevé, d'une main plus ou moins heureuse, le bas du voile immense qui nous dérobe encore les splendeurs d'une perfection à laquelle aspirent les âmes supérieures, malgré la certitude où elles sont de n'y pouvoir atteindre dans l'économie présente, et cela par des raisons trop connues pour que j'aie à les développer.

L'idéal le plus élevé dont nous possédons aujourd'hui la notion lumineuse, quoique bien vague encore, se résume en un seul mot : l'Harmonie.

Or, qu'est-ce que l'Harmonie ?

C'est la résultante d'un ensemble de faits logiques et concordants entre eux.

Elle est réputée d'autant plus parfaite qu'elle remplit plus largement les exigences auxquelles elle correspond. La musique en est un exemple. Mais de quelle harmonie s'agit-il ici ? De celle après laquelle soupire l'être pensant et bon : la justice absolue,

s'accomplissant dans l'Amour infini, pour produire le Bonheur universel.

Cette donnée s'appelle pour nous *la Vérité* ; elle constitue la base même de notre existence morale et donne seule à tout ce qui est *un but*, une raison d'être suprême.

Qu'on l'admette ou non, ce but régit notre monde aussi bien que l'Infini, dont il règle et mesure les innombrables mouvements.

Qu'est-ce que cet élan irrésistible qui, à certaines époques, soulève les peuples et bouleverse leurs lois, leurs institutions, leur vie enfin ? C'est, à la fois, un sacrifice et un appel désespéré à l'immuable Principe de justice dont il n'est permis à personne de méconnaître l'autorité. De quoi souffrons-nous avec le plus d'impatience, d'indignation ? D'où naît le plus spontanément la révolte, individuelle ou collective ? De l'injustice. Quand est-ce que les nations elles-mêmes prennent à témoin la conscience humaine et la constituent juge entre elles ? C'est encore, c'est toujours quand la justice a été violée.

C'est l'intuition de la justice qui, en matière de dogme, a détrôné l'aveugle Arbitraire, seul conducteur de la foi *aveugle*. C'est elle aussi qui tient maintenant en échec le matérialisme, par l'impuissance où il est de trouver à l'Univers un autre but que l'accomplissement d'une souveraine justice, but nécessaire (1) mais incompatible avec le néant final.

(1) Ces pages s'adressent à des spirites auxquels ces études sont probablement familières, je ne consigne que pour mémoire d'où naît cette nécessité. Tout besoin de l'être physique ou moral est un élan naturel vers une satisfaction existante. Si notre œil s'ouvre et cherche la lumière, c'est que la lumière est. On démontre scientifiquement que des ténèbres persistantes atrophient la vue d'abord, puis les yeux, et qu'enfin cet organe lui-même disparaît peu à peu quand l'élément auquel il correspond n'existe plus pour lui. Nous pourrions étendre cet exemple non-seulement à tous

Si donc nous ne pouvons réaliser, ni même concevoir une société constituée en dehors de toute notion de justice, comment admettre que cette notion soit étrangère au plan de l'Univers? Lorsque de l'âme, mortellement angoissée, une prière ardente monte vers Dieu ou que l'action de grâce éclate sur nos lèvres, n'est-ce pas toujours un appel ou un hommage adressé à l'éternelle Justice qui préside à nos destinées? Avant même de comprendre combien Dieu est bon, nous avons besoin de le savoir souverainement juste, car par une rayonnante intuition, le cœur sent que la justice parfaite implique la parfaite bonté.

Trop longtemps ces deux perfections divines furent signalées à la raison mutilée comme s'exerçant sous la seule impulsion du bon plaisir pour dispenser des grâces non méritées et des châtements révoltants dans leur inutilité cruelle. Les jours se lèvent enfin où l'esprit de l'homme, abordant de plus près la Pensée de Dieu, ne séparera plus ces deux principes suprêmes, destinés, au contraire, à se compléter réciproquement, puisque la Justice ne saurait pas plus subsister sans la Bonté que la Bonté sans la Justice.

Le divorce opéré entre elles jusqu'à nos temps mêmes, fut un tour de force contre nature, un crime de lèse-conscience qui peut s'expliquer par l'ignorance où se traînent longtemps les peuples enfants, mais qu'une philosophie élevée doit répudier comme aussi offensante pour Dieu qu'immorale dans ses conséquences.

Comment, cependant, concilier l'idée d'un Dieu juste et bon avec la douleur sous le fouet de laquelle l'humanité se tord sur cette terre, qui, aux yeux de l'observateur superficiel, semble une exception incompréhensible dans l'ordre harmonique de l'Univers? Là est l'éternelle question, mère des légendes étranges dont on a toujours bercé la crédulité des peuples, sans jamais résoudre ce problème, le plus important peut-être qu'ait posé à nos recherches cette sainte soif de vérité dont nous parlions tout à l'heure.

(A continuer.)

M<sup>me</sup> DUFAURE.

### ASSOCIATION BRITANNIQUE pour l'avancement des sciences

Les spirites belges et français ignorant que M. le

nos organes corporels, mais à toutes nos facultés intellectuelles et morales, puisque les affections de l'âme supposent forcément des êtres à aimer et que notre insatiable soif de connaître correspond à la science universelle. Il serait donc illogique, immoral et surtout absurde d'admettre que ce besoin de justice illimitée, le plus noble attribut de notre nature, demeure sans but comme un inqualifiable non-sens à la base de la conscience, un audacieux démenti à la marche rationnelle de la création.

professeur Barrett, en septembre dernier, a traité du spiritualisme devant une assemblée annuelle de savants, nous donnons un extrait très-succinct du récit que M<sup>r</sup> Riko en a fait dans son ouvrage : *Een nieuw veld voor de Wetenschap*.

M<sup>r</sup> le professeur Barrett, par le mauvais vouloir de ses collègues, fut envoyé de la section de biologie à celle d'anthropologie, et la lecture de son manuscrit eut lieu le 12 septembre 1876 devant un auditoire de quinze cents personnes environ, composé de notabilités scientifiques.

M. Alfred Russell Wallace présidait; M. le docteur Carpenter, obligé de s'absenter, demanda la remise de la lecture, mais l'assemblée s'y opposa.

L'orateur traitait : *Des apparitions et des visions en regard de l'état anormal de l'âme*; d'après lui, elles n'avaient pas encore été convenablement étudiées, et il en relata quelques-unes dont il certifiait la véracité. Il cita aussi des faits spiritualistes, rapportés par un grand nombre de personnes honorables, et qu'il avait pu constater sans aucune duperie possible, chez une jeune fille âgée de 10 ans; ces manifestations intelligentes, objectives, ne dépendaient pas d'une cause physique connue, et l'hallucination devait être écartée.

Malgré des milliers de témoignages, il en est qui ne se rendent pas compte de la nature de ces faits, qui écoutent les préjugés et nient toute phénoménalité; ils agissent ainsi à l'égard du médium Slade (qui était alors à Londres) lors même que l'un des adroits prestidigitateurs qui collaborent avec Maskelyne et Cooke de Londres, qui ont la spécialité de reproduire les manifestations spiritualistes, ne peuvent arriver à le faire pour l'écriture directe.

Le professeur Barrett conclut en déclarant que ces faits étant vrais ne peuvent être rejetés *a priori*, sans un examen sérieux: on ne peut aujourd'hui imiter les ennemis de Galilée; s'il ne peut même expliquer ces faits, nul n'a le droit de se prononcer négativement en présence des apparitions merveilleuses dues au spiritualisme.

Ce discours fut énergiquement applaudi, et une discussion de quatre heures s'ensuivit au lieu de 15 minutes consacrées d'habitude à cet objet. M<sup>r</sup> Wallace, le président, tout en rendant hommage au rapport, émit ce vœu: que nul ne prit la parole sur ce sujet qu'en parfaite connaissance de cause. (*Applaudissements.*)

M<sup>r</sup> Coll Lane Fox F. R. S., président de l'institut d'anthropologie, signala avoir vu des faits de l'ordre de ceux du docteur Barrett. M<sup>r</sup> Crookes signala quelques contradictions du même docteur, et fit ressortir l'énorme différence qui existe entre un prestidigitateur et un médium quant aux moyens de production employés.

Lord Rayleigh affirme que, en l'espèce, il n'y a

pas d'illusion de la vue, et il cita ses expériences avec le médium Slade; il avait avec lui un prestidigitateur expérimenté, qui avoua inexplicable pour lui le phénomène d'écriture directe.

M. C. W. Cooke fit la question suivante: Si les non investigateurs mettent en doute les manifestations, il faut douter des témoignages les plus honorables.

Le docteur Carpenter, l'auteur des vibrations inconscientes, annule son système en racontant que chez le docteur Slade il avait vu, en plein jour, des faits inexplicables pour lui.

Après plusieurs autres orateurs, M<sup>r</sup> Wallace rend compte de quelques faits qu'il a vérifiés et le professeur Barrett remercie l'assemblée pour son attention bienveillante.

Fait remarquable: un adversaire, M. Parke Harrison, confondit et mêla intimement l'escamotage et la médiumnité; il s'étendit avec tant de longueur qu'il provoqua l'impatience et fut obligé de suspendre son récit. — Les raisons étranges données ensuite par un ecclésiastique excitèrent l'hilarité, tandis que les défenseurs de l'examen furent applaudis avec chaleur.

Le compte-rendu de cette intéressante discussion scientifique a été publié impartialement par les journaux politiques de la Grande-Bretagne; ils se sont abstenus de faire les plaisanteries habituelles aux journaux de notre pays lorsqu'il s'agit de spiritualisme.

« Le spiritualisme, écrivait le *Kensington News*, est reconnu comme science; la *British association* réunie à Glasgow a pour objet: l'avancement des sciences. Elle a discuté le spiritualisme, qui en conséquence est une science. » Il fit remarquer le retour d'opinion du D<sup>r</sup> Carpenter, et les raisonnements étranges de quelques-uns des contradicteurs; raisonnements qu'il nous semble superflu de reproduire.

Les investigateurs de la science spiritualiste attendent impatiemment la prochaine réunion annuelle de cette association scientifique. M<sup>r</sup> le professeur Allen Thompson a été désigné comme président. On doit se souvenir que celui-ci a été jadis un adversaire déclaré du spiritualisme et qu'il a depuis honorablement reconnu qu'il avait fait erreur.

### CAS SINGULIER D'OBSESSION

Douai, 5 mars 1877.

La Charité, vertu sublime que tout spirite porte en son cœur, unie à mon amour filial, m'impose le doux devoir de vous écrire, pour vous prier d'être mon interprète auprès de nos frères belges, afin qu'ils m'aident de leurs prières et de leur concours

pour demander à Dieu, bon père et dispensateur de toutes choses, la délivrance de mon père, qui s'est heurté au plus terrible écueil de notre doctrine, l'obsession. Conséquemment je vais essayer, par mes faibles expressions, de vous définir les caractères du mal, qui depuis le mois d'août dernier a frappé mon malheureux père.

Un de nos amis, M<sup>r</sup> Bonnefond d'Abscon, nous ayant initiés à la doctrine spirite, nous crûmes faire un acte méritoire, quand notre groupe fut formé, en prenant la noble tâche d'évoquer les Esprits souffrants et de prier pour leur délivrance.

Malheureusement, n'ayant pas encore assez étudié cette question, nous dépassâmes les bornes assignées en pareil cas, en évoquant cinq Esprits et quelquefois plus par semaine. Nous entrions tous en prières et il était rare que nos résultats ne fussent pas satisfaisants. Les Esprits malheureux, attirés par mon père qui possède ce don (disent nos guides), vinrent en foule à nos réunions; mais parmi eux il s'en trouva un qui cherchait depuis longtemps à exercer sur lui une vengeance dont les causes avaient pris naissance dans une existence antérieure. Dès lors le mal se déclara.

J'arrive au fait. Mon père exerce la profession de corroyeur à cartes depuis 25 ans. Il est spécialiste, qualifié dans son état du nom de « jonctionneur », c'est-à-dire homme faisant les joints qui servent à relier entre elles une certaine quantité de bandes, qui forment ainsi réunies ce que l'on appelle un ruban. Pour faire ces joints, l'ouvrier se sert de couteaux d'acier appropriés à la besogne et dont le tranchant doit laisser derrière lui celui du rasoir, c'est-à-dire qu'il est ardent. Pour exciter le mordant des outils il emploie un morceau de bois de chêne, sur lequel il imprime avec le couteau, après chaque joint, un mouvement de va et vient. Ce morceau de bois est indispensable. Dès les premiers jours de l'obsession, mon père, qui n'avait pas conscience de ce mal, s'étonnait d'éprouver des difficultés qui allaient chaque jour en augmentant. Il s'en prenait à la mauvaise qualité du bois, il en changea cinq ou six fois en très-peu de temps, et toujours les difficultés reparaissaient. Enfin, ne comprenant rien à ce fait anormal, il pria Dieu et la lumière se fit dans son esprit. Il remarqua qu'à l'endroit où le frottement avait lieu, le bois blanchissait comme saupoudré par de la craie, il le frotta, recommença à s'en servir, mais il blanchit de nouveau, et cent fois le fait se reproduisit. Dès lors plus de doute, il était obsédé.

Dans le commencement ce n'était que de la gêne, mais le mal suivit une période ascendante et bientôt devint si intense, que mon père fut presque paralysé dans ses mouvements. En présence des obligations contractées par lui pour deux maisons dont il avait

entrepris le travail, il fut obligé depuis cette époque de travailler de seize à dix-huit heures par jour avec des peines inouïes, et cela fêtes et dimanches, sans repos ni trêve, tout en faisant un travail défectueux, et néanmoins, conservant en vrai spirite sa foi, sa résignation, priant chaque jour Dieu d'ouvrir les yeux à la lumière au malheureux Esprit qui le fait souffrir. Mon père essaya à plusieurs reprises différents moyens pour combattre le mal ; la soie sur lui et aux extrémités des outils ; la magnétisation ; remplaçant le bois par le verre (mauvais conducteur) ; par ce moyen il obtint d'abord un résultat, imparfait il est vrai, car le verre ne donnait pas à l'outil le même mordant que le bois, mais en somme c'était un résultat. Il dura quelques jours. Mais l'Esprit trouva le moyen de déposer son enduit sur le cuir même. Le résultat obtenu devint nul.

Relations de ces maux furent faites à nos frères de Paris, dont les guides prescrivirent à mon père la prière, la résignation, la suppression des séances et même des lectures spirites, privations qui furent pour lui plus sensibles que le reste de ses souffrances. Enfin comme résultat du mal, mon père n'est plus actuellement qu'une ombre, il éprouve des douleurs dans les reins, dans la poitrine ; tout son organisme est affecté. De plus, après avoir déjà éprouvé une perte de près de 600 francs, il est menacé de perdre sa place.

En présence de la gravité de ce mal, qui menace la position et même la vie de l'auteur de mes jours, je priai Dieu de permettre à notre bon guide Demeure de me donner un conseil. Il me prescrivit ceci : Faire un appel chaleureux à tous nos frères spirites français et belges, avec prière d'évoquer l'Esprit dans différents groupes, afin d'essayer la moralisation ; donner le présent cas comme sujet d'études ; demander les prières de tous nos frères. Il espère obtenir ainsi un résultat favorable. Dans le cas contraire, si l'Esprit résiste, ce qui est possible vu son peu d'avancement, les bons Esprits y aviseront.

Je viens donc, Messieurs, en mon nom et au nom de ma famille éplorée, vous prier de nous aider par les moyens en votre pouvoir, vous engageant à donner la plus grande publicité possible à ma demande.

J. JÉSUPRET.

Nous recevons la nouvelle que le père de notre correspondant vient de partir pour l'étranger. L'obsession pénible dont il a été l'objet était sans doute l'épreuve finale de son existence, épreuve qu'il a supportée en vrai spirite. Notre frère, âgé de 68 ans, est mort à Sin-le-Noble, près Douai ; l'enterrement a eu lieu civilement au cimetière de cette dernière ville. Nous sommes heureux de rapporter cet acte

simple et beau dont fait mention la lettre de faire-part : « Pour se conformer aux dernières volontés du défunt, une distribution de pain équivalente au montant du service religieux sera faite aux pauvres les plus nécessiteux de la commune de Sin. »

## LA MÉDIUMNITÉ CHEZ LES INDIENS

de l'Amérique

Daniel Bacon, de Boice City, écrit : Les indiens de Idaho reconnaissent la présence de leurs amis spirituels et ils ont diverses phases de médiumnité. Pendant la guerre du Modoc, nous avons invariablement obtenu des nouvelles de combats ainsi que le résultat de batailles, qui nous furent donnés par des Indiens amis six ou sept jours avant l'arrivée de la poste, le télégraphe n'existant pas encore de ce temps-là. Il y a trois ans j'avais à mon service un vieil indien. Un jour, après avoir achevé son travail journalier, il accourut vers moi en battant des mains et me dit : Moi voir soldats tuer trois indiens Lac Salé. — Pourquoi ? — Moi pas dire ! — Sachant que nos troupes cherchaient des indiens Banock qui avaient massacré des blancs près du Fort Hall, je répondis : Ce sont peut-être les indiens qui ont tué pendant l'été dernier des hommes blancs dans les montagnes, ce à quoi il répliqua : Non, indiens Lac Salé pas tuer hommes blancs ; Banock indiens tuer hommes blancs. — Ceci se passait quelques jours avant que la poste n'apportât la nouvelle que les meurtriers supposés avaient été fait prisonniers et amenés au Fort Hall ; cependant après leur interrogatoire ils furent acquittés (1). — Je tiens le fait suivant de la femme d'un des officiers du Fort Boice : Quelques jours avant la réception du télégramme apportant la nouvelle de la mort de Custer, un indien eut des crises extatiques ; il dansait et montrait du côté des Collines Noires, en répétant les mots : *Way up*. On le crut fou, mais après être revenu à lui, il nous apprit que les indiens tuaient les blancs au-delà des montagnes. Ces indiens croient qu'en temps de guerre avec les blancs, les esprits de leurs parents morts viennent à leur secours et ils sont tellement sous le charme de cette croyance que les ravages des balles ennemies ne leur font aucune impression. Ils pratiquent la guérison d'après la méthode spirite ; ils sont très-sains et les plus heureux mortels de la terre.

(*Religio-philosophical Journal* de Boston.)

(1) Nous supposons que l'indien, dans sa vision, ayant vu la scène de l'arrestation et de la résistance probable des indiens, avait supposé que ceux-ci allaient être tués ; de là son exclamation qu'il voyait tuer trois indiens.

## PHYSIOLOGIE DU MAGNETISME

## Génération du fluide magnétique et ses analogies avec les autres fluides impondérables

D'APRÈS LE DOCTEUR CHARPIGNON

(Suite.)

Des physiologistes expérimentant sur l'action des nerfs pneumo-gastriques dans la digestion, constatèrent que la simple section de ces nerfs ne suffisait pas pour faire cesser complètement la digestion, mais que si l'on en séparait une portion, ou que l'on retournât leurs bouts afin d'empêcher le contact et changer la direction, la fonction était interrompue, tandis qu'on la rétablissait et qu'on opérait même la chimification en établissant un courant galvanique dans l'estomac.

N'est-il pas clair que l'action nerveuse est produite par un fluide dont la circulation n'est pas totalement arrêtée par la simple section des nerfs? et le retour momentané de la digestion qu'apporte le fluide galvanique le prouve également, comme cela démontre aussi l'analogie des deux fluides.

D'autres, ayant coupé un nerf d'assez gros volume sur un animal vivant, frappèrent de paralysie les muscles où ces nerfs se rendaient, puis la contraction musculaire se réveillait en rapprochant les deux extrémités du nerf. Ayant approché du nerf divisé une aiguille aimantée, ils la virent à plusieurs reprises dévier de différentes positions. Cette expérience apporte les mêmes conclusions que la précédente.

Voici quelques expériences d'un médecin anglais sur un pendu, qui se rapportent à notre sujet :

Le nerf aurorbitaire mis à nu, on y appliqua un conducteur d'une pile de Volta, l'autre fut mis au talon ; alors les grimaces les plus extraordinaires apparurent sur la face du mort ; ce fut un spectacle si hideux, si effroyable, que plusieurs spectateurs sortirent et qu'un d'eux s'évanouit.

Ayant mis en rapport la moëlle épinière et un des nerfs du bras, les doigts s'agitèrent comme ceux d'un joueur de violon. Le bras s'allongea, semblant désigner d'un doigt les différents spectateurs suivant que le conducteur variait son contact.

Ce cadavre aurait-il pu se mouvoir avec l'énergie d'un vivant, sous l'influence de l'agent électrique, si les muscles, dans l'état de vie, n'étaient pas sollicités dans leurs mouvements par un fluide analogue à celui qu'on y introduisit par l'expérience?

Dans une paraplégie que nous avons observée, la paralysie avait commencé par les orteils, les pieds, puis les jambes. Le malade, après vingt mois de langueur, et après avoir fait tous les traitements succomba. A l'ouverture, nous dirigeâmes nos re-

cherches vers la moëlle épinière, et nous trouvâmes dans le canal rachidien, sous la cinquième vertèbre dorsale, une tumeur de grosseur d'aveline, pleine de sérosité. Cette tumeur s'était créé une loge au dépend de la moëlle, qui à cette place était toute déprimée et réduite à ses membranes. Toute la moëlle était saine, seulement la partie inférieure à la compression, ne communiquait plus avec le cerveau et ne recevait plus son agent ; il en résultait la paralysie des membres abdominaux.

Pour terminer nos démonstrations pratiques du fluide nerveux, nous devons dès maintenant parler des expériences magnétiques et des enseignements fournis par les somnambules. Nous grouperons ainsi dans un même cadre, tous les phénomènes qui se rattachent à l'étude du principe dont l'importance est telle, qu'il est la base scientifique sur laquelle repose la théorie du magnétisme.

Mesmer, dominé par des idées d'une physiologie transcendante et synthétique, avait cherché la nature de la force qui vivifiait l'homme, et trop pénétré de l'influence générale du fluide universel, il professa d'abord, d'après les leçons de Vanswieten, son maître, l'ami de Boërhaave, que ce fluide était le principe de vie. Mais éclairé bientôt par des observations faites sur l'aimant appliqué à des malades, il reconnut que l'homme avait en lui une puissance propre, indépendante de tout appareil physique. Il appela cette force magnétisme animal, et il la crut une portion du fluide éhéré, *modifié par le moule-matrice de l'homme*.

Descartes et Newton avaient posé les deux termes du problème de la cause de la vie. Mesmer en donna la solution dans cet aphorisme : « La portion du fluide universel que l'homme a reçu en partage dans son origine, et qui d'abord modifié dans son moule-matrice est devenu tonique, a déterminé sa formation et le développement de toutes les parties constitutives de son organisme. »

Les savants étaient alors trop préoccupés des découvertes de Galvani, et trop étonnés de la singularité des phénomènes annoncés comme caractérisant le nouveau fluide, pour examiner sérieusement le système de Mesmer. Les commissions nommées ne purent convenablement étudier le nouvel agent ; elles n'eurent à observer que des phénomènes de modification vitale, et ces phénomènes pouvant naître par d'autres causes, on ne pouvait conclure à l'existence d'un nouvel agent.

La théorie et la pratique du magnétisme étaient donc tellement singulières que la rigide exigence des sciences exactes ne pouvait être satisfaite. Il fallait que le temps eût permis d'élaborer le système de Mesmer, pour qu'il pût recevoir une sanction vraiment scientifique. Aujourd'hui les éléments constitutifs d'une science sont assez nombreux et assez



solides, pour que cette sanction ne puisse être refusée.

Depuis 1775, époque à laquelle Mesmer formula le système du magnétisme animal, on compte peu d'hommes qui aient apporté d'importants éclaircissements. Cela se conçoit facilement quand on voit que par la nature excentrique des phénomènes du magnétisme, beaucoup de personnes peu familières avec les sciences, se faisaient avec ardeur les propagateurs de ce système. Cet état de choses, tout en rendant populaire une découverte d'une haute importance, éloigna dès le commencement les hommes qui eussent promptement et sûrement établi les éléments d'un système scientifique.

De Puységur donna en 1785, une face tout-à-fait nouvelle au système de Mesmer, en révélant les facultés psychologiques que peuvent acquérir certains magnétisés. Dès ce moment, pour le plus grand nombre, les merveilles du somnambulisme constituèrent le magnétisme, et ce qu'il y avait de physique et de scientifique disparut. Tous les magnétiseurs entrèrent dans cette voie, avides d'interroger les nouveaux oracles.

Dans le même temps, un magnétiseur observateur, Tardy de Montravel, se livrait à des recherches fort savantes sur le fluide magnétique animal, malheureusement ses travaux ont été publiés d'une manière incomplète; mais ce savant modeste avait ouvert à d'autres praticiens une voie pleine d'avenir pour la science.

Deleuze parut, et par son talent et son nom vénérable, le magnétisme commença à paraître au monde une chose sérieuse et scientifique. Deleuze professa l'existence du fluide magnétique, mais il ne fit aucun travail particulier qui éclairât cette partie du magnétisme.

Jusqu'en 1838, rien de véritablement important ne fut publié en France sur le fluide magnétique animal. Alors parut un ouvrage du docteur Despine, inspecteur et directeur des eaux d'Aix, en Savoie. Ce remarquable travail, par des observations et des expériences du plus haut intérêt, établit l'existence du fluide magnétique et offre des données complètement nouvelles sur les analogies de ce fluide avec les autres fluides incoercibles.

Dès que nous nous livrâmes à l'étude du magnétisme, nous cherchâmes particulièrement à trouver les preuves du fluide magnétique animal.

Puisque le fluide des aimants est invisible, nous ne pouvions espérer aucun signe visible du fluide magnétique animal, cependant quelques magnétisés parvenus à l'état de somnambulisme lucide, disaient voir sortir de nos mains, de nos yeux, de notre bouche, des traînées de lumière qui les pénétraient et déterminaient en eux des modifications qui variaient suivant leurs maladies et les procédés ma-

gnétiques que nous employions. Cette assertion n'était du reste que la confirmation de celles que beaucoup de magnétiseurs avaient rapportées.

Pour vérifier d'une manière certaine ce que l'expérience sensible nerveuse des somnambules leur permettait d'apprécier, nous fîmes une série d'expériences dont nous allons consigner le précis.

#### Existence du fluide magnétique animal

Ayant quatre fioles de verre blanc, j'en magnétise une à l'insu du somnambule. Pour cela, tenant la bouteille d'une main, je charge son intérieur de fluide magnétique, en tenant pendant quelques minutes les doigts de l'autre main rassemblés en pointe sur l'orifice; puis bouchant immédiatement, je mêle cette fiole avec les autres.

Présentant ces quatre flacons au somnambule, il en indique un comme étant rempli d'une vapeur lumineuse. C'est en effet celui qui a été magnétisé.

Cette expérience répétée un grand nombre de fois avec des sujets différents, a toujours donné les mêmes résultats.

Pour que le phénomène ne fût pas seulement une transmission de pensée, ces flacons furent parfois magnétisés par d'autres personnes, à mon insu comme à celui du somnambule.

Les somnambules assez sensibles pour voir le fluide magnétique sont rares.

Le fluide magnétique émis par les nerfs du bras est pur, d'une lumière brillante et blanche. Celui que le souffle émet est moins brillant. Il est probable que c'est à cause des autres gaz dégagés par l'expiration en insufflant dans le flacon.

La présentation des flacons au somnambule doit être immédiate, parce que le fluide magnétique s'évapore plus promptement que le fluide électrique; même au travers du verre.

Le succès de ces expériences dépend en grande partie de l'habileté et du soin qu'on y apporte.

Le fluide nerveux ou magnétique est plus ou moins brillant, pur et actif, suivant l'âge, le sexe, la santé et l'énergie morale.

Comme le fluide électrique, le fluide nerveux peut être accumulé sur certains corps. Il en est qui le conservent plus ou moins, mais tous peuvent en être chargés.

(A continuer.)

#### LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Chapitre XI. — *Les livres sacrés de l'Inde.* — « *Que de mystères l'Inde contient et que de choses merveilleuses elle nous donne à enseigner aux autres* », a dit un jour l'éminent indianiste Langlois, un des devanciers de Jaccoliot.

En effet, si nous cherchons à connaître l'origine des coutumes, des institutions politiques et sociales, et celle de la science et de l'art, il faut l'étudier dans l'Inde; si son antiquité était connue comme celle de la Grèce et de Rome, des opinions qui même dans les classes éclairées, obtiennent aujourd'hui la sanction générale, auraient à se modifier et tendraient à rectifier l'histoire de presque toutes les branches du savoir humain, en y ajoutant des données antérieures.

La linguistique et la législation ne borneraient pas leurs investigations à l'hellénisme et au latin, la paléontologie ne remonterait pas seulement jusqu'en Egypte et en Chaldée, mais ces sciences iraient chercher l'origine commune de ces antiquités dans le foyer primitif, dans l'Inde. Mais où le champ le plus vaste est ouvert à l'étude, c'est dans la question toujours débattue des dogmes et des cultes religieux, question déjà résolue par les découvertes faites jusque maintenant, tout en recevant de jour en jour de nouvelles confirmations, attestant la dérivation indienne de tous les préceptes, rites et cérémonies, tant de fois pronés comme originaux et comme ayant été reçus en dépôt direct de la Divinité, à laquelle les classes sacerdotales ont fait jouer un rôle aussi méprisable qu'odieux, elles qui étaient tantôt inventeurs, tantôt copistes d'une infinité d'absurdités dans lesquelles la foi a cherché à jeter ses fondements. Elles auraient conduit tout le genre humain à l'athéisme, si l'idée d'un Être suprême, la révélation divine, ne se manifestait pas toujours dans la nature et la conscience, qui seules sont le vrai temple et l'unique autel dignes du Créateur des mondes infinis et des humanités qui les peuplent.

Limitant nos études à l'Inde religieuse, nous avons vu comment naquirent et grandirent les classes sacerdotales; nous avons pénétré le secret de son influence et de ses moyens de domination, et nous avons exposé à l'évidence la fin désastreuse qu'elles préparèrent aux grandes civilisations de l'Orient. Nous avons également vu quelles furent les croyances philosophiques et raisonnées du clergé instruit, les *pundits*, ainsi que les croyances superstitieuses du vulgaire, maintenu dans l'ignorance par le système de la terreur; nous avons vu les dogmes et mystères de la Trinité (Trimourti), de la Rédemption (Avatar) et les bases de la théologie; l'institution hiérarchique du tonsuré, à trois degrés, qui représentèrent plus tard le diacre, le prêtre et l'évêque; le pape, avec les insignes de la tiare, avec les clefs, la crosse et l'anneau; la légende de la Vierge-Mère, la naissance du fils de Dieu prophétisée, l'incarnation de Vischnou ou la seconde personne de la Trinité, le massacre des Innocents, la fuite, la persécution, la prédication et l'enseignement de Christna, sa mort, la commémoration dans

l'office journalier du *Sarvameda* ou messe, la transfiguration, la résurrection, les miracles, les femmes pieuses allant au sépulchre, le caractère du plus jeune et le préféré d'entre les disciples, Ardjuna, les œuvres de ceux-ci, la conversion de l'infidèle Sarawasta, et finalement la réforme bouddhiste, avec ses guerres, ses crimes, ses expulsions et autres calamités de l'intolérance religieuse, et qui convertirent le *Christnéanisme*, doctrine de paix et de charité, en un tissu d'horreurs et d'iniquités, dont le dernier résultat fut la paralysation du progrès et le signal d'une nouvelle Rédemption.

Tout ceci, ignoré jusqu'à nos jours, a formé une véritable révélation humaine due à la science indienne, qui heureusement arrivait en Asie avant que ses efforts ne fussent rendus stériles par l'œuvre de destruction opérée dans le nord de l'Inde par la fureur des mahométans, et implantée dans le sud par l'habileté machiavélique des jésuites et autres missionnaires, qui firent disparaître tous les manuscrits qui leur tombèrent en mains, ou bien intercalèrent des passages dans les textes, en allant même jusqu'à écrire des légendes qui faisaient croire que les documents prouvant l'antiquité religieuse de l'Inde étaient apocryphes. Le père Calmette fut le maître de cette œuvre, digne du jésuitisme, qui n'a pas eu de conséquences, si ce n'est d'avoir causé quelque retard dans les travaux des savants qui étudièrent l'Orient, dont on a pu, grâce à son immobilité depuis tant de siècles, commencer à reconstruire les temps antiques, en lisant dans la tradition, dans la langue, dans les coutumes, sur les monuments, en déchiffrant les hiéroglyphes et en lisant les milliers de livres qui restent encore aujourd'hui, principalement dans les pagodes du sud, et dont Jacolliot a tiré, après un long séjour et une étude assidue, les derniers indices qui confirmaient les travaux de ses prédécesseurs.

Pour terminer ce tableau, nous ferons connaître sommairement d'autres mystères, dogmes et rites religieux de l'Inde.

Les Védas et les Manou sont les plus anciens livres sacrés; ils comptent plus de vingt-cinq mille ans d'existence, et leur authenticité est mieux démontrée que celle des livres plus modernes; les dates astronomiques qui ont été vérifiées ne laissent aucun doute, et sont plus inébranlables que les dates géologiques au moyen desquelles la science indique aujourd'hui 80 à 100 mille ans pour la plénitude de vie sur la terre.

Toutes les civilisations anciennes ont eu leur *Purana* ou livre sacré, dans lequel la caste sacerdotale donna à connaître, sous une forme plus ou moins allégorique et légendaire, la science cosmique, philosophique et religieuse.

« Les savants brahmanes, dit le remarquable in-

dianiste William Jones, prétendent que cinq conditions sont nécessaires pour constituer un véritable Purana. Il doit :

» 1° Traiter de l'Être suprême, Swayambhuva, qui existe par lui-même; de la création et de la matière en général;

2° De la création des esprits inférieurs matériels, spirituels, ainsi que de l'homme;

3° Donner une note chronologique des grandes périodes du temps, des générations passées et de leurs descendants;

4° Un abrégé des devoirs de l'homme aux âges de l'adolescence, de père de famille et d'anachorète;

5° Donner un code de conduite des rois et de la caste militaire, et rapporter l'histoire des princes et guerriers qui se sont distingués. »

C'est dans cet ordre qu'a été écrite la grande partie des *Livres de la loi* des Indiens, des Chaldéens, des Égyptiens et récemment celle des juifs (Moïse).

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

## NOUVELLES

BUGUET. — Une lettre émanant de M<sup>r</sup> Firman à Paris, adressée à Londres, rapporte les détails suivants : M<sup>r</sup> Leymarie paraît être en parfaite santé, quoiqu'il soit plus pâle que d'habitude, ce qu'il faut attribuer à l'emprisonnement qu'il a subi pendant neuf mois. Il me raconta dernièrement qu'il avait souvent ressenti la présence d'esprits amis, et qu'une nuit il avait été tiré hors du lit et mis sur pied, la main droite levée, et ressentant distinctement une forte étreinte de main, laquelle paraissait se fondre graduellement. Ce qui semble étrange, c'est que précisément le jour de la sortie de prison de M<sup>r</sup> Leymarie, Buguet fut gracié, de sorte qu'il paraît qu'on n'en voulait en réalité qu'à notre ami Leymarie. Buguet a dit depuis sa libération que « *maintenant il avait la conscience nette* » et « *qu'il ne tricherait plus* » s'il recouvrait sa médiumnité. Les spirites parisiens pensent généralement qu'il est de connivence avec la préfecture, par conséquent agent secret de la police. Il y a quelques jours, il a eu l'impudence d'écrire à M<sup>r</sup> Leymarie pour lui demander une entrevue, mais ce dernier a refusé d'avoir n'importe quelle relation avec lui. Buguet envoya sa demande par carte-correspondance, les deux noms écrits en toutes lettres; le lieu de rendez-vous était un des plus grands cafés de Paris.

(*The Spiritualist*, 9 mars.)

ENCORE BUGUET. — On nous dit que ce célèbre personnage va créer à Paris un établissement de photographie anti-spirite; il aurait reçu de quelque part une somme de cinq mille francs pour la réalisation de ce projet honnête.

La façade de cet établissement porterait en grands caractères :

PHOTOGRAPHIE ANTI-SPIRITE.

O Spiritisme... ô Lumière... tu portes l'épouvante dans le camp de tes ennemis.

Les personnes qui voudraient écrire au docteur Slade, actuellement sur le continent, peuvent adresser leurs lettres : Hôtel de l'Empereur, Buitenhof, à La Haye (Hollande).

La *Gazette quotidienne de Leipzig*, du 11 mars dernier, contient la nouvelle qu'après un long intervalle on prépare deux conférences sur le Spiritisme, qui auront lieu cette fois dans la grande salle de l'Hôtel de Prusse (Napoléon I<sup>er</sup> y passa sa dernière nuit après la journée de Leipzig). La première conférence aura pour sujet la preuve directe et basée sur des faits, de l'existence et de la survivance de l'esprit, tandis que la seconde s'étendra sur l'utilité du Spiritisme à la science et à la religion. Les détails figureront dans les feuilles publiques.

Le curé d'une paroisse de la province de Lérida ayant refusé d'accorder le sacrement de mariage, sous prétexte que les contractants étaient spirites, ceux-ci se sont bornés au mariage civil, après avoir déclaré devant le juge municipal qu'ils n'appartenaient plus à la religion romaine. Il s'agit ici de deux familles respectables par leurs vertus, leur honorabilité et leur haute position. L'autorité avait exigé des contractants qu'ils reniassent leur croyance, rétractation qu'ils ont nettement refusée, en manifestant que leur conscience ne leur permettait pas de renier leurs convictions chrétiennes.

(*Buen Sentido*).

On annonce la désincarnation du général Don Bassols y Maranosa, président de la Société spirite espagnole de Madrid.

Le vicomte de Torres-Solanot écrit de Madrid que le Spiritisme fait de grands progrès en Espagne. Il suggère dans sa lettre l'idée d'un Congrès spirite européen, qui serait tenu à Paris pendant l'exposition universelle de 1878.

Miss Anna Blackwell va publier, dans peu de semaines, la traduction anglaise du *Ciel et Enfer*, par Allan Kardec.

CONFÉRENCE ET SÉANCE DE LA DÉLÉGATION, le Dimanche, 1<sup>er</sup> Avril, à 6 heures, au local du groupe LA PAIX.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Conférences - Causeries à Bruxelles. — Physiologie du magnétisme. — Le catholicisme avant le Christ. — Egoïsme et charité.

## CONFÉRENCES-CAUSERIES A BRUXELLES

M<sup>r</sup> P. G. Leymarie étant à Lille (Nord), nous lui avons demandé de venir à Bruxelles où les spirites seraient heureux de le recevoir fraternellement.

Pendant son séjour, nous avons pu, ensemble, apaiser quelques différends, et décider tous les groupes de Bruxelles à s'unir pour avoir un lieu de réunion affecté tout spécialement aux réunions spirites, salle où les dames puissent se présenter avec cette conviction qu'elles sont chez elles.

Nous avons profité du passage de notre ami pour lui demander une conférence. Le samedi, 24 mars, devant un auditoire composé des spirites de Bruxelles et de nos frères Belges convoqués à cet effet, M<sup>r</sup> P. G. Leymarie a fait un exposé de la marche du Spiritisme dans le monde; prenant tour-à-tour la Grande-Bretagne, la Hollande, la Russie, l'Allemagne, la Turquie, l'Afrique et l'Amérique, il a rapidement esquissé les progrès obtenus chez tant de peuples divers; notre cause, cela est prouvé, trouve partout des avocats intelligents et des cœurs préparés pour en accepter la douce et salutaire influence.

L'orateur a parlé ensuite des journaux créés dans tous les pays et de leur influence générale sur le mouvement de propagation de notre croyance. Il a fait ressortir avec force, combien le châtement qu'on lui avait infligé dans le procès, dit des spirites, a donné ce résultat inattendu : l'union des spiritualistes et des spirites.

« Jadis, a-t-il dit, les partisans de la cause, en Angleterre et aux Etats-Unis, n'avaient pas d'ex-

pressions assez méprisantes pour qualifier le Spiritisme; on leur avait, avec adresse, laissé croire qu'Allan Kardec remplissait une œuvre souterraine contre le Spiritualisme, qu'il était un instrument des Jésuites; le procès a été pour eux une révélation, et en voyant malmener le rédacteur de la *Revue spirite*, tous ce sont unis pour le défendre avec une vigueur sans pareille; ils avaient compris que la solidarité devait unir intimement tous les membres de la grande famille; qu'une divergence au sujet de la réincarnation, ne pouvait être une cause de discorde dont profitaient adroitement nos adversaires communs, puisque, des deux côtés, on avait pris pour base ce point de départ: Dieu et l'immortalité de l'âme, la communication directe avec les Esprits de nos morts bien-aimés. »

Il a parlé, conséquemment, des adresses envoyées de tous les pays, pour demander la mise en liberté d'un prisonnier, de ces rouleaux immenses, couverts de signatures, qui ont tant étonné les chefs de division du bureau des grâces au Ministère de la Justice, et les rédacteurs des journaux parisiens.

Ce fait est un pas en avant, nous le pensons avec M<sup>r</sup> P. G. Leymarie, et nous comprenons avec lui, que tout en étant décidé à ne pas demander sa grâce, il ait plus que jamais été résolu de ne rien signer à cette intention; c'est ce qu'il a dit avec énergie: « Lorsqu'on a l'honneur d'être spirite, d'appartenir à cette famille qui, devenue immense, représente des millions d'êtres très-intelligents, pleins de raison, qui font abstraction des préjugés, un simple ouvrier de l'œuvre, mis en prison, peut être plus ou moins broyé, mais il doit ne pas commettre une lâcheté, car il doit faire respecter partout et toujours ce titre de spirite, titre d'homme libre, qui implique la solidarité. »

Le conférencier cite la démarche si touchante que M<sup>r</sup> Alexander Calder, président de la *British natio-*

*nal association of spiritualist*, a faite à Paris auprès du Ministre de la Justice ; l'importance morale de l'homme, chargé par les spiritualistes anglais d'une démarche officielle, prouve combien, dans l'esprit général des partisans de la cause, il y a le sentiment de *fraternité* et surtout : d'*unité*.

M<sup>r</sup> Leymarie n'a parlé de ces détails du procès, comme aussi du régime des prisons cellulaires et de ses impressions morales sur la législation qui les régit, que sur l'insistance des auditeurs qui voulaient se faire une opinion comparative sur le système pénal de la France et de la Belgique.

Après avoir énuméré toutes les traductions des œuvres d'Allan Kardec faites à l'étranger ; après les avoir commentées à un point de vue qui nous intéressait vivement, l'orateur qui parlait d'abondance et en causant, a été amené à comparer entre eux les peuples modernes chez lesquels l'antique croyance aux Esprits a pris le plus d'extension ; les Etats-Unis, entre autres, offrent un exemple de ce fait remarquable. Les libertés de penser, de réunion, d'initiative personnelle des émigrants, et leur croisement avec la race Indienne des Peaux-rouges, ayant stimulé les efforts collectifs, leur ont donné une puissance de développement inconnue aux peuples de l'Europe.

L'orateur établit que, au sortir de l'animalité, l'homme se transforme plusieurs fois, socialement parlant ; il naît, et aussitôt il cherche à assouvir sa faim, il erre et mange des fruits ou des coquillages, guidé par l'instinct ; c'est la première phase.

Deuxième phase. — Pour se défendre il invente des armes, et lorsque le fruit, le don gratuit du ciel vient à manquer, il convoite la bête fauve, il la chasse pour en dévorer les chairs pantelantes. Il devient *chasseur*, et comme l'Indien Cheyenne ou Iroquois des Etats-Unis, il lui faut pour vivre 78 milles carrés, juste l'espace où peuvent vivre largement 2,500 belges industriels et travailleurs.

Troisième phase. — Les *chasseurs* s'unissent entre eux et exploitent un pays ; quand l'expédition est heureuse, il y a de l'abondance dans le Wigham, sinon, plutôt que de travailler manuellement, l'Indien sauvage se laisse mourir de faim, car faire œuvre de ses dix doigts, serait se déshonorer auprès de sa tribu, auprès de lui-même.

Quatrième phase. — Le *sauvage* devient *pasteur*, par l'adoption du chameau, du mouton, de tous les ruminants. C'est bien encore la vie errante, mais la chasse n'est plus qu'un noble délassement, tandis que la bête domestique devient l'avoir, la fortune du possesseur de la tente. Le pasteur acquiert ainsi l'esprit d'ordre, car il faut compter et vendre du bétail ; et pour le vendre, il a fallu l'élever, le soigner, le guérir dans le cas de maladie, le multiplier par la reproduction. Le pasteur a des esclaves, mais il ne

travaille pas ; il échange le produit de ses troupeaux contre d'autres qui augmentent le confort de la vie dans le désert, qui lui permettent de vivre librement, mais en homme toujours prêt à défendre lui et les siens, contre les agressions constantes du chasseur qui n'obéit qu'à sa loi personnelle, celle du plus fort.

Cinquième phase. — Le *chasseur-pasteur* sème et laboure ; il s'attache au sol et construit des villages, puis des villes ; sédentaire, il devient industriel, s'unit à d'autres hommes qui pensent comme lui, et de là naît la confédération, la république, un roi, une nation ; par la navigation, les arts, la manufacture, il se civilise et cherche à entraîner dans cet ordre d'idées toutes les autres nations.

M<sup>r</sup> Leymarie prouve que les Etats-Unis présentent à l'observateur ce double phénomène, si instructif, de l'Indien Peau-rouge, simple chasseur, à côté de l'homme civilisé, *pasteur-commerçant-artiste-créateur*. La Providence, à notre époque de transition, dit ici aux moins clairvoyants : l'homme ne peut immédiatement, et sans vies successives, arriver d'un état inférieur à un état supérieur, et pour celui qui admet Dieu, cette puissance ne peut être que juste, impartiale, régulatrice, aussi bien dans le mouvement qui harmonise les nébuleuses, que dans la synthèse des forces terrestres qui ont produit l'homme.

Sans la réincarnation comment admettre que Dieu crée à la même époque un sauvage Iroquois, qui meurt stoïquement de faim et de froid, sans instruction, sans but social, sans solidarité, tandis qu'aux Etats-Unis le yankee transforme le sol, devient un peuple initiateur, produisant des merveilles qui étonnent le vieux continent ?...

N'ayant pas compris la loi d'évolution humaine au point de vue de la grande doctrine de la réincarnation, mais en hommes pratiques et positifs, les Américains ont pensé que, si leurs conventions avec les Peaux-rouges qui leur concédaient pour leurs chasses des centaines de lieues dans les espaces immenses, étaient violées par le flux des émigrants de l'Europe, il était équitable de leur accorder des compensations.

Le Congrès vota des centaines de millions de dollars, et des tribus complètes de Peaux-rouges furent établies sur des terrains cultivés, ayant fermes modèles et écuries, avec bêtes de somme, troupeaux et instruments aratoires ; une somme d'argent pour faire amplement face à tous les besoins de chaque jour, leur fut accordée généreusement.

Plusieurs fois, avec des tribus diverses des Peaux-rouges, Iroquois, Cheyennes, Sioux, Comanches, etc, ces tentatives eurent lieu sans résultat, car ces peuplades de chasseurs ayant horreur du travail manuel, vendirent leurs propriétés après avoir tout dévoré

dans un long farniente ; ils revinrent à leur état misérable de chasseur, en fuyant les pays habités.

Ces épreuves ont donné cette conviction, à qui sait voir et juger, qu'on ne peut impunément passer de l'état sauvage à l'état civilisé ; que, dans la nature, rien ne se faisant par bonds et par éclat, l'homme subit la loi naturelle qui lui est sagement octroyée par le Grand-Esprit, si sage et si prévoyant.

LONG-PRETZ.

(A continuer.)

## PHYSIOLOGIE DU MAGNETISME

### Génération du fluide magnétique et ses analogies avec les autres fluides impondérables

D'APRÈS LE DOCTEUR CHARPIGNON

(Suite.)

#### COMPARAISON DES FLUIDES ÉLECTRIQUE ET MAGNÉTIQUE ANIMAL.

Mettant en jeu une machine électrique, et priant les somnambules de regarder ce qui se passe, ils déclarent voir le cylindre se couvrir d'une vapeur bien plus brillante et plus forte que le fluide nerveux. Chaque fois que nous avons empêché l'accumulation du fluide électrique sur le conducteur, les somnambules ont cessé de voir ce conducteur devenir étincelant. On sait qu'accumulé sur le conducteur d'une machine, le fluide électrique n'est pas visible pour nous ; et les sujets avec lesquels nous avons expérimenté, étaient très-loin de soupçonner la théorie de l'électricité.

Ayant chargé une bouteille de Leyde et la présentant à ces somnambules, ils la virent toujours pleine d'un feu brillant qu'ils distinguaient parfaitement du fluide magnétique animal. Ils suivaient la déperdition graduelle du fluide électrique par la tige et à travers les parois du verre.

Ces expériences variées et répétées nous ont donné des résultats positifs. Mais pour en apprécier la valeur, il faut tenir compte de l'électricité naturelle qui existe, comme on sait, dans tous les corps ; or cette électricité est visible pour la plupart des somnambules lucides. Ainsi, bien qu'une bouteille de Leyde ne soit pas chargée, ces somnambules la voient remplie d'une vapeur légèrement lumineuse produite par les feuilles d'or qui composent l'armure intérieure. Cependant ils différencient parfaitement cette électricité du fluide électrique ordinaire et du fluide magnétique animal, une fois qu'ils les ont comparés.

L'impression du fluide électrique sur les nerfs est en rapport avec sa force intime, c'est-à-dire que les effets en sont plus violents et moins en harmonie avec l'organisme que ceux déterminés par le fluide magnétique animal, qui est plus pur, et parfaite-

ment sympathique de l'organisme. Cependant il arrive quelquefois que la commotion électrique n'a plus lieu lorsque la décharge s'opère sur un magnétisé suffisamment saturé du fluide magnétique animal. Ce phénomène a-t-il lieu en vertu d'une combinaison d'un nouveau mode qui s'effectue entre les deux fluides, ou bien à cause de l'insensibilité dans laquelle on a plongé le système nerveux ? (Nous citerons plus tard quelques faits du phénomène de l'insensibilité.)

#### COMPARAISON DES FLUIDES GALVANIQUE ET MAGNÉTIQUE ANIMAL.

L'électricité développée par le contact des substances hétérogènes a, sur le corps humain, des effets incontestables.

Je n'ai soumis ce fluide, que nous appellerons galvanique, pour le distinguer du fluide électrique, à l'investigation des somnambules que dans des conditions où les moyens physiques deviennent presque insuffisants pour l'apprécier.

Il était du reste probable que le fluide produit par les piles, ayant une grande analogie avec le fluide électrique que nous avons étudié, n'aurait eu de particulier qu'une activité plus profonde, une nature plus brillante et moins moléculaire, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Les expériences que nous avons faites n'ont été que la reproduction de celles du docteur Despine ; c'est donc cet habile observateur que nous allons citer.

Lorsque deux métaux différents sont en contact, les somnambules qui peuvent être impressionnés par ce genre d'expérience les voient couverts d'un fluide plus lumineux, plus actif et plus brillant que celui de la machine électrique ou que celui qu'ils appellent naturel, et qui existe toujours sur un métal quelconque.

« Couchant sur une table 40 disques de cuivre et 40 disques de zinc, sans intercalation humide (dit le docteur Despine), et faisant toucher des doigts les deux extrémités par une somnambule, elle éprouve une commotion très-forte.

» Chargeant une bouteille de Leyde avec cette pile, en mettant le bouton et l'armure extérieure en contact avec chaque pôle, la commotion ressentie par les magnétisés est plus grande qu'avec une charge électrique.

» Hors l'état magnétique, ces individus ne ressentent pas plus que nous les effets du fluide de cette espèce de pile. »

Ici, comme pour ce qui précède, les sujets étaient dans l'ignorance la plus complète sur les effets qui pouvaient naître du contact des métaux. D'ailleurs, quand M. Despine et moi nous essayâmes,

chacun isolément, ces diverses expériences, ce fut toujours sans savoir ce qui devait arriver, car l'électricité développée par ce contact à sec, de disques touchant tous une surface non isolante, n'impressionnait ni les électromètres ni les galvanomètres.

COMPARAISON DU FLUIDE DES AIMANTS ET DE CELUI  
DU SYSTÈME NERVEUX.

Ayant posé devant des somnambules quatre petits barreaux de fer, parmi lesquels un seul était aimanté, ils signalèrent toujours le barreau aimanté. Ils le reconnaissaient aux deux extrémités qu'ils voyaient enveloppées d'une vapeur brillante. La vapeur de chaque extrémité était différente, l'une moins brillante que l'autre. Or, cette différence dans la force du fluide magnétique correspondait aux deux pôles, de telle sorte que l'extrémité indiquée comme la plus lumineuse était le pôle austral. Jamais je n'ai pu mettre en défaut ces somnambules qui reconnaissaient immédiatement la nature des pôles, *bien qu'ils fussent sur ce sujet d'une ignorance absolue.*

Une assez longue tige de fer étant présentée horizontalement à des somnambules, ils prétendirent la voir chargée d'une vapeur lumineuse; c'était l'électricité naturelle du métal. Ayant relevé et placé cette barre de fer, dans la direction du méridien magnétique où j'étais, ils s'étonnèrent de voir ce fluide brillant s'accumuler aussitôt vers les deux extrémités de la tige métallique, et former ce qu'ils avaient remarqué dans les aimants.

Cette vapeur des aimants est plus pâle et moins brillante que celle des fluides précédemment étudiés, elle se rapproche beaucoup du fluide nerveux, mais elle est infiniment moins active et moins pénétrante.

(A continuer.)

*Autorisation de Conférences demandée par M<sup>r</sup> Du Potet à M<sup>r</sup> Jules Simon, Ministre de l'Intérieur, Président du Conseil des Ministres, à Paris.*

Monsieur le Ministre,

Je m'adresse à votre sollicitude bien connue pour tout ce qui touche au progrès afin d'obtenir l'autorisation d'ouvrir des conférences sur le magnétisme, au boulevard des Capucines, n° 39. Voici mon programme : *Apostolat*, merveilleux phénomènes dus à un agent découvert par Mesmer. J'ai d'ailleurs des titres à cet enseignement; j'ai publié trente deux volumes; j'ai quatre-vingts ans, et me sentant près de terminer ma vie, je dois dire au public tout ce qu'une étude approfondie sans relâche pendant soixante années, m'a fait découvrir d'utile à la science et à l'humanité, je sens qu'on attend de moi la confirmation de ce qui dans les choses occultes

est réel ou douteux. C'est donc la tâche que je me suis imposée aujourd'hui et que je vous prie de m'aider à accomplir. Je me fie, Monsieur le Ministre, à votre jugement éclairé, à votre esprit supérieur, pour apprécier le soin que j'ai pris de ne rien dire dans cet enseignement qui ne doive être dit, et j'ai le ferme espoir que vous m'accorderez la faveur de résumer ainsi les vérités transcendantes qui sont dans mes ouvrages, et dont je suis certain que la science profitera un jour.

Veillez, Monsieur le Ministre, croire à la vive confiance que j'ai en votre ardent désir de faire progresser la science à laquelle j'ai consacré ma vie, et agréer l'assurance de la très-haute considération de votre très-dévoué serviteur.

Signé : Baron Du Potet, homme de lettres,  
90, rue du Bac, Paris.

On lit dans *Le Rappel* du 20 Mars 1877, sous ce titre : *Noctambulisme.*

Depuis quelque temps, la dame E., tenant un hôtel garni, rue de Seine, s'apercevait de vols assez nombreux de bijoux et de dentelles qui se faisaient chez elle. La fidélité de ses gens était éprouvée, et il était bien difficile aux malfaiteurs de s'introduire du dehors.

Sur ces entrefaites arriva hier, à la maison, le fils de cette dame, jeune officier de retour d'Afrique. On lui raconta ce qui se passait et l'officier promit d'avoir raison des voleurs. Vers minuit, il prit un pistolet et se posta à l'entrée d'un long corridor qui dessert toute la maison. Jusqu'à une heure, il ne vit rien, le corridor était solitaire, il n'entendait rien. Tout à coup, il voit une ombre apparaître dans le fond du couloir. L'officier arma son pistolet et fit feu. Heureusement le coup ne partit pas, mais, à la lueur produite par l'explosion de la capsule, le jeune officier avait reconnu sa mère et s'élança à son secours.

Le mystère était alors expliqué, c'était madame E. elle-même qui, étant somnambule, enlevait de son appartement tout ce qu'il y avait de plus précieux et le portait dans une armoire du corridor, où tout les objets disparus ont été retrouvés.

On lit dans le *Petit Journal* du 19 Février le fait suivant :

Un fait étrange s'est produit à Orléans, caserne saint Charles.

Un caporal-tambour, du 76<sup>e</sup>, est tombé par une fenêtre du 3<sup>e</sup> étage. Le matin, on s'est aperçu de sa disparition, et on l'a retrouvé, dormant paisiblement dans un jardin, au bas de cette fenêtre, n'ayant aucun souvenir de ce qui c'était passé. Il ne s'était fait aucune blessure.

On suppose que le fait est dû à un accès de som-

*nambulisme* nocturne, soit somnambulisme ou noctambulisme.

Quand donc la médecine officielle, si apte à enregistrer les effets de cette névrose, observera-t-elle et étudiera-t-elle sérieusement ces phénomènes?

Louis AUFFINGER fils, magnétiseur-publiciste.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Par manque d'étude et de vérification, les dates indiennes furent considérées comme imaginaires, mais aujourd'hui on ne peut plus douter de celles que nous venons d'indiquer, surtout après les plus récentes recherches et depuis que le savant Haileid a vérifié les calculs brahmaniques sur plus de cent faits différents, affirmant que la chronologie des brahmanes est à l'abri de toute discussion et que peu de peuples possèdent des annales plus dignes de foi.

A mesure que la science pénètre les secrets de l'histoire et ceux de la nature, les conceptions religieuses de l'Inde gagnent de valeur, tandis que les livres sacrés des peuples plus modernes perdent de leur autorité. Ce phénomène qui paraît être une preuve contraire à la maternité de ce pays, s'explique facilement. Les brahmanes qui exposèrent les principes religieux et qui inventèrent l'antique culte, gardèrent secret le fondement de leur rationnelle croyance et l'origine des symboles, en les offrant au peuple, tantôt défigurés, tantôt mêlés à ces institutions qui devaient assurer leur pouvoir spirituel et temporel, en se réservant toujours l'interprétation et le monopole; dans cette œuvre, comme toujours, la superstition et le fanatisme de l'ignorance leur donnèrent le travail tout fait. Il leur suffisait de conserver leur prestige comme uniques représentants directs de Dieu sur la terre, et de maintenir la foule dans l'ignorance ou l'indifférence à l'égard des arguments religieux, interdisant le libre examen et fomentant l'intolérance pour se dégager de l'ennemi de l'intérieur et de l'extérieur. De là naquirent les persécutions et les guerres religieuses, de là provinrent les conflits entre la religion et la science.

Aux lecteurs qui sont désireux de poursuivre ces intéressantes études, nous recommandons la lecture des ouvrages suivants: Edgard Quinet, *l'Ultramontanisme ou l'Eglise romaine*; Félix Bungener, *Rome et le Vrai*; Paul Janet, *Les Problèmes du XIX<sup>e</sup> siècle*; André Archinard, *Les Origines de l'Eglise romaine*; Henri Brunel, *Avant le Christianisme*; Etienne Chastel, *Le Christianisme et l'Eglise au moyen-âge*; Edouard Reuss, *Histoire du Canon des Saintes Ecritures dans l'Eglise chrétienne*; E. Michaud, *Le*

*mouvement contemporain des églises*; les œuvres de ce genre récemment introduites en Espagne sont celles de J.W. Drapper: *Les Conflits entre la science et la religion* (traduction); d'Emile de Laveleye, *L'Avenir religieux des peuples civilisés* (traduction), et de F. Martin de Olias, *L'Influence de la religion catholique, apostolique et romaine dans l'Espagne contemporaine*.

Suivant un orientaliste catholique, la collection des livres canoniques se compte par centaines de milliers, au dire des brahmanes. Les principaux sont:

Veda, nom de l'écriture Sainte, de la racine *vid*, savoir; en grec *oida*, en hébreu *yada*.

Les Védas comprennent quatre livres: *Le Rig-Véda*, *Le Adjur-Véda*, *Le Sama-Véda* et *L'Atharvau-Véda*. *Les Upanichad*, traités théologiques, au nombre de 40 à 50, formant l'appendice aux Védas.

*Les Puranas*, comptant 48 volumes.

*Les Upapuranas*, poèmes du même genre, mais moins sacrés, étaient antérieurement au nombre de 48, mais leur nombre s'est élevé à 40 ou 50 livres.

*Le Mahabharata*, *le Ramayana* et beaucoup d'autres grands poèmes célèbres, font également partie des livres sacrés.

Les Djeinas, qui se disent les vrais croyants Indiens, possèdent aussi leurs Védas et leurs Puranas, qui diffèrent de ceux des Brahmanes, tandis que pour eux ces livres sont les seuls vrais et primitifs.

Les Bouddhistes ont leurs Védas et leurs Puranas différant de ceux des Brahmanes et des Djeinas.

*Le Dharna Khanda* est la collection totale de leurs livres sacrés. Suivant eux, elle comprend 84,000 volumes (T. de Ravisi).

On a prétendu pouvoir tirer de là des arguments contraires à l'enseignement des investigations indianistes, arguments impuissants en présence de l'antiquité et de l'authenticité des livres contenant les croyances scientifique, morale et poétique de l'Inde, berceau de toutes les religions qui sont une reproduction des Vedas et du Code de Manou, les monuments les plus antiques de la littérature sacrée.

Le Code de Manou, ou le Sommaire du Veda, comprend les 12 livres suivants:

1. La Genèse.
2. Sacrements et initiation.
3. Mariage et devoirs du père de famille.
4. Devoirs et préceptes.
5. Impuretés et purifications. — Devoirs des femmes.
6. La vie cénobitique.
7. Livre des Rois.
8. Livre des Rois et des castes. — La famille.
9. Livre des Rois et des Juges.
10. Mélange des castes. — Conduite des trois castes supérieures dans les circonstances difficiles.



11. De l'aumône et des purifications.

12. *Kchetradjana* (Âme immortelle). — *Naracas* (Enfers). — *Swarga* (Ciel). — *Mockcha* (Béatitude finale).

Le Code de Manou a été traduit par William Jones et Loiseleur Deslongchamps, des manuscrits du Nord de l'Inde ; Jacolliot le traduit postérieurement de ceux du Sud et le publia dans son volume *Manou-Moïse-Mahomet*, étude de traditions religieuses comparées.

Manou est le premier grand législateur dont l'histoire et la tradition fassent mention. Plus tard nous trouvons Manès en Egypte, Minos en Crète et Moïse chez les Hébreux ; les quatre apparaissent au berceau de quatre peuples différents, représentent le même caractère et s'entourent de la même auréole mystérieuse, les quatre, également législateurs et grands-prêtres, fondent des sociétés sacerdotales et théocratiques.

Qu'ils soient tous un seul et même mythe, que les uns soient les continuateurs des autres, l'origine commune de leurs légendes, de leur existence réelle ou fabuleuse se trouve dans les livres primitifs de l'Inde, ainsi que l'exprime Jacolliot, lorsqu'il dit : A l'aurore de chaque civilisation qui se fonde, apparaissent des hommes qui plus intelligents que leurs frères, s'imposent aux masses dans une vue de domination ou de progrès ; seuls contre tous, lorsque la force brutale fait la loi suprême, ils fondent leur pouvoir dans l'idée de l'Être Suprême, déposée par le Créateur dans la conscience de tous ; alors ils s'entourent d'une mystérieuse auréole, ils dissimulent leur origine, s'intitulent prophètes ou envoyés célestes, et ils appellent à leur aide pour se faire accepter plus facilement, les fables, les prodiges, les songes, les révélations obscures qu'ils prétendent eux seuls pouvoir expliquer, de même que tous les phénomènes physiques qui en leurs mains habiles deviennent des manifestations de la colère céleste qu'ils peuvent exciter ou apaiser à volonté. De là ces mythes qui entourent l'enfance des nations, et à l'aide desquels les ambitieux se sont assujettis les peuples dans les temps antiques.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

### ÉGOÏSME ET CHARITÉ

L'auteur de : *Au fond d'un verger*, est un médium des plus sympathiques ; avant qu'il ne connût le spiritisme, il écrivait ces petites scènes ou fables en prose, sous une inspiration qu'il ne définissait pas, et que depuis il a reconnue pour être de la médiumité intuitive.

M<sup>me</sup> Dufaure a pensé que cette dictée était une guerre bien franche à l'égoïsme, un hommage rendu à la charité spirite ; être utile à tous, donner sans

cesse, n'est-ce pas bien comprendre la solidarité ?..

Lorsque le bon Lafontaine écrivait ses fables où les animaux parlaient, on était loin de supposer que les bêtes fussent intelligentes, l'on eût bien ri de celui qui les eût regardées comme des candidats à l'humanité ; aujourd'hui, après Buffon, on est arrivé par l'analyse et l'investigation, à croire à cette vérité. Nous pensons que le même résultat sera obtenu pour les plantes, lorsqu'on aura condensé une multitude de remarques qui prouvent que chez elles il y a des mouvements extraordinaires qui confondent nos préjugés et nous font penser que ces actes instinctifs sont on ne peut plus intelligents.

Le principe de vie qui s'agite dans le germe, fut fécondé par Dieu, cette suprême intelligence ; aussi voyons-nous mieux aujourd'hui dans ce grand livre de la nature, et nous pouvons y trouver des pages inédites et vivantes, que nous interrogeons avec curiosité, avec le pressentiment d'y lire couramment ce fait : en tout, il y a une âme qui commence, qui progresse et doit suivre tous les degrés d'avancement.

M<sup>me</sup> Dufaure a bien fait de donner une âme bien vivante au sapin, au cerisier ; la fable d'aujourd'hui peut être demain la vérité incontestable.

### Au fond d'un verger

Pour la première fois, un petit cerisier se couvrait des fleurs neigeuses auxquelles succèdent ces fruits verts, d'abord, puis rosés, puis enfin vermeils et transparents que nous accueillons comme les prémices de l'année et dont l'aspect réjouit jeunes et vieux.

L'immense verger où se trouvait notre arbre en contenait beaucoup d'autres de la même espèce qui tous étaient également fleuris.

Dans ce petit coin du monde, la nature, avec ses bouquets blancs, se détachant sur sa robe vert-tendre, toute perlée de rosée, avait revêtu ses habits de noce pour épouser le beau mois de mai et, tandis que le ciel bleu illuminait de ses rayons d'or cette fête printannière, les pinsons, les pierrots et les mésanges, fourmillant dans les nouvelles ramées, faisaient les frais de la musique.

Le petit cerisier s'associait à l'allégresse générale et c'était plaisir de le voir balancer au souffle du matin sa charmante couronne modestement inclinée.

Cependant, tout près de la haie servant de limite au verger, se trouvait un vieux sapin sombre et tout hérissé.

C'était pour le cerisier un désagréable voisinage. Plus d'une fois, déjà, certain vent hostile avait penché les branches épineuses sur les blanches fleurs de l'arbre fruitier et, quoique celui-ci l'eût supporté patiemment, ses pétales immaculés n'en jonchaient pas moins l'herbe de ce côté là ; mais il lui en res-

tait tant encore ! D'ailleurs, ne fallait-il pas pardonner à celui dont mille tourmentes avaient ployé, tordu, brisé les rameaux ? Ne l'entendait-on pas gémir quand l'orage rasait la cime des grands arbres du bois ? Pitié donc et douce indulgence à celui qui souffre !

Notre petit cerisier était, on le voit, d'un heureux naturel ; souvent, il avait laissé tomber volontairement quelques-unes de ses douces fleurs sur le feuillage noir du maussade sapin. Mais celui-ci ne faisait pas mine de s'en apercevoir ou les secouait dédaigneusement au premier souffle qui passait.

Toujours égoïste et rechigné, il avait fait son ombre impénétrable et froide, afin de n'abriter aucune plante utile ou gracieuse ; seuls, quelques champignons vénéneux croissaient dans cet espace humide et l'imprégnaient de leur senteur nauséabonde.

Or, un soir, le ciel se voila soudain. La lune, tout à l'heure si pure et si brillante, parut blafarde et plombée à travers les nuages noirs qu'un vent impétueux chassait rapidement et bientôt on entendit au loin les hurlements lugubres de la forêt.

Le vieux sapin ployait, craquait et semblait près de se rompre ; mais on eût dit qu'il se complaisait en cet état violent et qu'il faisait exprès de se pencher furieux et menaçant sur le cerisier dont les branches reculaient d'autant. Heureusement pour ce dernier, l'orage était dans les hautes régions de l'air, si bien que le lendemain, quand la nature lassée sembla reprendre haleine, le verger, saupoudré de blanc, témoigna bien de quelques dégâts, mais les grands arbres seuls avaient été vraiment endommagés et le jeune cerisier, plus protégé que les autres par sa taille et sa position, était à peu près intact. Cependant il ne se souvenait pas d'avoir assisté à pareil désordre depuis que, rompant sa coque, il était sorti de cette terre maintenant ombragée par ses menus rameaux ; aussi, pendant tout ce tumulte, lui avait-il semblé ouïr des voix étranges, mais les rafales du vent les avaient emportées avant qu'il eût pu en saisir la signification. Comme il songeait à cette circonstance, le vieux sapin, encore légèrement agité, se mit à murmurer de nouveau et cette fois, le petit arbre comprit son langage.

— Pauvre dupe, disait-il, à quoi te serviront tes fleurs et pourquoi ne pas les avoir secouées toutes au gré de la tempête ? T'imagines-tu en avoir la joie ? Crois-tu qu'elles te seront laissées ? Vois, le vent t'a déjà dépouillé d'une partie de ta parure ; dans peu, le reste sera tombé. Pourquoi ne pas rejeter volontairement au loin, comme une chose inutile, ce que la force t'arrachera ? Ne caresse pas de trompeuses espérances, dans quelques jours tu seras, comme moi, sans grâce et sans attraits ; encore aurai-je sur toi l'avantage de n'être importuné pas per-

sonne, car ma destruction seule peut être utile à l'homme et, comme je ne suis pas un des plus vieux sapins de la forêt, je compte bien subsister longtemps encore.

— Je ne vous envie point ce privilège, répondit le cerisier surpris et attristé d'un tel discours ; j'ai parfois, malgré mon jeune âge, regardé ce qui m'entoure et j'ai vu toutes les créatures accepter et remplir la mission qui leur fut donnée ; je désire faire de même à mon tour. Ces fleurs, si frivoles à votre avis, recèlent un fruit délicieux, ma plus chère espérance ; du reste, s'il s'agit de parure, je vais en changer, voilà tout.

— O vanité ! Illusion ! Néant de ce monde, reprit le tentateur ; ces fruits dont tu te glorifies, que deviendront-ils ? Je vais te le dire, arbre inexpérimenté : à peine se revèteront-ils d'une teinte pourprée que l'on viendra mutiler tes branches pour te les ravir ; d'ignobles crochets de bois ploieront brutalement tes faibles rameaux, et cela chaque fois que tes petits globes si coquettement suspendus tenteront la gourmandise de nos tyrans. Oui, tu seras frustré de ta richesse comme tu vas être déchu de ta beauté.

— Ni l'une ni l'autre ne m'appartiennent, répartit doucement le cerisier. Je dois mes fruits à tous ceux qui peuvent s'en nourrir. Heureux d'être utile selon mes moyens ; mon regret sera de me borner à si peu de chose.

— Stupide créature, fit plus fort le sapin, car le vent fraîchissait, ne comprends-tu pas que tu n'es même pas sûr de répandre tes bienfaits sur les êtres supérieurs qui nous maîtrisent ? Il se peut qu'on t'oublie ou qu'on te méprise ; qu'arrivera-t-il alors ? Tes fruits seront la proie de ces insatiables oiseaux qui nous fatiguent ici de leurs cris incessants. Ils te surchargeront de leurs troupes pillardes. Ils viendront par centaines, s'appelant les uns les autres et ne te laisseront aucun repos que ta dernière cerise ne soit dévorée. Voilà certes un bel avenir ! Et tu crois que tes obligés seront reconnaissants ? Tu penses qu'ils reviendront, parfois, dans tes branches, te chanter un hymne de louanges et te remercier de ta générosité ! Tu peux t'y attendre ! Sais-tu ce qu'ils feront ? Ils t'amèneront leurs nouvelles couvées au sortir du nid ; tu serviras de but à leurs évolutions et pas un ne se rappellera de tes bienfaits passés. Tout cela n'est-il pas fort édifiant et n'eût-il pas mieux valu disperser tes fleurs au vent d'orage plutôt que de mûrir tes fruits pour des despotes ou des ingrats.

— Quand le soleil nous égaye et nous vivifie, quand la brise et la rosée rafraîchissent nos feuillages poudreux et que les ondées du ciel renouvellent notre sève, ils ne nous demandent rien en retour. Mes fruits, d'ailleurs, ne doivent-ils pas aux

soins de l'homme une saveur plus agréable et, quand les petits oiseaux se donneraient quelques festins à mes dépens, je ne saurais y voir le moindre dommage; ne sont-ils pas la grâce et la joie de nos solitudes? Pourquoi ne leur donnerais-je pas gratuitement ce que j'ai reçu gratuitement et quand il m'en coûterait quelque chose, ferais-je plus que mon devoir?

Oh! laisser la jeune fille cueillir pour ses cheveux une de mes branches fleuries; remplir de mes plus beaux fruits les mains tendues des petits enfants; donner aux jeunes couvées la pâture et l'abri; protéger de mon ombre la violette parfumée; voilà pour moi le bonheur! N'est-ce pas pour cela que je suis ici-bas?

En ce moment, l'aile d'un vent doux et subtil vint caresser le petit cerisier et l'envelopper d'une senteur suave. C'était celle d'un bel oranger dont les fruits dorés et les fleurs odoriférantes faisaient les délices de la terrasse voisine. Les échos aériens lui avaient transmis le langage du jeune arbre et ils rapportaient à celui-ci les encouragements de l'arbuste privilégié. Oui, murmuraient-ils tout bas, en baisant doucement les fraîches guirlandes, répands tes dons, aime, sois utile et bon; c'est là le but de toute existence; un jour de dévouement obscur est meilleur devant Dieu qu'une longue vie de stérile gloire. Et les branches du cerisier s'inclinaient sous le souffle embaumé, tandis que le vieux sapin, se raidissant contre cette salutaire influence, demeurait droit et renfrogné.

Quelques jours après, il ne restait plus une seule fleur sur le petit cerisier; mais ses fruits se développaient sous les rayons du soleil et la rosée des nuits; bientôt ils furent mûrs.

Le sapin profitait de tout vent âpre ou menaçant pour soulever ses branches avec dédain; son ricinement passant à travers les rameaux épineux, arrivait jusqu'à son jeune voisin que le même souffle faisait soupirer, car tant d'égoïsme l'attristait pour le vieil arbre endurci. Il eût voulu lui faire goûter le bonheur qu'il trouvait, lui, à laisser tomber ses fruits dans le tablier de la jeune fermière comme à voir des volées d'oiseaux s'abattre tumultueusement sur ses branches et s'en retourner le bec tout rouge, car il fallait les voir, les petits gourmands; si la fillette voulait remplir encore une fois sa corbeille, elle devait se dépêcher.

Donc les fruits disparurent comme avaient disparu les fleurs. Ainsi que l'avait prédit le sapin, l'arbre dépouillé ne possédait plus que ses feuilles froissées et bientôt jaunissantes, mais il n'en était pas moins heureux.

Pourtant, l'enfant ne revint point s'asseoir à son ombre; jamais elle ne répandit un peu d'eau au pied de l'arbre desséché par le brûlant soleil d'août; les

oiseaux, aussi, avaient depuis longtemps oublié les régals qu'ils lui devaient. Ils l'avaient abandonné pour les pruniers situés à l'autre extrémité du verger. Le généreux cerisier était là, tout solitaire.

Que lui importait! n'avait-il pas fait son devoir avec amour? Sans doute il eût désiré produire davantage encore pour répandre plus de bienfaits, mais, devant se reposer, il tâchait d'acquiescer de nouvelles forces en vue de l'année suivante. En attendant, il sommeillait aux sereines soirées de l'automne et bien doux étaient pour lui les scintillements du ciel étoilé, comme aussi les rayons colorés du soleil de septembre.

— Et le sapin?

— Le vieux sapin? Hélas! on m'a conté qu'aux premiers jours brumeux de novembre, il avait subi la catastrophe qu'il croyait encore si éloignée. Certain matin, le cerisier fut ébranlé par un contact rude et violent; un fracas sinistre et formidable retentit au loin dans le silence de la forêt. La hache du bûcheron venait d'abattre le géant centenaire et, dans cette chute, les branches de celui-ci avaient une dernière fois heurté le feuillage inoffensif de son humble voisin dont le naturel ne se démentit point en cet instant suprême; car tandis que les autres habitants du lieu se réjouissaient de voir disparaître un hôte dont la présence était nuisible pour plusieurs, le cerisier laissa tomber sur lui quelques gouttes de la rosée qui perlait à ses branches. On assure que le moribond dont la sève n'était point encore tarie frémit doucement sous ce baptême de pardon, et l'arbre fruitier ne voulant plus se rappeler que ce témoignage de repentir, inclina son tronc flexible encore, pour protéger le petit sapin né d'une graine égarée de celui qui n'était plus.

M<sup>me</sup> DUFAURE.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition à Bruxelles d'un nouveau journal spirite: *Le Moniteur de la Fédération belge*, paraissant le 15 de chaque mois, et qui sera l'organe spécial de la Fédération belge spirite et magnétique; il relatara particulièrement les faits divers et les nouvelles intéressant la science spirite et magnétique; il publiera en outre des communications et rendra compte des réunions importantes des groupes et sociétés spirites de la Belgique et de l'étranger.

*Le Moniteur* sera envoyé gratis aux membres de la Fédération belge; pour les personnes non affiliées, le prix de l'abonnement est de 2 francs pour la Belgique et de 2 francs 50 cent. pour l'étranger.

Conférence, le dimanche 15 avril, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

La justice et l'amour accomplis dans la souffrance. — Conférences-Causeries à Bruxelles. — Une rectification. Communication d'outre-tombe. — Une incinération à Washington. — Physiologie du magnétisme. — Le catholicisme avant le Christ.

## LA JUSTICE ET L'AMOUR

ACCOMPLIS DANS LA SOUFFRANCE

(Suite. — Voir le n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> Avril.)

Aussi longtemps qu'on prend pour point de départ religieux les récits de la Bible, en vertu desquels l'homme, être parfait à son origine, a dévié de sa propre destinée par un acte enfantin de désobéissance, ouvrant ainsi la porte à tous les maux qui nous accablent, il nous demeure impossible, je ne dis pas d'*expliquer*, mais seulement de *concevoir* l'existence de la justice, à plus forte raison de la bonté divines.

Ce qui se passe ici-bas se dresse devant la conscience comme un démenti sans réplique aux *perfections d'un Dieu* qui, selon cette légende, aurait froidement voué l'immensité des êtres à des tourments éternels, sous prétexte que sa toute-puissance lui donne le droit de disposer arbitrairement de ses créatures.

Il paraît que, dès longtemps, des esprits ergoteurs ont discuté sur cette fantaisiste interprétation de principes, car dans son Epître aux Romains, ch. IX, versets 20, 21, 22, saint Paul, cherchant à réfuter leurs objections, émet la fameuse théorie de l'*Élection par grâce* qui, depuis, a révolté tant de consciences honnêtes et soulevé de si violentes controverses théologiques.

Or, que dit l'apôtre pour démontrer l'équité de l'acte dont il s'institue l'apologiste ? Je cite textuel-

lement : « .... ô homme ! qui es-tu toi qui contestes » contre Dieu ? La chose formée dira-t-elle à celui » qui l'a formée : Pourquoi-m'as-tu ainsi faite ? *Le » potier de terre n'a-t-il pas la puissance de faire, » d'une même masse de terre, un vaisseau à hon- » neur et un autre à déshonneur ? Et si Dieu en » voulant montrer sa colère et donner à connaître sa » puissance a toléré avec une grande patience les » vaisseaux de colère préparés pour la perdition, » etc. »*

Il est au moins permis de signaler une certaine différence entre l'être immortel et conscient, doué de l'intuition de la justice, et l'argile inerte momentanément façonnée, sans inconvénient ni souffrance pour elle, à la convenance du potier. L'argument est encore plus faible que la thèse, chose difficile pourtant ! A ceux que ne convainc point cette comparaison étrange, on répond péremptoirement : « Dieu t'a fait pour l'aimer et non pour le com- » prendre. »

Voilà donc le dernier mot de l'orthodoxie !

Et l'on s'étonne qu'un éternel « pourquoi?... » demeure debout dans l'âme humaine ! Et l'on se montre scandalisé de voir des esprits droits admettre l'absurde néant comme principe et comme fin de toute existence, plutôt que l'unique loi du plus fort invoquée par le fanatisme !

Oui, la Raison que rien ne saurait réduire au silence, porte si haut et si loin l'idée des perfections divines qu'elle renonce à sa propre immortalité, à toute espérance, à Dieu lui-même, dès que ce Dieu n'est plus pour elle le type absolu du bien. Quelque chose de plus fort que les théologies admises lui dit : « Raison par excellence, le Très-Haut n'a point » tendu de piège à sa créature en lui accordant la » raison. Si le vrai peut parfois dépasser la portée » de cette faculté, jamais du moins il ne sera op- » posé aux notions qui la constituent. »

De là, toute une révolution dans les idées acquises ; les âmes avides de justice en ont, avec passion, cherché les principes, et des esprits bienveillants ont daigné leur venir en aide pour ce noble labeur.

Or, voici, en résumé ce que tous les hommes peuvent épeler plus ou moins aisément au splendide livre des lois universelles :

Comme condition primordiale de progrès, la douleur est à la base de tout ce qui existe. Dans son double domaine, le monde moral et le monde physique, elle nous apparaît sous deux aspects très-distincts :

Ou elle est produite par des lois fatales, inévitables ;

Ou bien elle s'exerce en vertu d'une libre acceptation chez celui qui la subit.

Dans ces deux cas la souffrance est une conséquence, non-seulement logique, mais *nécessaire* de la justice éternelle.

En essayant de définir, je ne dirai pas *Dieu*, mais seulement l'idée que nous sommes autorisés à nous en faire, nous trouvons : *l'Être !* synthèse suprême d'existence ; Idéal absolu de perfection, par conséquent de puissance, dont les volutions universelles attirent toutes choses à Lui pour réaliser leur bonheur dans l'accomplissement conscient du bien. —

Selon cette donnée, que l'on est forcé d'admettre comme exacte en l'état actuel de la philosophie, la volonté de Dieu ne rencontre d'autre limite que ses propres attributs puisque sous peine de n'être plus Dieu, il ne peut rien faire de contraire aux lois de vie et de justice qui constituent sa personnalité.

Qui dit : *vie*, dit : mouvement.

On me dispense de démontrer ici que la perfection, placée par la Bible à l'origine des choses, supprime le mouvement ascensionnel des êtres ; c'est d'éternité en éternité, l'immobilisation de *l'infini*, car ce que nous appelons instabilité n'est que le résultat de la tendance nécessaire qui porte tout et tous vers la conquête d'un état meilleur soit comme forme extérieure, soit comme être abstrait. De là, cet admirable ensemble de transformations successives à travers lesquelles toutes choses s'acheminent vers le seul but qui puisse motiver la Vie parce qu'il est la consommation de la justice, soit : L'épanouissement d'un bonheur individuel et collectif exactement proportionnel au bien réalisé.

Or, le Bien ou l'Idéal, que nous avons défini : « l'Harmonie absolue, » n'est *Bien* qu'à la condition d'être accompli *volontairement* ; il implique un accord intime entre les mobiles dont il émane et le vrai but de l'existence ; c'est affaire d'ordre dans le domaine moral ; voilà pourquoi l'homme seul, appréciant la valeur de ses intentions et la portée de

ses actes peut produire le bien ici-bas, de concert avec la Direction suprême.

Ici, je dois me placer au point de vue de la science moderne qui tend de plus en plus à déclarer l'homme bien antérieur à lui-même puisque, selon les conclusions les plus autorisées, il part du premier degré d'existence latente, représenté par les éléments matériels, et subit un développement graduel de vie en passant par chaque échelon des règnes inférieurs, pour devenir enfin la synthèse de sa sphère, résumé complet et perfectionné de toutes les individualités qu'il a précédemment revêtues, et, dès lors, libre et responsable en raison exacte de ses lumières personnelles. S'il arrive à cette phase, but de ses évolutions primordiales, c'est par un élan continu de ses mouvements constitutifs vers un plus parfait développement de vie à travers des décompositions et des reconstitutions logiquement graduées.

Pendant toute la période qui prépare son avènement à l'état conscient, le principe vital obéit dans une mesure qui va toujours s'amointrissant, à la fatalité régulatrice des transformations élémentaires ; loi d'amour éternel et de fécondation infinie, sous l'impulsion de laquelle tout ce qui *est* se trouve d'abord *poussé*, puis *dirigé*, puis *invité* au banquet universel de la vie et du bonheur.

Si en chimie l'élément vital se manifeste par les affinités et les oppositions des substances ; en physique par les mouvements des corps, c'est en vertu de cet admirable plan qui substitue la nécessité à la volonté encore absente. L'emblème de la douleur, sinon la douleur même, se trouve ici dans les contractions et les combinaisons imposées à la matière par les contacts plus ou moins violents destinés à la transformer ; si nous étions plus attentifs à ces lumineuses leçons de la nature, peut-être verrions-nous poindre dans ce fait la loi d'effort qui se trouve à la base de tout bien. Qu'est-ce en effet que le progrès ? — Le produit de nos efforts multiplié par la somme de nos souffrances ; tout se paye qu'on le veuille ou non ; et c'est justice ; nous ne pouvons *posséder* légitimement que ce que nous avons légitimement *acquis*.

Arrivée au règne végétal l'électricité vitale devient *la vie*, bien rudimentaire, mais, pourtant, manifeste. Des organismes variés élaborent une *sensitivité* (1) qui prépare pour le règne suivant le domaine des sensations. Toujours soumise à la nécessité qui la porte en avant sur l'échelle de l'être, la plante offre pourtant des symptômes de réaction vitale, inconsciente encore, mais dont chez l'animal l'instinct de la conservation n'est que le développement rationnel. Ici se dessinent les premiers linéaments de la souffrance ; notre langage affirme ce fait quand

(1) Pardon pour ce néologisme !

nous disons : ce rosier a soif ; cet amandier a eu froid.

Il y a vraiment là, douleur *relative*, produite par une infraction quelconque à la marche naturelle du développement de ces individus, et, en fin de compte le végétal achète par sa propre *mort* le privilège de passer virtuellement dans une économie supérieure. Ces expressions : avoir *soif* ou *froid* appliquées à ce règne, sont donc bien réelles. Il y a là un *individu* qui naît, croît, se reproduit, décline et meurt ; mais ces opérations, quoique vitales, n'entraînent pour lui que des états sensitifs produisant l'allanguissement et la destruction sans impliquer la douleur consciente.

Il n'en est pas moins vrai que, pour passer à un plus haut degré d'existence, la plante traverse des phases critiques exactement correspondantes à celles que nous subissons nous-mêmes, et si la vraie douleur n'est pas son apanage, c'est que ses organes sont trop élémentaires pour éprouver autre chose que des tendances inconscientes, encore subordonnées aux seules impulsions de la nécessité. Cependant ce qui lui manque pour souffrir est si peu de chose que la transition organique représentée par les zoophytes permet à peine de discerner où finit l'état sensitif où commencent les sensations. La somme de souffrance possible chez toutes les classes d'êtres est donc en raison exacte de leurs degrés de vie ; c'est pourquoi existant nécessairement, en principe, à l'origine même des choses, elle se borne aux opérations transformatrices, dans les règnes inférieurs où elle ne peut être ni cause ni conséquence morales.

M<sup>me</sup> DUFAURE.

(A continuer.)

## CONFÉRENCES-CAUSERIES A BRUXELLES

(Suite)

Le réincarnationniste se dit : « qu'un être quelconque subit la loi des métamorphoses et des ascensions successives dans l'animalité ; que le bimana, genre *Homo*, n'étant qu'un animal supérieur aux autres, avec des organes plus perfectionnés, mais identiques aux animaux supérieurs de l'échelle zoologique, doit suivre aussi les cinq phases que nous avons décrites, avant d'entrer dans la phase où le sentiment moral se réveille en lui, état où il peut bien saisir la connexion qui existe entre l'homme primitif et l'homme prévoyant, fraternel, ami des hommes, qui sait tout ce qu'impose la solidarité spirite. »

« Les tribus des Peaux-Rouges donnent cent fois raisons aux réincarnationnistes de l'école d'Allan Kardec ; ils condamnent les anti-réincarnationnistes américains, qui ont des yeux et des oreilles pour ne pas voir et entendre. »

M<sup>r</sup> Leymarie, après cette dissertation qui a paru intéresser vivement l'auditoire, et après lui en avoir demandé le droit, a décrit aussi explicitement qu'il le pouvait les expériences de sociétés nouvelles tentées aux États-Unis par diverses sectes spiritualistes, qui, à des points de vue différents et sous l'inspiration des Esprits, ont créé de vastes établissements agricoles et industriels, qui étonnent tous les hommes sérieux des États-Unis.

Ainsi, dans ces réunions d'hommes libres, où les uns sont polygames, où les autres rejettent l'union sexuelle, où d'autres pratiquent l'union libre, etc., l'on est parvenu, par le travail et l'union, par un but intelligent et sous l'inspiration des Esprits, à transformer de vastes espaces de terrains réputés incultes par les ingénieurs les plus renommés, à en faire un Paradis terrestre.

A New-York, qui ne connaît *Deseret*, la ville des *Mormons*, et les *Shakers* du Mont-Labanon, et Onéida, où les perfectionnistes ont aboli le mariage pour détruire l'adultère, etc.

Lorsque, aux États-Unis, on désire des graines de semences et de fleurs de premier choix, des essences, de beaux fruits, une école primaire sans égale, c'est à Mont-Labanon que l'on s'adresse de préférence. On a ri, mais on ne rit plus de ces essais de sociétés nouvelles, qui, en rejetant les coutumes, les vanités, les préjugés et les lois du pays, démontrent qu'une civilisation nouvelle, plus pure, plus morale, peut se greffer sur les robustes et concluants essais des spiritualistes, qui croient à la communication des Esprits dégagés de la matière.

Un fait a frappé l'auditoire, c'est celui que M<sup>r</sup> Leymarie a donné ainsi : « L'un des shakers les plus éminents disait à un voyageur anglais, homme respectable et érudit : « Voyez mes vergers, c'est à juste titre que vous les admirez, avouant que nulle part vous n'avez trouvé de plus beaux arbres, des fruits plus délicats et plus abondants. Ici, nous croyons que la terre aime l'homme, que les arbustes ont la même tendance, et que l'homme est le seul coupable ; s'il rend à la terre et à la plante amour pour amour, ses amies naturelles le récompenseront largement, elles l'enrichiront et le purifieront. Lorsque nous voulons planter un arbre, nous choisissons le sujet le plus droit, qui représente la vigueur et la force ; nous analysons la terre qui convient à sa nature et nous entourons chacune de ses racines avec un soin paternel ; nous leur faisons un lit où elles sont couchées douillettement. Chaque jour notre verger reçoit notre visite, nos soins attentifs, et nous recevons amour pour amour, une large récompense, car notre main, notre présence communiquent à l'arbuste, qui n'est pas inerte comme on le pense, des qualités toutes spéciales qui nous le font considérer comme un être intelligent. »

L'orateur parle aussi des spiritistes qui, en 1866, selon M<sup>r</sup> Hepworth Dixon, célèbre publiciste anglais, étaient au nombre de plus de trois millions rien qu'aux États-Unis. Après avoir considéré ce mouvement, l'avoir étudié et analysé sous toutes ses formes, ce publiciste a vu bien des exagérations, il est vrai, mais il a constaté que les hommes les plus sages, les plus moraux, les plus considérables comme rang et savoir, étaient des spiritistes, et qu'il était inintelligent de chercher à déverser le ridicule sur des chercheurs qui, en définitive, étaient une puissance de premier ordre. Si en 1866 M<sup>r</sup> Hepworth Dixon disait que 3 millions d'hommes les plus intelligents, qui ont un but défini, tel que celui des spiritistes, possèdent dans leurs mains la destinée politique et sociale d'une nation, et si cette pensée est une vérité, que doit dire celui qui l'a émise, puisque de trois millions en 1866, on compte plus de quinze millions de spiritistes aux États-Unis en 1877 ? »

Cette réflexion de l'orateur nous a tous bien vivement frappés.

N'oublions pas de dire que M<sup>r</sup> Leymarie nous a parlé des médiums guérisseurs, de la persécution qui sévissait contre eux, de la puissance d'action sur les hommes par cette faculté guérissante. Il a cité des faits intéressants qui ont pu, pendant cette conversation de deux heures, toujours tenir en éveil l'attention des nombreux auditeurs, pour lesquels on avait loué une vaste salle de réunion.

Il a terminé en faisant un chaleureux appel à l'union de tous les hommes de bonne volonté ; « les dissidences individuelles que sont-elles, a-t-il dit, devant l'importance de la cause ? chacun ne doit-il pas réfléchir à la responsabilité qu'il assume sur lui, lorsqu'il ne fait pas, à l'aide de la parole et de l'action, une œuvre continuelle de charité et de solidarité spirite ? Aimons-nous les uns les autres, serrons les rangs, et nos adversaires, si nombreux, ne parviendront pas à nous entamer, car l'esprit de justice et de concorde nous aura visité. »

Des applaudissements unanimes lui ont prouvé la satisfaction de ses nombreux amis.

Une conversation générale, pour éclairer quelques points de la doctrine, a fourni à MM. Martin, Brunet, Anthelme Fritz, Leymarie, etc., le moyen de les élucider à la satisfaction de tous, et de joyeuses poignées de mains échangées bien fraternellement, ont clos cette séance spirite. Nous nous sommes donné rendez-vous à Ostende, pour la réunion annuelle de la Fédération belge, soit pour le 14 août, soit pour le 2 septembre 1877, date qui sera fixée.

Le lendemain, dimanche 23 mars, nous assistions avec MM. de Bassompierre, Charles et Anthelme Fritz, P. G. Leymarie, à une séance spéciale des groupes flamands : *Vrede onder ons, spiritische*

*Vereeniging*, à Bruxelles ; nous y avons reçu un accueil plein de sympathie, et le vice-président, après avoir fait l'énumération des travaux de la Société, a exprimé à M<sup>r</sup> P. G. Leymarie sa vive satisfaction de le voir parmi ses frères.

M<sup>r</sup> Leymarie, envisageant l'union de tous les groupes spirites, a parlé d'un local commun, payé par tous les groupes de Bruxelles, dans lequel chacun d'eux se réunirait à son jour ; on pourrait ainsi avoir une salle vaste, aérée, avec bibliothèque et journaux, où les dames pourraient venir avec satisfaction, où les étrangers se réuniraient avec joie. Cette idée a été prise en considération, et sans doute elle sera mise à exécution, ce qui satisfera bien des esprits sages.

Puis il a été question de réunir le *Moniteur de la Fédération belge* au *Messenger* de Liège, qui, dans le principe, devait être ce moniteur. Pour mieux décider la question, il eût été désirable que M<sup>r</sup> le docteur Dupuis, rédacteur du *Galiléen*, qui s'est gracieusement chargé de l'impression du *Moniteur*, eût pu venir à Bruxelles, mais une maladie l'avait retenu bien malgré lui. M<sup>r</sup> Leymarie pensait que sans changer le prix du *Moniteur*, le *Messenger* eût ajouté quatre pages de plus, indépendamment du journal, mais envoyées avec lui. C'était, dit-il, donner tout à la fois plus d'importance aux deux journaux, une valeur morale effective, une impulsion plus grande. Nous signalons la pensée du conférencier, à laquelle on a promis de faire droit. Comme M<sup>r</sup> Leymarie nous désirons l'entente commune, l'union sérieuse, effective. Puissions-nous souvent avoir des causeurs de bonne volonté, qui viennent réveiller notre énergie, notre initiative.

LONG-PRETZ.

## UNE RECTIFICATION

Nous avons reçu de M<sup>r</sup> J. Jésuspret de Douai, une lettre dont nous extrayons ce qui suit :

J'ai l'honneur de vous adresser ces quelques lignes, pour vous remercier d'avoir inséré dans votre revue, ma lettre du 3 mars dernier dans laquelle je vous relatais l'obsession dont mon père était atteint (1). En même temps je viens vous prier, si cela est possible, de rectifier l'erreur que la lettre de faire part de décès que je vous ai envoyée a fait naître. Ce n'est pas mon père qui est retourné dans l'étranger, mais mon grand père. Ce qui a donné lieu à ce quiproquo, c'est qu'ils exerçaient tous deux la même profession et que je n'ai pu vous informer du fait. Mon grand père a quitté son enveloppe terrestre avec la sainte foi d'un vrai spirite, après

(1) Voir le *Messenger* du 1<sup>er</sup> avril, n<sup>o</sup> 19.

une longue et douloureuse maladie dont il a supporté l'épreuve avec une résignation exemplaire qui faisait l'admiration de tous ceux qui le visitèrent dans ses derniers moments. Animé d'une charité toute chrétienne, les pauvres furent l'objet de ses dernières pensées. Nos guides spirituels nous ayant permis de reprendre nos séances, en présence du relâchement de l'esprit qui obsède mon père, relâchement dont nous attribuons le résultat aux prières de nos frères spirites, nous évoquâmes l'esprit de mon grand père qui répondit à notre premier appel (8 jours après son décès). Il nous fit part de l'état heureux dans lequel il se trouvait et il nous dit que le jour même de ses funérailles il se trouvait placé entre mon père et un de ses amis qui l'accompagnait. Dieu lui avait tenu compte de ses bonnes actions et avait permis que son dégagement se fit promptement. Inutile de dire que cette nouvelle nous donna une grande consolation.

Avant de terminer, permettez-moi, Messieurs, de vous informer que dans notre dernière séance, le 5 avril, l'esprit obsesseur est venu nous demander le concours de nos prières. Cet appel est pour nous un signe certain que l'esprit commence à s'amender et à avoir conscience du mal qu'il a fait et du bien qu'il peut faire. Dieu sans doute a fait descendre sur lui un rayon de miséricorde et de bonté...

### COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de communications sur l'âme, reçues par M<sup>me</sup> Krell de Bordeaux.

1<sup>re</sup> SÉANCE — (16 MAI 1876).

Tâchons, Messieurs, de prouver que les Esprits ne sont pas des chimères et que les Spirites ne sont pas des fous.

Qui sommes-nous ?... Où sommes-nous ?... Où allons-nous ?... Nous sommes cet épouvantable passé, cette incalculable condensation de matière et de spiritualité, cette réunion d'êtres ayant passé depuis des temps infinis par toutes les phases de la *matière matière* et de la *matière spiritualisée*. Nous avons été *tout* ! Ce minéral qui vous effraie, cette plante que vous aimez, cet animal que vous plaignez, cette créature que vous regrettez, et aujourd'hui nous sommes *âme*, *esprit* ; nous sommes ce quelque chose qui vit, qui pense, mais qui vit et qui pense dans cette atmosphère spirituelle où rien ne se heurte, où tout a sa place, où les choses quelles qu'elles soient s'harmonisent toujours. Nous sommes ces créatures libres dont l'œil possède la clairvoyance et qui, par une

succession de travaux, de combats monte, monte sans cesse pour atteindre ce que vous nommez *Dieu* ! Nous sommes la pensée, nous sommes l'intelligence, quelquefois la conscience ! Notre vaste corporation embrasse tout : le génie, le penseur, le travailleur. Nous sommes immortels, dirai-je nous sommes éternels puisque nous avons toujours vécu dans la pensée divine ! Non-seulement nous pensons, mais nous agissons, et nous touchons au moment où, faisant de la matière notre machine, nous nous affirmerons par tous les sens. Nous sommes là près de vous, et, pour ainsi dire au même moment, nous sommes au point le plus écarté de votre terre ; en même temps que nous essayons vos larmes nous correspondons par la pensée avec les êtres supérieurs de la spiritualité pure. Nous allons de l'homme à l'ange, de l'enfant au vieillard, et, le dirai-je, de la matière au premier rayonnement de la Divinité !

Nous avons pour lieu de séjour l'espace, cet espace infini où les univers nous servent de lieu de repos. Nous récoltons partout les bons fluides et nous les déversons tantôt sur une humanité, tantôt sur une autre. Nous puisons dans un monde une invention, dans un autre un progrès, et, les émiettant en quelque sorte sur les cerveaux appropriés parmi les humains, nous en voyons éclore, ici une institution libérale, là une philosophie élevée, ailleurs une amélioration matérielle, et ainsi, jour par jour, c'est-à-dire siècle par siècle, nous poussons les mondes vers le perfectionnement. Quelquefois il vous semble qu'une nation déchoit, qu'un peuple au lieu d'avancer recule, il n'en est point ainsi pourtant, et ce fait s'explique par une émigration d'Esprits vers des régions plus hautes ; car, si l'œuvre de progrès semble s'amoinrir sur un point, elle reparait ailleurs plus éclatante et reprend sa marche. Voilà l'histoire des civilisations déchues, et il en sera ainsi jusqu'au jour où le progrès sera complet.

Dieu crée, Il jette en quelque sorte un monde dans l'espace ; ce monde matériellement se forme, se condense, devient habitable, Dieu y a laissé tomber la lumière, c'est-à-dire l'esprit, et le perfectionnement de ce monde devient petit à petit l'œuvre de l'esprit ; l'esprit, cette vaste association de libérés et d'incarnés, se soutenant, se complétant et travaillant de concert à la même œuvre. De mondes grossiers en mondes matériels, de mondes matériels en mondes spiritualisés, de mondes spiritualisés en mondes spirituels, de mondes spirituels en mondes supérieurs, en mondes absolument purs d'où nous allons à Dieu qui est *Tout* !

L'ESPRIT DE SOCRATE.

(A continuer.)



### UNE INCINÉRATION A WASHINGTON

Le 6 décembre 1876, le cadavre du baron de Palm fut rendu à la nature par le procédé de crémation inventé par le docteur Le Moyne à Washington (Pensylvanie. — E. U.) Le défunt, de même que le prince Pückler-Muskau, avait dans son testament exprimé le désir d'être incinéré. Les parents et amis du mort l'avaient exposé pendant un jour sur un catafalque érigé dans l'établissement où se trouve le four à crémation, construit d'après les indications du docteur Le Moyne. Le 6 décembre au matin on retira le corps du cercueil et on l'entoura d'un drap blanc. Il pesait 92 livres et était complètement inodore. Les entrailles avaient été éloignées auparavant et les cavités intérieures remplies d'un mélange d'acide carbolique cristallisé et de terre blanche. A 8 heures 29 minutes du matin, les docteurs Le Moyne, Arsdale de Pittsburg, H. J. Newton et le colonel Olcott portèrent le cadavre ainsi préparé devant l'ouverture du four. Le colonel Olcott le couvrit de myrrhe et d'encens et le drap mortuaire fut imbibé d'une solution d'alun. On y ajouta des roses, du lierre et des fleurs d'immortelles. Le corps reposait dans un berceau de tissu métallique qui le tenait suspendu de deux pouces au-dessus du fond du four. La porte fut ouverte et l'on poussa le mort dans les flammes. Une odeur de lierre brûlé se répandit aussitôt, tandis que l'on ne ressentit que très-peu celle de chaire brûlée. Toutes les 10 minutes on observait les progrès de l'incinération et l'on constata que les restes décroissaient rapidement en grandeur, en se dissolvant en vapeurs et gaz. A la fin de la première heure les ossements s'émiettaient et les contours de la forme disparaissaient. Après la seconde heure le corps était considérablement réduit et l'on ne vit plus que les grands os et les côtes, qui tombaient en poussière au plus léger attouchement. A 10 heures 45 minutes, le berceau fut tiré de deux pouces en arrière, ce qui fit effondrer toute la masse. Alors le colonel Olcott déclara l'incinération achevée; elle avait duré 2 heures et 20 minutes. Après le refroidissement du four, les cendres furent soigneusement recueillies et déposées dans une urne destinée à cette fin. La presse américaine et la faculté de médecine étaient largement représentées parmi les spectateurs. (*Banner of light* de Boston.)

### PHYSIOLOGIE DU MAGNETISME

#### Génération du fluide magnétique et ses analogies avec les autres fluides impondérables

D'APRÈS LE DOCTEUR CHARPIGNON

(Suite.)

#### COMPARAISON DES FLUIDES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE ET MAGNÉTIQUE ANIMAL.

Les découvertes des savants OErsted, Ampère et Arago sur les phénomènes résultant de l'action des courants électriques sur les aimants, ont fait penser que le fluide produit dans cette combinaison d'effets, était une nouvelle modification des fluides électriques, et on appela ce fluide électro-magnétique.

Ce fluide a sur le corps humain une action moins violente que les fluides électrique et galvanique; mais cette action est plus puissante que celle du fluide de l'aimant et du fluide nerveux.

Pour expérimenter sur des magnétisés, nous nous sommes servi de l'appareil électro-magnétique de Clarke. Les somnambules que nous y avons soumis éprouvaient les mêmes sensations que dans l'état de veille. Ils distinguaient très-bien le fluide qui glissait sur les conducteurs. Ils prétendaient que s'il était possible d'annihiler le tremblement nerveux que ce fluide occasionnait, on pourrait déterminer le sommeil magnétique avec une machine de cette sorte.

J'ai soumis à l'action de l'appareil Clarke un jeune homme de vingt-deux ans, habituellement susceptible du sommeil magnétique complet, mais sans somnambulisme. Après quelques minutes d'un mouvement lent imprimé à la machine, la tête fléchit, la face rougit plus que dans la magnétisation, et un sommeil aussi profond et aussi long que par le magnétisme se manifesta.

On a vu du reste quelques exemples de somnambulisme suscité par l'action de la pile de Volta. M<sup>r</sup> Ducros a fait connaître à l'Académie des sciences, séance du 31 mai 1847, qu'il avait produit l'insensibilité à l'aide de l'appareil de Clarke, sur des animaux d'abord, puis sur une jeune personne qui avait subi l'extraction d'une dent molaire.

Il serait donc possible qu'on trouvât, dans une modification d'un appareil électro-magnétique, un moyen d'agir sur le système nerveux qui aurait le même genre d'influence que le fluide magnétique animal.

#### COMPARAISON DE L'ÉLECTRICITÉ NATURELLE DES CORPS ET DU FLUIDE NERVEUX.

Tous les corps contiennent un fluide particulier que l'on peut regarder comme l'électricité naturelle

admise par les physiiciens; cette électricité, qui n'est pas appréciable ordinairement, le devient pour les magnétisés suffisamment impressionnables.

Nous avons observé que les somnambules qui voyaient le fluide électrique condensé dans une bouteille de Leyde, prétendaient en voir encore quand la bouteille n'était pas chargée. Ces assertions opposées nous firent croire quelque temps que les somnambules étaient dupes de leur imagination, disant juste lorsque le hasard les servait. Cependant, ayant multiplié nos expériences, nous trouvâmes que les somnambules distinguaient parfaitement le fluide électrique du fluide naturellement répandu sur les feuilles d'or de la bouteille, et qu'un fluide semblable existait sur tous les corps à l'état naturel.

Nous présentâmes à ces somnambules des pièces d'or, d'argent, de cuivre, de zinc, de fer, de bois, et chacun de ces objets fut reconnu sans que la vision ordinaire ou le toucher des doigts y eussent quelque part. La distinction avait lieu par la nature de la vapeur lumineuse qui entourait chaque objet. Cette vapeur était plus ou moins brillante, suivant tel ou tel métal; en sorte que je fus fort surpris de voir ces somnambules mettre l'or au premier rang et le bois au dernier, intercalant par ordre l'argent, le cuivre, le fer et le zinc. C'était le véritable ordre électro-magnétique des métaux.

Les somnambules qui étaient moins lucides ne voyaient rien pour le bois, la pierre, le fer, le cuivre, et distinguaient seulement le fluide naturel de l'or et de l'argent.

#### COMPARAISON DE LA LUMIÈRE ET DU FLUIDE MAGNÉTIQUE ANIMAL.

Des expériences rigoureuses, faites par d'habiles physiiciens, ont démontré que la lumière solaire non décomposée, détermine des effets électriques, et qu'il en est de même lorsqu'elle est décomposée.

Or, si la lumière peut influencer les corps inorganiques de telle sorte qu'elle décompose leur électricité naturelle, il était à présumer qu'elle agirait aussi sur l'électricité de certains systèmes nerveux. Le principe essentiel de ces deux puissances est en effet identique, suivant les inductions synthétiques dont nous avons posé les différents termes, inductions qu'on a pu suivre. Nous nous sommes donc convaincu de l'action fluidique lumineuse sur le système nerveux.

Nous avons observé plusieurs individus qui, en état de somnambulisme magnétique, ne pouvaient supporter la moindre nuance de lumière naturelle ou artificielle. Il leur fallait une obscurité complète, et alors les facultés somnambuliques acquéraient un développement si complet, que la vision devenait possible malgré l'occlusion des yeux. Les objets étaient éclairés, pour ces somnambules, par le fluide

magnétique et par l'électricité naturelle de ces objets. Ils les voyaient comme dans un brouillard plus ou moins clair, mais toujours la vision était gênée, lente, et n'embrassait pas en même temps tous les points de l'objet. Pour cinq somnambules sur qui nous avons observé cette faculté, l'interposition d'un corps opaque entre leurs yeux et l'objet n'empêchait pas la vision; cet obstacle ne faisait que la rendre plus lente et plus laborieuse.

Dans l'état actuel de la science, nous croyons impossible d'expliquer ce phénomène autrement que par le fluide magnétique et l'électricité naturelle des corps interposés et de ceux à voir: ces fluides étant lumineux et traversant tous les corps, rendent toujours éclairé l'objet que nous croyons sans lumière.

Un autre phénomène, peut-être plus extraordinaire, est venu augmenter mes observations sur l'influence encore si peu connue de la lumière. Nous nous sommes convaincu que la lumière fixée sur les corps, c'est-à-dire *la couleur*, agissait sur ces systèmes nerveux exceptionnels avec le même mode d'action que la lumière ambiante. Ainsi, les couleurs rouge et violette impressionnaient réellement ces malades, éveillés ou endormis.

Nous avons remarqué ce phénomène que nous étions loin de soupçonner, en voyant une somnambule se plaindre de la tête, se tourmenter et devenir très-agitée sans que nous puissions en trouver la cause. Elle finit cependant par saisir un mouchoir qui enveloppait sa tête et son cou, et le jetant au loin, elle nous dit qu'il était la cause de son malaise. Or, ce mouchoir n'était pas de soie et n'avait rien d'extraordinaire. Nous avons répété l'expérience avec des mouchoirs différents, et chaque fois que la tête fut enveloppée d'un mouchoir *rouge*, le malaise revint. Nous avons essayé d'obtenir ce résultat sur d'autres magnétisés, mais nous les avons trouvés presque tous complètement insensibles à toutes les étoffes et à toutes les couleurs. Cependant j'en ai rencontré qui offrirent le même phénomène lorsqu'ils portaient quelque étoffe de couleur rouge, et qui me prévinrent que cette couleur les fatiguait.

Le docteur Despine qui s'était dirigé dans cette route expérimentale de la physique du magnétisme bien avant nous et avec plus de soin, devait avoir quelque chose d'analogue sur cette singulière influence des couleurs. Voici en effet ce que l'on lit dans ses importantes *Observations de médecine pratique*:

« L'impressionnabilité aux couleurs est aussi un phénomène digne de remarque. Le rouge ponceau mettait en crise notre jeune neuchâteloise. Annette Roux fut mise un jour en crise dans une voiture publique, parce qu'un des voyageurs avait un parapluie de *soie rouge-cramoisi enfermé dans un gros garrot* qui lui servait de canne. Personne ne le sa-

vait dans la voiture que le voyageur à qui il appartenait, et ce fut la jeune fille qui l'indiqua, lorsque son conducteur lui eut demandé, en se mettant en rapport avec elle, pourquoi elle avait pris une crise qu'elle n'avait pas annoncée.

» *Le violet* a constamment fatigué beaucoup tous mes malades (1) ce fait paraît tenir en partie à la classe des phénomènes galvano-métalliques. J'y reviendrai dans une autre circonstance pour indiquer tout ce que j'ai déjà obtenu de mes recherches, et ce que j'ai observé de plus positif à ce sujet (2). »

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Chapitre XII. — *La légende du péché originel.* — Les légendes indiennes sur la création comptent trois classes.

Celles de la première classe, que nous appellerons *légendes scientifiques*, font partie des croyances des brahmanes savants et étaient ignorées du vulgaire.

Les légendes de la seconde classe, que nous désignerons sous le nom de *légendes sacerdotales*, ont été inventées par les prêtres au profit de leur domination politique et religieuse.

Les troisièmes enfin que nous appellerons *légendes fabuleuses*, ont germé dans l'imagination des poètes.

Il n'y a pas une nation au monde, appartenant à la race blanche, qui n'y rencontre l'origine de ses mythes génétiques. (*La Genèse de l'humanité*). La preuve de cette assertion se trouve dans les textes que nous connaissons dans les Vedas et dans Manou; quoique les textes des premiers soient au nombre de plus de douze cents et qu'ils excèdent les seconds de trois cent cinquante, ils sont tous identiques et orthodoxes au fond, ne variant que dans les détails et les ornements poétiques.

Jaccoliot dit dans son ouvrage cité ci-haut: Ces textes permettent d'affirmer que l'opinion scientifique de l'Inde antique sur la création universelle était: que le principe matériel et le principe vital s'unirent dans l'eau sous l'influence de la chaleur et que l'être animé a progressé par les seules forces de la nature, en s'élevant graduellement d'un type inférieur vers un type supérieur, depuis la monade primitive jusqu'à l'homme.

La légende sacerdotale donna origine aux anciennes législations, et créa dans le monde le droit divin du prêtre et du roi, ainsi que les castes et l'esclavage. La légende poétique inventa les fables, que depuis toutes les Genèses ont reproduites, en les adaptant aux temps, et aux peuples chez lesquels elles furent données.

Le chaos, l'esprit divin flottant sur les eaux, la séparation de la lumière et des ténèbres, la création du ciel et de la terre en six jours, le septième pen-

dant lequel le Seigneur se reposa et vit que son œuvre était bonne, la rébellion des anges qui furent précipités dans les enfers, tout cela se trouve dans les anciens livres de l'Inde.

C'est du *Ramatsariar*, récits et commentaires sur les Vedas, que nous allons reproduire la légende basée sur l'idée de la faute originelle et de la rédemption par l'incarnation divine, que tous les peuples ont admises dans leurs croyances religieuses.

Nous traduisons presque littéralement, le chapitre IV du livre III de l'ouvrage de Jaccoliot, *la Bible dans l'Inde*, contenant les paragraphes suivants: Naissance de l'homme — Adima-Heva. — L'île de de Ceylan leur est assignée comme demeure. — Faute originelle commise par Adima. — Sa femme le suit par amour. — Désespoir d'Adima. — Heva le console et invoque le Seigneur. — Pardon de Brahma. — Promesse d'un Rédempteur.

Si dans toute la partie orientale de l'Inde et dans l'île de Ceylan, où la tradition s'est conservée dans toute sa pureté, vous interrogez l'indien dans sa cabane ou le brahmane dans son temple, tous deux vous raconteront cette légende de la création de l'homme, telle que nous allons la reproduire d'après les Vedas. Dans le *Bagaveda Gita*, Christna la rappelle en quelques mots à son fidèle disciple et collaborateur Ardjuna, et à peu de différence près, dans les mêmes termes que les livres sacrés.

Les passages guillemetés sont les traductions du texte.

La terre était couverte de fleurs; les arbres se courbaient sous le poids des fruits; des milliers d'animaux prenaient leurs ébats dans les plaines et dans les airs; les éléphants blancs se promenaient paisiblement à l'ombre de gigantesques forêts et Brahma comprit que le moment était venu de créer l'homme pour habiter cette demeure.

Il tira de la grande âme ou de la pure essence un germe de vie dont il anima deux corps, qu'il créa masculin et féminin, c'est-à-dire propres à la reproduction, comme les plantes et les animaux, et il leur donna le *ahancara*, c'est-à-dire la conscience et la parole, facultés qui les rendirent supérieurs à tout ce qui avait déjà été créé, mais inférieurs à Dieu et aux Devas (anges).

Il distingua l'homme par la force, la stature et la majesté, en l'appelant *Adima* (en sanscrit, le premier homme).

La femme reçut en partage la grâce, la douceur et la beauté et le Créateur l'appela *Heva* (en sanscrit, celle qui complète la vie).

En effet, en concédant une compagne à Adima, le Seigneur compléta la vie qu'il venait de lui donner et en jetant ainsi les fondements de l'humanité qui allait naître, il proclama l'égalité de l'homme et de la femme sur la terre et au ciel; principe divin qui a été plus ou moins méconnu par les législateurs anciens et modernes, et que l'Inde ne perdit de vue que grâce à l'influence délétère des prêtres, depuis la révolution brahmanique.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

Séance de la délégation, le dimanche, 6 mai, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

Conférence, le dimanche, 13, à 6 heures, au même local.

(1) Le plus grand nombre des malades de M. Despine étaient des cataleptiques qui entraient naturellement dans les crises létargiques ou somnambuliques.

(2) On a vu à Anvers dit Huygens, un prisonnier dont la vue était si perçante et si vive qu'il découvrait, sans aucun secours d'instrument et avec facilité, tout ce qui était caché et couvert sous quelque sorte d'étoffe, à l'exception seulement de celles teintes en rouge. (*Histoire des superstitions*, Lebrun.)

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Leuvain, 424.

## SOMMAIRE :

La justice et l'amour accomplis dans la souffrance. — Conférence spirite à Liège. — Le crime de Dieu. — Correspondance. — Communication d'outre-tombe. — Physiologie du magnétisme. — Le catholicisme avant le Christ. Nouvelles. — Avis.

## LA JUSTICE ET L'AMOUR

ACCOMPLIS DANS LA SOUFFRANCE

(Suite)

Notre ignorance des lois de la nature nous expose à des erreurs étranges. En considérant l'animal dans son existence normale, nous sommes tentés de le trouver, sous mille rapports, mieux partagé que l'homme. Il nous apparaît libre, bien portant, exempt des soucis, des soins prévoyants, des chagrins, des maux de toute sorte qui nous accablent dès le berceau. Nous lui envions la joyeuse quiétude de ses promenades sans but apparent, le *sybaritisme* de son *far-niente* naïf, la simplicité facile de ses rapports avec tout ce qui l'entoure, et je ne sais s'il en est beaucoup d'entre nous qui, à tel moment donné de *philosophisme* découragé, n'aient pas accusé de partialité cruelle cette dispensation mystérieuse qui semble accorder aux êtres inférieurs plus de privilèges qu'à l'homme, leur triste roi. Sans prétendre pénétrer les secrets d'une filiation de faits dont les arcanes se déroberont encore, sur plus d'un point, à nos procédés d'investigation, on voit cependant rayonner, dans leurs profondeurs, des lois révélatrices, toujours d'accord avec les données de justice et d'amour dont l'univers est tenu de présenter l'accomplissement dans ses moindres détails, sous peine de n'être plus, en son ensemble, qu'un non-sens éternel et sans limites. J'abandonne cette conclusion à ceux dont la conscience et la raison voudront bien s'en accommoder. Pour moi, ce que l'on nomme

« le mal, » n'existe pas comme principe. Ce qui nous paraît *mauvais* n'est que la conséquence forcée d'un état rudimentaire. La justice, dont nous épelons les premiers caractères dans l'équilibre des éléments matériels, sait également maintenir l'ordre dans le domaine moral. Quand nous serons plus élevés sur l'échelle des connaissances, nous découvrirons que, même les actes grossiers, sauvages ou criminels, contre lesquels nous fulminons de vertueux anathèmes, ont leur place déterminée dans l'histoire de notre constitution perfectible, et sont *utilisés* au profit du Bien, en vertu d'une direction logique et pleine d'amour. C'est faute de voir les choses d'assez haut pour en embrasser la totalité comme durée et comme but, que les imperfections de l'humanité nous découragent au point de nous faire perdre toute confiance en son avenir.

Nous avons vu poindre la souffrance transformatrice dans les combinaisons et les contractions matérielles, puis présider chez le règne végétal à de véritables évolutions vitales. Aujourd'hui, malgré ce bonheur, signalé par un examen superficiel comme l'apanage de l'animalité, nous retrouvons chez cette classe d'êtres la douleur plus accentuée, plus étendue. Nous la voyons exercer son ministère non plus seulement sur des molécules, ni sur des organismes sensitifs, et dans la seule limite du mouvement progressif inconscient, mais envers des individus déjà élevés, dont la nature, à la fois *physique* et morale, offre une double prise à son action. Encore incapables d'apporter à leur propre développement le concours de leur volonté, les animaux échelonnés sur les divers degrés de l'être, doivent assouplir peu à peu leur intelligence naissante par la conquête plus ou moins laborieuse de leur nourriture, et augmenter leur somme de valeur sous l'influence de la reproduction et des affections déjà si vives qu'elle provoque parmi plusieurs espèces. Les luttes

où succombent des myriades d'animaux, éléments rudimentaires qui fourmillent dans les bas-fonds de la vie, accélèrent les transformations ascendantes et compensent ainsi largement le dommage apparent de ces opérations naturelles où la douleur est d'autant plus amoindrie que l'appréhension et le souvenir n'y ont aucune part, et c'est justice, puisque le rôle du libre arbitre est inappréciable chez ces sujets.

Toutefois, une question depuis longtemps controversée est celle du degré de liberté morale dont jouissent les espèces supérieures, comme le chien, le cheval, l'éléphant, etc., dont les facultés approchent de si près celles de l'homme, que la comparaison n'en est pas toujours à l'avantage de ce dernier. Avec bon nombre d'esprits sérieux, je suis tentée de reconnaître en ceux-là un libre arbitre *relatif*, mais *réel*; car, outre les *faits* qui viennent à l'appui de cette opinion, il est positif que ces animaux sont soumis bien plus que leurs inférieurs à la loi de la souffrance (1), puisqu'on a vu plusieurs d'entre eux mourir de chagrin par l'absence prolongée de leurs maîtres, ou de joie en les retrouvant. Les mêmes espèces d'ailleurs présentent des caractères tout-à-fait *individuels*, où se trouvent indiqués, très-nettement, l'égoïsme ou le dévouement, la sobriété ou la gourmandise, la franchise ou la ruse, etc., et sur lesquels, même, l'éducation peut exercer une très-large influence.

Il est donc conforme à la justice, à l'amour divins, que l'animal, réagissant proportionnellement sur lui-même, donc porteur de tendances plus élevées que ses *sous-confrères*, soit sujet à plus de douleur par l'élan qui le porte en avant pour s'approprier une nouvelle économie. Cet avis se confirme d'exemples touchants et péremptoires en vertu desquels il devient au moins difficile de nier une certaine liberté d'action, une spontanéité significative parmi les animaux dont nous parlons. Je ne sais comment nommer les mobiles de certains actes dont chacun peut être témoin, chez le chien surtout, si on leur refuse le cachet de l'intelligence, du sentiment et du libre choix. J'ai vu l'un de ces intéressants serviteurs de l'homme demeurer obstinément près de son maître mort pendant les quarante-huit heures qui précéderent l'enterrement; puis s'évader par une lucarne du grenier, où l'on avait dû le renfermer au départ du convoi funèbre; chercher sur le toit une issue pour gagner l'escalier, rejoindre le cortège à une grande distance et y prendre place tout près du cercueil en poussant des gémissements

(1) Nous verrons plus tard que, jusqu'à un certain degré de développement moral, l'empire de la douleur s'étend en proportion exacte des lumières, et par conséquent du libre arbitre individuel.

déchirants. Ce serait être aveuglément injuste que de faire au seul instinct les honneurs d'un tel acte et de tant d'autres non moins concluants en faveur de ma thèse. Quand l'animal les accomplit, il agit sous l'impulsion d'un sentiment et d'une liberté qui donnent à réfléchir et se relie si intimement à nos propres facultés, qu'on serait bien embarrassé de dire où en git la différence.

Cette similitude des faits entraîne celle de leurs conséquences; l'élite des animaux participant à ce que nous avons de meilleur dans l'âme, doit également partager avec nous le privilège des nobles douleurs attachées au dévouement, puisque, comme nous le verrons plus tard, la souffrance *consentie* est le suprême levier du progrès conscient.

A ce degré de l'animalité s'arrête donc la douleur subie passivement sous l'unique loi de la nécessité; là aussi commence la douleur librement acceptée sous les rayonnements d'un idéal quelconque, mais toujours proportionnel à l'être qu'il dirige.

(La fin au numéro prochain.) M<sup>me</sup> DUFAURE.

#### CONFÉRENCE SPIRITE A LIÈGE

*Le Messager*, il y a quelque temps, a annoncé le projet de conférences à donner aux groupes de la Fédération spirite de la province de Liège, pour l'enseignement de la doctrine et la discussion des points qui, pour certains, peuvent encore paraître obscurs.

Ces conférences se donnent le dimanche, de quinze jours en quinze jours, à 6 heures du soir, au local du groupe *La Paix*, en attendant que des ressources permettent de choisir un local plus spacieux, mieux disposé et d'un accès plus commode pour les dames et les enfants.

Quatre conférences ont été données par des personnes différentes, et plusieurs autres sont déjà inscrites pour les suivantes; comme on le voit, l'élément instructeur ne fera point défaut, c'est d'un bon augure pour l'avenir de l'œuvre qui nous paraît assurée de ce côté.

Les réunions sont aussi bien suivies, chacun se faisant un devoir d'y conduire sa famille. Tel est le but que l'on se propose d'atteindre: provoquer la concorde, l'union entre tous, afin de constituer une force, instruire et préparer à la lutte la jeune génération qui se forme.

Ces instructions ont été inaugurées par notre excellent ami M<sup>r</sup> Hz. Il nous a parlé longuement de Jésus, qu'il nous a proposé comme modèle à suivre; il nous a montré le Christ spirite, unitaire, médium, enseignant la pluralité des existences et des mondes habités.

Les arguments profonds du conférencier, constamment appuyés de citations tirées de l'Évangile

même, nous ont paru tellement clairs, tellement instructifs, que nous croyons de notre devoir de les présenter à nos lecteurs comme sujet de méditation.

« Nous lisons, dit l'orateur, dans le *Livre des Esprits*, page 268, ce qui suit :

*Demande.* — Quel est le type le plus parfait que Dieu ait offert à l'homme pour lui servir de guide et de modèle ?

*Réponse.* — Voyez Jésus!...

Saint Paul dit aux Corinthiens, ch. XI, v. 1 :

« Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Christ. »

Nous désirons, Messieurs, vous présenter aujourd'hui le Christ comme modèle au point de vue du spiritisme. Il ne suffit pas de lire l'Évangile, comme on le suppose, pour connaître le Christ ; ce livre, écrit et coordonné longtemps après les apôtres par des hommes faillibles comme nous, renferme des contradictions, et par sa lecture pure et simple, on peut s'induire en erreur en se faisant sur la personne de Jésus des idées plus ou moins fausses.

Voyons d'abord ensemble les diverses opinions de ses contemporains. Nous lisons, en saint Marc, ch. III, v. 21 : — Et quand ses parents eurent entendu cela, ils sortirent pour se saisir de lui : car ils disaient *qu'il était hors de sens*.

En Jean, ch. VII, v. 5 : — Car ses frères mêmes ne croyaient point en lui.

Id., ch. VII, v. 40, 41 et 44 : — Les uns disaient : Celui-ci est véritablement le prophète. Les autres disaient : Celui-ci est le Christ. Et les autres disaient : Mais le Christ viendra-t-il de Galilée ? Il y eut donc de la division entre le peuple à cause de lui.

— Et Nathaniel dit à Philippe : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Viens et vois.

Un moment après, Nathaniel répondait à Jésus : Maître ! tu es le Fils de Dieu ; tu es le roi d'Israël. (Jean, ch. I, v. 46-49.)

— Les pharisiens disaient à Jésus :

Ne disons-nous pas bien que tu es un Samaritain et que tu as un démon ? (Jean, ch. VII, v. 48.)

— Certains juifs disaient à un aveugle que Jésus avait guéri : Donne gloire à Dieu, nous savons que cet homme est un méchant. — Et l'aveugle leur répondit : Je ne sais point s'il est méchant, mais je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et maintenant je vois. (Jean, ch. IX, v. 24.)

— Les uns disaient : C'est un homme de bien ; les autres répondaient : Non, il séduit le peuple.

— Des huissiers chargés d'arrêter Jésus et ne l'ayant pas fait, répondirent aux sacrificateurs et aux pharisiens qui les en avaient chargés : Jamais

homme ne parla comme cet homme. (Jean, ch. VII, v. 46.)

— Nicodème le qualifiait : Un docteur venu de Dieu. (Jean, ch. III, v. 2.)

— Lors de l'entrée à Jérusalem, les troupes qui allaient devant et celles qui suivaient criaient en disant : Hosanna au fils de David ! béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très-hauts ! (Math., ch. XXI, v. 9.)

— Et après l'avoir acclamé à Jérusalem, le peuple crie : Qu'il soit crucifié ! (Math., ch. XXVII, v. 23.)

Que conclure d'opinions si diverses ? Lequel de ces portraits si dissemblables, tracés par ses contemporains, devons-nous considérer comme authentique et prendre pour modèle ?

Choisissons entre Jésus samaritain, démoniaque, et Jésus prophète ; entre Jésus qui émeut le peuple, qu'il excite à la révolte, et Jésus allant de lieux en lieux, faisant le bien, consolant l'affligé, pleurant avec ceux qui pleurent, donnant l'espérance aux malheureux, se faisant tout à tous afin de les sauver tous. Pour faire notre choix, il est un moyen certain : c'est de nous approcher de lui, de l'interroger afin de savoir par lui-même ce qu'il a dit, ce qu'il a fait ; en un mot, de sonder les Écritures. Examinons-les donc afin d'éclairer la situation, et de vous présenter Jésus, le fils de Joseph et de Marie, au point de vue spirite.

Le Jésus que vous prendrez pour modèle, sera celui qui a dit à la femme adultère : « Je ne te condamne pas non plus, mais à l'avenir ne pèche plus »

C'est celui qui, du haut de la croix, adresse à Dieu cette prière pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! »

C'est celui qui a dit encore : « Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est pour ceux qui les ressemblent. »

C'est celui qui, au Jardin des Oliviers, répond au baiser perfide de Juda par ces paroles : « Mon ami, que fais-tu ici ? »

Ce Jésus, nous le trouvons dans les carrefours, dans les rues, sur les places publiques de Jérusalem, sur les bords des lacs de Jenésareth et de Magdala, enseignant le peuple et répandant la bonne nouvelle.

Nous le trouverons dans la maison de Simon, ayant à ses pieds une femme aux mœurs dissolues, qui fait la honte de l'orgueilleux pharisien, mais que Jésus accueille et console.

Nous le trouverons au puits de Jacob, s'entretenant avec une débauchée et lui donnant les enseignements de sa sublime doctrine sur la manière d'adorer Dieu.

Nous le trouverons encore en tête-à-tête avec un docteur de la loi, discutant et affirmant la réincarnation et la vie future.

Nous le trouverons enfin partout où il y a quel-

que bien à faire, car, dit l'Évangile, il a tout bien fait.

JÉSUS ÉTAIT-IL DIEU ?

(A suivre.)

### LE CRIME DE DIEU

Un de nos abonnés nous adresse les réflexions suivantes que lui a suggérées la dernière lutte électorale de Bruxelles :

*Le Messenger* n'est pas un journal politique, toutefois il aura suivi avec intérêt l'éclosion et le triomphe de la candidature de M<sup>r</sup> Paul Janson. Les cléricaux unis aux doctrinaires ont reproché à l'orateur populaire dont le nom est synonyme de « guerre au jésuitisme » ses opinions socialistes. « Tout n'est pas bien, aurait dit Paul Janson, sortant des mains de l'auteur de toutes choses, et les efforts constants de l'humanité doivent être de lutter contre cette inégalité congénitale qui a engendré toutes les iniquités sociales... La lutte, toujours la lutte sans trêve ni repos ; voilà à quoi l'auteur des choses a condamné les hommes, en les créant inégaux. Voilà son crime ! »

Si cette citation déjà ancienne, et que le sceptique *Echo de Bruxelles* a exhumée pour les besoins de sa cause, est irrespectueuse quant à la forme, M<sup>r</sup> Janson ne pourrait-il être excusé quant au fond ? Considérant la doctrine catholique dans laquelle ils ont été élevés, beaucoup d'hommes de haute valeur méconnaissent la bonté et la justice divines. Ils se disent, si toutes les âmes sont créées au même moment, en venant en ce monde, pourquoi Dieu, s'il existe, leur donne-t-il des aptitudes si différentes ; pourquoi, à côté des grandeurs morales et intellectuelles comme des grandeurs matérielles des uns, la misère, la honte et la dégradation du plus grand nombre ?

D'après la doctrine spirite qui seule peut donner l'explication rationnelle de cette anomalie, tous les esprits sont égaux, c'est-à-dire qu'ils ont tous la même origine et la même destinée finale. Tous les hommes ont le même parcours à effectuer, depuis la plus infime position jusqu'à la plus vaste application des facultés intellectuelles. Lorsque la religion s'appuiera sur la démonstration de l'égalité devant Dieu, l'inégalité des conditions et celle des facultés ne seront plus invoquées comme des causes de perturbation dans l'ordre social. La dépendance des créatures les unes des autres se trouvant expliquée par les lois de progrès et de réincarnation, les positions secondaires, le travail forcé, la décrépitude, les souffrances de toutes sortes paraîtront ce qu'ils sont réellement, des droits à la réparation ou des effets de la justice ; et les dons de la fortune, les préro-

gatives de l'esprit deviendront une obligation à la fraternelle expression de la solidarité.

En somme, dirons-nous avec un Esprit, la raison et Dieu, voilà les bases de l'ordre social humain de l'avenir. Dieu, annoncé par la raison, voilà le dégagement de l'humanité ; voilà le bien-être matériel des peuples, l'entente des nations, l'anéantissement des barrières, l'unité de la force, la civilisation à pas de géant, le paupérisme éteint, la liberté resplendissante et dominatrice du monde !...

### CORRESPONDANCE

Frères en croyance,

Nos amis d'Ostende, dans le n<sup>o</sup> 23 du journal *De Rots*, considèrent comme exemple bon à suivre le baptême relaté par *Le Messenger* du 1<sup>er</sup> mars dernier, et expriment le désir de voir ce précédent produire des fruits abondants.

Nous les remercions vivement tant au nom de la cause qui nous unit qu'en notre nom, et c'est avec un plaisir nouveau que nous leur annonçons, comme à tous les abonnés du *Messenger*, que deux baptêmes semblables viennent d'avoir lieu ainsi qu'il suit :

Le 25 mars, nous sommes allés à Flémalle-Haute, chez notre ami M. F. Graindorge, où nous étions invités à l'effet d'assister à la présentation de son enfant Josephine-Augustine, laquelle a pour parrain et marraine M. V.-J. Barbier et M<sup>me</sup> I.-J. Graindorge.

Pendant la séance, la mère, médium voyant, a eu la satisfaction de constater qu'une foule d'Esprits assistaient à la réunion, notamment son père et sa mère, lesquels lui témoignaient leur contentement. Quelques-uns de ces Esprits pleuraient cependant ; mais nous avons appris par une communication d'outre-tombe, obtenue par le médium J. D., que la cause de leur chagrin était l'exil momentané d'un Esprit aimé, celui pour la venue duquel nous étions réunis.

L'assistance elle-même s'est trouvée un instant très-émue, c'est qu'elle était sous l'empire de cet esprit d'attachement fraternel que les principes de notre consolante doctrine font naître dans le cœur de ses partisans.

Huit jours plus tard, une réunion semblable a eu lieu chez un autre de nos frères en croyance, M. J. Remy, de Seraing, qui a également présenté à la famille spirite un enfant du nom de Marie-Josèphe, dont les parrain et marraine sont M. F. Remy et M<sup>me</sup> M.-T. Louis.

Un conseil, trop étendu pour être rapporté ici, donné médianimiquement sur la mission des mères de famille, a été obtenu par le médium A. S.

Votre attaché ami,  
O.-C. HUART.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

2<sup>me</sup> SÉANCE.

D. Quelles sont les différences qui existent entre : matière-matière et matière spiritualisée ?

R. Dans la matière-matière le principe spirituel n'existe encore que d'une manière générale, mais il n'est point individualisé, de là la différence; et, du premier degré qui a été établi ici au dernier qui pour vous est l'idéal et que vous appelez homme, il existe un nombre infini de transformations auxquelles la matière est soumise et par lesquelles passe le principe *spirituel*, car il y a bien loin du moment où ce principe est tellement enveloppé par la matière qu'il ne peut montrer sa présence, au moment où ce même germe ayant atteint son apogée, domine, électrise et immortalise en quelque sorte la matière. Il faut qu'il passe par tous les échelons de mouvement, de vitalité, de vie pour atteindre la spiritualité pure. A cette étincelle *présente* dans le minéral, *grandie* dans le végétal, *flamme* chez l'animal, *foyer* chez l'homme, il faut la spiritualité pour devenir *rayon*, et la perfection pour devenir *soleil*!

Vous ne pouvez pas avec votre œil humain mesurer la profondeur éternelle de cette vie par excellence. Vous dites *Dieu* et vous ne comprenez pas encore l'existence de ce Dieu que vous appelez sans cesse. Il vous semble si loin que vous vous prenez parfois à douter de son existence, et, malgré les preuves journalières de sa bonté, vous le cherchez et voudriez le voir apparaître sous une forme humaine! Détrompez-vous, cette perfection *absolue* que vous appelez Dieu et qui est *la vie des soleils de la spiritualité* existe, et seulement en s'approchant de Lui l'esprit peut entrevoir le dernier point de la perfection. Il sait tout puisqu'il est la science et puisque sa pensée, d'une profondeur et d'une puissance sans bornes, enveloppe l'univers dans son ensemble!

Suivez maintenant la filière de cette étincelle échappée d'un rayon divin et poursuivant sa vie jusqu'à l'approche de ce Dieu qui ne peut être révélé qu'à l'esprit pur et parfait! Contemplez cet immense travail, cette régénération, ce renouvellement perpétuel, ce principe parti de la Divinité et retournant vers Elle après le travail d'un nombre infini de siècles, après avoir semé à son tour le germe de la vie, après avoir établi la spiritualité, après avoir acquis son perfectionnement!

J'ai dit matière-matière et matière spiritualisée pour établir une distinction entre ce qui, pour vous, ne vit pas encore et ce qui déjà s'agite et se conduit. Ce que nous nommerons *d'abord* matière spiritualisée, c'est la matière déjà dirigée par l'instinct, animée par l'intelligence; cette partie de la création terrestre, qui déjà se régénère par la souffrance et

subit cette modification incessante commençant avec la vie pour ne finir qu'à la perfection! Ce nom de matière spiritualisée peut aussi être donné à cette partie fluide de votre monde *qui est arrivée* par la loi de transformation à ce deuxième état de la matière. Comment vous dire tout ce que cette partie contient de principes de toute nature, depuis le principe vital jusqu'à, le dirai-je, ce principe spirituel qui est destiné à animer cette matière-matière dont il était question d'abord.

— Serait-ce dans la matière ainsi transformée, spiritualisée si vous voulez, que s'opère le travail d'individualisation des êtres qui commencent la vie?... — Oui!

(A continuer.)

L'ESPRIT DE SOCRATE.

## PHYSIOLOGIE DU MAGNETISME

## Génération du fluide magnétique et ses analogies avec les autres fluides impondérables

D'APRÈS LE DOCTEUR CHARPIGNON

(Suite.)

## COMPARAISON DES FLUIDES

Le but des études physiques et physiologiques auxquelles nous venons de nous livrer, a été d'établir :

1<sup>o</sup> Qu'un fluide de la nature des impondérables circulait dans le système nerveux de l'homme;

2<sup>o</sup> Que cet agent, ainsi que les autres fluides, ses analogues, n'étaient que des modifications d'un seul et même principe, modifications opérées, comme nous l'avons vu, sous l'influence des agrégations et des combinaisons moléculaires. En sorte que le principe éthéré ou universel est d'abord vivificateur de la matière inerte, puis ensuite, par une élaboration qui s'élève en raison de la progression ontologique, il devient produit de l'organisation, dont il a groupé les premiers éléments, en vertu des lois d'affinité déposées dans les atomes matériels par le Créateur.

Cette doctrine était celle de Mesmer, qui, comme nous l'avons montré, avait compris que le principe universel n'était plus le principe de vie propre de l'homme. Ainsi, en relisant l'aphorisme que nous avons cité, on voit une idée toute différente de celles des anciens philosophes, et entre autres de Maxwel, qui, deux siècles auparavant, avait écrit un traité de magnétisme universel auquel Mesmer s'était inspiré.

Maxwel dit : « C'est par l'esprit universel que tout est maintenu dans son état. Rien de ce qui est corps ou matière n'a d'activité s'il n'est animé par cet esprit et s'il ne lui sert en quelque sorte de forme et d'instrument. L'esprit universel qui descend du ciel, pur, inaltérable comme la lumière,



est la source de la vie qui existe en chaque chose, car c'est lui qui les forme, les multiplie et leur donne la puissance de se propager. »

Bien que les progrès de la science aient conduit à opérer entre les différentes puissances impondérables qui président comme causes secondes à la vie de la matière, une synthèse qui, ralliant tous ces agents d'action, semble les faire sortir d'un seul fluide impondérable; il n'en reste pas moins une profonde démarcation entre les deux doctrines.

Admettre, en effet, que le principe de vie est le même dans tous les êtres créés, c'est consacrer l'influence mutuelle de tous les corps de la création. Et comme parmi les créatures l'homme a puissance, comme nous le verrons bientôt, d'agir sur l'impondérable qui vivifie son espèce, il faudrait croire qu'il peut aussi agir sur les autres êtres de la nature. Or, cette opinion est une grossière erreur. Elle a été la conséquence des principes de la doctrine du principe universel, regardé comme vivifiant tout, et nous sommes affligé, en la voyant professée par M<sup>r</sup> Ricard, dans son traité de magnétisme. Cet auteur dit que l'homme doué d'une volonté énergique peut attirer ou repousser, écarter ou réunir, abaisser ou élever, dissiper ou accumuler les nuages qui l'avoisinent, et leur imprimer une direction déterminée. A l'appui de cette prétention, il rapporte que deux fois, exposé à la pluie de nuages groupés au-dessus du jardin où il se trouvait, il dégagea la place qu'il occupait, en sorte qu'une feuille de papier mise à terre n'était plus mouillée, tandis qu'une autre l'était un peu plus loin.

Il y a bien entre toute la nature une dépendance manifeste, mais ce n'est que cette influence qui rend la partie solidaire du tout, sans que cette partie puisse s'isoler et agir à son gré sur le tout, autrement l'harmonie serait troublée par un caprice de la volonté humaine. Mesmer a donc dit néanmoins une grande vérité dans cet aphorisme : « il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés. »

L'expérience de tous les jours démontre cette influence. Un ciel orageux fatigue certaines personnes; d'autres pressentent à l'avance un changement dans l'atmosphère. Le commencement de la nuit et l'approche de l'aurore ont une influence positive et tout opposée sur les paroxysmes des maladies, et ces changements divers coïncident avec les oscillations de la colonne barométrique. Mais il y a loin de là à ce magnétisme universel tel que Maxwel, Wirdig et Mesmer lui-même l'enseignaient.

Nous savons qu'on peut objecter à notre manière de voir l'action dont l'homme jouit quelquefois sur l'animal et sur les végétaux; mais cette action est très-limitée et dépend surtout de la disposition individuelle de l'opérateur, dont le fluide nerveux se

trouve plus analogue avec celui des appareils vitaux sur lesquels il agit. Ce n'est donc qu'une exception bien rare, qui toutefois est une faculté dont l'homme était doué dans sa vie primitive. (A continuer.)

Voici quelques passages du discours que M<sup>r</sup> le baron Du Potet, le prince de la science magnétique, le chef actuel de cette école depuis plus de 60 ans, a prononcé le 1<sup>er</sup> mars dernier à la Société de Magnétisme de Paris (dont il est le Président honoraire), laquelle était réunie en séance expérimentale et publique :

Le digne représentant de cette science expose aux assistants dans quel but la Société de Magnétisme de Paris a été fondée. Après en avoir développé le but scientifique et philanthropique, il continue en disant que c'est par des études profondes et suivies qu'il appartient d'expliquer aux observateurs sérieux, aux chercheurs perspicaces les moyens d'action si puissants que renferme cette science si positive, afin d'utiliser un trésor que les anciens connaissaient, mais dont ils n'avaient point cherché à pénétrer toutes les ressources extraordinaires. Tout en reconnaissant la force que pouvait exercer l'être humain sur son semblable, il s'agissait donc d'utiliser moralement cette action d'influence, ce qu'ils négligèrent, et de trouver par les ressources infinies qui se développent un aide secourable aux souffrances de l'humanité.

La science officielle, dit l'orateur, est matérialiste et n'admet point les forces qui résident en nous, elle emploie arbitrairement les substances chimiques ou minérales, n'admettant d'autres palliatifs que ceux établis par ses systèmes; systèmes sans cesse renouvelés, modifiés, n'agissant que sur la matière, sans s'occuper s'il n'existe pas au dehors de l'être un principe mystérieux qui établisse l'existence de l'âme et donne par son influence, l'aide utile aux recherches médicales, que le magnétisme lui découvre sur les sujets soumis à son action.

C'est ici que viennent se placer les remarques à faire et les états différents que l'action magnétique produit. Cet agent est plus spirituel que matériel, on ne peut le voir, le toucher, le peser et cependant il existe, il produit successivement, le sommeil magnétique ou somnambulisme, le sommeil lucide et enfin l'extase, dégagement extrême de l'âme de la matière. Il est donc hors de doute que l'incarnation d'une puissance et d'une force étrangère agit sur l'organisme, le fait tour à tour et à son gré varier dans sa situation sur l'être qui en reçoit l'action, lui donnant une partie de lui-même, et répandant avec générosité ce fluide bienfaisant, que sa volonté guide et que sa charité donne.

De même que la plante brûlée par le soleil laisse tomber ses feuilles desséchées et, prête à succomber,

s'affaisse sur sa tige, l'eau qui lui est donnée fait épanouir ses fleurs et lui rend la vie; de même nous pouvons par des actes de volonté donner une partie de notre vitalité et concourir par ce fait au soulagement des êtres humains.

L'illustre conférencier termine son discours en engageant vivement les sociétaires à étudier fructueusement chaque fait, à en examiner la portée et à en déterminer les conclusions.

LOUIS AUFFINGER fils, Magnétiseur-Publiciste.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Le Seigneur fit don à Adima et à la femme de celui-ci de la Trabopane des anciens (l'île de Ceylan), pays bien digne d'être le paradis terrestre, le berceau du genre humain, par son climat, ses produits et sa splendide végétation. Encore aujourd'hui c'est la plus belle perle de la mer des Indes.

« Soyez unis, leur dit le Seigneur, et produisez des êtres qui soient votre image vivante sur la terre pendant les siècles des siècles jusqu'à ce que vous retourniez à moi. Moi, Seigneur de tout ce qui existe, je vous ai créés pour que vous m'adoriez toute votre vie, et tous ceux qui ont foi en moi partageront ma félicité jusqu'à la fin de toutes choses. Enseignez ceci à vos fils, que jamais ils ne perdent mon souvenir, parce que je serai avec eux tant qu'ils prononceront mon nom. »

Alors il défendit à Adima et à Heva d'abandonner Ceylan et il continua en ces termes :

« Votre mission doit se borner à peupler cette île magnifique, dans laquelle j'ai réuni tout pour votre plaisir et votre facilité, et à étendre mon culte dans le cœur de ceux qui vont naître. Le reste du globe est encore inhabitable; si plus tard le nombre de vos enfants s'accroît tellement que cette demeure ne suffise pas à les contenir, qu'ils m'invoquent au moyen de sacrifices et je leur ferai connaître ma volonté. »

Après ces paroles, il disparut.

Adima et sa compagne goûtaient en paix les délices du paradis terrestre; ils vécurent un certain temps dans le bonheur parfait; aucune souffrance ne venait troubler leur quiétude; ils n'avaient qu'à lever la main pour cueillir des arbres les fruits les plus savoureux; ils n'avaient qu'à se baisser pour recueillir le riz le plus fin et le plus blanc.

Mais un jour une vague inquiétude commença à s'emparer d'eux; jaloux de leur félicité et de l'œuvre de Brahma, le prince des Rakchasas, l'Esprit du mal, leur inspira des désirs inconnus. — « Parcourons notre île, dit Adima à sa compagne, et voyons s'il y a quelque lieu plus délicieux encore que celui-ci. »

» Heva suivit son époux; ils marchèrent pendant des jours et des mois, s'arrêtant aux bords des sources limpides, sous des arbres gigantesques qui leur cachaient la lumière du soleil. Mais à mesure qu'ils avançaient, la jeune femme se sentait prise d'une terreur inexplicable, d'étranges frayeurs. — Adima, dit-elle, n'allons pas plus loin, il me semble que nous désobéissons au Seigneur. N'avons-nous pas déjà abandonné le lieu qu'il nous a indiqué comme demeure ?

— Ne crains rien, répondit Adima, ce n'est pas cette terre horrible, inhabitable dont il nous a parlé.

» Et ils marchèrent toujours....

» Ils arrivèrent enfin à l'extrémité de l'île de Ceylan; devant eux ils virent un détroit de peu de largeur et de l'autre côté un vaste territoire paraissant s'étendre à l'infini; un sentier étroit, formé de rochers sortant du sein de l'Océan, réunissait l'île à ce continent inexploré.

» Les deux voyageurs s'arrêtèrent étonnés; le pays qu'ils apercevaient était couvert d'arbres immenses; des oiseaux aux mille couleurs voltigeaient dans le feuillage. — Que de merveilles! dit Adima, et quels bons fruits ces arbres doivent porter! (1) Allons les goûter, et si ce pays est préférable à celui-ci, nous y dresserons notre tente.

» Heva, anxieuse, suppliait Adima de ne rien faire qui pût irriter le Seigneur contre eux. — Ne sommes-nous pas bien ici? N'avons-nous pas de l'eau pure, des fruits délicieux? Pourquoi donc chercher autre chose?

» — C'est vrai, dit Adima; mais nous retournerons. Quel mal peut-il y avoir à visiter ce pays inconnu qui s'offre à notre vue?

» Et il s'approcha des rochers. Heva le suivit en tremblant.

» Adima prit sa femme dans ses bras et traversa l'espace qui le séparait de l'objet de ses désirs.

» Lorsqu'ils touchèrent la terre ferme, un bruit terrible se fit entendre; arbres, fleurs, fruits, oiseaux, tout ce qu'ils avaient vu de l'autre rive disparut instantanément; les rochers qui avaient servi de pont s'abimèrent dans les vagues; il ne restait que quelques vestiges à fleur d'eau, comme pour indiquer le passage que la colère divine venait de détruire (2).

» La végétation qu'ils avaient aperçue de loin n'était qu'un mirage trompeur produit par le prince

(1) Le mythe de l'Arbre de la science se retrouve dans la légende indienne et dans toutes celles qui sont antérieures à la légende mosaïque.

(2) Les rochers s'élèvent dans l'Océan indien entre la pointe orientale de l'Inde et l'île de Ceylan; dans cette contrée on les connaît encore aujourd'hui sous le nom de Palam Adima, c'est-à-dire Pointe d'Adam ou Pic d'Adam, ainsi que le désigne la géographie moderne.

des Rakchasas pour les amener à la désobéissance.

» Adima se laissa tomber sur la terre aride en pleurant; mais Heva s'approchant de lui et se jetant dans ses bras, lui dit : — Ne t'affliges pas; prions l'auteur de toutes choses qu'il nous pardonne. »

Après qu'elle eut parlé ainsi, on entendit une voix sortir de la nue et disant ces paroles :

« Femme, tu n'as péché que par amour envers ton mari, que je t'avais ordonné d'aimer, et tu as espéré en moi. Je te pardonne ainsi qu'à lui, pour l'amour de toi. Mais vous ne retournerez pas au lieu de délices que j'avais créé pour votre bonheur. Par votre désobéissance à mes ordres, l'Esprit du mal vient de faire invasion sur la terre... Vos fils, par votre faute réduits à souffrir et à travailler la terre, seront mauvais et ils m'oublieront. Mais j'enverrai Vischnou, qui s'incarnera dans le sein d'une femme; il apportera à tous l'espérance de la récompense dans l'autre vie, et le moyen, en me priant, d'adoucir leurs maux. »

» Ils se levèrent consolés, mais dès lors ils durent se soumettre à un dur travail pour obtenir leur nourriture de la terre (Ramatsariar). »

Quelle grandeur et quelle simplicité dans cette légende indienne, et en même temps quelle logique!

Le rédempteur Christna naîtra d'une femme pour récompenser Heva de n'avoir pas désespéré de Dieu, ni d'avoir eu l'idée du premier péché, étant uniquement complice par affection envers celui que le Créateur lui avait ordonné d'aimer. Ceci est beau et consolant.

Voilà la véritable Eve; c'est ainsi que l'on conçoit qu'une de ses filles puisse devenir plus tard la mère d'un rédempteur.

Mais, quelque séductrice que nous paraisse la légende, la raison doit la repousser.

On ne peut attribuer de pareilles faiblesses à Dieu, ni croire que par une simple désobéissance de nos premiers parents, il ait pu condamner l'humanité entière et innocente au mal et à la souffrance.

Cette tradition a pris naissance d'une nécessité. Les premiers hommes, voyant leur faiblesse, leur nature composée d'instincts bons et mauvais, devant ces douleurs qu'ils avaient à supporter, au lieu de maudire Dieu qui les avait créés, durent chercher une faute primitive, la raison de leur situation misérable. De là ce péché originel que l'on rencontre dans toutes les croyances des différents peuples de la terre, et même chez les tribus sauvages de l'Afrique et de l'Océanie.

Ce n'est toutefois que le souvenir de la vie facile et heureuse des anciens habitants du globe, à une époque où la terre moins peuplée donnait en abondance et sans travail les choses nécessaires à l'existence.

C'est ainsi que s'explique logiquement cette fable

primitive du péché originel, qui, pour nous, n'est que le souvenir voilé d'une existence antérieure, origine et cause de l'existence terrestre. L'histoire et la raison ont relégué ce mythe au panthéon du poète, pour faire place à l'idée d'un Dieu souverainement sage, juste et bon.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

## NOUVELLES

L'Académie royale de médecine à Madrid a décerné le prix de 10000 réaux à l'ouvrage « *Hidrologia medica*, » par M<sup>r</sup> D. Anastasia Garcia Lopez. Nos félicitations cordiales à notre frère en croyance, déjà si avantageusement connu par ses productions littéraires, ses ouvrages de médecine et par ses livres spirites.

Le savant anglais, Alfred R. Wallace, a été nommé membre honoraire de l'Association britannique des Spirites.

Le docteur A. M. Sew, inspecteur général de l'hospice d'aliénés de Connecticut, dément la fausse assertion d'après laquelle il y aurait 10,000 aliénés dans les établissements des Etats-Unis, qui devraient au spiritisme leur triste situation mentale. Il ajoute que dans l'hospice ci-dessus, il est entré depuis 1868 un total de 1,200 malades, parmi lesquels il ne s'en trouve aucun qui soit devenu fou à la suite de s'être occupé de spiritisme.

(New York Express.)

Le *Banner of Light* avertit les spirites de ne pas se laisser induire en erreur par un prétendu médium du nom de H. C. Fay, ancien compagnon des frères Davenport, lequel annonce ses farces de prestidigitation, en s'appelant un excellent médium à effets physiques.

## AVIS

Nous avons réuni, sous forme de brochure in-12, 16 pages, les deux intéressants articles par notre frère M<sup>r</sup> Tournier, sur LA VIERGE MARIE D'APRÈS LES EVANGILES, qui ont paru dans les numéros 16 et 17 du *Messenger*.

En vente au bureau du journal, rue Florimont, 37.

10 C<sup>m</sup>es pièce franc de port en Belgique.

12 » » » » à l'étranger.

Nous possédons encore des opuscules : *Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Evangile*; prix : 3 centimes pièce, port non compris.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 56

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Conférence spirite à Liège. — Un astrologue moderne. — Statistique. — Communication d'outre-tombe. — Physiologie du magnétisme. — Le catholicisme avant le Christ. — Nécrologie. — Nouvelles.

## CONFÉRENCE SPIRITE A LIÈGE

(Suite)

Voir le numéro précédent, dont l'article sur la Conférence de notre frère M<sup>r</sup> Hz. finissait par cette question :

JÉSUS ÉTAIT-IL DIEU ?

Jésus dit que Dieu est son Père, mais il dit aussi : « Le Père est plus grand que moi. » (Jean, ch. XIV, v. 28.)

— Si le Père est plus grand que lui, il n'est pas son égal ; s'il n'est pas son égal, il n'est pas Dieu.

Jésus parlant de la fin du monde, ses disciples lui demandent :

« Dis-nous quand arriveront ces choses, et quel sera le signe de ton avènement ? Il répondit : « Or, quant à ce jour et à cette heure, personne ne le sait, non pas même les anges, ni même le Fils, mais mon Père seul. » (Marc, ch. XIII, v. 32.)

— Si Jésus ignore un seul point de l'avenir, il ne sait pas toutes choses ; s'il ne sait pas toutes choses, il n'est pas Dieu.

Un jeune homme lui adressant la parole, lui dit : « Maître qui es bon... » Jésus répondit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Dieu est le seul être qui soit bon. (Mathieu, ch. XIX, v. 16.)

— Si Jésus refuse d'être appelé bon, réservant exclusivement ce qualificatif à Dieu, c'est qu'il ne se croyait pas parfait ; s'il n'est pas parfait, il n'est pas Dieu.

« Alors les juifs prirent encore des pierres pour

le lapider ; mais Jésus leur dit : « Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres de la part de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? » Les juifs répondirent : « Nous ne te lapidons point pour aucune bonne œuvre, mais pour un blasphème ; et parce que n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu. »

Jésus leur répondit : « N'est-il pas écrit dans votre loi : « J'ai dit vous êtes des dieux. » Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée (et l'Écriture ne peut être anéantie), dites-vous que je blasphème, moi que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé au monde, parce que j'ai dit : je suis le Fils de Dieu. » (Jean, ch. X, v. 31 à 36.)

Si Dieu a sanctifié Jésus, c'est que Jésus n'était pas saint, car sans contredit, celui qui reçoit la bénédiction est inférieur à celui qui la donne.

En disant qu'il est Fils de Dieu, Jésus n'a point blasphémé ; s'il s'est donné ce titre, il ne l'a pas refusé aux autres, car il dit dans *saint Luc*, ch. VI, v. 35 :

« Aimez vos ennemis et faites du bien, et prêtez sans en rien espérer, et vous serez les fils du Très-Haut, » par conséquent *fils de Dieu*.

— Voici enfin un passage qui ne laisse aucun doute à ce sujet, en *St.-Jean*, ch. XX, v. 17 :

Jésus dit à Marie : « Je monte vers mon Père et vers votre Père, vers mon Dieu et vers votre Dieu. »

— Après avoir interrogé Jésus pour apprendre de lui-même ce qu'il était, voyons maintenant Jésus interrogeant ses disciples dans le but de savoir ce que les autres pensaient de lui.

« Jésus venant au quartier de Césarée interroge ses disciples, disant : Que disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'Homme ? »

— On a beaucoup discuté, controversé sur ce passage de l'Évangile, et on ne s'est pas aperçu que la

réponse se trouve dans la demande même : *Moi, le Fils de l'Homme.* (1)

D'après saint Marc, Pierre répondit : « Tu es le Christ, » ce qui signifie oint ou sacré ; or, un Dieu n'a nul besoin d'être oint ou sacré.

— Quel Jésus faut-il vous proposer pour modèle, pour guide ? Est-ce Jésus mystérieux, incompréhensible, inimitable, imaginé par les différentes églises ? Non, ce sera l'homme de bien, semant partout sur son passage les bienfaits, les consolations et l'espérance. Ce sera le charpentier, fils de Joseph et de Marie.

Jugeons l'arbre à son fruit. Ecoutez :

« Jean envoya deux de ses disciples lui dire : Es-tu celui qui devait venir ou si nous devons en attendre un autre ? Et Jésus répondant leur dit : Allez et rapportez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez. Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont nettoyés, les sourds entendent, les morts sont ressuscités et l'Évangile est annoncée aux pauvres, mais bienheureux celui qui n'aura point été scandalisé en moi. » (Math., ch. XI, v. 2 à 6.)

Voilà les fruits, jugez l'arbre.

Remarquons bien que Jésus ne dit pas : Allez dire à Jean que je suis le Christ, un prophète, le Messie, le Sauveur, rien de tout cela ; sa réponse est, au contraire : Allez dire à Jean ce que j'enseigne, ce que je fais ; c'est-à-dire, qu'il juge l'arbre au fruit.

Quelle était la doctrine, la morale que Jésus enseignait ? Examinons.

*En saint Mathieu, ch. V, v. 4 :* « Or, Jésus voyant tout ce peuple monta sur une montagne, puis s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui. »

— Quelles sont les paroles qui sortent de sa bouche au début de sa mission ? Sont-ce des paroles de malédiction, vient-il dire, anathème sur vous tous, misérables pécheurs, vous êtes maudits par mon Père ; vous êtes tous perdus en Adam (*chose remarquable, étrange : Jésus n'a jamais parlé d'Adam*) par l'instigation de Satan, et moi, Fils de Dieu, je viens de sa part pour vous racheter et vous sauver de l'enfer en mourant pour vous. Non, les paroles qu'il prononce sont des paroles de paix, d'espérance et de pardon. Il prêche une religion d'amour, de fraternité et de progrès ; une religion sans temple, sans autel, sans sacerdoce.

Écoutons ses premières paroles :

« Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.

» Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

» Bienheureux sont les débonnaires, car ils hériteront la terre.

» Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, car ils seront rassasiés.

» Bienheureux sont les miséricordieux, car miséricorde leur sera faite.

» Bienheureux sont ceux qui sont nets de cœur, car ils verront Dieu.

» Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu.

» Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. »

(A suivre.)

## UN ASTROLOGUE MODERNE

L'astrologie, c'est-à-dire l'art de lire dans les astres à l'aide d'une lunette les destinées humaines, était depuis longtemps déjà tombée en désuétude, et c'est l'astronomie qui lui avait porté le coup de grâce. Mais il paraît que c'était là une injustice de sa part. Aussi est-ce à un astronome, et à un astronome qui a du mérite, à un astronome de Paris, s'il vous plaît, M<sup>r</sup> Flammarion, qu'est échu l'honneur de la réhabilitation.

M<sup>r</sup> Flammarion, mû par l'amour de son art et surtout par sa haine anti-religieuse, a entrepris d'escalader le ciel et d'y détrôner Celui qui y règne trop paisiblement. Procédant à la manière des anciens Titans, il a entassé Pélion sur Ossa, Pélion tout bondé de propositions erronées, Ossa tout bardé de raisonnements *stupides*. Puis du haut de ce nouvel observatoire, il a braqué son télescope sur l'astre du jour, où il a lu très-distinctement ce qui va suivre :

« Le soleil se refroidit ; j'aperçois les points noirs qui se multiplient à sa surface ; c'est que le combustible commence à lui manquer pour alimenter sa flamme. Et comme c'est du soleil que la terre reçoit la chaleur, le mouvement et la vie, j'aperçois de même notre planète qui se transforme. Voilà les espèces animales qui reprennent peu à peu le type élémentaire si bien décrit par Darwin. Tout se métamorphose, tout s'éteint, tout se consume. Le soleil n'est plus qu'un immense bloc de gelée (*sic*) et la terre qu'un imperceptible glaçon. »

Ainsi s'exprime notre astronome ou plutôt notre astrologue. Et pour impressionner plus vivement les esprits, il expose dans une série de tableaux, à l'aide de la lumière oxydrique, la photographie des événements qu'il lit ainsi dans les profondeurs de l'inconnu.

— La photographie, direz-vous ; mais comment peut-on photographier l'avenir ? — Demandez-le à M<sup>r</sup> Flammarion. C'est son secret. Tout ce que je

(1) Cette expression : Fils de l'Homme, doit être une allusion au prophète Ezéchiel ; quand l'Éternel parle à ce prophète, il dit : *Fils d'homme*, prophétise.

puis vous garantir, c'est que ces tableaux ont quelque chose qui saisit et captive l'assistance.

Le plus émouvant de tous, et pour cette raison il le réserve en dernier, est celui qu'il intitule « La fin du monde. » On distingue dans le lointain, à travers une lueur blafarde et sinistre, notre pauvre planète disparaissant sous une couche de neige, de givre et de frimas. Plus de figures humaines; aucuns vestiges d'habitation; nulle verdure. Les seuls êtres vivants qu'on aperçoit sont deux rangées de pingouins dans l'attitude compassée du port d'armes.

Puis la toile tombe, la foule s'écoule et l'astrologue s'évanouit.

Et voilà un échantillon que M<sup>r</sup> Flammarion étale, avec cette satisfaction de soi-même qui lui est propre, côte à côte avec les problèmes les plus admirables de l'astronomie. Si M<sup>r</sup> Flammarion tient absolument à être à la fois astronome et astrologue, que ne divise-t-il son cours en deux ordres de leçons? Il ferait alternativement une conférence d'astronomie et une d'astrologie. Et pour être plus sûr encore d'éviter toute confusion, il revêtirait pour la première l'habit noir et la cravate blanche de professeur, et pour la seconde le bonnet pointu, la robe courte et la baguette du magicien.

Nous reproduisons du journal *L'Etudiant catholique*, de Louvain, la jolie diatribe qu'on vient de lire.

Quand on a la foi assez robuste pour croire que le prophète Jonas a passé trois jours et trois nuits de vacances dans les cavités digestives d'un cétacé, rien n'empêche qu'on ignore aussi la définition d'un substantif français, au point d'en faire un usage aussi déplorable que le fait l'organe de l'*Alma Mater* de Louvain, en qualifiant de rêveries d'astrologue les recherches scientifiques de l'illustre savant que l'organe cité se permet de vilipender. Par cet assemblage d'insipides tirades, la feuille ultramontaine nous donne une fois de plus un exemple frappant de cette coalition à l'ordre du jour entre la foi dogmatique et l'ignorance érigée en système.

D'après les encyclopédies les plus modernes, l'astrologie est la science factice de prédire, par la constellation que présentent *les étoiles en un moment donné*, les événements dans la vie publique de tout un Etat, et particulièrement le sort qui échoit à chaque individu dans le courant de sa vie privée.

En nous basant sur ce renseignement, nous avons beau chercher dans le passage reproduit par *L'Etudiant*, mais nous n'avons pas y trouver de traces de cette science hérétique dont cette feuille le trouve entaché. Il n'y a là de prédiction ni pour un prince qui vient de naître, ni pour un simple mortel.

*L'Etudiant catholique*, lorsqu'il fait des citations, ferait bien d'indiquer les livres où il les puise, cette précaution ne pouvant tourner qu'à son avantage; nous n'avons pas lu les lignes qui provoquent la colère de la feuille sainte, mais si elles expriment, dans quelque publication récente, un système de fin du monde qui compte parmi les savants beaucoup de *partisans*, leur mérite consiste dans la grande probabilité que les choses pourraient se passer ainsi, et à ce titre l'accusation du chef d'astrologie tombe d'elle-même, parce qu'elle est fautive.

Mais ce n'est pas là ce qui porte l'inquiétude dans le camp de Rome!

M<sup>r</sup> Flammarion, dont la France, dont l'Europe est fière à juste titre, gêne énormément les clergés orthodoxes par ses œuvres admirables, où les dogmes des religions positives tombent un à un devant les données de l'astronomie.

L'homme qui a écrit *Dieu dans la nature*, *La pluralité des mondes habités*, *Les Terres du Ciel*, cet homme, *L'Etudiant catholique* l'accuse de vouloir détrôner « Celui qui règne si paisiblement dans le ciel. » Son imagination ardente lui montre le savant français entassant les montagnes de la Grèce l'une sur l'autre pour y installer son télescope, tandis que l'objet de sa fureur est tranquillement assis dans son observatoire de Paris, où il crée patiemment de nouvelles œuvres faisant l'admiration de tous ceux qui veulent arriver à Dieu par l'étude de la nature, où les cieus et les mathématiques, qui n'ont *intérêt à tromper* personne, lui fournissent la matière à ses brillantes conférences; si parfois, du concert d'éloges que lui font tous les penseurs, il s'échappe une voix discordante que l'envie a fait vibrer, l'illustre savant, grand par le cœur comme par sa science, ne s'arrête même pas à ces clameurs insensées, car les sarcasmes ne peuvent atteindre à la hauteur où ses admirables découvertes l'ont placé.

Le serpent qui a rongé la gloire de Galilée, qui a intimidé le vieillard Copernic jusque sur le lit de mort, qui a traqué l'immortel Kepler par la faim et la persécution, le voyez-vous, cher lecteur, ce serpent affublé de la calotte de *L'Etudiant catholique*, venir bayer sur la science moderne et livrer au ridicule l'astronome contemporain dont la réputation est universelle, et qui est l'ennemi commun du matérialisme et du cléricalisme. Irrité de voir la lumière se répandre dans toutes les classes de la société, grâce aux généreux efforts des savants qui ont su populariser la science, furieux de se sentir ébloui et délogé de ses cavernes ténébreuses, lui qui se complaisait si bien dans ce cher petit système solaire de l'orthodoxe Ptolémée, s'adaptant admirablement à la *foi de ses pères*, il choisit l'arme déloyale de la raillerie, nous ne dirons pas amère, car elle est bien faible, mais *stupide*, car l'intéressant

jeune homme de l'*Alma Mater* ayant rédigé l'article reproduit ci-dessus, a singulièrement confondu la signification des mots *astronomie* et *astrologie*.

Et voilà ce qu'à Louvain on est convenu d'appeler des *étudiants* !!!

Arrière, Moyen-Age, et toutes les Sorbonnes qui te prodiguent leurs acclamations! Assez longtemps tu as tenaillé les consciences de nos ancêtres, avec tes trompettes du jugement dernier et tes marmites bouillantes de l'enfer, avec tes menaces de la fin du monde par des pluies de feu, de poix et de soufre, lorsque les escarcelles de tes églises gothiques ne s'emplissaient pas assez vite au gré de l'évêque de Rome.

Que notre insignifiante planète périsse par les flammes ou par le froid, jusqu'à l'extinction même du dernier des pingouins, peu importe à notre esprit immortel qui survivra à tous ces cataclysmes. Quant à nous, tant que nous faisons et ferons partie des humanités soit présentes, soit futures, nous chercherons à avancer en morale et en science, en nous laissant guider par nos aînés de l'incarnation, et en laissant à tous ceux qui cherchent à s'inspirer aux hautes écoles ultramontaines le loisir d'attendre patiemment le grand drame de l'Apocalypse, qu'ils ont soin de prendre à la lettre quand les intérêts de leur caste orgueilleuse l'exigent. Laissons leur les mystères profonds des sept chandeliers, du grand dragon rouge qui viendra d'un coup de queue faire tomber le *tiers des étoiles* en pluie fine et serrée sur les environs de Louvain, et continuons à contempler les merveilles de la nature, non plus à travers le prisme étroit des écrits génétiques selon Moïse, mais à la lumière de la science moderne, dont Camille Flammarion est une des plus brillantes étoiles.

## STATISTIQUE

Nous appelons l'attention des catholiques de bonne foi sur le tableau statistique suivant, que nous reproduisons de *La Liberté*, et qui démontre l'influence pernicieuse de l'Eglise romaine dans les pays où elle règne.

STATISTIQUE DE L'INSTRUCTION EN EUROPE. — Les données statistiques suivantes sont dignes d'une méditation sérieuse :

*Suisse*. — L'instruction y est obligatoire. Sur 100 habitants, 4 seulement ne savent pas lire.

*Hollande*. — Les secours publics sont retirés aux familles indigentes qui n'envoient pas leurs enfants à l'école. Sur 100 habitants 3 ne savent pas lire.

*Norwège*. — L'instruction y est obligatoire ; 4 ou 5 sur 100 habitants ne savent pas lire.

*Danemark*. — Instruction obligatoire. Tous les

enfants vont à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans. Au Danemark ainsi que dans la grande île d'Islande qui en dépend, tous les habitants savent lire.

*Suède*. — Instruction obligatoire. De 100 habitants, un seul ne sait pas lire.

*Allemagne*. — L'instruction est obligatoire dans toute l'Allemagne pour chaque enfant depuis l'âge de 6 ans jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans ; cette mesure a été facilement admise et elle passa rapidement dans les mœurs du peuple. Dans les Etats formant l'Allemagne actuelle, sur 100 soldats, 5 seulement ne savent pas lire.

Les pays arriérés sous le rapport de l'instruction, sont :

*France*. — Sur 100 recrues 23 ne savent ni lire ni écrire. Sur 100 mariages, 34 couples ne savent pas signer l'acte civil constatant leur union. L'instruction n'est pas obligatoire.

*Belgique*. — La levée de 1862 indique que sur 100 soldats, 30 ne savent ni lire ni écrire. L'instruction obligatoire n'existe pas dans ce pays.

*Angleterre*. — La moitié des habitants ne savent pas lire. Pas d'instruction obligatoire.

Encore plus arriérés sont :

*L'Autriche*. — La moitié au moins des habitants ne savent pas lire.

*L'Italie*. — Sur 100 habitants 71 ne savent pas lire.

*L'Espagne*. — Sur 100 habitants 75 ne savent ni lire ni écrire.

*Le Portugal*. — Même proportion que pour l'Espagne.

Les cinq Etats foncièrement catholiques de l'Europe sont : la France, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne et le Portugal.

Que dire de toute l'Amérique du Sud, où il y a des peuples si catholiques ?

Dans la République Argentine, l'un des pays de cette partie du monde, le recensement de 1869 révèle des chiffres vraiment attristants en faveur de l'abrutissement du peuple.

(De *La Revelacion*, de Buenos-Ayres, reproduit par *La Revelacion*, d'Alicante.)

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

3<sup>me</sup> SÉANCE.

D. Comment le principe spirituel quitte-t-il l'état général de la matière pour s'individualiser ?

R. Le principe spirituel présent dans la matière la transforme sans cesse et fait en elle différents stades, si vous voulez, avant d'arriver à l'individualisation. A chacun de ces stades, il diminue par sa supériorité sur elle une certaine quantité de sa grossièreté première et remplace ce qu'il lui fait perdre

par plus de spiritualité. Les choses se passent ainsi, jusqu'au moment de l'individualisation où le principe plus libre élimine avec plus de force une plus grande quantité de matière et donne à son enveloppe, de plus en plus, le mouvement, la vitalité, l'instinct, l'intelligence, etc.

Pour que le principe spirituel soit en état de devenir individu, c'est-à-dire germe d'âme, il faut qu'il se soit transformé en même temps que la matière un nombre incalculable de fois. De ces transformations incessantes, je dirai presque épouvantables, vous ne pouvez avoir conscience qu'en jetant un coup d'œil très-restreint, pour le moment, sur le passé et l'origine des univers parmi lesquels se trouve votre terre. Savez-vous combien de fois la matière se transforme, se renouvelle, se change, seulement pour en arriver au point d'être solidifiée, refroidie, habitable au végétal, à l'espèce animale? Et pendant ces bouleversements, pendant ces crises de la matière, pouvez-vous apprécier la quantité de spiritualité qui remplace la matérialité, la quantité de fluides qui vient établir la balance, et la quantité d'atomes spirituels qui s'en sépare?

Ce que vous appelez l'individualisation du principe spirituel et qui est le commencement de la vie d'esprit, a lieu à la suite d'un phénomène identique à ceux de son développement et de son perfectionnement, c'est-à-dire par la désagrégation de la matière, par ce phénomène qui, à ce moment, ne peut cependant être appelé mort, puisqu'il n'y a pas encore eu mouvement et vie comme vous le comprenez.

Soyez certains d'une chose, c'est que rien n'est détruit, rien ne meurt dans le sens désolant que vous attachez à ce mot; il n'y a qu'une transformation qui s'opère : *l'éternelle transformation de matière en fluide et de fluide en esprit.*

(A continuer.)

L'ESPRIT DE SOCRATE.

## PHYSIOLOGIE DU MAGNETISME

### Génération du fluide magnétique et ses analogies avec les autres fluides impondérables

D'APRÈS LE DOCTEUR CHARPIGNON

COMPARAISON DES FLUIDES

(Suite).

De l'analogie que nous avons reconnu exister entre les différentes forces motrices de la vie de tous les êtres et le principe éthéré, il résulte évidemment un certain degré de solidarité entre chaque partie de la nature, solidarité qui fait qu'aucun corps ne peut se trouver en présence d'un autre, sans qu'il se développe un effet tendant, du plus ou moins, à opérer la fusion des deux corps, ou bien à les dé-

truire, afin de pouvoir ensuite refaire une nouvelle combinaison.

A l'aide du principe que nous avons admis, la solidarité par laquelle toutes les parties de la création réagissent l'une sur l'autre dans certaines limites, s'expliquent les phénomènes des attractions et des répulsions, des combinaisons et des décompositions chimiques, des sympathies et des antipathies.

La vigne plantée près de l'orme y croît avec force et l'enlace de ses branches; l'aloès cherche un appui sur l'olivier, le figuier sur le platane; les acônites, les solanées croissent très-bien à l'ombre de l'if; le pavot voudrait être de la famille des graminées.

D'un autre côté, la vigne meurt près du laurier, l'olivier languit auprès du chêne, la ciguë périt auprès de la vigne et de la rue, ce qui faisait dire à J.-B. Porta que la ciguë n'était plus un poison si l'on buvait de la rue.

Les végétaux, qui se conviennent plus ou moins entre eux, sont aussi soumis à l'influence des astres d'une manière remarquable. Rappelons-nous que le pêcher dont on a dirigé les branches vers la terre tord ses branches et ramène toujours ses feuilles vers le ciel? les folioles de l'acacia, dès que la nuit vient, forment une ligne horizontale sur leur axe, et au jour elles deviennent verticales. Le ciel se couvre-t-il de nuages? les fleurs du *calendula pluvialis* se ferment et annoncent un orage, tandis que celles du *sonchus sibericus* s'ouvrent à la tempête et se ferment dès que les brouillards s'enfuient. Cette action de l'atmosphère et des astres sur les plantes est tellement régulière, que Linné a classé les fleurs avec les instants où elles éprouvent ce changement sympathique, et il a pu fixer ainsi chaque heure de la révolution diurne de la terre; c'est ce qu'il a appelé *l'horloge de Flore*.

Dans le règne animal il serait encore bien plus facile de trouver de ces sortes d'influences; mais elles commencent à être soumises à certaines conditions. La famille des ophidiens jouissent d'une puissance terrifiante très-active, depuis les énormes serpents d'Amérique, qui paralysent l'animal qu'ils aperçoivent, jusqu'à la vipère, qui, toute contractée sur elle-même, fixe de ses yeux étincelants la grenouille ou le rossignol, et force ce pauvre oiseau à cesser peu à peu ses chants joyeux pour pousser un cri aigu et descendre de branche en branche jusqu'à ce qu'il tombe sous la dent meurtrière. Le serpent à son tour est l'esclave du cerf; si celui-ci le rencontre, il s'arrête, se dresse devant le reptile qui, se convulsant, est enfin forcé de ramper sous le pied de son ennemi. En vain l'agile belette voudrait-elle fuir, si ses regards ont rencontré ceux d'un crapaud! Le crapaud lui-même est victime de l'araignée, qui se déroule de sa toile sans craindre que le hideux reptile s'échappe. La perdrix ne peut plus voler dès



que les yeux fascinateurs du chien l'ont frappée de vertige.

Cette influence mutuelle des différentes parties de la création avait été observée dès la plus haute antiquité et avait donné lieu à bien des systèmes. Étudiée avec une sorte de prédilection par les philosophes du moyen-âge, cet ensemble de phénomènes avait reçu d'eux le nom de magnétisme.

Ce fut la comparaison des phénomènes d'attraction et de répulsion produits par l'aimant, avec les effets de sympathie et d'antipathie observés dans les différents êtres de la création, qui porta à comprendre sous une même dénomination, des phénomènes qui semblaient se rattacher à la même cause (1).

Nous avons jeté un rapide coup d'œil sur tous les types créés qui précèdent notre espèce, et nous y avons trouvé ces curieux phénomènes d'influence que les anciens ont appelé *magnétisme*, les rattachant avec raison sous une même loi de causalité physique. Il nous reste à aborder l'étude des mêmes phénomènes dans l'espèce humaine, et à rechercher s'ils sont soumis à la même loi.

Cette étude constitue ce que Mesmer appela le *magnétisme animal*, et ce que, avec plus de convenance, nous appellerons, d'accord avec quelques auteurs modernes, *magnétisme humain*.

## LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite.)

Chapitre XIII. — *La légende du déluge*. — Tous les peuples ont conservé le souvenir d'un grand cataclysme dont les légendes génétiques font mention sous le nom de Déluge Universel, en le dépeignant plus ou moins orné de détails toujours invraisemblables ; la science a pleinement démontré qu'elles avaient leur origine dans des faits géologiques, mais avec absence complète de vérité historique.

Ici, comme en tout, la première fable se trouve dans l'Inde ancienne, où il est à peine un traité de théologie ou un poème qui ne donne sa version de l'événement diluvien.

Jaccoliot résume comme suit le récit des Védas, dans le chapitre de *La Bible dans l'Inde* qu'il intitule : « le Déluge selon le Mahabarata et les traditions brahmaniques. »

« Suivant la prédiction du Seigneur, la terre se peupla et les enfants d'Adima et de Heva devinrent bientôt si nombreux et si mauvais, qu'ils ne s'enten-

dirent plus entre eux. Ils oublièrent Dieu et ses promesses, et le bruit de leurs sanglantes querelles finit par le lasser.

» Un jour, le roi Daytha eut l'audace de lancer des imprécations contre le tonnerre, en le menaçant d'aller le conquérir à la tête de ses guerriers, s'il ne se taisait pas.

» Alors le Seigneur résolut d'infliger à ses créatures un châtiment terrible, qui devait servir d'exemple à ceux qui survivraient et à leurs descendants... »

Brahma ayant regardé le monde pour sauver l'homme qui le méritait et pour conserver la race humaine, choisit Vaiwasvata à cause de ses vertus, et lui fit savoir sa volonté et ce qui arriverait, au moyen d'un poisson que ce dernier avait sauvé de la mort et qui avait grandi merveilleusement.

Un jour le poisson dit à son sauveur : « Ecoute, homme sage et bienfaisant ! le globe va être submergé et tous ceux qui l'habitent périront ; la colère du Seigneur a chargé les nues et les mers de châtier cette race mauvaise et corrompue, qui oublie son origine et la loi de Dieu. Tes semblables ne savent plus contenir leur orgueil et ils osent défier le Créateur ; mais leurs menaces sont arrivées au pied du trône de Brahma, et Brahma va faire connaître sa puissance.

» Hâte-toi donc de construire un navire dans lequel tu l'enfermeras avec ta famille.

» Tu prendras des semences de chaque plante et un couple de chaque espèce d'animaux, en laissant de côté ceux qui naissent de la pourriture et des vapeurs, parce que leur principe vital n'émane pas de la grande âme.

» Espère avec confiance. »

Vaiwasvata suivit le conseil, et après avoir construit ce navire, il s'y enferma avec toute sa famille, les semences des plantes et un couple de tout animal, comme on le lui avait dit.

Lorsque les pluies commencèrent à tomber et les mers à déborder, un poisson monstrueux armé d'une corne gigantesque se plaça devant le navire. Vaiwasvata attacha un cable à cette corne, et le poisson se lança au milieu des éléments déchainés, en guidant l'embarcation. Ceux qui s'y étaient réfugiés virent que la main de Dieu les protégeait, parce que l'impétuosité de la tourmente et la violence des ondes ne purent rien contre eux.

Ceci dura des jours, des mois, des années, jusqu'au moment où l'œuvre de destruction fut accomplie. Quand les éléments se calmèrent, les voyageurs, toujours guidés par leur mystérieux conducteur, purent aborder la cime de l'Himalaya.

« Vischnou est celui qui vous a sauvés de la mort, leur dit le poisson en se séparant d'eux ; grâce à sa prière, Brahma a eu pitié de l'humanité ; allez

(1) *Magnès aimant*, magnétisme minéral, magnétisme sidéral, magnétisme universel, magnétisme animal. Dénominations créées avant Mesmer.

maintenant accomplir l'œuvre de Dieu, et repeuplez la terre. »

La tradition ajoute que Vischnou obtint de sauver Vaiwasvata en rappelant à Brahma la promesse de celui-ci de l'envoyer sur la terre pour racheter les hommes, afin que cette promesse de Dieu pût s'accomplir plus tard.

Selon quelques-uns, la postérité de Vaiwasvata donna origine aux peuples nouveaux ; selon d'autres, il n'eut qu'à jeter des pierres dans l'argile déposée par les eaux pour qu'il en naquît des hommes.

D'un côté, ce serait le mythe trouvé et adopté par le judaïsme et les autres religions ; de l'autre, c'est la tradition de Pyrha et de Deucalion, importée en Grèce avec les chants poétiques des émigrants. (*La Bible dans l'Inde.*)

Tous les peuples de l'antiquité, dit M<sup>r</sup> Dufay (*Etudes sur la destinée*), ont conservé le souvenir d'un cataclysme présenté sous forme d'inondation.

Tous aussi ou presque tous, instruits dans la doctrine des principes du bien et du mal, ont vu dans cet événement l'œuvre d'un dieu irrité ou d'un démon malfaisant.

(*A continuer.*) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

## NÉCROLOGIE

### MORT DE M<sup>r</sup> LE DOCTEUR DUPUIS

Le spiritisme vient de faire une perte réelle, considérable. Notre frère, M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Dupuis, directeur du *Galiléen*, vient de partir pour l'éternité.

Il avait à peine trente ans ; il était tout le bonheur, toute la joie d'une intéressante famille.

Il est mort à Ostende, qu'il affectionnait beaucoup et où il avait acquis de nombreuses et douces sympathies. Il n'y avait pas bien longtemps qu'il habitait cette ville privilégiée ; il avait espéré, en s'y fixant, retrouver, dans les effluves embaumées de la mer et des dunes, une santé déjà altérée, et dont il avait si besoin pour les siens.

Nos frères d'Ostende ont pris sa jeune famille sous leur sauvegarde. *Sursum corda* ; hommage à ceux qui ont compris que la solidarité n'est pas un vain mot !

Que chacun s'en souvienne ; au nom de cette solidarité qui nous unit tous, la famille d'un frère, d'un spirite que Dieu rappelle à Lui, c'est notre famille.

Dupuis est mort à la peine, en luttant pour notre cause, c'est-à-dire tombé au champ d'honneur. Que l'Éternel daigne le récompenser du bien qu'il a semé sur sa route.

Le spiritisme perd en lui un de ses plus intrépides défenseurs ; nous l'avons vu à l'œuvre au Congrès

de Liège de 1876, et nous connaissons les brillants projets qu'il formait pour le Congrès d'Ostende en 1877, dont il avait la haute organisation.

Dieu étant tout amour, toute justice, inclinons-nous devant ses décrets ; tout ce qui émane de Dieu a sa raison d'être. Ne regrettons pas notre frère ; nous savons qu'il nous continuera son concours dans l'autre monde, non avec plus d'activité, mais avec plus d'efficacité peut-être qu'en celui-ci.

## NOUVELLES

La Belgique, avec une population de 5 millions d'habitants, possède aujourd'hui cinq journaux spirites : *Le De Rots*, *Le Galiléen*, *Le Chercheur*, *Le Moniteur de la Fédération belge* et *Le Messager*.

Depuis le commencement de cette année, il paraît à Constantinople un journal spirite ayant pour titre *Philergos*, c'est-à-dire : L'Ami du travail. Cette revue est écrite en grec moderne, et chaque numéro compte 48 pages. Le directeur est M<sup>r</sup> Angelos, à Galata, rue Zermeledjiller, 36.

Le docteur W. B. Carpenter, éminent chirurgien, auteur de divers ouvrages de médecine, très-connu par ses travaux psychologiques, a commencé des recherches scientifiques sur les phénomènes spirites.

La librairie Oswald Mutze, à Leipzig, annonce la première édition du *Livre des Médiums*, traduit en allemand par Franz Paolicek. Cette publication est appelée à rendre de grands services à la doctrine pour la propagande en Allemagne.

Le capitaine d'artillerie, M<sup>r</sup> Baldomero Villegas, l'un des membres fondateurs de la Société spirite de Madrid, vient de publier un ouvrage intéressant sous le titre : *Un fait, la Magie et le Spiritisme*.

Le chanoine Perujo, directeur du *Sentido comun*, de Lérida, qui croyait tuer le spiritisme en peu de semaines, et dont la publication périt d'inanition et asphyxiée par ses propres arguments, ce même ecclésiastique vient de publier *La pluralité de mondes habités*, où l'on peut lire les passages suivants copiés du *Buen Sentido* :

« ...Notre esprit s'agrandit en entrevoyant la ri-  
» chesse des domaines qui nous sont réservés. Aussi  
» étrangers que nous soient ces mondes (les astres)  
» dans l'actualité, nous croyons que leurs habitants  
» sont nos frères et que nous les connaissons un  
» jour. Ils ne descendent certainement pas d'Adam,  
» ils n'ont pas notre organisation, ni notre force, ni  
» nos sens, mais ils sont enfants de Dieu, ils ont

» une âme raisonnable, une intelligence, des sentiments religieux et la même destinée que nous.  
 » Si nous étions subitement transportés dans ces mondes, nous serions agréablement surpris de trouver tant de conformité entre nos idées et celles de ces habitants, alors même qu'ils seraient plus avancés que nous dans la science et dans la voie du progrès. »

Qui dirait que ce chanoine a livré une si rude guerre au spiritisme ?

(*Revista Espiritista* de Barcelone.)

Les numéros 4 et 45 du journal spirite *La Ley de Amor* signalent de Mérida la mort de deux frères spirites, qui ont demandé l'enterrement civil.

A New-York il est beaucoup question des remarquables phénomènes physiques produits par le médium M<sup>r</sup> Foster, lequel a vaincu M<sup>r</sup> Bishop, un des détracteurs du spiritisme, qui prétendait simuler tous les phénomènes au moyen de la prestidigitation.

Le professeur Adler a donné à New-York des conférences publiques très-suívies sur le spiritisme.

Aux Etats-Unis, deux prêtres, les sieurs Moody et Sankey, parcourent le pays en prêchant contre le spiritisme. Nos amis de Boston constatent le fait qu'à mesure que l'on attaque notre doctrine du haut de la chaire, l'affluence aux conférences spirites augmente considérablement.

On signale de la côte du Pacifique l'extension rapide qu'y prend la doctrine spirite.

Le célèbre voyageur de l'Amérique du Nord, M<sup>r</sup> J. M. Peebles, très-connu comme spirite, a donné des séances publiques à San-José de Californie. Il écrit que dans cette contrée la persécution a commencé contre les médiums. L'opinion publique est en faveur de ces derniers.

On écrit de Santa Barbara, en Californie, que le spiritisme voit ses adeptes accroître en nombre de jour en jour.

Les spirites de Jonesboro (Arkansas) vont se constituer pour la formation d'une fédération spirite.

Une société spirite vient de se fonder à Jacksonville (Floride) sous la dénomination de : « Amis du Progrès. »

Le Rév. Francis N. Lett, agent de la Société biblique à Buenos-Ayres, écrit dans une de ses lettres : « Le spiritisme compte ici un grand nombre d'ad-

hérents. Ils forment une secte puissante et ils font la propagande de leurs idées. Les spirites expliquent la Bible d'une façon qui leur est particulière, mais je ne crois pas qu'ils auraient trouvé d'eux-mêmes quelque chose de bon ou de vrai qui n'ait pas été déduit de ce livre. Ce mouvement peut, ce me semble, être considéré comme un indice de cette tendance vers quelque chose de meilleur que le romanisme, vers une religion plus spiritualiste que les momeries et le culte des idoles. »

(*Psychische Studien*, de Leipzig.)

On signale à Vera-Cruz (Mexique) la formation de deux nouveaux groupes spirites comptant plusieurs médiums.

Le *Times* rapporte que dans la ville du Cap il y a eu des controverses très-animées sur la doctrine spirite, qui prend dans ce pays une grande extension.

M<sup>r</sup> Elgie Corner écrit de Shangai (Chine) que le spiritisme fait de grands progrès dans le pays.

Séance de la délégation, le dimanche, 3 juin, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

Conférence, le dimanche, 10, à 6 heures, au même local.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

La Vierge Marie d'après les Evangiles, par notre frère M<sup>r</sup> Tournier. Prix : 10 C<sup>ms</sup> pour la Belgique et 12 C<sup>ms</sup> pour l'étranger.

Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Evangile. Prix : 3 cent. pièce, port non compris.

Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, avec figures d'astronomie, par Louis Figuier. Prix : 3-70.

Abrégé de la doctrine spirite, par Florent Loth. Prix : fr. 1-35.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. Prix : fr. 2-20.

Carte-Portrait du docteur Demeur, fr. 1-00.

» » de l'abbé Viannet, curé d'Ars, 1-00

» » d'Allan Kardec, fr. 1-00.

Thérapeutique magnétique, règles de l'application du magnétisme à l'expérimentation pure et au traitement des maladies, avec gravures, par le baron Du Potet. Prix : fr. 7-50.

Les dogmes de l'Eglise du Christ, expliqués par le spiritisme, par Apollon de Boltinn. Prix : fr. 4-20.

Lettres sur le spiritisme écrites à des ecclésiastiques, par M. J. B. Prix : 60 c.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Lourain, 121.

## SOMMAIRE :

La justice et l'amour accomplis dans la souffrance. — Conférence spirite à Liège. — Le premier Congrès spirite international. — Une singulière maladie.

## LA JUSTICE ET L'AMOUR

ACCOMPLIS DANS LA SOUFFRANCE

(Suite et fin. Voir le n<sup>o</sup> du 15 mai dernier.)

A ce point de notre étude, nous nous trouvons en face du problème dont la solution, longtemps reléguée dans l'arbitraire et le mystère théologiques, se laisse deviner par les esprits sérieux qui, relativement à nos destinées, considèrent à la fois le double rôle de la Justice et de l'Amour dans le plan divin, l'exercice du libre arbitre et les données de la science sur lesquelles reposent les assises de la foi nouvelle.

Je crois avoir indiqué, bien que très-sommairement, la raison d'être de la souffrance et son ascendance proportionnelle, dès les premiers mouvements de la matière. Le cadre si restreint de cette étude ne me permet point de suivre pas à pas le développement de la vie morale chez les diverses races humaines où nous pourrions, comme dans les sphères inférieures, constater un échelonnement d'organismes, et, par suite, d'impressions synthétiques de celles que nous avons signalées à la base des premières séries d'êtres. Donc, franchissant les degrés élémentaires du règne hominal, dirigeons nos recherches vers l'individu parvenu à la pleine possession de lui-même par le développement le plus complet possible de l'intelligence, de la conscience et de la raison, personnalité dont certains caractères d'élites sont, ici-bas, l'expression la plus élevée.

Tout le monde remarqué, avec un étonnement douloureux, parfois très-voisin du scepticisme,

que les afflictions les plus terribles, les plus incessantes, les plus prolongées, s'abattent d'ordinaire sur les meilleurs d'entre les hommes, tandis que la plupart des gens appelés par nous « *les méchants* » voient toutes choses sourire à leurs désirs. Ce fait n'est pas le moindre de ceux qui, à travers les âges, ont discrédité la suprême Justice, telle que l'entend l'orthodoxie, et la fameuse parole : « *Dieu châtie celui qu'il aime*, » cette parole, dis-je, si largement exploitée par les dogmatiques, est demeurée impuissante à maintenir debout une foi tout opposée à l'irréfutable logique des faits. Au reste, en cet ordre d'idées, une conscience tant soit peu affranchie, ne saurait prendre le change : en s'avouant incapable de concevoir la justice absolue, elle s'affirme à elle-même que la notion partielle qu'elle en possède doit se trouver d'accord avec le principe dont elle émane ; et répudiant, comme injurieuse envers Dieu, toute interprétation de nature à voiler dans notre âme le rayon tombé du foyer de l'idéal, l'homme religieux et droit de tous les temps et de tous les pays, mu par la sainte passion du Vrai, cherche avec raison sur la terre la révélation d'une justice éternelle toujours semblable à elle-même, telle enfin que la lui font pressentir ses intuitions innées.

La doctrine de la réincarnation pouvait seule illuminer les profondes arcanes de cette question ardue. Si l'homme, au terme d'une vie unique, voyait l'éternité future fixée à jamais pour lui, l'acquisition si laborieuse d'une expérience désormais sans objet ne serait dans le plan de Dieu qu'un prétexte cruel pour saturer de douleur nos rapides années, et le dernier mot de notre dernière heure serait : « A quoi bon ! » ..... A quoi bon, en effet, puisque nos connaissances relatives à cette vie ne seraient point applicables à un autre mode d'existence ? Or, ce dont nous avons besoin pour croire à la justice finale,

c'est de savoir, c'est de nous prouver à nous-mêmes que non-seulement nulle souffrance n'est inutile, mais encore que toute douleur est bonne et, de plus, nécessaire, car le jour où une seule larme tombera de nos yeux sans mandat et sans but pour notre perfectionnement, c'est à-dire pour notre bonheur, la Justice disparaîtra et Dieu ne sera plus.

Ceux-là le savent qui ont déjà dépassé les premières étapes du progrès et sont devenus capables d'aimer assez le bien pour accepter, *quelles qu'elles soient*, les conditions inhérentes à leur propre développement, ce que ne pourraient faire des esprits encore grossiers, à peine sortis des liens de l'animalité ou des organismes imparfaits des races primitives, par conséquent poussés encore, dans une mesure déterminée par la loi de la nécessité, sur le chemin du progrès intellectuel et moral qu'ils ne peuvent vouloir puisqu'ils ne le connaissent pas. Cette portion de l'humanité se trouve dans le cas dont j'ai déjà parlé, celui de la souffrance subie sous une impulsion d'urgence. Les Esprits instructeurs nous enseignent que les êtres de cette catégorie sont dirigés plus ou moins fatalement dans leurs premières incarnations, le libre arbitre, comme nous l'avons déjà vu, ne se développant qu'au fur et à mesure de la lumière acquise; il importe que ces jeunes esprits ne risquent point de s'éterniser dans une sorte de *statu quo* moral en s'incarnant sans connaissance de cause; et la loi qui les place sur le bon chemin, alors qu'ils sont incapables de le discerner, est bien sans contredit une loi d'amour. C'est dans cette période préparatoire que sévit nécessairement la peine du talion, seul enseignement dont l'être soit apte à bénéficier à cette époque de sa vie. Alors aussi se produisent chez lui des instincts matériels, des actes d'une brutalité souvent féroce, énigmes effrayantes pour quiconque n'est pas initié au fait de la réincarnation progressive. Certes, si nous étions plus instruits sur ces choses, la peine de mort, crime social superposé au crime individuel, serait au ban de l'humanité, et, plutôt que de faire couler le sang sous prétexte de sang répandu, nous regarderions le meurtrier comme un frère ignorant, un esprit rudimentaire qui se développera à son heure, mais contre les violences duquel nous possédons le droit de nous prémunir, sans avoir celui de lui retrancher des jours que des soins bien inspirés devraient employer à l'instruire pour le rendre meilleur. Nous saurions que tous nous avons passé par l'état primitif, subsistant d'incarnation en incarnation les conséquences directes de nos actes jusqu'au moment où moins arriérés, nous avons pu prendre une plus grande initiative dans nos propres destinées; car Dieu qui, en fin de compte, nous veut complètement libres, nous dresse à l'exercice de notre propre volonté par

la responsabilité qui en découle en proportion exacte de notre somme de lumières. Ce fait explique les vies, souvent heureuses et faciles, des caractères inférieurs encore inhabiles à bénéficier de certaines épreuves, et auxquels seront inconnues les nobles douleurs des grandes âmes, jusqu'au jour où ils auront acquis les facultés qui les produisent.

Mais, à un moment donné, se modifie pour l'esprit la loi de la souffrance; appelé à mesurer selon ses connaissances les difficultés d'une nouvelle vie; déjà capable d'entrevoir un idéal plus élevé, son désir d'y atteindre le porte à s'imposer, pour cela, quelque effort d'énergie, qui se traduira par des douleurs appropriées aux besoins et aux lacunes de son individualité; efforts plus ou moins réussis, suivant qu'ils seront accompagnés de persévérance ou d'indolente lassitude, mais qui, dans tous les cas, porteront logiquement leurs fruits pour une incarnation ultérieure, puisque, en raison de la solidarité des temps, le présent est à la fois l'effet du passé et la cause de l'avenir. Ici, la route se trace d'elle-même: étant donnée une incarnation d'expérience pratique alternée avec une phase de vie fluide, durant laquelle l'esprit se pénètre des notions reçues pour en profiter selon ses aptitudes et son bon vouloir, seuls éléments qui le rendent responsable, on se représente son ascension plus ou moins rapide vers les sphères élevées. Nous ne l'y suivrons point; mais, arrivant d'un bond à l'homme supérieur, nous trouverons celui-ci dans l'erraticité; considérant de là cette courte durée nommée *la vie* qui, pour lui, n'est qu'une moindre alternative; comparant nos larmes éphémères à l'éternité de l'Idéal auquel il aspire; sondant sa propre conscience sous la radieuse lumière qui l'inonde; prenant en une pitié pleine d'amour cette pauvre humanité dont il a fait partie, au sein de laquelle il retournera quelque jour; et, possédé de la seule passion des âmes d'élite, celle de s'élever vers Dieu en faisant le Bien, demander comme une faveur la permission de redescendre sur la terre afin d'aider ses frères à faire un pas de plus vers la Justice. De l'espace où se déroule à ses yeux cette incarnation de dévouement, il voit les inévitables souffrances qui l'attendent; il discerne celles qui naîtront logiquement de quelque imperfection subsistante en lui; celles aussi que l'ignorance humaine lui infligera dans l'accomplissement de sa mission. Il accepte les premières avec joie comme un dépouillement d'éléments inférieurs; les secondes avec résignation, se sentant solidaire des ténèbres d'ici-bas. Et il ne demande pas au Tout-Puissant pourquoi Il a permis la souffrance; il ne dit point avec le poète (1):

O Dieu juste! pourquoi la mort?...

(1) Alfred de Musset, dans la pièce intitulée: *Espoir en Dieu*.

Non, l'Esprit élevé sait que Dieu peut tout... sauf enfreindre la Justice et l'Amour, éléments intimes de son Etre, et desquels il résulte, ainsi que nous l'avons déjà dit, que pour être en droit de posséder, il faut acquérir par un effort quelconque; nécessité qui dirige toutes choses dès leurs premières volitions vers la vie. L'Esprit, dis-je, sait encore que cette loi exclut le privilège en nous contraignant *tous d'acheter* nos aptitudes et de ne les point attendre du bon plaisir souverain. Or, plus il est avancé sur la route du Bien, moins de nouveaux travaux lui coûtent pour aller plus loin encore; et voilà comment les élus du labeur moral, ceux au front desquels rayonnent les prémisses d'une perfection *relative*, traversent les champs de l'humanité, y jetant sans relâche une semence immortelle, sans s'effrayer des éclats de la foudre, sans céder à l'appel des ombrages attrayants.

Suivez-le sur le parcours du sillon qu'il s'est chargé de tracer: vous verrez se déchaîner sur lui la maladie aux dents aiguës, compagne de la misère hâve, la rage des nullités envieuses, les hostilités de la famille, les trahisons de la fausse amitié, l'éroulement des plus chères espérances, tout!... Il y aura *lux* de douleur, et vous direz: « Où donc est la Justice de Dieu, où son Amour? »

Le missionnaire vous répondra: Ils subsistent!

Tant d'atteintes diverses n'ont pu l'abattre, ni même le diminuer; regardez bien: comme il est plus grand, plus noble encore qu'au début de sa course! son âme s'est retrempée dans la lutte, dans le calme de l'abnégation, dans le pardon vivifiant et doux. Offrez-lui les joies, les honneurs, les richesses, au prix de son amoindrissement: il vous dira que son choix est fait et qu'il ne trouve pas avoir payé trop cher l'expérience et le bien acquis.

Si ce n'est pas là une magnifique affirmation de ma thèse, je ne sais plus ce qui pourrait bien en être une.

Rien à mes yeux n'est plus conforme à la Justice, à l'Amour divins, que cette faculté des belles âmes d'accepter la douleur pour le bien de tous et pour leur propre avancement. Dès lors, plus d'injustice dans ces grandes infortunes si mystérieuses pour qui n'a pas *compris*; car à côté des conséquences directes, inéluctables de nos actes, conséquences émanant d'une logique d'ordre universel, nous voyons, dans toute vie humaine un peu développée, une somme d'épreuves *consenties*, parfois même *choisies* par le sujet, dans un but dont l'Esprit, en son état le plus lucide apprécie la nécessité.

Non, pas plus ici-bas que dans l'erraticité, Dieu n'invente des tourments pour en accabler ses frères créatures! Si nous comprenions mieux sa Justice, si nous savions nous inspirer d'un rayon de son Amour, nos codes et nos systèmes d'éducation,

aujourd'hui en désuétude, subiraient un changement aussi radical que salutaire.

L'univers est régi par des lois morales positives comme les lois physiques et corrélatives à celles-ci. Comme la flamme monte vers le ciel en dévorant la matière qui lui fait obstacle, toute vie aspire à l'Idéal, et, pour y atteindre, déchire successivement les voiles qui lui en dérobent les clartés. Le Bien doit s'acquérir par l'effort; l'effort être stimulé par une augmentation de lumière. Il faut que l'âme ignorante sente la meurtrissure de ses liens pour désirer d'en être délivrée; que le libre arbitre fourvoyé engendre le malaise de la conscience, afin de déterminer un mouvement de retour vers cette harmonie universelle pressentie par l'esprit et qui est le bonheur de tous dans l'accomplissement du devoir par chacun. Ainsi, nous devenons, selon une parole antique: *ouvriers avec Dieu*, dans l'élaboration de notre propre individualité et ne nous sentant plus, comme nous le croyions naguère, les jouets passifs de je ne sais quel capricieux vouloir, sachant que nous marchons avec l'ensemble des choses et des êtres à la conquête d'un bonheur dont nous sommes les artisans, nous pouvons joindre notre faible voix — entendue pourtant — à l'hymne de louange et d'adoration perpétuellement entonnée par la Nature; actions de grâce des éléments appelés à l'immortalité et qui, dans leurs transformations incessantes, accomplissent le Grand Œuvre de la Justice et de l'Amour.

M<sup>me</sup> DUFAURE.

### CONFÉRENCE SPIRITE A LIÈGE

Le plus grand commandement, disait Jésus, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. Aimez-vous les uns les autres. Pardonnez-vous l'un l'autre si vous voulez que Dieu vous pardonne; vous êtes tous frères, et *Dieu est votre Père à tous*. Dites donc du fond du cœur: *Notre Père* qui êtes aux cieux. Dieu est le seul être qui soit bon et juste. Il rendra à chacun selon ses œuvres. Un verre d'eau donné ne perdra pas sa récompense. Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent, et vous serez les fils du Très-Haut (par conséquent fils de Dieu).

Telle est la belle doctrine de Jésus, se résumant dans ces paroles sublimes:

« Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites les leur de même; car c'est là la loi et les prophètes. »

— Entendez-vous: *c'est là la loi et les prophètes*; qui de nous refuserait de souscrire à cette sainte doctrine, la doctrine du Christ? Elle est aussi celle du spiritisme.

Or, pour enseigner une telle doctrine, Jésus devait avoir une croyance bien fondée, dont ces beaux

principes sont la conséquence. Voyons donc ce qu'il croyait et quelle était la base fondamentale de sa profession de foi.

— Il croyait en un seul Dieu, il était unitaire; témoin ces paroles : « Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. » (Marc, ch. VII, v. 29)

— Il croyait que Dieu était esprit (et ne se matérialise d'aucune manière). « Il faut, dit-il, que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean, ch. VI, v. 24.)

— Il croyait que Dieu est parfait : « Soyez parfait, disait-il, comme votre Père qui est aux cieux est parfait. » (Math., ch. V, v. 48.)

— Il croyait que Dieu est le père de tous les hommes, témoin ce passage : « Notre Père qui êtes aux cieux. » (Math., ch. VI.)

— Il croyait à l'immortalité de l'âme : « Père, je remets mon âme entre tes mains. »

— Il croyait que les esprits peuvent se retrouver par delà la tombe, témoin ces paroles au brigand qui se mourait à côté de lui : « En vérité, je te dis qu'aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. » (Dites erraticité, et vous aurez l'enseignement spirite.)

— Il croyait à la pluralité des mondes habités, car il a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, s'il en était autrement, je vous l'eusse dit. » (Jean, ch. XIV.)

— Il croyait à la pluralité des existences (réincarnation) « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume des cieux. » (Jean, ch. III.)

Et cet autre témoignage en parlant de Jean : « C'est l'Elie qui devait venir. Qui a des oreilles pour ouïr, qu'il entende. » (Math., ch. XI, v. 14.)

Ces paroles signifient : ceux qui ont l'intelligence des choses spirituelles me comprendront. (Et les spirites entendent).

— Il croyait que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, car il le dit formellement en Math., ch. XVI, v. 27 : « Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. »

— Il croyait aussi que le châtement du coupable après la mort n'est pas éternel, c'est-à-dire qu'il croyait à la réhabilitation possible et au bonheur de tous. N'a-t-il pas dit : « Ainsi la volonté de votre Père qui est aux cieux n'est pas qu'un seul de ses petits périclisse. » (Math., ch. XVIII.)

Les paroles suivantes témoignent non moins éloquemment en faveur de la non éternité des peines : « Sois bientôt d'accord avec la partie adverse tandis que tu es en chemin avec elle, de peur que la partie ne se livre au juge et que le juge ne te livre au sergent et que tu ne sois mis en prison ; en vérité je te dis que tu ne sortiras point de là jusqu'à ce que tu aies payé le dernier quattrin. » (Math., ch. V.)

Ce qui signifie qu'on en sortira après l'acquit de sa dette.

— Il croyait aux anges gardiens, car il a dit :

« Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que dans les cieux, leurs anges regardent toujours la face de mon Père. »

— Il croyait à l'obsession ; il croyait que les mauvais esprits peuvent subjuguier un incarné au point de l'indisposer.

« Ne fallait-il pas, dit-il, délier de ce lien au jour du sabbat, celle-ci qui est fille d'Abraham, laquelle Satan avait liée depuis dix-huit ans. » (Luc., ch. XIII) (Dites esprit obsesseur, et vous aurez le mot spirite.)

— Jésus croyait aussi à l'influence des bons esprits ; voici ses paroles qui le prouvent :

« Crois-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père, qui me donnerait présentement plus de douze légions d'anges ? »

(Dites bons esprits, ce qui est synonyme, et l'expression est spirite.)

— Il croyait aussi à l'influence pernicieuse des esprits malfaisants, lesquels ne sont pas enfermés dans un lieu quelconque, mais libres dans l'espace ; il le dit formellement en ces termes :

« Or, quand l'esprit immonde est sorti d'un homme, il va par des lieux arides cherchant du repos, mais il n'en trouve pas ; et alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et quand il y est venu, il la trouve vide, balayée et parée, puis il s'en va et prend avec soi sept autres esprits plus méchants que lui, qui étant entrés habitent là, et ainsi la fin de cet homme est pire que le commencement. » (Math., ch. XII.)

— Il croyait encore que les bons esprits se réjouissent quand un incarné, reconnaissant ses fautes, se repent et entre dans la voie de la régénération morale.

« Ainsi je vous dis, qu'il y a de la joie devant les anges de Dieu (bons esprits) pour un seul pécheur qui vient à se repentir. » (Luc, ch. XV, v. 10.)

Jésus affirmait que les bons esprits sont resplendissants de lumière. (Math., ch. XIII, v. 43.) « Alors les justes, dit-il, reluiront comme le soleil dans le royaume de leur Père ; qui a des oreilles pour ouïr qu'il entende. »

Jésus enseignait l'action de la Providence divine sur la création entière. — « Ne donne-t-on pas, disait-il, cinq passereaux pour deux pites, et cependant un seul d'eux n'est point oublié devant Dieu. Tous les cheveux même de votre tête sont comptés. Ne craignez donc point : vous valez mieux que beaucoup de passereaux. (Luc, ch. XII, v. 6, 7.)

Ce passage est la réfutation la plus tordue du dogme des peines éternelles, car si le Créateur pourvoit aux besoins de la vie passagère des passereaux, comment ne pourvoit-il pas aux besoins de la vie spirituelle du chef-d'œuvre de sa création qui est éternelle.

Jésus croyait à la vertu originelle comme au vice originel.

« L'homme de bien, dit-il, tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. » (Math., ch. XII.)

Il enseignait que « hors la charité point de salut, » témoin ces passages :

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres ; mais si vous ne pardonnez point aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera point non plus vos offenses. » (Math., ch. VI, v. 14, 15.)

Voilà ce qu'enseignait Jésus ; qui d'entre nous, spirites, refuserait de souscrire à ses croyances, à ses enseignements, qui sont aussi ceux des Esprits, formulés dans les ouvrages d'Allan Kardec ?

En entendant exposer la profession de foi de Jésus, vous me demanderez peut-être s'il était spirite ? A cette question je répondrai : Oui, Jésus était spirite. Le terme *spirite* est moderne, mais la doctrine est ancienne. Le Spiritisme et le Christianisme du Christ sont identiquement la même chose.

Était-il médium ? Oui, il était médium, et nous allons examiner ses nombreuses médiumnités.

1° Jésus était médium guérisseur :

« Il guérissait toutes sortes de maladies et toutes sortes de langueurs parmi le peuple. » (Math., ch. VI.)

Il guérissait par le toucher. « Et lui ayant touché la main (à la belle mère de Pierre), la fièvre la quitta. » (Math., ch. VIII, v. 15.)

2° Il était médium sensitif :

« Quelqu'un m'a touché, dit-il, car j'ai connu qu'une vertu est sortie de moi. » (Luc, ch. VIII, v. 46.)

« Et toute la multitude tâchait de le toucher, car il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous. » (Luc, ch. VI.)

Il guérissait à distance.

« Va, dit-il, et qu'il soit fait selon que tu as cru, et à l'heure même son serviteur fut guéri. » (Math., VIII, v. 13.)

3° Jésus était un médium très-puissant contre les esprits obsesseurs.

« Et le soir même étant venu, on lui présenta plusieurs démoniaques (obsédés) desquels il chassa par sa parole les esprits malins. » (Math., ch. VIII, v. 16.)

4° Il était médium à pressentiment :

« Dès lors Jésus a déclaré à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem et qu'il y souffrit beaucoup de la part des anciens et des principaux sacrificateurs et des scribes, et qu'il y fût mis à mort. » (Math., ch. XVI)

5° Il était médium à effets physiques, car l'Évangile rapporte ce fait :

« Et sur la quatrième veille de la nuit, Jésus vint vers eux marchant sur la mer. » (Math., ch. XIX, v. 25.)

6° Il était médium voyant, auditif et produisant des apparitions, témoin la célèbre évocation d'Elie et de Moïse, en présence de Pierre, Jacques et Jean. (Math., ch. XVII; Marc, IX; Luc, IX.)

7° Il était médium inspiré :

« Mais Jésus connaissant leur pensée leur dit : Tout royaume divisé contre soi-même sera réduit en désert. » (Math., ch. XII, v. 25.)

Comment procédait-il dans ses évocations ? Absolument comme les Esprits nous recommandent de faire ; il procédait avec prudence, il choisissait son monde, il pria. Exemples :

Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean pour être témoins de l'apparition d'Elie et de Moïse sur la montagne.

Dans une autre circonstance, où il s'agissait de ramener à la vie une fille létargique, il est dit :

« Et quand il fut arrivé à la maison, il ne laissa entrer personne que Pierre, Jacques et Jean et le père et la mère de la fille. » (Luc, ch. VIII.)

Dans une troisième circonstance, en Gethsemané, ce sont encore les trois mêmes personnes qu'il prend avec lui, Pierre, Jacques et Jean (Math., ch. XIV, v. 33); et, dit saint Luc, ch. XXII, v. 43, un ange du Seigneur lui apparut, le fortifiant.

Mais Jésus prétendait-il posséder exclusivement les facultés médianimiques, et être le seul pouvant produire ces phénomènes que le vulgaire appelle prodiges, miracles, et que les soi-disant savants qualifient de trucs, de charlatanisme ? Nullement, car il a dit lui-même :

« En vérité je vous dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes que celles-ci. » (Luc, ch. XIX, v. 42.)

Était-il jaloux et orgueilleux de ses médiumnités ? Voyait-il d'un mauvais œil ceux qui comme lui délivraient des obsédés sans néanmoins le suivre ? Non, écoutez sa réponse à Jean, qui lui disait :

« Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne te suit point avec nous. Mais Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point, car celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » (Luc, ch. IX.)

Jésus nous enseigne ainsi que le bien est toujours le bien, n'importe par qui il est fait.

Voilà ce qu'il nous a enseigné dans maintes circonstances, et quand on nous qualifie d'hallucinés, de visionnaires, souvenons-nous des paroles de Jésus, notre modèle, qui nous a dit encore :

« Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez, car je vous dis que plusieurs prophètes



et plusieurs rois ont désiré voir les choses que vous voyez, et ils ne les ont point vues; et d'ouïr les choses que vous entendez et ils ne les ont point entendues. » (Luc, ch. X, v. 23, 24)

« Je te célèbre, ô mon père, Seigneur du ciel et de la terre! de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les a révélées aux petits enfants. » (Math., ch. XI.)

Ce qui veut dire que Dieu a caché la vérité aux incrédules, aux orgueilleux de leur savoir, mais qu'il permet aux humbles de cœur, aux chercheurs de bonne foi de la découvrir.

Pour tant de bienfaits, dont sa vie est un tissu, Jésus fut-il honoré, recherché des grands et des savants? Hélas! non; au contraire, il fut haï, maltraité et mis à mort. Mais si on a tué l'homme, on n'a pas tué les principes.

Jésus a semé et la semence a germé, fructifié. Son œuvre a survécu aux railleries, et c'est par le spiritisme que nous la retrouvons dans toute sa pureté, sa splendeur et dans sa logique.

Prenons donc ce Jésus pour modèle, et comme lui, ne craignons ni les railleries, ni les mépris, ni les persécutions; notre doctrine est sainte, parce qu'elle est essentiellement humanitaire; c'est l'œuvre du Christ, reliant le ciel à la terre, et si le monde nous méprise, souvenons-nous encore de Jésus méprisé, bafoué, traité de fou, même par sa famille qui ne partageait point ses croyances.

Les pharisiens reprochaient à Jésus de chasser les démons (ou esprits pervers) par Belzébuth, le traitaient de possédé, de samaritain, d'homme de mauvaise vie, d'ami des péagers et des publicains, et il ne leur opposa que des bienfaits, la prière, la charité.

Prenons-le pour modèle, en aimant ceux qui nous haïssent, en faisant du bien à ceux qui nous veulent du mal, en répétant du fond du cœur pour eux la dernière prière de Jésus ici-bas :

Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

Ici se bornent mes citations et mes recherches sur Jésus, au point de vue spirite.

Nous avons tâché de vous le présenter comme un modèle à imiter, comme l'incarnation de la charité ici-bas.

Avons-nous réussi? Là est la question. Question que je pose à tous en vous laissant le soin d'y répondre.

Permettez-moi pour terminer, de rappeler une communication publiée par la *Revue spirite*, n° de mai 1876 :

#### LE DOUTE

PAR RAPHAEL.

Un homme parut marqué au front du sceau du progrès. Il vint sur la terre pour glorifier ce que les

hommes méprisent et faire éclater dans son existence toute entière la puissance de la prière. Ses lèvres ne murmuraient point de longues phrases; son esprit ne s'égarait point à la recherche de vaines formules: mais il disait avec une confiance inébranlable: **Mon Père**, accordez-moi cette grâce; il ne demandait ni les richesses qui passent ni les honneurs d'un moment; mais il priait pour que le monde entrât dans une voie nouvelle; que le paralytique se tint debout; que l'aveugle vit la lumière, et toujours il était exaucé.

Cet homme dont la vie fut une soumission constante aux volontés divines, et les dernières paroles une prière pour ses bourreaux; cet homme que les siècles succédant aux siècles honoreront comme un modèle, c'était l'humble enfant du peuple, c'était le CHRIST.

C'est le modèle que nous devons tâcher d'imiter tous.

### LE PREMIER CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL

La tendance vers l'unité et vers l'harmonie est le signe le plus caractéristique de l'évolution que l'humanité initie dans la période historique actuelle, aurore de l'âge de maturité ou d'harmonie, qui doit nécessairement succéder à l'enfance dans laquelle nous nous agitons encore.

Les forces individuelles se concentrent pour donner une plus grande impulsion à la nouvelle phase de la vie; la collectivité se révèle déjà dans le concours et dans l'action réciproque de tous ses membres; la science, les arts, l'industrie, le droit, la morale, la religion, en un mot tous les éléments du développement humain se concertent pour travailler de commun accord à l'œuvre de l'avenir, en établissant le principe fondamental du nouvel âge, base de toute harmonie dans le monde: *l'organisation*.

Cette tendance se manifeste comme aspiration supérieure dans l'ensemble comme dans les détails, dans chaque branche de l'activité humaine comme dans le tout, qui représente l'accomplissement intégral de notre destin. Telle est la pensée moderne qui indique la période d'organisation dans laquelle nous entrons, appelée à transformer tout, reconstruisant la société sur un nouveau plan. Il appartiendra aux siècles futurs de compléter l'édifice dans tous ses détails et de l'étendre sur toute la planète.

La pensée qui renferme ces aspirations est dans la conscience de tous les hommes de bonne volonté qui aiment le progrès parce que c'est une loi: la loi du bien; l'idéal veut sortir des sphères intellectuelles pour devenir réalité dans les faits de vie qui signalent le progrès ou la voie ascendante par le sentier du bien; la discussion est ouverte chez tous

les peuples éclairés, parce que les luttes de la pensée et le contraste des choses idéales doivent précéder la science complétée qui doit elle-même les transcrire dans l'histoire.

Il s'ensuit que les congrès internationaux s'organisent pour tous, afin de vulgariser les conclusions de la science, et pour passer de la théorie à la pratique.

Conformément aux idées énoncées, la Société spirite espagnole croit le moment arrivé d'organiser le premier Congrès spirite international, pour montrer la vitalité de la nouvelle idée et préparer l'organisation qui doit donner une puissante impulsion à la propagande, en unissant tous les efforts et en les dirigeant, avec le sens pratique, vers la fraternité universelle, aspiration supérieure de la sublime et consolante doctrine des Esprits.

C'est dans ces termes que nous nous sommes exprimés en 1873, en nous adressant aux principaux centres spirites du monde, pour leur faire voir l'opportunité du premier Congrès spirite international, qui pouvait avoir lieu à Vienne, à propos de l'Exposition de cette année. L'idée fut acceptée en principe par tous, mais l'occasion ne parut pas opportune, car on nous dit qu'à chaque travail d'un caractère international devait précéder l'organisation nationale dans les pays où le spiritisme se trouvait le plus répandu. Cette bonne raison nous détermina à espérer encore.

Le grand Concours du Parc de Fairmont de Philadelphie en 1875 nous parut pouvoir donner lieu à une expédition spirite, motivée en même temps par le Congrès international, et acceptant comme nôtre cette idée, dont l'initiative appartenait à la *Revista Espiritista* de Barcelone, nous nous sommes adressés à la Société de Philadelphie ainsi qu'aux principaux centres du monde, pour qu'ils contribuassent à la réalisation de cette idée, offrant notre concours, l'Espagne l'ayant adoptée. A cette occasion, cette pensée n'eût également pas de suite. L'opportunité du moment n'était sans doute pas encore démontrée.

Pour la troisième fois, nous invitons les spirites des deux continents au Congrès international qui doit avoir lieu à Paris en 1878, à propos de l'Exposition universelle.

« Fixer l'attention du monde en lui montrant le spiritisme dans ses œuvres, dans son histoire, dans ses progrès, dans son véritable état actuel; attirer sur lui les regards de tous, en indiquant au savant ce que nous lui donnons à approfondir, à la science ce qu'elle a à développer, à l'art jusqu'où il peut atteindre, à l'industrie ce qu'elle peut obtenir, et enfin à la civilisation le plus puissant auxiliaire que puissent enregistrer les annales de l'effort humain à la recherche de son amélioration physique et morale. »

Voilà ce que nous avons cru possible de faire à l'Exposition de Philadelphie, et ce qui peut se réaliser à l'Exposition de Paris, quoique par un chemin différent.

Si les circonstances en Europe et le fait de voir le spiritisme moins étendu et moins apprécié qu'en Amérique, ne permettent pas une exposition complète, nous pourrions avoir un kiosque au Champ de Mars, où nous exposerions des livres et des publications spirites et où les frères visitant l'Exposition française pourraient se donner rendez-vous; l'époque de ce grand événement devant nécessairement faciliter l'organisation à Paris du premier Congrès international spirite.

Les travaux qui, depuis quelques années, ont été accomplis dans l'organisation nationale spirite de diverses nations et ceux qui peuvent s'accomplir jusqu'à l'époque de l'Exposition, constituent la préparation suffisante pour l'événement si vivement attendu par nous et que l'illustre Allan Kardec, s'il vivait encore, aurait indubitablement préparé avec son profond sens pratique. Cette colonne du spiritisme nous manquant, nous croyons que la Société pour la continuation des œuvres du Maître prendra l'initiative, et nous espérons qu'elle pourra disposer de moyens pour réaliser cette grande idée. La Fédération spirite belge, l'Association nationale britannique spirite, la Société centrale spirite de la république mexicaine, le Centre général du spiritisme en Espagne, les travaux que nos frères des Etats-Unis sont en train d'organiser, et par dessus tout l'idée de solidarité qui fermente dans notre doctrine et qui s'agite au sein de tous les peuples où le spiritisme a pénétré, indices de ce que l'on doit déjà penser de notre organisation internationale, tout cela serait un puissant auxiliaire de la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec pour la réalisation du premier grand Congrès spirite. Les Etats des deux Amériques, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Russie, la Grèce, l'Afrique et l'Australie, et ceux qui malheureusement ne possèdent pas encore l'organisation spirite comme les pays que nous venons d'énumérer, nous font espérer qu'ils répondront à l'appel, en apportant leur contingent à l'idée et en contribuant à la meilleure réussite.

Nous nous bornons pour aujourd'hui à exposer notre pensée, avec l'espoir qu'elle sera bien accueillie par toutes les Sociétés propageant notre fraternelle doctrine, et que la Société de Paris prendra l'initiative, pour préparer ce grand événement. La divulgation du spiritisme moderne en Amérique fut le premier grand pas dans son histoire; la publication des œuvres d'Allan Kardec signala le second pas; le troisième devra être la réunion du Congrès international spirite.

(*Criterio Espiritista*.) LE V<sup>me</sup> DE TORRES-SOLANOT.

Nous nous rallions de tout cœur à l'excellent projet que notre frère et ami M<sup>r</sup> de Torres-Solanot a exposé d'une façon si encourageante dans l'organe de la Société spirite de Madrid. La vie nous montre journellement ces exemples où l'union des forces accomplit de grandes choses, lesquelles ne seraient demeurées qu'à l'état de projet, si ceux qui en ont gratifié l'humanité étaient restés abandonnés à eux-mêmes. Notre siècle est celui de l'association, des efforts combinés, où toutes les forces disponibles convergent vers le but fixé, et nous laissons volontiers notre imagination s'arrêter en contemplation devant les pages de l'histoire racontant les prodiges de la science, des arts, de l'industrie, dus aux efforts d'hommes souvent obscurs, mais unis. La même marche ne sera que propice à l'avancement du spiritisme.

Une occasion favorable se présente à nous de donner une nouvelle impulsion à notre doctrine, et à ce travail nous convions tous nos frères de Belgique. L'Exposition de 1878 doit durer du mois de mai à fin octobre; toute une année nous est accordée pour nous occuper activement à compléter autant que possible notre contingent à la réussite d'un Congrès spirite universel. Nous savons tous avec quelle rapidité le temps s'écoule, et dès maintenant déjà nous faisons appel aux spirites belges pour les prier de nous adresser les éléments nécessaires à la réalisation du projet agité par l'honorable président de la Société spirite de Madrid, soit sous forme d'envoi de livres, brochures ou tableaux ayant trait au spiritisme, soit par des conseils ou des projets tendant à l'accomplissement pratique des travaux préparatoires. Dans nos occupations du terre-à-terre, auxquelles nous condamnons la vie matérielle, ne perdons pas de vue ce grand moment qui marquera dans les annales de notre sainte cause, afin de préparer dignement les jours où nous verrons les frères de toutes les nations se rendre au cœur du monde civilisé, à Paris, pour se réunir dans une même pensée, se tendre la main et se dire: Soyons unis et nous serons forts!

Plus tard, lorsque nous parlerons à nos amis, à nos enfants, des luttes, des persécutions et des triomphes de notre doctrine, nous nous rappellerons avec bonheur ces moments uniques dans la vie d'un homme, comme ceux qu'il passe avec des frères en croyance venus de tous les pays du monde, et en parlant du PREMIER CONGRÈS UNIVERSEL SPIRITE, nous nous dirons avec une satisfaction bien légitime: *J'y étais!*

### UNE SINGULIÈRE MALADIE

La fille d'un fonctionnaire supérieur des postes à Berlin est atteinte d'une affection remarquable au

point de vue pathologique. Cette dame, qui a eu à traverser de profondes douleurs morales, s'éveille le matin après un sommeil réparateur, mais elle ne parvient pas à ouvrir les yeux, et elle reste dans cet état pendant plusieurs heures. Après l'écartement forcé des paupières, celles-ci se referment immédiatement et ne se rouvrent avec une régularité remarquable que vers neuf heures et demie. Les efforts des plus célèbres médecins restent stériles en présence de ce phénomène. (*Psychische Studien.*)

### EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

La Vierge Marie d'après les Évangiles, par M<sup>r</sup> Tournier. Prix : 10 C<sup>ms</sup> pour la Belgique et 12 C<sup>ms</sup> pour l'étranger.

Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile. Prix : 3 cent. pièce, port non compris.

Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, avec figures d'astronomie, par Louis Figuier. Prix : 3-70.

Abrégé de la doctrine spirite, par Florent Loth. Prix : fr. 1-35.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. Prix : fr. 2-20.

Carte-Portrait du docteur Demeure, fr. 1-00.

» » de l'abbé Viannet, curé d'Ars, 4-00

» » d'Allan Kardec, fr. 1-00.

Thérapeutique magnétique, règles de l'application du magnétisme à l'expérimentation pure et au traitement des maladies, avec gravures, par le baron Du Potet. Prix : fr. 7-50.

Les dogmes de l'Église du Christ, expliqués par le spiritisme, par Apollon de Boltinn. Prix : fr. 4-20.

Lettres sur le spiritisme écrites à des ecclésiastiques, par M. J. B. Prix : 60 c.

Le plus proche degré de la science ou l'achèvement du naturalisme matérialiste vers le naturalisme rationnel, par Edouard Loewenthal, docteur en philosophie, traduit de l'allemand par F. H. — Prix : 50 cent.

La vérité sur le spiritisme expérimental dans les groupes, par un spirite théoricien. Prix : 60 c.

La raison du spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. Prix : 3-20.

Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme, 2<sup>e</sup> édition augmentée de notes. Prix : 70 cent.

Le spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent, par M. Rideau père, de Cherbourg. Prix : 60 cent.

## TABLE DES MATIÈRES

---

- Cinquième anniversaire du *Messageur*, page 1.  
Réflexions sérieuses, 2.  
Le rapport du Comité de Saint-Petersbourg concernant les recherches sur les phénomènes médianimiques, 4.  
Poésies, 8, 16, 23, 31, 40, 104.  
Avis, 8, 81, 121, 176.  
Fédération spirite belge, 9, 17.  
Le spiritisme dans l'avenir, 10.  
Les miracles, 11, 34.  
Conférences du docteur Dupuis à Ostende, 12, 29.  
La baguette divinatoire, 13, 21, 30.  
Le magnétisme du regard, 14.  
Nécrologie, 13, 119, 183.  
Des guérisons fluidiques, 18, 23, 33, 41, 49.  
Singulière conférence antispirite à Bruxelles, 19.  
Disparition de la gazette antispirite de Lérida, 21.  
Réponse de M<sup>r</sup> le professeur Wagner au rapport du Comité scientifique de Saint-Petersbourg, 27.  
Protestation contre le rapport du Comité de St-Petersbourg concernant le spiritisme, 28.  
Communications d'outre-tombe, 37, 101, 109, 165, 175, 180.  
Le spiritisme en Ecosse, 38.  
Statistique, 38, 180.  
Le catholicisme avant le Christ, 38, 46, 63, 71, 79, 86, 102, 110, 118, 126, 133, 142, 150, 157, 168, 175, 182.  
La réincarnation, 44.  
Le spiritisme et la presse, 43, 34, 92, 113.  
Nouvelles, 48, 128, 136, 144, 152, 176, 185.  
Assemblée générale de la Fédération spirite et magnétique belge, 51, 59, 66, 74, 85.  
Conférence géographique belge, 56.  
Etude sur le Christ, le révélateur, 57, 63, 73, 81, 89.  
Procès de la princesse de Beauveau-Craon, 62.  
Bibliographie, 64, 96, 127, 160.  
Humboldt américain, 69.  
Le spiritisme partout, 78.  
Procès du médium Elise Lechner à Munich, 83.  
Société géologique de Paris, 91.  
Propagande spirite, 91.  
Correspondance, 93, 101, 172.  
Carte de visite du *Messageur*, 97.  
M<sup>r</sup> Alexander Calder, 99.  
Causerie sur les sciences, 99.  
Médiumnité guérissante, 100.  
Le lendemain de la mort, 105, 115.  
Cherchez, penseurs! 107.  
Les médiums farceurs, 108.  
La vierge Marie d'après les Evangiles, 121, 129.  
Qu'est-ce que le Christ? 125.  
Allons donc! 124.  
Progrès et persécutions, 131.  
Présentation d'un nouveau-né, 132.  
Physiologie du magnétisme, 133, 140, 149, 153, 166, 175, 181.  
Une réponse à la *République française*, 137.  
Réponse au *Petit Marseillais*, 138.  
Les autorités scientifiques en présence du procès Slade, 139.  
Le spiritisme à Brighton, 139.  
La décadence du protestantisme en Allemagne, 140.  
La justice et l'amour accomplis dans la souffrance, 145, 161, 169, 183.  
Association britannique pour l'avancement des sciences, 146.  
Cas singulier d'obsession, 147.  
La médiumnité chez les Indiens de l'Amérique, 148.  
Conférences-causeries à Bruxelles, 153, 163.  
Egoïsme et charité, 158.  
Une rectification, 164.  
Une incinération à Washington, 166.  
Conférence spirite à Liège, 170, 177, 187.  
Le crime de Dieu, 172.  
Un astrologue moderne, 178.  
Le premier Congrès spirite international, 190.  
Une singulière maladie, 192.
-

THE DES. WATERBURY